UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETÉ

LABORATOIRE LIGÉRIEN DE LINGUISTIQUE

THÈSE présentée par :

Layal KANAAN

soutenue le : **1er décembre 2011**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université d'Orléans**

Discipline : SCIENCES DU LANGAGE

Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes Libanais francophones

THÈSE dirigée par :

Gabriel BERGOUNIOUX	Professeur, Université d'Orléans
Jean-Louis ROUGÉ	Professeur, Université d'Orléans

RAPPORTEURS :

Marinette MATTHEY	Professeur, Université de Grenoble 3
Véronique TRAVERSO	Directrice de recherche CNRS, ICAR

JURY

Gabriel BERGOUNIOUX	Professeur, Université d'Orléans
Elisabeth GÜLICH	Professeur, Université de Bielefeld
Jacqueline LAFONT-TERRANOVA	MCF, Université d'Orléans
Marinette MATTHEY	Professeur, Université de Grenoble 3
Jean-Louis ROUGÉ	Professeur, Université d'Orléans
Véronique TRAVERSO	Directrice de recherche CNRS, ICAR

Il n'y a de long ouvrage que
celui qu'on n'ose pas commencer.
- Charles Baudelaire

A Daad, Joseph et Mazen.

Remerciements

Mes remerciements vont, en premier lieu, à mon directeur de thèse, Monsieur Gabriel Bergounioux, pour son encadrement, ses conseils, pour m'avoir laissé la liberté nécessaire pour accomplir ce travail et surtout pour sa patience et pour avoir cru en moi, jusqu'au bout.
Je remercie Monsieur Jean-Louis Rougé, qui a co-dirigé cette thèse. Nos échanges ont formé mon esprit critique et ont guidé ma réflexion particulièrement sur les dimensions de contacts de langues dans ce travail.

Je remercie Madame Marinette Matthey et Madame Véronique Traverso pour avoir accepté d'être les rapportrices de ce travail.
Un grand merci à Mme Elisabeth Gülich qui a accepté de faire partie du jury de soutenance.
Pour le soutien continu qu'elle a apporté à mon parcours de thèse, pour ses nombreux témoignages d'amitié ainsi que pour la riche expérience d'enseignement que j'ai vécue à ses côtés, je remercie du fond du cœur Madame Jacqueline Lafont-Terranova. C'est à mon grand plaisir qu'elle compte parmi les membres de mon jury.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Monsieur Pierre Cadiot pour les heures de discussion et de travail qu'il m'a généreusement accordées. Le hasard ayant fait qu'il est arrivé dans ma thèse dans ses moments les plus difficiles, j'espère que ce manuscrit sera à la hauteur de son soutien et de sa confiance.
Je remercie Monsieur François Némo et Monsieur Lotfi Abouda pour leur disponibilité et leurs conseils à chaque fois que les ai sollicités.
Merci à Maxime Lagrange pour sa précieuse, patiente et amicale aide « informatique ».
Mes pensées et mes remerciements vont à tous les membres du Laboratoire Ligérien de Linguistique, enseignants et doctorants, pour les moments de discussion et ceux de détente.

Je tiens à remercier Maître Pharès Zoghbi et Madame Rita Zoghbi pour m'avoir accueillie dans la bibliothèque Pharès Zoghbi avec une amitié et une gentillesse exceptionnelles.

Mes remerciements s'adressent aux locuteurs du corpus pour avoir accepté de « subir » les enregistrements, sans eux mon travail n'aurait pas vu le jour. Leurs voix m'ont accompagnée tout au long du parcours solitaire.

Ce travail n'aurait certainement pas abouti sans le soutien infaillible et sans limites de mes parents et sans leur amour inconditionnel. Je vous remercie papa, maman et Mazen pour ne pas m'avoir lâché la main à aucun moment de cet ardu chemin. Cette thèse est le fruit de nos efforts réunis.
Je remercie également ma grand-mère, téta Rose, pour son amour tendre, ses prières et son soutien, une partie de cette thèse s'est concoctée dans sa cuisine.
Mes pensées vont aussi vers toute ma famille, tantes, oncles et cousin(e)s qui ont toujours cru en moi et pour la fierté dont ils m'ont toujours témoigné.

Mon parcours a profité d'amitiés exceptionnelles.
Celle à laquelle remonte mon plus lointain souvenir d'amitié scolaire. Merci Céline pour ton soutien continu et pour les inoubliables moments doctoraux qu'on a partagés entre Paris et Orléans. Je ne t'oublie pas Rachel, merci pour tes innombrables « pushes » facebookiens qui ont toujours fait leur effet.
Une pensée pour toi Céline D. et pour Camille qui n'avait pas encore pointé son nez pour votre présence douce et encourageante.
Saydé, merci pour ton support, ton écoute et ton amitié.
Michel, qui m'a encouragée au quotidien et a été une épaule dans des moments mémorables de grand stress, merci pour ta patience et pour ta douce amitié.
Merci à Rita, l'amie de parcours, pour tous les moments partagés depuis ce fameux 22 novembre. Tu as cet inexplicable don de redonner la foi et le courage. Merci pour avoir été là…et restée.
Pour tous les moments de fous rires et ceux moins joyeux cependant allégés par l'échange, le partage, les encouragements, un grand merci à toi Linda ! Ton soutien et ta patiente écoute sont pour beaucoup dans l'aboutissement de ce travail.
Ma grande reconnaissance va à Antonia pour ses encouragements, son aide et pour sa générosité. C'est grâce à toi que cette thèse a été rédigée dans des conditions optimales de calme et de confort.

Enfin, mes pensées vont vers toi Christian, hayété, pour m'avoir toujours poussée à aller plus loin, pour ton amour et ton soutien au quotidien.

Sommaire

Remerciements ……5

Sommaire……. 9

Abréviations et système de référence des exemples 17

1. Liste des abréviations 17

2. Système de référence des exemples 18

Introduction……. 19

Partie 1…… 25

Chapitre 1 - Langues en usage, francophonie et enseignement du français au Liban 27

1. Statuts des langues au Liban 28

1.1. Statut de l'arabe 28
1.1.1. L'arabe standard : langue officielle 28
1.1.2. Le dialecte libanais : langue maternelle 29
1.1.3. Une situation de diglossie 29
1.2. Statut du français 30
1.3. Statut de l'anglais 32

2. Usages des langues au Liban 32

2.1. Le français aux côtés de l'arabe et de l'anglais 33
2.1.1. Les langues dans l'administration et le gouvernement 33
2.1.2. Les langues dans les moyens de communication de masse 34

3. Francophonie et valorisation du français 36

4. Les langues dans le système éducatif libanais 37

4.1. L'enseignement du français 39
4.1.1. Français langue seconde : délimitation de la notion 39
4.1.2. Le cas du français au Liban 41

5. De quelques pratiques plurilingues 43

Chapitre 2 - Corpus : élaboration, caractérisation et transcriptions 47

1. Elaboration du corpus 47

1.1. Protocole d'enquête 48
1.2. Les locuteurs 49
1.2.1. Données sociolinguistiques 49

1.3. L'interaction 50
1.3.1. Contexte du thème proposé 51
1.4. Le cadre 52
1.5. Le matériel 53

2. Réflexions sur le corpus 54
2.1. Corpus, protocole et réalité d'une pratique 54
2.2. Contrat didactique/contrat de collaboration 54

3. Caractéristiques des interactions 56
3.1. Endo-exolinguisme 56
3.2. Bi/plurilinguisme et répertoire linguistique 59
3.3. La situation dans son ensemble 60

4. Transcriptions des enregistrements 64

Chapitre 3 - La reformulation dans le discours : éclairages sur la notion 67

1. Formuler/reformuler (-ation) *vs* mots du dire 67
1.1. Dire, énoncer, exprimer, formuler 68
1.2. Les « re- » : répétition ou modification ? 69
1.2.1. Réénoncer 70
1.2.2. Redire, répéter 70
1.2.3. Reformuler 70

2. Formulation, reformulation : réflexion sur des statuts théoriques 71
2.1. Formuler/formulation comme activité discursive 71
2.1.1. De formule à formuler 72
2.1.2. Formulation et normes 72
2.1.3. Formuler : acte ou modalité de parole ? 73
2.2. Reformulation et élaboration de la pensée 75
2.2.1. La reformulation au centre de la problématique de la nomination 81
2.3. Reformulation, anticipation, dialogisme 82
2.4. Niveaux de reformulation 84
2.4.1. Réécriture/ reformulation et niveaux 86

3. Reformulation et les autres dans la terminologie de la linguistique 88
3.1. Reprise, répétition, reformulation quel terme pour quel(s) phénomène(s) ? 89
3.1.1. Les répétitions 89

4. Structures et instances de la reformulation 93
4.1. Structure discursive de la reformulation 94
4.1.1. La nature du segment source et du segment reformulant 94
4.1.2. La nature du marqueur de reformulation 96
4.1.3. Distance entre les deux segments de la reformulation 97
4.1.4. Structures simples et structures complexes 98
4.2. A propos de la production et de l'initiation de la reformulation 99

5. Reformulation : quel est l'invariant ? 100
5.1.1. L'invariant est-il sémantique ? 101
5.1.2. L'invariant : « l'état de chose visé » ? 102
5.1.3. L'invariant : une activité 102

6. Reformulation paraphrastique vs. non-paraphrastique 103

7. La reformulation contextuelle/situationnelle 105
7.1. La reformulation à l'oral et à l'écrit 106
7.1.1. Le pôle de la réception 106
7.1.2. La temporalité 107

8. Définition et terminologie adoptées 108

Partie 2…… 109

1. Classement des reformulations 109

2. Paraphrase, correction et traduction 112
2.1. Reformulation et mémoire discursive 114

Chapitre 4 - Dimension interactionnelle des reformulations 115

1. Les instances de la reformulation 115
1.1. Auto-reformulations auto-initiées (A/A) 116
1.1.1. Cas particulier : auto-centrage de la reformulation 119
1.2. Quand l'interlocuteur déclenche la reformulation 120
1.3. Hétéro-reformulations auto-déclenchées et ratifications 128
1.4. Hétéro-reformulations et faces des locuteurs 132

2. L'état d'achèvement de S1 et de S2 137
2.1. Cas particulier : l'achèvement interactif (AI) 144
2.1.1. AI de S1 145
2.1.2. AI de S2 147

Chapitre 5 - Marques lexicales et morphosyntaxiques des reformulations 151

1. Une approche intuitive : le niveau phonologique 151

2. Les marqueurs de reformulation (MR) 155
2.1. Remarques sur quelques marqueurs 157
2.2. L'absence de MR 158

3. S1 *vs* S2 : le niveau morphosyntaxique 160
3.1. Reprise de la construction syntaxique (RCS) 160
3.1.1. RCS avec ajout 161
3.1.2. RCS avec remplacement 164
3.1.3. RCS et « double négation » 179

3.1.4. Cas particulier : RCS et ellipse 180
3.2. Réorganisations syntaxiques et chiasmes 181
3.3. Même place syntaxique (MPS) 183
3.3.1. Cas particulier : l'extraction 189
3.4. Changement de la construction syntaxique (CCS) 190
3.4.1. Quelques indices morphosyntaxiques 192
3.4.2. Le CCS dans la correction 197
3.5. Reformulations et réécriture 198

4. Morphosyntaxe et marques lexicales : approche quantitative 199

Chapitre 6 - Equivalence et niveaux d'interprétation dans la RP 203

1. La notion d'équivalence dans la RP 203

2. Expansion *vs* réduction 204

3. Extension *vs* intension 205

4. Les niveaux d'équivalence 207
4.1. Le plan locutif 209
4.2. Le plan référentiel 212
4.2.1. Saturation référentielle 213
4.2.2. Généricité *vs* spécificité 215
4.2.3. Perception et action 220
4.2.4. Passage au discours direct libre 221
4.2.5. Interprétation culturelle 224
4.3. Le plan pragmatique 225
4.4. Le plan symbolique 228

5. Reformulation par double négation : entre morphosyntaxe et sémantique 230

Partie 3…….. 235

Chapitre 7 - Reformulation et compétence de communication 237

1. Compétence de communication 237

2. Reformulations, compétences et stratégies dans le CECR 239

3. L'activité de reformulation selon les locuteurs : approche quantitative 241

4. Les stratégies de communication 243

5. La reformulation : une stratégie de communication 246
5.1. Niveau lexical 247
5.1.1. Panne lexicale – formulation approximative - reformulation 247
5.1.2. Panne lexicale et paraphrase 252
5.1.3. Panne lexicale et changement de programme syntaxique 254

5.2. Niveau de l'énoncé 257
5.2.1. Planification 257
5.2.2. Formulation approximative/provisoire 259
5.3. Bilan : stratégies et niveau des locuteurs 263

6. Reformulation et « bifocalisation » 264

7. Reformulations et automatisation 266

8. De la spécificité des traductions dans le corpus 267

9. Marques et marqueurs des reformulations 270

Chapitre 8 - *jæʕne* : marqueur de reformulation, autres emplois et phénomènes de contact avec *c'est-à-dire* 273

1. jaʕni, bjæʕne et jæʕne : remarques préliminaires 275
1.1. jaʕni : forme verbale pleine 275

2. jæʕne : marqueur discursif 278
2.1. Les marqueurs discursifs : définition de la catégorie 278
2.2. jæʕne dans la littérature 281
2.2.1. jæʕne selon N. Gueunier *et al.* (1993) 281
2.2.2. jæʕne selon M. Al-Batal (1994) et H. Kammensjö (2005) 282
2.2.3. jæʕne selon V. Traverso (2000) 284

3. jæʕne issu d'un processus de pragmaticalisation 284
3.1. Grammaticalisation : cadre théorique 285
3.1.1. Le processus de grammaticalisation 285
3.1.2. L'affaiblissement : principe revisité 287
3.1.3. Conceptions de la grammaticalisation 288
3.2. Grammaticalisation et pragmaticalisation 289
3.2.1. Grammaticalisation, grammaticisation et élargissement du concept 289
3.2.2. La pragmaticalisation 291
3.3. Pragmaticalisation de jæʕne 293
3.3.1. Hypothèses sur l'origine et l'évolution de jæʕne 293
3.3.2. Sur le sémantisme de jaʕni/ bjæʕne 294
3.3.3. De quelques motivations d'évolution 296
3.3.4. Complexification sémantique et attrition phonologique de jaʕni/ bjæʕne 297
3.3.5. Principes de gradualité et de superposition 298
3.3.6. Le figement de jæʕne 300

4. Typologie des emplois de jæʕne 301
4.1. Méthodologie 301
4.2. Paramètres prosodiques dans la discrimination des emplois de jæʕne 302
4.3. Distribution de jæʕne 304
4.3.1. Le niveau textuel 306

4.3.2. Le niveau de l'énoncé 311
4.3.3. Bilan de l'analyse distributionnelle de jæʕne 318
4.4. jæʕne marqueur de reformulation 319
4.5. Les autres emplois de jæʕne dans le corpus 325
4.5.1. Correction 326
4.5.2. Réparation d'arrière-plan 328
4.5.3. Continuation 330
4.5.4. Travail de formulation 331
4.5.5. Approximation, rétro-complétude 332
4.6. Bilan des emplois de jæʕne 334

5. De la spécificité de l'usage de jæʕne dans le corpus 337
5.1. jæʕne et autres marqueurs du libanais 338
5.2. Emplois de jæʕne et compétence des locuteurs 339

6. jæʕne et *c'est-à-dire* en contact : calques sur les instructions de jæʕne c'est-à-dire ? 343
6.1. Calques et emplois agrammaticaux de *c'est-à-dire* 343
6.2. Calques et emplois inhabituels de *c'est-à-dire* 346
6.3. C*omment dire* et « pour dire » : calque ou traduction ? 348
Conclusion et perspectives 350

Conclusion 353

Bibliographie 357

Table des matières 379

Table des figures et des tableaux 387

Index des auteurs 389

Annexe 1 : Transcriptions du corpus 393
1. Discussion : Ji-Pe 393
2. Discussion : Ke-Kl 413
3. Discussion : Fy-Ma 427
4. Discussion : Ta-Le 439

Annexe 2 : Questionnaire sociolinguistique 449
1. Informations générales 449
2. Pratique des langues 450
3. Lectures, télé, radios 450
4. Langues et situations 451
5. Représentations 451
6. Auto-évaluation des locuteurs de leur niveau de maîtrise des langues 452
7. Auto-évaluation des locuteurs de leur maîtrise du français et de leurs difficultés 452

Abréviations et système de référence des exemples

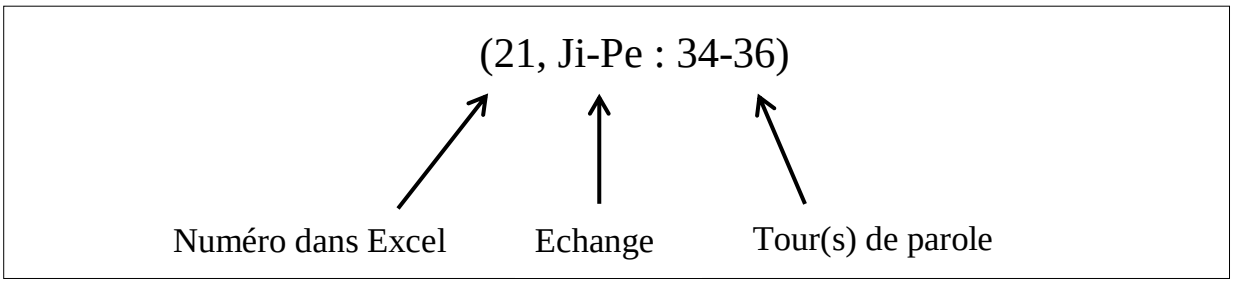
1. Liste des abréviations

A/A	auto-reformulation auto-initiée
A/H	auto-reformulation hétéro-initiée
H/A	hétéro-reformulation auto-initiée
H/H	hétéro-reformulation hétéro-initiée
CCS	changement de la construction syntaxique
CM	commentaire métadiscursif
TdF	travail de formulation
TdP	tour de parole
MD	marqueur discursif
MPS	même place syntaxique
MR	marqueur (marque lexicale) de reformulation
MSR	marque morphosyntaxique de reformulation
RCS	reprise de la construction syntaxique
RP	reformulation paraphrastique
S1	segment source
S2	segment reformulant

On notera simplement « libanais » pour parler du dialecte libanais.

2. Système de référence des exemples

Un système de référence a été mis en place afin de faciliter l'accès aux exemples à la fois dans le tableau Excel et dans le corpus. On notera à la fin de chaque exemple, entre parenthèses : le numéro de l'exemple dans Excel, le nom de la discussion de laquelle il est extrait, et enfin le(s) numéro(s) du (des) tour(s) de parole dans le(s)quel(s) la reformulation apparaît.



N. B : Il arrive que, dans certains chapitres, nous présentons des exemples du corpus qui attestent de phénomènes autres que la reformulation et qui, par conséquent, ne figurent pas dans le classement effectué dans Excel, leur référence renseignera alors uniquement « échange » et « tour(s) de parole ».

Introduction

A la différence de termes comme *phonème*, *syntagme* ou *sème* appartenant au vocabulaire de la linguistique, *reformulation* relève du vocabulaire ordinaire. Si l'on parle de la reformulation d'une question, d'une idée, d'une pensée, de ce qu'on vient de dire, ou de ce qu'a dit l'autre, etc., le terme *reformulation* fait partie, depuis quelques décennies, de paradigmes spécifiques à la linguistique. Il désigne un acte (Gülich & Kotschi 1987) ou une activité discursive (Vion 1992 : 180) qui consiste pour un locuteur (ou un scripteur) en un retour sur son discours ou sur celui de son interlocuteur afin de l'expliquer, de le corriger, etc. L'activité ainsi décrite se présente pour le linguiste sous forme d'une séquence discursive constituée d'un « segment source » et d'un « segment reformulant »[1], avec ou sans la présence d'un marqueur.

La reformulation, objet de la linguistique, est née de la convergence de différents travaux : d'un côté, ceux qui s'intéressent à la paraphrase en langue et en discours, intérêt couronné par l'ouvrage de C. Fuchs (1982a) et de l'autre, ceux du champ de l'analyse conversationnelle, sur les phénomènes de réparation dans les échanges.

C'est l'article d'E. Gülich & T. Kotschi (1987) qui concrétise cette convergence en y intégrant des apports théoriques de la linguistique textuelle et qui constitue une pierre d'angle pour l'intérêt, depuis grandissant, pour un phénomène conversationnel jusqu'alors partiellement identifié. Le phénomène se retrouve alors dans les champs de l'analyse du discours, de l'analyse conversationnelle, de la sémantique, de la pragmatique, de la didactique et de l'acquisition des langues.

Les analyses concernent les opérations de reformulation, les connecteurs ou marqueurs de reformulation ou « reformulatifs » (Roulet 1987, Rossari 1990), les équivalences entre énoncés impliqués dans ce type de rapport (Fuchs 1982, 1994) ou dictées par tel ou tel

[1] « Segment » est emprunté à E. Gülich et T. Kotschi (1987), nous ne parlerons pas d'énoncé, car il peut s'agir d'unités inférieures.

connecteur de reformulation, les degrés de distanciation instaurés par et selon les connecteurs utilisés (Rossari 1990, 1997), etc.

La place centrale accordée à la reformulation dans le champ de la didactique tient à sa dimension métalinguistique. Elle est envisagée dans le discours de l'enseignant dans une visée explicative (Blondel 1996). Dans les travaux de C. Martinot (1994, 2000) et C. Martinot & A. H. Ibrahim (2003), on lui reconnaît le statut de « principe universel d'acquisition ».
Par ailleurs, dans les approches interactionnistes de l'acquisition des langues, la reformulation est envisagée comme une des stratégies des apprenants permettant de surmonter des problèmes communicationnels en lien avec leur maîtrise relative de la langue. Elle appartient de même au discours du locuteur expert qui est amené à reformuler pour assurer l'intercompréhension.

La diversité et l'hétérogénéité de ces approches montrent que la reformulation constitue un phénomène complexe qui ne se laisse pas « appréhender facilement d'un seul point de vue » (Bernicot et *al*. 2006b : 30).

Notre intérêt pour la reformulation vient de la complexité de cet objet et vise précisément à l'appréhender de différents points de vue. Dans cette perspective, nous avons choisi de l'étudier dans des échanges en contexte exolingue (Porquier 1984). Il s'agit de discussions menées par de jeunes Libanais francophones à partir desquelles nous avons voulu, à travers une approche linguistique, contribuer à l'étude de la reformulation et à l'exploration de ses modalités de mise en place, et à travers une approche qui place la compétence de communication des locuteurs au centre de l'attention, étudier le rôle de la reformulation et ses spécificités dans un contexte particulier, celui de la pratique d'une interlangue (Selinker 1972) par des apprenants de niveau avancé.

Cette thèse n'est pas linéaire. Elle trouve son unité dans son objet, la reformulation, dans la mesure où les différents axes adoptés pour l'analyse apportent chacun une contribution aux dimensions spécifiques du phénomène.

L'approche adoptée pour l'analyse des reformulations dans le corpus ne repose pas sur un cadre théorique unique. On emprunte à différents courants et travaux des théories, des concepts et des modèles permettant de rendre compte des diverses dimensions de la

reformulation. Cependant les principes de la linguistique interactionnelle ont guidé l'analyse de manière centrale.

L'analyse repose sur un classement des reformulations qui caractérise chacune de ses occurrences dans le corpus selon des critères sémantiques, morphosyntaxiques, interactionnels.

A côté de l'approche qualitative, une approche quantitative et statistique permet de rendre compte de préférences, de cas prépondérants et de corrélations significatives.

Le travail est construit sur huit chapitres et s'articule autour de trois parties. La première présente le terrain, les données et l'objet d'étude. La deuxième engage une analyse linguistique et interactionnelle des reformulations dans le corpus et la troisième se centre sur les locuteurs et leur compétence de communication dans une langue seconde et prend en compte leur plurilinguisme et des phénomènes de contacts de langue mis en évidence dans leurs reformulations.

D'une manière plus détaillée, le **premier chapitre** consiste en une présentation du paysage linguistique au Liban : le statut des langues en présence (le libanais, l'arabe, le français et l'anglais), la place du français dans ce contexte plurilingue.

La constitution du corpus, le profil des locuteurs ainsi qu'une discussion autour des données recueillies constituent les principales questions abordées dans le **deuxième chapitre**.

Loin de dresser un inventaire théorique qui listerait les différents travaux entrepris sur la reformulation et qui reformule définitions, démarches et résultats, le **troisième chapitre** vise à apporter ce que nous avons appelé un « éclairage » sur la notion tout en renvoyant ponctuellement à différentes contributions. On entreprend, dans un premier temps, une approche lexicologique des termes *formulation*/*reformulation* comparés à d'autre mots du « dire » et du « re-dire », puis on appréhende la place de la reformulation dans une conception « constructiviste » de la production langagière (J.-J. Franckel 1998 : 68). On cherchera ensuite le dénominateur commun qui permet de considérer des phénomènes hétérogènes, *i.e*. paraphrase et corrections, comme des activités de reformulation.

Le **quatrième chapitre** correspond à une première approche des reformulations dans le corpus. On aborde la dimension interactionnelle de la reformulation qui repose sur ses

modalités d'initialisation et de mise en place qui peuvent être l'œuvre d'un seul locuteur ou faire intervenir l'interlocuteur. Dans cette même perspective interactionnelle sont envisagées les modalités d'achèvement des constituants de la reformulation.

Face aux diverses approches qui appréhendent les reformulations à travers le marquage lexical (connecteurs et marqueurs), nous avons concentré notre attention sur les reformulations qui ne sont pas marquées lexicalement.

> La vaste recherche sur les connecteurs de reformulation pourrait faire croire qu'il serait aisé de reconnaître les occurrences de reformulation, puisque ces marqueurs les signaleraient d'une manière exclusive. Or, il s'est avéré que la basse fréquence des connecteurs dans le français informel ne constituait guère une base d'étude suffisante et qu'il est exceptionnel que la relation de reformulation entre énoncés soit explicitée par un marqueur. (Norén 1999 : 13)

Cette question a guidé l'analyse entreprise dans le **cinquième chapitre**. Il y est présenté une typologie des transformations morphosyntaxiques observées à travers la comparaison des deux segments engagés par la reformulation et analysé la part de la morphosyntaxe dans le marquage du phénomène.

L'examen des reformulations dans le corpus a permis d'identifier trois types de reformulations : la reformulation paraphrastique, la correction et la traduction. C'est au premier type que se consacre le **sixième chapitre** qui étudie la dimension sémantique des reformulations paraphrastiques.

On s'intéresse dans le **septième chapitre** au lien entre l'activité de reformulation des locuteurs et leur compétence de communication en envisageant, dans un premier temps, le statut attribué à la reformulation dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (Conseil de l'Europe 2000). La reformulation est ensuite observée dans les cas où elle constitue une stratégie pour les locuteurs face aux problèmes qui se posent à eux dans l'accomplissement de leurs objectifs communicationnels.

Enfin, le **huitième chapitre** est consacré à l'étude d'un marqueur discursif du dialecte libanais qui marque les reformulations dans le corpus. Il s'agit de *jæʕne*. Il est appréhendé dans trois dimensions : d'une part, intérêt pour le mot, son passage d'une unité verbale (unité lexicale pleine) à une unité discursive extra-propositionnelle saisie dans ses différents emplois, d'autre part, intérêt pour le phénomène que constitue l'emploi de

jæʕne par les locuteurs dans les conversations menées en français et enfin, intérêt pour l'indice d'un contact entre *jæʕne* et des formes équivalentes de la langue française.

Partie 1

La première partie du travail présente le terrain, les données et l'objet d'étude. Elle s'articule donc autour de trois chapitres.

Le premier présente les langues en présence au Liban. On se propose de définir la situation linguistique au Liban dans laquelle le français occupe une place privilégiée.

On présente dans le deuxième chapitre le protocole d'enquête et les locuteurs. Une réflexion sera menée sur les interactions recueillies à partir des notions de plurilinguisme, de communication exolingue, etc.

Le troisième chapitre aborde l'objet d'étude : la reformulation, et se propose de la définir dans sa complexité.

Chapitre 1 - Langues en usage, francophonie et enseignement du français au Liban

Le Liban a depuis toujours entretenu une relation particulière avec les cultures et les langues grâce à sa situation géographique à la frontière de l'Orient et de l'Occident, à l'est du bassin méditerranéen. Caractérisé par son plurilinguisme, il a su préserver, développer et enrichir sa diversité linguistique. Les recherches archéologiques et historiques montrent que le Liban a depuis toujours connu « une forme ou l'autre de bilinguisme ou polyglossie, et de contact avec les autres cultures correspondantes » (Abou 1962 : 158)

Son ouverture sur l'Occident ne s'est pas limitée à la France, mais c'est avec elle, parmi tous les pays occidentaux, qu'il a tissé à tous les niveaux le plus de liens, à travers son histoire contemporaine. C'est grâce à cette relation interculturelle que le bilinguisme arabe/français s'est développé. Ainsi, le français jouit-il d'un statut particulier de langue seconde et de langue de scolarisation[2] aux côtés de l'arabe, langue maternelle, et de l'anglais, langue devenue internationale.

Afin de mieux situer ce travail, il nous a paru indispensable de commencer par une présentation des langues au Liban et de leurs usages spécifiques, dans un premier temps, pour ensuite porter notre intérêt sur la langue française en particulier et sur son enseignement.

Ce chapitre se propose, d'abord, de définir le statut des différentes langues pratiquées au Liban, puis, de préciser les domaines où elles sont utilisées pour enfin s'attarder sur un usage particulier de la langue française : celui de l'enseignement scolaire et universitaire dans lequel son statut de langue de scolarisation lui confère une place privilégiée.

[2] Nous noterons ce double statut FLS.

1. Statuts des langues au Liban

Trois langues principales cohabitent aujourd'hui au Liban : l'arabe, le français et l'anglais[3]. L'arabe est la langue officielle du pays. Le français l'a été à ses côtés pendant un moment, puis a perdu ce statut, mais garde une place privilégiée. Enfin, l'anglais, introduit bien plus tard occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante.

1.1. Statut de l'arabe

La particularité de l'usage de la langue arabe, au Liban comme dans tous les pays arabophones, réside dans l'emploi d'au moins deux variétés de la langue[4] : l'arabe classique et l'arabe dialectal. Nous pouvons alors parler de situation de diglossie (Feuguson 1959) entre ces variétés (cf. 1.1.3 infra). A chacune d'elles correspondent des emplois différents.

1.1.1. L'arabe standard : langue officielle

La langue arabe d'aujourd'hui n'a pas varié depuis le VIIIe siècle, époque à laquelle elle a pris sa forme définitive des points de vue de la grammaire et de la lexicographie. Sa première description se trouve dans l'ouvrage de Sîbawayh intitulé « Al Kitâb ».

Cependant, au XIXe siècle, au cours de ce qu'on a appelé *Nahda* « c'est-à-dire la renaissance de l'identité arabe après plus de quatre siècles de torpeur sous le joug ottoman » (Makki 2007), elle a subi quelques modifications et une nouvelle variété, sécularisée, est née, celle qu'on appelle aujourd'hui l'arabe standard.

Des réformateurs libanais, égyptiens mais aussi syriens et palestiniens entreprirent de moderniser la langue arabe par simplification de la syntaxe et par l'introduction de nouveaux mots pour décrire des objets ou des concepts modernes par le biais d'une arabisation.

[3] A côté de ces trois langues, figure dans le paysage linguistique au Liban, l'arménien, pratiqué par la communauté arménienne dont les grands-pères ont survécu au génocide (1915-1916). Notons néanmoins que la présence darménienne au Liban est attestée de bien avant le génocide.

[4] « Au moins », car une nouvelle variété d'arabe est née avec l'apparition de chaînes satellitaires arabophones (Al-Jazira, par exemple), dans lesquelles l'arabe standard demeure l'exclusivité des journaux télévisés, et une forme d'arabe, appelée arabe de presse ou médian est utilisée dans les talks-show et les différents émissions proposées. Cette forme d'arabe est une simplification du standard qui inclut des formes de dialectes, ou peut être une pratique de dialecte qui tend à le formaliser en le tirant vers le standard ? En tout cas, une forme mal définie, située entre deux registres et résultant d'une négociation entre les locuteurs.

Cet arabe, d'utilisation plus vivante que l'arabe littéraire, est utilisé dans le théâtre, les journaux télévisés, et les discours politiques et religieux. Il a acquis droit de cité sous sa forme écrite et permet la communication internationale entre pays arabophones. Cette variété sert donc également de véhicule dans la poésie, le roman, la publicité.
C'est donc cet arabe modernisé qui est la langue officielle du Liban, langue écrite officielle commune à tous les pays arabophones. C'est la langue de l'administration et de l'enseignement. Elle est utilisée dans la rédaction des textes écrits et des lois.

1.1.2. Le dialecte libanais : langue maternelle

L'arabe dialectal libanais ou Levantin du Nord, est la langue de communication dans toutes les situations. Il est employé dans tous les usages informels quotidiens que ce soit à la maison, dans la rue, au travail ou à l'école, et même dans les médias audiovisuels. Il ne s'enseigne pas, et est rarement écrit[5]. Il présente aussi une diversification en plusieurs variétés régionales avec des différences aux niveaux phonologique et lexical, mais cela ne cause aucune difficulté dans l'intercompréhension. Il a le statut de langue maternelle.

1.1.3. Une situation de diglossie

Dans un célèbre article publié dans Word, Ferguson définit la diglossie[6] comme étant :

> a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically more complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature[…], which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any section of the community for ordinary conversation[7] (1959 : 336)

[5] Un curieux phénomène linguistique est apparu récemment, c'est l'écriture du dialecte libanais dans des messages informels sur internet et dans les messages transmis par téléphones portables en utilisant, non pas l'alphabet arabe, mais l'alphabet latin. Le plus surprenant c'est l'utilisation de certains chiffres (2, 3, 5, 7, 8 et 9) pour représenter des lettres arabes n'ayant pas leur équivalent dans l'alphabet latin.
[6] Le concept de diglossie est apparu bien avant les travaux de Ferguson, cf. Prudent (1981) pour « une petite anthologie paléo-diglottique » (*ibid.* : 13).
[7] « une situation linguistique relativement stable, dans laquelle existe, en plus des dialectes primaires de la langue (regroupant éventuellement un standard ou des standard régionaux), une variété très divergente, hautement codifiée (souvent plus complexe grammaticalement), qui se superpose aux dialectes et qui véhicule un corpus de littérature écrite. Cette variété, apprise essentiellement à l'école, est utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles, mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté », notre traduction.

Il qualifie la variété codifiée de langue « haute » et le(s) dialecte(s), qui en dérivent ou non, de langue « basse ». La dichotomie haute/basse s'explique en termes de prestige social. Ferguson prend l'exemple de quatre situations diglossiques[8] dont celle de l'arabe, ainsi la variété « basse » est l'arabe dialectal, vernaculaire et la variété « haute » qui constitue l'origine de sa dérivation, l'arabe standard.

La situation diglossique au Liban se traduit par la co-présence d'une langue, l'arabe standard, langue officielle du pays, langue enseignée et langue de l'administration et d'un dialecte (dialecte libanais) langue maternelle. Ainsi, la langue arabe n'est la langue maternelle d'aucun arabophone. L'apprentissage de l'arabe par la scolarisation peut être rapproché de l'apprentissage d'une langue seconde.

1.2. Statut du français

On a tendance à croire que la langue française a été introduite au Liban pendant le Mandat français (1920-1943). En réalité, l'implantation du français au Liban remonte au XVI^{e} siècle, et plus précisément, à la signature en 1535 des Capitulations[9] entre François 1er et Soliman II, qui a permis à la France d'obtenir des privilèges consulaires dans les territoires arabes administrés par l'Empire Ottoman, dont le Liban.

Ce régime de Capitulations a permis à la France de protéger non seulement ses ressortissants mais tous les ressortissants européens présents sur les territoires de l'Empire, dont les missionnaires venant s'installer dans la région pour y créer des écoles et des dispensaires. C'est à partir de cette période que le français fit son entrée et remplaça peu à peu l'italien, langue déjà présente à l'époque grâce au grand nombre d'italiens.

Jésuites, frères Maristes, Lazaristes et autres missions françaises s'implantèrent donc dans les grandes villes côtières et y fondèrent en plus des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, des asiles, des dispensaires, etc. En 1875, les Pères Jésuites fondèrent à Beyrouth

[8] Le français et le créole (Haiti), l'allemand standard/suisse (Suisse), le katharevousa et le démotiki (Grèce).

[9] « En un sens large, on entendait par capitulations les traités qui garantissaient aux sujets chrétiens, qui résidaient temporairement ou d'une manière permanente dans les pays dits "hors chrétienté", spécialement dans les pays musulmans, le droit d'être soustraits dans une large mesure à l'action des autorités locales et de relever de leurs autorités nationales, représentées par leurs agents diplomatiques et leurs consuls. Entendues en un sens plus restreint les Capitulations correspondent à ceux de ces traités qui ont été conclus entre les puissances européennes et l'empire Ottoman, à partir du XVI^{e} siècle. » http://empireottoman.blogs.courrierinternational.com/archive/2008/03/05/le-systeme-juridique-des-capitulations-dans-l-empire-ottoman.html , consulté le 06/02/09

l'université Saint-Joseph, premier établissement d'enseignement universitaire catholique et francophone de la région.

Le 28 avril 1920, la France est officiellement investie par la Société des Nations d'un mandat pour administrer le Liban. Parmi les articles de la charte du Mandat, plusieurs concernent les missionnaires en leur donnant le droit d'établir leurs propres écoles, droit attribué aussi aux différentes communautés confessionnelles présentes sur le territoire.

En ce qui concerne la langue française, la constitution de 1926 lui donne le statut de langue officielle[10] aux côtés de l'arabe. Deux ans plutôt, la constitution de 1924 avait rendu obligatoire son enseignement dans les écoles parallèlement à celui de la langue arabe[11].

Nous pouvons déduire de ces faits que l'introduction et la présence de la langue française au Liban avait, avant tout, un enjeu religieux et politique, devenu culturel et linguistique dans un deuxième temps.

L'article 11 de la constitution de 1926 donnait au français un statut officiel conjointement à l'arabe : « L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations de l'Etat. Le français est également une langue officielle, une loi spéciale déterminera le cas où il en sera fait usage. ». Mais ce même article dans la version du 7 décembre 1943 – année de l'indépendance du Liban – ainsi que dans toutes les versions qui ont suivi – la dernière datant du lendemain des accords de Taëf – se lit autrement : « L'arabe est la langue nationale officielle. Une loi déterminera les cas où il sera fait usage de la langue française ». Le français perd dès lors son statut de langue officielle et seul l'arabe littéraire est considéré comme la langue officielle du pays.

La question du statut de la langue française s'est, dès lors, retrouvée au centre de conflits divers. En effet, d'après S. Abou (1962), certaines autorités chrétiennes réclamèrent, en 1943, la restitution du statut de langue officielle à la langue française, aux côtés de l'arabe. Cette réclamation provient de leur intime conviction que « la survie des chrétiens, comme citoyens à part entière dans cette région du monde, était indissociable de leurs liens culturels avec l'Occident », toujours selon Abou : « Les musulmans n'étaient certes pas opposés à l'enseignement et à la pratique des langues occidentales, mais ils ne considéraient pas que le Liban pût jouir d'un statut linguistique différent de celui des autres pays arabes. La différence entre les deux groupes de communauté était en fait une

[10] Article 11 de la constitution de 1926 : « L'arabe est la langue officielle dans toutes les administrations de l'Etat, le français est également une langue officielle. Une loi déterminera le cas où il en sera fait usage. »
[11] Décret du 21 août 1924.

différence d'attitude linguistique. Chez les chrétiens, le français était vécu et senti comme une langue de formation et de culture ; pour les musulmans, il demeurait une langue étrangère, même lorsque, sortant des mêmes collèges que ceux de leurs compatriotes chrétiens, ils avaient une maitrise égale de la langue » (Abou 1962 : 417).

1.3. Statut de l'anglais

La langue anglaise, quant à elle, fut introduite au Liban au XIXe siècle.

En effet, en 1819, l'American Board of Commissionners for Foreign Missions (A.B.) envoie ses premiers missionnaires en Syrie ottomane. Ils s'installent d'abord en Palestine, puis au Liban. Après 1830, ils ouvrent de nombreuses écoles dans la région, dont la première école de fille à Abey (Liban). En 1866, ils créent à Beyrouth le Syrian Protestant College, première université au Liban, devenue de l'Université Américaine de Beyrouth en 1920.

Il faut préciser que la langue anglaise, très présente aujourd'hui dans le paysage linguistique libanais, n'a et n'a jamais eu de statut officiel. Il n'est, à aucun endroit, fait mention de cette langue dans la constitution libanaise comme c'est le cas pour la langue française. Néanmoins, tout comme le français dans les établissements scolaires francophones, l'anglais est une langue seconde, une langue de scolarisation dans les écoles anglophones.

L'importance attribuée à la langue anglaise aujourd'hui qui la positionne comme concurrente à la langue française est le résultat de la vague d'américanisation.

Nous aborderons donc, plus loin, la langue anglaise par le biais des usages qui en sont faits.

2. Usages des langues au Liban

Contrairement à la partie précédente où nous avons défini le statut des langues au Liban en abordant chacune d'entre elles à part, il nous a semblé plus intéressant, pour parler des leurs usages, de les regrouper par domaine surtout que les trois langues cohabitent et se retrouvent pratiquées, à différents degrés, dans les mêmes situations. L'arabe étant la langue officielle et celle qui est utilisée dans tous les domaines, nous nous proposons, dans ce qui suit, de rendre compte surtout des usages du français et de l'anglais et ce, dans une perspective comparative.

2.1. Le français aux côtés de l'arabe et de l'anglais

Malgré le passage du Liban bilingue au Liban unilingue, et en dépit du fait que la loi qui doit déterminer les usages du français n'ait jamais vu le jour, la langue française demeure omniprésente dans certains domaines.

2.1.1. Les langues dans l'administration et le gouvernement

Dans l'administration publique, la langue utilisée est certes l'arabe mais il est rare qu'un fonctionnaire ne connaisse pas le français, surtout qu'une épreuve en langue française figure dans le concours d'accès à la fonction publique. Notons qu'une épreuve d'anglais y figure aussi.

Tous les documents officiels sont rédigés en arabe mais la langue française demeure très présente dans de nombreux cas : documents fonciers, passeports, billets de banque, plaques d'immatriculation, etc. écrits en arabe et en français. La langue française est alors comprise, parlée et écrite à des degrés divers par toute une partie de la population. Mais, il est de plus en plus fréquent que les textes, les appels d'offre, les rapports soient rédigés en anglais à côté de l'arabe et non plus en français.

Citons aussi l'emploi du français conjointement à l'arabe sur les panneaux annonçant les noms des villes et villages, plantés au bord des routes, sur lesquels nous pouvons lire : « Bienvenue à … » ou « … vous souhaite la bienvenue ».

Dans le domaine juridique, par exemple, le Conseil d'Etat libanais fait souvent référence à la juridiction française. Notons à ce sujet que le droit libanais est largement inspiré du droit français et suisse.

La francophonie occupe une place importante dans la classe dirigeante du Liban. En effet, jusqu'à ce jour, tous les présidents de la République ont été formés dans des écoles religieuses francophones. Un grand nombre de premiers ministres et de présidents de la chambre des députés ont aussi fréquenté des écoles françaises. « Quant aux ministres de l'Education Nationale, trente et un sur quarante et un sont d'éducation francophone et trois sont trilingues arabe/ français/ anglais. Cette situation n'a évidemment pas manqué d'affecter l'attitude et la politique libanaise vis-à-vis de la langue française, de la politique française et de la France aussi. » (Haïdar 1997 citée par Hafez 2004 : 89) attitude positive évidemment, la France étant considérée comme « mère nourricière » selon une expression populaire.

2.1.2. Les langues dans les moyens de communication de masse

En 1958, le Gouvernement libanais et le ministère de l'Information français ont signé des accords en vue de la promotion de la langue française au Liban et une politique de programmation radiophonique et télévisuelle à orientation francophone a été mise en place. Ainsi, les médias de l'époque, dominés par le secteur public, attribuaient une place importante aux émissions francophones. Mais cette situation n'a pas duré. En effet, après la guerre et au seuil du XXI^{e} siècle, siècle de l'apogée technologique, le Liban est entraîné dans la vague de l'américanisation qui a touché, entre autres, les moyens de communication de masse.

2.1.2.1. Radios

La France a, en 2001, réhabilité Radio-Liban (la radio étatique), ce qui a considérablement élargi l'audience de cette station d'expression française. Elle assure aussi des programmes en anglais et en arménien. Elle diffuse, pour compléter ses programmes, ceux de Radio France Internationale (RFI) à raison de 12 heures par jour.

D'autre part, un grand nombre de chaînes radio privées diffusent partiellement des programmes en français, telles que France FM, Nostalgie, Radio Mont-Liban, Voix du Liban. Parmi les chaînes privées quelques-unes diffusent exclusivement en anglais comme Radio One.

Enfin, les Libanais peuvent écouter France Culture, France Info, France Inter et Radio suisse romande Internationale auxquelles ils ont accès par satellite.

2.1.2.2. Chaînes de télévision

Avec la naissance des nombreuses chaînes de télévision privées, phénomène survenu pendant la guerre (1975-1990), le paysage audiovisuel libanais accorde une place beaucoup plus réduite au français, ces chaînes étant d'inspiration arabophone et anglo-américaine.

Globalement, les chaînes privées et publiques diffusent 52% de programmes en arabe, 28% en anglais et 20% en français. Certaines proposent encore le sous-titrage des films anglo-saxons en français et en arabe, d'autres ont renoncé à cette pratique.

Canal 9, aujourd'hui inactive car souffrant d'un grand manque de moyens, est une chaîne dépendant de la télévision étatique qui avait sa programmation entièrement en français

mais France télévision a signé, en juillet 2000, un accord avec la Télévision du Liban pour le renouveau complet de cette chaîne.

Nous retrouvons surtout la langue française dans les retransmissions des journaux télévisés français, les magazines culturels et les jeux télévisés lesquels sont diffusés à des heures où l'on regarde peu la télévision : en matinée, l'après-midi et en fin de soirée, par conséquent leur taux d'audience demeure dérisoire. (Hafez 2004 : 133)

Les Libanais reçoivent par satellite quelques chaînes françaises comme TF1, FR2, M6, TV5 et ARTE/5^{e}.

2.1.2.3. Cinéma

Le cinéma français bénéficie d'une large distribution, mais c'est le cinéma américain - comme partout ailleurs - qui tient le haut du pavé. Néanmoins, tous les films, américains, italiens ou autres, sont sous-titrés en arabe et en français. Depuis quelques années, le cinéma libanais a repris vie, la langue utilisée pour les dialogues est le dialecte libanais et un grand nombre d'entre eux est sous-titré au moins en français sinon en français et en anglais.

2.1.2.4. Presse écrite

Le Liban est le premier producteur et le premier importateur de presse et de livres français de tout le Moyen-Orient (devant l'Egypte, la Turquie, ou Israël) et le français au Liban se porte le mieux dans la presse francophone.

La presse écrite compte de nombreux journaux et magazines francophones dont *L'Orient Le Jour* (quotidien), *La Revue du Liban*, *Magazine* (hebdomadaires) et plusieurs revues mensuelles. A titre d'exemple, *L'orient Le Jour* a un tirage de 13 000 exemplaires - qui augmente jusqu'à 15 000 le samedi, jour de son supplément à l'intention des jeunes de 7 à 15 ans – il est largement dépassé par les quotidiens libanais arabophones (35 à 40 000 exemplaires pour le journal *An Nahar*) mais sa distribution reste supérieure à celle du quotidien anglophone le *Daily Star* (10 000 exemplaires).

> Sur 91 hebdomadaires, 3 sont de langue française, mais il y en a aussi 35 qui sont bilingues arabe/français ou trilingues arabe/français/anglais, ce qui fait que ces hebdomadaires entièrement ou partiellement de langue française constituent 41, 7% du total de ce type de périodique. (Hafez 2004 : 137)

Nous trouvons de plus sur le marché de presse, 7 mensuels libanais francophones et 2 anglophones destinés aux femmes. Notons à ce sujet que la connaissance du français chez les femmes est bien plus élevée que chez les hommes.
Comme précisé plus haut, le Liban importe aussi de la presse française et selon P. Mounin, (cité par Hafez 2004 : 137) :

> Depuis 1996, plus de 1,5 millions d'exemplaires de la presse française sont vendus annuellement au Liban. Ainsi le Liban est devenu le 14e marché à l'export des nouvelles messageries de la presse parisienne et son 7e marché en chiffre d'affaire sur 107 pays.

2.1.2.5. Edition

La principale maison d'édition francophone est Dar An Nahar. C'est la seule qui ait une véritable politique de production en langue française de romans, de poésie et d'ouvrages politiques. Actuellement, sa collection est riche de près d'une centaine de titres en français pour une dizaine en anglais. Depuis peu, son catalogue compte également plusieurs titres bilingues français/anglais, et trilingues, français/anglais/arabe.

Les universités francophones au Liban éditent aussi en français, à raison de 3 à 6 ouvrages par an. Ces ouvrages sont généralement des thèses, des travaux universitaires mais aussi des actes de colloques qu'elles ont organisés.

3. Francophonie et valorisation du français

La comparaison entre le français et l'anglais pourrait faire croire que le français perd du terrain au profit de l'anglais. Mais cette situation est considérée d'un autre point de vue par les représentants français au Liban : l'impression de recul du français est due à la forte progression du trilinguisme (cf. Chehade 2008).

Face à l'avancée de l'anglophonie, le gouvernement français, en collaboration avec le gouvernement libanais, a mis en œuvre des actions spécifiques visant à renforcer la situation du français au Liban, dans les domaines éducatifs, culturels et technologiques, en ciblant en particulier les jeunes.

Il s'agit par exemple d'organismes tels que le centre culturel français (CCF) qui dispose d'une bibliothèque francophone et d'un espace de travail, d'un service d'orientation qui guide, dans leurs démarches administratives, les jeunes bacheliers désirant poursuivre

leurs études universitaires en France. Le CCF propose aussi des formations linguistiques. Des programmes de coopération culturelle et artistique font de même partie de ses activités.

Les actions visant l'amélioration du l'état de la francophonie au Liban se matérialisent par la formation linguistique, pédagogique et culturelle destinée aux enseignants libanais et des formations techniques destinées aux agents de l'administration publique dans les domaines de l'administration économique et financière ainsi que dans les services de police et de sécurité.

Dans le cadre de la coopération dans le domaine universitaire, on peut citer la création de l'Ecole Supérieure des Affaires (ESA) en 1996 ainsi que celle de l'Ecole nationale d'administration (ENA) en 2002. Ces deux projets s'inscrivent dans une perspective plus générale, celle de transformer Beyrouth en un pôle universitaire régional francophone (Chehade 2008).

Le domaine juridique bénéficie, en plus de la collaboration dans la formation des magistrats et des conseillers d'état, de l'organisation de séminaires en français autour de sujets tels que la lutte contre la corruption, l'administration pénitentiaire, la médecine légale, etc.

De plus, la coopération en vue de la valorisation de la francophonie se concrétise dans le domaine artistique : spectacles, pièces de théâtre, expositions et autres événements du genre sont des coréalisations franco-libanaises.

4. Les langues dans le système éducatif libanais

Aucune disposition légale ou réglementaire ne détermine le choix de la deuxième langue qui, à côté de l'arabe, doit être enseignée. Le bilinguisme scolaire en pratique dans les écoles missionnaires a été institutionnalisé durant le mandat français par un décret du 21 août 1924 qui stipulait « L'enseignement des deux langues : l'arabe et le français sont obligatoires dans toutes les écoles nationales ».

Mais après l'indépendance et jusqu'en 1996, année pendant laquelle a été votée une loi concernant l'enseignement scolaire des langues, la situation est restée floue. La première loi concernant l'enseignement des langues a été votée en 1996. Elle résulte du plan de

restructuration du système éducatif libanais qui a été adopté par le Conseil des ministres 17 août 1994 afin de combler le vide juridique du dispositif scolaire libanais.

L'Etat a également adopté le principe du trilinguisme sans toutefois déterminer clairement la première langue étrangère apprise. Dans l'introduction générale du nouveau curriculum, nous pouvons lire : « Le citoyen libanais devra respecter la langue arabe, langue nationale et officielle et saura la maitriser. Mais il devra maitriser au moins une langue étrangère pour parfaire son ouverture au monde moderne ». Ainsi, aux côtés de l'arabe, seule langue officielle du Liban, l'enseignement se fait soit en français soit en anglais. Les matières enseignées dans l'une de ces deux langues (étrangères en début de parcours avant de devenir « secondes » en prenant le statut de « langue d'enseignement ») sont principalement les matières scientifiques (sciences et mathématiques).

Le plan de restructuration, mentionné plus haut, est divisé en trois étapes :

- dans les écoles maternelles : l'enseignement de la langue arabe ou de toute autre langue n'est pas obligatoire. Dans les écoles privées, on enseigne l'arabe classique et le français et/ou l'anglais. Etant donné qu'il y a très peu d'écoles publiques qui débutent l'apprentissage de la langue étrangère à l'âge de trois ans, les enfants scolarisés dans le public ont trois ans de retard en langue étrangère par rapport à ceux du privé. Cependant le ministère de l'Education conscient de ce problème, fait actuellement un gros effort pour améliorer, à la fois l'accueil des enfants en pré-scolaire et l'apprentissage précoce de la langue étrangère. Dans les écoles françaises et les grandes écoles privées, on ne fait pas d'arabe dans les classes maternelles qui sont utilisées à l'apprentissage précoce de la langue étrangère.

- dans les écoles primaires (la durée de la scolarité est de 6 ans) : l'enseignement de l'arabe (classique) est obligatoire pour les élèves dans le cadre de 7 heures par semaine. L'enseignement d'une première langue étrangère est également obligatoire dès la première année, également à hauteur de 7 heures par semaine.

- dans le cycle complémentaire, (la durée de scolarité est de 3 ans) l'enseignement de l'arabe classique et de la première langue étrangère (le français ou l'anglais) sont toujours obligatoires. Une deuxième langue étrangère (l'anglais ou le français) est introduite, à raison de 5 heures hebdomadaires. Ce cycle s'achève par le brevet.

- dans le cycle secondaire (3 ans, non obligatoires) : l'enseignement se fait en arabe, mais il est obligatoire d'enseigner deux langues étrangères, en moyenne 3 heures par semaine et les matières scientifiques sont enseignées dans la première langue étrangère. Dans les écoles privées, on peut apprendre l'allemand, l'italien ou l'espagnol comme deuxième langue étrangère.

La loi votée en 1996 impose une répartition égale des heures accordées à l'apprentissage de l'arabe et celui de la « langue étrangère » :

- 7 heures par semaine dans le cycle primaire
- 5 heures par semaine dans le cycle moyen
- 2 à 7 heures par semaine dans le cycle secondaire

Si la langue étrangère est obligatoire dans l'enseignement au Liban, la place dont elle bénéficie, varie bien souvent d'une école à une autre. Les écoles publiques réservent le même nombre d'heures d'enseignement à l'arabe et à la langue étrangère, et recourent à la langue étrangère pour enseigner les matières scientifiques dès le cycle primaire.
Dans les écoles privées communautaires, la place de la langue étrangère dépend de leur appartenance religieuse. Ainsi, le français est considéré comme une langue seconde au sein des écoles catholiques, compte-tenu du rôle qu'il joue : il y est langue de formation et de scolarisation, et y bénéficie par conséquent, d'un volume horaire considérable, dès les classes maternelles. Pendant ce temps, la langue arabe est prioritaire dans les écoles musulmanes malgré les efforts qu'entreprend récemment ce type d'établissements pour revaloriser le statut de la langue étrangère.

4.1. L'enseignement du français

Pour caractériser le statut du français au Liban on a souvent recours à la notion de français langue seconde.

4.1.1. Français langue seconde : délimitation de la notion

Parmi les trois statuts du français dans l'éducation à savoir le français langue maternelle (FLM), le français langue étrangère (FLE) et le français langue seconde ou langue de scolarisation (FLS), c'est ce dernier qui présente la situation la plus complexe. En effet, cette notion, apparue dans les années quatre-vingt, emprunte à la didactique du français

langue maternelle et à la didactique du français langue étrangère mais le contexte d'enseignement est très différent. Dans ce sens, J.-P. Cuq (1991 : 13) remarque :

> […] d'une part, le français ne pouvait pas ou ne pouvait plus être considéré par les Français comme langue maternelle de tous les élèves qui l'apprenaient, fussent-ils de nationalité française ; d'autre part dans les pays anciennement colonisés, il ne suffisait pas de le déclarer langue étrangère pour résoudre les problèmes majeurs de son enseignement.

Un statut intermédiaire s'est donc imposé.

La spécificité du français langue seconde réside dans le fait que la langue française est à la fois langue de communication, fonction dévolue habituellement du FLE et la langue de scolarisation fonction dévolue du FLM. Nous aborderons plus loin la distinction entre FL Seconde et FL de Scolarisation.

H. Besse (1987a : 13) tente de définir la notion de français langue seconde par rapport à la langue maternelle et à la langue étrangère. Il considère la langue maternelle comme « langue acquise dès le plus jeune âge par simple interaction avec la mère et plus largement avec l'environnement familial […] ». Il entend par langue seconde/étrangère une « langue acquise (naturellement) ou apprise (institutionnellement) après qu'on a acquis au moins une langue maternelle et, souvent, après avoir été scolarisé dans celle-ci. » (*ibid.*). H. Besse ajoute :

> […] ce qui caractérise l'enseignement/apprentissage d'une langue seconde ou étrangère est que celui-ci consiste à enseigner/apprendre ce qui, en principe, a déjà été naturellement acquis quand on commence à étudier une langue première ou maternelle, c'est-à-dire une compétence communicative dans au moins une des variétés de cette langue. (*ibid.*)

Il dégage ensuite les particularités de la langue seconde en considérant « qu'il y a enseignement/ apprentissage d'une langue quand ses apprenants ont la possibilité quotidienne d'être confrontés à elle en dehors des cours qui en relèvent » (Besse 1987a : 14-15).

J.-P. Cuq (1991) essaie de donner à la notion une définition suffisamment large pour en couvrir la complexité en mettant l'accent sur trois aspects : la nature étrangère de la langue, le caractère variable du statut de cette langue et enfin le rôle particulier de la langue seconde dans le développement mental de l'individu à travers son comportement langagier :

> une langue seconde est de nature étrangère qui se distingue des autres langues étrangères éventuellement par ses valeurs statutaires, soit juridiquement, soit socialement, soit les

> deux, et par le degré d'appropriation que la communauté qui l'utilise s'est octroyé ou a revendiqué. Cette communauté est bi- ou plurilingue. La plupart de ses membres le sont aussi et le français joue dans leur développement psychologique, cognitif et informatif, conjointement avec une/ou plusieurs autres langues, un rôle privilégié. (p.4)

4.1.2. Le cas du français au Liban

L'enseignement scolaire du français a été introduit au Liban par différentes missions religieuses (Jésuites, Lazaristes, Franciscains et Capucins notamment), qui ont fondé, à partir du XVII^{e} siècle et tout au long des siècles suivants, un grand nombre d'écoles, puis des universités, ouvertes à tous les Libanais et où l'enseignement se donnait en français et en arabe. Il y est officiellement enseigné depuis les petites classes et la majorité des Libanais suivent, quinze ans durant, non seulement des cours de français et de littérature française, mais aussi des cours multidisciplinaires en français (histoire, géographie, mathématiques, sciences, biologie, physique, etc.) ; beaucoup présentent même le baccalauréat français. Ainsi, le bilinguisme de l'enseignement, de la maternelle à la terminale, a toujours été la règle au Liban, aussi bien dans les écoles publiques (43% des élèves) que dans les écoles privées (57% des élèves).

L'apprentissage d'une troisième langue commence à partir de l'âge de dix ans environ. Le français est enseigné, quand bien même à des niveaux différents, dans l'ensemble des 1645 écoles publiques et privées que compte le pays. Or, le choix de plus de 63 % de la population scolaire se porte sur le français. De plus, sur une population de quelque quatre millions d'habitants, le Liban compte vingt-quatre établissements d'enseignement supérieur dont 70% sont francophones, et cinq sont accréditées par l'AUPELF (Agence universitaire de la Francophonie), à savoir l'Université libanaise, l'Université St Joseph, l'Université Balamand, L'Université Saint-Esprit Kaslik et l'Université Antonine. L'École Supérieure des Affaires quant à elle est affiliée aux grandes écoles de commerce françaises.

4.1.2.1. Le français dans l'enseignement scolaire

Afin de mieux cerner la configuration des écoles au Liban, il faut préciser qu'il existe deux principaux secteurs d'enseignement : les écoles publiques[12] et les écoles privées.
Les établissements scolaires reposent tous sur le principe d'une langue de scolarisation et c'est à partir du choix de cette langue que deux types d'établissements se distinguent : les

[12] Un troisième type, minoritaire, existe : les écoles privées subventionnées par l'état (cf. Hafez 2006 : 94)

écoles[13] francophones et les écoles anglophones. Il s'agit donc d'établissements qui adoptent, en plus de l'enseignement de l'arabe et en arabe, l'enseignement du français et en français et ce, dès la première année de scolarité. La grammaire et à la littérature françaises sont enseignées au même titre et avec la même importance accordée à l'arabe et la langue française est aussi langue d'enseignement. La même situation s'applique à l'anglais dans les établissements anglophones.

Précisions, que le niveau de maîtrise du français ou de l'anglais par les élèves varie en fonction des établissements (publics ou privés) et même au sein de chaque secteur. Il est commun de dire que les établissements privés fournissent à leurs élèves un meilleur apprentissage des langues étrangères en comparaison avec les écoles publiques. Ainsi, s'il n'existe pas une homogénéité dans le niveau de la maîtrise des langues étrangères en général et de la langue française en particulier cela repose, en partie, et à côté des profils d'étudiants, sur la variation dans l'importance de la place qui lui est accordée dans l'enseignement mais aussi sur la divergence qui existe dans la pratique de la langue étrangère en famille[14] et avec les amis.

4.1.2.2. Le français dans l'enseignement universitaire

L'enseignement universitaire au Liban, toujours du point de vue des langues d'enseignement, présente un modèle identique à celui des établissements scolaires et ce, à deux niveaux : la répartition des universités en publiques et privées d'un côté et l'adoption d'une langue (le français ou l'anglais) véhicule des enseignements qu'elles fournissent, de l'autre.

En effet, l'Université Libanaise est l'université publique du Liban. Elle est implantée dans les principales régions du Liban selon des sections (section 1 pour Beyrouth, 2 pour le Mont-Liban, 3 pour le Nord et 4 pour la Bekaa) qui regroupent chacune différentes facultés qui ne sont souvent pas regroupées sur un même campus. Bien qu'elle délivre la majorité de ses enseignements en français, certaines facultés et ce, selon les régions, proposent des cursus anglophones. Parmi les épreuves des concours d'entrée aux différentes facultés de l'Université Libanaise, figure une épreuve de culture générale en français (à côté de celle en arabe).

[13] Par école nous ne comprenons pas uniquement, selon le système en France, le primaire, mais tout le parcours scolaire, y compris, le collège et le lycée.
[14] Divergence liée au niveau socio-économique.

En ce qui concerne les universités privées, elles se répartissent clairement entre celles qui sont anglophones et celles qui sont francophones. Les tests d'entrée dans ces universités correspondent à des évaluations linguistiques. Il s'agit pour les premières d'avoir obtenu un minimum de score au TOEFEL[15]. Alors que pour les deuxièmes, les épreuves varient selon les universités. L'Université Saint-Joseph par exemple a mis en place depuis plusieurs années un Test d'Aptitude à la Langue Française, inspiré des épreuves américaine et anglaise (TOEIC[16]), qui évalue trois des compétences des candidats (compréhension écrite et orale et expression écrite).

5. De quelques pratiques plurilingues

Dans le cadre de la vie quotidienne au Liban, il n'existe pas de « besoin » pour les langues étrangères. Autrement dit, en famille, avec les amis, chez les commerçants, la langue vernaculaire est le dialecte libanais. Les langues étrangères sont avant tout des langues véhiculaires nécessaires pour la scolarisation et la formation universitaire.

Néanmoins, le dialecte libanais porte les traces des langues en présence dans le pays à travers l'emploi de mots comme : « bonjour », « bonsoir », « merci », « pardon », « toilettes », « hi », « thanks », « sorry », « bye » que même une personne peu ou non scolarisée intègre dans son discours – avec des adaptations phonologiques plus ou moins marquées (R roulé et dénasalisation).

Cependant des pratiques d'alternances plus importantes se retrouvent dans le parler des jeunes.

Un phénomène assez représentatif est la commercialisation de T-shirts qui portent l'inscription : « hi ! kifak[17] ? ça va ? » » une constructions très usitée dans le parler des jeunes qui illustre les mélanges linguistiques auxquels se livrent plaisamment les Libanais. L'observation d'alternances codiques dans leurs discours est curieuse car ils partagent, parlent et comprennent une même langue maternelle. En premier lieu, nous pensons qu'il s'agit d'une compétence plurilingue dont jouissent les locuteurs et qui leur permet de jongler avec ces langues selon les besoins discursifs. Ils choisiront alors dans leur répertoire linguistique doublement ou triplement riche le mot ou l'expression qui conviennent le mieux à leurs besoins expressif et communicatif, les moyens linguistiques

[15] Test Of English as a Foreign Language.
[16] Test Of English for International Communication.
[17] Comment vas-tu?

les mieux adaptés pour référer à un concept, un objet, etc. De plus, on voit dans ces mélanges une dimension ludique et sociale : une « façon de parler » qui affiche de manière évidente un niveau socio-culturel/éducatif relativement élevé.

Il est intéressant de remarquer que l'alternance arabe/français/anglais est de loin plus présente chez les francophones qui ont appris l'anglais comme troisième langue que chez les anglophones. D'ailleurs, l'apprentissage de l'anglais par les francophones semble plus facile que celui du français par les anglophones. Cela est dû à la complexité du système grammatical de la langue française comparé à celui de l'anglais. Par conséquent, le niveau de maîtrise de la langue étrangère (l'anglais) par les francophones est plus élevé que leurs congénères anglophones.

La pratique du français se fait dans le cadre d'alternances codiques avec la langue maternelle, en intégrant des fois une troisième langue, l'anglais en l'occurrence.

Face aux moyens informatiques et riches de leur apprentissage de cette discipline en français et/ou en anglais, les jeunes (et moins jeunes) Libanais font preuve de créativité à partir des langues qu'ils maîtrisent. Les langues sont mises au service de la communication rapide sous forme de mélanges. En effet, l'informatique, internet et les moyens de communication créent des situations pour lesquelles les Libanais font preuve d'adaptation. Concrètement, écrire un message par exemple reviendrait pour nos compatriotes à choisir dans trois lexiques et dans trois syntaxes, les mots et les constructions selon des combinaisons répondant aux visées communicationnelles, dans un objectif général d'économie non sans une dimension ludique.

Nous présentons ci-dessous un exemple extrait d'un message rédigé par une jeune Libanaise (23 ans) qui illustre nos propos (dont la traduction suit) et avec lequel nous concluons ce chapitre.

> Da22oulé lyom 2al **la voiture sera prête soit ce soir** aw **demain** 3al akid
> 7atta law da2oule **demain** *after German* b7ess 7a etreka la boukra *coz* el *showroom* 7add maktabeh w 3emle **programme** raked. Mech 7a erkod metel kell marra masefe tawileh *coz not alone* bas **quand meme** bet7arrakleh chway
>
> Ils m'ont appelé aujourd'hui ils ont dit que la voiture sera prête soit ce soir ou demain pour sûr
> Même s'ils m'appellent demain après l'allemand je sens que je vais laisser ça pour demain parce que la salle d'exposition est près de mon bureau et j'ai prévu un programme course (d'aller courir). Je ne vais pas courir comme à chaque fois une

longue distance parce que (je ne suis) pas seule mais quand même je bougerai un peu

Les parties en gras sont rédigées en français, celles en italique en anglais et le reste en libanais. 2 est employé conventionnellement pour marquer le [ʔ], 3 pour marquer le [ʕ] et enfin 7 pour le [ḥ].

Chapitre 2 - Corpus : élaboration, caractérisation et transcriptions

> Sur le plan pratique, la démarche de l'analyse peut se décomposer en cinq étapes : le choix des situations, l'observation, la collecte des données, la transcription, l'analyse. Bien que souvent passée sous silence dans les travaux d'orientation linguistique sur l'interaction, les étapes préliminaires aux analyses sont partie prenante du travail, non seulement parce qu'elles sont très coûteuses en temps, mais aussi parce que l'analyse en est tributaire. Elles doivent être pensées en fonction de son objectif global. Ainsi, même si l'on parle de démarche « conduite par les données » [data-conducted], le choix des situations dépend d'hypothèses préalables générales sur ce qu'on cherche et sur les situations susceptibles de le procurer. (Traverso 1999 : 22)

Nous avons étudié la reformulation dans des interactions de jeunes Libanais francophones à partir d'un corpus d'enregistrements que nous avons effectués nous-mêmes.

Le corpus est constitué de discussions enregistrées puis transcrites. Elles ont été provoquées et la langue dans laquelle elles se sont déroulées, *i.e.* le français, a été imposée aux locuteurs.

Ce chapitre présentera dans un premier temps le corpus, la manière dont il a été élaboré et le contexte dans lequel il s'inscrit. Dans un deuxième temps, on s'attardera sur ses spécificités. On examinera, en particulier, les situations de communication des interactions en prenant en compte le plurilinguisme des locuteurs. On exposera enfin nos choix concernant la méthode et les conventions de transcription adoptées.

1. Elaboration du corpus

Le corpus, recueilli spécifiquement pour notre étude. Il est constitué exclusivement d'enregistrements audio. Nous disposons au total de quatre débats d'environ trente minutes chacun (23818 mots au total).

Discussion	Durée (minutes)	Tours de parole	Nbre de mots
Ji-Pe	38	510	8624
Ke-Kl	29	380	5930
Fy-Ma	34	307	4704
Ta-Le	25	217	4560
Total	126		23818

Tableau 1 : Durée, TdP et nombre de mots dans le corpus

1.1. Protocole d'enquête

Le choix d'étudier la reformulation dans le cadre d'échanges entre locuteurs non-natifs nous a amenée à demander à des locuteurs d'échanger autour d'un thème que nous avons lancé.

Cependant, enregistrer une conversation en français constitue pour nombre d'entre eux une tâche difficile raison pour laquelle certains ont refusé de participer. Nous pouvons ramener cela à l'insécurité linguistique ressentie par un grand nombre de francophones libanais, insécurité due, entre autres, au manque de pratique du français à l'oral.

Nous leur avons expliqué que notre travail consistait en une enquête sur la pratique de la langue française par la jeunesse libanaise. Ils ignoraient donc la finalité précise de notre étude.

Nous les avons informés que ces enregistrements seraient anonymisés et que nous remplacerions leurs prénoms par des codes.

Pour chaque enregistrement nous avons réuni deux locuteurs et leur avons proposé de débattre de cette question, formulée par nous-mêmes, approximativement de la manière suivante : « Que pensez-vous de votre situation en tant que jeunes Libanais par rapport aux études, au travail, au mariage, à votre liberté, à vos relations avec vos parents ? Pensez-vous émigrer ? ».

Le sujet des interactions a fait l'objet d'une réflexion. Sachant que ces dernières allaient être provoquées pour l'enregistrement, il nous revenait de proposer un thème favorisant les échanges, un thème qui concerne de près les locuteurs.

Il s'agit donc d'interactions en face à face sur un thème imposé. Notre démarche s'identifie dans une certaine mesure à celle mise en place pour la constitution du corpus « mode » (CLAPI[18]) : réunion de deux locuteurs et formulation d'une consigne.

> Il s'agit d'une conversation […] « authentique » mais non totalement « naturelle » car sollicitée par l'analyste, sur la base d'une consigne ainsi formulée :
>
> Nous faisons une enquête sur le vêtement et les jeunes. Nous recueillons des discussions sur ce thème. Alors pendant dix minutes vous allez vous entretenir librement avec votre vis-à-vis sur le vêtement. (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 105)

Nous avons adopté pour cette enquête la technique de « l'ami d'un ami » résumée comme suit :

> […] choisir les enquêtés parmi des *gens de connaissance* […]. La proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication 'non violente'. (Bourdieu 1993 : 1395[19], cité par Gadet 2003)

1.2. Les locuteurs

Les locuteurs sont au nombre de 8 (4 garçons et 4 filles). Ils sont tous Libanais et ont fréquenté des écoles et lycées francophones. Ils ont entre 18 et 27 ans, sont étudiants ou jeunes actifs. Leur niveau d'études va du bac au Master 2[20].

Le choix de la tranche d'âge des locuteurs s'est fondé principalement sur la base du niveau d'acquisition des locuteurs de la langue française. Avec une moyenne d'âge de 23 ans, les locuteurs ont « terminé » l'apprentissage scolaire du français mais sont encore en contact avec cette langue dans leurs études universitaires ainsi que dans leur vie quotidienne (radio, publicité, lectures)[21]. Il s'agit de locuteurs qui ont atteint un niveau d'acquisition avancé en français.

1.2.1. Données sociolinguistiques

Bien qu'ils montrent quelques variations selon les locuteurs, les résultats du questionnaire sociolinguistique sont présentés d'une manière globale. Il s'agit non pas de distinguer les

[18] Université de Lyon 2
[19] BOURDIEU P. (1993) *La misère du monde*, Paris : Seuil.
[20] Cf. Annexe 2 § 1.
[21] Cf. Annexe 2 § 4 et 5.

locuteurs selon leurs pratiques individuelles mais de montrer les points communs à une catégorie sociolinguistique auprès de laquelle nous avons enquêté.

Les résultats du questionnaire sociolinguistiques ont montré que, du côté des pratique des langues, si le français demeure à côté du libanais la langue pratiquée avec les parents, l'anglais fait son apparition dès qu'il s'agit de d'échanges avec les frères et sœurs, les amis. Dans l'écriture des mails, messages et lettres, le libanais disparaît laissant place au français et à l'anglais et pour certains locuteurs, l'anglais constitue une exclusivité. Les locuteurs lisent majoritairement des romans en français, des périodiques en français et en arabe, l'anglais réapparaît dans les émissions télévisées qu'ils regardent ainsi que dans les chaînes de radio (la musique) qu'ils écoutent.

Selon les situations, ils ont recours ponctuellement au français, et ce, de manière quasi exclusive pour compter, pour donner la date, deux d'entre eux ont déclaré le recours à l'anglais pour ces situations, aucun au libanais. Cependant leur langue maternelle leur permet le mieux d'exprimer leur colère.

D'une manière générale, dans le cadre des représentations qu'ils ont des trois langues, les locuteurs conçoivent l'arabe en lien avec les racines, l'identité. Il constitue aussi la langue des échanges quotidiens. Le français est lié à la culture, à l'enseignement et à la recherche. La langue française est aussi associée au raffinement et à la féminité. Elle est poétique, romantique pour certains, langue des snobs et langue des salons pour d'autres.
Quant à l'anglais, il représente pour eux la langue de la communication, du monde du travail, et celle de l'avenir.

Dans l'auto-évaluation de leurs compétences, les locuteurs déclarent tous maîtriser de manière égale l'anglais à l'oral et à l'écrit. Tel est aussi le cas pour le français à l'exception de deux locuteurs qui s'estiment être meilleurs à l'écrit.
La question de l'aisance dans une conversation en français a divisé les locuteurs en deux groupes.

1.3. L'interaction

La question posée aux locuteurs au début de chaque enregistrement et destinée à amorcer le dialogue mérite certaines explications. Si ces points en particulier constituent le sujet de discussion proposé à nos jeunes locuteurs, c'est qu'ils font partie aujourd'hui de la vie

quotidienne de la jeunesse libanaise. La réalité est telle que le chômage et les difficultés financières accentuent la dépendance des jeunes à leurs parents d'un côté et leur désir d'émigrer de l'autre. De plus, l'âge du mariage est devenu plus élevé et l'accès au logement plus difficile. Cette situation dépend évidemment de la situation actuelle du Liban, que l'on va tenter de présenter.

1.3.1. Contexte du thème proposé

Après avoir été connu comme la « Suisse du Moyen-Orient » durant les années 50 et 60 grâce à la forte croissance de ses secteurs touristique, agricole ainsi que du secteur des finances et services, le Liban a vécu entre 1975 et 1990 une guerre dévastatrice. Il a été le théâtre d'une guerre civile mais aussi de la guerre des autres sur son propre territoire.

Sans aborder les causes de ces guerres, nombreuses, complexes et dont nous pouvons nous dispenser dans cette étude, nous nous contenterons d'évoquer certaines de leurs conséquences afin de mieux comprendre la situation économique et sociale actuelle du Liban ainsi que ses répercussions sur la jeunesse libanaise dont font partie nos locuteurs.

Notons d'abord que le Liban a depuis toujours été un pays d'échange, de transit, de services et de tourisme. Or, ce pays d'ouverture s'est transformé, pendant et après la guerre, en un pays voué à l'émigration[22]. En effet, un tiers de la population libanaise a quitté le pays entre 1975 et 1990, soit 894 717 personnes sur une population totale de 4 millions[23].

La fin de la guerre n'a pas arrêté ce phénomène. La vague d'émigration se poursuit et constitue aujourd'hui un vrai problème national, surtout en ce qui concerne les jeunes. Si l'émigration s'est tout de même ralentie, c'est surtout en raison des obstacles dressés par les traditionnels pays d'accueil, eux-mêmes en butte à des difficultés économiques. Ainsi, les jeunes Libanais, ne trouvant pas d'emplois gratifiants dans leur pays, restent de manière inquiétante des candidats au départ.

[22] L'émigration libanaise a commencé vraiment dans la seconde moitié du XIXème siècle. C'est l'effondrement de la production de la soie qui a contraint ceux qui vivaient de la sériculture à émigrer. En 1914, un quart de la population du mont Liban avait quitté le pays. Les premières destinations des émigrés étaient alors l'Amérique et le Brésil, mais aussi l'Égypte. Dès la fin des années 20, cette émigration s'est accentuée et diversifiée : Australie, Afrique sub-saharienne puis, plus tard, Arabie Saoudite et pays du Golfe.

[23] http://www.opuslibani.org.lb/liban/Dos106.htm consulté le 23/03/09

D'après l'enquête « Emigration des jeunes Libanais et leur projets d'avenir »[24] menée par l'Observatoire Universitaire de la Réalité Socio-Economique (OURSE) de l'Universtité Saint-Joseph de Beyrouth et dont les premiers résultats ont été publiés en juin 2008, « un peu plus du quart des jeunes âgés de 18 à 35 ans déclarent avoir l'intention d'émigrer ou de quitter provisoirement le pays ». L'enquête précise que plus le niveau d'études des jeunes est élevé plus ils expriment leur volonté d'émigrer d'autant plus s'ils sont chômeurs. En ce qui concerne ce dernier point, les données recueillies montrent que le taux de chômage pour les jeunes est particulièrement élevé par rapport à l'ensemble de la population en âge de travailler. « Ils représentent 80% de l'ensemble des chômeurs ».

D'autre part, dans un article paru dans un hebdomadaire libanais, Micheline Abi Khalil souligne toutes les difficultés auxquelles font face les jeunes « précarité économique, émigration croissante entraînant des changements socio-démographiques, taux de chômage élevé, allongement de la durée des études, doublé d'un retard dans l'entrée dans la vie active et d'une insertion professionnelle de plus en plus difficile, crise de logement, autoritarisme parental traditionnel, accentué par une dépendance matérielle et affective ».

Tous ces sujets, concernant donc de très près les jeunes Libanais et proposés intentionnellement comme thèmes de discussion pour les interactions du corpus, ont été abordés par les locuteurs. Ils ont constitué une véritable source de profusion pour les échanges, et les ont menés jusqu'à l'oubli de la nature contraignante de la situation d'enregistrement.

1.4. Le cadre

Les enregistrements ont eu lieu dans différents endroits. Les trois premiers (Ji-Pe, Ke-Kl et Ta-Le) ont été effectués dans des appartements. Le quatrième (Fy-Ma) s'est déroulé dans un café.

Le cadre a une influence certaine sur l'interaction. Les participants interagissent non seulement dans un cadre physique, mais aussi dans un cadre « psychologique » (Hymes 1981), induit par ce dernier. Ainsi, avons-nous cherché, pour ces enregistrements, des cadres qui permettent à l'interaction de se dérouler de manière décontractée. Les

[24] Enquête par sondage menée durant le dernier trimestre de l'année 2007 auprès de 8061 ménages et de 10000 jeunes âgés de 18 à 35ans.

appartements en question appartenaient à l'un ou l'autre des locuteurs de chaque interaction, qui se sont installés confortablement, le magnétophone était posé sur une petite table, l'ambiance était détendue. En ce qui concerne l'enregistrement dans un endroit public (le café), lui aussi a donné lieu à des interactions détendues, les locuteurs étant installés de part et d'autre d'une table autour du magnétophone et d'un café.

Les trois premiers enregistrements n'ont posé aucun problème d'audibilité, contrairement au dernier dans lequel les bruits et les voix des personnes autour ont rendu pénible la transcription pour le quatrième et impossible pour le dernier.
En ce qui concerne notre présence pendant l'enregistrement, elle a été indispensable pour deux raisons. D'un côté, il fallait mettre en marche le magnétophone, qui n'était pas simple à manipuler, et de l'autre, c'est nous qui proposions le sujet de débat aux locuteurs. Mais une fois ces tâches effectuées, nous nous sommes éclipsée.

Nous ne pouvons pas ignorer notre statut de participant (Hymes 1981) à ces interactions. Nous ne sommes pas les seuls d'ailleurs à rajouter notre participation à celle des locuteurs. Notons ainsi celle des autres personnes présentes dans le café, présentes dans les appartements, mais aussi celle de l'institution de laquelle nous faisons partie (l'Université) et qui a une influence non négligeable sur l'interaction, en donnant aux principaux participants une représentation qu'on pourrait qualifier de « sérieuse » (non ludique) de la tâche que nous leur demandons d'effectuer.

1.5. Le matériel

Afin d'obtenir une bonne qualité d'enregistrement, nous avons utilisé un dispositif numérique qui génère des fichiers en mp3 directement exploitables dans le logiciel de transcription.
Une autre remarque qui peut être faite en parlant du matériel est celle du rapport des locuteurs avec ce dernier. En effet, nous ne pouvons faire abstraction de ce point. Il est vrai qu'en présence d'un magnétophone et d'un micro, sans oublier le sujet de débat imposé, on est relativement loin de la conversation spontanée et la discussion a du mal à s'installer, mais nous avons remarqué que malgré les débuts difficiles, une fois le dialogue démarré, les locuteurs arrivaient à oublier le matériel.

2. Réflexions sur le corpus

2.1. Corpus, protocole et réalité d'une pratique

Les données récoltées pour cette étude présentent certaines caractéristiques dépendant du protocole adopté pour leur recueil. En effet, les enregistrements n'ont été effectués ni en milieu naturel ni en milieu institutionnel. Les débats recueillis ne représentent en aucune façon une pratique naturelle, quotidienne de la langue française par les Libanais francophones. A ce sujet, précisons qu'à part quelques situations particulières où la communication ne peut se faire qu'en langue française du fait que l'interlocuteur ne parle pas l'arabe, il est très rare d'observer des conversations tenues exclusivement en français. Les plus francophones des locuteurs pratiquent l'alternance codique, celle-ci intègre non seulement l'arabe et le français mais aussi l'anglais et ce, à des degrés[25] variant selon les compétences et selon les situations de communication.

2.2. Contrat didactique/contrat de collaboration

Par rapport aux différentes recherches portant sur la production orale de locuteurs non-natifs, la particularité de notre démarche correspond au fait qu'elle s'intéresse à des locuteurs qui ont été scolarisés en français c'est-à-dire qu'ils ont été en contact-apprentissage de et dans la langue française pendant plus de 15 ans. Ils ont donc des stades de développement avancé de leurs interlangues[26]. Ils ne peuvent être assimilés ni à des locuteurs natifs ni à ceux apprenant le français comme langue étrangère[27].

En effet, les études menées sur la reformulation en FLE, se fondent sur des corpus recueillis en classe de langue (échanges P/E) ou entre deux locuteurs (LN/LNN), ils ne présentent pas d'échanges de longue durée menés exclusivement par les locuteurs enquêtés, comme c'est le cas ici. Si les locuteurs, non-natifs, sont en mesure de mener un

[25] Nous entendons par « degré » le type d'alternance codique, allant du simple emprunt à l'alternance intra et interphrastique

[26] L'interlangue est définie comme « la connaissance et l'utilisation « non-natives» d'une langue quelconque par un sujet non-natif et non-équilingue, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue-cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes. » (Besse & Porquier 1984 : 216)

[27] L'apprentissage pour eux a commencé à l'âge de 3 ans, c'est-à-dire au début de leur scolarité.

débat de 30 minutes en français c'est qu'effectivement nous sommes face à des locuteurs compétents.

Les études portant sur l'acquisition dans l'interaction mettent généralement en scène des locuteurs/apprenants non-natifs, interagissant avec un locuteur « expert » qu'il soit natif ou enseignant de la langue lorsque le terrain d'observation est la salle de classe. Le « contrat didactique » (De pietro, Matthey & Py 1989), condition indispensable pour qu'il y ait acquisition est imposé dans une situation scolaire et négocié dans des situations exolingues. Dans ce dernier cas, il peut être « conclu en dehors de la situation » observée ou peut « surgir spontanément et localement à travers différents indices significatifs pour les participants et par lesquels ils définissent la situation comme pouvant donner lieu à cette forme de contrat » (p.110-111). Pour ce qui est des interactions étudiées ici, elles aussi ont révélé une sorte de contrat « collaboratif »[28] implicite, mis en place par les locuteurs, leur permettant de se solliciter mutuellement quand il s'agit de « pannes » lexicales par exemple.

> Lorsqu'il y a seulement contrat de collaboration, l'objectif de l'alloglotte se limite à l'efficacité de la communication (Py 1993 : 19)

La sollicitation intervient donc surtout lors d'un besoin lexical verbalisé ou non par l'un des locuteurs. L'analyse montre que la sollicitation ne porte jamais sur la syntaxe, ni la conjugaison à titre d'exemple.

Un cas unique de correction sans sollicitation est attesté dans les données. Ce cas montre que les termes du contrat de « collaboration » se limitent à la demande et non pas à l'intervention spontanée de l'interlocuteur afin de corriger « le français » de son partenaire. En effet, l'exemple en question montre que l'hétéro-correction provoque un problème de face (au sens goffmanien du terme) qui est « réparé », de la part du locuteur concerné, par le recours à l'humour.

[28] En contraste avec « contrat didactique » car ni le cadre physique ni la situation dans son ensemble ne peuvent être qualifiés ainsi.

3. Caractéristiques des interactions

Une situation de communication peut être définie de différentes manières et à l'aide de différents outils théoriques. Le choix de l'outil dépend incontestablement de la nature de l'objet d'étude, de ses particularités ainsi que des finalités de l'étude elle-même.

En ce qui nous concerne, le corpus d'interaction en français langue seconde (FLS), nous a amenée à caractériser la situation de communication qui lui est propre à l'aide des concepts d'exolinguisme/endolinguisme, de bilinguisme (plirilinguisme)/monolinguisme, en prenant comme point de départ les locuteurs eux-mêmes dans leur « action », ainsi, nous nous intéresserons aussi à leur répertoire linguistique.

3.1. Endo-exolinguisme

La notion d'endolinguisme-exolinguisme peut, au premier abord, prêter à confusion. En effet, dans la littérature, certains utilisent ce concept pour parler du milieu, d'autres pour caractériser les locuteurs, la communication ou encore, la situation de communication dans son ensemble, etc.

Revenons à l'origine de cette notion.

Le terme de communication exolingue a été proposé par R. Porquier (1979), pour désigner la communication « qui s'établit entre les individus ne disposant pas d'une L1 commune » (p.50). Quelques années plus tard, il remanie cette définition et élargit le domaine que couvre la notion de communication exolingue qui devient celle « qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants » (Porquier 1984 : 18).

Dans sa nouvelle conception de la notion, R. Porquier opère un glissement de « communication » à *situation exolingue* ou *dimension exolingue de la situation*. Ainsi, l'accent n'est plus mis uniquement sur les locuteurs mais sur la situation dans son ensemble. De plus, cette nouvelle définition intègre la possibilité que les locuteurs aient une langue maternelle commune.

Selon lui, la communication exolingue, comme toute autre, est définie par la situation de communication dans laquelle elle s'inscrit, une situation « exolingue » ici en l'occurrence, qui est déterminée par les paramètres suivants :

«- les participants ne peuvent ou ne veulent pas communiquer dans une langue maternelle commune (soit qu'ils n'aient pas de L1 commune, soit qu'ils choisissent de communiquer autrement);

- les participants sont conscients de cet état de choses ;
- la communication exolingue est structurée pragmatiquement et formellement par cet état de choses et donc par la conscience et les représentations qu'en ont les participants;
- les participants sont, à divers degrés, conscients de cette spécificité de la situation et y adaptent leur comportement et leurs conduites langagières. » (Porquier 1984 : 18-19)

D'un autre côté, B. Py (1990) caractérise ce type de situation de communication par la présence d'une « asymétrie importante dans la compétence linguistique des interlocuteurs » identifiée et assumée par ces derniers et par une « thématisation récurrente de cette asymétrie-surtout apparente lors de la résolution de difficultés (malentendus, incompréhensions, etc.) » (*ibid*. : 81-88).

En partant de ces observations, la communication ne peut être qualifiée d'exolingue par le simple fait qu'elle a lieu dans un « milieu » où la langue commune pratiquée (et éventuellement langue maternelle des interlocuteurs) est différente de la langue dans laquelle se déroule de l'interaction. Sa qualité d'exolingue ou d'endolingue dépend alors étroitement de la « conscience » et des « comportements » des participants.

Pour aller un peu plus loin dans le raisonnement, si l'on considère que « endolingue » et « exolingue » sont les deux pôles d'un axe continu, il est à envisager que le passage d'un pôle à l'autre est possible :

> l'exolinguisme commence seulement là où l'asymétrie s'impose comme un problème incontournable et exige un traitement discursif spécifique, observable à travers les formes du discours. Une des conséquences de cette définition est qu'une même interaction peut passer et repasser la frontière au gré des obstacles rencontrés en cours de route et de l'humeur des partenaires. (Py 1997 : 206).

Le degré de maîtrise des langues n'est donc pas directement en lien avec l'exolinguisme : pour que l'on puisse parler d'exolinguisme, il faut que les divergences de répertoire soient prises en compte par les interactants, et qu'ils les manifestent mutuellement.

La définition de B. Py (*ibid.*) nous intéresse particulièrement et trouve une application intéressante dans notre étude. En effet, ce passage de la frontière de l'endolinguisme à l'exolinguisme mentionné par l'auteur constitue la particularité même des interactions du corpus. Même si l'interaction ne se situe pas dans un cadre institutionnel d'apprentissage/acquisition, elle atteste de séquences qui se rapprochent de ce type d'activité. Nous parlons de « séquence » en nous référant aux travaux de De Pietro, Matthey & Py (1989), dans le cadre d'une approche des *séquences potentiellement acquisitionnelles*, les SPA[29].

Une SPA est définie comme :

> une séquence conversationnelle exolingue qui rassemble sur un nombre restreint de tours de parole, des formes discursives interprétables comme traces d'opérations cognitives constitutives d'un apprentissage de la langue dans laquelle se déroule l'échange. (Porquier & Py, 2004 : 34, cité dans Py 2007 : 94)

En voici quelques exemples où les rôles des interocuteurs se retrouvent hiérarchisés en « locuteur fort » et « locuteur faible », qui pourraient rappeler respectivement « locuteur natif » et de « locuteur non-natif », même si ce n'est pas du tout le cas ici, les locuteurs étant tous non-natifs :

> (1) Kl: moi je- je- je pensais comme ça avant/ avant que je ne:- que je ne sorte avec le dernier mec avec lequel je suis sortie/ parce que + quand- quand on était déjà des amis- des ami::s je veux dire des amis
> Ke: des copains?
> Kl: oui des copains de simples copains/ ++ alors je pensais toujours que je vais jamais sortir avec ce type malgré qu'il me plaisait + beaucoup (Ke-Kl : 298-300)

> (2) Ta: #2 mais c'est ça le problème # que les parents ils ne- *jaane* **they are not supervised**++ à- #1 des parents #
> Le: #2 ne supervisent pas #
> Ta: oui *jaane* on les supervise pas […] (Ta-Le : 118-120)

Dans ces deux exemples, nous relevons ce que R. Porquier et B. Py appellent « hétérostructurations » « le partenaire le plus fort intervient dans la construction de l'énoncé du partenaire le plus faible » (Py 2007 : 94). Dans le premier, nous observons

[29] « Dans une interaction exolingue, les participants peuvent se sentir plus ou moins impliqués dans une entreprise de réduction de l'asymétrie linguistique, et cette éventuelle implication se manifeste par des comportements plus ou moins typés d'enseignement-apprentissage. Les séquences dans lesquelles on repère ce type de comportement ont été dénommées SPA (*séquences potentiellement acquisitionnelles*). » Matthey (2003b).

une sollicitation de matériel lexical alors que dans le deuxième l'interlocuteur intervient pour aider à la traduction d'une construction que le locuteur n'a pas trouvée dans la langue de l'interaction.

Nous remarquons à travers ces séquences que les locuteurs endossent des rôles de locuteur fort et de locuteur faible - qui ne leur sont pas propres a priori - dès qu'ils se trouvent sollicités ou « sollicitants ». Notons de plus que ces rôles n'étiquettent pas les interlocuteurs tout au long de l'échange mais que chacun peut passer d'un rôle à l'autre selon la fluidité de son action ou ses hésitations. C'est sans doute ici une particularité de ce corpus d'interaction où le bilinguisme (plurilinguisme) des locuteurs sous-tend leurs « actions ». Le fait que les locuteurs ont tous un parcours scolaire similaire quant à l'apprentissage de la langue française, sans nier les différences plus ou moins importantes dans l'acquisition et dans leurs pratiques, permet ce passage d'un rôle à l'autre.

3.2. Bi/plurilinguisme et répertoire linguistique

> […] le bilinguisme se définit par un accès à des ressources issues de deux langues. Ni la quantité, ni la qualité de celles-ci n'intervient alors dans la reconnaissance du bilinguisme de quelqu'un. L'important est l'accessibilité à des ressources appropriées. (Py 2007 : 97)

Cette définition du bilinguisme correspondrait, tout à fait, à la conception du plurilinguisme en général qu'on pourrait exprimer par *un accès à des ressources issues* de plusieurs langues. Le corpus atteste du plurilinguisme des locuteurs en tant que ressource qui leur permet un recours lors de difficultés dans la formulation.

Dans ce sens, la notion de répertoire linguistique peut être définie comme l'ensemble des ressources d'un locuteur. Par ressources, on entend l'ensemble des formes linguistiques que le locuteur maîtrise à des degrés divers et qu'il met en œuvre pour parvenir à ses fins communicatives. Ces formes linguistiques proviennent en général de deux ou plusieurs langues[30], elles correspondent alors à l'alternance codique, au calque, à l'interférence, etc.

La notion de répertoire met donc l'accent sur les ressources multilingues d'un locuteur.

[30] Elles peuvent aussi appartenir à une même langue, on parlera alors de niveau de langue, de style, etc.

Pour les locuteurs du corpus, leur répertoire linguistique respectif comprend trois langues : l'arabe, le français et l'anglais (auxquelles s'ajoute l'espagnol pour Ke, l'italien pour Ma et l'arménien pour Ta). Et ce répertoire linguistique a un écho dans les interactions retenues pour le corpus. Nous parlons d' « écho » car la langue française leur a été imposée, le recours aux deux autres langues est donc resté limité.

La notion de répertoire linguistique n'est pas statique, il s'agit non pas d'une accumulation des langues pratiquées par un locuteur, mais plutôt d'une mémoire d'un parcours linguistique personnel dans lequel les langues sont en interaction. Si nous parlons de « mémoire d'un parcours linguistique» c'est parce que dans certaines situations et selon des dispositions personnelles (ou indispositions telles que la fatigue ou la colère) le locuteur peut revenir à un état antérieur de son interlangue.

3.3. La situation dans son ensemble

A partir de concepts propres aux interactions du corpus, nous allons tenter de définir les situations de communication en intégrant donc la dimension plurilingue et celle de l'asymétrie des répertoires linguistiques.

Dans cette perspective, nous nous référons à Lüdi & Py (2002) qui proposent une typologie des situations de communication intégrant les deux pôles interne et externe de l'activité langagière dans sa globalité, le plurilinguisme ainsi que la notion de répertoire linguistique. Notre démarche s'inspire largement de M. Matthey (2003b).

Avant de présenter la typologie en question, notons l'importance de cette dernière qui élargit la vision jakobsonienne de la communication. En effet, Jakobson propose un schéma qui repose sur une conception linéaire et monolingue de la communication, qui admet l'interchangeabilité des places des locuteurs (émetteur-récepteur) et qui ne conçoit pas l'idée de co-construction du sens dans l'échange. Or le groupe de chercheurs autour de Py, conçoivent le modèle de Jakobson comme un cas particulier, une interaction-type d'une vision quadripartite des interactions verbales :

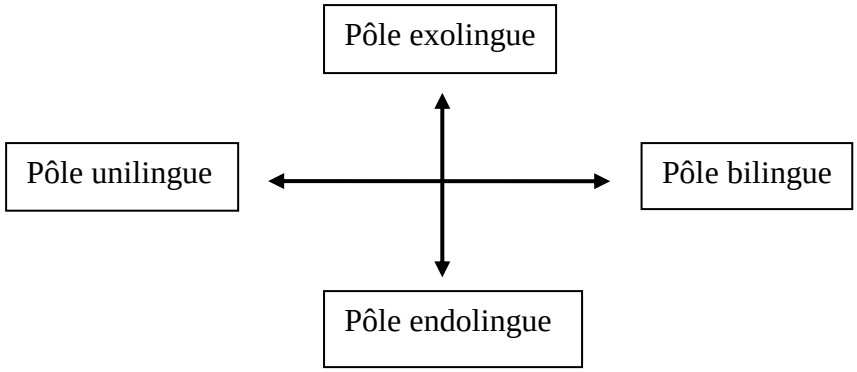


Figure 1 : Schéma tiré de Lüdi & Py (2002 : 161).

L'axe unilingue-bilingue renvoie au nombre de langues (ou « systèmes linguistiques») présentes dans l'interaction. On commence à se déplacer du côté du pôle bilingue dès que des manifestations de contact apparaissent (alternance, calque, etc.).

L'axe endolingue-exolingue détermine quant à lui le degré de symétrie des répertoires verbaux des interlocuteurs. Lorsqu'on se rapproche du pôle endolingue, on tend vers la symétrie de ces répertoires. Mais dès que des manifestations de contact apparaissent (alternance, mélange, marques transcodiques), on glisse vers le pôle bilingue, la dissymétrie augmente et la divergence entre les répertoires est telle qu'elle devient constitutive de l'interaction. D'ailleurs, J.-F. De Pietro (1988) définit la communication exolingue comme celle où « les divergences entre les répertoires linguistiques respectifs des interlocuteurs apparaissent comme constitutives du fonctionnement de l'interaction, c'est-à-dire lorsque le recours à des procédés d'ajustement réciproque, d'auto/hétérofacilitation, etc., devient un trait saillant de la communication ».

Le croisement de ces deux axes définit quatre prototypes de situations de communication.

La situation **endolingue-unilingue** rappelle la représentation de la communication par Jakobson : une langue et deux locuteurs interchangeables du point de vue des répertoires linguistiques. C'est une situation « idéale » qui correspondrait à celle où deux locuteurs natifs interagiraient. Mais en prenant en compte le phénomène de variation existant dans toute langue ainsi que l'impossibilité de l'identification ou de l'équivalence entre les répertoires linguistiques, cette situation ne peut donc exister dans la pratique (Matthey 2003b).

La situation **exolingue-unilingue**, elle, se caractérise par une dissymétrie au niveau du répertoire linguistique des interlocuteurs, à condition qu'elle soit thématisée dans

l'interaction et en devenir constitutive de l'interaction (énoncés inachevés, hésitations et les reformulations ou paraphrases et autres corrections proposées).

La situation **endolingue-bilingue** correspond au parler bilingue, c'est-à-dire aux situations de communication entre bilingues. On retrouve dans ce type de situation des phénomènes d'alternance codique.

Enfin, dans une situation **exolingue-bilingue**, le caractère asymétrique existe (recours à des guidages, reformulations, etc.), mais les locuteurs ont aussi recours à d'autres langues. Cette situation est typique chez des locuteurs qui communiquent dans une langue cible et qui, à un moment ou à une autre décident de se servir des éléments d'une autre langue pour dépasser certaines difficultés.

Ces deux dernières situations sont celles qui caractérisent les interactions de notre corpus.

En effet, le parler bilingue/plurilingue est attesté dans le corpus sous forme d'alternances codiques, de mélanges linguistiques et de marques transcodiques (calques ou interférences), la différence réside alors dans les pôles endolingue et exolingue. Les situations de communication en question glissent d'un pôle à l'autre selon la fluidité de l'interaction. Voici quelques séquences appartenant à ces deux cas :

Situation endolingue-bilingue :

(3) Pe: #2 maintenant si- suivant les conditions # économiques seulement l'homme + euh
Ji: #1 *hallaʔ* d'accORd- d'accORd- #
Pe: #2 travaille [xxx] pour vivre? #
Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- *jæʕne* + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne::* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien
Pe: *laʔ* moi
Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici euh #1 *jæʕne* #
Pe: #2 *laʔ* maintenant #
Ji: ta liberté est un peu euh ++ un peu:: reliée à tes parents (Ji-Pe : 13-20)

Dans cet exemple le bilinguisme se traduit par un mélange linguistique (injections de formes de la langue arabe « jæʕne », « laʔ») et des marques transcodiques (calque sur

l'arabe « te laisser te marier d'un homme »). Mais on reste du côté endolingue puisqu'aucune demande d'aide ni marque de correction ne sont attestées.

Notons ici, en nous référant à Matthey (2003b), qu'une personne peut « mal » s'exprimer dans la langue de l'interaction sans que cela n'entraîne, *ipso facto,* une situation exolingue, du moment que l'intercompréhension s'établit.

Situation exolingue-bilingue :

(4) Pe: moi j'ai mon on:cle + au Canada + ok et jusqu'à maintenant euh sa maison est (claquement de doigts) + euh rentée? **rented**? + est louée sa maison est louée et: se- se- ses enfants sont placés dans une école publique et- (Ji-Pe : 111)

Dans cette séquence nous assistons à une forme d'« autostructuration » dans le cadre de ce que Py *et al*. (1989) appellent SPA (séquence potentiellement acquisitionnelle), qui place la communication du côté du pôle exolingue.

Situation exolingue-bilingue/plurilingue :

(5) Ta: avoir un job qui est plus ou moins modéré:: euh d- qui ne travaille pas le samedi:: n- ne travaille pas le soi:r ne travaille pas le diman:che c'est-à-dire un- *jæʕne* un petit job pour- pour seulement chercher *jæʕne* *el* **pocket money** (Ta-Le : 82)

(6) Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
Ma: mh mh
Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
Ma: on devient avare *jæʕne*?
Fy: quand on est trè:s euh + euh **poor** euh qu'est-ce qu'on dit?
Ma: euh pauvre ++ pAUvre
Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʕne* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour- # (Fy-Ma : 90-96)

Le caractère bilingue/plurilingue de la situation de communication dans cet exemple est mis en évidence par plusieurs facteurs. Nous observons un mélange linguistique (« jæʕne», « poor »), des marques transcodiques (calque dans la postposition de l'adverbe « on aime l'argent beaucoup »). Nous relevons, de plus, une sollicitation de matériel lexical dans Fy à laquelle Ma répond en endossant le rôle d'informateur ou de locuteur

« fort », cette hétérostructuration inscrit donc la communication dans une situation exolingue.

Nous concluons ce point avec J.-F. De Pietro (1988) qui note que définir une situation comme « endolingue » ou « exolingue » d'une manière univoque et à partir de paramètres extérieurs est une erreur.

> L'étude des procédés conversationnels peut toutefois nous donner accès à la définition de la situation émique – et provisoire- que les interactants se proposent mutuellement. (p.265)

L'objet de notre recherche n'étant pas centré sur le plurilinguisme, ni sur la caractérisation des différentes situations dans lesquelles il(s) se manifeste(nt), nous nous contenterons ici de cette brève analyse des différents types de situations que nous rencontrons dans les interactions du corpus.

4. Transcriptions des enregistrements

Le choix de conventions pour la transcription varie d'une étude à l'autre et en fonction de l'objet qu'elle se définit. Au-delà de la transcription orthographique, il est moins question d'une fidélité en tous points aux enregistrements audio que celle d'une sélection des éléments nécessaires à l'analyse, éléments qui permettent d'approcher le « fonctionnement » de l'objet.

Cela peut amener le chercheur, selon les nécessités de l'étude, à se limiter à une transcription orthographique, ou à prendre en compte des éléments « non-verbaux » ou « para-verbaux » comme la prosodie par exemple, à l'intérieur desquels il peut aussi opérer des choix.

Il est évident que ces remarques sont valables pour les corpus élaborés « sur objectif » et au niveau de recherches spécifiques, les grands corpus mis à l'usage de la communauté scientifique ayant, eux, des critères de traitement différents.

La transcription du corpus a été effectuée à l'aide du logiciel Transcriber[31]. Des conventions de transcription ont été adoptées afin de pouvoir rendre compte de phénomènes prosodiques tels que les pauses, les allongements de sons, l'accentuation dans la prononciation de certaines syllabes ou de certains mots, etc, éléments susceptibles

[31] Logiciel gratuit, téléchargeable en ligne sur : http://trans.sourceforge.net/en/presentation.php

d'être pris en considération lors de l'analyse. De plus, et compte tenu de l'emploi par les locuteurs de mots appartenant au libanais et d'autres, à l'anglais, nous avons été amenée à définir des conventions permettant à la fois de marquer et de repérer ce type d'occurrence.

Voici la liste explicative des conventions adoptées :

+	pause courte (++ moyenne, +++ longue)
:	allongement vocalique (::, :::, selon la durée)
/	intonation montante
?	intonation interrogative
j- j'ai *remplacer*	le tiret marque une troncature (un autre exemple : *il faut les remp-* ou *il par- il s'en allait*)
NON	mot prononcé de façon accentuée
[xxx] [stazje]	mot ou segment inaudible, ou incompréhensible ou transcription phonétique
#1 blabla# #2 blibli#	Chevauchement des tours de parole
euh	hésitation, pause remplie
(rires)	commentaire du transcripteur pour caractériser des phénomènes non verbaux
laʔ	mot ou segment en libanais (transcription phonétique)[32]
already	mot ou segment en anglais

Une transcription phonétique a été adoptée d'une manière ponctuelle pour :

- transcrire les séquences en libanais dans le corpus.

[32] Une traduction des mots libanais figure en note de bas de page à chaque fois qu'ils apparaissent dans des exemples du corpus présentés dans le corps du texte.

- marquer les prononciations erronées que la transcription orthographique ne peut pas rendre, ou pour marquer des liaisons dès lors que celles-ci font l'objet de corrections ou encore pour marquer des liaisons erronées.

Chapitre 3 - La reformulation dans le discours : éclairages sur la notion

On s'attardera dans un premier temps sur les mots *reformulation* et *reformuler* afin de les comparer à d'autres mots du champ lexical du *dire* en les détachant d'abord du préfixe *re*
La réflexion se poursuivra par une approche de la « formulation » (Antos 1982), qui paraît essentielle pour une meilleure compréhension du processus de reformulation, et par une interrogation sur le rôle de la reformulation dans la production discursive.
La reformulation sera comparée à un phénomène voisin : la répétition.
Nous présenterons la structure discursive qui caractérise la reformulation avant d'aborder le phénomène par le biais de la problématique de l'invariant, ce qui permettra de poser une conception générale de la notion.
Ce chapitre se conclut par une confrontation de la reformulation à l'oral et de celle à l'écrit.
Les points abordés offriront, en plus des résultats de travaux antérieurs sur le sujet, des espaces de réflexion permettant d'aborder des problématiques propres à la reformulation.

1. Formuler/reformuler (-ation) *vs* mots du dire

Il est nécessaire de s'interroger, en amont d'une réflexion sur la reformulation, sur la différence qui existe entre *dire, énoncer, exprimer* et *formuler* dans une complémentation telle que :

(1) dire/ énoncer/ exprimer/ formuler sa pensée

et de se demander pourquoi l'on parle de *reformuler/reformulation* et non pas de *redire/redite, réénoncer/réénonciation, réexprimer/réexpression* ? S'agit-il d'une propriété sémantique qui dicte cette sélection ou est-ce un usage, une convention qui le détermine ?

1.1. Dire, énoncer, exprimer, formuler

La consultation de différents dictionnaires ne dissipe pas l'indistinction sous-jacente à l'exemple (1). Les trois dictionnaires consultés[33] présentent comme de possibles synonymes les termes en question. En voici une synthèse faisant ressortir la confusion en question :

- formuler c'est énoncer, exprimer (1. avec la concision et la netteté d'une formule ; 2. avec ou sans précision) ;
- énoncer c'est exprimer (en termes nets, sous une forme arrêtée), formuler ;
- dire c'est exprimer (par la parole), formuler, communiquer ;
- exprimer c'est énoncer (en termes exprès).

Nous remarquons à ce stade que les définitions proposées renvoient les unes aux autres sans vraie issue. Néanmoins, nous pouvons, séparer les termes en : ceux qui sont propres à la parole, *dire* et *énoncer* (de *enuntiare : annoncer*) et ceux qui ne sont pas exclusif de ce mode, *exprimer* (1. *faire sortir en pressant, extraire la liqueur*, 2. *rendre manifeste par toutes sortes de signes : langage écrit, oral, geste, attitude, réaction émotionnelle, etc.*) et *formuler* (*de formule*).

Comparé à des verbes comme *dire* et *énoncer (enunciare : annoncer), formuler* se différencie au premier abord par sa dérivation d'un mot sans rapport avec l'acte de parole : *formule*. Un premier emploi correspond à :

A. Mettre en formule ou mettre en forme selon une formule (TLF 1990)

comme dans l'exemple : *formuler des pilules* (TLF 1990), *formuler* ici est une activité, intellectuelle, éventuellement manuelle aussi.

Deux autres emplois sont proposés (*ibid.*) :

B. Enoncer avec la concision et la netteté d'une formule. *Formuler un jugement*

C. Enoncer, exprimer. « Mais que ferez-vous ensuite ? murmura-t-elle, cherchant une transition pour arriver à l'offre qu'elle n'osait formuler » (Zola, Au bonheur des dames, 1883 : 759).

Ils montrent un glissement de sens progressif. Le premier (B), tout en transférant l'activité intellectuelle/manuelle dans le verbal, préserve les propriétés de « formule », *i.e.* « concision, netteté » ; le deuxième emploi s'affranchit des propriétés d'origine pour conserver seulement le sens de « énoncer, exprimer ». La remarque ajoutée à la fin de

[33] Le Littré 2006, Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008, Trésor de la langue française 1990.

l'article consacré à *formuler* dans le Trésor de la Langue Française cite Sainte-Beuve qui, commentant l'usage de ce mot en son temps, montre qu'il est employé comme un synonyme d'*exprimer* et d'*énoncer* tandis qu'il tente de lui attribuer une motivation propre :

> On abuse aujourd'hui de ce mot formuler, on l'emploie indifféremment pour exprimer, énoncer. Mais il est bien des cas, pourtant, où il trouverait sa place. On dira très bien de quelqu'un de dogmatique et de tranchant : il formule ses opinions en articles de loi. Exprimer, enfin, ne remplace pas formuler dans certains cas où l'on appuie sur le sens. M. Royer-Collard n'exprimait pas ses opinions, il les formulait. (Nouveaux Lundis T. 11, 1863-69 : 220)

La précision apportée par Sainte-Beuve dans cet extrait porte sur le caractère /+ construit/ de *formuler* qui caractérise une expression catégorique, arrêtée. Dans l'exemple :
M. Royer-Collard n'exprimait pas ses opinions, il les formulait

formuler renvoie, au-delà d'un contenu clair, précis, arrêté, à une façon de dire déterminée par un dogmatisme des conceptions. Cette idée rejoint la dichotomie dictum/modus)cf. 3.3.1. *infra*).
Suite à ces différentes observations, il semble que *formuler* induit l'idée de précision, héritée de *formule*[34].

1.2. Les « re- » : répétition ou modification ?

Tout *re-* d'itération implique un changement : si l'on réexécute les mêmes gestes, ils ne seront pas les calques des premiers ; si l'on relance une balle, elle ne suivra pas exactement la même trajectoire ; si l'on répète un même énoncé, il n'aura ni le même sens, ni la même valeur, ni la même fonction. Des répétitions, en *t1, t2, t3,…, tn*, coïncident pour le locuteur et la situation avec des états *e1* à *e2, e3,…, en*, et ont des valeurs et des fonctions différentes dans le discours. Ainsi même une répétition à l'identique ne peut échapper à une modification, tout énoncé constituant un événement singulier (Ducrot 1980 : 7).

En dépit de ces considérations, demeure le désir de comprendre pourquoi, dans les dictionnaires, entre *redire*, *réénoncer*, *réexprimer* et *reformuler*, seul ce dernier est défini comme une action répétée *différemment* (Littré 2006), *autrement* (TLF 1990), *de façon plus claire* (Petit Robert 2008).

[34] Nous reviendrons sur formule/formuler en 3.1. *infra*.

1.2.1. Réénoncer

Notons tout d'abord que les entrées *réexprimer*, *réexpression*, *réénoncer* et *réénonciation* ne sont répertoriées dans aucun des trois dictionnaires. Pourtant *réénonciation* est employé par certains linguistes comme Mortureux (1982 : 3) :

> […] une commune hypothèse s'applique à la production de ces énoncés : on y voit la réénonciation[35] de discours-sources, élaborés par et pour des « spécialistes » en discours seconds destinés à un large public

Réénonciation paraît correspondre à un emploi proche de *reformulation.* Une requête dans les moteurs de recherche sur internet permet de relever un grand nombre d'occurrences.

L'emploi de *reformuler*/*reformulation* semble très récent : la première attestation de *reformuler* est datée de 1954, celle de *reformulation* de 1968 (TLF 1990). Pour *réénoncer*/*réénonciation*, il peut être motivé par souci d'homogénéité terminologique : *réénoncer* plutôt que *reformuler* dans une démarche qui s'inscrit dans le cadre théorique de l'*énonciation*. Néanmoins, et comme nous le verrons plus loin, la reformulation peut impliquer des unités du discours de niveaux inférieurs à celui de l'énoncé.

1.2.2. Redire, répéter

Les définitions proposées pour *redire* et *répéter* renvoient à l'idée de dire une même chose, plusieurs fois, par le locuteur ou par un autre, mais ne mentionnent pas de possibles variations, à l'exception de celle proposée, par le Littré (2006) qui, en plus de la première acception pour *répéter,* ajoute : *exprimer à nouveau une idée, une pensée (en l'empruntant à quelqu'un d'autre), la reformuler*[36]*, s'en faire l'écho*.
Il demeure que, malgré l'allusion à une variation qu'elle avance à travers la mise en équivalence de « répéter une idée » et « la reformuler », cette acception renvoie uniquement à l'hétéro-répétition.

1.2.3. Reformuler

Nous avons avancé plus haut (cf. 2.1.1.) que *formuler* dans le sens d'*exprimer, énoncer,* garde une valeur liée à l'idée de précision, de netteté, héritée de *formule*.

[35] Nous soulignons.
[36] Nous soulignons.

Serait-ce une explication permettant de comprendre que *reformuler* est entendu comme une reprise, accompagnée d'une modification ? Autrement dit, et pour paraphraser notre hypothèse[37]: on reformule quand la formulation n'est pas jugée suffisamment « précise », « nette », « claire », comme doit l'être une formulation, donc en la reformulant elle est modifiée, exprimée *autrement* pour satisfaire ces attentes.

D'après les définitions relevées pour *reformuler*, *différemment* et *autrement* par lesquels les lexicologues qualifient la production d'une nouvelle formulation renvoient à la forme, alors que *de façon plus claire* tout en renvoyant à une manière de dire, intègre de surcroît la dimension interactive, le pôle de la réception, la compréhension.

2. Formulation, reformulation : réflexion sur des statuts théoriques

La réflexion entreprise sur la notion de reformulation nous a amenée à nous intéresser conjointement à celle de *formulation* qui semble indispensable pour la compréhension de la première. Qu'est-ce que *formuler* dans « formuler sa pensée » ? Est-ce une façon de dire équivalente à « exprimer, dire sa pensée » ? Et pourquoi, par exemple, nous acceptons (2) mais pas (3) ?

(2) Je lui ai dit : « bonjour »

(3) * Je lui ai formulé : « bonjour »

Nous tenterons ci-dessous de trouver à la reformulation un statut théorique à partir de la notion de formulation et nous nous pencherons sur son rôle dans la production du discours.

2.1. Formuler/formulation comme activité discursive

Nous avons vu que *formuler* (dérivé de *formule*) porte l'idée de précision (cf. *supra* 2.1.). Examinons à présent ces deux termes afin de dégager les propriétés de *formuler* dans le paradigme de la linguistique.

[37] Hypothèse limitée aux résultats de l'analyse des définitions entreprise ci-dessus.

2.1.1. De formule à formuler

« Formule officinale », « formule de politesse », et par analogie « formule 1 » (catégories de voitures aux caractéristiques techniques définies).
Formule, de *formula* du latin (diminutif de *forma*, forme) qui signifie « cadre, règle », est défini comme un « modèle d'expression réglé par des normes » (TLF 1990), d'où des expressions comme :

(4) Ce n'est pas la bonne formule

(5) Je n'ai pas trouvé la bonne formule !

Par conséquent, si *formuler* renvoie à l'idée de « mettre en formule » ou « mettre en forme selon une formule », la *formulation* correspond à une construction par conformité à des règles ou des normes.

2.1.2. Formulation et normes

A partir de là, on peut dire que *la formulation* comprend des enjeux en accord avec une « norme » ou, du moins, avec la représentation d'une norme. En lien avec la production discursive, on peut attribuer à cette norme des composantes qui dépendent de la langue et de la situation de communication.
Ces enjeux sont ceux de la bonne forme, de l'ajustement ou la justesse, de l'adéquation, etc. La notion de *formulation* retrouve alors une dimension processuelle, elle constitue un travail entrepris par le locuteur avec pour enjeu pratique de trouver la formule appropriée :

(6) Je ne trouve pas la bonne formulation

(7) Je le formulerai autrement

Cet enjeu est régi par une double contrainte que l'on exprimera en termes d'*aspect interne* et d'*aspect externe*. Le premier renvoie à la clarté et à l'appropriation de l'expression et le deuxième à l'interlocution. Cependant, ces deux aspects sont fortement dépendants : « clarté » de l'expression implique la présence d'une l'interlocution, de la compréhension et l'« appropriation » ou non de l'expression jugée dans son rapport à la situation de communication et au pôle de la réception.

2.1.3. Formuler : acte ou modalité de parole ?

(8) Il dit : « bonjour » / (8') * Il formula : « bonjour »

(9) Je dis, entends, affirme, déplore que…/ (9') * Je formule que..

L'inacceptabilité des énoncés (8') et (9') montre que *formuler* n'est pas un acte de parole, il ne peut pas introduire un discours direct ni un discours rapporté. *Formuler* ne peut donc pas renvoyer à un premier degré de la parole.

Par conséquent, la notion de formulation semble être moins liée à un contenu propositionnel qu'à une activité discursive, un travail de production.

En effet, le test suivant apporte une précision supplémentaire :

(10) cela dit, montre que…

(10') * cela formule que…

La comparaison des constructions en (10) et en (10') permet de mettre en évidence que si pour « dire » et « monter » la parole paraît s'inscrire dans le prolongement des choses, *formuler* implique et nécessite l'intervention d'un sujet conscient.

Aussi, d'un point de vue pragmatique, juger un texte[38] comme étant « maladroit », « excessif », « de mauvais goût », ne porte ni sur son contenu propositionnel, ni sur ses dimensions illocutoires (Antos 1981)[39]. Ces qualifications pointent un **mode** du dire, *i.e.* la *formulation*, appelant en quelque sorte la dichotomie *dictum*/*modus* et plaçant la *formulation* du côté du *modus.*

Formuler est une **élaboration** dérivée de la parole, orientée dans sa dimension de **mise en forme**.

La *formulation* comme *modus* correspond à une manière de mettre en forme – une manière parmi d'autres –, on pourrait parler alors de modalité ou de modalisation du *dictum.* Elle opère par sélection ; un choix que fait le locuteur parmi les possibilités qu'offre la langue et en fonction de la situation et de son intention de communication.

[38] Dans un sens large, oral ou écrit.

[39] Les références à Antos (1981) s'appuient sur une traduction « libre » de son article destinée à mettre en valeur les principaux arguments de sa théorie : Cadiot P. (2010) *Présentation/traduction (libre et commentée) de Gerd Antos, « Formulieren als sprachliches handeln. Ein plädoyer für eine produktionsorientierte textpragmatik »*, document non publié.

Je remercie chaleureusement Pierre Cadiot pour la traduction et le partage de ce texte qui m'ont été d'un grand secours. La réflexion théorique menée dans ce chapitre autour de la notion de *formulation* et de celle de *reformulation* est d'ailleurs le fruit de nos nombreuses discussions.

Ainsi « la notion de formulation renvoie en un sens à une **stylistique**[40] des variantes, à leur possible qualification praxéologique (à son efficace), à son rapport ouvert à toutes sortes de normes d'usage » (Cadiot 2010). D'où l'exposition aux jugements mentionnée plus haut (maladroit, excessif, etc.) qui attribuent une responsabilité au locuteur/scripteur.

(11) Le: […] car je ne sortais pas vraiment quand j'étais un peu jeune mes sorties ont commencé quand j'avais les dix-huit les dix-neuf ans (Ta-Le : 33)

(12) Le: […] ils sont en train d'embrasser la culture américaine mais n'importe comment
Ta: oui
Le: elle est importée d'une façon vrAIment vraimENt je ne sais pas quoi erronée/ on peut dire ? d'une façon vraimen::t
Ta: extrémiste
Le: ex- oui d'une façon extrémiste […] (Ta-Le : 109-113)

L'exemple (11) montre, dans la reformulation, un changement dans la thématisation, le rhème devient thème. La « mise en scène » a changé, la formulation a subi un travail de réorganisation avec un ajout d'information, une précision apportée concernant « un peu jeune ». Dans l'exemple (12), le même mécanisme intervient sous une forme différente. On relève un passage de l'actif au passif, avec une transformation de l'adverbe de manière « n'importe comment » vers la construction « de façon… ». Cette transformation pose problème au locuteur en amont « vrAIment vraimENt je ne sais pas quoi » et en aval « on peut dire ? » et déclenche une deuxième recherche marquant l'insatisfaction du locuteur « d'une façon vraimen::t ». La proposition de Ta, même si elle ne correspond pas à une reformulation de « n'importe comment » – *erronée* étant plus proche de *n'importe comment* que *extrémiste* –, est néanmoins acceptée par Le car elle répond au contexte et satisfait l'intercompréhension.
Dans les deux exemples, la reformulation se montre comme *modus*, en présentant, à travers ses constituants, deux ou plusieurs façons de dire. S'il est certain que la formulation en soi est un choix d'un mode du dire, la reformulation, elle, montre les étapes du travail de sélection.

Dans la correction, le « modus » correspond plutôt à une façon de dire conforme à une norme. Les formes corrigées sont souvent des formes attestées – mis à part les lapsus, ou

[40] Nous soulignons.

certaines difficultés dans la prononciation –, mais inadaptées au contexte dans lequel elles apparaissent. Elles peuvent se déclencher en regard d'une norme grammaticale :

> (13) Kl: j'ai l'impression que MON CARACTERE joue un rôle très important dans le degré de réussite que j'ai pu aboutir auquel j'ai pu- auquel j'ai pu aboutir (Ke-Kl : 4)

ou par rapport à l'adéquation à un « vouloir dire », d'ordre référentiel, dans laquelle intervient le choix du lexique :

> (14) Ta: […] il y a encore des parents même qui sont- *jæʔne* des couples qui sont même jeunes (Ta-Le : 86)

Un outil de représentation/classification des reformulations sera présenté en 3.4. *infra*.

2.2. Reformulation et élaboration de la pensée

On pourrait intuitivement dire que la *formulation* c'est l'actualisation d'un « à-dire » virtuel ou, en d'autres termes, que la formulation est l'équivalent formel et communicationnel de la pensée. Mais le modèle par actualisation est encore moins satisfaisant qu'il ne le serait dans le cas de l'opposition langue/parole.

La *formulation* est plutôt l'**actualité** d'une parole et d'une pensée, dans le sens où elle est le lieu de **fabrique** de l'action conceptuelle (pensée) et langagière conjointement (cf. 3. *infra*). Une expression comme « dans une autre formulation… », *i.e.* dans une *re*formulation, annonce que le changement formel engage une refonte et donc une vision nouvelle.

Cela met évidemment en cause l'opposition *dictum*/*modus* dans la mesure où dans une telle conception de la production langagière, le *modus* définit, détermine le *dictum*. Mais cette opposition est une catégorisation dont nous nous servirons de manière provisoire.

La *formulation* est donc un mode de **conceptualisation** particulier et la *reformulation* présente et appelle à envisager les choses *autrement*. Dans ce sens, et à propos de la paraphrase, C. Fuchs (1994) parle d'activité cognitive:

> […] il m'a paru important d'insister sur le fait que l'établissement d'une relation de paraphrase se joue sur un autre terrain que celui de la langue : il s'agit d'une stratégie cognitivo-langagière des sujets qui procèdent à une identification momentanée des significations de chacun des deux énoncés, annulant les différences au profit des seules ressemblances. C'est, en effet, à travers le gommage des modulations entre énoncés

> apparentés que le sujet en situation opère une identification momentanée entre énoncés, et procède ainsi à un jugement de paraphrase. (p.174)

La notion de *gommage* dont parle C. Fuchs est centrale dans la reformulation. Elle décrit un rapprochement local qui n'est pas valable dans un autre contexte. Elle montre en même temps que deux énoncés ne peuvent pas avoir le même sens (cf. *infra* 3.2.1.).

Cette *identification momentanée* participe à la dynamique de construction du sens :

> Dans la mesure où le sens des mots et des textes n'est pas extérieur à la langue et recèle un ordre propre qui n'est le décalque ni d'une pensée, ni d'un référent externe, l'accès au sens n'est possible qu'à travers l'activité de **paraphrase** et de **reformulation**[41] (cf. [Fuchs, 1994]). Il s'agit d'une activité métalinguistique, spécifique du langage humain, qui n'appréhende le sens qu'en le faisant circuler (le mot sens en français renvoie à la signification, mais aussi à l'orientation). Le sens relève nécessairement d'une dynamique, d'une fluidité, d'une labilité. (Franckel 1998 : 69)

Nous nous plaçons donc dans une conception « constructiviste »[42] de la production langagière, « qui postule que le sens est construit par le matériau verbal et que le langage ne constitue pas un système de représentation dans un rapport d'adéquation à un autre système de représentation (celui que constituent les idées)[43] » (Franckel 1998 : 68).

Les reformulations observées dans les discours[44] viennent à l'encontre d'une théorie informationnelle de la communication. Dans cette théorie[45], la langue est conçue comme un code utilisé par le locuteur pour « crypter » une information dans un message, code commun à l'interlocuteur à l'aide duquel ce dernier « décrypte » le message et reçoit ainsi l'information.

Cette conception, considère l'information « comme une donnée indépendante de la situation, et non comme un produit des actes de communication eux-mêmes » note F. Rastier (1995 : 157) et il soulève aussitôt deux questions/objections : « d'où vient le contenu informationnel? Comment rendre compte des multiples **reformulations**,

---

[41] Nous soulignons.
[42] Terme emprunté à J.-J. Franckel (1998 : 68).
[43] Position défendue par M. Merleau-Ponty (1960 : 53-54) cité par J.-J. Franckel (1998 : 68). M. Merleau-Ponty (1960) *Signes*, Paris: Gallimard.
[44] Nous renvoyons particulièrement aux discours oraux dans le cadre d'interactions, sachant que cette vision est valable pour tout type de discours, même si à l'écrit, les traces des étapes de leur élaboration ne sont pas toutes conservées.
[45] Théorie de la communication, représentée par le schéma de Jakobson (1963 : 214), schéma inspiré de celui de Shannon & Weaver (1949) et enrichi dans ses éléments constitutifs et par les fonctions langagières qu'il leur attribue afin de représenter, selon l'auteur, la communication humaine. Cette conception de la communication a été reprise par un certain nombre de linguistes, tels Sperber & Wilson pour qui « communiquer, c'est coder et décoder des messages » (1989 : 16).

autocorrections, **rétroactions**[46], qui laissent à penser que l'Emetteur peut n'avoir guère de connaissance de la fin du message au moment où il le commence ? » (*ibid.*)

La reformulation apparaît donc comme une trace de la construction du sens dans et par la communication et témoigne de l'absence d'un « message » préalable à la parole.

Pour C. Hagège,

> On n'a pas toujours entièrement construit une phrase ou un texte au moment où on s'apprête à les proférer. A travers les ratés, les reprises ou les suggestions de parallélismes puisées dans cela même qu'on vient de dire, le propos se construit, la représentation s'affine, le projet se précise à mesure que le discours progresse. 'L'idée vient en parlant'. H. von Kleist. (Hagège 1985 : 250)

Selon lui, ces ratés et reprises constituent pour le locuteur un temps de *répit* et lui permettent de s'écouter, « car il faut bien s'écouter à mesure que sa parole progresse, pour s'assurer que ce qu'il va dire correspond à ce qu'il veut dire » (*ibid.* : 251).

De même, et en appuyant sur le fait que la parole est génératrice – non pas transcriptrice – de la pensée[47], P.-Y. Raccah (2008) souligne le rôle central de la reformulation comme une trace de l'activité discursive, trace du « travail » des locuteurs, accompli par la parole, dans la construction du sens :

> Lorsqu'on n'y pense pas du tout, une langue que l'on parle couramment apparaît comme transparente : tout semble se passer comme si notre pensée s'exprimait d'elle-même. Mais il arrive que quelque problème mineur d'expression surgisse et nous conduise à réfléchir un peu sur la manière d'exprimer ce que nous étions en train de dire. Une réflexion superficielle sur la langue permet alors au sujet parlant de **reformuler** son discours de manière plus adéquate : on se rend compte, alors, que **la pensée ne s'exprime pas toute seule**[48]. (p.62)

Quand on parle de pensée, c'est dans un sens général, cette dernière pouvant être une idée, un sentiment, une réflexion, etc.

Notons ici le rôle essentiel attribué, au moins par les auteurs cités ci-dessus, à la reformulation, celle –ci étant considérée comme une preuve de l'élaboration de la pensée, de la construction du sens par le langage :

---

[46] Nous soulignons.

[47] « Toute pensée ne se réduit pas au langage. On peut évoquer les images (les images figuratives, les images mentales), les gestes » (Franckel 1998 : 71).
« […] la pensée sous sa forme verbale du moins, ne préexiste pas au discours mais est, au contraire, le résultat de son interprétation » (Raccah 2008 : 75).
« La possibilité de penser est liée à la faculté de langage, car la langue est une structure informée de signification, et penser, c'est manier les signes de la langue » (Benveniste 1974 : 74)

[48] Nous soulignons.

> […] l'accès au sens n'est possible qu'à travers l'activité de **paraphrase** et de **reformulation**[49] (Franckel 1998 : 69)
>
> Comment rendre compte des multiples **reformulations**, **autocorrections**, **rétroactions**[50], qui laissent à penser que l'Emetteur peut n'avoir guère de connaissance de la fin du message au moment où il le commence ? (Rastier 1995 : 157)
>
> Une réflexion superficielle sur la langue permet alors au sujet parlant de **reformuler** son discours de manière plus adéquate : on se rend compte, alors, que **la pensée ne s'exprime pas toute seule.**[51] (Raccah 2008 : 62)

Afin d'illustrer la réflexion menée sur ce point, prenons l'exemple suivant, dans le corpus[52] :

> (15) Kl: […] je sens que si j'étais vraiment indépendANte ++ je serais ailleurs + ça c'est- ça c'est un + DEUX j'ai l'impressiON que + c'est un peu hypocrIte mais + tant que tu sens que tu es capable de prENdre quelque chose de tes paren:ts
> Ke: tu en profites
> Kl: tu en profites\ alors + pourquoi être ailleurs et rentrer le soi:r et voir que tu dois préparer toi-même ton #1 ton dîner ou ton déjeuner #
> Ke: #2 ta cuisine ou bien #
> Kl: et tu dois toi-même je ne sais pas
> Ke: faire les courses/
> → Kl: ++ j'ai pas de problème avec les courses (rire) ça m'est égal j'aime bIEN faire les courses +
> → je ne sais pas je crois que je suis un peu dison::s eu::h +++
> Ke: parasite (rire)
> Kl: nON: non c'est pas ça le te:rme ++ j'ai peur de vivre ailleurs (Ke-Kl : 24-32)

Le tour de parole de Kl sélectionné en premier (par une flèche) intervient suite à une contribution de son interlocutrice qui s'inscrit dans un mouvement interactif d'achèvement de l'énoncé[53] de Kl marqué par « je ne sais pas ». Ke propose une suite possible rendue pertinente aussi bien par le sujet des tours de parole précédents que par le

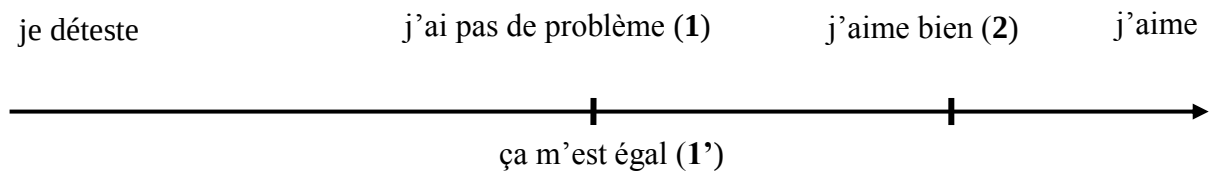
[49] Nous soulignons.
[50] Nous soulignons.
[51] Nous soulignons.
[52] En parlant de l'émigration, Kl explique les raisons pour lesquelles elle ne pense pas s'installer à l'étranger.
[53] « joint sentence production » selon les termes de H. Sacks (1992). Pour des études approfondies de ce phénomène conversationnel voir, par exemple, G. H. Lerner (1991). Pour l'achèvement interactif d'énoncés en situation de contact cf. E. Gülich (1986a).

début de l'énoncé de Kl[54]. Or, la proposition d'achèvement est invalidée par Kl qui formule successivement trois propositions :

a. j'ai pas de problème avec les courses
b. ça m'est égal
c. j'aime bien faire les courses

a, b et c formulés successivement par Kl portent sur un même état de choses : son attitude concernant la nécessité de faire les courses. Si a et b renvoient à des points de vue similaires, plutôt neutres, c introduit un point de vue positif « j'aime bien ». On observe une séquence de formulations par touches successives, sous forme de reformulations, allant d'un Etat 1 vers un Etat 2 de la pensée, tout en révélant les traces (linguistiques) de son élaboration. Les traces en questions sont :

- le même état de chose mentionné par la répétition de « courses » dans (a) et (c) et sa pronominalisation en (b) ;
- l'évolution du point de vue de (1) vers (2) par ajustement de la formulation, en passant par (1')



La séquence sélectionnée montre, à travers deux reformulations successives, que c'est dans la formulation que la pensée se construit. La reformulation se révèle un outil indispensable dans cette construction, par touches juxtaposées, guidée par l'anticipation, la représentation, l'écoute et l'interprétation des interlocuteurs (cf. *infra* 3.3.), et liée à la langue elle-même.

Toujours dans le même exemple et dans la suite de la séquence analysée, nous nous intéressons à un nouvel extrait qui présente une structure similaire : énoncé inachevé marqué par une hésitation – achèvement proposé par l'interlocutrice – invalidation de la

[54] Le début de l'énoncé projette sa configuration syntaxique: devoir + infinitif. Dans l'exemple présenté, figurent trois achèvements d'énoncés de Kl par Ke, le premier « tu en profites » est ratifié par Kl alors que les deux autres sont refusés malgré leur correspondance avec le schéma constructionnel projeté par le début de l'énoncé.

locutrice et nouvelle formulation (reformulation). Nous retenons ce deuxième extrait pour montrer que la construction de la pensée ou le travail de formulation ne se limitent pas au niveau des énoncés contigus, en effet cet exemple peut être représenté de la manière suivante :

(15') Kl: […] je sens que si j'étais vraiment indépendANte ++ je serais ailleurs + ça c'est- ça c'est un + DEUX j'ai l'impressiON que + c'est un peu hypocrIte mais + tant que tu sens que tu es capable de prENdre quelque chose de tes paren:ts
Ke: tu en profites
Kl: tu en profites\ […]
je ne sais pas je crois que je suis un peu dison::s eu::h +++
→ Ke: parasite (rire)
Kl: nON: non c'est pas ça le te:rme ++ j'ai peur de vivre ailleurs

La suppression d'une partie de l'exemple permet de rapprocher l'achèvement proposé par Ke « parasite » qui correspond à une dénomination reformulant « tant que tu sens que tu es capable de prendre quelque chose de tes parents tu en profites », or « parasite » est refusé par Kl, qui abandonne son énoncé inachevé et en formule un nouveau « j'ai peur de vivre ailleurs », qui apporte un point de vue nouveau, une sorte de synthèse/interprétation de ce qui a été développé.
La reformulation est constituée par l'ensemble des énoncés marqués par une accolade. Elle est le lieu de négociation – interactive – du sens (tout comme dans le premier extrait de l'exemple).

Néanmoins, les traces du travail de formulation ne se limitent pas à la négociation verbale observée ci-dessus à travers la reformulation, elles se traduisent aussi par des marques d'hésitation comme « euh », des expressions comme « je ne sais pas », des allongements syllabiques « dison::s », des pauses silencieuses[55] (marquées par +), etc. Les marques citées peuvent apparaître seules ou combinées, on parle alors de « marques mixtes de travail de formulation » (Candea 2000 : 135).

« […] la pensée ne s'exprime pas toute seule » (Raccah 2008 : 62) fait écho pour nous à « ces mots qui ne vont pas de soi», titre de l'ouvrage de Jacqueline Authier-Revuz (1995). La pensée ne va pas de soi, les mots non plus. La pensée engendrée par la parole, ou la

[55] Cf. M. Candea (2000) sur le rôle des pauses silencieuses et les marques d'hésitation dans le travail de formulation.

pensée verbale[56], se heurte dans son élaboration à des non-coïncidences liées à la parole comme par exemple celle des mots entre eux ou celle entre les mots et les choses[57].
Le travail fourni alors par le locuteur relève de l'épilinguistique ; les mots et la pensée sont dans une continuelle négociation impliquant « les sensations des sujets parlants à propos du langage (de la langue, du sens, de la communication)» (Authier-Revuz 1993 : 240), et la reformulation est une des traces de ce travail.

2.2.1. La reformulation au centre de la problématique de la nomination

Si l'on a pu dire que pour le locuteur il y a adéquation complète entre la langue et la réalité, cette assertion est mise en cause une fois confrontée aux réalités du discours quant aux processus liés à la référenciation.
Le retour du discours sur lui-même, la réflexivité métalinguistique soit-elle ou épilinguistique, suggère à l'observateur de voir dans le discours non pas l'emploi d'un système linguistique mais un travail sur ce dernier réalisé dans et par le discours. Ainsi, les reformulations montrent qu'il n'y a pas de rapport bi-univoque entre les mots et les choses. La pratique discursive du locuteur ne correspond pas à de simples sélections paradigmatiques additionnées sur la chaîne syntagmatique. Il s'agit d'un travail de nomination et de conceptualisation complexe qui opère par touches (formulations) successives participant à l'émergence de l'objet, à la construction du sens. Ce sont des « approximations » successives qui dessinent l'objet. Quand on reformule, il y a altération et c'est cette altération qui « fait » le sens :

> Chaque forme ne veut dire, en toute rigueur, que ce qu'elle dit. Elle ne peut valoir comme explication du sens d'une autre forme qu'en l'altérant tant soit peu, en la déformant, en la fragmentant. […] tout autre accès à ce [qui est] dit, toute tentative d'atteindre à travers ce dit à un vouloir dire, à une signification, se solde par un écart irréductible, quand bien même minimal, quand bien même s'établit un ajustement et une approximation dont on peut le plus souvent s'accommoder. […] C'est cette altération même qui est en quelque sorte constitutive du sens, et qui lui donne corps. Dans cette perspective, le sens de quelque chose n'est appréhendable qu'à travers de sens d' 'autre chose'. (Franckel 1998 : 69-70)

C'est une activité rendue possible par le langage sur la langue qu'est le rapprochement ou le contraste mis en œuvre dans la reformulation. C'est dans ce sens que C. Fuchs (1982a)

[56] « Toute pensée ne se réduit pas au langage. On peut évoquer les images (les images figuratives, les images mentales), les gestes » (Franckel 1998 : 71).
[57] J. Authier-Revuz (1995) répertorie quatre non-coïncidences du dire. Aux côtés de celles que nous avons citées figurent la non-coïncidence interlocutive et la non-coïncidence du discours à lui-même.

attribue à la paraphrase à côté de son statut comme activité sur le langage celui d'activité du langage[58]. Nous dirions même comme activité constitutive du langage, et attribuons aussi ce statut, par généralisation, à la reformulation.

2.3. Reformulation, anticipation, dialogisme

Au premier abord, observer la reformulation revient à relever une structure discursive montrant une première formulation suivie d'une deuxième, produites par le locuteur afin de tenter de se rapprocher de ce qu'il veut dire (le vouloir-dire, l'intentionnalité de Searle). On se retrouve donc dans une sorte d'auto-processus se limitant à la dialectique dire/signifier (to say/ to mean).

Mais en réalité et en accord avec la vision adoptée dans ce travail, la reformulation s'inscrit dans une conception interactionnelle du discours et ce, à partir du principe selon lequel tout phénomène discursif doit être saisi dans sa dimension interactive.

Cette dimension est inhérente à la production discursive qui est régie par la présence (ou au moins la prise en compte/ la construction/ la représentation) d'un (ou de plusieurs) interlocuteur(s). Une conception interactionnelle de l'échange discursif telle que :

> l'interlocuteur A ébauche son action sur la base de son système d'interprétation appliqué à la situation, de son savoir et de ses hypothèses sur le savoir de B et sur les interprétations possibles de la situation par B (Bange 1987 : XI)

développe une vision des choses où la reformulation apparaît, au-delà de sa dimension référentielle, comme une **anticipation** de l'écoute-réception de l'interlocuteur qui elle doit satisfaire aussi bien le locuteur que la représentation qu'il a de la compréhension de son interlocuteur.

Soit l'exemple :

> (16) Ji: tu ne sors pas un jour par semaine?
> Pe: si bien sûr
> Ji: un j- un jour par semaine alors on met à peu près euh en sortant deux cents dolla::rs alors qu'est-ce qu'il reste? huit cents dollars si tu achètes une voiture et tu prends un **loan** alors tu dois payer à p- à peu près deux cents dollars trois cents dollars alors il te reste à peu près six cents dolla:rs #1 six cents dollars et t- et t- tu dois payer cent dollars #
> Pe: #2 je comprends je comprends votre point de vue #

[58] La paraphrase comme activité sur le langage est un outil utilisé par les locuteurs, et par le linguiste d'ailleurs, afin de lever les ambigüités de certains énoncés. Or, la paraphrase apparaît même quand il n'y a pas d'ambiguïté au sens strict (linguistique) du terme.

Ji: et puis + tu ne vas acheter des habi:ts et je ne sais pas quoi ça #1 on n'a pas parlé de la maison #

→ Pe: # 2 je comprends votre point de vue mais # déjà- déjà c'est-à-dire vous allez tout d'abord économiser **c'est-à-dire** un effort sur toi-même (55, Ji-Pe : 142-147)

Tout au long de ce passage, Ji défend l'idée que les salaires au Liban ne suffisent ni pour mener une vie acceptable ni pour faire des projets. Ce passage s'inscrit dans un débat qui oppose les interlocuteurs Ji et Pe, le premier soutenant l'idée que vivre et travailler à l'étranger est préférable au fait de rester au Liban alors que Pe est convaincue du contraire. Dans cet extrait il s'agit des salaires, Ji fait ses comptes afin de montrer à son interlocutrice qu'après les dépenses nécessaires il ne reste plus grand-chose pour faire du shopping et pour les projets (tels acheter une maison), c'est dans ce contexte-là et pour Ji que Pe reformule « économiser » :

(16') vous allez tout d'abord économiser c'est-à-dire un effort sur toi-même,

Une reformulation qui spécifie ce qu'entend Pe par économiser dans ce contexte et pour son interlocuteur. Elle appuie donc sur l'aspect « effort » d' « économiser ». Cette reformulation est imprégnée du contexte et de la représentation qu'a Pe de son interlocuteur, elle est destinée à Ji et vise à obtenir son adhésion.

Nous pouvons ainsi imaginer une anticipation par rapport à la réception de « économiser » par Ji qui réagirait par un refus justifié par exemple par l'argument « trop de dépenses » (argument très présent dans son discours) ainsi la reformulation par « un effort sur toi-même » (correspondant à une privation) permet à Pe d'anticiper une telle réaction.

C'est un cas d'auto-reformulation : Pe reformule ses propres propos pour elle-même mais aussi avec une figure de l'interprétation de son interlocuteur.

Cette démonstration a été entreprise pour appuyer une vision de la reformulation – et par conséquent de la communication – comme démarche dualiste :

> […] le sens d'un texte, oral ou écrit, est la rencontre de deux anticipations, celle de l'auteur et celle de l'interprète, qui constituent ensemble la dimension de l'adresse. Dans sa structure même, il ménage la place de cette action commune, qu'elle soit ou non coopérative (Rastier 1995 : 159)

Cela rejoint la vision de Bakhtine sur le dialogisme et l'intertextualité, défendue aussi par E. Roulet (1985), lorsqu'il affirme que :

> les processus comme les phrases interrompues et recommencées, reformulations paraphrastiques, reprises, réaction du type hm, montrent nettement, confirmant l'hypothèse

> de Bakhtine, que le discours, même sous son aspect monologal, doit être conçu comme le produit de l'interaction entre les interlocuteurs. (p.14)

La dimension dialogique de la reformulation joue un rôle crucial pour l'appréhension de ce phénomène dans le discours.

2.4. Niveaux de reformulation

A partir du moment où l'on envisage la formulation comme une manière de dire, comme une recherche de la bonne forme verbale par rapport à un « à-dire » (ad dicendum), on ne peut pas séparer *formulation* et *reformulation* car elles correspondent toutes les deux à un travail de formulation.

La formulation/reformulation comme processus engageant une manière de mettre en forme le *dictum* est un contiuum dont le point de départ se trouve dans l'immédiateté matérielle de la langue (marques d'hésitation, répétitions, auto-corrections immédiates, faux-départ, etc.) et qui inclut la requalification modale, un déploiement qui va des aspects observables de la langue (1) (grammaire, lexique, morpho-syntaxe, etc.) à la transformation du contenu (3)[59].

A mi-chemin entre ces deux aspects, la formulation/reformulation peut porter sur des caractéristiques propres à la communication comme la scansion du discours, l'insistance, la redondance nécessaire, la variation de la thématisation dans le sens où le locuteur déplace son point de vue sur le « dit » (2).

Ce continuum peut être représenté comme suit :

matérialité de la langue **(1)** mise en scène **(2)** transformation/argumentation **(3)**

Ces trois positions renvoient à des *degrés* différents de reformulation.

Si l'on se cantonne à (1), la notion de reformulation est prise en un sens faible, surtout si l'on envisage les cas de pures variations de forme.

Certes, des imperfections du dire sont impliquées dans la structure de l' « à-dire » mais elles sont conçues comme l'effet de contraintes matérielles inhérentes à la mécanique de la parole.

[59] En allemand, *umformulierung* (reformulation) met l'accent sur le processus de transformation : *um-* du grec *αμφι* signifie « autour » et dans le cas particulier de *umformulierung*, cette particule renvoie à une « reconstruction » avec l'idée de « changement d'état ».

Avec (2), on repère déjà des intentions, des esquisses réfléchies d'un travail de mise en œuvre qui vise la clarté, l'efficace et la pertinence de la parole : le sens de reformulation est plus fort.
(3) est le cas le plus marqué d'une reformulation qui redessine et redéploie modalement et dans une visée argumentative l' « à-dire ». On pourrait parler de requalification de la formulation. Il s'agit pour le locuteur d'une perception de nouveaux enjeux.

Ce classement peut être légèrement modifié en prenant en compte la distinction mise en mots/formulation établie par E. Gülich (1993 : 140) qui définit ces deux processus comme phases successives voire simultanées de la production discursive, classant ce que nous avons situé du côté de la matérialité de la langue sous le nom de « mise en mots».
Elle définit ainsi la *mise en mots* comme l'activité « de donner une forme verbale à des contenus cognitifs » et la *formulation* comme « l'activité de traiter ou de retravailler des énoncés déjà produits » (*ibid*.). Cette distinction permet de séparer les traces d'hésitations ou les faux-départs des reformulations à proprement parler.

Pour notre part, nous considérons qu'il y a reformulation du moment où est montré un choix dans la formulation, même s'il s'agit d'unités inférieures à l'énoncé. Voici un exemple représentatif de chacun des niveaux proposés ci-dessus :

(17) Le: MAIS C'EST CA mais ça va changer car vous voy- tu vois/ les gens deviennent de plus en plus éduqués (Ta-Le : 99)

(18) Ta:[…] je préfère quand je vais terminer mes études universitaires/ je préfère quitter le Liban com- *jæʕne* ça sera même plus stable pour mes enfan::ts et pour tout ça si je veux faire une famille je crois que ça sera plus stable pour moi et pour ma fami:lle de m'installer:: dans un autre pays (Ta-Le : 200)

(19) Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʕne* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour- #
Ma: #2 ++ c'est un fait? #
Fy: pour- pour avoir cet argent #1 mais si- #
Ma: #2 c'est toujours le cas? #
Fy: comment?
Ma: il y a des exceptions non?
Fy: oui mais- mais je te dis en général
Ma: en général
Fy: je parle en général

Ma: d'accord (288 et 289, Fy-Ma : 97-101)

L'exemple (17) montre un choix portant sur le pronom d'adresse, la distinction *vous*/*tu* est mise en œuvre, plus qu'un choix lexical il s'agit d'un choix « sociolinguistique » où le locuteur adapte le pronom au statut de son interlocutrice. En (18), la reformulation opère par réorganisation, remise en scène de la formulation sous une forme de chiasme paraphrastique. Le dernier exemple (19) opère une transformation en mettant à jour la valeur pragmatique de la première formulation.

2.4.1. Réécriture/ reformulation et niveaux

C. Fuchs (1994 : 59) décrit les variations formelles entre des phrases appartenant au même ensemble paraphrastique à l'aide de quatre opérations correspondant à celles de la réécriture (Grésillon 1994). Il s'agit de : l'ajout, l'effacement, le déplacement et le remplacement.

Certains cas de reformulation répondent à ces opérations, mais la reformulation présente aussi des transformations qui sont difficiles à ramener à l'une ou l'autre des opérations de réécriture cette dernière n'étant jamais immédiate (cf. 6.1 *infra*).

Soit l'exemple suivant :

(20) Ji: […] traditionnellement:: (1) ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme (2) qui- *jæʕne* qui n'est pas financ- financièrement financièrement euh bien
Pe: *la2a* moi
Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici euh #1 *jæʕne* #
Pe: #2 là maintenant #
Ji: ta liberté est un peu ++ un peu:: reliée à tes parents (10, Ji-Pe : 16-18)

(20)-1

ta famille
ma famille
toutes- toutes les familles
jæʕne tes parents et tout ça

(20)-2

ils ne vont pas te laisser te marier d'un homme	qui- *jæʕne*		
	qui n'est pas	financ-	
		financièrement	
		financièrement	euh bien
	sa condition financière n'est pas bien		
alors je ne sais pas ici euh *jæʕne* ta liberté est un peu reliée à tes parents			

La répartition de ces extraits dans un tableau, selon une représentation apparentée à celle adoptée par C. Blanche-Benveniste, permet de mettre en évidence différents niveaux de reformulation. Nous observons en effet celles qui exploitent une même place syntaxique, montrant soit un travail de formulation portant sur la matérialité de la langue, soit un travail permettant de faire avancer la nomination.

Les traces du premier forment des séquences de « brouillon » comme dans « qui *jæʕne* qui n'est pas », « financ- financièrement financièrement euh bien » et « sa condition financière n'est pas bien » dans lesquelles la dernière formulation se substitue aux précédentes. Ces opérations sont à rapprocher du « remplacement ».

Le travail sur la nomination montre la construction de la pensée par des formulations successives qui s'inscrivent dans l'exploitation paradigmatique et qui, à la différence de l'exemple précédent, sont cumulables. Autrement dit, elles construisent l' « objet » par touches successives comme dans :

(20-1') ta famille ma famille toutes les familles *jæʕne* tes parents et tout ça

La reformulation « tes parents et tout ça » renvoie aussi bien à la spécificité marquée par le possessif « tes » qu'à la nature générique de « tout ça » et de la formulation précédente « ta famille ma famille toutes les familles », précédée de « traditionnellement » qui conforte cette *généricité*. Dans ce cas, on ne peut pas considérer la reformulation avec l'un des quatre types d'opération cités plus haut.

D'autres types de reformulations sont présents dans l'exemple traité. Des reformulations portant sur des séquences plus larges opérant par récapitulation, comme un bilan de la démonstration entreprise. C'est le cas de « je ne sais pas ici euh *jæʕne* ta liberté est un peu reliée à tes parents » qui renvoie non seulement aux tours de parole présentés ci-dessus mais à un segment du discours de Ji, quinze tours de parole plus tôt:

(21) Ji: […] euh si on parle en génér**AL** la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui euh ne donnent pas de liberté euh aux filles euh précisément […]

Cette reformulation différée (cf. *infra* 4.1.3) a une visée argumentative dans la mesure où elle reprend des séquences du discours en les orientant vers une « conclusion » dans la continuité du point de vue défendu par le locuteur sur plusieurs tours de parole.

Ces considérations et la répartition des reformulations observées ci-dessus rejoignent l'axe des reformulations que nous avons présenté (cf. *supra* 2.4) et appuient une approche de la reformulation fondée sur ce que nous avons appelé les « niveaux de reformulation » allant de la matérialité de la langue à l'argumentation.

3. Reformulation et les autres dans la terminologie de la linguistique

Le questionnement sur la délimitation de l'objet n'échappe pas à notre approche de la reformulation. Par délimitation, nous entendons la définition des phénomènes que la reformulation regroupe et celle des phénomènes qui s'en rapprochent ; ces derniers permettant, une fois définis, une meilleure circonscription de l'objet.

L'étude des données orales place le chercheur face à des difficultés de catégorisation provenant de la nature même de l'objet observé. L'oral montre les traces de sa propre production à la manière de brouillons qui précèdent la version finale de nos écrits (Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 17). On y rencontre des hésitations, des faux-départs, des formes diverses de reprises, etc.

Si le terme *reformulation* est généralement utilisé par les linguistes pour désigner le retour sur un déjà-dit, d'autres termes s'en rapprochent et sont présents dans la littérature (cf. 1.2.1. *réénonciation*). Parmi eux, nous retrouvons *reprise*, *répétition* et *rephrasage*, d'une part, et d'autre part, *paraphrase*, *reformulation paraphrastique*, *reformulation non-paraphrastique* et *correction*. Cette terminologie sera discutée en référence à des phénomènes/actes spécifiques et différents afin de lui conférer un certain ordre qui permettra de partager entre phénomènes extérieurs à la reformulation et ceux qui se rangent sous cette catégorie en tentant de mettre en lumière l'unité de l'objet hétérogène qu'est la reformulation.

3.1. Reprise, répétition, reformulation quel terme pour quel(s) phénomène(s) ?

R. Vion (2006 : 11) définit la *reprise* comme étant « un terme générique qui permet d'appréhender le phénomène dans sa généralité, allant de la pure et simple répétition d'un segment textuel aux différents degrés de ses reformulations ». En ce qui concerne le terme *répétition*, il lui concède un aspect problématique puisque, « focalisant le regard sur l'identité formelle de deux segments discursifs, il occulte le fait que, produits à des moments distincts, ils ne sauraient avoir les mêmes valeurs » (*ibid.*). Le problème est également lié à l'existence de différents types de répétitions qui actualisent des formes et des fonctions dont il reste à marquer les contours.

3.1.1. Les répétitions

Les phénomènes présentés sous ce point ne font pas l'unanimité en termes de classification. C. Blanche-Benveniste *et al.* (1991 : 20), par exemple, rangent dans la catégorie « exploitation paradigmatique » des procédés « involontaires », tels « les bredouillages, hésitations, maladresses, reprises », et « d'autres qui semblent intentionnels comme : les répétitions intensives, les variations stylistiques » (*ibid.*), les énumérations, etc. Ces deux ensembles sont traités de la même façon vu la difficulté de porter un jugement sur « la part d'intention du locuteur » (*ibid.*). Ce qui pose problème quant à cette catégorisation n'est pas, à notre sens, l'aspect involontaire/volontaire mais la nature et les fonctions discursives et communicatives de chacun de ces phénomènes.

(22) Ji: […] vous ne- vous ne euh vous n' [z]allez pas avoir euh beaucoup de- euh beaucoup de conditions à- à- à éta- établir une famille et à vivre: euh heureuse c'est- c'est ce que je pense moi (Ji-Pe : 26)

(23) Ke: tu as toujours recours à tes parents
Kl: toujours toujours toujours et je sens que si j'étais vraiment indépendante/ je serais ailleurs ça c'est un + DEUX j'ai l'impression que c'est un peu hypoCRIte mais tant que tu sens que tu es capable de prendre quelque chose de tes paren:ts
Ke: tu en profites/
Kl: tu en profites\ alors pourquoi être ailleurs et rentrer le soir et voir que tu dois préparer toi-même ton ton dîner ou ton déjeuner (Ke-Kl : 23-26)

En observant les diverses répétitions dans (22) et (23), nous en relevons trois types dont un présentant une variante. Nous soulignons différemment chacun d'eux. Ces catégories sont indépendantes d'un quelconque jugement sur l'intention du locuteur, elles sont fondées sur la simple observation des phénomènes discursifs.

3.1.1.1. Amorce et répétition

Dans l'exemple (22), nous relevons « éta-établir », où « éta- » correspond à une amorce[60]. Dans les travaux de Pallaud & Henry (2004), l'amorce est interprétée comme étant *« une pause dans l'énoncé plutôt qu'un trébuchement »* (*ibid.* : 849), et constitue la *« marque d'une élaboration de l'énoncé »* (*ibid.* : 851). L'amorce n'est pas une répétition en soi, mais elle provoque souvent une répétition permettant de la compléter, comme dans l'exemple observé, de la modifier ou de modifier un élément qui la précède comme dans cet exemple :

> Comment on reconnait un Belge **dans** un marchand de *chau-* **chez** un marchand de *chaussure* (*ibid*. : 853)

La répétition dans cet exemple porte sur tout un syntagme et permet la correction de la préposition, l'amorce coïncide avec l'écoute et la reconnaissance de l'erreur produite ou « lecture-écoute » selon les termes de J. Authier-Revuz (1995).
Voici un autre exemple de notre corpus montrant des amorces entraînant deux types différents de répétitions, le premier complétant l'amorce, le deuxième corrigeant un élément qui la précède puis la complétant :

> (24) Le: quand quelqu'un vou-voulait les embrasser **elle avait** *d-* **elles [z]avaient** *des* des problèmes je ne sais pas (Ta-Le : 67)

Dans le cadre de ce travail, les différents types de correction y compris celle-ci – celle dont le déclenchement est marqué par une amorce – sont considérés comme des reformulations.

3.1.1.2. « Piétinements sur une même place syntaxique »

Les répétitions soulignées en pointillé sont de longueur variable, de la répétition d'un mot à celle d'un groupe de mots, mais toujours à un niveau inférieur à celui d'une proposition. Ces répétitions consistent en des duplications d'unité du discours, limitées au niveau du

[60] Pallaud et Henry (2004) définissent trois types d'amorces : inachevée, complétée, modifiée. Le cas attesté par l'exemple (1) correspond à une amorce complétée.

lexique. Elles sont des locus d'hésitation, permettent d'occuper le temps d'une recherche lexicale ou de celui d'une planification de la suite de l'énoncé, etc. Elles sont assimilables à un « piétinement sur une seule et même place syntaxique » (Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 18).

Les piétinements se caractérisent donc par la duplication d'unités inachevées, et constituent des lieux d'hésitation et de recherche. Du point de vue de leur fonction communicative, ils permettent au locuteur de « s'agripper » à son discours[61], de conserver son tour de parole. Elles apparaissent fréquemment dans le discours des locuteurs non-natifs. Ces répétitions ne font pas partie des reformulations.

3.1.1.3. Répétition/ ratification

D'autres cas de répétition montrent la duplication d'unités autonomes sans complément attendu ni marques de recherche. «Toujours » et « tu en profites » dans l'exemple (23) en sont des exemples et constituent des hétéro-répétitions, à fonction de ratification. Un mot ou un énoncé du discours de l'interlocuteur est pris en compte, spontanément comme le montrent les hétéro-répétitions dans (23) ou après une demande explicite dans un tour antérieur comme dans (25) :

(25) Fy: tu sais moi je pense que quand QUAND on est très riche
Ma: hm hm
Fy: mh::: euh +++ on devient:: comme:: euh + on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent quand on est + très euh::
Ma: (A)on devient avare *jæʕne*
Fy: quand on est trè:s euh + euh **poor** euh qu'est-ce qu'on dit?
Ma: euh (B)pauvre ?
Fy: euh (B)oui très pauvre + aussi (A)on devient avare parce qu'on a un besoin de cet argent pour faire + n'importe quoi pour avoir cet argent (Fy-Ma : 88-96)

On retrouve le pattern[62] suivant pour (A) hésitation/ proposition/ répétition-intégration[63] différée, et pour (B): demande/ réponse/ répétition-intégration immédiate. Ces patterns seront discutés dans les chapitres suivants car ce type de *répétition* fait partie, pour nous, des reformulations.

[61] « Agrippages de discours » (Auchlin 1981 : 93), utilisée dans un tout autre contexte, celui des marqueurs de structuration de la conversation et empruntée à A. Cadiot *et al.* (1979) mais qui nous paraît illustrer notre propos.
[62] Dans le sens de structure.
[63] *Intégration* renvoie à l'insertion de l'élément fourni dans une structure discursive généralement produite par le locuteur dans un tour précédent, une structure discursive donc qui est prévue initialement pour l'accueillir.

Dans les lignes qui précèdent, nous avons parlé d'unités autonomes sur lesquelles porte ce type de répétition. *Autonome* revoie à la façon dont est traité le mot, l'expression ou l'énoncé, à la manière d'un objet en soi, autrement dit, à travers une opacification du dire[64]. Pour « tu en profites » par exemple, le traitement opéré, à travers la répétition, par l'interlocuteur peut être paraphrasé par : « c'est l'expression qui convient, je la confirme ». Ainsi, nous pouvons dire que la ratification par répétition place le « segment répété » en mode autonymique, référant aussi bien au monde qu'à l'univers du discours.

3.1.1.4. Répétition/ insistance

Les répétitions soulignées en gras ont une valeur d'insistance, elles peuvent apparaître seules, comme le montre l'exemple (23) « toujours toujours toujours » ou à l'intérieur d'un énoncé comme dans :

(26) il est très très beau[65]

Elles peuvent porter sur des unités de longueur indifférente : un mot (adverbe, ici) ou une proposition :

(27) il l'a tué ! il l'a tué ![66]

Nous aurons tendance à considérer la répétition d'une unité inachevée, tel l'adverbe en (26), comme un phénomène d'emphase extérieur à la catégorie « reformulation », la duplication de l'unité dans ces cas ne correspondant pas à un travail opéré sur la première formulation. Ces répétitions, emphatiques, sont produites de manière automatique, sans pause.

3.1.1.5. Répétition, prise de parole

Un autre type/fonction de répétition s'inscrit dans l'organisation de la conversation. La répétition est employée par les locuteurs comme un moyen de prendre la parole, en interrompant celle du partenaire. Cet exemple le montre clairement par trois répétitions au bout desquelles la locutrice réussit à prendre sa manœuvre :

(28) Le: ex- oui d'une façon extrémiste alors ils regardent ce qui- c'est ce qu- qu'est-ce qui se passe aux Etats-Unis
Ta: #1 mais c'est ça le problème mais c'est ça le problème #
Le: #2 ils voient ce qui se passe à la tv ils prennent # ce qui leur plaît/
Ta: oui

[64] Authier-Revuz (1995)
[65] Exemple construit
[66] Exemple construit

Le: seulement/ ce qui leur plaît #1 seulement seulement seulement #
Ta: #2 mais c'est ça le problème # que les parents ils ne- *jæʕne* **they are not supervised**++ à- #1 des parents #
Le: #2 ne supervisent pas #
Ta: oui *jæʕne* on les supervise pas […] (Ta-Le : 113-119)

Les répétitions, en dépit de leur statut dévalorisé dans la langue normée – *répéter* étant souvent assimilé à *rabâcher*, *radoter*, *ressasser*, etc. – et quelle que soit leur nature remplissent « des fonctions essentielles au discours, à sa cohésion, sa progression, sa compréhension. » (Clinquart 2000 : 323).

4. Structures et instances de la reformulation

La reformulation traitée comme un terme puis comme une notion sera à présent confrontée à l'activité discursive d'un point de vue plus pratique, technique.

(29) Pe: vous allez tout d'abord économiser **c'est-à-dire** un effort sur toi-même (55,Ji-Pe : 147)

(30) Kl: j'ai l'impression que MON CARACTERE joue un rôle très important dans le degré de réussite que j'ai pu aboutir auquel j'ai pu- auquel j'ai pu aboutir (152, Ke-Kl : 4)

Du point de vue de la forme, la reformulation se présente dans le discours comme une bijection associant un segment source à un segment qui le reformule. Ces deux segments peuvent être liés par un marqueur. Cette structure peut être représentée de la façon suivante (Gülich & Kotschi 1987 : 33) :

Segment source – (marqueur de reformulation) – segment reformulant

Les exemples (29) et (30) illustrent deux cas, avec et sans emploi de marqueur, d'où la parenthétisation dans la représentation. (cf. 4.1. *infra*)

La relation entre « économiser » et « un effort sur toi-même » peut s'exprimer à travers la notion d'équivalence[67] sémantique, non celle entre « que j'ai pu aboutir » et « auquel j'ai

[67] Terme emprunté à C. Fuchs (1982b, 1983, 1994) qui l'emploie pour une conception étendue de la synonymie, cette dernière étant presque inexistante : « Pourquoi est-il sur le fond, à la limite, sauf par commodité, impossible de parler de synonymie ? Parce que la notion même isole le mot (ou le morphème)

pu aboutir ». Pourtant, les exemples (29) et (30) font partie des opérations de reformulation.

La reformulation sera donc décrite comme une activité du locuteur qui s'appuie sur un segment déjà produit dans son propre discours ou dans celui de son interlocuteur (cf. *infra* 4.2), avec ou sans l'emploi d'un marqueur (cf. 4.1 ci-dessous), afin d'en modifier un/certains aspect(s) (lexical, syntaxique, sémantique, pragmatique) tout en gardant un **invariant** (cf. *infra* 5) permettant de reconnaître l'opération ainsi mise en place.

4.1. Structure discursive de la reformulation

Comme précisé plus haut, la reformulation se présente dans le discours suivant une structure spécifique, montrant un segment source, un segment reformulant avec ou sans emploi d'un marqueur :

Segment source – (marqueur de reformulation) – segment reformulant

Nous allons nous pencher sur chacun de ces éléments afin de présenter leurs principales caractéristiques.

4.1.1. La nature du segment source et du segment reformulant

Sur la base des résultats des travaux des ethnométhodologues et de l'analyse conversationnelle, E. Gülich & T. Kotschi (1987) postulent que n'importe quel segment du discours peut être reformulé. Ils considèrent que le segment source constitue un élément perturbateur, « trouble source »[68], pour les locuteurs et que « son caractère perturbateur potentiel ne dépend pas de sa complexité » (p.38). Ce segment peut être un mot, une expression ou plusieurs phrases.[69]

Le segment reformulant peut aussi être de longueur variable : ainsi un mot peut être reformulé par un autre mot, par une expression, par une phrase, une phrase par un mot, etc. Mais, bien que G&K (1987 : 37) précisent que « […] l'activité de reformulation n'est pas liée à la notion de la phrase ou à une autre unité verbale déterminée, mais ce sont des

en y voyant une dénomination et/ou une catégorie référentielle : elle coupe ainsi le mot de sa forme, de sa motivation et de sa genèse internes, en même temps que de son devenir discursif. » (Cadiot 2009 : 36).

[68] Selon la terminologie des ethnométhodologues

[69] E. Gülich & T. Kotschi se sont inspirés des travaux des ethnométhodologues qui eux ont travaillé sur la correction ou plutôt sur la catégorie plus générale de *repair* (cf. par exemple, Schegloff *et al.* 1977, Jefferson 1987). C'est ainsi que *trouble-source* leur a été emprunté et utilisé de manière étendue afin de servir leur vision de la reformulation.

unités de complexité différente qui peuvent être reformulées », ils adoptent quand même la terminologie *énoncé-source*/*énoncé reformulateur* pour renvoyer aux deux termes de la reformulation.

Si l'explication ci-dessus répond à la question : que peut-on reformuler ? ou quels sont les éléments « reformulables » ?, il faut noter que certaines catégories grammaticales telles que les connecteurs (*parce que, puisque, en fait, en fin de compte, etc*.), les prépositions (*à, de, pour, dans, etc.*), les conjonctions (*que, auquel, etc*.), certains adverbes surtout ceux de temps (*d'abord, puis, ensuite, après, enfin, alors, etc*.) ne peuvent constituer le S1 d'une reformulation.

M. Charolles & D. Coltier (1986 : 53) notent à ce sujet :

> Aucune restriction ne pèse apparemment sur la nature grammaticale du terme reformulé : il peut s'agir d'un verbe, d'un nom, d'un adjectif, d'un pronom… il paraît cependant exclu que l'élément reformulé dans ES [énoncé source] soit lui-même un marqueur : par exemple on voit mal qu'il soit possible de reformuler un « donc », un « parce que » ou un « bref ».

Ainsi, les mots et marqueurs du discours ne font généralement pas l'objet de reformulations à moins que celle-ci ne porte sur la matérialité de la langue comme dans:

> (31) Kl: j'ai l'impression que MON CARACTERE joue un rôle très important dans le degré de réussite que j'ai pu aboutir auquel j'ai pu- auquel j'ai pu aboutir (152, Ke-Kl : 4)

Nous n'avons pas inclus les pronoms (*qui, le, lui, leur, ça, etc*.) dans la liste ci-dessus qui, au-delà du travail « matériel » dont ils peuvent faire l'objet dans le cadre de corrections, se prêtent à une reformulation « dé-pronominalisante » :

> (32) Ji: il faut- il faut être clair/ il faut être honnête/ il faut tout ça moi/ pour moi si- si je leur dis à- euh je dis à mes- à mes fils et à mes filles euh que c'est permis mai:s euh mais il faut avoir des limites euh je suis honnête avec eux (84, Ji-Pe : 271)

Quelques tours de parole plus haut, le locuteur reformulait en sens inverse :

> (33) Ji: je vais demander plus tard à mes fils et mes filles je vais leur demander d'être des ingénieurs (133, Ji-Pe : 441)

Cette pronominalisation est considérée comme une reformulation car elle apparaît dans une répétition de la structure syntaxique initiale, il ne s'agit donc pas d'une pronominalisation qui s'inscrit dans l'économie du discours. La reprise de la construction

syntaxique constitue un cadre permettant la lecture d'un phénomène reformulatif (cf. Chapitre 5).

4.1.2. La nature du marqueur de reformulation

La parenthétisation du marqueur de reformulation dans la structure proposée ci-dessus, indique que la présence ou l'emploi d'un marqueur n'est pas toujours attestée dans les opérations de reformulation.

Les reformulations qui se présentent sans marqueur sont celles qui sont reconnues comme telles à travers une équivalence sémantique forte entre leurs contenus propositionnels dans le cas de la paraphrase (34) (Gülich & Kotschi 1987, Rossari 1997) et dans certains cas de correction (35) :

(34) Kl: on te paie à peine tu es à peine rémunérée (248, Ke-Kl : 362)

(35) Ji: ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui *jæʕne* qui n'est pas financ- financièrement financièrement euh bien
Pe: * laʔa* moi
Ji: sa condition financière n'est pas bien (10, Ji-Pe : 16-18)

E. Gülich & T. Kotschi (1987) les distinguent en deux catégories principales : les marqueurs qui par leur sémantisme indiquent explicitement une reformulation et en dictent la lecture[70] (*c'est que, c'est-à-dire (que), je veux dire, je m'explique, autrement dit, en d'autres termes, par exemple, ça veut dire*), et ceux qui, selon le classement traditionnel, sont considérés comme adverbes, conjonctions, etc. et qui peuvent selon les contextes assumer d'autres fonctions[71] (*ah oui, ah ben, bon, alors, voilà, vraiment, disons, etc.*) (p.46), *i.e.* les marqueurs discursifs (cf. chapitre 5). Le contexte est alors un élément déterminant pour leur assigner une fonction.

C. Rossari (1990, 1997) classe les opérations de reformulation en prenant comme principal critère les connecteurs appelant :

- paraphrase : la relation qui s'établit entre deux énoncés par l'équivalence sémantique sans emploi de connecteur ;
- reformulation paraphrastique celle caractérisée par l'emploi d'un connecteur qui impose une lecture d'équivalence comme *c'est-à-dire* ou *autrement dit* ;

[70] Là où il y a une équivalence sémantique relativement faible entre les segments.
[71] Des fonctions interactives, argumentatives, phatiques, de structuration de conversation, etc.

- reformulation non-paraphrastique (RNP) dans laquelle le deuxième énoncé, rattaché au premier par un connecteur de RNP (en fait, enfin, etc.), se traduit par un changement de perspective énonciative, ou une réévaluation du contenu propositionnel de la première formulation.

Deux grandes catégories de marqueurs sont ainsi dégagées : les marqueurs de reformulation paraphrastique (*c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes*) et ceux marquant les reformulations non-paraphrastiques (*en somme, en tout cas, de toute façon, enfin*, etc.). Les derniers ont été répartis en sous-catégories selon le degré de distanciation qu'ils instaurent entre les deux segments ainsi liés (cf. *infra* 6 pour une discussion de la distinction paraphrastique/non-paraphrastique)

4.1.3. Distance entre les deux segments de la reformulation

M.-M. De Gaulmyn (1987a : 86) distingue deux cas de figure concernant la distance entre le segment source et le segment reformulé. Dans les cas où les deux énoncés se suivent, elle parle de « reprise immédiate » et quand ils sont séparés par d'autres énoncés, on est en présence d'une « reprise différée ». Elle assigne à chacun de ces cas une fonction discursive différente à savoir, pour le premier, « une fonction locale d'organisation » et pour le deuxième un rôle dans la structuration de l'échange « à un niveau plus général » (*ibid*).

(36) Kl: je les accepte/ mais **ce qui me dérange vraiment** #1 trop #
Ke: #2 c'est qu'ils essayent de t'im- d'imposer + leur #
Kl: d'influencer/ **ils essayent toujours d'influencer**/ *masalan*[72] ma mère ne cesse de me répéter la phrase suivante + que plus tu deviens âgée/ […][73] plus il serait difficile que tu te maries + quand je lui pose la question pourquoi/ […] elle me dit + parce que tu as un- tu auras un caractère beaucoup plus difficile + et le- le choix/- le choix sera plus restreint et puis tu chercheras dans le [xxx] que- avec lequel tu vas te marier toutes les qualités que tu as trouvées #1 +[xxx] #
Ke: #2 dans tous les hommes avec qui tu as vécu/ #
Kl: exactement/ avec qui tu es sortie je veux dire/ **alors je détEste + le fait qu'ils essayent toujours de m'influencer** dans ce sujet-là + alors que je sens que j'aimerais bien vivre jusqu'à vingt-huit ans tout en étant célibatAIre et me marier disons à vingt-neuf ou trente ans (Ke-Kl : 238-246)

[72] Par exemple.
[73] […] marque l'omission de certains passages pour une meilleure lecture de l'exemple.

Dans cet exemple, sont mis en gras les segments constituant les termes d'une reformulation « différée ». Remarquons le passage de « ce qui me dérange » à « je déteste » qui marque non seulement un passage d'un point de vue à un autre par rapport à l'*état de chose visé,* mais aussi une thématisation différente qui met en lumière la locutrice comme sujet et non plus comme objet. La reformulation différée reprend non seulement ce que nous avons souligné en gras, mais aussi toute l'exemplification introduite par « *masalan* » (par exemple) à travers « dans ce sujet-là ».

4.1.4. Structures simples et structures complexes

E. Gülich & T. Kotschi (1987) distinguent les cas où la reformulation est simple (cf. structure présentée plus haut) et ceux où la reformulation est enchâssée dans des structures complexes.

Les structures complexes correspondent alors à des reformulations où SS a plusieurs SR, et le SR d'une première reformulation devient SS d'une deuxième, en voici un exemple :

> (37) Pe: pour moi la vie pour le jeune dépend de sa famille c'est-à-dire si la famille admet une certaine égalité entre fille et garçon c'est-à-dire la fille peut sortir comme le garçon peut le faire avec certaines limites alors je peux dire que moi en tant que jeune en tant que jeune fille euh je suis contente parce que ma famille me le permet

Nous repérons trois opérations de reformulation, où une partie du SR (1) forme le SS (2) et où le SR (1) est constitué par les deux dernières reformulations :

SS (1) la vie pour le jeune dépend de sa famille
MR c'est-à-dire
SR (1) {
si la famille admet
SS (2) une certaine égalité entre fille et garçon
MR c'est-à-dire
SR (2) la fille peut sortir comme le garçon peut le faire avec certaines limites
}
alors je peux dire que moi
SS (3) en tant que jeune
SR (3) en tant que jeune fille
euh je suis contente parce que ma famille euh me le permet (1-3, Ji-Pe : 1)

Ces cas d'enchâssement tout comme les cas de reformulation « différée » (cf. 4.1.3. *supra*) ne sont pas rares dans le corpus, ils constituent une des difficultés liées à l'isolement des reformulations.

4.2. A propos de la production et de l'initiation de la reformulation

D'un point de vue interactif, la reformulation peut être représentée par quatre types de combinaisons croisant le locuteur qui reformule ses propres propos (auto-reformulation) ou ceux de son interlocuteur (hétéro-reformulation) et l'initiation ou le déclenchement de la reformulation par l'une ou l'autre des instances de la communication.

Cette typologie adoptée par E. Gülich et T. Kotschi (1987 : 48-52) et rangée sous le titre « aspects interactifs de la reformulation » est reprise des travaux d'E. Schegloff *et al*. (1977) sur la correction (*repair*). Si la distinction entre auto- et hétéro-reformulation paraît simple, celle entre auto- et hétéro-initiation peut prêter à confusion dans la mesure où les auteurs ne prennent pas comme repère le locuteur qui produit la reformulation mais celui dont le tour de parole comporte le « trouble source ».

> SELF-initiation of repair (i.e. by speaker of the trouble source) and OTHER-initiation of repair (i.e. by any party other than speaker of the trouble source). (Schegloff *et al.*1977 : 364)

Nous présentons et illustrons ci-dessous les quatre combinaisons possibles :

- Auto-reformulation/ auto-initiée : le locuteur reformule ses propres propos.

(38) Le: toi comment ça a été pour toi? **c'est-à-dire** la jeunesse les sorties (340, Ta-Le : 11)

- Auto-reformulation/ hétéro-initiée : le locuteur reformule ses propres propos à la demande de son interlocuteur.

(39) Ma: c'est toujours le cas ?
Fy: **comment** ?
Ma: il y a des exceptions non ?(288, Fy-Ma : 97-99)

- Hétéro-reformulation/ hétéro-initiée : le locuteur reformule les propos de son interlocuteur à la *demande* de ce dernier.

(40) Ji: […] moi je- je trouve que + euh la vie au Liban euh ne donne pas beaucoup de-de euh de future::s- euh ++ de futures actions pour- pour rester ici j'aime bien euh
Pe: **c'est-à-dire** ça- ça n- ça ne permet pas de réaliser tes ambitions tes rêves ?
Ji: non + non non (5, Ji-Pe : 2-3)

- Hétéro-reformulation/ auto-initiée : le locuteur reformule les propos de son interlocuteur à sa propre initiative.

(41) Kl: […] j'ai l'impression que + soixante pour cENT du fait que je v- que je reste ici/ + c'est parce que je suis toujours dépendante de mes parents + dans TOUT ++ si: si je veux faire des papiers **eu::h ++**
Ke: c'est quelque chose administratif ou bien #1 je sais pas euh #
Kl: #2 admi- exactement # (161, Ke-Kl : 20-22)

Demande ne se limite pas à une demande explicite, verbales, mais renvoie d'une manière générale à un élément déclencheur qui peut être **verbal** (Que veux-tu dire ? Comment ? Qu'est-ce que tu entends par X ? ou X comment on dit ?) ou **non verbal** comme des mimiques du visage, un regard interrogateur ou n'importe quel signe traduisant, ou interprété comme, une incompréhension de la part de l'interlocuteur. La reformulation peut être aussi déclenchée par le jugement de l'un ou l'autre des locuteurs sur la clarté ou la complétude de la formulation, jugement fondé sur la représentation de l'intention de communication ou de la compréhension de l'interlocuteur.

5. Reformulation : quel est l'invariant ?

Deux tendances ressortent des différentes études menées sur la reformulation. La première héritière de travaux sur la paraphrase considère la reformulation comme une équivalence posée par le locuteur entre deux segments du discours (Fuchs 1982b, 1994, Norén 1999, Vion 2006). Selon cette conception, l'invariant dans la reformulation est d'ordre sémantique.
La deuxième tente de trouver une unité à la reformulation avec un recours moindre à la sémantique afin de pouvoir considérer un large panel d'opérations dans cette catégorie. Parmi ces travaux, ceux de E. Gülich & T. Kotschi (1987 en particulier) se réfèrent à la fois à la notion de « trouble source » (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977, Schegloff 1979)

et à la théorie de la formulation (Antos, 1982) afin de considérer la reformulation comme un retour sur les différentes perturbations :

> Comme les problèmes de formulation sont d'origines différentes (cf. Antos 1982 : 162sq.), les moyens pour les résoudre sont différents eux aussi. Les différents procédés de reformulation – rephrasage, paraphrase, correction – servent donc à résoudre des problèmes de formulation. (Gülich & Kotschi 1987 : 38)

A. Steuckardt (2007) remet en cause l'équivalence sémantique comme caractéristique générale des opérations de reformulation et tente d'étendre la notion en considérant l'invariant comme étant « l'état de chose visé » ; la mise en relation discursive

> *Le vainqueur d'Austerlitz était de petite taille, en fait le vaincu de Waterloo était de petite taille*, ne serait certes pas regardée comme une paraphrase ; ne pourrait-elle l'être comme une reformulation ? L'invariance de l'état de chose visé ne suffit-il pas à conférer ce statut à une telle séquence ? (Steuckardt 2007 : 56)

De ces deux approches, se distinguent les études sur la reformulation qui, ne partant pas de l'opération elle-même, l'abordent à travers l'étude des connecteurs, en attribuant un type à chaque opération de reformulation selon le connecteur qui la met en place :

> un classement des opérations de reformulation, en prenant appui sur une description de la valeur de base des marqueurs susceptibles d'introduire chacune de ces opérations (Rossari 1990 : 345).

Telle est la démarche de C. Rossari (1990), fondée sur les travaux de E. Roulet (1987), qui a préludé à une multitude d'études portant sur les connecteurs de reformulation ; des analyses sémantico-pragmatiques, certaines d'entre elles entreprises dans des perspectives contrastives (Rossari 1990, 1997, Vassiliadou 2004a, 2004b, 2008, Khatchatourian 2008).

5.1.1. L'invariant est-il sémantique ?

R. Vion (2006) soutient que la reformulation « repose sur un sentiment d'équivalence ou de proximité sémantique » (p.11). Le lecteur s'interroge d'abord sur « sentiment » : est-ce que « sentir » une équivalence correspond à l'existence d'une équivalence ? A qui appartient le « sentiment » en question ? Au locuteur, à l'interlocuteur ou au linguiste ? Concernant l'« équivalence ou [la] proximité sémantique » : quelle est la différence entre ces termes ?

Les questionnements déclenchés par la formulation de R. Vion renvoient, à travers ces incertitudes dans l'expression, à une conception « forcée » de la reformulation qui la conçoit comme une extension de la paraphrase. En voulant définir la reformulation en

termes d'équivalence, cette conception se trouve confrontée à des cas admis où la reformulation ne coïncide pas avec une équivalence.

L'équivalence sémantique décrit certes un type de reformulation qu'est la « reformulation paraphrastique » mais tous les types de reformulation ne peuvent pas être subsumés à cette relation.

5.1.2. L'invariant : « l'état de chose visé » ?

Dans le souci d'envisager un usage polémique de la reformulation, A. Steuckardt (2007) propose « de ne pas restreindre la notion de reformulation aux séquences où se succèdent deux segments co-orientés, et de définir simplement la reformulation comme la succession en discours de deux segments qui visent le même état de chose. » (p.59) Or, une telle conception de la reformulation étendrait la notion de manière à englober les pronominalisations, par exemple, qui, en général n'en font pas partie. Elle renvoie aussi à certains cas d'énumération :

(42) *La maison était spacieuse, lumineuse et très accueillante*

Cette définition s'applique à la reformulation mais demeure insuffisante.

5.1.3. L'invariant : une activité

Pour nous, le phénomène dans sa globalité ne s'observe pas en termes d'équivalence sémantique mais se pose en termes de « travail » entrepris, accompli par le locuteur qui met en place selon le besoin une action parmi une multitude d'actions disponibles dans et par le discours comme expliquer, paraphraser, exemplifier, nommer, définir, résumer, récapituler, ajuster ou corriger, toutes ces actions étant opérées sur une première formulation et portant sur le même état de choses.

Dans cette conception, l'équivalence sémantique appartient au paradigme de la reformulation mais ne le résume pas. Elle appartient à un type, entre autres, de reformulations qu'est la paraphrase, ou la reformulation paraphrastique. L'invariant dans la reformulation se trouve alors ailleurs ; il est dans cet appui pris par le locuteur sur un segment du discours et dans le changement qu'il opère sur ce dernier, par un acte de composition textuelle[74].

[74] Gülich & Kotschi 1987, De Gaulmyn 1987.

Il nous semble que déplacer la conception de l'invariant dans la reformulation de la dimension sémantique à la dimension processuelle, actionnelle, permet de donner une vraie unité à cet objet. Cela nous amène alors à rejoindre E. Gülich & T. Kotschi (1987) qui rangent les actes de reformulation dans une catégorie d' « actes verbaux qui établissent des formes particulières de composition textuelle comme par exemple JUSTIFIER, EXPLIQUER, COMPLETER, REPETER, PARAPHRASER, RESUMER, ACCENTUER. » (p. 25, citant W. Motsch & R. Pasch 1986 : 18)[75].

6. Reformulation paraphrastique vs. non-paraphrastique

L'opposition *reformulation paraphrastique*/ *reformulation non-paraphrastique* a été opérée pour la première fois par E. Roulet (1987) puis reprise par C. Rossari (1990). Elle est fondée sur l'appellation de *reformulation paraphrastique* proposée par E. Gülich & T. Kotschi (1983) et par laquelle ils désignent les paraphrases discursives. Une paraphrase donc, propre au discours, considérée comme une activité du locuteur.

E. Roulet introduit le terme de « reformulation non-paraphrastique » afin de désigner les reformulations qui présentent dans la deuxième formulation un « changement de perspective énonciative » (désormais CPE) par rapport à la première. Cependant, son insatisfaction quant à cette appellation est manifeste: « faute de termes plus appropriés » note-t-il (1987 : 115). Mais, à notre sens, il s'agirait moins d'une nomenclature inappropriée que d'un traitement d'un ensemble hétérogène sous l'unité CPE.

(43) Kl: je les accepte/ mais **ce qui me dérange vraiment** #1 trop ? #
Ke: #2 c'est qu'ils essayent de t'im- d'imposer + leur #
a.Kl: d'influencer/ **ils essayent toujours d'influencer**/ *masalan*[76] ma mère ne cesse de me répéter la phrase suivante + que plus tu deviens âgée/ […][77] plus il serait difficile que tu te maries + quand je lui pose la question pourquoi/ […] elle me dit + **b**.parce que tu as un- tu auras un caractère beaucoup plus difficile + et le le choix/ le choix sera plus restreint et puis tu chercheras dans l'homme que tu v- avec lequel tu vas te marier toutes les qualités que tu as trouvées #1 +[xxx] #
Ke: #2 dans tous les hommes avec qui tu as vécu/ #

[75] Motsch W., R. Pasch (1986) « Illocutive hanlungen », in W. Motsch (ed) *Satz, Text, sprachliche Handlung.* Berlin: Akademie Verlag (Studia Grammatica XXV) : 11-80.
[76] par exemple.
[77] […] marque l'omission de certains passages pour une meilleure lecture de l'exemple.

c.Kl: exactement/ avec qui tu es sortie **je veux dire/ alors je détEste + le fait qu'ils essayent toujours de m'influencer** dans ce sujet-là + alors que je sens que j'aimerais bien vivre jusqu'à 28 ans tout en étant célibatAIre et me marier disons à 29 ou 30 ans

En (43), nous relevons deux reformulations qui ne sont pas paraphrastiques, s'agit-il pour autant de *changement de perspective énonciative* ?
Est-ce que le fait de remplacer « imposer » par « influencer » est le résultat d'un CPE ? La même question se pose pour « avec qui tu as vécu » et « avec qui tu es sortie ».
Il s'agit, pour nous, de reformulations qui opèrent par ajustement sur la première formulation. La même locutrice (Kl) reformule à deux reprises des propositions d'achèvement de son propre tour de parole par son interlocutrice. Ces propositions, dans une dynamique interactive, se présentent comme des anticipations, celles-ci pouvant être validées par Kl ou ajustées par rapport à son intention, en fonction de ce qu'elle veut dire. Ce vouloir-dire est verbalisé dans le dernier exemple par « je veux dire ».

A la différence de reformulations comme en (44),

(44) Il skie bien ce type, enfin il se débrouille pas trop mal [78]

une auto-reformulation, où l'ajustement est effectivement énonciatif et où nous pouvons parler à l'instar de Rossari de CPE, une reformulation comme celle en (b) dans l'exemple (43) ne correspond pas à cette définition. « tu as un- tu auras un caractère […] » ou même « tu as- *enfin* tu auras un caractère […] » sont des reformulations, qui présentent des modifications du temps verbal, soit un changement morphologique.

Deux remarques donc à propos de la notion de CPE déterminant les reformulations autres que paraphrastiques :

- les travaux de E. Roulet (1987) et de C. Rossari (1990, 1997) ne prennent pas en compte les cas où la reformulation est opérée par l'interlocuteur (hétéro-reformulations) ;
- la reformulation non-paraphrastique repose pour eux, exclusivement sur l'emploi de certains connecteurs qui dictent ce type de lecture ;
- ils ne font aucune mention de reformulations corrigeant des aspects proprement linguistiques, des erreurs morpho-syntaxiques par exemple.

[78] Exemple emprunté à C. Rossari (1990 : 350).

Toutes les reformulations qui ne s'assimilent pas à des paraphrases ne peuvent pas être regroupées sous une même catégorie qui s'opposerait à reformulation paraphrastique. La reformulation constitue à notre sens une catégorie générale d'activités discursives au nombre desquelles se distinguent des figures de reformulation telles la paraphrase, la définition, la dénomination, la rectification, la correction, etc., correspondant à des degrés de reformulation.

Pour nous, l'exemple (44) ci-dessus présente une reformulation à travers laquelle le locuteur opère un ajustement par rapport à son intention de communication.

Ainsi, dans ce travail, la distinction reformulation paraphrastique/ non-paraphrastique ne sera pas adoptée. Ce choix est motivé non seulement par rapport à notre approche qui ne s'inscrit pas dans lignée de E. Roulet, C. Rossari et qui n'adopte pas le cadre théorique de l'énonciation, mais aussi parce que le corpus ne présente pas ce type de reformulations.

7. La reformulation contextuelle/situationnelle

La reformulation prend selon les corpus interrogés des formes et des fonctions différentes, confirmant l'observation de E. Gülich & T. Kotschi (1987) selon laquelle :

> […] les différents actes de reformulation que réalisent les interlocuteurs expriment une diversité de fonctions spécifiques reliées aux facteurs concrets de la situation de communication déterminée. (p.79)

Ainsi, les reformulations observées dans les échanges entre enseignant et élèves, dans un cadre institutionnel comme la salle de classe, appartiennent davantage au discours de l'enseignant et ont pour fonction l'explication de son propre discours ou la validation/invalidation de celui des élèves (Blondel 1996). Un autre exemple, l'usage « polémique » de la reformulation, a été observé par A. Steuckardt (2007) dans les débats sur le budget à l'Assemblée nationale, *en terrain conflictuel*, comme elle le déclare.

> (45) « M. le Ministre – La diminution de l'endettement ainsi obtenue est historique. En 2006, je m'étais engagé à réduire l'endettement de la France de 2%, de 66,6% à 64,6% du PIB, grâce à l'optimisation de la gestion de la trésorerie de l'Etat, à la cession d'actifs non stratégiques,…
> M. Jean-Pierre Brard – En clair, vous avez bazardé les autoroutes !
> (Débat sur la Loi de Finances 2007, Assemblée nationale, 17 octobre 2006) » (p.55)

A l'instar de l'exemple (45), toutes les reformulations relevées par l'auteure dans ce contexte appartiennent aux députés qui n'ont pas la parole pendant la présentation du ministre du budget et qui prennent appui sur des séquences de son discours.
Ces deux exemples confortent une conception générale de la reformulation, reprise ici, comme une activité intrinsèquement liée au contexte et dont les formes et les fonctions relèvent de paramètres situationnels.

7.1. La reformulation à l'oral et à l'écrit

Dans cette perspective, la dialectique oral/écrit est centrale dès lors qu'il s'agit de rendre compte d'opérations s'inscrivant dans le mécanisme de la production orale, traité de façon contrastive avec l'écrit. Le discours, dans l'un ou l'autre de ces registres relève de deux modes de production/réception différents.

> […] une telle opposition [oral/écrit] n'est pas simplement, [...], celle qui sépare deux systèmes représentant un même contenu de sens. Elle implique en réalité divergence entre deux registres, l'un plus spontané et moins concerté, l'autre plus prestigieux et doué d'un plus grand pouvoir. (Hagège 1985 : 86-87)

7.1.1. Le pôle de la réception

Une première divergence a trait à la réception et permet d'observer les deux modes d'activité à partir de la production qu'ils donnent à voir/écouter. Ce que l'écrit donne à voir puisqu'il se présente au destinataire comme un produit fini, *l'écriture comme finalité*, titre C. Hagège (1985 : 86), l'oral l'exhibe dans les étapes de son élaboration.

> […] le scripteur peut revenir sur ce qu'il a écrit, pour le corriger ou le compléter. A l'oral, […] toute erreur, tout raté ou mauvais départ ne peuvent être corrigés […] que par une reprise, une hésitation voire une rupture de construction qui laissent des traces dans le message même. (Riegel 1994 : 30)

L'écrit concrétise une version définitive du discours quand l'oral le présente dans son « process » avec ses hésitations, ses faux départs, ses ratures, ses reformulations.

> […] lorsque nous produisons des discours non préparés, nous les composons au fur et à mesure de leur production, en laissant des traces de cette production. […] on y voit [dans ces traces] la production de langage en train de se faire. (Blanche-Benveniste et al. 1990 : 17)

L'oral est produit par paliers exposant les constructions du dire, marqués par les traces du « travail » d'élaboration.

7.1.2. La temporalité

Le deuxième point est le rapport de ces deux modes au temps. Alors que l'écrit arrache la parole au temps en la projetant sur un espace en deux dimensions, structuré par les alinéas, les blancs, les chapitres, les majuscules, les titres, les sous-titres (Hagège 1985 : 88), la production orale, s'inscrit et évolue dans le temps et interagit avec lui (garder le tour de parole, aller au bout de son idée, etc.).

> (46) Ji: […] ils ne vont pas te laisser te marier d'un- d'un- homme qui- *jæʕne*[79] qui n'est pas financ- financièrement- financièrement euh bien+
> Pe: *la2a*[80] moi-
> Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici- euh #1 *jæʕne*#
> Pe: #2 *la2a* maintenant- #
> Ji: ta liberté est un peu- ++ un peu:: reliée à tes parents (10, Ji-Pe : 16-18)

L'exemple (46) montre d'une part deux tentatives de la part de Pe pour prendre le tour de parole, tentatives qui échouent. En effet, Ji ne cède pas la place à son interlocutrice avant d'avoir a) corrigé la construction syntaxique b) reformulé d'une manière synthétique ses propos.

Nous remarquons que les tentatives de prise de parole de la part de Pe ne sont pas aléatoires. Chacune d'elles apparaît suite à des hésitations dans le discours de Ji. Cela renvoie à la notion de temps dont il est question ici. Le temps de la parole du locuteur est « compté », tout hésitation ou pause de sa part est une occasion pour l'interlocuteur de s'accaparer la parole.

On ne peut pas aborder indifféremment la reformulation à l'écrit et à l'oral surtout dans une posture qui considère la reformulation comme un « travail » sur la formulation. Les deux « produits », oral et écrit, ne sont pas comparables. D'une part le mécanisme de la production est inévitablement montré, de l'autre il est caché ou intentionnellement montré, « théâtralisé ». Ce que le locuteur décide de dire « autrement » se rajoute sur la chaîne, ce que le scripteur veut exprimer autrement peut aussi bien être gommé que rajouté sur la chaîne à l'exception que l'ajout, s'il a lieu, est délibéré, voulu. Nous considérons la reformulation à l'écrit comme étant toujours voulue et travaillée par le scripteur et sa pertinence tiendrait plutôt à son emploi comme une figure de style.

[79] Je veux dire
[80] Non

Autrement dit, les reformulations que donne à voir l'écrit émanent toutes de la volonté du scripteur alors que, dans celles observées à l'oral, intentionnalité et « erreurs » se confondent.

8. Définition et terminologie adoptées

A partir des aspects théoriques et pratiques considérés ci-dessus et de la réflexion sur la notion entreprise dans ce chapitre, nous adopterons la définition suivante pour notre objet :

La reformulation est une activité discursive qui consiste pour un locuteur à produire à partir d'un S1 (de son discours ou de celui de son interlocuteur), un S2 qui procède par élaboration ou par rectification de ce dernier tout en préservant l'état de choses exposé.

Nous adoptons le terme « segment » pour renvoyer aux constituants de la reformulation et représentons schématiquement ce phénomène discursif comme suit :

I. S1 – (MR) – S2	II. S1 – S2 – (MR)

S1 représente le segment reformulé, S2, le segment reformulant et MR, le marqueur de reformulation. Si, nous retrouvons la schématisation I dans la littérature, celle en II en est absente. Or si l'on considère l'exemple suivant :

le match est annulé + il est reporté à la semaine prochaine je veux dire

on remarque que la reformulation peut tout à fait être marquée rétroactivement. Cela dépend bien entendu de la distribution admise par le marqueur employé.

Partie 2

La présente partie se propose d'analyser les reformulations dans le discours des locuteurs selon différents niveaux linguistiques qui y sont engagés et en prenant en compte leur dimension interactionnelle. Elle se compose de trois chapitres.

Le chapitre 4 s'intéresse à la dimension interactionnelle de la reformulation qui sera appréhendée à travers l'analyse des exemples du corpus est articulée autour de deux principaux paramètres : (I) les instances de la reformulation et (II) l'état d'achèvement des segments engagés par la reformulation en particulier ceux qui présentent des achèvements interactifs.

Le chapitre 5 met au centre de l'observation les marques de la reformulation. Il s'interroge, à partir des données quantitatives, sur la grande majorité des reformulations qui se présentent sans marques lexicales. Il explore la piste du marquage morphosyntaxique en examinant le potentiel des structures et éléments de la morphosyntaxe engagés dans les reformulations.

Enfin, le chapitre 6 se consacre au niveau sémantique dans la reformulation paraphrastique. On adopte les plans d'interprétation répertoriés par C. Fuchs (1982a) et on se penche sur les « transformations sémantiques » opérées dans le passage de S1 à S2.

Avant d'aborder l'analyse des reformulations ainsi organisée, nous présentons, ci-dessous, la démarche entreprise pour l'analyse des reformulations ainsi que les trois types de reformulations considérés dans ce travail.

1. Classement des reformulations

L'approche de la reformulation dans notre corpus se veut globale. Dans la mesure où la reformulation est un objet discursif propre au langage (une activité des locuteurs) et non un objet grammatical qui relève du système de langue, il s'agit pour nous de pouvoir aussi bien la caractériser d'un point de vue linguistique que du point de vue de sa mise en place par les locuteurs et de son rôle dans leur discours. Dans cette perspective, nous avons

défini des critères d'observation permettant de caractériser chacune des séquences de reformulation et d'accéder à l'analyse.

Nous avons déjà précisé dans le chapitre précédent que la reformulation se présente comme une structure binaire impliquant deux segments du discours (S1 et S2) ou ternaire si elle est marquée linguistiquement :

S1 – (MR) – S2 / S1 – S2 – (MR)

Notre approche est contrastive et consiste à comparer selon différents critères les deux segments mis en jeu dans la reformulation. Il nous semble qu'une telle démarche met à jour un ensemble de caractéristiques et de transformations permettant d'appréhender l'objet dans sa globalité.

Les critères sélectionnés sont de natures hétérogènes. Certains visent à caractériser le passage de S1 à S2 selon différents niveaux linguistiques. D'autres relèvent de la dimension interactive de la reformulation. Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas pour nous de faire une analyse exhaustive de tel ou tel niveau qui entre en compte dans la reformulation, mais d'une tentative de cerner un phénomène discursif dans sa complexité, d'une part, et d'observer les corrélations si elles existent entre les différents niveaux impliqués, d'autre part.
Au-delà de la comparaison entre les deux segments de la reformulation, le classement entrepris permet une comparaison entre les différentes reformulations ainsi répertoriées.

Les critères linguistiques que nous avons retenus sont les suivants :

- phonologique : il s'agit d'une caractérisation intuitive de la reformulation à partir de la comparaison de la longueur des deux segments et revient à observer si S1 est /<, /=/ ou />/ à S2 ;
- morphosyntaxique : la comparaison de S2 à S1 de ce point de vue permet de voir le rôle de la morphosyntaxe dans l'établissement et la reconnaissance de la reformulation ;
- lexical : l'observation de ce niveau prend en compte les degrés de conservation du lexique de S1 dans S2 : conservation totale, partielle ou changement ;
- sémantique : nous sommes partie, pour les cas des reformulations paraphrastiques, du postulat qu'une équivalence, au sens large, existe entre S1 et S2 ; il a donc été

question de caractériser cette équivalence par le biais des niveaux d'interprétation mis en place par les locuteurs dans le passage de S1 à S2 ;

- marqueurs : nous avons relevé pour chacune des reformulations l'absence ou la présence d'un marqueur linguistique.

D'un point de vue interactif, nous avons pris en compte pour chacune des reformulations :

- la nature de la reformulation : définition, explication, exemplification, précision, dénomination, résumé, correction référentielle, correction linguistique ;
- s'il s'agit d'une auto-reformulation ou d'une hétéro-reformulation (Gülich & Kotschi 1987)
- si elle est auto ou hétéro-initiée (*ibid.*) ;
- le rôle de la reformulation dans le contexte (*ibid.*) ;
- l'état d'achèvement de chacun des deux segments.

Ainsi, avons-nous constitué une base de données, sous Excel, qui répertorie toutes les reformulations relevées dans le corpus et caractérise chacune d'entre elles selon les critères présentés ci-dessus. Elle regroupe aussi bien les reformulations paraphrastiques que les corrections et les traductions. Il est à noter que pour certaines reformulations tous les critères ne sont pas renseignés comme, à titre d'exemple, le critère sémantique pour la correction.

L'intérêt d'un tel classement réside dans la possibilité qu'il offre pour croiser les critères et établir une typologie multidimensionnelle des reformulations.
De plus, les croisements des critères permettent des analyses fines donnant accès à des points problématiques particuliers à la reformulation et une comparaison avec d'autres travaux qui traitent de ses différents aspects. Ils assurent une investigation sur les corrélations entre les différents niveaux d'analyse et une articulation entre le linguistique et le langagier.

Le classement ainsi établi constitue en lui-même une première analyse des reformulations dans le corpus que nous allons compléter et approfondir d'un point de vue interactionnel et linguistique dans cette partie et dans la suivante, à travers la prise en compte des profils des locuteurs.

2. Paraphrase, correction et traduction

En fonction des différentes reformulations observées dans le corpus, nous avons défini trois types : (1) les reformulations paraphrastiques (ou paraphrases) qui se caractérisent par une équivalence sémantique mise en place par le locuteur entre deux segments du discours, (2) les corrections : reformulations qui reprennent la forme d'un premier segment par rapport à une norme linguistique ou qui reprennent en l'invalidant la valeur de vérité d'un premier segment et enfin (3) les traductions qui reformulent un segment du discours en le transposant dans un code différent.

Si le repérage des reformulations par correction et par traduction n'a pas posé de difficulté notoire, celui des reformulations paraphrastiques n'a pas été aussi simple. Le marquage lexical constitue un indice discriminant permettant de reconnaître une reformulation mais nombreuses sont les séquences discursives non marquées qui paraissent candidates à ce type de reformulation (cf. Chapitre 5). La problématique dans la RP ne se situe pas uniquement au niveau du marquage mais elle se situe aussi dans la reconnaissance d'une équivalence.

D'un point de vue quantitatif, le corpus contient 408 reformulations dont 273 paraphrases, 116 corrections et 19 traductions.

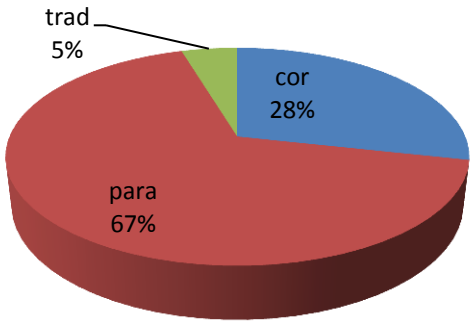


Figure 2 : Répartition selon les types de reformulation

Comme le montre la figure (2), les paraphrases occupent une large place dans l'activité de reformulation des locuteurs, c'est pour cette raison qu'une attention proportionnelle leur sera consacrée. Le corpus atteste un nombre non négligeable de corrections qui opèrent en majorité sur la matérialité de la langue. Les quelques traductions relevées renvoient à un phénomène de reformulation spécifique à notre corpus et témoignent de la « compétence plurilingue » (Coste, Moore & Zarate 2009) des locuteurs enquêtés.

Si la distinction entre paraphrase et traduction d'un côté et entre correction et traduction de l'autre ne pose pas de difficulté, celle entre paraphrase et correction, en revanche, ne va pas de soi et amène des questionnements sur la différence entre ces deux phénomènes.

> (1) Ji: #2 notre VIE sur terre- # comment c'est pas logique? ta vie sur terre c'est pourquoi? pour avoir le bonheur pour être heureux n'est-ce pas? (41, Ji-Pe : 90)

Dans cet exemple, la reprise de « pour avoir le bonheur » par « pour être heureux » semble à premier abord relever d'un cas de correction. Cependant, l'examen de la dimension prosodique nous amène sur la piste d'une reformulation paraphrastique : le locuteur présente la deuxième formulation comme une variante stylistique de la première. L'observation de la reformulation par le linguiste devrait rester fidèle à l'activité des locuteurs et chercher dans leur discours les indices permettant de déceler à quel type d'activité ils se livrent. Dans cette perspective, les indices prosodiques sont décisifs.

D'autres exemples posent le problème d'un angle opposé et montrent que la correction qui cible la construction syntaxique actualise souvent des expressions équivalentes.

> (2) Ji: […] je les permette à- c'est pas en les interdire de faire des choses mais/+ en- en leur dit que ça c'est naturel mais il faut:- il faut être clai:r/ il faut être honnête/ il faut tout ça moi/ pour moi si- si je leur dis à mes- euh je dis à mes- à mes fils et à mes filles euh que c'est permis mai:s- euh mais il faut avoir des limites euh je #1 suis honnête avec eux # (84, JI-Pe : 271)

La reformulation en (2) se situe à la frontière entre la paraphrase et la correction dans la mesure où la reprise par dé-pronominalisation, constitue, d'une part, une reprise par extension et, d'autre part, une correction de la redondance dans la construction amorcée, dans laquelle le locuteur emploie à la fois le pronom et le groupe complément qu'il remplace.

Bien qu'elle soit centrale pour toute approche des discours oraux, nous n'avons pas pris en compte la prosodie de manière objective mais nous y avons eu recours ponctuellement dans des cas comme en (1), par exemple. L'écoute des enregistrements a permis de voir dans cet exemple une reformulation paraphrastique puisqu'aucun indice prosodique de pause ou d'hésitation n'est perçu.

2.1. Reformulation et mémoire discursive

La distance entre les deux segments constitue un élément important dans notre approche de la reformulation. Définie comme un travail opéré par le locuteur sur une première formulation, son lien avec la mémoire discursive s'est révélé central. Si la reformulation consiste en un travail sur un segment du discours après une « lecture-écoute »[81], cela ne peut se faire que si le locuteur conserve en mémoire sa première formulation (ou celle de son interlocuteur). C'est pour cette raison que sont écartées les reformulations « différées » ou à « distance »[82], selon les termes de M.-M. De Gaulmyn (1987a), au-delà d'un nombre restreint, local, de tours de parole (cf. Chapitre 3 § 4.2.3).

[81] J. Authier-Revuz (1995).

[82] « […] les reprises différées qui structurent l'entretien à un niveau plus général ». (De Gaulmyn 1987a : 86)
« Les reprises à distance, qui rappellent un thème déjà évoqué [..] » (*ibid*.)

Chapitre 4 - Dimension interactionnelle des reformulations

On se propose dans ce chapitre d'approcher les marques formelles de la dimension interactionnelle de la reformulation. Cette dernière s'actualise dans l'acte même de reformuler qui le plus souvent est tourné vers l'interlocuteur, comme tout acte de parole d'ailleurs. C'est l'objectif « intercompréhension » au centre de la reformulation qui montre son orientation vers l'interlocutoire. Dans l'exercice-même de la reformulation que nous qualifions de rhétorique, on peut penser que le locuteur qui passe du « plus simple » au « plus complexe » communique à son interlocuteur sa connaissance de la langue.

1. Les instances de la reformulation

D'un point de vue interactif, les reformulations dans le corpus sont en grande majorité des auto-reformulations (377) avec un écart considérable avec les hétéro-reformulations (32). Ces deux grandes catégories correspondent à quatre cas de figure lorsque l'on prend en compte l'initiation de la reformulation[83]. Nous noterons **A/A** l'auto-reformulation/auto-initiée, **A/H** l'auto-reformulation/hétéro-initiée, **H/A** l'hétéro-reformulation/auto-initiée et **H/H** l'hétéro-reformulation/hétéro-initiée. La figure (3) illustre quantitativement les occurrences de ces combinaisons dans le corpus :

[83] Schegloff *et al*. (1977), Gülich & Kotschi (1987 : 50-52), cf. Chapitre 3 § 4.2.5.

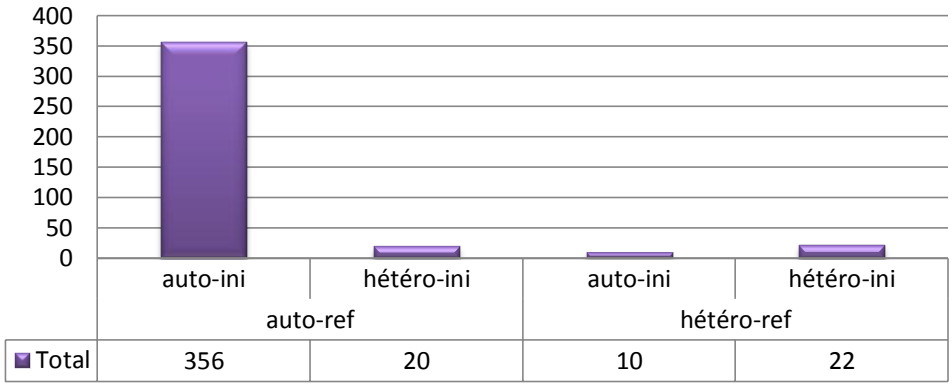


Figure 3 : Instances et initiation de la reformulation en chiffres

1.1. Auto-reformulations auto-initiées (A/A)

Dans 87% des cas, les reformulations sont déclenchées par le locuteur et portent sur son propre discours (A/A). La majorité de chaque type de reformulation dans le corpus (87% des paraphrases, 91% des corrections et 68% des traductions) répond à cette configuration. Cela rejoint les résultats d'E. Gülich & T. Kotschi (1987 : 52) :

> L'auto-reformulation, surtout celle qui est déclenchée par le locuteur, est utilisée nettement plus souvent que l'hétéro-reformulation.

Les segments de la reformulation (A/A) appartiennent à un même tour de parole (désormais TdP), (1), ou à des TdP différents, (2) et (3).

> (1) Le: […] on voit parfois des gens au Liban faire des choses extrêmes qu'on voit pas mal dans le monde euh euh européen ou américain #1 alors #
> Ta: #2 même # ils font parfois des choses qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils font ça c'est-à-dire euh ils font ça comme ça pour seulement faire (33, Ta-Le : 10)

> (2) Fy: il n'y a plus de classe moyenne + euh
> Ma: mais euh tu- donc euh tu penses que c'est seulement la différence entre les classes sociales ++ qui a amené à cette situation
> Fy: oui
> Ma: c'est ça la seule raison
> Fy: oui (295, Fy-Ma : 121-123)

L'inscription des deux segments dans un même TdP ou dans des TdP différents renvoie à des fonctions discursives distinctes de la reformulation. Celle en (1) où S1 et S2 sont adjacents constitue une explication par la locutrice de sa première formulation approximative, alors que celle en (2) insiste sur la vérification de l'intercompréhension après une ratification de la première formulation par l'interlocuteur. De plus, la

distribution de chacun des segments dans des TdP distincts peut jouer un rôle dans la négociation implicite[84] de cette composante interactionnelle (3), rôle habituellement propre à la répétition ou au rephrasage[85].

(3) Pe: #1 mais peut-être suivant le Liban- suivant le Liban mille dollars est très bien #
Ji: #2 trois cents dollars et je dois payer pour la sécurité cent dollars #
Pe: mille dollars suivant- suivant euh ce que nous vivons au Liban #1 c'est bien/ #
(53, Ji-Pe : 135-137)

Après une première tentative de prise du TdP qui s'inscrit dans un chevauchement, Pe engage une reformulation présentant un S2 qui réorganise formellement la structure informationnelle de S1. Ici la reformulation relève du déroulement de l'échange ; les modifications apportées à la première formulation ne correspondent pas à une reprise explicative mais à une réorganisation informationnelle qui thématise « mille dollars ».

Notons que, contrairement à l'exemple (1) où l'A/A est marquée par *c'est-à-dire*, les A/A en (2) et en (3) ne présentent pas de marquage lexical mais des marques morphosyntaxiques que nous aborderons plus loin (cf. *infra* 7). Cependant, à côté de ces deux types de marquage dans le cadre de l'A/A figure un troisième illustré en (4).

(4) Kl: […] je sens que j'ai pas l'intention maintenant de sortir avec quelqu'un + pour le simple faiT + que + je ne suis pas prête de:- de vivre une relation incomplète **+ incomplète je parle sur tous les plans** je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un sans que mes parents ne sachent #1 et le connaissent #
Ke: #2 et avec des difficultés # chaque fois que tu vas sorti:r
Kl: je n'ai pas envie de sortir avec quelqu'un + avec qui je ne pourrai pas avoir une relation sexue::lle + saine et normAle + je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un + qui n'a pas les moyen::s dison::s
Ke: d'entretenIr la relation tout simplement/
Kl: *exactement* (247, Ke-Kl : 348-351)

Il s'agit de (a) la reprise en mention d'un élément de la première formulation « incomplète » suivi de (b) une expression métalinguistique[86] « je parle sur tous les

[84] La négociation des tours de parole est « un phénomène local par excellence – les tours sont *locally managed*, et négociés au coup par coup par les interlocuteurs dès lors que leurs prétentions à cet égard entrent en conflit […] [elle peut] se réaliser par des moyens implicites (hausser la voix, répéter patiemment le segment couvert) ou explicites (recours à une formule métacommunicative […]). Kerbrat-Orecchioni (2005 : 112).

[85] « […] nous avons nommé 'rephrasage' les actes de reformulation caractérisés par la répétition d'une structure lexico-grammaticale » (Gülich et Kotschi 1987 :43).

plans » qui porte sur ce dernier, le commente, le précise, formant ensemble un commentaire métadiscursif qui marque la reformulation à venir et l'oriente vers une extension[87] de *relation incomplète* « sur tous les plans ».
On relève, de plus, dans le cadre de l'A/A en (4), l'aspect interactif de son déploiement à travers deux interventions de la part de l'interlocutrice : un ajout puis un achèvement interactif[88].

La prépondérance des A/A dans le corpus, et dans le discours en général, mérite une attention. Nous avons souligné dans le précédent chapitre le rôle de la reformulation dans l'élaboration de la pensée. Elle constitue un outil indispensable au sujet parlant pour la construction de la forme et du sens de son discours. Ce rôle est mis en exergue par des reformulations initiées par le locuteur, reprenant son propre discours. Une vision interactionnelle du discours, qui est la nôtre, ne peut ignorer la part d'« autocentrage » dans la production discursive. Dans le cas du phénomène particulier que nous observons, les locuteurs reformulent pour un (ou des) interlocuteur(s), cependant, cela n'exclut pas le fait qu'ils le fassent aussi pour eux-mêmes. Ainsi rejoignons-nous M.-M. De Gaulmyn (1987b : 173) pour affirmer que :

> […] le cadre de l'interaction verbale est l'occasion de l'émergence de l'expression consciente d'un sujet qui cherche à se dire, pour l'autre certes, mais d'abord pour soi-même, face à l'autre.

On peut envisager deux dimensions dans la reformulation, la première, clairement tournée vers l'interlocuteur, vise l'explicitation et la deuxième, centrée sur le discours du locuteur, a trait à l'esthétique de l'expression. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la reformulation n'est pas uniquement soumise à l'appréciation et à la compréhension de l'interlocuteur, elle répond, en amont, à la satisfaction du locuteur. Il s'agit d'un double effort qui consiste pour lui d'une manière quasi-simultanée (1) à ajuster sa formulation à son intention de communication, celle qui se construit dans la production même du discours, tout en résolvant les problèmes communicatifs relatif à la formulation[89] et (2) à assurer l'intercompréhension.

---

[86] « L'expression métalinguistique […] est formée d'un syntagme dont le noyau peut être un nom (comme *sens*, *métaphore*, *néologisme*, etc.) ou un verbe (comme *dire*, *prononcer*, *parler*, *appeler*, etc.) et qui exprime un commentaire. » (Kotschi 1986 : 217).
[87] Par opposition à *intension.*
[88] Pour une analyse de l'achèvement interactif caractéristique de cet exemple, cf. *infra* 4.1.2.
[89] Cf. G. Antos (1981).

1.1.1. Cas particulier : auto-centrage de la reformulation

Le centrage de la parole du locuteur sur elle-même se montre exclusif dans certaines reformulations. Il s'agit de cas extrêmes d'« autocentrage » dans lesquels la dimension interlocutive dans sa visée d'intercompréhension semble absente. Une dimension stylistique est alors mise en valeur et trahit un jeu rhétorique auquel se livre le locuteur dans le façonnement de son expression :

> (5) Ma: […] on ne voit que les yeux de la fille tout autre chose est vêtu en noir mais euh + ça crée un conflit n'est-ce pas/ donc si tu veux- t- ça f:- si quelqu'un veut se faire un avec l'autre + il y a cette différence hein/ + culturelle qui l'empêche qui est une entrave euh
> Fy: #1 oui mais ça c'était- #
> Ma: #2 entre l'un et l'autre # (304, Fy-Ma : 155-157)

Contrairement aux reformulations qui expliquent ou exemplifient et qui montrent l'effort du locuteur centré sur l'intercompréhension, nous assistons en (5) à une reformulation d'un autre genre à travers laquelle le locuteur exhibe ses connaissances et sa maîtrise de la langue :

> (5') si quelqu'un veut se faire un avec l'autre
> il y a une différence culturelle
> a- qui l'empêche
> b- qui est une entrave entre l'un et l'autre

Si on a l'habitude d'observer un passage du plus complexe au moins complexe[90], il nous semble pour cet exemple que, de (a) vers (b), le locuteur emprunte le chemin inverse, (b) présentant un terme plus « savant » que (a). Il s'agit, dans ce cas de reformulation, de la recherche d'une meilleure expression sans visée explicative manifeste. Les exemples (6) et (7) illustrent le même cheminement :

> (6) Kl: […] on te paie à pei:ne tu es à peine rémunérée (249, Ke-Kl : 362)

> (7) Fy: ils jettent tous les idées noires de leur tête et moi je me sens + très bon #1 quand tous les gens- #
> Ma: #2 il y a une certaine unité # entre les #1 gens #

[90] « L'explication de T par T' suppose par ailleurs une **orientation** du processus de transformation textuelle : le passage de T à T' opère du moins connu au plus connu (des termes techniques ou inconnus aux termes familiers), et du moins clair au plus clair […] » (Fuchs 1994 : 8-9).

Fy: #2 oui # il y a une certaine unité et je me sens très- très bien
Ma: une:- une table rase #1 entre tous #
Fy: #2 oui oui # c'est ça (327, Fy-Ma : 269-271)

Ces reformulations « stylistiques » ont en commun que :

- les deux segments sont substituables, ils appartiennent au même niveau : deux propositions en (5), deux énoncés en (6), deux syntagmes nominaux en (7) ;
- ils présentent souvent une équivalence forte (5) et (6) et des parallélismes syntaxiques (5) et (7), ou des transformations paraphrastiques (actif/passif) comme en (6) ;
- la reformulation dans ces cas présenterait une redondance sur le plan sémantique.

Le fait que S2 n'opère pas par simplification, témoigne d'un « autocentrage » du locuteur sur son propre discours. Cela ressort clairement lorsque l'on compare les A/A (5) à (7) avec celles en (8) et en (9) qui sont tournées vers l'interlocuteur :

(8) Ji: +++ c'est permis pour moi mais pas pour- euh pour d'autres filles/ c'est que/ + euh mOI mon père me permet de sortir mais (rire) le père de + par exemple ma copine ne la permet pas alors je sors SEUL? + alors? (96, Ji-Pe : 305)

(9) Le: […] je parle #1 de notre génération #
Ta: #2 mais ils n'ont pas une quarantaine d'années #
Le: de notre génération c'est-à-dire des gens qui ont entre maintenant vingt-deux et vingt-huit ans qui vont se marier prochainement (371, Ta-Le : 97)

Les reformulations en (8) et en (9) présentent des apports informationnels et procèdent par explicitation. Contrairement à celles des exemples précédents, elles facilitent pour l'interlocuteur l'accès au sens de la première formulation.
Notons enfin que les A/A qui présentent un « autocentrage » sont très rares dans le corpus, d'ailleurs les exemples (5) à (7) sont les seuls qui relèvent de ce genre de reformulation.

1.2. Quand l'interlocuteur déclenche la reformulation

L'A/H consiste pour le locuteur à reformuler ses propres propos suite à la demande de l'interlocuteur. Il s'agit d'une reformulation qui occupe au moins trois TdP consécutifs et qui répond à la représentation suivante :

L1 : S1
L2 : initiation
L1 : S2

Dans le corpus, les A/H correspondent uniquement à des paraphrases et des corrections. La demande ou plutôt l'initiation peut prendre différentes formes. Une question comme en (10) et en (12) ou même une injonction illustrée en (11).

(10) Ke: *teb* disons toi maintenant + si tu as eu un homme qui est parfait par exemple vraiment qui te- qui:- qui remplit euh disons entre guillemets les conditions que t- que toi tu recherches dans tout homme
Kl: hm
Ke: il n'est pas possible que tu- #1 que tu te maries? #
Kl: #2 que je me marie bien sûr/ #
Ke: et donc alors tu cherches quoi?
Kl: **qu'est-ce que tu entends par tu cherches quoi**?
Ke: donc c'est pas une question d'âge ou bien de profession/
Kl: non non ce n'est pas une question d'âge ou de profession (180, Ke-Kl : 87-89)

La question de Kl en (10) porte directement sur les propos de l'interlocutrice. Kl demande une reformulation du sens de l'énoncé de Ke. Il s'agit d'un problème qui se situe au niveau de l'intercompréhension. On relève la reprise par Ke d'un énoncé interrogatif (S1) par un énoncé déclaratif (S2) qui met à jour la valeur illocutoire du premier[91].

Le corpus présente une demande spécifique de reformulation de la part de l'interlocuteur. En (11), la locutrice demande à Ji d'effectuer une tâche précise, à savoir la définition d'un concept que ce dernier a employé dans son discours, dans un objectif d'intercompréhension « parce que je ne comprends pas » :

(11) Ji: […] parce que si tout est permis- euh euh ici on a des limites externes non pas des limites internes #1 euh intérieurement- #
Pe: #2 **définis-moi limites externes limites internes** #
Ji: #1 limites externes #
Pe: #2 **parce que je ne comprends pas** #
Ji: la famill::e la société:: il ne faut pas faire ça il ne faut pas faire ça mais euh euh + **deep inside** ou bon- ou profondémen:t dans- dans notre: espri:t + on AIme faire ça parce que c'est interdit ++ (85, Ji-Pe : 281-283)

[91] Sur la reprise de la valeur illocutoire voir Chapitre 6 § 4.3.

La demande de Pe relève des dimensions métacommunicative et métadiscursive[92] de l'échange dans la mesure où la locutrice donne des consignes sur le déroulement de ce dernier, d'une part, et verbalise son incompréhension en référence à un segment du discours, d'autre part. On relève la reprise en mention de *limtes externes* et de *limites internes* et l'emploi d'un verbe métalinguistique *définir*. La demande de reformulation à travers une définition avancée par Pe, en prenant en compte le contexte dans lequel elle apparaît, ne semble pas provenir d'une difficulté linguistique relative aux termes employés par Ji mais viserait plutôt à mettre à l'épreuve la cohérence de son discours. Contrairement à l'exemple en (10) où l'initiation traduit un réel problème d'intercompréhension, l'initiation en (11) constitue une sorte de défi souligné par l'emploi de l'impératif.

Dans d'autres cas, comme en (12) ci-dessous, la demande correspond plutôt à celle d'une répétition, le « problème » ne se posant pas au niveau du sens des propos de l'interlocuteur mais se situant du côté de l'écoute. Le chevauchement des TdP appuie cette interprétation.

(12) Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʕne* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour #
Ma: #2 ++ c'est un fait? #
Fy: pour- pour avoir cet argent #1 mais si- #
Ma: #2 c'est toujours le cas? #
Fy: **comment?**
Ma: il y a des exceptions non? (289, Fy-Ma : 99-101)

Face au problème d'écoute manifesté par Fy à travers sa demande de répétition, Ma opte pour une reformulation, plutôt que pour une répétition, de sa question en donnant par la même occasion un élément de réponse à son interlocuteur. Il s'agit plus particulièrement d'une reprise de la valeur illocutoire de l'énoncé (cf. *infra* 9.4.3).
Si dans l'exemple (12) la question de l'interlocuteur porte sur l'ensemble de la formulation, une autre forme d'initiation relevée dans le corpus interroge le locuteur sur des éléments spécifiques de S1, l'amenant ainsi à reformuler ses propos (13) :

(13) Ji: #2 tu trouves que- # que l'hoMMe au Liban ou bien la feMMe au Liban avant + ses trente ans/ peuvent faire quelque chose?

[92] Nous adoptons la distinction établie par M.-M. De Gaulmyn (1987b : 170) entre *énoncés métacommunicationnels*, *énoncés métadiscursifs* et *énoncés métalinguistiques*.

Pe: **la femme ou l'homme?**
Ji: la FEMME ou l'HOMME + n'importe/ #1 la femme elle peut acheter une maison avant trente ans? #
Pe: #2 ok ok ils ne peuvent pas- ils ne peuvent pas faire- #
Ji: avant trente-cinq ans l'homme peut- peut acheter une maison? (40, Ji-Pe : 80-84)

Nos données montrent que l'initiation de la reformulation par l'interlocuteur peut aussi revêtir la forme d'un commentaire métadiscursif[93] (désormais CM) que nous définirons comme un énoncé qui prend pour objet des éléments du discours ou la conduite de ce dernier et comporte des termes « métalinguistique » comme *dire*, *parler*, etc.

> With such utterances on a metadiscursive level, a speaker refers to different kinds of problems in discourse production. […] they tend to designate rather than to solve certain communication problems. These procedures are somewhat like an explicit manifestation of a speaker's constant cognitive monitoring of his/her discourse production. (Gülich & Kotschi 1995: 34-35)[94]

Les CM envisagés sous ce point ont la particularité de porter sur le discours de l'interlocuteur. Ils s'intègrent, selon le classement proposé par M.-A. Morel (1985), dans la catégorie des CM[95] « qui portent sur les termes utilisés par un interlocuteur ou par le locuteur lui-même, pour les commenter les apprécier, les refuser, les confirmer, les corriger, etc. » (p.103).

(14) Ke: moi j'aimerais bien par exemple passer trois quatre mois de stAge + vraiment pas de- pas de- pas d'y vivre par exemple
Kl: **tu as remarqué? tu as dit trois quatre mois pas plus**
Ke: oui c'est ça + un stAge par exemple juste pour avoir plus de l'expérience ou bien pour changer J'ADORE voyager tu sais/ mais pour des vacances pas plus (155, Ke-Kl : 7-9)

En (14), le CM de Kl qui prend la forme d'un discours rapporté, attire l'attention de Ke sur une partie de sa formulation « trois quatre mois » mais engage aussi une reformulation de la suite de ses propos « pas plus ». C'est dans ce sens qu'E. Gülich (1986b) note à propos des CM qu'ils « précisent quel est l'aspect perturbateur ou problématique de l'énoncé source » (p. 235). La reformulation, en (14), est marquée par l'orientation du

[93] Les CM font partie d'une catégorie plus générale à savoir « les procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs » cf. E. Gülich (1986a et b) et T. Kotschi (1986).
[94] Cf. aussi E. Gülich & L. Mondada (2001 : 225-226).
[95] M.-A. Morel (1985) distingue les énoncés qui « développent un certain contenu informatif » sur le thème de l'échange de ceux qui « se réfèrent soit à la situation de l'échange et à la relation locuteur/interlocuteurs, soit à la forme de l'échange ou au contenu que véhiculent certaines formulations » (p.93), les derniers relevant selon ses termes du *métadiscours conversationnel*.

commentaire vers un élément de la formulation de Ke qu'il prend pour objet à savoir la *restriction* de la durée. D'où la reformulation de Ke centrée sur l'aspect *restrictif* : « juste pour avoir de l'expérience » et « pour des vacances pas plus ».

Dans les cas où l'initiation correspond à un CM formulé par l'interlocuteur, la reformulation peut avoir deux valeurs opposées, à savoir la ratification (14) ou l'infirmation (15) :

> (15) Pe: […] mais moi + quand j'arrive à cette compa:gnie et ensuite ça va être mon rôle de prendre des employés peut-être que je vais pas appliquer cette méthode + je- j'appliquerai la méthode [xxx]-
> Ji: **tu as dit peut-être *jæʕne***
> Pe: *laʔ* *ʔənno*[96] je m'excuse c'est pas peut-être (rires)
> Ji: c'est que *ʔənno::* (rires) #1 comment peut-ETRe? #
> Pe: #2 c'est sûr (rires) # (31, Ji-Pe: 59-63)

Ici le CM porte sur l'emploi de la modalité épistémique dans l'énoncé de Pe. Tout en soulignant l'emploi de *peut-être*, Ji adopte une stratégie lui permettant d'appuyer le point de vue principal qu'il défend tout au long de la discussion à savoir que l'on ne peut pas changer les mentalités au Liban. L'emploi de *peut-être,* mais surtout le commentaire de Ji centré sur cet adverbe, trahit l'interlocutrice et rend son argument caduque, ce qui la pousse à opérer une correction en annulant l'emploi du modalisateur et en s'excusant. Le CM constitue ici une menace de la face de Pe, l'excuse et le rire constituent alors une stratégie pour la locutrice. De la comparaison entre (14) et (15), ressort l'aspect contextuel/inférentiel des CM : bien qu'ils présentent un parallélisme formel, /tu as dit + disc rapporté/, ils revêtent des valeurs qui dépendent du contexte et de la situation discursive en général et en fonction desquels les CM s'inscrivent dans des conduites discursives coopératives ou polémiques.

Le commentaire métadiscursif à l'origine de la reformulation porte dans certains cas sur le déroulement de l'échange et met en scène l'organisation de ce dernier comme en (16):

> (16) Ke: #2 MAIS JE COMPRENDS PAS MOI pourquoi l'une # est exclusive de l'autre? tu sais parfois à deu:x + tu peux accomplir beaucoup plus de chOses ça n'a rien à voir/

[96] Respectivement : *non, c'est que.*

Kl: **c'est vrai *bass nəḫna ʕam nəḫke*** [97]**- on est en train de parler de ce qui se passait avant**

Ke: **laʔ** [98] *MAINTENANT moi je parle des relations maintenant*

Kl: hm

Ke: je dis que maintenant par exemple elle te dit que je touche un salaire x dison:s et je sors avec n'importe qui pourquoi me marier mais- mais ça n'a rien à voir/ tu sais *ʔənno* [99] quand tu recherches quelqu'un avec qui te marier c'est autre chO:se ++

(177, Ke-Kl : 73-77)

On relève en fait une séquence de commentaires métadiscursifs le premier, en gras, appartient au discours de l'interlocutrice et constitue l'initiation de la reformulation, le deuxième, en italique, constitue une première réaction de la locutrice avant sa reformulation. Cette séquence de CM permet en même temps de réguler l'échange et d'assurer l'intercompréhension.

L'initiation de la reformulation par l'interlocuteur ne se traduit pas toujours par une demande explicite ou un CM. L'exemple en (17) montre une reformulation déclenchée par la formulation d'un désaccord par l'interlocuteur.

(17) Pe: #2 c'est-à-dire moi je suis un in- # un ingénieur je ne vais pas mettre[100] mon frè::re s- si- s'il n'a aucune capacité/ #1 ok quand mê:me #

Ji: #2 **je doute + je doute fort # moi- moi je vais mettre mon frère parce que ici- + euh comment tu n- tu ne dois pas mettre ton #1 frè:re? et qu'est-ce que va dire ta mère? #**

Pe: #2 c'est-à-dire tu ne dois pas t'occuper des autres si tu fais- # qu'est-ce que- (34, Ji-Pe : 65-67)

Les questions posées par Ji ne constituent pas de vraies questions : « comment tu ne dois pas mettre ton frère ? » et « qu'est-ce que va dire ta mère ? » peuvent être reformulées par « ce n'est pas logique de ne pas embaucher ton frère » et « ta mère ne sera pas contente ». Elles manifestent le désaccord de Ji et sont à l'origine de la reformulation par explication de Pe.

Parmi les formes d'initiation, nous rencontrons des séquences qui présentent, suite à une première formulation une négociation entre les interlocuteurs à l'issue de laquelle une reformulation est engagée. L'exemple (18) illustre bien le phénomène.

[97] *mais on est en train de parler.*
[98] *non.*
[99] *c'est que*
[100] Employé dans le sens de *embaucher*.

(18) Kl: tu sais j'étais en train de penser l'autre jour que + je ne veux pas me marier avec quelqu'un/ +
Ke: #1 de pauvre? #
Kl: #2 qui- euh # non non non euh avec lequel dans ma vie eu:h conjugale je serai obligée de travailler/ j'aimerais bien travailler je crois que c'est un droit et c'est un #1 devoir en même temps c'est un plaisir pour moi #
Ke: #2 **oui un plaisi- mais que tu le fasses # par plaisir**
Kl: **exactement/ je peux-**
Ke: parce que tu sais le jour où ça sera un devoi:r
Kl: **exactement/ je n'aimerai plus travailler alors**
Ke: **hm**
Kl: je ne veux pas travailler par devoi:r/je veux travailler parce que c'est un plaisir (196, Ke-Kl : 118-126)

La séquence de négociation marquée en gras constitue l'initiation de la reformulation. On relève l'intervention de Ke qui insiste sur l'aspect « plaisir » du travail. On note de même que, dans le chevauchement des TdP, l'introduction du terme *plaisir* est faite par Ke. Il semble que son emploi par Kl en est issu. Ainsi le couple *plaisir*/*devoir* occupe le centre de l'échange et montre plus qu'une intercompréhension, une adhésion totale de Ke au discours de son interlocutrice, cette dernière clôt la séquence par une reformulation synthétisante, reformulation déclenchée par la négociation entreprise suite à la première formulation.

L'initiation de la reformulation par l'interlocuteur revêt des formes diverses : demandes explicites, CM, expression de désaccord, négociation auxquels le locuteur réagit en reformulant ses propos. L'A/H montre clairement le discours comme un produit interactif.
L'initiation joue un rôle important dans la co-construction du sens ; celle-ci oriente la reformulation sur un aspect précis de la première formulation, aspect qui constitue l'objet de l'initiation. Les exemples analysés, en particulier (11), (13), (14) et (18), montrent le rôle central de l'initiation de la reformulation dans la construction de cette dernière. Comme on l'a vu, l'initiation peut porter sur la totalité du premier segment comme sur une partie de ce dernier et orienter par conséquent différemment la reformulation.
L'énoncé qui initie la reformulation comporte dans un grand nombre de cas un verbe « métalinguistique » : *dire* dans « tu as dit » en (14) et (15), *entendre* en (10), *définir* en (11), *parler* en (16), et, dans tous les cas observés ci-dessus, des séquences de discours

rapporté ou une question qui, en les reprenant, porte sur des éléments de la première formulation du locuteur. Nous avons tenté un classement des formes de l'initiation dans le cadre des A/H, dans le tableau (2) ci-dessous.

Formes de l'initiation	**Eléments perturbateurs**	**Nombre d'occurrences**	**Réf. tableau**
comment ?	écoute (chevauchement des TdP), compréhension	3	45, 98, 290
pardon ?	face	1	125
comment + (reprise de termes employés par le locuteur) ?	désaccord	4	34, 128, 129, 302
tu as dit X/ X *tu dis*/ *tu ne peux pas dire* X */on est en train de parler de* X	demande de précision ou de confirmation, désaccord	5	31, 62, 135, 155, 177
définis-moi X/ *qu'est-ce que tu entends par* X ?	compréhension	2	85, 180
(*je*) *sais pas*, *non jamais*	désaccord	2	82, 226
autres	compréhension, demande de précision, séquence négociation	3	40, 147, 196

Tableau 2 : Formes des initiations des A/H et éléments perturbateurs

Dans 11 cas sur 20, l'initiation prend la forme d'une question.

Par ailleurs, il est intéressant de relever la rareté de marqueurs de reformulation dans les cas où celle-ci est déclenchée par l'interlocuteur. Nous avançons l'explication suivante : en prenant en compte le fait que l'emploi d'un marqueur de reformulation par le locuteur sert de guide pour l'interlocuteur dans la lecture d'un lien de reformulation entre deux segments du discours, il paraît évident que si ce dernier est à l'origine de l'activité de reformulation, le « guidage » n'est plus nécessaire.

Parmi les quelques A/H marquées nous aborderons l'exemple suivant.

(19) Pe:[…] cette mentalité est fausse ++ et peut-être qu'ensuite nous en tant que jeunes on peut changer ceci après
Ji: **+++ sais pas**
Pe: c'est-à-dire vous quand- quand vous allez vivre par exemple à l'étranger et- + et former votre famille ok ensuite
Ji: oui

Pe: et tes enfants qu- euh quelles seront leurs traditions? vous l- vous leur permettez tout ce qui est permis dans la- dans- dans le pays où vous allez vivre? (82 : Ji-Pe : 264-268)

La reformulation de Pe est initiée par le silence de Ji suivi par « sais pas » renvoyant à une non-adhésion au discours de Pe qui paraît ne pas le convaincre. C'est le fait que l'initiation n'ait pas la forme d'une question directe ni d'un CM qui explique en partie l'emploi de *c'est-à-dire*. Le deuxième élément d'explication concerne l'absence d'équivalence sémantique entre les deux segments de la reformulation. Le choix catégorique de l'une ou l'autre des explications est difficile, cependant, on pourrait penser qu'une question directe de la part de Ji comme « comment ? » aurait permis à Pe d'engager cette même reformulation sans avoir recours au marqueur.
Nous retenons donc que, d'une manière générale, les A/H ne nécessitent pas l'emploi de marqueurs si ce n'est dans les cas où elle n'oriente pas expressément le locuteur vers une reformulation.

1.3. Hétéro-reformulations auto-déclenchées et ratifications

Dans l'hétéro-reformulation, les segments S1 et S2 appartiennent aux TdP de locuteurs différents. Dans l'H/A, il s'agit plus précisément pour l'interlocuteur de reformuler les propos du locuteur qui a produit S1 et qui sollicite une reformulation :

L1 : S1 + initiation
L2 : S2

Les H/A sont les plus rares dans notre corpus. Il peut paraître difficile d'imaginer comment et dans quels cas le locuteur demande à son interlocuteur de reformuler ses propos. En réalité, la demande est un des cas d'initiation de la reformulation. Cette dernière peut aussi reposer sur la coopération tacite entre les interlocuteurs.

(20) Ji: […] ici on te prend pas pour ***tes:: euh*** ha- habilités *jæʕne* pour tes **abilities** *jæʕne* pour ***tes: euh***
Pe: capacités
Ji: capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout (22, Ji-Pe : 34-38)

(21) Fy: quand on est trè:s euh + euh **poor** euh ***qu'est-ce qu'on dit***?
Ma: euh pauvre ++ pAUvre

Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent (288, Fy-Ma : 94-96)

Contrairement à l'exemple (21) qui montre une demande explicite de traduction, celui en (20) ne présente aucune sollicitation verbale. On relève une recherche lexicale de la part du locuteur Ji qui emploie dans un premier temps un terme anglais en l'adaptant à la phonologie du français puis revient vers le terme anglais à l'origine de son emprunt. Cette séquence conserve les traces de ses hésitations à travers les allongements syllabiques « tes:: » et les pauses remplies « euh ». En l'absence d'une sollicitation verbalisée, ce sont précisément les difficultés dans la formulation perçues par l'interlocutrice qui constituent l'initiation de la reformulation par Pe, qui « vient au secours » de Ji.
En revanche, l'initiation de la reformulation en (21) est verbalisée : « qu'est-ce qu'on dit? ». La sollicitation de l'interlocuteur est directe et explicite. Fy ne prolonge pas sa recherche comme Ji en (20). Face à une lacune lexicale, il recourt rapidement à la sollicitation d'une aide, à partir du terme correspondant en anglais.

Ainsi, l'initiation n'est pas toujours explicite. Elle peut consister, comme nous l'avons noté, en des hésitations de la part du locuteur. Ces hésitations constituent, dans une conception coopérative de l'échange, des signes que l'interlocuteur perçoit et qui le poussent à agir. C'est dans ce sens que les allongements vocaliques précédant « spécificat- » et surtout sa rupture/ inachèvement[101] constituent une initiation de la correction entreprise par l'interlocuteur en (22) :

(22) Ta: #2 alors ils vont avoir des # problèmes car dans les universités publiques on n'a pa:s tous le:s spécificat- +
Le: #1 spécialisations #
Ta: #2 spécialisations # alors c'est pour ça (395, Ta-Le : 148-150)

Il est intéressant de relever, dans les trois exemples présenté, les ratifications (doublement soulignées) qui suivent l'H/A.
On entend par ratifications[102] les différentes formes d'accord exprimées par l'interlocuteur en réaction aux propos du locuteur. Les ratifications prennent des formes et fonctions différentes dans le discours. Elles peuvent être verbales et correspondre à des

[101] Marquée prosodiquement par une fermeture glottale.
[102] Nous reprenons *ratification* à E. Gülich & T. Kotschi (1987 : 35 et 49), il s'agit d'un terminologie propre à l'analyse conversationnelle, cf. Traverso (1996 : 142-150).

vocalisations (« oui » « hm »[103]) ou à des énoncés (répétitions, reformulations)[104] ou non-verbales (mouvements de tête, silence). Dans tous les cas, elles témoignent de la production interactive ou, selon les termes de E.A. Schegloff (1982), de *l'achèvement interactif* du discours. Dans les domaines de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, nous rapprochons la ratification de la *back-channel communication*[105] qui renvoie au comportement « régulateur » des interlocuteurs au cours de la communication. Cette expression qui concernait surtout les vocalisations (*oui*, *hm*, etc.) s'est élargie pour rendre compte aussi de phénomènes d'achèvements interactifs d'un même énoncé, de répétitions/reformulations (cf. exemple (20) ci-dessous), etc., qui montrent l'attention, l'intérêt, la compréhension, la participation/coopération de l'interlocuteur (Schegloff 1982 : 77-78) et qui relèvent en somme de l'activité de régulation de l'interaction (Traverso 1996 : 28 et 1999 : 31).

Les ratifications témoignent de la dimension interactionnelle du discours et apparaissent non seulement dans le cadre de ce type de reformulation, et encore moins dans les reformulations exclusivement. Mais celles qui suivent les H/A semblent avoir un rôle particulier dans la mesure où la reformulation a été « demandée » par le locuteur et qu'elle porte sur ses propres propos. Une appréciation de sa part sur l'« action » de l'interlocuteur paraît légitime. Si la ratification marque l'acceptation, rien n'empêche que le locuteur invalide la reformulation proposée par l'interlocuteur si elle ne satisfait pas sa demande, ses besoins ou ses attentes. Cependant on ne rencontre pas d'invalidation dans les reformulations du corpus qui répondent à la configuration H/A.

Sur les 10 H/A relevées, 8 sont suivies de ratifications de la part du locuteur (cf. tableau 3). Les 2 autres constituent elles-mêmes des reformulations à valeur de ratification portant sur les propos du locuteur (20).

Percevoir des difficultés, répondre à une demande de reformulation explicite ne sont pas les seules manifestations qui initient la reformulation. Dans certains cas, une demande de ratification de la part du locuteur concernant ses propos peut déclencher une reformulation :

---

[103] Pour les « hm » et les « oui » (*uh huh*, *mm hmm*, *yeah*), E.A. Schegloff (1982 : 73) parle de *vocalisations*.

[104] M.-A. Morel (1983) emploie le terme de *confirmation* pour renvoyer à ce type de phénomènes et en observe différentes manifestations : la présence d'un élément lexical exprimant la confirmation, la reprise des propos de l'interlocuteur par répétition ou par reformulation (ayant un rôle phatique) ou encore l'achèvement interactif (p.42-43).

[105] Expression introduite par V. Yngve (1970) cité dans Schegloff (1982 : 77).

(23) Fy: #2 toi tu- # tu- que tu m'as demandée + ici euh + la classe moyenne euh euh + se- devient de plus en plus- + euh il n'y a plus de classe moyenne au Liban + ***n'est-ce pas? c'est vrai?***
Ma: il y a un écart entre eux oui
Fy: #1 alors c'est pou- #
Ma: #2 [xxx] deux classes # (295, Fy-Ma : 114-117)

En (23), « n'est-ce pas ? », « c'est vrai ? »[106] cherchent l'adhésion de l'interlocuteur. Il s'agit de demandes de ratification auxquelles Ma répond par une reformulation qui, en l'occurrence, prend la valeur de ratification. La particularité de cette paraphrase réside dans le fait que la reconnaissance d'un lien de reformulation entre « il n'y a plus de classe moyenne » et « il y a un écart entre eux » ne va pas de soi, c'est bien la formulation du « oui » qui permet de reconnaître dans les propos de Ma un alignement avec ceux de Fy.
A la manière des reformulations en (20), (21) et en (22), les éléments perturbateurs à l'origine de la majorité des H/A est le lexique. Il s'agit dans 7 cas sur 10 d'une recherche lexicale dans un S1 qui montre le travail de recherche à travers des traces de TdF et/ou d'un recours à un terme équivalent à l'élément recherché dans une autre langue, l'anglais en l'occurrence ou encore d'un recours à une stratégie d'achèvement (ou d'accomplissement)[107] qui consiste à proposer une paraphrase du terme recherché :

(24) Fy: #2 moi per- # personnellement je pense que c'est mieux- c'est mieux de:- de se séparer ou de:: faire comme euh + de- deux parties
Ma: confédé-
Fy: OUI
Ma: #1 confédérations #
Fy: #2 fédéralisme oui # (307, Fy-Ma : 160-164)

On relève dans S1 la séquence « de:- de se séparer ou de:: faire comme euh + de- deux parties » qui montre deux formes d'initiation :

a) des allongements syllabiques, une amorce (Pallaud & Henry 2004), un « piétinement sur une même place syntaxique » (Blanche-Benveniste *et al*. 1991) ;

[106] « Ces marqueurs « hein », « n'est-ce pas », sollicitent une manifestation de la part du partenaire, mais ils sont plus orientés vers les contenus et la recherche d'accord. » (Traverso 1999 : 47). Ils constituent une manifestation de la co-construction de l'échange.
[107] « L'apprenant tente de résoudre un problème de communication en étendant ses ressources communicationnelles » (Faerch & Kasper 1980 : 19). Envisagées dans le cadre d'échanges qui mettent en scène au moins un locuteur non-natif, ces stratégies peuvent concerner tout aussi bien les natifs. Il arrive à n'importe quel locuteur d'une langue donnée d'avoir une « panne lexicale » et de recourir à ce type de stratégie.

b) une stratégie d'achèvement qui se traduit par une paraphrase par approximation « de faire *comme*[108] deux parties » qui constitue une définition du mot recherché.

La première (a) formée de TdF communique à Ma les difficultés du locuteur dans la formulation et l'appelle en quelque sorte à intervenir, la deuxième (b) lui permet à travers le lexique employé par Fy et dans la prise en compte du contexte d'inférer le vouloir dire de Fy. « Confédérations », à moitié formulé, est ratifié par Fy puis repris et complété par Ma. Un chevauchement des TdP présente en parallèle l'introduction de « fédéralisme » renvoyant au concept général et constituant, accompagné de *oui*, une ratification.

Nous avons souligné plus haut dans ce point le rôle particulier des ratifications qui suivent les H/A : dans la mesure où, étant à l'initiative de la reformulation de l'interlocuteur, le locuteur reprend la parole afin de l'accepter ou de la refuser. Or, le corpus ne montre que des ratifications dans le cas d'H/A. Celles-ci ont la particularité de se présenter le plus souvent sous forme d'une répétition de la reformulation de l'interlocuteur seule ou accompagnée d'un autre élément (*oui*, modificateurs : adverbe ou adjectif).
Notons enfin que les H/A concernent les trois types de reformulation envisagés : les paraphrases (23) et (24), les corrections (22) et les traductions (20) et (21).

1.4. Hétéro-reformulations et faces des locuteurs

L'auto-reformulation constitue une *préférence conversationnelle*, selon la terminologie des ethnométhodologues. En effet, que ce soit pour l'hétéro-reformulation (dans ses deux composantes : H/A et H/H) ou pour la composante « hétéro-initiation » dans l'auto-reformulation, il s'agit de cas peu nombreux dans le corpus.
Cependant, un résultat attire notre attention : les 22 occurrences d'H/H. Ce dernier cas de reformulation considéré comme rare par E. Gülich & T. Kotschi (1987) n'apparaît pas dans la consultation qu'ils ont étudiée mais ils mentionnent avoir rencontré ce type de reformulation dans l'étude d'échanges en situation exolingue (1987 : note 28). Selon E.A. Schegloff *et al*. (1977), les H/H sont caractéristiques des échanges entre adultes et

[108] L'approximation est marquée par *comme* qui fait partie des modalisateurs tels « une sorte de », « approximativement », « à strictement/proprement parler », *hedges* selon les termes de Lakoff (1972). Ils permettent au locuteur/scripteur de rendre plus ou moins floue l'appartenance d'un objet à une catégorie. Cf. pour une discussion de la notion, S. Bruxelles et V. Traverso (2001 : 42).

enfants ou de situations dans lesquelles l'un des locuteurs ne dispose que d'une compétence réduite dans la langue de l'échange :

> The exception is apparent in the domain of adult-child interaction, in particular parent-child interaction; but it may well be more generally relevant to the not-yet-competent in some domain without respect to age. (Schegloff *et al*. 1977: 381)

L'examen de ce type de reformulation dans le corpus, permet de comprendre son aspect exceptionnel :

> (25) Ji: alors on va- on va avoir trente-cinq ans on va- on va toujours avoir des versements/ + #1 *jæʕne* même à quarante ans/ #
> Pe: #2 non les versements vont ter- # euh vont finir en un certain-
> Ji: à dix ans?
> Pe: à dix ans? EN dix ans/
> Ji: en dix ans d'accord en disant "oui je:: (rires) je suis désolé *jæʕne*"[109] (rires)++ EN tout cas *jæʕne* + EN tout cas + laisse les- laisse les- l'argent à part/ la liberté entre hommes et femmes la fille/ + tu peux/- tu peux/ sortir et vivre seule maintenant? ++ tu vis avec tes parents n'est-ce pas? (60, Ji-Pe : 194-195)

Les H/H, dans les cas de correction plus précisément, constituent une menace pour la face[110] du locuteur (Goffman 1974) comme le montre l'exemple (25). Il s'agit d'une séquence latérale (Bange 1992)[111], définie comme une séquence au cours de laquelle l'attention des locuteurs s'écarte de l'activité conversationnelle en cours et se tourne vers une autre tâche, ici, un travail sur le code.

La locutrice Pe corrige une construction fautive employée par Ji. Cette situation constitue une vraie menace pour la face de son interlocuteur qui manifeste clairement son malaise. Dans un premier temps, il ratifie la correction proposée par Pe, puis recourt à une stratégie pour ménager sa face négative, *i.e*. l'humour, à travers un jeu de mots, un calembour, accompagné de rires et enfin change de sujet dans l'échange.

La manière dont la correction a été formulée amène à voir une intentionnalité de la part de Pe pour menacer la face de son interlocuteur. Elle ne s'est pas simplement limitée à la correction, on relève, en effet, l'accentuation dans la prononciation et la répétition en amont de la correction de l'énoncé de Ji avec une intonation qui rappelle celle de

[109] Les guillemets délimitent la séquence de discours rapporté telle qu'elle est signalée par les paramètres prosodiques.
[110] La *face* est définie comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman 1974 : 9).
[111] S*ide sequence* dans la terminologie anglo-saxonne, cf. l'article éponyme de G. Jefferson (1972).

l'enseignant ou de l'adulte dans un échange enseignant/élève ou parent/enfant. Cette intentionnalité trouve son explication en référence au contexte de l'échange qui peut être qualifié de polémique : Ji et Pe affichent un désaccord important sur une grande partie des sujets abordés.

A côté de l'hétéro-correction présentée ci-dessus, figure une autre hétéro-correction (B) dans le corpus que l'on qualifierait de travestie du fait qu'elle est produite de manière indirecte, ménageant la face de l'interlocutrice :

(26) Kl: pendant combien de temps vous devez être [staʒje] vous?
Ke: stagiaire/ pour trois ans (250, Ke-Kl : 366-367)

L'exemple (26) montre une erreur d'ordre morpho-phonologique dans la prononciation de *stagiaire*, erreur qui proviendrait d'une assimilation de [staʒje/staʒjɛr] à des couples comme boucher/bouchère, régulier/régulière, etc. Ke reprend le terme en question en le corrigeant, mais contrairement à l'exemple en (25) où Pe transforme en objet d'échange l'emploi erroné que fait Ji de la préposition : « à dix ans ? EN dix ans/ », Ke adopte une stratégie plus discrète, intégrée[112], qui consiste à répéter sous sa forme correcte l'élément erroné de la question de Kl, évitant ainsi d'exposer son interlocutrice à un problème de face. En effet, la reprise de l'élément central de la question à travers une dislocation à gauche dans la réponse constitue une configuration attestée[113] dans les couples question/réponse.

Le contexte particulier des échanges dans notre corpus, bien que les locuteurs n'aient pas une parfaite maîtrise de la langue, ne permet pas, à la manière des échanges entre enseignant et élèves, entre natif et non-natif ou encore entre parent et enfant, des reformulations (H/H) comme celle en (25) sans que cela ne constitue pour l'un des locuteurs une menace de face. Comme nous l'avons présenté précédemment (cf. Chapitre 2), les locuteurs, tous non-natifs, se positionnent selon le cours de l'échange en locuteur fort/locuteur faible (selon la terminologie adoptée par B. Py (2007 : 94) uniquement dans le cadre de demandes explicites de l'interlocuteur ou implicites, *i.e.* lorsque ce dernier montre des hésitations ou des recherches lexicales, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple

[112] Il ne s'agit plus d'une séquence latérale comme dans l'exemple (A).
[113] Elle peut correspondre à une stratégie qui permet au locuteur de gagner un temps de réflexion avant de répondre, ou encore qui lui permet de vérifier qu'il a bien compris la question, ce type d'hétéro-correction correspond à ce que J.-F De Pietro, M. Matthey & B. Py (1989 : 114) appellent une séquence potentiellement acquisitionnelle « communicativement intégrée ».

(25). On renvoie ici à la notion de « contrat didactique » (De Pietro, Matthey & Py 1989) qui permet dans une conversation exolingue de « minimiser les atteintes à la face engendrées par les hétérocorections » (Matthey 2003a : 34). Ce contrat est absent dans cet extrait de la discussion[114].

Les H/H, en dehors des corrections, sont bien acceptées. Les traductions que l'on pourrait assimiler à des corrections qui remédient à l'inadéquation quant au « code » ne semblent pas menacer les faces des locuteurs.

La compétence des locuteurs étant mise en avant au moment où ils changent de code, une reformulation/traduction de la part de l'interlocuteur ne perturbe pas le cours de l'échange:

> (27) Ta: #2 mais c'est ça le problème # que les parents ils ne- *jæʕne* **they are not supervised**++ à- #1 des parents #
> Le: #2 ne supervisent pas #
> Ta: oui *jæʕne* on les supervise pas on leur donne pas des consei:ls […] (377, Ta-Le : 118-120)

C'est ainsi qu'en (27) l'H/H entreprise par Le est ratifiée par la locutrice. Il existe donc une différence sensible entre une H/H qui retouche la correction linguistique dans les propos de l'interlocuteur et celle qui intervient au niveau du code.

Nous avons jusque-là abordé les cas d'H/H dans le cadre de corrections et de traductions or, le corpus montre des paraphrases qui répondent à cette configuration interactionnelle. Celles-ci, tout comme les traductions ne semblent avoir aucun impact sur la face du locuteur :

> (28) Ji: [...] moi je- je trouve que + euh la vie au Liban euh ne donne pas beaucoup de-de euh de future::s- euh ++ de futures actions pour- pour rester ici j'aime bien-euh
> Pe: c'est-à-dire ça- ça n- ça ne permet pas de réaliser tes ambitions tes rêves?
> Ji: non + non non #1 tout simplement c'est non # (5, Ji-Pe : 2-3)

L'H/H de Pe ne gêne pas le déroulement de l'échange, bien au contraire, elle est ratifiée avec insistance par Ji. L'H/H dans la paraphrase semble plutôt jouer un rôle au niveau de l'intercompréhension et s'inscrire dans une conduite coopérative de l'échange. En (28) la reformulation joue un rôle au niveau du contrôle de la compréhension, elle porte sur le

[114] Le contrat didactique dépend de la définition de la situation telle qu'elle est construite par les locuteurs (Matthey 2003a : 35), il ne s'agit donc pas d'une caractéristique de tout échange exolingue.

contenu propositionnel de l'énoncé du locuteur. C'est aussi dans une perspective coopérative dans la construction de l'échange qu'à travers les H/H le locuteur reprend la formulation de son interlocuteur, y manifeste son adhésion en surenchérissant :

(29) Kl: c'est pas la seule raison l'argent
Ke: mais ça joue un rôle important
Kl: mais ça joue un rôle très important (171, Ke-Kl : 51-52)

La reformulation de Kl correspond donc à une surenchère à travers laquelle elle ratifie[115] les propos de Ke. La surenchère est une figure particulière de reformulation qui correspond toujours, au moins dans nos données, à la configuration H/H. Plus qu'une expression d'une adhésion, elle montre une appropriation par l'interlocuteur des propos du locuteur. Du point de vue morphosyntaxique, elle présente un parallélisme avec S1 qui se traduit par la répétition de sa structure syntaxique et lexicale et y apporte un ajout (cf. *infra* 7.1.1).

Reformuler les propos du locuteur peut constituer une manifestation de l'intercompréhension :

(30) Ke : […] j'ai l'impression/ ++ que + soixante pour cENT du fait que je v- que je reste ici/ + c'est parce que je suis toujours dépendANte de mes parents/ + dans TOUT ++ si:- si je veux faire des papiers- eu::h ++
Ke: c'est quelque chose administratif ou bIEN #1 je sais pas avec- euh #
Kl: #2 admi- exactement/ # si- eu::h + si j'ai besoin de réparer ma voitu:re si- euh
Ke: tu as toujours recours à tes parents
Kl: toujours toujours toujours (162, Ke-Kl : 20-23)

L'exemple en (30) montre un degré élevé de coopération entre les interlocutrices. Deux H/H reformulent le « spécifique » dans les propos de Kl par du « générique ». Elles expriment l'intercompréhension et constituent des phénomènes de co-construction du sens. Les deux H/H sont ratifiées par la locutrice « admi- exactement » et « toujours toujours toujours ». Mais tel n'est pas toujours le cas (31) :

(31) Kl: #2 mais tu sais/ # je les accepte mais ce qui me dérange vraiment #1 trop #
Ke: #2 c'est qu'ils essayent de t'im- d'imposer leur- #

[115] Sur la ratification cf. *supra* 3.3.

Kl: d'influencer + ils essayent toujours d'influencer + *masalan*[116] ma mère ne cesse de me répéter la phrase suivan::te […] (218, Ke-Kl : 239-240)

L'intérêt de cet exemple réside dans le fait que S1 constitue un achèvement de la part de Ke d'un énoncé en cours de formulation par Kl. Ke interrompt le TdP de la locutrice et le complète. Il s'agit là d'un phénomène d'achèvement interactif des énoncés (cf. *infra* 2.1). Mais cet achèvement n'est pas accepté, il est repris par Ke à travers une H/H qui vise à le rectifier par rapport à son vouloir-dire : *imposer* par reformulé par *influencer*.

L'examen de la dimension interactionnelle des reformulations à travers les quatre configurations abordées sous ce point a permis de mettre en évidence différents éléments qui accompagnent la reformulation et qui jouent un rôle central dans son initiation et dans son orientation sur l'un ou l'autre des aspects de la première formulation. Les reformulations qui portent sur les propos de l'interlocuteur sont sujettes à l'appréciation de ce dernier qui dans la quasi-totalité des cas observés dans le corpus opère une ratification. On retient particulièrement des résultats de l'analyse statistique que l'initiation qui s'opère par le biais d'un commentaire métalinguistique de la part de l'interlocuteur ne nécessite pas l'emploi d'un marqueur, le CM constituant lui-même, dans ces cas, la marque de la reformulation.

2. L'état d'achèvement de S1 et de S2

L'état d'achèvement de chacun des segments impliqués dans les reformulations figure au nombre des critères pris en compte dans l'analyse. Ce paramètre nous a paru important à plusieurs égards. D'une part, nous pensons qu'il existe une différence au niveau des fonctions des reformulations selon que le premier segment est achevé ou inachevé. D'autre part, ce critère peut dans certains cas, à savoir quand l'achèvement est opéré par l'interlocuteur, témoigner de la dimension interactionnelle du discours en général et de la reformulation en particulier.

Toutes les reformulations relevées dans le corpus ne peuvent pas être conçues aisément en termes d'achèvement/inachèvement. En effet, cette caractéristique prend son sens par rapport à la notion de complétude propre à des unités telles que l'énoncé, la proposition ou même le syntagme. Or, certaines reformulations procèdent par extraction c'est-à-dire

[116] *Par exemple.*

que le traitement reformulatif suspend la progression linéaire de l'énoncé dans une sorte de parenthèse qui expose par exemple des sélections paradigmatiques (32) ou opère une correction (33), et il devient moins aisé de considérer l'achèvement en regard d'une complétude comme nous la concevons pour les unités citées plus haut. Cependant, nous avons renseigné ce champ pour la totalité des reformulations.

En effet, au niveau d'unités telles que les lexèmes ou les morphèmes qui constituent à elles-seules, dans un certain nombre de cas, le S1 d'une reformulation (et éventuellement le S2), l'achèvement a été défini du point de vue phonologique, ainsi, la distinction achevé/inachevé à ce niveau ressort de la comparaison des exemples (32) et (33) ci-dessous:

> (32) Ji: + t- tu dis comme ça mais- mais déjà tu as dit que la famille est très importante #1 en tout cas en tout cas *halla?*[117] tu trouves que les- #
> Pe: #2 la famille est très importante en ce qui concerne affectiON # **c'est-à-dire** soutenan:ce euh quand j'ai besoin de quelque chose ma famille est toujours à côté de moi (35, Ji-Pe : 75)

> (33) Le: […] je crois que le- cet écart va vraiment il va être [plyzet]- [ply] étroit alors #1 tu vois? (364, Ta-Le : 83)

On observe en (32) une reformulation qui porte sur un lexème *affection*, repris par *soutenance*. En revanche, en (33) la réalisation phonologique du S1 est inachevée. La distinction entre ces deux cas d'achèvement au niveau des lexèmes n'est pas uniquement d'ordre phonologique, elle implique des phénomènes différents à l'origine des reformulations et des rôles différents de ces dernières, en l'occurrence.

Si l'un ou l'autre des deux segments engagés dans la reformulation peuvent être achevés et/ou inachevés, ils peuvent dans certains cas être l'un ou l'autre le fruit d'un achèvement interactif. Un troisième trait s'ajoute alors aux deux premiers décrits ci-dessus. Le tableau (3) présente les différentes combinaisons observées dans le corpus :

[117] m*aintenant.*

S2 / S1	achevé	achevé interactivement	inachevé	Total général
achevé	289	5	29	**323**
achevé interactivement	5	-	-	**5**
Inachevé	71	-	9	**80**
Total général	**365**	**5**	**38**	**408**

Tableau 3 : Etat d'achèvement de S1 et de S2

Une première observation permet de noter que chacun des deux segments pris isolément répond aux trois traits retenus, à des fréquences très différentes certes, mais qu'au niveau des combinaisons on relève des absences. Il s'agit de l'absence de reformulations qui présenteraient :

- un achèvement interactif pour les deux segments ;
- un S1 inachevé suivi d'un S2 achevé interactivement et enfin ;
- un S1 achevé interactivement suivi d'un S2 inachevé.

De plus, on remarque que le trait inachevé pour S2 est moins fréquent que pour S1 (38 pour S2 *vs* 80 pour S1). Cela s'explique par :

- l'inachèvement de S1 comme un paramètre qui pousse le locuteur à reformuler ;
- un bon nombre des S2 inachevés deviennent eux-mêmes le S1 d'une nouvelle formulation (cf. exemples (34) et (35) ci-dessous). Notons d'ailleurs que les S2 achevés sont plus nombreux que les S1 achevés (365 contre 323) ;
- l'objectif de la reformulation étant dans ces cas d'atteindre une complétude.

La complétude des énoncés constitue une contrainte pour les locuteurs. Les segments du discours inachevés font souvent l'objet de réparations[118] ou de reformulations à moins que l'abandon ne soit forcé, c'est-à-dire dû à l'interruption du TdP par l'interlocuteur. La reformulation participe de la complétude discursive.

> Toute intervention, c'est-à-dire tout discours monologique, vise en principe à satisfaire une contrainte dite de complétude interactive[119]. En effet, un énonciateur […] s'efforce de construire une intervention qui ne soit pas perçue comme déplacée, incohérente ou peu claire pour éviter que le l'interlocuteur ne rompe le fil principal du discours […] (Roulet 1987 : 111)

[118] Cf. D. Coste (1986) ainsi que les n°s 34-35 « Paroles inachevées » de la revue DRLAV.
[119] Souligné dans le texte.

A l'à-propos, la cohérence et la clarté, caractéristiques de complétude de l'intervention retenus par E. Roulet, nous ajoutons l'achèvement qui nous paraît en constituer une caractéristique essentielle.

L'exemple en (34) montre une longue série de segments inachevés ainsi que leur traitement par le locuteur à travers des réparations/reformulations permettant d'atteindre une complétude discursive.

> (34) Le: #2 quand on voit # comment elle évolue c'est-à-dire elle- le chemin est vraiment- il- l'évolution ne prend pas un chemin vraiment vraimen::t- le BON chemin + alors ils veulent évoluer mais quand même + sans- sans- en prenant un sentier un peu- un raccourci/+ un raccourci plein je ne sais- plein d'épines plein de trucs euh:: tu vois? ils n'ont pas pris le bon sentier/ (381-384, Ta-Le : 133)

Les différentes reformulations en (31) constituent des stratégies d'achèvement permettant au locuteur de pallier des recherches lexicales non abouties. Aucun des segments inachevés n'est abandonné, on relève un travail de formulation/reformulation de la part du locuteur dans le cadre de plusieurs tentatives d'achèvement jusqu'au moment où la complétude est atteinte. Notons que la complétude, envisagée dans le cadre de l'achèvement au niveau syntaxique concerne en même temps les niveaux sémantiques et pragmatiques. En effet, « un raccourci plein je ne sais- plein d'épines plein de trucs » s'il présente un achèvement syntaxique, ne présente pas à proprement parler une complétude sémantique dans la mesure où *trucs* n'a pas de référent précis et marque d'une approximation la fin de l'énoncé. L'occurrence de « tu vois » à ce moment est significative, elle appelle en quelque sorte l'interlocuteur à inférer. Cependant, l'incomplétude sémantique pousse le locuteur à opérer une dernière reformulation.

Le corpus montre que quand S1 est inachevé, il s'agit dans 85% des cas de corrections, quel que soit l'état d'achèvement de S2 (*vs* 11% de paraphrases et 4% des traductions). La reformulation qui suit l'inachèvement de S1 est dans 85% des cas une auto-reformulation auto-initiée.

Dans les corrections, le moment où S1 est interrompu et plus précisément l'unité (le morphème ou le lexème) qui porte la rupture « ne constitue pas l'"erreur" elle-même mais l'indice qu'une modification va intervenir sur l'énoncé déjà prononcé » (Henry & Pallaud 2004 : 857). Dans ce sens, la correction ne prend pas pour objet l'inachèvement lui-même. Le moment où ce dernier apparaît correspond à un « moment cognitif » de

reconnaissance de la part du locuteur de « problèmes » de natures diverses liés à sa formulation. Ceci explique l'inscription de la grande majorité des S1 inachevés dans le cadre d'A/A.

Le problème dans l'exemple ci-dessous (35) se situe au niveau de la « programmation syntagmatique » (Apothéloz & Zay 1999).

(35) Ji: mais moi je- je te dis que si on continue comme ça/ c'est pas nous qu'on va changer c'est- c'est- euh c'est pas nous qu'on va pouvoir changer le pays mais c'est le pays qu'on va nous changer
Pe: #1 tu n'as pas la volonté d'être euh comme tu [xxx]? #
Ji: #2 *jæʕne* c'est la société qu- on va- # on va devenir comme la société (137 et 138, Ji-Pe : 449)

(36) Ma: […] je trouve qu'il nous manque ici au niveau::- pour les jeunes beaucoup- il n'y a pas trop ou bien trè:s- + beaucoup d'horizons + pour continuer nos ét- études (254, Fy-Ma : 6)

Ces exemples illustrent les reformulations par paliers qui montrent les étapes de l'élaboration syntagmatiques dans une succession de formulations/reformulations. En (35), le locuteur reformule *le pays* par *la société* en projetant la structure syntaxique du premier segment *c'est X qui*. Cette reformulation est interrompue probablement par le fait que le locuteur a envisagé une meilleure formulation de l'état de choses auquel il réfère. Une construction syntaxique différente, plus simple d'ailleurs que la construction clivée initiale, présente *on* en position thématique et reformule *changer* par *devenir comme*. La reformulation inachevée « c'est la société qu- » joue un rôle important dans la version finale de la reformulation du fait qu'elle actualise un élément lexical qui sera réinvesti dans S2. Le segment « c'est la société qu- » qui constitue le S2 d'une première reformulation puis se transforme en S1 d'une deuxième reformulation, s'il est inachevé, n'est pas pour autant abandonné du point de vue de son contenu informationnel.
Une disposition en grille en (36-1) selon le modèle proposé par C. Blanche-Benveniste permet de mieux appréhender le travail de formulation et de mettre en évidence les choix paradigmatiques opérés par le locuteur dans le cadre de différentes reformulations correctrices.

(36-1) Ma: […] je trouve qu'il nous manque ici *au niveau*::-
pour les jeunes beaucoup- (I)
il n'y a pas *trop*
ou bien *trè*:*s*- +
beaucoup d'horizons + pour continuer nos ét-
étud
es

Si la reformulation qui nous intéresse est celle qui concerne le niveau de l'énoncé, à un niveau inférieur on relève des reformulations « intra-énoncé » qui rectifient des « outils grammaticaux ».

Le moment où la première formulation est interrompue, marqué par (I) en (36-1), correspond à une reprogrammation syntaxique qui permet au locuteur de contourner la difficulté d'un achèvement contraint par la construction syntaxique initiale. Nous remarquons d'ailleurs, rétroactivement, que l'achèvement, actualisé dans S2, probablement prévu pour S1, n'est pas accepté par la formulation initiale, comme le montre l'énoncé reconstitué en (36-2) :

(36-2) ?je trouve qu'il nous manque ici pour les jeunes beaucoup d'horizons pour continuer nos études

Comme en (32), les éléments du segment inachevé sont maintenus dans la mémoire discursive des locuteurs sans pour autant être réintégrés « grammaticalement » à la nouvelle formulation. En effet, les segments « je trouve que » et « pour les jeunes », bien qu'ils apparaissent dans une construction inachevée, gardent leurs valeurs informationnelles dans la reformulation. Il s'agit en réalité, en (35) et en (36), de l'abandon d'une construction au profit d'une autre. Par ces dernières interprétations, nous rejoignons D. Apothéloz & F. Zay (1999) lorsqu'ils notent :

> Quand un locuteur interrompt un énoncé pour reformuler autrement ce qui a été amorcé, il est toujours difficile de déterminer ce que devient le matériau linguistique abandonné et quel est son statut. Le seul fait de parler d'abandon constitue d'ailleurs déjà une option discutable, dans la mesure où c'est une structure qui est abandonnée, non l'amorce proprement dite et l'information qu'elle contient. De même qu'est discutable dans pareil cas un diagnostic comme celui d' « auto-correction », qui laisse entendre que la reformulation remplace et annule le matériau linguistique de l'amorce. (p.17)

En ce qui concerne les RP, l'inachèvement de S1 concerne 11% d'entre elles. Ce résultat montre que celles-ci sont mises souvent en place suite à une complétude syntaxique et sémantique. Les inachèvements observés se révèlent après examen ne pas avoir d'incidence sur la complétude sémantique. Les exemples ci-dessous illustrent notre propos :

(37) Ji: […] je pense que + il fau:t- il faut sortir/ il faut voir d'autres pays/ ici au LibAN + il n'y a rien/ il n'y a pas de sécurité sociale si quelque chose t'arrive et tu dois aller à l'hôpital tu dois payer beaucoup d'argen::t t- les- euh toutes les choses il y a beaucoup de saletés sur les rue:s/ il y a-
Pe: *la2* mais quand même il y a::-
Ji: #1 *jæʕne:* ce qui est bien c'est seulement la famille #
Pe: #2 il y a la sécurité sociale + #
Ji: c'est- c'est tout:: (19, Ji-Pe : 26-30)

La rupture de S1 « il y a- » - qui s'inscrit dans un parallélisme *il n'y a rien*/ *il n'y a pas*/ *il y a* – correspond en fait à une fin de liste en suspens à la manière de « etc. ». La reformulation permet dans ce cas d'arrêter l'énumération. Dans les RP, les inachèvements de S1 n'ont pas de conséquence sur la complétude de ce dernier. Ils correspondent souvent à des listes interrompues comme en (37) ou à une reformulation mise en place suite à une amorce comme en (38) où la locutrice, après avoir annoncé un nouvel énoncé, se rétracte et entreprend une reformulation qui illustre ses propos.

(38) Ta: oui *jæʕne* on les supervise pas on leur donne pas des consei:ls on leur- *jæʕne* la mère elle est je ne sais pas où elle n'a pas le temps elle ve- elle veut faire du shopping et tout ça elle veut jouer avec les cartes avec ses amis et tout ça et le père il est au travai:l et le garçon il reste avec la bonne à la maison […] (377, Ta-Le : 120)

En (38), la reformulation correspond à un passage à l'exemplification qui permet la saturation référentielle de la première formulation. Dans chacun des deux exemples la reformulation porte sur un cotexte gauche bien plus large que l'unité inachevée. De la comparaison entre les inachèvements dans la correction et ceux dans la paraphrase, on remarque que dans les premiers cas, la reformulation reprend l'unité inachevée (mot, syntagme, énoncé) alors que dans le premier cas, elle reprend le (ou les) énoncé(s) qui la précèdent. Contrairement à ce qu'affirment D. Apothéloz & F. Zay (1999), des amorces comme en (37) « il y a- » ou en (38) « on leur- » sont abandonnées voire annulées

puisqu'à ce stade aucun contenu informationnel n'est actualisé. Il s'agit donc de distinguer les inachèvements qui correspondent à des amorces d'énoncés et ceux qui touchent la formulation avancée d'un énoncé, ce dernier cas étant sujet à la reformulation par correction.

Nous nous sommes attardée ci-dessus sur quelques spécificités des inachèvements dans la reformulation, cependant, qu'il s'agisse S1 ou de S2, l'achèvement caractérise une large majorité des reformulations dans le corpus.
Quant à l'achèvement interactif, il ne distingue qu'une poignée de reformulations (cf. *supra* Tableau 3) que nous exploitons ci-dessous.

2.1. Cas particulier : l'achèvement interactif (AI)

> Le partage de la parole s'effectue selon un principe général : « chacun son tour » (Traverso 1999 : 30).

Cependant,

> Le tour de parole n'est […] pas une unité fixe et définissable *a priori*: c'est au contraire un accomplissement pratique et interactionnel des participants. (Mondada 2001 : 151)

Le passage du TdP d'un locuteur à un autre s'effectue à des *points de transition* qui correspondent généralement à la fin des unités (mot, phrase, syntagme) qui constituent les TdP (*ibid*.). L'analyse des échanges montre toutefois des cas particuliers de prise de parole de la part de l'interlocuteur, ailleurs qu'aux *points de transition.* Certains d'entre eux sont de véritables effractions[120], d'autres, en revanche, constituent moins une effraction au sens négatif du terme qu'un témoignage de la dimension « co » de l'interaction (co-construction, coopération). Il s'agit, dans ce deuxième cas, des achèvements interactifs des énoncés.

> Ce phénomène consiste dans la production conjointe par deux participants d'une unité commencée par l'un et terminée par l'autre. (Gülich & Mondada 2001 : 210)

[120] Il s'agit d'interruptions comme dans l'exemple suivant où sont marquées en gras les interruptions forcées par Ji des tours de parole de son interlocutrice :

> Pe: #2 c'est huit cent- # c'est huit ce- non le salaire de base huit cent cinquante dollars c'est-à-dire je ne peux pas commencer euh avec un salaire #1 qui est inférieur à ceci #
> **Ji: #2 on dit mille dollars #**
> Pe: mais après mais après-
> **Ji: ok d'accord d'accord**
> Pe: c'est-à-dire chaque fois je vais avoir-
> **Ji: le maximum le maximum trois mille dollars?**
> Pe: ok oui

La co-construction des tours de parole revêt des formes interactives diverses qui relèvent de la communication « back-channel » qui, selon certains auteurs, incluent non seulement les signes non-verbaux comme les hochements de tête et les verbalisations (*hm, oui, je vois*), mais aussi les répétitions/reformulations et l'achèvement interactif des énoncés, *joint sentence production*[121] :

> Duncan and Fiske[122] (201-202) include not only expressions such as 'uh huh', 'yeah', and the like, but also completions by a recipient of sentences begun by another, requests for clarification, 'brief restatement' of something just said by another, and 'head nods and shakes'.[123] (Schegloff 1982 : 77)

Dans le cadre des reformulations, l'achèvement interactif (désormais AI) est envisagé au niveau de chacun des deux segments. Nous avons relevé, plus haut, l'absence des reformulations qui présentent chacun des deux segments achevés d'une manière interactive. Nous examinons ci-dessous les modalités de l'AI de l'un ou l'autre des segments.

Notons d'emblée que l'AI observé dans les reformulations du corpus (en S1 ou en S2) relève de deux mécanismes différents en lien avec son initiation. Celle-ci peut figurer dans le TdP du locuteur et inciter l'interlocuteur à intervenir, comme elle peut provenir de l'interlocuteur qui « fait irruption » dans le discours de son partenaire pour l'achèvement de l'énoncé en cours de formulation.

2.1.1. AI de S1

L'AI d'un énoncé dans le discours devient parfois un objet de reformulation. Ce sont ces cas que nous allons aborder ici. Comme nous l'avons précisé, on relève deux cas de figure selon que l'initiation de l'achèvement appartient à l'un ou l'autre des interlocuteurs. Un premier cas, illustré en (39) présente une initiation de la part du locuteur qui montre des difficultés dans la formulation. Celles-ci sont ressenties par l'interlocuteur comme une demande d'aide. Dans l'autre cas, il s'agit d'un phénomène interactif constitutif des échanges qui montre l'interlocuteur dans une participation active (40).

(39) Ji: c'est un petit pays il n'a pas- il n'a pas beaucoup de- de-

[121] Terminologie adoptée par H. Sacks (1992), « collaborative completions » selon Lerner (1991).
[122] DUNCAN S., D.W. FISKE (1977) *Face-to-face interaction: Research, methods, and theory*. Hillsdale, N. J.: Lawrence Erlbaum Associates.
[123] Nous soulignons.

Pe: de ressources?
Ji: #1 des r- des ressources nature:lles on n'a pas du pétro:le on n'a pas *[he]* on n'a rien que le tourISme et puis le tourisme #
Pe: #2 non non non non tu es- non non ++ ok/ on a pas [xxx] # (122, Ji-Pe : 369-371)

En (39), il s'agit d'une recherche lexicale de la part de Ji dont les traces dans le discours sont constituées d'un « piétinement sur une même place syntaxique » (Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 18) accompagné d'allongements syllabiques. Ces traces sont traitées par l'interlocutrice comme une demande d'achèvement (Gülich 1986a : 168). Pe propose un élément lexical à son interlocuteur, élément inféré à partir du contexte (Lüdi 1995), et qui s'avère correspondre à celui recherché par le locuteur. Ce dernier reformule la proposition de Pe en la précisant. La co-construction du premier segment donne donc lieu à une reformulation qui permet à la fois de ratifier l'achèvement de l'interlocutrice et de « réutiliser » l'élément en se l'appropriant dans une nouvelle formule « ressources naturelles ».

De l'achèvement *intégré* en (39) se distingue, à travers une question métadiscursive, un achèvement *exposé*[124] comme celui en (40).

(40) Ma: on s'exprime on s'exprime mais on s'en fout de notre opinion n'est-ce pas?
Fy: oui moi- moi je pense qu'il y a beaucoup- **comment on dit?** beaucoup-
Ma: de choses à faire
Fy: oui beaucoup de choses qu'on peut faire mais:- mais il y a:: ++ peu de temps qu'on- qu'on- qu'on apprend- + euh +++ qu'on utilise les:: (330, Fy-Ma : 281-282)

La recherche lexicale qui peut correspondre dans le discours à des phénomènes prosodiques d'allongements syllabiques et de pauses remplies (euh) peut prendre la forme d'un commentaire métadiscursif. En (40) il s'agit plus précisément d'un questionnement métadiscursif qui joue en quelque sorte le rôle d'une pause remplie du fait qu'elle n'arrête pas la formulation du locuteur, ce dernier continue sa recherche en répétant « beaucoup ». L'achèvement proposé par l'interlocuteur est accepté par Fy, « oui », et repris dans la construction annoncée à travers une reformulation « beaucoup de choses à faire » → « beaucoup de choses qu'on peut faire ».

[124] *Intégré*/*exposé*, termes employés par E. Gülich (1986a) qui reprennent la distinction opérée par G. Jefferson (1983), *embedded*/*exposed* à propos des corrections.

Contrairement aux exemples précédents, l'achèvement en (41) est engagé par l'interlocutrice de sa propre initiative.

> (41) Kl: je sens que je suis toujours immature dans beaucoup de sujets + je sens que:
> Ke: *tu n'as pas d'expérience/ vraiment*
> Kl: je suis vraiment pas prê:te ++
> Ke: à faire le bon choix? + parce que tu n'as pas peut-être eu beaucoup d'expérien:ce?
> Kl: **NON pas à faire le bon choix** je ne suis vraiment pas prête disons à être maman ++++ maintenant/ (222, Ke-Kl : 260-262)

On pourrait penser à une impatience de Ke face à une interlocutrice qui, à travers une pause silencieuse (++++), « prend son temps » dans la formulation puisqu'aucune difficulté n'est donnée à voir dans son TdP. L'exemple présente deux AI successifs opérés par Ke, le deuxième constituant en quelque sorte une conséquence[125] du premier (en italique) qui n'a pas fait l'objet d'une évaluation de la part de la locutrice. On s'intéresse particulièrement à celui qui, *a posteriori,* se retrouve en S1 d'une reformulation. L'AI apparaît, au niveau syntaxique, suite à la formulation « d'une structure assez précise qui permet à l'interlocuteur de reconnaître les principales caractéristiques syntaxique de l'élément [attendu] » (Gülich 1986a : 175). C'est ainsi que Ke propose l'achèvement « à faire le bon choix » destiné à compléter « je suis vraiment pas prê:te » dans la mesure où *être prêt* admet un complément « à + infinitif ». Cet achèvement n'est pas accepté par la locutrice qui formule un refus catégorique porté par le commentaire métadiscursif (marqué en gras) qui reprend en mention l'achèvement de l'interlocutrice. Suite au CM et marquée en quelque sorte par ce dernier, une reformulation reprend le segment initial jusqu'avant l'achèvement puis remplace/rectifie ce dernier par « disons à être maman ++++ maintenant ».

2.1.2. AI de S2

L'AI de S2 d'une reformulation tel que nous l'envisageons ici suppose la production d'un S1 par le locuteur suivie de l'initiation et de l'engagement d'une reformulation par ce dernier. Le moment où S2 est achevé par l'interlocuteur correspond, tout comme pour les

[125] Cette interprétation est justifiée par la quasi-répétition qu'on relève dans l'explication avancée par Ke suite au deuxième achèvement.

achèvements observés plus haut (2.1.1), soit à une demande – explicite (43) ou implicite (42) – du locuteur soit à l'initiative de l'interlocuteur (44).

> (42) Le: elle est importée d'une façon vrAIment vraimENt je ne sais pas quoi erronée on peut dire d'une façon vraiment
> Ta: extrémiste
> Le: ex- oui d'une façon extrémiste (374, Ta-Le : 111)

Après une première formulation d'un terme provisoire marqué en amont par « je ne sais pas quoi » et en aval par « on peut dire », le locuteur reprend la construction syntaxique dans le cadre d'une tentative de reformulation projetant la nature de l'élément recherché. L'achèvement de la reformulation est proposé par Ta. Il s'intègre dans le cadre syntaxique prévu et est accepté par le locuteur. Si le niveau syntaxique précise la nature de l'élément attendu, d'autres indices, tout aussi importants comme le contexte par exemple, sont à la disposition de l'interlocuteur.

En (43), deux phénomènes liés à la difficulté dans la formulation ressortent du TdP de Fy.

> (43) Fy: oui mais MOI je pense qu'être un jeune au Liban euh + ça- ça veut dire qu'on- qu'on doit vraiment être- + donner le mieux qu'on peut pour- pour pouvoir continuer et pour pouvoir arriver à ce que- à ce- à nos- à nos buts et à ce qu'on va arriver à- ce qu'on veut faire plus tard + on doit être vraiment mieux + que les autres puisqu'il n'y a- il n'y a pas beaucoup de- euh il n'y a pas beaucoup de::- euh ++ de place à travailler ou de::- comment on dit des::
> Ma: opportunités
> Fy: oui + des- des opportunités/ + à travailler (334, Fy-Ma : 292-294)

Une série de formulations qui procèdent par palier et qui laissent à penser que la panne lexicale est anticipée par le locuteur. Une succession de ruptures/répétitions, accompagnées de pauses remplies, d'allongements syllabiques ainsi que de pauses, aboutissent à la formulation d'une expression par approximation : « place à travailler », marquée comme telle par l'amorce d'une reformulation « ou de ::- » suivie d'un marqueur métadiscursif qui sollicite l'aide de l'interlocuteur dans l'achèvement de la reformulation.

Nous distinguons les AI des segments reformulants en (42) et en (43) qui sont organisés par le locuteur et mis en place par l'interlocuteur et ceux qui, comme en (44)[126], sont l'œuvre de l'interlocuteur seul.

> (44) Kl: […] je sens que j'ai pas l'intention maintenant de sortir avec quelqu'un + pour le simple faiT + que + je ne suis pas prête de:- de vivre une relation incomplète **+ incomplète je parle sur tous les plans** je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un sans que mes parents ne sachent #1 et le connaissent #
> Ke: #2 et avec des difficultés # chaque fois que tu vas sorti:r
> Kl: je n'ai pas envie de sortir avec quelqu'un + avec qui je ne pourrai pas avoir une relation sexue::lle + saine et normAle + je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un + qui n'a pas les moyen::s #1 dison::s #
> Ke:#2 d'entretenIr # la relation tout simplement/
> Kl: exactement + donc euh je suis en train de chercher un peu l'idéal et je crois pas que je vais le trouver bientôt (rires) […] (247, Ke-Kl : 348-351)

Dans cet exemple, Kl engage une reformulation qui reprend par extension un élément en particulier, « incomplète », de la première formulation qui est dans un premier temps objet d'un commentaire métadiscursif. On relève deux interventions d'achèvement de la part de l'interlocutrice dans le cadre de la reformulation mise en place par Kl. Si la première peut être aisément interprétée comme initiée par l'interlocutrice, la deuxième intervient suite à des traces de recherche de la part de la locutrice (allongements syllabiques). Mais à la différence des achèvements analysés ci-dessus, la difficulté dans la formulation ici est moins en lien avec une panne linguistique qu'avec la recherche d'une manière de dire. Ce sont plutôt des éléments contextuels qui permettent à Ke d'inférer et de proposer un achèvement qui montre l'intercompréhension qu'une réaction à des difficultés interprétées comme telles. L'achèvement proposé par Ke est ratifié par la locutrice, « exactement ».

L'observation des AI dans le cadre des reformulations revêt un aspect particulier dans la mesure où il joue un rôle important dans la mise en place de ces dernières. En effet, dans les cas où l'AI intervient dans le premier segment, il constitue lui-même l'initiation d'une reformulation par le locuteur (A/H) qui accepte ou corrige l'achèvement. Lorsqu'il apparaît dans S2, il est soit une réponse à une demande d'aide de la part du locuteur soit une initiative propre à l'interlocuteur qui témoigne de sa compréhension.

[126] Cet exemple a été traité dans le cadre des auto-reformulations auto-initiées (cf. *supra* 3.1)

Le moment où l'achèvement est engagé par l'interlocuteur correspond toujours à une projection d'une catégorie grammaticale précise ou à un élément qui répond à la distribution acceptée par un verbe, ou un nom qui attend un complément, etc. En somme, l'achèvement n'est pas fortuit, il est contraint et en même temps facilité par l'élément ou par la construction du TdP du locuteur auquel il fait suite. Nous rejoignons donc E. Gülich (1986a) qui parle d'organisation des énoncés inachevés dans le sens où les traces du TdF, la rupture de l'énoncé et les éléments lexicaux environnants font partie d'une phase de préparation qui donne des signaux à l'interlocuteur pour intervenir et/ou donne des indices sur les éléments possibles et attendus.

Notons enfin que l'AI témoigne de l'implication et de l'investissement des locuteurs dans l'échange et relève de moment discursifs qui montrent la co-construction du discours et d'un degré élevé de « production à deux » (ou à plusieurs).

Chapitre 5 - Marques lexicales et morphosyntaxiques des reformulations

> L'étude de l'acquisition (ou de tout autre phénomène langagier socialement ou psychologiquement situé) est une voie d'accès à l'étude du langage considéré de manière générale et globale. Cette voie est une alternative à l'étude immédiate des systèmes telle qu'on la trouve dans la linguistique classique, de Saussure à Chomsky. Il en va de même pour l'analyse du discours. L'étude des discours produits par les alloglottes (apprenants ou non) fait ressortir parfois des aspects négligés quoique essentiels. (Py 2004 : 248)

Après une approche des reformulations que nous avons qualifiée d'intuitive et qui compare les segments d'un point de vue phonologique, ce chapitre s'intéressera aux marques de la reformulation. Il tente, à partir des données quantitatives relatives au marquage lexical qui montrent un faible pourcentage dans le corpus, d'aller au plus près des « transformations » morphosyntaxiques mises à jour dans le passage de S1 à S2 en comparant les deux segments. Nous défendons donc le postulat du marquage morphosyntaxique de la reformulation et entreprenons dans cette perspective une typologie des schèmes et « transformations » morphosyntaxiques afin de mettre en évidence structure et les éléments qui constituent, sur ce plan, des marques de reformulation.

1. Une approche intuitive : le niveau phonologique

Le premier critère pris en compte dans l'analyse linguistique des reformulations dans le corpus se situe au niveau phonologique. Il s'agit de comparer, d'une manière approximative, les longueurs des segments pour chaque reformulation. Trois cas de figure se présentent : S1<S2, S1=S2, S1>S2 et correspondent respectivement au développement de S1 dans un S2 plus long (1), de la reprise de S1 dans un S2 de longueur similaire (2) ou enfin de la reprise de S1 dans un S2 réduit (3).

(1) Ma: #2 c'est: # les- l'industrie lourde tu vois/+
Fy: + oui
Ma: l'industrie lourde comme les métaux: les polymè:res et tous les plastiques et tout ça/ (267, Fy-Ma : 38-40)

(2) Ji: NON moi aussi mOI je vais mettre mon frère si je- je vais arriver à un endroit où je m- je vais prendre des *[he]* TOUT le MONDe va faire comme ça nON/ parce que ici au Liban parce que on maintient les relations familiales + *[jæʕne]* parce que + la famille est très importante #1 pour nous c'est- c'est pour cela qu'on- # (33, Ji-Pe : 64)

(3) Pe: tu ne sais pas le- le pourcentage des- +++ tu ne sais pas les- les pourcentages de- des- des enfants qui n'ont pas de famille là-bas? c'est-à-dire la mère célibataire/ + et le pourcentage augmente […] (70, Ji-Pe : 228)

D'ailleurs, la longueur phonologique ne constitue pas une donnée quantifiable de manière précise dans l'étude de la reformulation : comment mesurer la longueur des segments ? par le nombre de syllabes ? de lexèmes ? de syntagmes ? Si, pour les exemples présentés ci-dessus, la comparaison paraît sans équivoque, tel n'est pas le cas pour d'autres reformulations comme celle en (4) par exemple.

(4) Le: car je ne sortais pas vraiment quand j'étais un peu jeune mes sorties ont commencé quand j'avais les dix-huit #1 les dix-neuf ans #

En effet, si nous retenons comme critère le nombre de mots, la comparaison de la longueur des segments montre un S2 plus étendu que S1. Mais dans quelle mesure ce paramètre constitue-t-il un élément pertinent ? En prenant en compte par exemple les niveaux discursifs (nom, syntagme, proposition) respectifs engagés dans la reformulation et sans compter au mot près, nous observons pour (4) un parallélisme qui amène à voir une équivalence structurelle.

Une approche similaire à celle que nous entreprenons ici a été faite par Fløttum (1994) dans le cadre de l'étude de la reformulation introduite par *c'est-à-dire*. L'auteure compare, en termes d'*étendue,* la longueur de X et de Y dans la construction /X c'est-à-dire Y/. Or, tout comme nous l'avons noté, elle remarque aussi la dépendance entre la longueur des segments et la nature des constituants. D'ailleurs, elle définit l'équivalence structurelle « par rapport à la nature des constituants et par rapport à l'étendue de X et de Y » (1994 : 74) et détermine ainsi trois catégories d'équivalences structurelles en fonction de ces deux critères :

a) équivalence structurelle forte (même type de constituant et même étendue dans X et dans Y) ;

b) équivalence structurelle moyenne (même type de constituant et étendue différente et/ou type de constituant différent et même étendue dans X et dans Y) ;

c) équivalence structurelle faible (type de constituant différent et étendue différente dans X et dans Y) (*ibid*.).

En ce qui nous concerne, l'observation de ce niveau ne vise pas à y étudier des équivalences de quelque degré que ce soit. Nous n'avons donc pas procédé à une mesure stricte des lexèmes.

(5) Ji: […] tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien
Pe: *laʔ* moi
Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici euh #1 *jæʕne* #

La comparaison entre les deux segments est évaluée de manière approximative, c'est-à-dire qu'il nous a paru insignifiant de considérer par exemple pour (4) ou pour (5), ci-dessus, que S1 est plus long que S2 parce que ce dernier présente un ou deux lexèmes de plus que le premier, nous avons donc noté : S1=S2. C'est dans ce sens que nous avons qualifié d'intuitive l'approche des reformulations à ce niveau.

D'un point de vue quantitatif, les reformulations dans le corpus ont montré une majorité de cas où S2 est plus long que S1. L'égalité entre les deux segments présente une fréquence importante alors que les cas où S2 est plus court que S1 constituent une minorité, comme le montre le tableau 4, ci-dessous :

Comparaison S1/S2	**Reformulations**
S1<S2	201
S1=S2	122
S1>S2	85
Total	**408**

Tableau 4 : Comparaison des longueurs de S1 et de S2

Ces observations concernent la totalité des reformulations dans le corpus, mais si l'on envisage une distinction entre les trois types de reformulation, les résultats deviennent plus nuancés (cf. tableau 5).

Reformulations	**S1<S2**	**S1=S2**	**S1>S2**	**Total général**
Correction	39	66	11	116
Paraphrase	157	43	73	273
Traduction	5	13	1	19
Total général	**201**	**122**	**85**	**408**

Tableau 5 : Comparaison des longueurs de S1 et de S2 selon le type de reformulation

Ce tableau permet de voir que la RP opère le plus souvent par expansion (158 sur 274 RP, soit 58%) alors que les cas où elle présente une égalité entre les deux segments sont les plus rares.

Ces résultats montrant une réalité des pratiques vérifient la conception intuitive que nous avons de la RP comme la reprise d'un segment du discours afin de le rendre plus explicite et ce, dans le cadre d'un développement :

> On a coutume d'envisager que la reformulation paraphrastique Y soit quantitativement plus longue, plus étendue que la formulation initiale X, car on y voit facilement un développement de caractère explicatif. (Fuchs 1982 : 8)

Les RP qui opèrent par réduction de la longueur du segment initial (dénomination, résumé) occupent quantitativement la deuxième place dans le corpus, après S1>S2. C. Fuchs note que ces cas « sont beaucoup moins spontanément envisagés comme des cas de paraphrase » mais elle n'y voit pas une raison « pour que la paraphrase ne puisse pas être plus courte que l'original » (1982 : 8).

Rares sont les études qui abordent la longueur des segments dans l'étude de la reformulation. Les seules qui prennent en compte cette dimension sont celle de Fløttum (1994) citée plus haut ainsi que le travail de H. Vassiliadou (2004), le point commun à ces deux entreprises étant l'étude de la reformulation marquée par *c'est-à-dire*. H. Vassiliadou aboutit aux mêmes résultats que les nôtres : les cas où Y constitue une expansion de X sont nettement plus fréquents dans son corpus (2004 : 218).

Les chiffres dans les tableaux 4 et 5 représentent aussi bien les reformulations marquées (par *c'est-à-dire* et par d'autres marqueurs) que les reformulations non marquées lexicalement. L'étendue des segments n'est pas exclue par E. Gülich & T. Kotschi (1983, 1987), cependant cette dimension est envisagée comme faisant partie intégrante de la dimension sémantique. En effet, la dimension sémantique telle qu'elle est envisagée par les auteurs se confond avec l'étendue des segments. Pour eux *l'expansion* et la *réduction* sont des critères sémantiques qu'ils définissent respectivement comme la décomposition

des sémèmes de S1 dans un S2 plus étendu et comme la compression des sémèmes de S1 dans un S2 plus restreint. Nous y reviendrons (cf. *infra* 9).

L'égalité entre les deux segments relève, dans la majorité des cas, de la correction et de la traduction (57% des corrections présentent S1=S2 et 68% pour les traductions contre 16% de paraphrases). En effet, les deux principales configurations morphosyntaxiques mises en jeu dans la correction et dans la traduction et qui laissent présager des segments de longueur égale sont :

- la reprise de la construction syntaxique du premier segment et le remplacement d'un élément ;
- un remplacement qui s'effectue sur une même distribution syntaxique. (cf. *infra* 3.3)

L'égalité entre les deux segments dans la correction rejoint elle aussi une conception intuitive de cette dernière comme opérant généralement par substitution. Cette même conception s'applique par analogie à la traduction, en considérant celle-ci comme un cas de correction qui porte sur le « code ».

2. Les marqueurs de reformulation (MR)

Les marques de reformulation les plus perceptibles sont les marques lexicales, celles que l'on peut repérer dans un corpus par de simples requêtes : les connecteurs ou les marqueurs[127] de reformulation, désormais (MR). Ces marques correspondent globalement à la liste, non exhaustive, suivante :

> (a) *c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes, je veux dire, en somme, en un mot, bref, enfin, en tout cas, en fait, en réalité, au fond, de toute façon, en fin de compte* etc.

Une première recherche des reformulations dans le corpus s'est donc effectuée par le biais des marqueurs mais a rapidement montré ses limites. Parmi les éléments listés en (a), on relève une occurrence de *au fond*, deux de *je veux dire*, 11 de *en tout cas* et 66 occurrences de *c'est-à-dire* (dont 18 ne marquant pas des reformulations). Les marques spécifiques de reformulation dans le corpus sont limitées. Les connecteurs autres que *c'est-à-dire* sont rares sinon absents. Les 11 emplois de *en tout cas* sont erronés.

[127] L'emploi de *connecteur* ou de *marqueur*, au-delà de la distinction linguistiquement établie, dépend de la méthode. A titre d'exemple, une approche conversationnelle des reformulations adoptera l'appellation générale de *marqueur* même quand il s'agit de *connecteur*.

Il existe deux types d'approche des reformulations par les marqueurs et connecteurs qui se distinguent d'emblée par la terminologie adoptée pour l'appellation de la catégorie. L'approche des reformulations par les **connecteurs** est une approche sémantico-pragmatique dont les initiateurs sont E. Roulet (1987) et C. Rossari (1990, 1997). Il s'agit de l'appréhension des reformulations comme des « opérations » mises en place par les connecteurs et c'est à partir de ces derniers que les auteurs distinguent deux grand types d'opérations de reformulation : paraphrastique et non paraphrastique. La reformulation non paraphrastique étant introduite par un connecteur qui met en place un « changement de perspective énonciative » et qui se traduit par une récapitulation, une distanciation, une reconsidération ou encore une invalidation (Rossari 1990 : 353), par rapport à un premier mouvement discursif auquel se subordonne la reformulation (Roulet 1987 : 115).

Cependant, l'oral conversationnel trouve ses marques préférées ailleurs que dans la liste en (a). C'est ce qu'ont montré E. Gülich et T. Kotschi (1983) en abordant les **marqueurs** de reformulation, à partir d'un corpus de données orales, et dont ils dressent une liste que nous reproduisons partiellement en (b) :

> (b) 1- *autrement dit*, *c'est-à-dire (que*), *c'est que*, *je m'explique*, *par exemple*, *je veux dire* (*que*), *tu veux dire*, 2- *bon*, *disons*, *donc*, *enfin*, *quoi*, *tu sais*, *vraiment*, *alors*, *hein*, *oui*, etc.

L'inventaire proposé par les auteurs correspond aux résultats de l'analyse d'un corpus de données orales. Ils distinguent les marqueurs qui contiennent « des verbes ou substantifs qui renvoient au processus communicatif » (p.316), en (b.1), de ceux, morphèmes et locutions, considérés traditionnellement comme adverbes, conjonctions, interjections, etc., (*ibid*.) comme en (b.2). L'oral conversationnel présente des formes de marquage moins standard, qui, contrairement aux connecteurs, en (a), appartiennent en grande partie exclusivement à l'oral.

Les deux approches, objets de la brève présentation ci-dessus, se distinguent principalement à travers la prise en compte de deux paramètres :

- la nature des données dans lesquelles les marqueurs/connecteurs sont étudiés ;
- le type d'approche conversationnelle/sémantico-pragmatique adopté et par conséquent les objectifs visés.

L'examen des reformulations dans notre corpus a montré des marques qui répondent très clairement à la liste en (b). Les 150 marqueurs de reformulation relevés dans le corpus correspondent à des unités simples ou complexes, de nature différente, certaines

spécifiques ou « stéréotypées », selon les termes d'E. Gülich & T. Kotschi (1983), d'autres non spécifiques. Nous avons tenté une classification approximative dans le tableau (6) ci-dessous :

Marqueurs spécifiques	c'est-à-dire (48)[128], c'est, c'est que, je veux dire (2), ou (6), ou bien, je dis, je dis que (2), au fond
Marqueurs construits sur savoir	je sais pas, je ne sais pas quoi, je sais pas comment
Marqueurs discursifs	disons (3), donc, alors (2), quoi, vraiment (5), en gros, bon, hein (3), tu sais (2), tu vois (5), ou bon, pardon
Marqueurs discursifs du libanais	ʔənno (3), jæʕne (54), ʕan ʒadd[129]

Tableau 6 : Classification et occurrences des MR dans le corpus

2.1. Remarques sur quelques marqueurs

Les emplois de *tu vois* relevés dans des contextes de reformulation ont attiré notre attention. *Tu vois* constitue moins un marqueur de reformulation en soi qu'un élément qui apparaît dans un contexte où la vérification de l'intercompréhension est mise en œuvre. Sa « colocation » avec une reformulation s'inscrit donc dans cette perspective dans la mesure où l'un et l'autre des phénomènes sont mis en place respectivement pour vérifier l'intercompréhension et pour la faciliter. Tel est aussi le cas de *tu sais* et de *hein* qui s'inscrivent avec *tu vois* dans un processus de « grounding »[130] (Clark & Brennan 1991). En ce qui concerne le marquage par *vraiment*, il permet d'appuyer sur la vérité du dire d'où son apparition en contexte de reformulation, cette dernière constituant un autre moyen pour le locuteur pour assurer son dire. L'exemple en (6) est intéressant dans la mesure où les marques se combinent et forment ce qu'E. Gülich et T. Kotschi (1983 : 316) appellent une « séquence de MRP[131] » :

(6) Kl: nON: non c'est pas ça le terme ++ j'ai PEUR de vivre #1 ailleurs #

[128] Dans les parenthèses, figure le nombre d'occurrences de chacun des marqueurs dans le corpus, seules les occurrences uniques ne sont pas renseignées, par souci de lisibilité.
[129] Respectivement : *c'est que, c'est-à-dire/je veux dire* et *vraiment*
[130] Il s'agit du processus qui permet la mise à jour d'un « common ground », ce dernier étant défini comme l'ensemble des connaissances, des croyances et des assomptions partagées des participants. (Clark & Brennan 1991 : 127). « In communication, common ground cannot be properly updated without a process we shall call *grounding* […]. In conversation, for example, the participants try to establish that what has been said has been understood. » (*ibid.* : 128).
[131] Marqueurs de reformulation paraphrastique.

Ke: #2 mais ce sont les parents # qui:- qui travaillent dessus **tu sai::s** + **vraiment**/ #1 LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE ou bien/ #
Kl: #2 c'est comme ça indépendante ++ oui #
Ke: tu as- tu- tu- tu dois AVOIR toujours recours à moi
Kl: et tu sais/ ça les dérange
Ke: POSE MOI LA QUESTION D'ABORD PRENDS MON AVIS on a toujours ça/ (166, Ke-Kl : 33-37)

La combinaison permet alors d'actualiser à la fois les valeurs propres à chacune des marques.

Les marqueurs construits sur *savoir* ne constituent pas non plus les marques de la reformulation. Ils sont co-occurrents avec ce phénomène langagier dans la mesure où ils renvoient, dans les exemples du corpus, à des difficultés dans la formulation et sont, dans les cas où le locuteur n'abandonne pas, suivis d'une reformulation du segment qui les précède.

(7) Ji: […] je crois que ce sont les limites- les limites qui font le- le Liban- les limites externes qui font le Liban un pays- un pays + euh extravagant **je sais pas comment**/ un pays snob (91, Ji-Pe : 297)

Ils marquent le caractère approximatif, provisoire d'un élément de la première formulation.
Notons enfin que les fonctions des marqueurs, bien que différentes fondamentalement, se rejoignent dans le cadre des reformulations dans un double effort, comme le souligne V. Traverso (1999) :

> […] il s'agit donc tout à la fois d'un effort du locuteur pour faire correspondre les mots à ce qu'il cherche à dire, et d'un effort d'adaptation à l'interlocuteur. (p.48)

Selon le marqueur employé, est mis(e) en avant le centrage du locuteur sur son propre discours ou l'adaptation à son interlocuteur, bien que l'effort soit dans tous les cas doublement orienté.

2.2. L'absence de MR

Nous nous sommes intéressée jusque-là aux marqueurs qui concernent 150 des reformulations relevées dans le corpus. Ce nombre correspond en fait à 37% des

reformulations étudiées. Le tableau 7 montre ce résultat ainsi que le marquage lexical selon le type de reformulation[132] :

Reformulations	Marquées	Non marquées	Total
Paraphrase (RP)	110 (40%)	163 (60%)	273
Correction	33 (28%)	83 (72%)	116
Traduction	7 (37%)	12 (63%)	19
Total	**150 (37%)**	**258 (63%)**	**408**

Tableau 7 : Marquage lexical selon le type de reformulation

A partir de ce constat en chiffres, notre intérêt se porte sur les reformulations non marquées qui constituent les cas majoritaires de chacun des types. Leur prépondérance dans le corpus (63%) pose la question des modalités de leur mise en place qui, dans le même temps, permettent leur reconnaissance.

En premier lieu, ces chiffres, nous amènent à reconsidérer la vision de la reformulation comme une opération instaurée par un connecteur, en particulier à l'oral. Par ailleurs, si E. Gülich & T. Kotschi (1983, 1987) et à leur suite, E. Roulet (1987) et C. Rossari (1990, 1997) attribuent l'absence du marqueur à une équivalence sémantique forte entre les deux segments, il semblerait, selon nos données, que le marquage de la reformulation ne se joue pas uniquement, et de manière biunivoque, sur le plan sémantique et sur celui du marquage lexical.

En second lieu, les chiffres, ainsi que le premier dépouillement des reformulations dans le corpus, nous entraînent sur la piste de la morphosyntaxe. Nous pensons que la structure syntaxique des segments de la reformulation participe à la mise en place de cette dernière par le locuteur et par conséquent à sa reconnaissance comme telle par l'interlocuteur.

Dès lors, nous entreprenons ci-dessous une typologie des configurations morphosyntaxiques des reformulations dans la perspective de mettre en évidence ce que les reformulations du corpus nous renseignent sur ce type de marquage.

[132] Les nombres présentés ci-dessus correspondent aux seuls MR, ils ne représentent pas le marquage prosodique, dimension qui n'est prise en compte dans ce travail que de manière accessoire.

3. S1 *vs* S2 : le niveau morphosyntaxique

Si les reformulations ont été abondamment étudiées à travers les connecteurs et les marqueurs de reformulation, le niveau morphosyntaxique est souvent mentionné de manière accessoire, sinon, ignoré.

Dans leur article consacré aux marqueurs de RP, c'est en quelques lignes, lors du traitement d'un exemple, que E. Gülich & T. Kotschi (1983) mentionnent le parallélisme syntaxique en énumérant les marqueurs « non-segmentaux » :

> […] parallélisme syntaxique, répétition du contour intonatif de la phrase, réduction de la vitesse de débit, articulation remarquablement nette des deux syllabes qui terminent l'énoncé-doublon. (p.308-309)

Bien qu'elle ne constitue pas un objet grammatical, la reformulation repose sur le système de la langue en engageant certaines structures qui peuvent en assurer les marques.

Comme nous l'avons déjà précisé, nous considérons qu'il y a reformulation à partir du moment où le deuxième segment opère une modification du premier. Ces modifications se présentent, d'un point de vue morphosyntaxique, selon une gradation qui va d'une forte ressemblance entre les deux segments à un changement radical.

De la comparaison entre S1 et S2, trois grandes catégories ont été mises à jour. Il s'agit de la reprise de la construction syntaxique, du changement de construction et de la reformulation sur une même place syntaxique. Nous verrons que même dans les cas où l'on observe un changement de construction dans le passage à S2, il existe des « indices » morphosyntaxiques permettant de reconnaître une reformulation.

Nous décrirons ci-dessous les différentes configurations répertoriées à travers l'analyse du corpus : les principales catégories et les distinctions opérées dans chacune d'elles. Nous préciserons ponctuellement les préférences de chacun des trois types de reformulation pour l'une ou l'autre des configurations.

3.1. Reprise de la construction syntaxique (RCS)

Dans les cas que nous avons appelés « reprise de la construction syntaxique », désormais RCS, nous observons différents types de reprises de S1 allant de celle qui y apporte de légères modifications jusqu'à celles qui présentent des modifications importantes, tout en maintenant un parallélisme entre les deux segments. C'est le parallélisme des

constructions qui participe à la mise en place et à la lecture de la reformulation, *i.e*. qui en constitue une marque.

3.1.1. RCS avec ajout

Certaines reformulations se rapprochent de ce que E. Gülich & T. Kotschi (1987) appellent « rephrasage » et qui correspond à la « répétition de la structure syntaxique et lexicale d'un énoncé » (p.30). Or, nous considérons de telles reprises comme des reformulations seulement quand elles présentent des modifications. Un premier degré de modification correspond à l'ajout, comme le montre l'exemple suivant :

(8) Kl: c'est pas la seule raison l'argent
Ke: mais ça joue un rôle important
Kl: mais ça joue un rôle très important (171, Ke-Kl : 51-52)

Il s'agit d'une surenchère, c'est-à-dire un cas d'hétéro-reformulation par laquelle le locuteur reprend à l'identique la formulation de son interlocuteur en y ajoutant un élément permettant l'intensification.
Dans certains cas la reprise de construction syntaxique n'est pas formulée comme telle, elle est sous-entendue, seul un segment fait l'objet d'une focalisation – au sens commun du terme – il est extrait de sa construction dans S1 et se présente en S2 intensifié comme en (9) :

(9) Kl: le mariage le mariage le mariage on jouit jamais *ʕan ʒadd* on vit pas- on vit pas d'une façon très épanouie
Ke: tu as toujours des restrictions tu as toujours des:
Kl: #1 beaucOUp de restrictions #
Ke: #2 des calculs/ #[133] (237, Ke-Kl : 317-318)

La reformulation de Kl reprend une partie de l'énoncé de Ke *restrictions* avec l'ajout du déterminant complexe *beaucoup de*.
Les deux exemples observés ci-dessus présentent des reformulations qui portent sur le discours de l'interlocuteur, or, ce type de RCS peut se présenter dans le cadre d'auto-reformulations (10) :

(10) Ji: oui mais bo- + *jæʕne::* ça c'est- c'est- c'est un problèM:e c'est un très grand problème pour le Liban/ (28, Ji-Pe : 46)

[133] Cf. aussi exemple (234, Ke-Kl : 313-314).

Nous relevons une double intensification, la première *grand* modifie *problème* et la deuxième *très* porte sur le premier modificateur. Il y a donc cumul de deux intensificateurs. Si dans (8) et dans (9) l'ajout permet de surenchérir sur la parole de l'interlocuteur, en (10) la reformulation permet d'insister sur sa propre parole, dans une visée argumentative.
Une autre configuration d'ajouts est illustrée par l'exemple (11) :

(11) Kl: je ne sais pas/ la question de mariage c'est vraiment pour moi-/
Ke: c'est personnel je crois c'est quelque chose de très personnel
Kl: #2 hmm hmm # et c'est trop relatif (187, Ke-Kl : 99)

Nous relevons une RCS qui présente deux ajouts. Dans le passage de *c'est personnel* à *c'est quelque chose de personnel*, nous ne notons pas d'apport informationnel mais une reprise qui se réalise à travers une variante stylistique. Nous ne nous attarderons pas sur le deuxième ajout qui correspond au même type que ceux dans (X) et (Y).

Dans les exemples (8) à (11), l'ajout joue un rôle dans l'intensification du propos. Les principaux outils linguistiques mis en place sont des adverbes de quantité (*beaucoup*, *très*) et des adjectifs (*grand*).

Des reprises syntaxiques similaires, *i.e.* avec des ajouts, mais dont le rôle dans l'interaction est différent dans la mesure où l'ajout vise à apporter une précision et non une intensification, sont illustrées en (12) :

(12) Ke: non je- je- je ne pense pas parce que + je sais qu'il n'y pas de règles dans ce- dans ce jeu +++ il n'y a pas de règles fixes
Kl: hmm (243, Ke-Kl : 343)

Cependant, la précision en (12) paraît redondante, *fixes* faisant partie des traits définitoires de « règles ». Nous observons alors une reformulation qui apporte un accent d'insistance sur l'aspect *fixe* de *règles*.

Ce type d'ajout apparaît dans des hétéro-reformulations :

(13) Ke: #2 si tu- si tu n'as- si tu # n'as pas- si tu n'as pas des parents à l'aise disons financièrement alors comment tu vis? je ne sais pas
Kl: hm tu ne pe- tu ne pourrais jamais être avocate
Ke: oui en principe ceux qui fon::t droit ou bien quelque chose c'est soi::t + eu::h ++ je sais pas ils ont- ils ont- ils ont de l'argent disons

Kl: exactement ils ont de l'argent à part[134] (250, Ke-Kl : 377-378)

Kl reprend la construction syntaxique et lexicale des propos de son interlocutrice en y ajoutant une précision. Il s'agit d'une ratification dans laquelle l'ajout n'engage pas d'apport informationnel à proprement parler mais une interprétation/explicitation témoignant de l'intercompréhension.

Les cas d'ajouts observés dans les exemples ci-dessus mettent en scène des unités grammaticales, adjectifs et adverbes, qui portent sur le lexique et le « modifient » en lui apportant une précision, une détermination, une emphase ou une insistance. Mais l'ajout peut aussi se présenter sous forme d'une proposition qui n'intervient pas dans la modification des syntagmes. En (14) et en (15), c'est une proposition principale dont la portée est constituée par la totalité de S1 et qui modalise la formulation.

(14) Ke: […] elle m'a dit y a quelque chose qui change ++ pas nécessairement du point de vue- euh du côté négatif mais elle m'a dit c'est une autre- c'est autre chose
Kl: hm ils deviennent parents +
Ke: oui c'est di- c'est div- c'est différent
Kl: je crois que i- i- ils- du stade d'amourEUX ils deviennent parents c'est ça c'est le seul changement (209, Ke-Kl : 178-180)

Deux ajouts sont relevés dans la reformulation en (14). Le premier concerne l'annexion d'une modalité épistémique *je crois que* et le deuxième, une précision permise par le sémantisme de *devenir* qui renvoie à une trajectoire d'un « stade initial » à un « stade final », pour reprendre le terme employé par la locutrice. Ainsi « devenir parents » dans S1est repris et explicité dans S2 à travers l'ajout qui met à jour la trajectoire *amoureux* → *parents*. La modalisation permet à Kl de souligner le caractère subjectif de l'interprétation qu'elle propose de la situation exposée par Ke.

Un autre exemple de reformulation dans le corpus, (15), montre l'annexion d'une telle modalité :

(15) Pe: oui je trouve que ça va changer
Ji: comment?
Pe: #1 comment/ parce que- parce que- #
Ji: #2 les roues [xxx] tu trou- #
Pe: non parce que maint- maintenant les jeunes #1 sont plus éveillés- #
Ji: #2 les [zopital] les [ru] les- les- les universités/ #

[134] *argent à part* est employé dans le sens de *argent de côté*.

Pe: mais je trouve maintenant que les jeunes sont plus éveillés à ce qui se passe au Liban/ + (115, Ji-Pe : 350-352)

Il s'agit, tout comme dans l'exemple précédent, d'un TdP qui débute par une modalité épistémique. Une différence pourrait cependant être notée : en (15), la locutrice reprend son TdP et la modalité semble souligner la volonté de la locutrice, interrompue à deux reprises, de se faire entendre. La valeur oppositive de « mais » au début du tour de Pe n'est vérifiée que dans la négociation des TdP. Alors que dans (14), la négociation n'est pas d'actualité : le passage du tour de Ke à celui de Kl se fait sans heurt. Nous pensons que ces modalisations portent des valeurs différentes : si en (14), elle marque l'entrée de Kl dans un mode de conceptualisation, celle en (15) joue un rôle dans la dimension interactionnelle du discours. Il est clair que ces différences ne dépendent pas uniquement des configurations observées mais aussi du sémantisme des verbes employés.

3.1.2. RCS avec remplacement

A travers cette configuration, le locuteur actualise dans S2 la structure syntaxique de S1 en y remplaçant un ou plusieurs éléments par d'autres qu'il juge équivalents ou plus corrects. Le remplacement dans la RCS compte parmi les configurations auxquelles les locuteurs ont le plus recourt (31 corrections, 31 RP et 4 corrections). Les exemples (16) et (17) en constitue des exemples relevant de la RP.

(16) Kl: je pense vraiment comment il y a- comment il y a des filles qui se marient à vingt-deux à vingt-trois? ++ parce que MOI je sens des fois que je suis toujours un bébé *ʔan ʒadd*[135]
Ke: hm
Kl: je sens que je suis toujours immature dans beaucoup de sujets (221, Ke-Kl : 256-258)

(17) Le: et c'est la plupart des raisons pour laquelle les gens peut-être les jeunes les jeunes euh licenciés:: veulent voyager c'est à cause de la situation économique au Liban
Ta: oui oui c'est ça
Le: ce n'est pas le fait qu'ils aiment voyager
Ta: oui
Le: c'est pas le fait qu'ils aiment quitter leur pays (400, Ta-Le : 163-165)

[135] *vraiment*.

En (16), la locutrice remplace *bébé* par *immature*, elle sélectionne ainsi un des traits définitoires du terme employé dans le cadre d'une métaphore. La reformulation en (17) présente aussi une reprise à l'identique de la construction syntaxique. Le locuteur, Le, reformule *voyager* par *quitter leur pays* ce qui permet de lever une ambiguïté potentielle (*partir en voyage* vs. *émigrer*).

Dans ces deux exemples, l'équivalence observée entre les segments permutés se situe sur le plan intentionnel (le plan de la compréhension) c'est-à-dire au niveau du sens (cf. Fuchs 1982a : 16, Riegel *et al*. 1994 : 179). Les locuteurs sélectionnent dans la reformulation un des traits sémantiques des éléments remplacés. Mais ce même type de reprise peut situer l'équivalence sur le plan extensionnel (cf. Chapitre 6 § 3), comme le montre l'exemple (18).

(18) Kl: […] je sens que j'ai pas l'intention maintenant de sortir avec quelqu'un + pour le simple faiT + que + je ne suis pas prête de:- de vivre une relation incomplète + *incomplète je parle sur tous les plans* je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un sans que mes parents ne sachent #1 et le connaissent #
Ke: #2 et avec des difficultés # chaque fois que tu vas sorti:r
Kl: je n'ai pas envie de sortir avec quelqu'un + avec qui je ne pourrai pas avoir une relation sexue::lle + saine et normAle + je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un + qui n'a pas les moyen::s dison::s
Ke: d'entretenIr la relation tout simplement/
Kl: exactement (247, Ke-Kl : 348-351)

La reformulation en (18) présente un S2 qui comporte plusieurs énoncés qui reprennent la construction syntaxique de S1. La reformulation intervient suite à un commentaire métalinguistique (marqué en italiques) et qui guide la lecture de la reformulation comme centrée sur « incomplète ». Elle opère par remplacement, en présentant quelques situations qui correspondent pour elle à l' « incomplétude de la relation ».

Le même mécanisme de RCS/remplacement est observé en (19), avec une différence au niveau de la nature de la reformulation mise en place et au niveau de l'organisation macro-syntaxique du cotexte.

(19) Ma: parce que ma famille est là mes- mes amis sont là ma c- c'est ma culture ici une fois je sors je voyage dans un autre pays autre- autre euh pensée autre culture + ça va être un CHOC culturel tu vois/ + une fois tu es dans un autre

environnement + mAIS il faut s'adapter + et il faut travailler pour revenir avec un:e compétence qui te permet de trouver un travail- […] (275, Fy-Ma : 62)

Contrairement aux reformulations observées plus haut qui procèdent par expansion, il s'agit dans cet exemple d'un résumé. De plus, on note un phénomène de syllepse syntagmatique[136] (Apothéloz & Zay 2003), encadré par S1 et S2. En effet, « ça » dans « ça va être un choc culturel » constitue à la fois une reprise anaphorique du S1 de la reformulation et une cataphore renvoyant à S2. On se trouve donc en présence d'une double lecture de l'enchaînement des constructions macro-syntaxiques induite par la reformulation. L'emploi du marqueur discursif *tu vois* s'inscrit dans un processus de « grounding » (Clark & Brennan 1991) avec l'interlocuteur et la reformulation qui le suit est mise en place dans cette même perspective.

Un autre cas de remplacement qui montre un parallélisme syntaxique figure en (20). La reformulation met en place un passage de la valeur générique d'une expression vague, approximative à une formulation plus spécifique.

(20) Ji: alors je- ben je sOrs je fais de l'argent et je reviens au Liban ++ ça- #1 ça tu es avec euh ça? #
Pe: #2 ah ok: tu- tu reviens au Liban/ #
Ji: #1 tu es avec ça? #
Pe: #2 oui # oui mais ensuite pour- pour faire quelque chose de bon au Liban c'est-à-dire pour- pour qu'il y ait une certaine société qui fera travailler + les employés libanais/ (114, Ji-Pe : 342)

Le parallélisme est observé au niveau de l'emploi de *pour*, bien qu'engagé dans des constructions différentes : « pour + infinitif »/ « pour que + subjonctif ». La reformulation qui opère par remplacement permet de saturer l'expression référentiellement faible « faire quelque chose de bon au Liban ».

Quant aux corrections qui opèrent sur ce mode de reprise morphosyntaxique, elles remplacent des formes jugées, selon les cas, incorrectes du point de vue linguistique (syntaxe, phonétique, choix du lexique, etc.) ou inadéquates du point de vue référentiel.

(21) Pe: #2 j'ai PAS quelque chose- # bien sûr + j'ai pas quelque [ʃõz]- euh quelque chose qui:- qui me dit non [t]- euh je n'ai rien contre ça (68, Ji-Pe : 226)

[136] « Il y a syllepse syntagmatique quand l'oscillation entre deux valeurs touche […] [le] statut syntagmatique [d'un constituant]. » (Apothéloz & Zay 2003 : 50).

En (21) il s'agit dans la première formulation d'un calque sur une construction en libanais, inacceptable en français. La correction porte sur la syntaxe du SN complément, elle reprend l'ensemble de la formulation en maintenant la construction je + négation + (prés) avoir + SN.
Celle en (22), cible le lexique. Fy reprend son énoncé en substituant « parler » à « dire ».

(23) Ma: il y a des exceptions non?
Fy: oui mais- mais je te dis en général
Ma: en général
Fy: je parle en général
Ma: d'accord (290, Fy-Ma : 102-104)

La correction est accompagnée de l'effacement du complément qui aboutit à une meilleure formulation.
Si dans ces deux exemples la reformulation a lieu après l'achèvement de la formulation de S1, certaines corrections interviennent en cours de formulation comme dans l'exemple en (N).

(24) Ji: qu'on pense s'il y a: + la paix tu sais que la meilleur pays ce n'est pas le Lib-
le meilleur pays ce n'est pas le Liban (123, Ji-Pe : 379)

La correction en (24) montre une coïncide temporelle entre l'amorce « Lib- » et le moment de reconnaissance de l'erreur. Contrairement aux cas de corrections sur une même place syntaxique (cf. *infra* 3.3) le locuteur est amené à reprendre l'ensemble (ou une partie) de la formulation afin d'effectuer la « retouche ».

La correction référentielle présente les mêmes marques morphosyntaxiques que les précédentes. Cependant, pour la totalité des cas relevés dans le corpus, celle-ci cible les propos de l'interlocuteur. En (25) et (26), ci-dessous, elle est mise en place par Kl suite à l'achèvement de son énoncé par l'interlocutrice.

(25) Kl: #2 mais tu sais/ # je les accepte mais ce qui me dérange vraiment #1 trop #
Ke: #2 c'est qu'ils essayent de t'im- d'imposer leur- #
Kl: d'influencer + ils essayent toujours d'influencer (218, Ke-Kl : 239-240)

(26) Kl: […] le choix sera plus restrein::t ++ et puis + tu chercheras dans l'homme que tu v- avec lequel tu vas te marier tOUtes les qualités que tu as trouvées dans #1 les ex- #
Ke: #2 dans tous les hommes avec qui tu as vécu #

Kl: exactement/ avec qui tu es sortie je veux dire (220, Ke-Kl : 245-246)

En (25) la correction est mise en place en deux mouvements : le premier consiste pour la locutrice à corriger le terme employé par Ke au moment où celui-ci est formulé, le deuxième reprend l'ensemble de la construction syntaxique. En (26), la correction intervient après une ratification « exactement », elle reprend la construction propositionnelle immédiate du cotexte gauche de l'élément « vécu » sans remonter plus haut. L'emploi du marqueur *je veux dire* semble ,d'une part, nécessité par l'éloignement des deux segments et, d'autre part, nécessaire pour signaler la correction suite à un premier mouvement qui exprime une acceptation.

Deux paramètres sont en jeu dans la reprise de l'ensemble ou d'une partie de l'énoncé dans la correction :

- la longueur de l'énoncé dans lequel le l'élément-source apparaît ;
- la place de l'élément-source dans l'énoncé.

Ainsi, si l'élément-source fait partie d'un énoncé court, on observe une reprise globale (comme en (23) et (25) et contrairement à celle en (26)). Et, si la correction porte sur un élément du début de l'énoncé, comme en (24) par exemple, celui-ci est repris dans son ensemble.

Ce mode de reprise syntaxique concerne aussi les traductions :

(27) Ma: #2 euh les choses administratives # donc une fois le- la loi dit que: on va éliminer la*ʔət-tâʔifije ʔəs-sijêsijje* (rires) ++
Fy: ++ *les religions- les:*
Ma: *oui* on va: euh séparer le rel- la religion du- de la politique et vice-versa (313, Fy-Ma : 198-200)

On relève en (27) un parallélisme dans les constructions (on va + infinitif) et le remplacement du segment du libanais par une construction équivalente du français. Le changement codique qui apparaît dans S1 résulte du fait que le locuteur ne dispose pas du matériel nécessaire. La formulation du segment en libanais, qui signifie littéralement « le confessionnalisme politique », permet à l'interlocuteur d'intervenir. Le lexème introduit permet à Ma d'opérer lui-même la traduction avec les modulations nécessaires (éliminer → séparer).

En (28), il ne s'agit pas de difficultés dans la formulation mais un cas d'alternance codique spontanée qui est traduit instantanément par la locutrice.

(28) Ke: #2 MAIS JE COMPRENDS PAS MOI pourquoi l'une # est exclusive de l'autre? tu sais parfois à deu:x + tu peux accomplir beaucoup plus de chOses ça n'a rien à voir/
Kl: c'est vrai *bass nəḫna ʕam nəḫke* on est en train de parler de ce qui se passait avant
Ke: *LAʔ* MAINTENANT moi je parle des relations maintenant (178, Ke-Kl : 74)

La traduction reprend, littéralement, la construction syntaxique de S1, qui, dans ce cas, ne requiert pas de modulations.

3.1.2.1. RCS et anaphore

Un cas particulier de remplacement dans le cadre de la RCS est celui qui présente une reprise anaphorique : une partie (syntagme ou proposition) de S1 est remplacée dans S2 par un pronom ou par une expression anaphorique. C'est-à-dire que ces dernières constituent dans le cadre de la RCS la seule modification observable entre S1 et S2 qui permet de catégoriser le phénomène. On note que ce type de reprise morphosyntaxique concerne surtout les RP. L'équivalence observée est moins celle de la coréférence (antécédent-anaphore) que celle entre l'ensemble des deux segments. L'anaphore constitue dans ces cas un moyen économique mis en place par le locuteur dans le cadre de la reformulation :

(29) Ji: [...] moi si je continue comme ça je continue au Liban je vais devenir- je vais devenir- je vais devenir snob + je vai:s demander #1 plus tard à mes- à mes fils- #
Pe: #2 mais si tu ne veux pas l'être tu vas pas le devenir/ #
Ji: je vais demander plus tard à me::s fils et mes filles- je vais- je vais leur demander d'être des ingénieurs #1 et des médecins (133, Ji-Pe : 441)

S1 en (29) est inachevé et attend un complément. S2 reprend et achève le premier segment. Il ne s'agit pas d'une simple répétition mais d'une **pronominalisation** du complément déjà présent dans S1. Si l'anaphore pronominale dans la reformulation relève de l'économie du discours, la reformulation dans son ensemble constitue une trace de l'effort du locuteur dans la planification discursive de la complétion de l'énoncé.

La pronominalisation peut avoir ce même rôle « économique » dans le cadre d'une reformulation à valeur d'insistance :

(30) Pe: non je ne suis pas cON:tre l'amOU:r avant le maria:ge mais je suis cONtre + qu'on soit TELLEMENT ouvert qu'on connaît plus ses limites + c'est-à-dire il y a un limi- des limites à- + à- à l'amOUr il y a des limites ++ je ne peux pas à chaque fois chaque semaine je suis tombée amoureuse de quelqu'un alors *jalla* oups je saute dans son lit + je ne peux pas le faire +++ c'est ce que- + c'est- c'est ce que font les autres + moi je ne peux pas le faire parce que c'est pas normal (74, Ji-Pe : 238)

On pourrait penser que dans la reformulation à valeur d'insistance qui recourt à la pronominalisation, comme en (30) ou encore en (31) ci-dessous, c'est la partie « non-économisée » de l'énoncé qui est mise en avant et c'est sur elle surtout que porte l'insistance. Autrement dit, l'information que Pe donne à son interlocuteur, c'est son *incapacité à agir comme les autres* plutôt que les actions énumérées dans S1.

(31) Kl: moi ++ je suis un peu entre toi/ + le caractère de tes parents et ta relation avec eux/ et les personnes qui vraimen::t- là où il y a le contact physique où il y a beaucoup de::
Ke: carESSes + beaucoup de:
Kl: exactement/ entre #1 les deux #
Ke: #2 ON S'ENLACE toujours + #
Kl: + e- toi c'est un pe- c'est un peu l'extrême et l'autre c'est un peu l'extrême moi je suis entre les deux (213, Ke-Kl : 196-198)

L'exemple en (31) montre plus clairement le rôle de la pronominalisation dans la mise en valeur de la partie non pronominalisée de S1. La pronominalisation par « les deux » met en avant le *positionnement* que retient la locutrice pour elle-même : une position intermédiaire, une modération. Celle-ci est encore reformulée en attribuant aux deux instances présentées sur un axe virtuel les positions extrêmes et en se situant encore une fois entre les deux.

A côté des formes d'anaphore proprement pronominales, la langue offre aux locuteurs d'autres moyens de reprendre des éléments de S1. Il s'agit des autres formes d'anaphore[137] : nominale, verbale, adverbiale, etc. Si les reformulations ci-dessus visent l'instance et se rapprochent des répétitions, celle en (32) par exemple a un tout autre rôle.

[137] Cf. D. Maingueneau (1994 : 147-152) et M. Riegel *et al*. (1994 : 612-616).

(32) Ji: NON moi aussi mOI je vais mettre mon frère si je- je vais arriver à un endroit où je m- je vais prendre des *he*[138] TOUT le MONDe va faire comme ça (32, Ji-Pe : 64)

Deux procédés anaphoriques sont engagés par le locuteur dans le cadre de la reformulation soulignée en (32) : une **anaphore verbale** mise en place par *faire*[139] qui représente le procès de S1 « mettre »[140], associée à une **anaphore adverbiale** « comme ça » équivalant à *ainsi*. Ces moyens linguistiques, y compris le parallélisme des constructions, sont mis au service d'une reformulation par généralisation. Elle est évidemment soulignée par la reprise de « mOI je » par « TOUT le MONDe».

(33) Ji:[…] c'est pas en les interdire de faire des choses mais/+ en- en leur dit que ça c'est naturel mais il faut:- il faut être clai:r/ il faut être honnête/ il faut tout ça (83, Ji-Pe : 271)

La généralisation en (33) relève d'un autre genre. La RCS et l'expression anaphorique « tout ça » permettent d'arrêter l'énumération et d'y inclure l'ensemble de la classe représentée par « être clair » et « être honnête », en la laissant ouverte à la manière de « *et cetera* ». Cet effet est possible grâce à la combinaison du déterminant *tout* au pronom démonstratif *ça* qui constitue une deixis anaphorique dont l'ostension pointe des éléments discursifs. En effet, l'emploi de *tout* avec *ça* modifie la valeur anaphorique du pronom en ouvrant l'anaphore, au-delà des éléments spécifiques montrés dans S1, à l'ensemble des éléments de la même classe.

Toujours dans le cadre de la RCS, l'anaphore peut participer à la reformulation par résumé, comme le montre l'exemple en (34) :

(34) Pe: […] je n'aime pas être ensuite comme les autres sociétés + c'est-à-dire ensuite euh euh chaque- la fille va être à chaque fois avec un garçon et puis un autre et puis un autre et puis un autre ++++ et- euh et ensuite euh elle- elle ne va plus savoir avec qui elle est/
Ji: je sais- moi je crois que c'est un problème pour moi si mes parents-
Pe: tu ne sais pas le- le pourcentage des +++ tu ne sais pas les- les pourcentages de- des- des enfants qui n'ont pas de famille là-bas? c'est-à-dire la mère célibataire/ + et le pourcentage augmente et augmente et augmente et augmente + je n'aime pas tel- je n'aime pas être dans- #1 dans une société comme ça # (71, Ji-Pe : 226-228)

[138] *trucs* renvoie probablement à *responsabilités.*
[139] « Les anaphores verbales s'effectuent au moyen du verbe *faire*, « proverbe », […], qui représente un verbe dénotant un processus. » (Riegel *et al*. 1994 : 615).
[140] Employé dans le sens d'« engager ».

Dans cet exemple la reformulation reprend un long paragraphe. On observe trois reformulations successives :

(34’) **S1 (a)**
je n'aime pas être ensuite
S1 (b) comme les autres sociétés +
c'est-à-dire
S2 (b) ensuite euh euh chaque- la fille va être à chaque fois avec un garçon et puis un autre et puis un autre et puis un autre ++++ et- euh et ensuite euh elle- elle ne va plus savoir avec qui elle est/
tu ne sais pas le- le pourcentage des +++ tu ne sais pas les-les pourcentages de-des-
S1 (c) des enfants qui n'ont pas de famille là-bas?
c'est-à-dire
S2 (c) la mère célibataire/ +
et le pourcentage augmente et augmente et augmente et augmente +
S2 (a) je n'aime pas tel- je n'aime pas être dans- #1 dans une société comme ça #

La dernière, en (S2-a), est celle qui nous intéresse ici. Elle porte sur l’ensemble des formulations/reformulations précédentes comme le montre (34’) ci-dessus. Il s’agit donc d’une structure complexe qui présente des reformulations enchâssées. Cette reformulation procède par résumé et porte une valeur d’insistance. Elle est mise en place par la locutrice pour souligner le point à retenir de son discours. La reprise du contexte gauche est opérée à travers une **anaphore adjectivale,** « comme ça », qui reprend l’ensemble des informations avancées à propos des « autres sociétés ». *Ça,* n’étant contraint ni par le genre ni par le nombre de son antécédent, anaphorise des éléments de nature et de longueur variables (Riegel *et al*. 1994 : 206) et cette propriété lui permet de reprendre tout un paragraphe, comme en (34) par exemple.

Comme ça qui dans l’exemple en (32) constitue une anaphore adverbiale assimilable à *ainsi*, prend ici les fonctions d’une anaphore adjectivale équivalente à *telle* dans la construction « dans une telle situation ». D’ailleurs, il est intéressant à cet égard de remarquer l’amorce « tel- » en (34’), dans la dernière reformulation (S2-a), qui peut être assimilée à une « anticipation phonologique » due à l’influence du lexique stocké dans la mémoire discursive de la locutrice (C. Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 23). Cependant, l’amorce est abandonnée puisque le choix de la locutrice a porté sur une autre expression anaphorique.

Certaines reformulations reposent sur des **anaphores nominales** (ou lexicales), il s'agit plus précisément d'anaphores qualifiées d'infidèles (Kleiber 1987a). Les exemples (35) et (36) en sont des illustrations.

(35) Kl: [...] ce que j'aime eu::h dans les Européen:s c'est que-
Ke: ils ne pensent #1 pas au lendemain #
Kl: #2 ils ne pensent # pas au lendemain ils ne pensent pas à- à cet horizon-là/ pour nous + s'il y a maria:ge donc la relation peut continuer s'il n'y a pas mariage donc à quoi bon continuer dans cette relation ++ tu- tu n'as jamais remarqué #1 ça? # (232, Ke-Kl : 308)

(36) Ji: #1 j'aime bien que ma fille me- #
Pe: #2 [xxx] #
Ji: me dise je- je suis sortie avec ce garçon et on a fait l'amour et je ne sais pas quoi/ euh euh au lieu de- de ne pas me dire + *jæʔne* je préfère qu'elle me dise ces choses-là pour que: euh je peux #1 lui donner-# (88, Ji-Pe : 289-291)

Ces anaphores lexicales recourent d'un point de vue sémantique à l'hypéronymie au sens large du terme, c'est-à-dire telle qu'elle est ressentie par les locuteurs. Ici les segments anaphorisés sont de longueur et de nature différentes mais ils ont la même fonction de complément d'objet. On relève une similitude dans l'emploi du démonstratif et de l'adverbe de lieu « là » qui prend une valeur rétroactive dans sa colocation et qui, par sa redondance, ajoute une valeur d'insistance dans la « localisation » de l'antécédent. Cependant chacune des reformulations revêt un rôle différent. Si la première a une valeur d'insistance, la deuxième participe de la planification discursive. En reprenant par résumé/anaphore la première formulation, la reformulation en (36) permet une progression discursive ordonnée et cohérente. On pourrait qualifier l'anaphore en (36) de résomptive dans la mesure où, à la différence de celle en (35), elle condense et résume, malgré le caractère vague de l'expression, un empan de formulations « je suis sortie avec ce garçon et on a fait l'amour et je ne sais pas quoi ». *Choses* constitue donc une forme d'hyperonyme puisque :

> Les actions, événements, propriétés, etc., ne disposent pas de noms qui leur soient propres. Ils ne font pas partie d'une classe référentielle dont les individus portent le même nom. Ils sont donc les candidats référentiels privilégiés à une fixation par le mot *chose* (ou par cela). (Kleiber 1987b : 118).

Notons, enfin, que la reformulation qui présente une pronominalisation dans son deuxième segment montre que la première formulation même si elle est considérée

comme temporaire par le locuteur, maintient sa valeur et sa charge référentielle. Autrement dit, la première formulation constitue un apport informationnel même si rétroactivement elle est jugée comme insuffisante, insatisfaisante ou même erronée. Par conséquent, ce que le locuteur remet en cause ou réélabore n'est pas la vérité du contenu propositionnel mais la manière dont il est présenté. D'ailleurs le jugement d'insuffisance porte rarement sur l'ensemble de la formulation. Il est souvent question d'une reformulation qui cible un aspect de cette dernière. Cette vision de la reformulation rejoint une conception dynamique du sens qui, dans le cadre particulier de la reformulation, jaillit du contraste des différences entre S1 et S2, comme le souligne J.-J. Franckel (1998) :

> Il s'agit d'une activité métalinguistique, spécifique du langage humain, qui n'appréhende le sens qu'en le faisant circuler (le mot sens en français renvoie à la signification, mais aussi à l'orientation). Le sens relève nécessairement d'une dynamique, d'une fluidité, d'une labilité. (p.69)

Il nous importe, avant de clôturer ce point, de souligner la différence qui existe entre notre approche de l'anaphore comme un élément morphosyntaxique engagé dans certaines reformulations et entre l'approche des anaphores comme étant elles-mêmes un phénomène de reformulation, telle celle de M. Kara & B. Wiederspiel (2007). Les auteurs envisagent les anaphores résomptives conceptuelles comme des cas de reformulation. L'exemple en (37), extrait de leur article, illustre le phénomène qu'ils observent :

> (37) Les enfants aiment les histoires, c'est une évidence. Mais pourquoi ? Pour le psychologue Jérôme Bruner, les récits de toutes sortes s'accordent spontanément à une structure narrative de l'esprit humain qui conçoit la réalité sous forme de séquences d'éléments successifs, de représentations d'actions et d'intentions. Cette attirance spontanée pour la forme du récit n'est d'ailleurs pas particulière à l'enfant. Les adultes aussi sont attirés par les histoires. (Sciences humaines n°164, Octobre 2005 : 54) (p.112)

3.1.2.2. RCS et dé-pronominalisation

Dans un processus inverse que celui observé ci-dessus, les locuteurs ont recours à ce que nous avons appelé une « dé-pronominalisation », une reformulation qui porte sur un pronom ou sur une expression anaphorique employée dans la première formulation puis

reprise par le locuteur afin de lui assurer une saturation référentielle[141]. On distingue deux cas de figure : (1) quand le pronom employé dans S1 renvoie à un référent discursif et (2) quand ce dernier renvoie à un référent qui n'a pas d'occurrence lexicale préalable dans le discours.

Si dans les exemples envisagés plus haut, l'anaphore est observée comme un élément de la reprise morphosyntaxique dans la reformulation, dans les exemples ci-dessous, la dé-pronominalisation se retrouve au centre de la reformulation, c'est-à-dire que cette dernière est mise en place afin d'opérer une dé-pronominalisation sans qu'elle ait une autre fonction dans le discours. De telles reformulations visent alors à préciser le référent comme le montre m'exemple en (38).

(38) Ma: euh et une fois tu finis tes études tu ne trouves rien/+ tu es un chômeur systématiquement alors tu dois être-
Fy: ils choisissent les mieux
Ma: tu dois être compétent
Fy: oui
Ma: et le plus fort est celui qui est embauché le- en premier/ euh:: je sais pas c'es:t c'est un peu délicat + la situation est un peu délicate ici au Liban (337, Fy-Ma : 305)

On observe dans S1 en (38) une anaphore pronominale « c' » qui, on le comprend, reprend le contenu informationnel du discours antérieur. Cependant, Ma reformule son énoncé en employant une anaphore résomptive qui reprend en résumant et non pas en réitérant un énoncé du discours du locuteur, mais en privilégiant le contenu du discours antérieur. Il s'agit dans cette RCS d'une précision apportée par le locuteur au référent discursif de l'anaphore pronominale « c' ». On note la précision par ajout « ici au Liban » qui participe à l'identification référentielle.

(En parlant des concessions à faire avec l'arrivée d'un enfant dans le couple)
(39) Ke: je vais prendre un mari (rires) avec qui je n'aurai pas besoin de faire des concessions (rires)
Kl: ah oui tu auras ta bonne
Ke: eh oui *tabʕan*[142] (rires)
Kl: qui va s'en[143] occuper::
Ke: *laʔ*[144] jamais ça jamais je n'aurai quelqu'un à qui- avec *ʔənno*[145]-

[141] Sur la saturation référentielle, cf. Chapitre 6 § 4.2.1.
[142] B*ien sûr.*
[143] L'antécédent de « en » figure plus haut dans la conversation, il s'agit de « bébé ».
[144] *Non.*

Kl: qui s'occupe de la maison et toi tu t'occupes #1 seulement du bébé #
Ke: #2 oui hm # (225, Ke-Kl : 279)

Dans la reformulation en (39) c'est le pronom « ça » qui est repris dans S2 dans une tentative, inachevée, de préciser le référent. « ça » renvoie au contenu propositionnel de l'énoncé dans les deux TdP de Kl. Bien que la « dé-pronominalisation », donc la précision du référent, ne soit pas achevée celle-ci est comprise par l'interlocutrice qui corrige les propos mis en cause par Ke, correction ratifiée par cette dernière : « oui hm ».
Dans les deux exemples abordés ci-dessus, la dé-pronominalisation ne semble pas nécessaire à l'identification du référent dans la mesure où l'antécédent figure dans le cotexte gauche immédiat ; dans d'autres cas, comme en (40) ci-dessous, l'antécédent de la forme pronominale en S1 est éloigné, la reformulation par « dé-pronominalisation » se présente alors comme nécessaire pour son identification :

(40) Ji: tu- tu peux vivre avec- euh avec un IL au Liban? non
Pe: #1 non je ne peux pas #
Ji: #2 avec un- tu peux pas # tu peux pas parce que- à cause de #1 ta famille de tes parents #
Pe: #2 à cause des coutumes des # traditions et tout ça mais- euh
Ji: toi tu as quelque chose contre ça *jæʕne*? euh si- s'il n'y a pas ces traditions tu as qu- quelque chose contre vivre- + contre le fait de vivre avec un homme ou bien
Pe: j'ai pas-
Ji: #1 si vous l'aimez bien sûr # (66, Ji-Pe : 223)

Dans les exemples (38) à (40), le pronom reformulé constitue une endophore ; les référents (ré)-actualisés appartiennent clairement au discours et au cotexte gauche relativement réduit. On rencontre toutefois des pronoms déictiques qui montrent des unités potentiellement discursives ou extradiscursives dont le référent est difficile à localiser d'une manière précise dans le discours. Il s'agit d'entités à inférer du contexte discursif comme le montrent les reformulations dans les exemples (41) et (42).

(41) Ji: #2 oui mais ici- ici le titre- # le titre est très important au Liban #1 parce qu'on est **snob** #
Pe: #2 pourquoi le titre est important? #
Ji: le TItre est très important oui n'importe quelle famille où vous allez/ AH mon- mon fils est un ingéniEUR mon fils est un architecte mon fils est un doctEUR- est un médeCIN
Pe: #1 mais ensuite vous allez les changer #

[145] *Je veux dire.*

Ji: #2 c'est un- c'est un- # c'est un peu un tabou
Pe: mais vous êtes maintenant jeune vous allez euh ensuite-
Ji: ON PEUT PAS CHANGER QUELQUE CHOSE #1 QUI EST TRE:S PROFON::D DANS NOTRE CULTU:RE #
Pe: #2 on peut pas/ pourquoi? dis-moi- dis-moi après- #
Ji: #1 ON VA:- + *jæʕne* ON VA PEU A PEU DEVENIR #
Pe: #2 dans les autres sociétés comment ça a- ça a changé? #
Ji: comme EUX ++ on va peu à peu devenir comme eux/ + ***jæʕne***[146] moi si je continue comme ça je continue au Liban je vais devenir- je vais devenir- je vais devenir snob + je vai:s demander #1 plus tard à mes- à mes fils- # (132, Ji-Pe : 439)

En (41), l'anaphore adjectivale n'a pas d'antécédent immédiat, la reformulation sert alors à préciser le référent « snob » qui apparaît très loin dans le discours antérieur de Ji (5 TdP plus haut). La reformulation par dé-pronominalisation s'avère donc dans ce cas indispensable pour l'identification du référent. Une autre reformulation, sur le même mode, figure en S2. « je continue comme ça » repris par « je continue au Liban » présente une anaphore potentiellement adverbiale ou adjectivale, mais reprise par un circonstanciel de lieu. Ce phénomène remarquable d'un point de vue linguistique s'explique pourtant d'un pont de vue pragmatique : « ça » ne fixe pas directement le Liban mais « un événement, une propriété dans laquelle est impliqué le référent » (Kleiber 1987b : 117) [147], ici, en l'occurrence, *être* (*vivre) au Liban.*

Deux reformulations en (42) répondent à ce même type de RCS, reprise qui se déploie en deux temps.

(42) Pe: définis-moi limites externes limites internes
Ji: #1 limites externes #
Pe: #2 parce que je ne comprends pas #
Ji: la famill::e la société:: il ne faut pas faire **ça** il ne faut pas faire **ça** mais euh euh + **deep inside** ou bon- ou profondémen:t dans- dans notre: espri:t + on AIme faire ça parce que c'est interdit ++ les filles aiment faire ça les- les hommes aiment faire + je ne sais pas le sexe: le: concubina:ge tout ça mais c'est interdIt + alors euh le désir augmen:te et- et euh (87, Ji-Pe : 283)

A travers la RCS le locuteur remplace « on » par les référents visés « les filles » et « les hommes » et les intègre dans la construction initiale :

(a) les filles aiment faire ça
(b) les hommes aiment faire + je ne sais pas le sexe: le: concubina:ge tout ça

[146] *C'est-à-dire que.*
[147] En expliquant l'anaphore dans l'énoncé : « ma voiture, c'est formidable ».

le SV est repris à chaque fois avec un SN différent, référent de « on ». Dans (a), le déictique « ça » est maintenu mais dans (b), les référents actualisés sont celui du pronom sujet et du déictique objet. On note dans cet exemple deux premiers emplois génériques de « ça » (marqués en gras) dans une construction équivalente à « faire ceci, faire cela » et qui renvoient à des référents vagues. Cependant, la troisième occurrence de « ça » impose une précision référentielle qui sera formulée avec « je sais pas », marqueur qui appuie une hypothèse à propos de l'emploi de « ça » selon laquelle il permet au locuteur d'éviter la dénomination des référents à cause d'un tabou par exemple, à la manière de *chose*[148].

On relève aussi, en (42), la reformulation de la cause introduite par « parce que » dans S1 par une conséquence en S2 introduite par alors :

> (c) on aime faire ça parce que c'est interdit
> (d) les filles aiment [..] les hommes aiment faire […] mais c'est interdit alors le désir augmente

Il s'agit dans le passage de S1 à S2 d'une transformation : cause → conséquence qui se traduit d'un point de vue morphosyntaxique par une construction en chiasme. Ce type de configuration concerne un certain nombre de reformulations comme nous le verrons ci-dessous (cf. 3.2).

Un dernier exemple qui illustre la reprise des pronoms par leur référent dans le cadre des reformulations figure en (43) :

> (43) Ji: #2 tu trouves que- # que l'hoMMe au Liban ou bien la feMMe au Liban avant + ses trente ans/ peuvent faire quelque chose?
> Pe: la femme ou l'homme?
> Ji: la FEMME ou l'HOMME + n'importe/ #1 la femme elle peut acheter une maison avant trente ans? #
> Pe: #2 ok ok ils ne peuvent pas- ils ne peuvent pas faire- #
> Ji: avant trente-cinq ans l'homme peut- peut acheter une maison? (40, Ji-Pe : 80-84)

Le pronom concerné par la reformulation est « quelque chose ». La reprise du pronom par ses référents présente la même configuration syntaxique que celle dans l'exemple précédent, (42), selon la représentation en (a) et (b). *Quelque chose* peut être rapproché

[148] Pour ce type d'emploi de *chose*, cf. Kleiber (1987b : 112). Sur « les obstacles au dire » dont les tabous, cf. Gardin (1988 : 6).

des pronoms comme *tout* et *rien* qui portent l'indétermination et expriment la généricité. Ils seront abordés en détail d'un point de vue sémantique (cf. Chapitre 6 § 4.2.1.).

On retient particulièrement de la dé-pronominalisation, la particularité de l'oral qui recourt souvent à des éléments « vagues » tels que *quelque chose*, (*tout*) (*comme*) *ça*, qui, si souvent ils restent « transparents », appellent dans certains cas des reformulations qui visent à en fixer les référents.

3.1.3. RCS et « double négation »

La double négation s'articule autour de deux plans : la morphosyntaxe et la sémantique. Les reformulations qui engagent ce type de « transformation » seront analysées d'une manière plus détaillée dans le chapitre suivant (Chapitre 6 § 5). On illustrera, toutefois, ci-dessous, cette configuration, dans le cadre de la RCS[149], à travers quelques exemples. La *double* négation est constituée, d'une part, par la construction négative « (ne)...pas » (morphosyntaxe) et par le recours à l'antonymie (sémantique), d'autre part. Cependant, comme toutes les reformulations, celles envisagées à l'oral en particulier, les liens sémantiques d'équivalence, de synonymie, d'antonymie etc. sont appréhendés dans un sens large, dans la mesure où de tels liens sont « mis en scène » comme tels par les locuteurs sans qu'ils soient forcément garantis en langue.

> (44) Ta : [..] il y a des jeunes qui ne veulent pas aller dans des universités publiques ils veulent aller dans des universités +++ privées (393, Ta-Le : 146)

Deux énoncés sont dans un lien de reformulation en (44) : dans le premier, il s'agit d'une phrase complexe qui présente une négation dans la relative alors que le deuxième reprend la relative en remplaçant le pronom relatif par un pronom sujet dans une proposition indépendante.
On note, en comparant S1 et S2 dans le cadre d'une RCS, une double négation : « ne…pas » dans S1 et les antonymes « publiques »/ « privées ». La double négation, nous le verrons en détail dans le chapitre suivant, équivaut à l'affirmation d'où l'équivalence entre ses deux segments. L'exemple en (45) illustre lui aussi ce type de reformulation.

> (45) Kl: je ne veux pas travailler par devoi:r/ je veux travailler parce que c'est un plaisir (197, Ke-Kl : 126)

[149] La double négation apparaît aussi dans le cadre de reformulations qui présentent un changement de construction morphosyntaxique (cf. *infra* 3.4.1).

La locutrice oppose ainsi « devoir » à « plaisir » dans le cadre de l'équivalence entre les deux segments. On relève une légère modification syntaxique dans le passage de « par » à « parce que c'est ».

La double négation a aussi été relevée dans le cadre d'une reformulation par correction. Il s'agit pour le locuteur d'une première formulation qui a recours à un élément lexical de l'anglais.

(46) Fy: euh cette classe moyenne moi je pense que: + c'est la:- c'est la meilleure classe qui- qui respecte euh + tout ce qui est spirituel et- et comme ça et elle a de limites de cet argent et ce n'est pas notre- notre **master** notre- euh
Ma: hm
Fy: c'est- c'est un serveur[150] pas- (291, Fy-Ma : 108-110)

Après la recherche lexicale « notre- euh » qui constitue une tentative de traduction qui n'a pas abouti, le passage à une tournure affirmative permet au locuteur une formulation en français de l'antonyme de « master » qui, lui, est disponible. C'est dans ce sens qu'en (46) la double négation dans la reformulation constitue une stratégie d'achèvement.

3.1.4. Cas particulier : RCS et ellipse

(47) Ji: alors on va- on va avoir trente-cinq ans on va- on va toujours avoir des versements/ + #1 *jæʕne* même à quarante ans/ # (59, Ji-Pe : 192)

Dans une reformulation comme celle en (47), on pourrait considérer que S2 sous-entend la RCS de S1. On peut donc parler d'une ellipse de la construction syntaxique : le locuteur reformule un élément de S1 en faisant l'économie de la structure déjà exprimée. Inversement, une structure elliptique peut être au centre de la reformulation afin de restituer l'ellipse :

(48) Ke: tu as toujours des restrictions tu as toujours des:
Kl: #1 beaucOUp de restrictions #
Ke: #2 des calculs/ #
Kl: beaucOUp de restrictions je trouve + ici au Liban on a beaucoup de restrictions ++ tu dois être vierge quand tu te maries + tu dois pas sortir avec une personne qui a ton â:ge + tu ne dois pas sortir avec une #1 personne # (238, Ke-Kl : 320)

[150] Employé pour signifier *serviteur*.

Le rôle de la reformulation qui se rapproche dans cet exemple de la répétition est l'insistance, la conservation du TdP mais aussi la planification du discours à venir. Dans certains cas, la restitution de l'ellipse correspond à une correction d'une première forme jugée erronée.

> (49) Pe: #1 mais peut-être suivant le Liban- suivant le Liban mille dollars est très bien #
> Ji: #2 trois cents dollars et je dois payer pour la sécurité cent dollars #
> Pe: mille dollars suivant- suivant euh ce que nous vivons au Liban #1 c'est bien/ #
> (53, Ji-Pe : 135-137)

« Suivant[151] le Liban » est repris par « suivant ce que nous vivons au Liban ». La forme elliptique en S1 est corrigée par la locutrice, correction marquée dans S2 par une recherche lexicale à travers la répétition de « suivant » et la pause remplie. La reformulation, bien qu'elle joue le rôle d'une répétition permettant de reprendre la parole, puisque S1 s'inscrit dans un chevauchement des TdP, opère en même temps une correction. On relève toujours d'un point de vue morphosyntaxique une réorganisation, par déplacement, des groupes syntaxiques, aspect qui fera l'objet du point suivant.

3.2. Réorganisations syntaxiques et chiasmes

La reformulation donne à voir dans certains cas une identité formelle certaine qui se traduit par une conservation du lexique mais qui ne peut être décrite en termes de parallélisme syntaxique. On observe alors des réorganisations dans l'agencement des groupes et syntagmes dans le passage de S1 à S2.

Dans l'exemple en (49) analysé ci-dessus, on relève une réorganisation de la structure informationnelle avec une conservation quasi-totale du lexique. Deux interventions d'ordre syntaxique sont mises en œuvre dans le passage de S1 à S2 :

- la dislocation de *mille dollars*, déplacé en tête de l'unité macro-syntaxique et repris par *ce* ;
- et un ajout qui se présente comme la restitution d'une ellipse *suivant le Liban* → *suivant ce que nous vivons au Liban.*

[151] *Suivant* est à comprendre comme un emploi par approximation de « selon ». Les ruptures/répétitions qui accompagnent la formulation de *suivant* aussi bien dans S1 que dans S2 traduisent l'insécurité de la locutrice vis-à-vis de son emploi.

Le déplacement dans la reformulation permet de mettre l'accent sur un ou plusieurs éléments de la première formulation et par conséquent crée un effet d'insistance. Si jusque-là nous parlions en termes de réorganisation et déplacement des groupes, quelques reformulations présentent des déplacements que l'on pourrait qualifier de symétriques, des chiasmes, comme le montrent les exemples (50) à (52) :
La reformulation en (50) présente aussi des déplacements[152] :

(50) Kl: oui des copains de simples copains ++ alors je pensais toujours que je n'allais jamais sortir avec ce type malgré qu'il me plaisait + beaucoup
Ke: jamais dire jamAIS
Kl: hmm exactement alors
Ke: ça moi je l'ai appris
Kl: IL me plaisait beaucoup et je ne voulais pas sortir avec lui: je ne voulais jamais me marier avec lui parce qu'il avait mon âge ++ (231, Ke-Kl : xxx)

La redistribution des groupes affecte l'expression des liens de dépendance comme le montre le passage de la concession avec « malgré que » à la coordination par « et » (qui exprime ici l'opposition à la manière de *mais*), une fois les groupes inversés. La reformulation montre donc le passage d'un mode d'enchaînement hypotaxique à un autre parataxique.

(51) Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mai:s il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours *jæʕne* + *ʔənno* on sort tous les jou:rs mais il n'y a pas de- UNE qui est spécifique ++ (278, Fy-Ma : 64)

(a) une copine/ ++ je n'en ai pas +
(b) **mai:s** il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours
(c) on sort tous les jou:rs
(d) **mais** il n'y a pas de- UNE qui est spécifique ++

Dans cette disposition on voit clairement que les deux segments articulés par *mais* dans S2 (c) et (d) constituent une inversion, avec quelques modifications, de ceux articulés par *mais* dans S1 (a) et (b).

Un autre exemple d'une reformulation qui présente un chiasme figure en (52).

[152] Les déplacements envisagés sous ce point font écho aux permutations répertoriées par Harris (1976) dans la catégorie « variantes bi-univoques » dans le cadre de sa typologie des paraphrases et aux transformations syntaxiques à lexique constant de J. Apresjan (1973) (cité par Fuchs 1982 : 42-43).

(52) Ji: #2 *təb* tu pe- tu peux sortir n'importe quand? # n'importe- euh lorsque vous voulez *jæʕne*? euh la nuit tu peux sortir ? tes parents te permettent de sorti:r? #1 avec n'importe qui:? # (78, Ji-Pe : 255)

Cette inversion symétrique est accompagnée d'un remplacement du groupe circonstanciel « lorsque vous voulez » par une indication temporelle plus précise. Le déplacement du circonstanciel en tête d'énoncé permet de mettre l'accent sur la précision apportée.

3.3. Même place syntaxique (MPS)

Les reformulations qui opèrent sur une même place syntaxique, désormais MPS, relèvent principalement des traductions et des corrections. Dans le corpus, 68% des traductions et 47% des corrections sont concernées, contre seulement 19% des paraphrases.

Dans les reformulations paraphrastiques, le locuteur propose une variante synonymique, une explication ou une glose définitoire d'un élément, reformulation qui se présente comme une parenthèse dans l'énoncé, avec ou sans l'emploi d'un marqueur. Quand la reformulation ne porte pas sur un segment de la fin de l'énoncé, la progression syntagmatique s'arrête le temps du travail de reformulation opéré sur l'élément du cotexte gauche immédiat :

(53) Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- *jæʕne* + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles ***jæʕne::*** tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien (8et 9, Ji-Pe : 16)

La reformulation en (53) montre les traces d'une tension dans l'expression alternative du générique et du spécifique, dans le cadre d'un arrêt sur une MPS. Le segment « ta famille ma famille » est repris par une totalité globalisante « toutes les familles » et cette dernière est reformulée à son tour par « tes parents », spécifique, et « et tout ça », générique. La progression syntagmatique de l'énoncé est rétablie à travers une anaphore pronominale.

La même configuration figure en (54) à travers deux reformulations :

(54) Kl: moi je- je- je pensais comme ça **(a)** avant/ avant que je ne:- que je ne sorte avec le dernier mec avec lequel je suis sortie/ parce que + quand- quand on était déjà **(b)** des amis- des ami::s je veux dire des amis
Ke: des copains?

Kl: oui des copains de simples copains ++ alors je pensais toujours que je vais jamais sortir avec ce type malgré qu'il me plaisait + beaucoup (227à 230, Ke-Kl : 298-300)

La première, (a), porte sur « avant » et suspend l'énoncé le temps d'une reformulation par précision qui, d'un point de vue prosodique, se présente comme une parenthèse (un décrochement intonatif vers le bas et un rythme/débit plus rapide). La poursuite de l'énoncé est marquée prosodiquement par un retour au ton initial, cependant il est de nouveau interrompu par une reformulation, (b), qui porte cette fois-ci sur la nomination (« ami »/ « copain ») et qui montre un travail collaboratif engageant l'interlocutrice. La progression syntagmatique est réengagée, marquée, cette fois-ci, par « alors ».

Les reformulations qui se présentent sous forme de parenthèses, comme celle en (54-a), véhiculent un apport informationnel puisqu'elles permettent de circonscrire l'extension des unités sur lesquelles elles portent, comme en (54-a) et en (55), ci-dessous, ou au contraire, de l'élargir comme en (56).

(55) Kl: […] IL Y AVAIT dans le passé dans le passé qui n'est pas trop lointain un grANd pourcentage de filles qui + se mariaient pour des raisons financières/ pour des raisons sexuelles/ pour tout ça ++ (181, Ke-Kl : 90)

La restriction de l'extension de « passé » est opérée par Kl à travers une reformulation qui répète le segment et y ajoute une proposition relative déterminative[153] avant de poursuivre l'énoncé. Dans (56), on observe un mouvement inverse.

(56) Fy: euh puisque les filles peuvent- + peuvent- peuvent euh débuter leur travail plus jeunes que les:- que les garçons […] moi je suis- j'ai dix-neuf ans […] et:: je sais très bien que + si une fille de- qui a dix-neuf ans elle peut être acceptée à un travail à n'importe quel travail dans un hôtel ou dans un pub ou- (322, Fy-Ma :)

Fy souligne l'aspect indéfini de « travail », déjà marqué par le déterminant, par conséquent un effet d'insistance est produit, effet d'ailleurs souligné par Riegel *et al.* (1994 : 162) à propos des déterminants qu'ils rangent sous le titre de « la totalité distributive » : *chaque*, *n'importe quel*(*le*) et *tout*(*e*).

Ainsi les exemples (54), (55) et (56) montrent des reformulations explicatives qui ajoutent des précisions permettant la délimitation du référent. Cependant une

[153] « nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent » (Riegel *et al.* 1994 : 484).

reformulation comme celle en (57) qui fonctionne d'un point de vue syntaxique sur un mode similaire, n'est pas explicative mais définitionnelle.

(57) Ke: la femme elle- euh c'était pour quoi après tout? #1 pour avoir des enfan:ts #
Kl: #2 et PUIS- # et pUIS elle se trouvAIt un devOIr quelque chOse à fOUtre pendant tOUte la journée c'est/ s'occuper de ses- des enfANts (174, Ke-Kl : 70)

S2 présente une définition de « devoir » dans le contexte. Le segment est formulé avec un débit rapide. Il s'agit d'une RP dont l'interprétation opère sur le plan locutif (cf. Chapitre 6 § 4.1) mais qui donne une connotation négative à « devoir » par l'emploi de « foutre » à la place de « faire ». La reformulation est suivie d'une « prédication d'identité » (Mortureux 1982).

Un autre exemple de définition qui opère sur une MPS dans le cadre d'une suspension de l'énoncé figure en (58).

(58) Ke: *təb* disons toi maintenant + si tu as eu un homme qui est parfait par exemple vraiment qui te- qui:- qui remplit euh disons entre guillemets les conditions que t- que toi tu recherches dans tout homme
Kl: hm
Ke: il n'est pas possible que tu- #1 que tu te maries? # (179, Ke-Kl : 83)

La poursuite de l'énoncé s'effectue dans le TdP suivant de la locutrice après avoir obtenu un accord sur la définition avancée. En (58) comme en (57), la définition porte sur des éléments génériques de S1. Que ce soit pour « un devoir » ou pour « parfait », il s'agit de termes qui, dans ces contextes, appellent une élaboration. La reformulation constitue une anticipation d'un problème d'intercompréhension potentiel entre les partenaires.

La dé-pronominalisation observée dans le cadre de la RCS apparaît aussi dans le cadre de la reformulation sur une MPS :

(59) Ma: deux soeurs et comment est-ce que tu:: euh remarques une différence entre toi tes activités propres à toi-
Fy: non pas du tout + pas du tout
Ma: vous êtes traités de la même façon (318, Fy-Ma : 221)

(60) Kl: moi ++ je suis un peu entre toi/ + le caractère de tes parents et ta relation avec eux/ et les personnes qui vraimen::t- là où il y a le contact physique où il y a beaucoup de:: (212, Ke-Kl : 196)

Les RP en (59) et en (60) reprennent, selon une configuration morphosyntaxique identique, une même unité « toi » par des éléments qui précisent sa référence dans chaque contexte. Il est intéressant de remarquer que, contrairement aux pronoms comme *ça* et *tout*, observés plus haut dans le cadre de reformulations par dé-pronominalisation, *toi* ne semble pas, *a priori*, candidat à de telles reprises, encore moins à des mises en équivalence avec des S2 comme en (59) et (60). Il s'agit en réalité d'un emploi de *toi* qui renvoie non pas à la personne de l'interlocuteur mais à un ensemble de propriétés, d'actes, d'événements, etc. en lien avec celui-ci. La reformulation se présente alors dans une parenthèse prosodique à la suite de laquelle la formulation de l'énoncé est poursuivie en (60), interrompue par l'interlocuteur en (59).

La reformulation qui opère dans le cadre d'une suspension de la progression syntagmatique de l'énoncé constitue, comme précisé plus haut, le mode opératoire préférentiel des traductions.

> (61) Le: […] la plupart de nos parents ont d- ont vécu euh dans leur montagne dans leur village natal avant de descendre à Beyrouth ou avant de descendre vivre dans une grande cité alors et c- où il y a vraiment il y a comme Beyrouth une ville cosmopolitaine où il y a- t'as des cultures des religion:s des courants de pensée je ne sais quoi alors il y a toujours ce **gap** ce c- ce- cet éca:rt entre notre mentalité et la leur peut-être que nos enfants à nous + il n'y aura pas vraiment/ (362, Ta-Le : 83)

On relève, en (61), un emprunt lexical à l'anglais qui permet dans un premier temps l'acte de dénomination qui est suivi d'une recherche (répétition de « ce ») et d'une traduction du mot dans la langue de l'échange. En (62), le même mécanisme est mis en œuvre, mais la différence se situe au niveau des langues en présence et du sens de la traduction :

> (62) Ma: euh:: non tu vois + je pense par exemple prends la- l'exemple de la pudeur *ʔel- ḥeʃme* hein il y a des jeu- des gens qui se trouvent dans- par exemple dans les rues de Monot où il y a la vie nocturne (rires) et le clubbing et tout ça + donc il y a::- il y a des:- des apparences obscènes (302, Fy-Ma : 147)

Il s'agit d'une traduction de « la pudeur » dans la langue maternelle des locuteurs. La traduction qui en (61) a pour objectif le respect de la contrainte de l'exercice proposé aux locuteurs, revêt un rôle différent, en (62), celui de faciliter la compréhension de

l'interlocuteur[154]. D'ailleurs, participe à la distinction entre ces deux exemples, le fait que la reformulation en (62) est immédiate, alors que celle de l'exemple précédent succède à une recherche. Les séquences de reformulation sur une MPS peuvent être plus ou moins étendue, et par conséquent la suspension de l'énoncé plus ou moins longue.

> (63) Ji: en tout cas en tout cas tu trouves (a) **que** les payes **que** euh *jæʕne* ++ euh l'**amoun-** (b) les- les payes au Liban *jæʕne:* l'argen:t **que**::- euh + si on n'a pas d'argent/ + et si on commENce le travail tu trouves que- + euh + que c'est suffisANt pour euh acheter de- une maison/ établir une famille/ *heyk* tout de suite? (37-39, Ji-Pe : 78)

En (63), on assiste à une séquence longue dans le cadre de l'« arrêt » syntaxique. Elle correspond à une série mixte de reformulations (traduction en (a) et paraphrase en (b)) à l'issue desquelles on observe un changement de « programme syntaxique » (Apothéloz & Zay 1999) contrairement aux exemples précédents dans lesquels l'énoncé est repris et achevé. On note avant ce changement, une dernière tentative de reformulation à travers la répétition de « que », morphème (dont les occurrences sont en gras) qui sert d'appui dans les reformulations précédentes. Cependant, la dernière reformulation reste fructueuse dans la mesure où le « matériel » trouvé (« argent ») est réinvesti dans la nouvelle construction.

La configuration syntaxique étudiée ici peut faire intervenir l'interlocuteur sans déranger la progression syntagmatique qui se poursuit dans le TdP suivant du locuteur.

> (64) Ta: […] ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough**
> Le: sagesse
> Ta: oui [rires] pour- pour prendre la décision- (390, Ta-Le : 138-139)

La traduction montre en (64) un travail collaboratif entre les partenaires. Engagée dans cet exemple à l'initiative de l'interlocuteur, elle est établie, dans d'autres cas, à la demande du locuteur (cf. Chapitre 4 § 1.3). Dans la reprise du TdP, les traductions du corpus montrent trois cas de figure : 1) le locuteur ratifie comme en (64) la traduction proposée par son interlocuteur et poursuit son énoncé, 2) le locuteur répète le terme proposé par son interlocuteur, une répétition à valeur de ratification, ou encore, 3) le

[154] On note l'emploi du marqueur « hein », caractérisé comme marqueur de complicité par V. Traverso (1996 : 61-62) et qui dans cet emploi particulier s'inscrit dans un processus de *grounding* (Clark & Brennan 1991), c'est-à-dire qu'il appelle les connaissances partagées avec l'interlocuteur, ici, celles de la langue maternelle.

locuteur répète la traduction en lui ajoutant une précision, puis continue son énoncé, comme en (65) :

> (65) Ji: [...] tu ne peux pas entrer- entrer dans euh un dans un tra- tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien
> Pe: #1 je crois que- que tu parles d'un cas particulier #
> Ji: #2 au Liban si tu n'as pas de- # *jæʕne* ici on te prend pas pour tes:: euh ha- habilités *jæʕne* pour tes **abilities** *jæʕne* pour tes: euh
> Pe: capacités
> Ji: capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout (25 et 26, Ji-Pe : 35-38)

On note en (65), une première reformulation, une correction qui porte sur l'adaptation phonologique préalable de « abilities » en français : « habilités ». Elle opère sur la MPS. D'ailleurs, les configurations syntaxiques observées pour les traductions ci-dessus rejoignent celles des corrections dans la mesure où, dans le cadre particulier des échanges du corpus, les traductions constituent, à une exception près (cf. exemple (62) ci-dessus « la pudeur »), des corrections qui portent sur l'adéquation du code.

La correction ainsi mise en place peut porter sur différents aspects de la première formulation. En (66), il s'agit d'une correction morphosyntaxique.

> (66) Ma: il y a des principes + qui sont universels tu vois? (rire) *ʔənno::* aimer l'un- + euh s'aimer les uns: + les autres et- euh:: + et se- oublier toutes les différences + et être un avec l'autre + […] (310, Fy-Ma : 176)

Ma reprend « aimer » par sa forme pronominale qui, dans la construction projetée, constitue la forme correcte. En (67), il s'agit aussi d'une correction syntaxique.

> (67) Ke: non oui mais avant on considérait #1 par exemple #
> Kl: #2 au premier venu #
> Ke: que c'était- que c'était le mariage- avec le mariage que tu as ta liberté etcetera (186, Ke-Kl : 95)

L'interprétation la plus plausible correspond à celle d'un changement de programme syntaxique en cours de formulation. La première formulation correspondrait à la projection d'une relative comme « qui te donnais ta liberté », la correction permet probablement à la locutrice une construction plus adéquate.

(68) Ke: oui mais elle m'a dit c'est pas le côté péjoratif de la relation mais elle m'a dit y a quelque chose qui change ++ pas nécessairement du point de vue- euh du côté négatif mais elle m'a dit c'est une autre- c'est autre chose
Kl: hm ils deviennent parents +
Ke: oui c'est di- c'est div- c'est différent (208, Ke-Kl : 177)

La correction en (68) porte sur le lexique. Bien qu'elle ne fournisse pas une forme plus correcte que celle en S1, il s'agit quand même d'une correction puisqu'elle est considérée comme telle par la locutrice. En (68), elle porte sur le choix du lexique.

3.3.1. Cas particulier : l'extraction

Nous entendons par *extraction* le traitement reformulatif d'un élément de S1 en dehors de son cadre syntaxique, comme le montre l'exemple suivant :

(69) Le: toi comment ça a été pour toi? c'est-à-dire la jeunesse les sorties je sais pas où? (340, Ta-Le : 11)

La reformulation en (69) porte sur « ça » qui anaphorise non pas un segment gauche immédiat, mais le contenu du discours antérieur et appelle par conséquent une précision référentielle, d'autant qu'il apparaît dans le cadre d'une question adressée à l'interlocutrice. La particularité de la reformulation dans cet exemple réside dans son apparition en dehors de tout cadre syntaxique. Sans le marquage par *c'est-à-dire*, le pronom présenterait un emploi cataphorique. C'est le marqueur qui impose donc la lecture d'une reformulation. Il ne s'agit plus de la configuration suspension-reformulation-poursuite de l'énoncé mais d'un mode opératoire qui intervient sur un élément de ce dernier dans une sorte d'annexe.

Ce type de configuration apparaît aussi dans le cadre d'hétéro-reformulations. L'extraction appartient alors au discours de l'interlocuteur.

(70) Fy: […] si un garçon il a dix-neuf ans et une fille a dix-neuf ans la fille est plus mature c'est ça
Ma: mature mûre oui c'est ça je suis d'accord/ (324, Fy-Ma : 250-251)

Il s'agit en (70), comme dans l'exemple précédent, de l'extraction d'une unité de S1 et de son traitement en annexe. On note cependant, contrairement à la reformulation en (69), la

répétition de l'élément ciblé. En (72) il s'agit d'une répétition-correction en un seul mouvement.

(72) Kl: pendant combien de temps vous devez être [stazje] vous?
Ke: stagiaire/ pour trois ans (249, Ke-Kl : 366-367)

L'extraction se présente sous forme de dislocation de « stagiaire » qui reprend et corrige la première formulation d'un point de vue phonologique[155].

3.4. Changement de la construction syntaxique (CCS)

A côté des reformulations qui présentent une RCS, et qui mettent en évidence la part de la morphosyntaxe dans le marquage du phénomène, et de celles qui opèrent sur une MPS, à travers une suspension de l'énoncé, ou de manière rétroactive, par extraction, l'analyse a montré une troisième catégorie à ce niveau qui regroupe les reformulations dont les deux segments ne sont pas comparables. Le CCS est le plus souvent marqué lexicalement (cf. *infra* 4). A côté du MR, et parmi les paramètres linguistiques qui participent à la mise en place et à la reconnaissance des reformulations figure la conservation du lexique. Celle-ci est envisagée dans un sens large : il s'agit dans la plupart des cas d'une conservation partielle. L'exemple en (73) illustre le CCS accompagné d'une conservation partielle du lexique.

(73) Ji: #2 notre VIE sur terre- # comment c'est pas logique? ta vie sur terre c'est pourquoi? pour avoir le bonheur pour être heureux n'est-ce pas? et toi tu- euh tu veux être heureuse à trente-deux ans trente-cinq ans? moi je veux être heureux à vingt-quatre ans + vingt-cinq ans + quoi? + *jæʕne* si j'ai la chance pour être heureux à vingt-cinq ans alors + je vais la prendre/ + toi tu dis non il fau:t + faire des sacrifices et rester au Liban malgré que à trente-deux ans (42, Ji-Pe : 90)

Dans la reformulation en (73), S2 conserve « être heureux » et « vingt-cinq ans ». Il s'agit d'une RP marquée par *jæʕne* (cf. Chapitre 8 § 4.4). Cependant, dans le cadre même de la conservation partielle du lexique, on relève divers degrés.

(74) Ma: […] moi je trouve que:: il y a une liberté d'expression mais personne n'en- euh tout le monde s'en fout #1 des jeunes #
Fy: #2 oui c'est ça #

[155] Pour le traitement de cet exemple d'un point de vue interactionnel, cf. Chapitre 4 § 1.4, exemple 23.

Ma: on s'exprime on s'exprime mais on s'en fout de notre opinion n'est-ce pas? (329, Fy-Ma : 277-279)

En (74), S2 conserve « s'en fout » et « exprime » qui reprend « expression »[156]. L'exemple en (75), ci-dessous, présente deux reformulations. La première conserve un seul élément de S1, « maison », alors que la deuxième opère un changement total.

(75) Pe: #1 ok ils ont de la sécurité sociale mais comment il se permet de- #
Ji: #2 *jæʕne* ils n'ont pas besOIN de mettre de l'argent à pa::rt- #
Pe: d'acheter euh une maison?
Ji*: comment?*
Pe: selon MES connaissances la maison coûte très cher + à l'étranger c'est-à-dire c'est pas comme vous parlez en trois ans j'ai mes- j'ai ma propre maison (45, Ji-Pe : 97-101)

A côté des paramètres pragmatiques indispensables pour la reconnaissance de telles reformulations[157], on note en (75) deux types de marquage. Le premier est d'ordre interactionnel : il s'agit de la demande explicite de Ji « comment ? » pour la première reformulation (cf. Chapitre 4 § 1.2). Pour le deuxième on relève l'emploi de *c'est-à-dire*. Mais, au-delà des indices linguistiques, la connaissance du monde et les inférences opérées à partir du contexte demeurent indispensables pour l'interprétation des reformulations, surtout quand celles-ci présentent un CCS.

(76) Kl: je ne sais pas/ la question de mariage c'est vraiment pour moi/
Ke: c'est personnel je crois #1 c'est quelque chose de très personnel #
Kl: #2 hmm hmm # #1 et c'est trop relatif #
Ke: #2 TU POURRAIS PAS tu peux # tu peux pas- tu peux jamais transmettre ton expérience #1 ou bien je sais pas (188, Ke-Kl : 99-101)

Un grand nombre de reformulations dans cette catégorie morphosyntaxique présentent un S1 qui expose une situation générale et un S2 qui permet de la relier au contexte. L'exemple (77) en constitue une illustration.

(77) Pe: [...] avant on disait p- on disait pas que ce sera toujours CES conditions politiques? mais maintenant ils sont changés/ + c'est-à-dire après on peut- on peut changer l'état économique ++ si- si un jour on a pu changer ce qui était comme

[156] La conservation du lexique n'est pas toujours fidèle, c'est-à-dire que la reprise des éléments lexicaux de S1 peut se présenter avec un changement de catégorie.
[157] Pour une analyse sémantico-pragmatique de cet exemple cf. Chapitre 6 § 4.3.

politique on pourra un jour changer ce qui était comme + #1 économie # (119 et 120, Ji-Pe : 366)

La reformulation montre un fonctionnement particulier de l'activité conversationnelle qui consiste à formuler sa pensée par étapes. Dans l'exemple en (77), la locutrice commence par exposer une première situation : le fait que les Libanais aient pensé que la situation politique de leur pays ne changerait jamais puis elle constate le changement. Avec *c'est-à-dire*, elle revient sur sa formulation afin d'expliciter son intention de communication en appliquant le même cas de figure à *l'état économique*. Il s'agit d'un lien de dépendance mis en place par la locutrice entre les valeurs de vérité des deux formulations. C'est cette dépendance qui est mise en évidence par la reformulation à travers l'emploi de *si*, qui permet à Pe de mettre en avant le raisonnement logique qui sous-tend sa démonstration. Cette dernière observation permet de souligner le rôle de la RP dans l'argumentation. Présentant dans ses deux termes des propositions co-orientées, la reformulation prend s'insère dans une stratégie argumentative.
On note une conservation partielle du lexique (« changer », « politique » et « économie »).

3.4.1. Quelques indices morphosyntaxiques

Dans le cadre du CCS, nous avons relevé des phénomènes morphosyntaxiques qui constituent des « indices » plus ou moins forts de reformulation. Nous les présentons par ordre croissant de pertinence. Il s'agit de l'anaphore, déjà observée dans les configurations précédentes, du changement de modalité, de la transformation de l'actif au passif ou encore de la « double négation » et participent, selon des degrés différents donc, à la mise en place et à la reconnaissance des reformulations.

La reformulation en (78) présente une **reprise anaphorique** de certains éléments de S1.

(78) Ji: [...] je travaille: du matin jusqu'au soir si je travaille du matin jusqu'au soir dans un autre pays je vais avoir- je vais avoir la chance d'être- d'avoir beaucoup d'argen::t de- euh *jæʕne* euh ++ tou- [tu] ces choses euh seront faCIles dans un autre pays (108, Ji-Pe : 329)

La reprise procède par résumé et l'anaphore ne porte pas uniquement sur l'extrait présenté dans cet exemple ; elle renvoie à un ensemble de « difficultés » évoquées par le

locuteur dans son discours antérieur. Dans un mouvement inverse, nous avons relevé un cas de CCS qui présente une « **dé-pronominalisation** » un peu particulière.

(79) Ma: oui c'est ça + oui je trouve que tu as raison/ (269, Fy-Ma : 54)

S2 se présente comme la reprise de S1 par une construction syntaxique « pleine », *i.e.* non pronominale. Même si les deux segments renvoient à un même « état de choses », il ne s'agit pas pour autant d'une dé-pronominalisation fidèle dans la mesure où « c'est ça » constitue une sorte d'expression figée, ou usuelle, pour l'expression d'un accord. S2 n'actualise pas les référents des pronoms de S1 mais reformule la valeur pragmatique de la première formulation (cf. Chapitre 6 § 4.3).

Le CCS correspond dans certaines reformulations à un **changement de modalité** dans les énoncés engagés dans une RP. Il ne s'agit évidemment pas du même énoncé, auquel cas l'équivalence n'est pas d'actualité.

(80) Kl: exactement et c'est l'habitude qui remplace l'amour/ #1 et il faut que tu fasses un bon choix #
Ke: #2 ça je n'arrive pas à croire tu vois # j'arrive pas à id- à concrétiser + l'idée/ comment ça l'habitude + remplace l'amour? j'arrive pas à croire (201, Ke-Kl : 161)

Dans l'exemple en (80), un énoncé interrogatif reprend un S1 assertif. L'incapacité à « concrétiser l'idée » est reformulée par la locutrice selon une modalité interrogative qui, dans le cadre de la reformulation, illustre l'affirmation avancée dans le premier segment. La particularité de cette reformulation vient aussi du fait que ce passage à une modalité interrogative s'accompagne d'une sorte de mise en abyme énonciative, dans le sens où la locutrice, au moment où elle reformule, se met en situation d'énonciation superposée, qui se confond en temps et en situation avec ceux de son énonciation, se représentant ainsi dans un questionnement rhétorique qui prend une valeur de négation[158] : « l'habitude ne remplace pas (ne peut pas remplacer) l'amour », valeur actualisée dans l'ensemble des formulations du TdP de la locutrice.

Dans le cadre du CCS, le corpus montre des reformulations qui opèrent selon un mode répertorié par les transformationalistes dans les typologies des paraphrases linguistiques, il s'agit du passage **de la forme active à la forme passive.** A l'oral, ce passage

[158] Sur la valeur déclarative de l'interrogation, dans le cadre d'une typologie de ses valeurs pragmatiques, cf. Riegel *et al*. (1994 : 400-401).

s'accompagne de modifications diverses, cependant il constitue un cas particulier de CCS qui participe à la mise en place de la reformulation et en constitue une marque syntaxique.

> (81) Kl: je ne sais toujours pas si je vais changer de boulot + parce que:: honnêtement j'ai l'impression que dans tous les jobs que tu peux trouver on veut toujours sucer ton sang jusqu'à la dernière gouTTE ++ alors on te paie à pei:ne tu es à peine rémunérée et en plus + on veut que tu travailles je ne sais pas un certain nombre d'hEUres on veut que tu- que tu aies euh (248, Ke-kl : 362)

En (81) le passage de la tournure active à la tournure passive s'accompagne d'une substitution synonymique : « rémunérée » remplace « payer ». La reformulation est esthétique, elle permet à la locutrice une meilleure formulation de ce point de vue (cf. Chapitre 4 § 1.1.1). Dans d'autres cas, le passage actif/passif participe à la reformulation du sens et à une intention de communication du locuteur tournée vers l'intercompréhension.

> (82) Ji: #2 *jæʕne* c'est eux qui [prãd] la décision # c'est:: euh c'est la majorité qui [prãd] la décision
> Pe: #2 *təb* si la majorité m'aime tu m'aimes? #
> Ji: titre euh architecte médecin je ne sais pas quoi/ *jæʕne* tu vas être prise dans cette VAGUE + la majorité tu vas être prise/ tu peux pas CHANGER tout le monde/ (142, Ji-Pe : 467-469)

La reformulation en (82) présente dans le passage à la forme passive une anaphore infidèle de « cette vague » qui reprend « la majorité », une anaphore métaphorique en quelque sorte suivie d'une reformulation qui actualise l'antécédent puis d'une répétition. Cependant, la tournure passive ne constitue pas une transformation exacte de la première, dans la mesure où, même si elle conserve « prendre » et « majorité », elle ne présente sous aucune forme « tu ».

On retrouve aussi dans le corpus, le passage inverse, *i.e*. du passif à l'actif :

> (83) Pe: pourquoi tu- tu veux […] quitter si- euh si toute- tout ceci est:- + vous est permis + c'est bizarre parce qu'il y a une certaine contradiction
> Ji: c'est permis pour moi mais pas pour les filles ++
> Pe: oui oui
> Ji: +++ c'est permis pour moi mais pas pour- euh pour d'autres filles/ c'est que/ + euh mOI mon père me permet de sortir mais (rire) le père de + par exemple ma copine ne la permet pas alors je sors SEUL? + alors? *jæʕne* si- si vous pensez il-

il faut avoir euh de la liberté #1 pour tout le monde pas pour seu- seulement pour les garçons pour les hommes pour je ne sais pas quoi/ # (96, Ji-Pe : 305)

La reformulation en (83) permet une explicitation de S1 à travers une identification des référents. Notons l'ellipse dans S1 qui sous-entend « c'est pas permis ». Dans la forme active, *i.e*. en S2, on relève, d'une part, la dépronominalisation de « ça » (dans « c'est ») et, d'autre part, les sujets (« mon père », « le père de ma copine ») qui permettent l'identification des agents implicites.

Il est tout à fait intéressant de retrouver le passage de l'actif au passif ainsi que le passage inverse dans le cadre d'une traduction :

(84) (en parlant des adolescents)
Ta: #2 mais c'est ça le problème # que les parents ils ne- *jæʕne* **they are not supervised**++ à- #1 des parents #
Le: #2 ne supervisent pas #
Ta: oui *jæʕne* on les supervise pas on leur donne pas des consei:ls […] (377, Ta-Le : 118-120)

Trois reformulations sont relevées dans cet exemple. Elles correspondent toutes à un CCS. Il s'agit, pour la première d'une défaillance lexicale concernant le verbe. Le segment est alors reformulé en anglais et en français. La traduction de Ta, dans le cadre d'une stratégie d'achèvement (cf. Chapitre 7 § 5.1.1), engage une tournure passive « they are not surpervised » et attribue aux « parents » la place de complément d'agent permettant de reconnaître dans « they » « les adolescents ». L'interlocuteur intervient spontanément afin de reformuler, en français, en la complétant, la première formulation de sa partenaire. Enfin, dans la troisième reformulation, la locutrice adopte de nouveau la construction passive engagée dans le TdP précédent dans le recours à l'anglais.

Un dernier indice de reformulation dans le CCS est la **double négation**[159] que nous avons abordée dans le cadre de la RCS (cf. *supra* 2.1.3). Les reformulations qui reposent sur la double négation en présentant un CCS des liens antonymiques « pragmatiques », *i.e*. mis en place par le locuteur et interprétés comme tels, grâce aux connaissances extralinguistiques, apparaissent dans les exemples ci-dessous.

[159] La double négation dans la reformulation sera développée dans l'approche sémantique des reformulations paraphrastiques (cf. Chapitre 6 § 5).

(85) Ji: qu'il y a beaucoup de problè:mes et ce n'est pas à- en un jour deux jours pas un- à- en- en cent ans qu'on peut changer ça/ ça- ça va prendre beaucoup de temps pour changer (149, Ji-Pe : 505)

(86) Kl: […] donc + tu fais beaucoup- tu- tu- tu fais tes COMptes avant de te marier
Ke: ah donc d'abord avant-
Kl: C'EST PAS AU PREMIER VENANT (184, Ke-Kl : 90-92)

(87) Le: […] + alors ils veulent évoluer mais quand même + sans- sans- en prenant un sentier un peu- un raccourci/+ un raccourci plein je ne sais- plein d'épines plein de trucs euh:: tu vois? ils n'ont pas pris le bon sentier/ (384, Ta-Le : 133)

Dans les exemples (85) à (87), il ne s'agit plus de couples comme ceux observés dans le cadre des RCS « devoir/plaisir », « publiques/privées », « master/serveur », mais d'expressions antonymiques plus étendues dont le lien se noue au niveau de l'interprétation des énoncés dans leur ensemble. On note que, selon les cas, la négation syntaxique peut caractériser S1, comme en (85), ou S2, en (86) et (87).
La reformulation en (87), bien qu'elle présente un lien paraphrastique, se rapproche de la correction : elle permet une meilleure formulation de S1 qui comporte des séquences de recherche lexicale et d'approximation (« piétinements », répétitions, emploi de « je ne sais (pas) », de « trucs », de « euh »). La formulation « négative » permet l'actualisation d'un terme simple, commun, qualifiant « sentier », *i.e.* « bon », et permettant d'assurer l'intercompréhension mise en question à travers « tu vois ».

Quelques exemples témoignent de l'emploi de la double négation dans les corrections. Comme le montre l'exemple en (87), et celui en (88) ci-dessous, elle constitue une stratégie qui permet de dépasser une « panne lexicale ».

(88) Ma: […] moi je trouve que:: il y a une liberté d'expression mais personne n'en- euh tout le monde s'en fout #1 des jeunes #
Fy: #2 oui c'est ça #
Ma: on s'exprime on s'exprime mais on s'en fout de notre opinion n'est-ce pas? (328, Fy-Ma : 277)

A la différence de la reformulation en (87) qui présente dans son S1 l'effort déployé par le locuteur pour achever sa formulation, en (88), S1 est abandonné au profit d'une construction négative dont les éléments lexicaux sont recyclés.
A partir de ce dernier exemple, notons que le CCS dans le cadre des corrections apparaît le plus souvent suite à une panne lexicale.

3.4.2. Le CCS dans la correction

On considère le CCS observé dans le cadre des corrections comme un cas particulier dans la mesure où il constitue soit l'objectif de la correction, le « trouble source » dans S1 étant d'ordre syntaxique, soit une stratégie du locuteur suite à une défaillance lexicale (cf. Chapitre 7).

> (89) Ji: […] tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien
> Pe: *laʔa* moi
> Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici euh […] (10, Ji-Pe : 16-18)

En (89), la correction porte sur la relative formulée par Ji en S1 avec une série de difficultés qui se traduisent par l'amorce « financ- », la répétition de « financièrement » et les pauses remplies. La reformulation permet de comprendre la nature de ces difficultés ; il s'agit de l'incertitude du locuteur quant à l'emploi de l'adverbe dans un syntagme adjectival. Même si S2 se présente comme une correction qui remplace S1, on note l'impossibilité de l'enchaînement de S2 avec le début de l'énoncé :

> (89') ? ils ne vont pas te laisser te marier d'un homme sa condition financière n'est pas bien

En dépit des réserves sur l'acceptabilité de l'énoncé ainsi obtenu, la reformulation est présentée par le locuteur comme réussie[160].
Parmi les configurations qui correspondent à un CCS dans la correction, figure le changement de thème comme en (90) et (91).

> (90) Le: c'est- c'est cette mentalité qui- ils- elles succombaient:: euh devant cette mentalité (356, Ta-Le : 69)

> (91) Ji: mais moi je- je te dis que si on continue comme ça/ c'est pas nous qu'on va changer c'est- c'est- euh c'est pas nous qu'on va pouvoir changer le pays mais c'est le pays qu'on va nous changer
> Pe: #1 tu n'as pas la volonté d'être euh comme tu [xxx]? #

[160] On note à ce sujet les difficultés pour nos locuteurs dans l'emploi des pronoms relatifs, en particulier celui de *dont* et de *duquel*, pour lesquels nous avons relevé des phénomènes de correction. D'ailleurs ces difficultés sont aussi observées chez les natifs (cf. Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 25).

Ji: #2 *jæʕne* c'est la société qu- on va- # on va devenir comme la société (138, Ji-Pe : 451)

Dans ces deux exemples, il s'agit du même phénomène : une reformulation qui abandonne la construction clivée et qui modifie le thème. Il s'agit en réalité d'une difficulté de formulation liée au verbe de la relative. En (90) et en (91), la rupture se situe au niveau du pronom relatif qui correspond au moment où chacun des locuteurs fait face à une panne lexicale et donc à une difficulté dans la programmation syntagmatique de la suite de l'énoncé. Le changement thématique et l'abandon de la construction clivée permettent alors une formulation réussie. On note cependant que la correction en (91) peut être liée à la volonté du locuteur d'échapper à la répétition de « qu'on va nous changer » du TdP précédent, d'ailleurs la construction finale adoptée par Ji permet une précision quant au changement en question, il s'agit d'une identification « devenir comme ».

La reformulation en (92) intervient, elle aussi, suite à une panne lexicale mais elle concerne cette fois l'adjectif, attribut du sujet.

(92) Fy: […] ici euh + la classe moyenne euh euh + se- devient de plus en plus- + euh il n'y a plus de classe moyenne au Liban + n'est-ce pas? c'est vrai?
Ma: il y a un écart entre eux oui (292, Fy-Ma : 114)

D'une manière rétroactive, on devine que l'élément recherché correspond à « rare », ou encore « inexistante ». La correction abandonne la construction syntaxique de S1 pour une autre, plus simple, à travers le recours à « il n'y a plus » qui permet d'éviter la précision requise par le choix de l'adjectif et qui est moins coûteuse en termes de connaissances lexicales.

Le CCS dans le cadre des corrections fera l'objet d'une étude plus détaillée dans le cadre de l'approche de la reformulation comme une stratégie conversationnelle des locuteurs non-natifs (cf. Chapitre 7).

3.5. Reformulations et réécriture

Au terme de ce parcours, on ne peut échapper à l'évidence des similitudes des schèmes et transformations relevés dans le cadre du travail de reformulation avec les procédés formalisés par les généticiens du texte, à savoir les quatre opérations de réécriture (Grésillon 1994) : l'*ajout* (RCS avec ajout, MPS avec ajout), le *remplacement* (RCS avec

remplacement, MPS), le *déplacement* (réorganisations syntaxiques et chiasmes), l'*effacement* (MPS et quelques cas de RCS qui montrent en S2 la suppression d'un ou de plusieurs éléments de S1)[161]. Cependant, d'un point de vue « technique », l'effacement est impossible dans le discours oral. D'ailleurs, toutes les opérations identifiées ci-dessus (le remplacement et le déplacement) se surimposent à la chaîne parlée. Elles sont discours dans et sur le discours.

4. Morphosyntaxe et marques lexicales : approche quantitative

Les configurations morphosyntaxiques répertoriées et analysées ci-dessus seront confrontées aux marques lexicales afin de vérifier l'hypothèse de départ selon laquelle certaines constructions et indices morphosyntaxiques constituent des marques de reformulation. Dans cette perspective, nous allons à présent examiner les occurrences des MR dans le cadre de chacune des catégories morphosyntaxiques répertoriées.

MR / Morphosyntaxe	Marquées	Non marquées	Total
RCS	31 (23%)	103 (77%)	134 (100%)
Même PS	46 (38%)	74 (62%)	120 (100%)
CCS	72 (49%)	75 (51%)	147 (100%)
Chiasme/déplacement	1 (14%)	6 (86%)	7 (100%)
Total	**150**	**258**	**408**

Tableau 8 : Croisement morphosyntaxe et marquage lexical

Une première lecture des résultats permet de confirmer le rôle du parallélisme syntaxique (RCS) dans le marquage de la reformulation. 77% des reformulations qui présentent une telle configuration se passent de marques lexicales. De la même manière, la catégorie « chiasme/déplacement » présente une large majorité de reformulations non marquées, dans la mesure où les réorganisations formelles apportées à un segment permettent à elles seules à l'interlocuteur de reconnaître la reformulation en cours.

Les reformulations qui opèrent sur une MPS présentent elles-aussi une majorité non marquée. La suspension-même de l'énoncé constitue un indice pour l'interlocuteur sur le travail de reformulation.

[161] Cf. C. Blanche- Benveniste & C. Jeanjean (1987 : 155-162) pour une comparaison entre le brouillon de l'écrit et l'oral en brouillon.

Les résultats qui nous interpellent sont ceux qui concernent le CCS. Non seulement cette catégorie ne montre pas, comme attendu, une large majorité de reformulations marquées lexicalement, mais elle montre de surcroît un plus grand nombre de reformulations non marquées. Cependant, ces résultats deviennent plus contrastés dès lors qu'on opère une distinction entre le CCS total les sous-catégories de CCS qui présentent, ce que nous avons appelé, des indices de reformulation (*i.e*. la (dé-)pronominalisation, le changement de modalité, le passage de l'actif au passif, la double négation, etc.) (cf. *supra* 3.4.1).
Le tableau 9 montre une nouvelle répartition des MR à partir de la prise en compte des indices de reformulation :

MR / **Morphosyntaxe**	**Marquées**	**Non marquées**	**Total**
CCS	57 (61%)	36 (39%)	93 (100%)
CCS + IM[162]	15 (28%)	39 (72%)	54 (100%)
Total	**72**	**75**	**147**

Tableau 9 : CCS et indices morphosyntaxiques

Les résultats paraissent d'emblée plus pertinents. Ils montrent que lorsqu'il n'existe aucun élément morphosyntaxique de comparaison entre les deux segments, ceux-ci présentent le plus souvent une marque lexicale. Ils montrent aussi, très clairement, que les *indices* de reformulation que nous avons relevés et décrits constituent de véritables marques qui dispensent le locuteur de l'emploi d'un MR : 72% des CCS qui actualisent ces indices ne sont pas marqués, pourcentage qui rappelle celui des RCS non marquées (77%).
On note, par ailleurs, parmi les reformulations marquées qui présentent un CCS (57 au total), les emplois dominants de marqueurs « forts » correspondant à ceux que nous avons répertoriés dans le tableau 6 sous la catégorie « marqueurs spécifiques » (cf. *supra* 2) : le marquage par *c'est-à-dire*, par exemple, concerne 49% de ces reformulations et celui par *jæʃne* 35%.

Pour récapituler, les catégories RCS, MPS et Chiasme/déplacement ont montré une grande indépendance des marques lexicales de reformulation. En effet, parmi les reformulations qui appartiennent à ces catégories, 25% en moyenne ont nécessité pour le locuteur l'emploi d'un MR. Les indices morphosyntaxiques de reformulation dans le CCS ont montré que dès lors qu'une transformation est décelable dans le passage de S1 à S2, les marques lexicales se raréfient, surtout celles qui peuvent être qualifiées de *spécifiques*.

[162] IM pour indices morphosyntaxiques.

Cette approche quantitative a permis de voir dans la morphosyntaxe un élément central pour la mise en place et la reconnaissance d'une reformulation dans le discours. Sur le modèle de la corrélation établie par E. Gülich & T. Kotschi (1983, 1987) entre le degré de force de l'équivalence sémantique et l'emploi des MR, selon laquelle une équivalence forte entre les deux segments ne nécessite pas l'emploi d'un marqueur, on note qu'un marquage des segments sur le plan morphosyntaxique ne requiert pas obligatoirement l'emploi d'un MR. Si l'emploi d'un marqueur constitue une balise dans le discours qui permet de mettre en place une opération de reformulation lorsque ce dernier est « spécifique » ou de signaler/souligner un phénomène de reformulation, la morphosyntaxe constitue un support macro-syntaxique de reformulation, formé de structures, de formes et de transformations sur lesquelles s'appuie le locuteur.

A partir de ces résultats, nous avançons la conclusion suivante : **l'emploi d'un marqueur de reformulation n'est pas seulement nécessaire lorsque l'équivalence entre les deux segments est faible mais aussi lorsqu'aucune marque morphosyntaxique n'est relevée entre S1 et S2**.

Enfin, avec la prise en compte du statut d'apprenant des locuteurs, l'interprétation des résultats s'oriente vers leur compétence de communication dans sa dimension pragmatique en lien avec l'organisation discursive et l'emploi des connecteurs et des marqueurs qui semblent caractéristique des apprenants ayant acquis un niveau très avancé.

Dans le cadre de l'objet *reformulation*, ces considérations seront prises en compte de la troisième partie de ce travail (cf. Chapitre 7 § 9).

Toutefois, nous postulons que nos résultats et conclusions quant au marquage morphosyntaxique des reformulations bien que celles-ci soient envisagées dans le discours de locuteurs non-natifs sont généralisables dans la mesure où elles mettent en évidence la manière dont les structures et éléments morphosyntaxiques permettent de porter un phénomène discursif, de le marquer comme tel et de guider par le même temps l'interlocuteur pour son interprétation.

Chapitre 6 - Equivalence et niveaux d'interprétation dans la RP

> Aborder la paraphrase comme activité de reformulation conduit donc à inscrire celle-ci dans une perspective **discursive**, c'est-à-dire à décrire les opérations mises en jeu lors des processus d'interprétation de T, de transformation du contenu et de production de T', à la lumière des différents paramètres constitutifs des situations discursives. (Fuchs 1994 : 33)

Le niveau sémantique est envisagé uniquement dans le cadre des reformulations paraphrastiques (désormais RP). Rappelons que cette dimension a été écartée du centre de la problématique de la reformulation en partant de l'idée selon laquelle l'invariant dans la reformulation, qui constitue son unité thématique est l'activité du locuteur qui consiste à produire à partir d'un S1, un S2 qui procède par élaboration ou par rectification de ce dernier tout en maintenant l'état de choses visé. Ce point intéresse les « transformations sémantiques » dans le passage de S1 à S2 dans le cadre des RP et il permet d'affiner, à partir des reformulations du corpus, les classifications existantes.

1. La notion d'équivalence dans la RP

Puisque l'analyse ne vise pas à faire une étude approfondie de la dimension sémantique, nous avons cherché à caractériser le passage de S1 à S2 en sélectionnant quelques traits caractéristiques. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est de comprendre de quelle manière le sens de S1 est réactualisé dans S2, autrement dit, quel traitement discursif du sens est mis en place à des fins conversationnelles. Une telle approche peut être qualifiée de *macro-sémantique* dans la mesure où, d'une part, les unités engagées dans une relation de RP appartiennent à différents niveaux discursifs qui pour certains dépassent les frontières de la phrase et où, d'autre part, nous considérons le sens d'une unité discursive non pas comme une addition des sens de ses éléments constitutifs mais comme un ensemble d'instructions permettant à l'interlocuteur, à l'aide d'éléments situationnels,

d'inférer et d'accéder au sens. La reformulation serait dans ce cas une participation du locuteur à l'activité inférentielle de l'interlocuteur.

> Par la reformulation le locuteur (ou scripteur) agit sur l'interprétation de son discours par son interlocuteur (ou lecteur), dont il veut faciliter le travail. (Riegel et al. 1994 : 622)

L'équivalence qui caractérise le lien entre les deux segments d'une RP est envisagée dans un sens large. Même dans le cadre de la paraphrase linguistique, elle est manipulée avec précaution par C. Fuchs :

> […] « équivalence » ne signifie pas identité totale, mais « identité d'un certain point de vue » (Fuchs 1982b : 28)

Il s'agit plus précisément de ce nous que appellerons « transformation sémantique » dans le cadre de l'équivalence à travers le passage de la première formulation à la deuxième. Cette transformation est due au processus reformulatoire qui ne se fait pas d'une manière directe et consiste de la part du locuteur en un « travail de reconstruction »[163] :

> La reformulation paraphrastique suppose […] un intermédiaire entre T et T', celui de la représentation d'un contenu C[164] qui se trouve associé à T au terme de son interprétation, et qui sert de point de départ à la production de T' ; ce que l'on pourrait gloser de la façon suivante : « T signifie C, et C peut être reformulé par T' » (Fuchs 1994 : 26)

2. Expansion *vs* réduction

En prenant en compte ces considérations de départ au sujet de l'équivalence caractéristique des RP, l'observation de la transformation sur le plan sémantique montre des fonctionnements divers qui demandent à être définis.

C'est dans cet objectif et à travers une approche au niveau sémantique qui peut être qualifiée d'intuitive que E. Gülich & T. Kotschi (1987 : 39-42) ont défini, comme suit, deux catégories majeures de RP :

- l'*expansion* : décomposition du (ou des) sémèmes de S1 dans un S2 plus étendu ;
- la *réduction* : compression des sémèmes de S1 dans un S2 plus restreint

Cette distribution est intuitive, car on relève dans les définitions des catégories une corrélation forte entre les niveaux sémantique et phonologique. D'ailleurs, *expansion* et *réduction* relèvent plutôt du champ de la longueur que de celui du sens. Cette corrélation

[163] Expression empruntée à C. Fuchs (1982a : 125).
[164] T : texte-source, T' : texte-cible, C : contenu (propositionnel).

se retrouve aussi dans l'approche des RP explicatives par amplification et résomptives[165] par condensation, telle qu'en rend compte C. Fuchs (1994) :

> La reformulation explicative […] tend à développer le texte-source, conformément à la conception rhétorique traditionnelle qui y voit une forme d'amplification. Mais il ne faut pas oublier qu'aux antipodes de l'amplification se situe la condensation de texte, pratiquée par exemple dans le résumé. (p.10)

Dans ces deux catégories aussi, la comparaison en termes sémantiques entre les deux segments de la reformulation repose partiellement sur la longueur des segments engagés dans la reformulation (développer *vs* condenser).

Cependant *expansion* et *réduction* constituent des outils opérationnels que nous avons adoptés dans l'analyse des reformulations du corpus avec une distinction supplémentaire qui permet d'affiner l'aspect sémantique, à savoir, l'*extension* et l'*intension*.

3. Extension *vs* intension

Considérons les exemples suivants :

(1) Ke: *təb* disons toi maintenant + si tu as eu un homme qui est parfait par exemple vraiment qui te- qui:- qui remplit euh disons entre guillemets les conditions que t- que toi tu recherches dans tout homme
Kl: hm
Ke: il n'est pas possible que tu- #1 que tu te maries? #
Kl: #2 que je me marie bien sûr/ # (179, Ke-Kl : 83)

(2) Fy: on- c'est PAS CA c'est- c'est- c'est entre ce que- si tu préfères + toi-même ou tu- tu préfères donner un peu de sacrifice pour ton pays ++
Ma: hm
Fy: si tu es: patriotique[166] ou tu:- tu ne l'es pas/ (268, Fy-Ma : 45-47)

Deux RP sont relevées dans les exemples (1) et (2). Les segments présentent une équivalence. Il s'agit plus précisément, en (1), de la définition de l'objet discursif « homme qui est parfait » et, en (2), d'une forme de dénomination.

Maintenant, si l'on observe l'exemple en (3) :

(3) Ma: #2 c'est: # les- l'industrie lourde tu vois/+

[165] Nous empruntons cet adjectif au champ d'étude des anaphores.
[166] Pour *partiote*.

Fy: + oui
Ma: l'industrie lourde comme les métaux: les polymè:res et tous les plastiques et tout ça/ (266, Fy-Ma : 38-40)

on remarque qu'il s'agit, comme en (1), d'une définition mais que cette dernière opère sur un autre plan. En effet, la première procède par *intension* (ou compréhension) – « qui désigne l'ensemble des traits (ou sèmes) constituant le signifié d'un signe linguistique » (Neveu 2009 : 41) – et la deuxième reprend « industrie lourde » par des éléments auxquels elle renvoie sur le plan référentiel, c'est-à-dire par *extension*[167].
Une opposition similaire peut être appliquée, par analogie, aux reformulations par réduction, comme il ressort de la comparaison entre les exemples (4) et (2).

(4) Ma: parce que ma famille est là mes- mes amis sont là ma c- c'est ma culture ici une fois je sors je voyage dans un autre pays autre- autre euh pensée autre culture + ça va être un CHOC culturel tu vois/ + une fois tu es dans un autre environnement + mAIS il faut s'adapter + et il faut travailler pour revenir avec un:e compétence qui te permet de trouver un travail- euh + un travail- euh donc euh + un bon travail + quoi (275, Fy-Ma : 62)

On relève, en (4), un résumé qui reformule « un autre pays » et « une autre culture » par « un autre environnement », un cas de réduction qui opère sur le plan extensionnel.
Ainsi, au sein des catégories *expansion* et *réduction*, on peut opérer une distinction entre ces deux formes sémantiques dans le cadre des RP.

D'un point du vue pragmatique, reformuler un mot par son sens ou le reformuler à travers une interprétation sur le plan référentiel relève de fonctions discursives distinctes. On peut penser que le premier mode constitue une justification de l'emploi du mot dans une situation donnée, explique son acception dans le contexte, sélectionne ses traits distinctifs pertinents dans la situation, en revanche, le deuxième mode l'illustre, le lie avec l'extralinguistique.

Les reformulations par *intension* sont bien plus rares que celles par *extension*. Les « arrêts » sur la langue et les définitions des mots en discours ne sont pas fréquents dans la mesure où, pour les locuteurs, la langue constitue le plus souvent un outil

[167] « L'extension d'un terme est l'ensemble des référents qu'il est susceptible de dénoter en langue ou qu'il sert effectivement à désigner dans une instance de discours. » (Riegel *et al*. 1994 : 129).
« […] le terme d'*extension* désigne l'ensemble des entités auxquelles un signe linguistique s'applique. » (Neveu 2009 : 41).

« transparent » permettant de parler du monde. En somme, *extension* et *intension* sont, dans le cadre discursif, deux modes d'interprétation qui dépendent des choix des locuteurs en fonction de paramètres linguistiques et interactifs :

> La diversité des espèces d'interprétation doit être rattachée à la diversité des normes qui ont cours dans l'échange linguistique. Sur le fond de la norme générale que constitue la langue, la norme alléguée dans le dialogue varie considérablement selon les interlocuteurs, leurs relations et leurs objectifs du moment. C'est ainsi que se déterminent des modes d'expression privilégiés. Le principal partage reste ici comme ailleurs celui des mots et des choses : le dialogue peut privilégier le sens des mots, et donc une interprétation en *intension*, ou l'identité des choses auxquelles ceux-ci réfèrent, et donc une interprétation en *extension*. » (Murât et Cartier-Bresson 1987 : 10)

Toutefois, *expansion*/*réduction* et *extension*/*intension*, ne peuvent pas à elles seules rendre compte de toutes les RP. Considérons l'exemple (5) :

> (5) Kl: […] donc + tu fais beaucoup- tu- tu- tu fais tes COMptes avant de te marier
> Ke: ah donc d'abord avant-
> Kl: C'EST PAS AU PREMIER VENANT (184, Ke-Kl : 90-92)

On y relève un lien reformualtif entre deux énoncés sauf qu'à partir des catégories considérées ci-dessus, on ne peut pas rendre compte de ce type de transformation sémantique. Ces dernières deviennent non opérationnelles. D'ailleurs au sujet de la distinction intention/extension M. Murât et B. Cartier-Bresson notent qu'elle « n'est possible avec quelque rigueur que lorsqu'on glose une dénomination » (1987 : 11).

4. Les niveaux d'équivalence

A côté de l'*expansion* et de la *réduction*, E. Gülich & T. Kotschi ont proposé une troisième catégorie, *i.e. variation*, qu'ils ont qualifiée de « résiduelle » qui regroupe les reformulations ne correspondant pas aux deux premières et qui « ne peut avoir de propriétés définitoires » (p.42). Pourtant, d'un point de vue quantitatif, les reformulations qui ne correspondent pas aux catégories définies plus haut sont nombreuses. Dans le corpus, elles constituent 39% des RP et sont plus fréquentes que celles de la catégorie *réduction* comme le montre le tableau ci-dessous :

Formes de lien sémantique	Nombre	Pourcentage
Expansion	123	45%
Réduction	44	16%
Autres	106	39%
Nombre total de RP	273	100

Tableau 10 : Formes des liens sémantiques dans les RP selon la classification d'E Gülich & T. Kotschi

Notons la prépondérance des reformulations qui opèrent par *expansion* et qui, tout comme les résultats obtenus dans le traitement du niveau phonologique, (cf. Chapitre 5 § 1), rejoignent la compréhension répandue de la reformulation comme un travail d'explicitation qui décompose par développement le sens d'une première formulation.

L'examen des reformulations qui correspondent par élimination à cette catégorie résiduelle a montré des régularités qui ont permis de définir des formes de liens sémantiques au sein de cette catégorie indéfinie. L'analyse que nous entreprenons repose sur les quatre niveaux d'équivalence répertoriés par C. Fuchs (1982a : 128-129) à savoir : le plan locutif où « l'interprétation vise à restituer ce que la séquence veut dire littéralement », le plan référentiel où elle « se fonde au contraire sur la partie non codée des sémantismes référentiels », le plan pragmatique où « elle se fonde sur des valeurs d'ordre illocutoire, ou même dans certains cas, sur des valeurs d'ordre perlocutoire » et enfin le plan symbolique où « l'interprétation se fonde sur tout ce à quoi la séquence peut renvoyer symboliquement. Relèveraient de ce niveau : l'analyse des figures de style (métaphore, métonymie, litote, hyperbole, etc.) » (*ibid*.).

Les interprétations selon qu'elles opèrent à l'un ou l'autre des plans présentés ci-dessus correspondent à des choix des locuteurs qui se placent selon les cas « […] à des niveaux d'interprétation fort divers, allant du plus linguistique (c'est-à-dire du plus lié à la forme) au plus librement interprétatif […] ». (Fuchs 1982a : 124)

Les choix en question dépendent des besoins et objectifs discursifs et communicationnels. La classification de C. Fuchs n'est pas complémentaire avec celle d'E. Gülich & T. Kotschi, il s'agit d'approches qui s'entrecroisent dans le sens où, par exemple, la reformulation par *expansion* peut aussi bien relever du plan locutif ou du plan référentiel comme nous l'avons montré (cf. *supra* 2).

L'analyse des reformulations dans le corpus a montré les mêmes niveaux que ceux répertoriés par C. Fuchs dans le passage de S1 à S2. On se propose ci-dessous de définir à l'intérieur de chacun de ces niveaux des catégories ou spécificités présentées par les différentes reformulations.

4.1. Le plan locutif

Parmi les RP qui présentent une interprétation sur le plan locutif figure la **définition par intension**. Dans le cadre discursif, l'équivalence présentée par les locuteurs comme relevant de la « norme générale alléguée pas la langue » (Murât & Cartier-Bresson 1987 : 10) est en réalité modulée. Il s'agit pour eux de la sélection d'un trait distinctif qui vise à expliquer l'acception contextuelle qu'ils attribuent au mot de la langue en discours. Nous renvoyons à ce sujet à R. Martin (1990) qui se penche sur la « définition naturelle » dans un article éponyme et la caractérise comme suit :

> […] la définition naturelle est un des aspects de l'activité « épilinguistique ». […] Elle consiste ordinairement à spécifier, par-delà le sens propre, l'interprétation qu'il convient de donner de ce qui est dit (« je veux dire que.. ») ou encore à lever l'ambiguïté qui a pu naître (un mot polysémique est à prendre dans tel sens et non tel autre). (p.87)

Dans l'exemple (6), la locutrice emploie un terme qui pour les locuteurs non-natifs relève d'un niveau de vocabulaire avancé :

> (6) Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + *jæʕne* euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok? c'est-à-dire mes désirs #1 ne sont pas tellement/-# (75 et 76, Ji-Pe : 254)

L'emploi de « frustrée » dans S1 est absolu[168] c'est la reformulation qui présente, d'une part, la compréhension donnée au terme : « désirs » + « réalisés », et, d'autre part, la restriction avec « certains » et « pas tellement » qui apporte une modulation en introduisant une gradation.

> (7) Pe: c'est-à-dire tu n'as pas un certain devoi:r envers ta- ta- euh tu- tu n'es plus- tu n'as p- tu n'es pas #1 patriote [xxx]? #
> Ji: #2 si j'ai- je suis patriotique ji- # euh euh *jæʕne* je ne demande PAS ce que mon pays + euh veut de moi mais ce que- *jæʕne* euh je sais que mon pays a besoin de moi ++ mais parfois aussi le pays euh *jæʕne* i- il doit m'offrIR des choses (99 et 100, Ji-Pe : 310-311)

[168] Sur les emplois absolus et gradables des adjectifs, cf. Riegel *et al.* (1994 : 361-362).

Deux reformulations sur le plan locutif en (7). Une première appartient au discours de Pe et présente en S1 une ébauche d'une définition suivie d'une dénomination. La deuxième est mise en place par Ji et emprunte le chemin inverse, en proposant une autre définition de « partiotique[169] ». Cette nouvelle définition peut sembler redondante du fait que le terme est défini et formulé par Pe. Mais sa motivation n'est pas issue d'un problème ou d'une anticipation d'un problème au niveau de l'intercompréhension. En réalité, la reformulation de Ji fait partie d'une stratégie argumentative. Elle constitue une étape intermédiaire permettant de préparer la réorientation introduite par « mais » en posant les traits sémantiques visés par la concession (cf. *infra* 4.2.2).

(8) Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
Ma: mh mh
Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
Ma: on devient avare *jæʕne*? (286, Fy-Ma : 92-93)

La définition en (8) joue un rôle distinct de celle observée ci-dessus (7) dans la mesure où elle constitue une stratégie d'achèvement de la part du locuteur face à une panne lexicale (cf. Chapitre 7 § 5.1). C'est précisément cette interprétation sur le plan locutif du terme recherché qui permet à l'interlocuteur d'y accéder et de le proposer à travers une reformulation par dénomination marquée par une reprise de la construction syntaxique.

La définition sur le plan locutif peut mettre à jour le niveau de langue ou le ton sur lequel est employé un terme :

(9) Ke: la femme elle- euh c'était pour quoi après tout? #1 pour avoir des enfan:ts #
Kl: #2 et PUIS- # et pUIS elle se trouvAIt un devOIr quelque chOse à fOUtre pendant tOUte la journée c'est/ s'occuper de ses- des enfANts (174, Ke-Kl : 70)

Reformuler « devoir » par « quelque chose à foutre pendant toute la journée » attribue à ce dernier une connotation négative. « Devoir » n'est pas entendu comme une tâche mais comme un passe-temps et l'activité ainsi présentée est dévalorisée par l'emploi de « foutre » au lieu de « faire ». Cette connotation négative n'est pas uniquement portée par la reformulation mais cette dernière y participe. Il s'agit dans cette reformulation de l'attribution à « devoir » une acception nouvelle propre au locuteur et à ses fins conversationnelles.

[169] Entendre « patriote ».

(10) Le: et c'est la plupart des raisons pour laquelle les gens peut-être les jeunes les jeunes euh licenciés:: veulent voyager c'est à cause de la situation économique au Liban
Ta: oui oui c'est ça
Le: ce n'est pas le fait qu'ils aiment voyager
Ta: oui
Le: c'est pas le fait qu'ils aiment quitter leur pays (400, Ta-Le : 163-165)

On note en (10) la sélection d'un trait spécifique de « voyager » qui est polysémique, reformuler « voyager » par « quitter leur pays » élimine d'autres interprétations potentielles telles que « partir en vacances » par exemple.
Toujours sur le plan locutif, l'interprétation peut se présenter sous forme d'une **définition synonymique** (cf. Martin 1990 : 89). En voici quelques illustrations :

(11) Ji: + t- tu dis comme ça mais- mais déjà tu as dit que la famille est très importante #1 en tout cas en tout cas *hallaʔ* tu trouves que les- #
Pe: #2 la famille est très importante en ce qui concerne affectiON # c'est-à-dire soutenan:ce euh quand j'ai besoin de quelque chose ma famille est toujours à côté de moi (35, Ji-Pe : 75)

(12) Ma: […] si quelqu'un veut se faire un avec l'autre + il y a cette différence hein/ + culturelle qui l'empêche qui est une entrave euh
Fy: #1 oui mais ça c'était- #
Ma: #2 entre l'un et l'autre # (304, Fy-Ma : 155-157)

La reformulation par interprétation synonymique, tout comme la définition « naturelle », est présentée par le locuteur comme telle mais ce n'est pas pour autant qu'elle constitue une synonymie en langue. En reformulant « affection » par « soutenance », la locutrice procède par rapprochement faisant ressortir les sèmes communs aux deux mots, la reformulation qui suit « quand j'ai besoin….à côté de moi » rend explicites les acceptions de ces ceux mots à travers le recours à l'extralinguistique. En revanche, il existe des cas, plus rares, où la synonymie est effective comme en (13) :

(13) Fy: […] si un garçon il a dix-neuf ans et une fille a dix-neuf ans la fille est plus mature c'est ça
Ma: mature mûre oui c'est ça je suis d'accord/ (324, Fy-Ma : 250-251)

Il s'agit, plutôt qu'un mouvement explicatif, un arrêt sur les mots. On pourrait penser que Ma maîtrise la nuance d'emploi de l'un et l'autre des mots du doublet : mature/mûre, dans la mesure où le deuxième est plus approprié.

L'observation des exemples (6) à (12) montre que, même sur le plan locutif, l'interprétation que font les locuteurs des mots et expressions de la langue est sujette à des modulations en fonction de leur « sensation » à propos de la langue mais aussi en fonction du contexte et des objectifs communicationnels.

> […] en deçà des mises en œuvre discursives différentes auquel il se prête, ce qu'il convient de souligner dans le fonctionnement du geste méta-énonciatif d'explicitation du sens d'une unité lexicale en contexte, c'est la complexité de ce qui s'y joue, au plan du sens, réduction contextuelle, explication et interprétation, en un aller et retour entre un contexte de X, éprouvé comme insuffisant à déterminer univoquement le sens de cet élément, et une explication qui y supplée, le plus souvent, non pas sur le mode autonome d'une description où « s'achèverait » le sens de X, mais débouchant sur un travail interprétatif appuyé… au contexte. (Authier-Revuz 1994 : 102)

Le locuteur est en somme maître de la langue. Elle lui impose des contraintes certes, mais il dispose d'une marge d'action sur elle qu'il investit en fonction de ses besoins et objectifs du moment.

Notons enfin que le corpus ne présente que quelques cas de reformulations qui opèrent sur le plan locutif. Ce dernier attesterait de manière plus importante du fonctionnement de la reformulation dans les discours spécifiques : discours scientifiques ou pédagogiques. Ce type de reformulations relève clairement de la dimension métadiscursive.

4.2. Le plan référentiel

L'interprétation au niveau référentiel est prépondérante dans le corpus et dans les discours non spécialisés en général.

Sur le plan référentiel, on distingue des cas d'expansion et de réduction sous forme de définition (*explication définitoire* selon les termes d'E. Gülich & T. Kotschi) d'exemplification et de résumé. Cependant celles-ci ne rendent pas compte de toutes les formes de reformulation sur ce plan, c'est pour cela que nous avons défini une troisième catégorie dont nous avons emprunté la nomenclature à Murât et Cartier-Bresson (1987), « la reprise interprétative ».

4.2.1. Saturation référentielle

Sur le plan référentiel, le corpus montre un type de reformulation particulier qui présente dans le premier segment un morphème qui peut être qualifié de non-saturé du point de vue sémantico-référentiel.

> (14) Ji: […] le bonheur ton bonheur tu le trouves au Liban? ou il n'y a pas de sécurité
> Pe: #1 et toi et- c'est-à-dire où tu le trouves? #
> Ji: #2 soc- sociale? + *jæʕne* si quelque chose- #
> Pe: où te le trouves? à l'étranger seulement?
> Ji: non pas seulement à l'étranger je le trouve en moi-[…] ici au LibAN + il n'y a rien/ il n'y a pas de sécurité sociale si quelque chose t'arrive et tu dois aller à l'hôpital tu dois payer beaucoup d'argen::t t- les- euh toutes les choses il y a beaucoup de saletés sur les rue:s/ il y a- (18, Ji-Pe : 26)

La reprise, en (14), de « il n'y a rien » par les éléments référentiels sur lesquels porte la négation permet d'appuyer la visée argumentative de la première formulation. Ce phénomène s'observe en particulier suite à des « unités » ou des expressions qui ne sont pas saturées d'un point de vue référentiel et qui sont fréquentes à l'oral. On en relève un certain nombre dans le corpus qui sont suivies de reformulations. « rien » dans les exemples (14) et (15), « ça » en (16) et en (17), illustrent ce type de morphèmes et d'expressions qui appellent une saturation[170], cette dernière pouvant être mise en place à travers une reformulation par extension.

> (15) Pe: et jusqu'à maintenant il n'a rien réa- réalisé + il n'a pas sa propre maison il n'a pas sa propre so- euh société + ses enfants ils sont- (49, Ji-Pe : 121)

Dans l'exemple en (15), « rien » comme pronom, complément de « a réalisé », est « indicateur[s] de quantification nulle […]. Niant l'existence d'un référent […] inanimé » (Riegel *et al.* 1994 : 211). Il constitue une négation absolue et un élément faible du point de vue référentiel. La locutrice présente dans la deuxième formulation des situations extralinguistiques sur lesquelles porte cette négation permettant ainsi une saturation sémantico-référentielle.

[170] Ce type d'unités est abordé par C. Blanche-Benveniste *et al.* (1991) sous le nom de « lexèmes à explication ». Ils y incluent les lexèmes *chose*, *question*, etc. Pour les auteurs, ces « éléments lexicaux […] ouvrent un rapport d'explicitation avec le noyau qui les suit […] » (p.125)

Il existe au sein même de ses unités « vagues » des degrés de non-saturation qui varient selon la nature des éléments. Le corpus montre que les pronoms et les déictiques sont plus concernés.

(16) Le: toi comment ça a été pour toi? c'est-à-dire la jeunesse les sorties (340, Ta-Le : 11)

(17) Ma: oui c'est ça + oui je trouve que tu as raison/ (269, Fy-Ma : 54)

En (16) et (17), c'est le morphème *ça* qui appelle une saturation référentielle. En (16), *ça* renvoie au sujet abordé par les locuteurs dans les TdP précédents alors qu'en (17), il renvoie à l'idée de l'interlocuteur développée dans les deux TdP précédents.

> On dit […] du morphème *ça* qu'il est faiblement saturé, voire insaturé au plan sémantique car son signifié est des plus indigents. (Neveu 2009 : 100)

ce anaphorique fait aussi partie de ces unités :

(18) Ma: et le plus fort est celui qui est embauché le- en premier/ euh:: je sais pas c'es:t c'est un peu délicat + la situation est un peu délicate ici au Liban (337, Ta-Le : 305)

c' renvoie au discours antérieur, il ne reprend pas une unité linguistique déterminée (mot, syntagme, phrase ou ensemble de phases) mais plutôt une idée. Le locuteur est amené à spécifier ce qui dans le discours antérieur est qualifié de « délicat » : « la situation » dont il a été question. On relève d'un point de vue morphosyntaxique une reprise de la construction accompagnée d'une « dé-pronominalisation » (cf. Chapitre 5 § 3.1.2.2). Le même phénomène figure en (19) cependant la reformulation prend la forme d'une dénomination.

(19) Ke: #2 tu sais/ c'est le # problème majeur maintenant avec les hommes disons/+ les relations homme femme (194, Ke-Kl : 115)

Il s'agit plus précisément d'une construction par dislocation du groupe verbal en tête de l'énoncé.

Si les exemples précédents ont montré des unités qui portent en elles l'insaturation, les mots dit « pleins » peuvent dans certains contextes appeler une reformulation. Ce phénomène peut donc concerner les noms (19) et les verbes comme en (20) :

(20) Pe: mille dollars suivant- suivant euh ce que nous vivons au Liban #1 c'est bien/ #
Ji: #2 qu'est-ce qu'on vit au Liban? # si je- tu sors? si tu sors ici au Liban si tu dois aller à un club ou + je ne sais pas à un restaurant/ + tu ne mets pas une cinquante dollars par exemple à-? (54, Ji-Pe : 138)

« Sortir », du fait de son intransitivité, et employé avec un circonstanciel générique est repris par « aller » suivi d'un complément qui apporte une spécification, l'ensemble de S2 constitue une saturation référentielle de la première formulation. On parlera plutôt, pour ce type de reformulations, en termes de *généricité* et de *spécificité*.

4.2.2. Généricité *vs* spécificité

Le passage du générique au spécifique (ou inversement) caractérise certaines « transformations sémantiques » dans le passage de S1 à S2. Il existe cependant une différence importante d'un point de vue quantitatif, au moins dans ce que nous renseigne le corpus, entre ces deux mouvements. En effet sur 273 RP, 77 présentent un passage du générique au spécifique et seules 3 correspondent à la reformulation du spécifique par le générique. Nous illustrons ce dernier type de transformation dans l'exemple (21) :

(21) Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- *jæʕne* + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne::* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien (8, Ji-Pe : 16)

Le passage du spécifique au générique, ou généralisation, constitue dans le cadre de la reformulation en (21) un procédé d'ampliation qui s'appuie sur la juxtaposition, « c'est-à-dire la *reprise* d'unités syntaxiques et rhétorico-sémantiques apparentée dans une même série énonciative en vue d'une augmentation quantitative et qualitative du dire qui, sur le plan pragmatique, contribue à la progression du discours dont elle précise l'orientation » (Hammer 2007 : 40-41). En (21), la généralisation permet d'appuyer la visée argumentative de l'énoncé. En effet, dans la mesure où « traditionnellement » implique non seulement *une ou deux familles* mais *toute une société*, le locuteur est amené à opérer la généralisation « toutes les familles ». Si dans cet exemple le passage du spécifique au générique met en jeu des unités syntagmatiques dans le cadre d'une ampliation, la

généralisation peut prendre une toute autre forme et se situer à un niveau distinct, celui de l'énoncé :

> (22) Ji: NON moi aussi mOI je vais mettre[171] mon frère si je- je vais arriver à un endroit où je m- je vais prendre des *he* TOUT le MONDe va faire comme ça nON/ parce que ici au Liban parce que on maintient les relations familiales + *jæʕne* parce que + la famille est très importante #1 pour nous c'est- c'est pour cela qu'on- # (32, Ji-Pe : 64)

On relève le passage du « je » à « tout le monde » qui marque une généralisation de l'état de chose présenté en S1. L'accentuation prosodique est significative dans la mesure où elle participe à ce procédé. D'un point de vue grammatical et à côté de la reprise par « tout le monde » on note l'emploi d'une expression générique « faire comme ça » qui reprend l'ensemble du syntagme verbal de S1. La valeur spécifique de la première formulation produit une généralisation. Par ce procédé, le locuteur attribue rétroactivement à sa première formulation une valeur de vérité générale, autrement dit, à travers la reformulation, il assigne à S1 une valeur généralisante. Toutefois, et nous l'avons précisé plus haut, la généralisation dans la reformulation est beaucoup moins fréquente dans les discours que le passage du générique au spécifique.

Ce que le discours présente comme *générique* ne constitue pas un ensemble limité pour lequel on peut dresser une liste ou déterminer des catégories comme c'est le cas pour les déictiques et pour les pronoms considérés plus haut (cf. 4.2.1). D'ailleurs, la généricité peut caractériser un mot, une expression ou un énoncé. Cependant, certaines propriétés grammaticales peuvent participer à la potentialité générique des éléments en question et cette généricité appelle dans certains cas une reformulation par spécification :

> (23) Ma : il y a des principes + qui sont universels tu vois? (rire) *ʔənno::* aimer l'un- + euh s'aimer les uns: + les autres et- euh:: + et se- oublier toutes les différences + et être un avec l'autre + ce sont des choses qui sont- ++ tu vois? parce que: le musulman et le chrétien ils mangent le même tain- euh le même pain et ils boivent le même- euh + la- la même eau (rires) (309, Fy-Ma : 176)

En (23), « des principes qui sont universels » est repris par extension sous forme de liste pour laquelle la première formulation est définie rétroactivement comme en étant la

[171] Comprendre « embaucher ».

classe. La généricité n'est pas intrinsèque à la première formulation, elle lui est attribuée par la reformulation (S2) qui actualise sa contrepartie référentielle. D'un point de vue grammatical, ce qui participe au caractère générique de la première formulation est l'emploi d'un groupe nominal indéfini au pluriel, auquel s'ajoute la locution verbale impersonnelle « il y a ». Selon Riegel *et al*. (1994 : 455) :

> Avec un groupe nominal indéfini au pluriel, l'interprétation existentielle [« il y a *X* »] donne lieu, selon le contexte, à une lecture générique ou spécifique.

Un autre exemple met en scène une unité plus complexe caractérisée rétroactivement de générique :

> (24) Ji: ici au Liban d'autres filles- euh e- des familles *jæʕne* + ne permettent pas à beaucoup de filles de sortir n'importe- n'importe quand et- + et lorsqu'elles veulent + alors qu'ils permettent aux garçons de sortir/ + *jæʕne* mOI mon- #1 mon père par exemple il me- il me permet de sortir n'importe qui il- il me dit- *jæʕne * #[…] on dit que c'est- que je suis un gigolo si je peux sortir avec beaucoup de filles mais- mais si ma soeur elle sort avec-
> Pe: #1 plusieurs garçons alors- #
> Ji: #2 avec plusieurs garçons alors # c'est- c'est interdit non? #1 c'est quelque chose de::- de- # (80, Ji-Pe : 259-263)

En (24), la spécification correspond à une reformulation par exemplification. On note au passage la distribution informationnelle de S2 qui présente un chiasme avec celle en S1. Des expressions génériques « des familles », « beaucoup de filles » et « aux garçons » sont spécifiées par « mon père », « ma sœur » et « moi » à travers la reformulation. Selon Riegel *et al*. (1994), tout groupe nominal introduit par un article défini au singulier ou au pluriel ou par un article indéfini singulier témoigne d'un emploi générique du fait qu'ainsi marqué, il peut référer à l'ensemble d'une classe (p.153).

Dans les exemples envisagés, l'indétermination caractérise des éléments lexicaux de S1 ; toutefois, cela ne constitue pas une condition nécessaire pour qu'il y ait reformulation. Celle-ci peut présenter dans S1 des termes déterminés et déjà présents dans le discours comme « les traditions dont vous parlez », dans l'exemple (25) :

> (25) Ji: Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- *jæʕne* + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne::* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ-

euh financièrement- financièrement euh euh bien […] ta liberté est un peu euh ++ un peu:: reliée à tes parents

Pe: ok c'est vrai ma- ma liberté est un peu reliée à mes parents mais en ce qui concerne le mariage et tout ça/ maintenant les traditions dont vous parlez sont très anciennes **c'est-à-dire** maintenant la fille:: euh est- est plus éduquée que l'homme maintenantc'est-à-dire en tant qu'idées elle est plus ouverte au monde extérieur que même l'homme peut l'être + c'est-à-dire peut-être elle admet des choses que l'homme ne l'admet pas ++ donc euh ensuite en se mariant elle ne va pas être liée à ses parents seulement ++ bien SÛR leur opinion va toujOUrs compter mais ce n'est pas sa décision (12, Ji-Pe : 21)

La reformulation porte précisément sur la prédication « très anciennes », introduite à propos du thème « traditions » déjà présent dans le discours de Ji « traditionnellement », et la reformulation qui commence par « maintenant » fait écho à « ces-jours-là » dans le discours de Ji. Une construction clairement polémique pose l'*ancien* contre l'*actuel* selon des points de vue opposés. On relève, un mouvement conclusif introduit par « donc ». Il est mis en place à la suite de la reformulation, et préparé par celle-ci. Il constitue une remise en cause de la conclusion avancée par l'interlocuteur :

(25') Ji : ta liberté est un peu euh ++ un peu:: reliée à tes parents

Pe : elle ne va pas être liée à ses parents seulement

On note de même un dernier énoncé qui vient, après une pause, s'aligner encore une fois avec le point de vue exprimé par Ji, *l'importance de l'opinion des parents,* et exprimer une concession, point de vue de St, introduite par « mais ».

Ainsi pouvons-nous postuler que la différence entre détermination et indétermination des éléments du premier segment entraîne des reformulations relevant de fonctions discursives distinctes. Quand l'indétermination caractérise S1, la reformulation joue un rôle explicatif ; dans l'autre cas, il semble qu'elle participe à une stratégie argumentative surtout dans les cas où elle est suivie d'une concession ou d'un élément polémique. L'exemple en (26) en est une illustration :

(26) Ta: #2 oui le problème oui que- # que il y a parfois des gens qui se marient même dans- *jæʕne* dans la jeune génération maintenant/ + ils se marient car son père veut qu'elle se marie de cette personne parce qu'il a- parce qu'il est riche et tout ça et- *jæʕne*-

Le: il y aura [tezur] d- il y aura toujours ces exceptions alors le père qui va forcer sa fille à:: se marier avec quelqu'un qui a de l'argent/ euh une mère qui- qui élève ses filles d'une manière vraiment bizarre alors je ne sais comment **mais** ce nombre/ il devient de plus en plus restreint/ car tu vois ceci est lié vraiment à l'éducation et à la culture et ceci+ les gens/- l'éducation des gens est en train d'évoluer […] (371 : Ta-Le : 103)

En (26), le TdP de Le présente un S1 générique qui s'aligne sur le point de vue de son interlocutrice, un S2, spécifique, qui reformule par exemplification suivi d'un mouvement argumentatif concessif introduit par « mais », ce dernier indiquant que « le deuxième terme est un argument plus fort qui oriente de façon décisive vers une conclusion opposée aux attentes suscitées par le premier. » (Riegel *et al*. 1994 : 527).

Par ailleurs, le rôle joué par la reformulation dans l'argumentation dans le cadre du passage du générique au spécifique a été observé aussi dans les cas de généralisation comme en témoigne l'exemple suivant :

(27) Pe: mais vous êtes jeune vous DEVEZ courIr et- et- et:- et procurer de l'argent #1 comment ça- ça va venir du ciel? #
Ji: #2 je vais vivre bien sûr que:: je vais vivre- # chacun qui travaille- *jæʕne* + tout homme qui travaille euh va vivre dans n'importe quel pays/ ++ **mais** icI + *jæʕne* euh les conditions de- de mon travail de ton travail du travail de tout le monde peut me faire vivre en: beaucoup de bonheur dans- dans un autre pays + (105, Ji-Pe : 239)

Contrairement à la spécification qui présente dans la reformulation un étayage qui prépare l'argument concessif, on observe dans la généralisation, en (27), un raccourci permettant d'une part d'admettre la vérité générale de la première formulation qui s'aligne sur le point de vue défendu par l'interlocutrice et, d'autre part, de renforcer l'argument avancé dans la concession.

Pour conclure, et en se fondant sur les données quantitatives, il semble que le passage du générique au spécifique soit une pratique caractéristique du fonctionnement naturel du discours. Le locuteur pose une première formulation qui exprime un point de vue général, un concept, une idée (« les traditions », « des familles permettent…», « des exceptions », etc.), la spécification apparaît alors dans une deuxième formulation. Cette deuxième formulation qui spécifie, illustre, exemplifie, constitue un appui à la visée argumentative dans laquelle s'inscrit la première formulation. A travers elle, le locuteur montre que ce

qu'il a asserté dans en S1 correspond concrètement à des réalités, des situations extralinguistiques dont il est capable de rendre compte.

Ce type de reformulation s'inscrit dans un mouvement plus général, argumentatif, qui permet au locuteur un étayage nécessaire afin soit d'appuyer son propre point de vue, soit d'exprimer un accord avec le point de vue de l'interlocuteur de manière à préparer une concession. Encore une fois, la reformulation sur le plan référentiel se révèle comme partie d'une stratégie argumentative.

4.2.3. Perception et action

Les reformulations présentées jusque-là ont montré un fonctionnement conditionné par les préférences des locuteurs, leurs besoins et leurs objectifs conversationnels. Celles envisagées sous ce point présentent un fonctionnement différent qui met en évidence le rapport des locuteurs au monde et aux choses.

> (28) Ma: […] le tchador ++ oui on ne voit que les yeux de la fille tout autre chose est vêtu en noir mais euh + ça crée un conflit n'est-ce pas/ donc si tu veux- si quelqu'un veut se faire un avec l'autre il y a cette différence hein + culturelle qui l'empêche qui est une entrave euh (303, Fy-Ma : 155)

L'explication définitoire mise en place par Ma en (28) se situe sur le plan de la perception : « voir ». Il s'agit d'une interprétation sur le plan référentiel, certes, mais qui a ceci de particulier, que le locuteur définit le mot par la perception visuelle du référent. L'objet est transformé dans la reformulation en la perception qu'en a le locuteur. Il est important de noter que la définition attribuée usuellement aux objets se fonde sur la perception que nous avons de ces derniers. Mais, dans l'exemple en (28), la reformulation de « tchador » repose sur la perception visuelle d'une femme vêtue ainsi. Une reformulation qui procède de manière similaire figure dans l'exemple (29) :

> (29) Ke: […] elle commençait à me décrire un peu la sensation maternElle tu sais/ avec- quand tu as toujours ton- euh ton fils entre les bras et que- que tu allaites et cetera j'ai AIMÉ/ j'ai senti que c'était beau (104, Ke-Kl : 171)

D'un point de vue grammatical, on observe la reformulation d'un syntagme nominal par une proposition temporelle, « la sensation maternelle » est reformulé par des moments précis *avoir son fils dans ses bras*, *allaiter*, et la liste reste ouverte à travers « *et cetera* ». On relève une transposition dans l'interprétation d'une notion du domaine

sensoriel à celui du temps et de l'action. A côté de cette transposition, on rejoint M. Murât & B. Cartier-Bresson (1987) pour constater à partir de cet exemple que « dans la vie courante, le sens est de l'action, la compréhension des mots se confond avec la possibilité d'agir sur les choses » (p.11).
Explication qu'ils avancent à partir de l'exemple suivant qui se rapproche de celui envisagé en (29).

> (30) Pour obtenir une image nette sur l'écran, il est nécessaire de faire une mise au point, c'est-à-dire de placer l'objet à une distance convenable de la lentille… (Manuel de biologie, classe de 6e) (*ibid*.)

Ces reformulations se présentent sous forme de définitions dont le champ de compréhension se situe sur le plan référentiel dans le cadre de la vie courante.

4.2.4. Passage au discours direct libre

On entend par discours direct libre (DDL) une forme de discours direct qui se présente comme la citation dans le discours des paroles d'un énonciateur sans l'emploi d'un verbe introducteur. Nous avons relevé parmi les reformulations qui reprennent S1 sur le plan référentiel, celles qui recourent au DDL. Il s'agit d'un cas particulier de reformulation que nous qualifions de dynamique grâce à la rupture énonciative qu'elle introduit. Le locuteur donne à un objet du discours le statut d'énonciateur et lui attribue la parole : un phénomène discursif à travers lequel le locuteur procède par actualisation et par théâtralisation.

Deux cas de figure sont relevés. Le premier, illustré en (31), reprend un syntagme nominal par un énoncé en DDL dont l'énonciateur est impersonnel. Le deuxième cas, comme en (32) et en (33), reprend l'ensemble d'un énoncé qui présente de manière explicite l'objet du discours qui devient énonciateur en S2.

> (31) Kl: je ne veux pas travailler par devoi:r/ je veux travailler parce que c'est un plaisir + et SI je crois qu'avec cette personne- quand me marierais avec cette personne/ je serai obligée de travailler je ne veux pas me marier avec cette personne + je ne veux pas vivre ce que je vois que-
> Ke: le STRESS
> Kl: le stress exactement/
> Ke: quotidien ça comment payer ça? comment payer ça? (198, Ke-Kl : 127-129)

La reprise de « stress quotidien » par un énoncé qui met en scène un énonciateur verbalisant son « stress » en lien avec des difficultés financières, apporte non seulement une illustration de « stress » dans une situation d'énonciation donnée mais précise de plus le domaine d'application de l'état en question, à savoir le côté financier, en particulier les dépenses.

Si l'on compare cette reformulation de « stress » (a) et une autre que l'on pourrait imaginer (b) :

(a) Le stress quotidien comment payer ça ? comment payer ça ?

(b) Le stress quotidien c'est-à-dire ne pas savoir comment assurer l'argent pour les diverses dépenses

celle en (a) se révèle plus économique et surtout plus dynamique dans la mesure où la rupture énonciative donne une coloration (au sens de Bakhtine) au discours.
Un autre exemple figure en (32).

(32) Ta: car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentimen::ts est-ce que/- *jæʕne* après quand ils vont grandi:r est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille? c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough** (388, Ta-Le : 138)

Dans l'exemple ci-dessus, la difficulté dans l'expression des sentiments est reformulée par la mise en situation d'énonciation de « ces jeunes gens », objets du discours en S1, transformés en énonciateur singulier en S2. Les deux énoncés interrogatifs constituent une représentation « en paroles » de la difficulté d'expression des sentiments. On note la précision temporelle du moment d'énonciation introduite par une correction d'arrière-plan[172] (cf. Chapitre 8, exemple 33).
La particularité de ces reformulations réside dans le fait que d'une part, le passage au discours rapporté n'est pas introduit par les formes habituelles mais marqué par l'intonation et par la prosodie et, d'autre part, que les énoncés attribués aux énonciateurs sont le produit des locuteurs eux-mêmes. Le marquage prosodique est particulièrement saillant dans l'exemple en (33) :

(33) Kl: nON: non c'est pas ça le terme ++ j'ai PEUR de vivre #1 ailleurs #
Ke: #2 mais ce sont les parents # qui:- qui travaillent dessus tu sai::s + vraiment/ #1 LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE ou bien/ #

[172] *Background repair* (Schiffrin 1987 : 300).

Kl: #2 c'est comme ça indépendante ++ oui #
Ke: tu as- tu- tu- tu dois AVOIR toujours recours à moi
Kl: et tu sais/ ça les dérange
Ke: POSE MOI LA QUESTION D'ABORD PRENDS MON AVIS on a toujours ça/ (166, Ke-Kl : 33-37)

La locutrice parle plus fort et appuie la prononciation des énoncés en S2. Ces faits d'intonation et de prosodie présentent la locutrice endossant le « personnage-énonciateur » qu'elle met en scène. « ce sont les parents qui travaillent dessus » en tant que contenu propositionnel se transforme dans la reformulation en une scène monologale.

Un dernier exemple en (34) montre une progression engageant deux reformulations qui portent sur un même segment initial.

(34) Pe: #1 je crois que tu é- tu idéalises euh #
Ji: #2 toutes les choses que j'avais besoin #
Pe: le- l'éranger **c'est-à-dire** tu crois que ce sera la- euh le paradis/#1euh l'emploi- euh #
Ji: #2 non je ne crois pas/ #
Pe: mon emp- euh mon travail serait parfai:t #1 j'aurais la parfaite famille # (111 et 112, Ji-Pe : 332-334)

A une marque près, le passage au DDL et même la reformulation n'auront pas été décelables. On aurait alors relevé un fait dialogique perceptible à travers le recours au discours antérieur. Cette marque distinctive est le passage du « tu » au « je » : « tu idéalises », « tu crois » → « mon emploi », « j'aurais », passage qui est instauré par une correction de la part de la locutrice de « l'emploi » par « mon emploi ». Si la première reformulation opère sur le plan locutif et permet à Pe de définir son acception de « idéaliser », la deuxième reformulation apporte une légitimité à son jugement « je crois que tu idéalises », en rapportant les paroles de son interlocuteur ; une sorte de reformulation-preuve.

Suite à l'examen de reformulations sur le plan référentiel qui recourent au DDL, on retient surtout qu'elles constituent un moyen économique pour les locuteurs leur permettant de mettre en scène l'idée formulée dans un premier segment.

4.2.5. Interprétation culturelle

Les reformulations que nous avons traitées sous ce point n'excluent pas la dimension culturelle constitutive de tout discours et par conséquent de toute reformulation, cependant, les cas envisagés ci-dessous sont considérés comme particuliers dans la mesure où ils mettent en avant cette dimension, d'où l'intérêt qui leur est porté ici.
La comparaison entre les exemples (35) et (36) éclaire nos propos.

> (35) Le: […] c'est ma propre opinion mais peut être que la nouvelle génération c'est-à-dire NOs enfants/+ et nous/ il n'y a aura pas vraiment cette différence […] (363, Ta-Le : 83)

> (36) Le: il y aura toujours des gens comme ça je vois ton point d- ton point de vue je ne parle pas des gens qui ont une quarantaine d'années je parle #1 de notre génération #
> Ta: #2 mais ils n'ont pas une quarantaine d'années #
> Le: de notre génération c'est-à-dire des gens qui ont entre maintenant vingt-deux et vingt-huit ans qui vont se marier prochainement (370, Ta-Le : 97)

On relève dans chacun des exemples une reformulation qui porte sur un S1 quasi-identique. Si la première reformule « la nouvelle génération » par les éléments de la classe qu'elle constitue, la deuxième opère autrement, en sélectionnant, d'une part, le critère de l'âge caractéristique de « notre génération » et en actualisant, d'autre part, une conception culturelle de l'âge en lien avec celui du mariage.

La variation dans la reformulation quand l'interprétation est opérée sur le plan locutif est moins importante que celle qui se joue sur le plan référentiel du fait que ce dernier repose sur l'univers de croyance du locuteur, son expérience et sa culture qui déterminent sa conception du monde et des choses.

> Quel que soit le degré d'adéquation entre son contenu propositionnel et le réel, toute assertion manifeste ainsi sa propre vérité, qui prend sa valeur à l'intérieur d'un univers dont le locuteur est le garant. (Neveu 2009 : 115)

A l'image de la reformulation en (36), l'examen des équivalences mises en place par les locuteurs a montré un certain nombre de cas où l'univers de référence et la culture des locuteurs constituent un paramètre saillant dans l'acception attribuée à certains concepts.

> (37) Pe: […] pour moi la vie pour le jeune dépend de-de sa famille c'est-à-dire si la fa- si la famille a- admet une **certaine** euh égalité entre filles et garçons c'est-à-dire

> la fille peut sortir comme le garçon peut le faire **avec certaines limites** alors je peux dire que moi en tant que jeune en tant que jeune fILLE euh je suis contente parce que ma famille + euh me le permet + […] (2, Ji-Pe : 1)

En (37), la locutrice use des *hedges* (Lakoff 1972) (« certaine euh égalité », « certaines limites ») qui rendent floues (*fuzzy*) les frontières des notions employées. Cet exemple permet de voir dans la reformulation le rôle des paramètres socioculturels qui participent à la définition des concepts chez les locuteurs. Pour Pe, l'égalité entre filles et garçons est une notion relative qu'elle définit selon une conception culturelle.

Nous nous accordons avec C. Fuchs (1982a) pour dire que :

> Les choix effectués par le sujet lors de la transformation du contenu sont évidemment fonction de l'ensemble des paramètres constitutifs de l'activité discursive : ils dépendent de l'objectif poursuivi par le sujet reformulant […], de ses connaissances du monde, de contraintes d'ordre situationnel (selon la représentation qu'il a de la situation d'énonciation du T-source[173] et de sa propre situation de reformulation […]), ainsi que, en dernière instance, de préférences subjectives. (p.31-32)

Et nous y rajoutons que ces choix sont aussi fonction de l'univers socioculturel, univers de référence du locuteur.

4.3. Le plan pragmatique

Quand l'interprétation dans la reformulation s'effectue sur le plan pragmatique, il ne s'agit plus d'expliciter le sens des mots, ni de renvoyer aux situations extralinguistiques dénotées mais de la mise à jour dans une deuxième formulation de la valeur illocutoire de la première. L'exemple en (38) présente deux reformulations qui opèrent sur ce plan d'interprétation.

> (38) Ji: […] ils finissent à vingt et un ans et ils se marient à vingt-quatre ans alors TROIS ans de travail ils peuvent acheter des m- une maison ils peuvent avoir- parce que ils ont de la sécurité sociale ils n'ont pas-
> Pe: #1 ok ils ont de la sécurité sociale mais comment il se permet de- #
> Ji: #2 *jæʕne* ils n'ont pas besOIN de mettre de l'argent à pa::rt- #
> Pe: d'acheter euh une maison?
> Ji: comment?
> Pe: selon MES connaissances la maison coûte très cher + à l'étranger **c'est-à-dire** c'est pas comme vous parlez en trois ans j'ai mes- j'ai ma propre maison

[173] T pour *texte*.

Ji: #1 oui mais- mais- mais à l'étranger à l'étranger on vous donne #
Pe: #2 j'ai ma société je suis au bonheu::r # (45 et 46, Ji-Pe : 97-103)

La première est initiée par l'interlocuteur suite à un problème d'écoute dû au chevauchement des TdP : « comment il se permet d'acheter une maison ? » est reformulé par « selon mes connaissances, la maison coûte très cher à l'étranger ». La reformulation à valeur de répétition – puisqu'initiée par une demande de répétition – permet à la locutrice de mettre à jour la valeur illocutoire de la question en S1. Cette dernière est reformulée par un acte d'assertion et se révèle non plus comme une question mais comme l'expression d'un doute. Autrement reformulée, la question en S1 équivaudrait à « il ne peut pas se permettre d'acheter une maison ». A partir de là, S2, *i.e.* « selon mes connaissances… », se présente comme l'argument qui appuie l'incrédulité de Pe : le prix très élevé des maisons. D'ailleurs, la compréhension de « se permettre » comme étant en lien avec les moyens financiers dépend de notre connaissance du monde.
La deuxième reformulation est déclenchée par la locutrice elle-même. Marquée par *c'est-à-dire,* elle attribue à S2 de la première formulation une valeur polémique : « la maison coûte très cher à l'étranger » est un argument qui met en cause les précédentes affirmations de Ji. C'est ce que la reformulation « c'est pas comme vous dites… » met en évidence. Cette deuxième reformulation confirme l'interprétation de la valeur de la question dans le S1 de la première reformulation, à savoir « il ne peut pas se permettre d'acheter une maison ». Dans l'une et l'autre des reformulations, l'interprétation opère sur le plan pragmatique dans la mesure où elles « libèrent » les valeurs illocutoires « enfermées » dans les premières formulations afin d'accompagner l'interlocuteur dans le processus d'interprétation.

> […] comprendre un énoncé c'est identifier outre son contenu informationnel, sa visée pragmatique, c'est-à-dire sa valeur et sa force illocutoire. (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 206)

La reformulation en (39) relève du même niveau d'interprétation. On note, au passage, une première reformulation, en amont de celle soulignée. Elle aussi, comme en (38), est déclenchée par le chevauchement des TdP : « c'est un fait ? » est reformulé par « c'est toujours le cas ? » de la propre initiative du locuteur.

(39) Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʔne* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour #
Ma: #2 ++ c'est un fait? #
Fy: pour- pour avoir cet argent #1 mais si- #

Ma: #2 c'est toujours le cas? #
Fy: comment?
Ma: il y a des exceptions non?
Fy: oui mais- mais je te dis en général (289, Fy-Ma : 99-101)

Les deux premières formulations (formulation/reformulation) se présentent comme de simples questions fermées. Nous portons notre attention sur la deuxième qui constitue le S1 de la reformulation. La question de Ma porte sur le caractère généralisant des propos de Fy. « c'est toujours le cas ? » s'inscrit dans un chevauchement des tours de parole qui amène Fy à demander une répétition de la part de Ma. Contrairement à la première reformulation qui reprend une question par une autre, la deuxième présente une affirmation en S2 « il y a des exceptions ». La note interrogative « non ? » annexée à l'énoncé appelle une ratification de la part de l'interlocuteur. La reformulation montre que la valeur de la question était assertive.

Intéressons-nous de plus près aux deux segments de la reformulation :

(39') c'est toujours le cas ? / il y a des exceptions

Le deuxième segment nous donne des informations sur la valeur du premier. En effet, la question fermée posée par Ma accepte deux réponses :

1. c'est toujours le cas (réponse positive)
2. ce n'est pas toujours le cas (réponse négative)

Or, la reformulation actualise la réponse négative du fait de l'équivalence entre *ce n'est pas toujours le cas* et *il y a des exceptions*.

Il s'agit alors d'une orientation de la question vers la réponse « préférée »[174], en (2).

Ainsi, la question de Ma n'attend pas de réponse mais exprime un doute, voire un désaccord[175].

Il est intéressant de noter la similitude entre la reformulation observée dans cet exemple et celle en (38). Il s'agit dans les deux exemples de la reformulation d'une question suite à une demande de répétition « comment ? » et d'une reformulation sur le mode affirmatif.

[174] La *préférence* est une notion de l'analyse conversationnelle, elle « […] désigne le fait que certaines actions sont plus fréquentes, structurellement plus simples et produites plus rapidement (actions préférées), alors que d'autres sont produites à plus grand frais souvent après un court silence, accompagnées d'hésitations et de justifications du choix effectué (actions non préférées). » (Traverso 1999 : 34). Elle s'applique souvent au couple question/réponse.

[175] Les questions dans les exemples (38) et (39) constituent en quelque sorte des questions rhétoriques dans la mesure où elles ont une valeur déclarative. Les questions rhétoriques « impliquent le contraire de ce qu'exprime leur forme grammaticale : quand elles sont affirmatives, elles nient, quand elles sont négatives, elles affirment. » Riegel *et al*. 1994 : 401-402).

Ces exemples ont montré que la reformulation peut porter sur la **valeur illocutoire** d'un énoncé. Selon Moeschler (1996),

> […] si une intervention d'un locuteur L1 a pragmatiquement un ensemble de valeurs (notamment illocutionnaires) potentielles, elle n'en aura qu'une qui soit pertinente du point de vue conversationnel, *i.e.*, celle dont l'intervention de son interlocuteur donne rétroactivement l'image. Toute interprétation serait, dès lors, une rétro-interprétation et un fait dialogique […] (Moeschler 1996 : 14)

Or, à partir des exemples du corpus nous pouvons rajouter que la valeur retenue pour un énoncé peut être aussi donnée, rétroactivement, par le locuteur lui-même, à travers la reformulation.

Un dernier exemple relevant de ce niveau d'interprétation figure en (40).

> (40) Kl: beaucOUp de restrictions je trouve + ici au Liban on a beaucoup de restrictions ++ tu dois être vierge quand tu te maries + tu dois pas sortir avec une personne qui a ton â:ge + tu ne dois pas sortir avec une #1 personne # (239, Ke-Kl : 320)

L'interprétation dans la reformulation en (40) semble opérer simultanément sur deux niveaux. Le plan pragmatique, du fait que « avoir beaucoup de restrictions » est reformulé par une série d'actes de langage dont la valeur illocutoire est l'obligation, et le plan référentiel dans le passage au DDL (cf. *supra* 4.2.4) par la mise en scène de la part de la locutrice d'un énonciateur impersonnel (la doxa) auquel elle attribue des énoncés reformulant les « restrictions ». Ce deuxième niveau est difficile à repérer à partir des paramètres prosodiques dans la mesure où ils ne sont pas saillants. Seule une pause moyenne est relevée. Cependant, il est indéniable que « beaucoup de restrictions » est reformulé par des énoncés qui ne sont pas pris en charge par la locutrice. Ils sont attribués à un énonciateur « voix de la restriction ». On peut donc considérer qu'il s'agit d'un passage au discours rapporté, même si l'énonciateur n'est pas spécifié.

4.4. Le plan symbolique

Deux types de reformulations engageant des interprétations sur le plan symbolique ont été rencontrés dans le corpus. Il s'agit du passage du plan symbolique au plan référentiel et inversement, du passage du plan référentiel au plan symbolique. L'exemple en (41) illustre ces deux mouvements interprétatifs.

(41) Ji: […][176] on va- on va devenir comme la société parce que euh *jæʕne* ++ euh la- euh #1 tout le pays est comme ça alors on va- on va être comme tout le pays #
Pe: #2 où est ta volonté? où est ta volonté donc? # où est ta volonté?
Ji: comment/ une volonté contre- contre des milliers des- des gens + mon volonté- ma volonté me dit […]que si- si je veux rester comme ça je veux avoir une volonté/ il faut- il faut aller à un autre pays/
[…]
Ji: tu ne peux pas vivre dans- dans- *jæʕne* dans une maison +
Pe: oui
Ji: où- où euh tous les gens dans cette maison veulent manger de la vIANde et toi tu veux manger par exemple- euh
Pe: et pourquoi?
Ji: tu ne peux PAS parce que- parce que c'est eux qui [prãd] *jæʕne* euh
Pe: je ne peux pas MANGER AUTRE CHOSE QUE LA VIANde s'ils ne veulent pas? où est la logique?
Ji: *jæʕne* c- ils- ils font la viande/ alors comment tu- tu- tu dois manger?
Pe: #1 il n'y a QUE la viande dans cette maison? #
Ji: #2 *jæʕne* c'est eux qui [prãd] la décision (140-143, Ji-Pe : 465-469)

Cet exemple présente une métaphore filée. Son introduction dans le discours de Ji se fait dans le cadre d'une reformulation, une interprétation qu'il propose de son discours sur le plan symbolique donc. Il s'agit à proprement parler de la mise en place d'une stratégie argumentative, un dernier recours pour convaincre son interlocutrice de son point de vue. Si la métaphore constitue une première reformulation opérée sur le plan symbolique, celle-ci fait l'objet à son tour d'une reformulation la transposant sur le plan référentiel de nouveau afin de mettre en évidence sa validité dans l'illustration, la symbolique, de la situation ; « ils font la viande »/« c'est eux qui [prãd] la décision ». On note que Pe suit son interlocuteur dans la métaphore (cf. les deux derniers TdP de Pe dans l'exemple), son argumentation repose alors sur les nouveaux référents *symboliques* : « ils » (gens dans cette maison) et « manger de la viande ».

[176] Certains passage de l'échange ont été supprimés de cet exemple (et marqués par […]) afin de l'écourter et de le rendre plus lisible.

5. Reformulation par double négation : entre morphosyntaxe et sémantique

Parmi les modalités de reformulations observées dans le corpus figurent des constructions qui reposent sur le couple affirmation/négation. Il peut paraître inattendu de voir dans la négation un moyen pour reformuler, mais affirmation/négation observée dans le cadre d'une reformulation ne porte pas sur un même énoncé de base, autrement dit, il ne s'agit pas de la dichotomie classique illustrée dans (42):

(42) Paul a mangé la pomme/ Paul n'a pas mangé la pomme

Il s'agit plus précisément d'une **double** négation, assurée par:

a) la construction syntaxique *ne…pas* ;

b) un lien antonymique actualisé par le lexique.

La combinaison des deux produisant deux énoncés équivalents comme en (43) :

(43) je *partirai* / je ne *resterai* pas[177]

C. Fuchs (1982a) note que dans la tradition logique, depuis Aristote, les auteurs ont établi des « conditions d'une *équivalence* entre propositions ». Elle précise que « l'exemple type d'une telle équivalence est celui de la double négation contradictoire qui fait retomber sur l'affirmation » (p.13). L'exemple suivant est cité par l'auteure :

(44) tout homme est mortel ≡ il est faux que certains hommes ne soient pas mortels
il est marié ≡ il n'est plus célibataire (p.14)

La double négation contradictoire repose, dans cette tradition, sur une équivalence stricte (≡), vérifiée par le maintien des valeurs de vérité des propositions et constitue un **outil-test** du logicien. Une telle approche de la paraphrase[178] ne considère que l' « identité de référence (identité extensionnelle), dont témoigne la nécessaire identité des valeurs de vérité. » (*ibid.* : 15). Pour nous, la double négation dans la reformulation est appréhendée dans le discours sous l'angle d'une **praxis** des locuteurs. Cette pratique discursive a été relevée par L. Mondada (1994 : 422) qui note que « différents usages de la négation interviennent dans un grand nombre de reformulations ».

[177] Exemple emprunté à C. Fuchs (1982a : 14)
[178] Cf. R. Martin 1976 (102-108) qui aborde la paraphrase par double négation selon différents moyens morphosyntaxiques.

Il ne s'agit pas d'une simple formulation d'un énoncé négatif mais de la double actualisation dans le discours de deux segments entretenant un lien d'équivalence qui repose sur une double négation « qui fait retomber sur l'affirmation » comme le montre l'exemple suivant :

> (45) Le: #2 oui c'est ça # tu vois au Liban un peu- cette mentalité où même les filles parfois il y a des parents (a) c'est pas ceux vraiment qui ont- qui vivent à Beyrouth c'est p- c'est vraiment des:: des habitants de::s régions un peu: rurales un peu éloignées alors ils ont encore une mentalité/ pour eux/ une fille peut-être (b) doit à peine terminer ses études à l'école et puis se marier et non pas continuer les- les études supérieures à l'université ou quoi que ce soit (351, Ta-Le : 45)

L'exemple en (45) donne à voir deux illustrations du phénomène mais présente un ordre différent : en (45a) la négation syntaxique porte sur S1 alors qu'en (45b) c'est S2 qui est concerné.

La séquence en (45a) montre un parcours discursif de nomination mettant en œuvre une équivalence et des négations (syntaxique et antonymique) aboutissant en fin de parcours à une équivalence globale :

Négation syntaxique	**Equivalence**	**Antonymie**
c'est pas	ceux vraiment qui ont- qui vivent	à Beyrouth c'est p-
c'est	vraiment des:: des habitants	de::s régions un peu: rurales

La négation syntaxique se traduit par les constructions « c'est/c'est pas ». A « Beyrouth » s'oppose « (les) régions un peu rurales » dans le cadre d'un rapport d'antonymie. L'équivalence est observée entre « ceux qui vivent à » et « les habitant de(s) » accompagnés de la répétition de « vraiment ». Le rapport antonymique, « Beyrouth/régions rurales », appartient aux connaissances extralinguistiques partagées des locuteurs. Tel est le cas de l'antonymie observée en (45b) : le locuteur expose des situations qui se situent dans un rapport d'exclusion : « terminer l'école et puis se marier » exclut « continuer les études supérieures…».

La double négation dans la reformulation permet au locuteur de se rapprocher de son intention de communication, de son « objet », en le présentant à partir d'un double mouvement : positif (ce qu'il est) et négatif (ce qu'il n'est pas) ou l'inverse, créant ainsi un effet de contraste qui participe à l'identification du référent.

Dans ce sens, L. Mondada (1994 : 431) distingue deux processus fondamentaux à l'œuvre dans les opérations de dénomination : l'*identification* à un repère et la *différenciation* qui effectue une distanciation par rapport à ce dernier. Ces deux processus participent de la nature dynamique et instable de la dénomination.

La différenciation dans la dénomination, dans le cadre de la double négation, peut apparaître lors de difficultés dans la formulation :

> (46) Ji: […] tous- tous ces choses euh seront faCIles dans un autre pays mais ici au Liban #1 je travaille #
> Pe: #2 non je crois que vous- #
> Ji: du matin jusqu'au soir et- et euh j'ai beaucoup- euh *jæʔne* un peu de choses pas toutes les choses que j'avais besoin (110, Ji-Pe : 331-333)

L'exemple (46) présente deux énoncés consécutifs, le premier sur un mode affirmatif, le deuxième sur le mode de la négation. S1 comporte déjà une reformulation par correction, *beaucoup* est remplacé par *un peu* pour donner *j'ai un peu de choses,* et S2, dans une modalité de négation, se présente comme une reformulation du premier sur la base de l'équivalence entre *un peu de choses* et *pas toutes les choses* construite sur (ne)…pas et par le passage à l'antonymie. La mise en place de cette reformulation par le locuteur est provoquée par la correction de *beaucoup* par *un peu*, d'où un S1 brouillon qui pousse le locuteur à rendre sa formulation plus claire.
Il s'agit à proprement parler d'une reformulation dans le cadre d'un « travail » en plusieurs étapes qui porte sur la quantification de *choses*. On passe de la correction de la qualification (beaucoup→un peu), à l'identification/reformulation par contraste (la double négation) puis par la relative qui, dans cet exemple, est « déterminative » c'est-à-dire « nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent » (Riegel *et al.* 1994 : 484).
L'exemple (47) présente une opération similaire mais dans un autre ordre.

> (47) Fy: euh cette classe moyenne moi je pense que: + c'est la:- c'est la meilleure classe qui- qui respecte euh + tout ce qui est spirituel et- et comme ça et elle a de limites de cet argent et ce n'est pas notre- notre **master** notre- euh
> Ma: hm
> Fy: c'est- c'est un serveur pas- (291, Fy-Ma : 108-110)

L'ordre observé dans l'exemple précédent se trouve inversé en (47) : la proposition qui porte la négation est formulée en premier et c'est la proposition affirmative qui opère la

reformulation. La structure syntaxique qui constitue le support de la reformulation est « ce n'est pas *x* c'est *y* » où *x* et *y* présentent une relation sémantique d'antonymie (serveur/master). On relève dans S1 l'alternance codique dans la nomination (« master ») déclenchant la reformulation qui présente un terme antonymique « serveur » (à entendre dans le sens de « serviteur »).
Ces deux exemples, (46) et (47), montrent dans la reformulation par double négation, une **stratégie** de la part des locuteurs leur permettant de résoudre des problèmes liés à la formulation.

Les exemples qui relèvent de ce type de reformulation dans le corpus relèvent aussi bien des RCS que des CCS (cf. Chapitre 5 § 3.1.3 et § 3.4.1). Ils présentent des relations antonymiques relevant de la langue ou faisant intervenir les connaissances partagées des interlocuteurs.

L'identification par contraste (par différenciation) est un outil conceptuel très productif pour la circonscription des objets et des concepts en général, et pas seulement dans le discours où il se présente, comme nous l'avons vu, à travers des ajustements successifs effectués par le locuteur sur son expression. La différenciation rappelle, à titre d'exemple, des méthodes en phonologie : la définition des phonèmes par traits distinctifs dans le cadre de permutations paradigmatiques (*e.g*. [pa]/[ba]).
Il s'agit, d'un parcours cognitif qui repose sur des opérations de différenciation permettant une meilleure identification ou isolation de l'objet et par conséquent, dans un cadre discursif, une meilleure référenciation et par conséquent, une meilleure intercompréhension.

Nous concluons avec L. Mondada (1994), qui note que les problèmes soulevés par l'inadéquation entre les mots et les choses « peuvent être résolus textuellement par des parcours sur des occurrences plus que par la sélection d'une occurrence unique et appropriée » (p.451). Cela est vérifié aussi bien dans la reformulation par double négation que dans les procédés de reformulation d'une manière générale.

Partie 3

La notion de reformulation abordée jusque-là dans le champ de la linguistique a montré une activité discursive complexe qui, dans l'observation de ses formes dans le discours, sollicite les niveaux sémantique, syntaxique et interactionnel. Mais la reformulation comme activité des locuteurs relève de leur compétence de communication et constitue également une stratégie. Dans le recours à la reformulation, les locuteurs tentent de surmonter des « problèmes communicatifs »[179] qui comme nous l'avons montré vont de la formulation (mise en mots, correction grammaticale) à la dimension argumentative du discours en passant par les problèmes qui résultent de l'inadéquation entre les mots et les choses et qui sont résolus dans le cadre de la construction dynamique du sens.
Si ces aspects de la reformulation sont inhérents à la nature même de l'objet, ils revêtent une dimension plus importante quand elle se réalise dans les discours des non-natifs.
A côté de celles qui permettent d'étayer le discours, le corpus montre un grand nombre de reformulations typiques des communications exolingues dans la mesure où elles sont mises en place afin de pallier des difficultés communicationnelles. Ces reformulations se combinent ou s'identifient à des stratégies de production et reposent sur l'interlangue des locuteurs et sur leurs compétences plurilingues.

Le chapitre 7 aborde ce type de reformulations dans le corpus afin de mettre en évidence aussi bien les difficultés des locuteurs que les stratégies mises en place pour les surmonter. Notre approche s'inscrit dans le champ des travaux interactionnistes sur l'acquisition des langues étrangères.

Le chapitre 8 prend pour objet un phénomène de contacts de langues : l'emploi d'un marqueur du dialecte libanais qui marque entre autres les reformulations dans la mise en place des reformulations.

[179] Expression empruntée à E. Gülich & T. Kotschi (1987 : 19)

Chapitre 7 - Reformulation et compétence de communication

Dans l'approche de la reformulation comme activité des locuteurs non-natifs, deux pistes guident la réflexion dans le corpus, idées liées à la nature même de l'objet observé.
La première consiste à voir dans la reformulation un savoir-faire des locuteurs qui sollicite et engage leurs compétences linguistiques, discursives, socioculturelles et témoigne ainsi de leur compétence de communication, de leur maîtrise de la langue.
La deuxième, qui semble au premier abord contradictoire avec la première, postule que la reformulation est un moment discursif qui met en scène les difficultés ou problèmes linguistiques et communicationnels des locuteurs.
On concevra la reformulation comme une stratégie mise en place par les locuteurs afin de résoudre des problèmes communicationnels de tout ordre, idée avancée par E. Gülich et T. Kotschi qui se réfèrent aux travaux de G. Antos (1982) sur la *formulation* et à ceux des ethnométhodologues, en particulier, E. A. Schegloff *et al*. (1977) sur la notion de *repair*[180].

Ce chapitre se propose d'explorer le lien entre reformulations et compétence de communication des locuteurs en envisageant de manière centrale la dimension stratégique du phénomène.

1. Compétence de communication

> La notion de compétence de communication trouve son origine dans la convergence de deux courants distincts : la grammaire générative transformationnelle et l'ethnographie de la communication ; le point commun étant une prise en considération des capacités des utilisateurs. (Hymes 1982, in Hymes 1984 : 120)

Noyau de la didactique des langues et au centre des approches interactionnistes de l'acquisition des langues, la compétence de communication est un concept qui fait couler

[180] Cf. Chapitre 3.

beaucoup d'encre et qui reçoit des interprétations diverses. Née dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle dans les travaux de Dell Hymes, elle revoie à la «connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social » (Hymes, cité dans Galisson 1976 : 106). Cette conception de la compétence s'inscrit dans le cadre d'une réaction à la conception idéaliste de la compétence et au rejet de la performance en dehors du champ de la linguistique, dans la dichotomie chomskyenne *compétence*/*performance*.

Afin de rendre la notion opérationnelle dans le champ de l'enseignement/apprentissage des langues, la compétence de communication a fait l'objet de différentes tentatives d'identification à travers une vision modulaire opérationnelle et la description des composantes qui la tissent[181]. Citons celle de S. Moirand (1982 : 20) qui répertorie quatre composantes, à savoir les composantes linguistique, discursive, référentielle et socio-culturelle. D'autres typologies comme celle établie par Canale & Swain (1980) considèrent une composante supplémentaire, à savoir la compétence stratégique. Cependant, la description qu'ils en font montre la transversalité de cette compétence :

> This component will be made up of verbal and non-verbal communication strategies that may be called into action to compensate for breakdowns in communication due to performance variables or to insufficient competence. Such strategies will be of two main types : those that relate primarily to grammatical competence (e.g. how to paraphrase grammatical forms that one has not mastered or cannot recall momentarily) and those that relate more to sociolinguistic competence (e.g. various role-playing strategies, how to address strangers when unsure of their social status). (p.30-31)

Dans le cadre de l'étude des conversations exolingues, la compétence stratégique a suscité un intérêt majeur à partir de l'observation des moyens mis en œuvre par le locuteur pour surmonter ou fuir les difficultés en lien avec sa maîtrise relative de la langue et qui émergent dans l'accomplissement de ses objectifs communicationnels.

[181] Quand les didacticiens abordent la compétence de communication, ils la déclinent en quatre compétences : compréhension orale, compréhension écrite, expression orale et expression écrite. Quand les sociolinguistes qui travaillent sur l'acquisition et les contacts des langues manipulent la compétence de communication, ils définissent quatre composantes : compétence grammaticale ou linguistique, compétence sociolinguistique, compétence discursive et compétence stratégique. Ces décompositions sont entreprises pour les besoins d'application de la notion. La compétence de communication est une compétence globale.

2. Reformulations, compétences et stratégies dans le CECR[182]

Nous avons effectué une recherche automatique des emplois de « reformuler » et « reformulation » dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (2000). Les résultats montrent 17 occurrences qui apparaissent dans les contextes où il s'agit de l'évaluation des compétences des apprenants.

Un examen plus précis de ces occurrences a permis de distinguer deux contextes d'emploi. L'activité de reformulation appartient soit au discours de l'apprenant, soit à celui de son interlocuteur (natif), dans le cadre d'activités discursives dans la langue cible, et ce, en fonction des différents niveaux concernés. La reformulation constitue alors un savoir-faire de l'apprenant de niveau avancé et une nécessité pour l'apprenant de niveau moins avancé qui se traduit par une demande de répétition/ reformulation.

On retrouve ces deux contextes dans les échelles de descripteurs de compétences, dont des extraits sont reproduits ci-dessus. Si l'on se place du côté de l'apprenant, « reformulation », dans le premier extrait, renvoie à ses « besoins », dans les deux suivants, à son activité propre, ses « compétences » :

> Peut interagir de façon simple, mais la communication **dépend totalement** de la répétition avec un débit plus lent, **de la reformulation** et des corrections (Niveau A1, Echelle de descripteurs : Interaction orale générale, p. 61)[183]
>
> **Peut** revenir sur une difficulté et **reformuler** ce qu'il/elle veut dire sans interrompre complètement le fil du discours. (Niveau C1, Echelle de descripteurs : Contrôle et correction, p. 54)
>
> Montre une grande **souplesse** dans la **reformulation** d'idées en les présentant sous des formes linguistiques variées pour accentuer l'importance, marquer une différence selon la situation ou l'interlocuteur, ou lever une ambiguïté. (Niveau C2, Echelle de descripteurs : Souplesse, p. 97)

Ces deux contextes d'emploi mettent en évidence la conception d'un double rôle de la reformulation : celui qui permet – et qui constitue la trace d' – un discours élaboré et (d') un contrôle métalinguistique et celui qui cible la compréhension de l'interlocuteur dans lequel la reformulation prend la forme d'une explicitation, d'une formulation simplifiée.

A côté de « reformuler »/« reformulation », on note, toujours dans les échelles de descripteurs du CECR, la place accordée aux activités « paraphrase » et « correction » :

[182] Cadre européen commun de référence pour les langues.
[183] Nous soulignons, dans les trois extraits.

> **Peut utiliser** des périphrases et des **paraphrases** pour dissimuler des lacunes lexicales et structurales. (Niveau B2, Echelle de descripteurs : Compensation, p.54)[184]
>
> Maintient constamment un haut degré de correction grammaticale ; les **erreurs** sont **rares**, difficiles à repérer et généralement **auto-corrigées** quand elles surviennent. (Niveau C1, Echelle de descripteurs : Aspects qualitatifs de l'utilisation de la langue parlée, p.28)

La paraphrase est considérée comme une stratégie : « dissimuler des lacunes », et la correction comme un contrôle métalinguistique ; deux activités discursives témoignant de la compétence des locuteurs.

Les compétences des apprenants concernés relèvent des niveaux avancé, autonome et de celui intitulé « Maîtrise » (respectivement B2, C1 et C2)[185].

En bref et d'une manière très schématique, on retient que la capacité à reformuler (paraphraser, corriger) appartient au discours des locuteurs les plus compétents.

Ces observations quantitatives et qualitatives à propos de la reformulation dans le CECR, rejoignent des conceptions générales du lien entre paraphrase et maîtrise de la langue, reformulation et compétence de communication des locuteurs :

> […] pouvoir paraphraser, c'est témoigner que l'on maîtrise une (ou des) langue(s) en particulier, et la faculté de langage en général. (Fuchs 1982a : 91)
>
> Qu'il s'agisse d'une langue maternelle ou d'une langue étrangère la capacité de paraphrasage est reconnue comme témoignant la maîtrise de cette langue. (*ibid*.)
>
> La reformulation désigne un aspect, le plus important peut être, de cette activité langagière complexe dans toute production d'énoncé. L'adjectif (langagière) souligne que les opérations supposées ne relèvent pas de la seule compétence linguistique au sens strict, mais d'une compétence complexe telle que les pragmaticiens s'efforcent d'en saisir le fonctionnement, qu'il s'agisse de production ou d'interprétation des séquences linguistiques (Normand 1987 : 5)
>
> […] «savoir-reformuler» est manifestement une composante des savoir-faire codiques. (Clinquart 1995 : 567)
>
> L'utilisation des reformulations permet un discours plus ou moins élaboré, et c'est à ce titre que l'on peut dire qu'elles sont les témoins d'une certaine maîtrise du locuteur à manier la langue orale, ou d'une rhétorique de l'oral. (Clinquart 1994 : 152)

Par ailleurs, dans tous les extraits du CECR reproduits, on remarque que les activités de reformulation sont envisagées dans le cadre des compétences des apprenants sous l'angle de stratégies à travers lesquelles « l'utilisateur de la langue adopte une attitude positive par rapport aux ressources dont il/elle dispose : approximations et généralisations sur un discours simplifié, paraphrases ou descriptions de ce que l'on veut dire […] » (2000 : 53).

[184] Nous soulignons.
[185] Pour le descriptif détaillé des six niveaux de compétence, cf. CECR (2000 : 32-34).

Ces stratégies constituent pour les auteurs comme autant de marques pour l'évaluation de la compétence des apprenants :

> Le progrès dans l'apprentissage d'une langue apparaît le mieux dans la capacité de l'apprenant à s'engager dans une activité langagière observable et à mettre en œuvre des stratégies de communication. En conséquence, elles constituent une base pratique pour l'étalonnage de la capacité langagière. (CECR 2000 : 48)

Les stratégies en question relèvent de deux ordres : les stratégies d'évitement et les stratégies de réalisation. Il semble donc que la reformulation constitue un outil-test de la compétence des locuteurs ; sa présence dans leurs discours constitue une trace de leur maîtrise de la langue et de leur habileté à surmonter les problèmes liés à la formulation donc de leur compétence de communication. Ces dimensions seront abordées (cf. *infra* 5) ci-dessous après un point théorique sur les stratégies de communication (*infra* 4). Auparavant, nous nous intéresserons à l'activité de reformulation des locuteurs à travers une approche quantitative.

3. L'activité de reformulation selon les locuteurs : approche quantitative

La classification des reformulations a permis de rendre compte d'une manière quantitative de l'activité de reformulation de chacun des locuteurs. A ce titre, la comparaison nous a paru intéressante à deux niveaux : la comparaison entre l'activité de paraphrasage, celle de correction et celle de traduction par locuteur d'une part, et entre les locuteurs, d'autre part.

L'observation de l'activité globale de reformulation montre un premier niveau de variation selon les locuteurs :

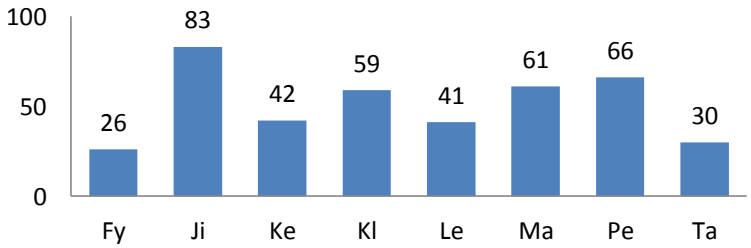


Figure 4 : Nombre de reformulations par locuteur

La figure montre qu'après Ji dont l'activité reformulatoire dépasse de loin les autres locuteurs avec 84 reformulations, trois groupes relativement homogènes se forment : Kl, Ma et Pe (60 à 64 reformulations), suivis de Ke et Le (42 et 41 reformulations) et, enfin Fy, et Ta (26 et 30 reformulations). Mais ces chiffres sont à considérer avec beaucoup de précautions dans la mesure où il existe des variations à prendre en compte au moins dans la durée des échanges. En effet, si les chiffres témoignent d'une activité de reformulation très élevée pour Ji par rapport aux autres locuteurs, suivi de son interlocutrice Pe, encore faut-il noter qu'il s'agit pour ces deux locuteurs de l'enregistrement le plus long et qui comptabilise le plus grand nombre de mots. Ces précautions peuvent toutefois être balancées si l'on prend en compte le débit de parole de Ji et de Pe :

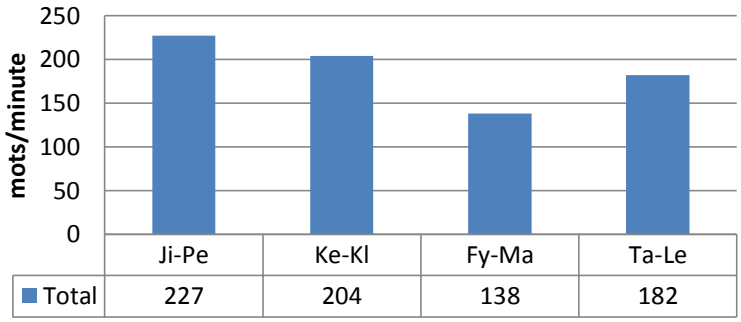


Figure 5 : Débit de parole par discussion

On pourrait penser, au regard de ce paramètre, que l'activité reformulatoire qui renvoie à un niveau élevé de maîtrise de la langue va de pair avec un débit de parole élevé témoignant aussi d'une maîtrise et d'une aisance, « fluency », dans l'expression.

Cependant une comparaison quantitative fiable de l'activité générale de reformulation des locuteurs s'est avérée impossible dans le sens où nous n'avons pu définir aucun repère commun permettant de « mesurer » cette activité dans le discours de chacun des locuteurs.

Seuls les trois types de reformulation permettent une comparaison, puisqu'ils peuvent être quantifiés par rapport à l'ensemble de reformulations propres à chaque locuteur :

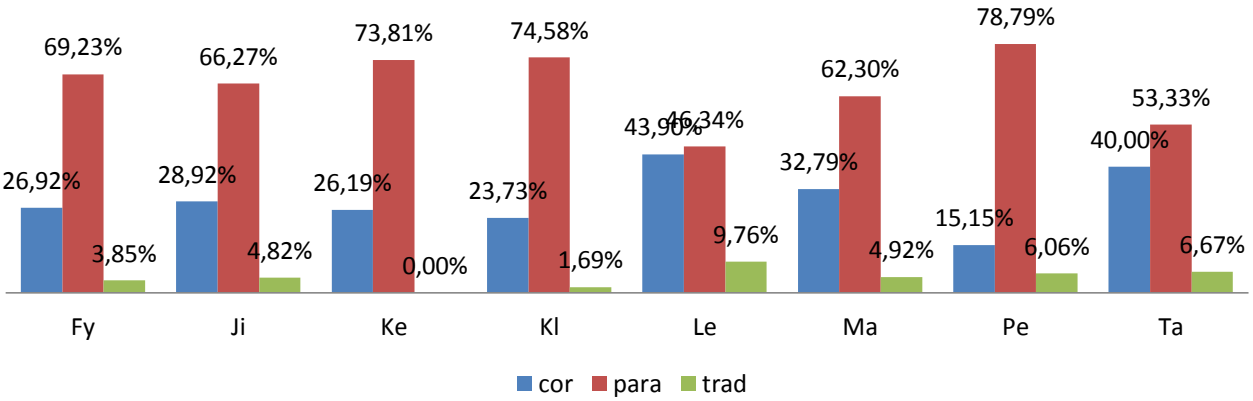


Figure 6 : Types de reformulations selon les locuteurs

Une première lecture de la figure (6) permet de nuancer l'activité générale de reformulation de chacun des locuteurs en portant l'attention sur le thème déclencheur de la reformulation. En effet, l'activité de reformulation intense observée chez Ji (cf. *supra* Figure 4), est expliquée par une activité de paraphrasage élevée mais aussi par un nombre de corrections conséquent. Ce qui permet de rapprocher son activité de paraphrasage de celle de Pe.

La figure 6 permet de voir une activité de paraphrase plus élevée que les deux autres types de reformulations. Les taux les plus élevés de corrections et les moins élevés de paraphrases se concentrent chez Ta et Le qui participent au même débat.

4. Les stratégies de communication

Les stratégies de communication appartiennent à toute activité de communication dans la mesure où celle-ci comme on l'a définie (cf. Chapitre 3) à travers la notion de formulation est considérée comme une activité de résolution de problèmes. D'ailleurs la définition donnée par C. Færch & G. Kasper (1983), bien qu'ils s'intéressent aux apprenants, permet de rendre compte, comme ils le notent, des conduites de tout locuteur qu'il s'exprime dans sa langue maternelle ou dans une autre langue :

> […] communication strategies are potentially conscious plans for solving what to an individual presents itself as a problem in reaching a particular communicative goal. (p.36)

La notion de stratégie de communication envisagée dans le discours des locuteurs non-natifs/apprenants d'une L2 part du constat selon lequel l'apprenant se trouve souvent confronté à des problèmes dans la phase de planification/l'exécution de sa visée

communicative (cf. *infra* Figure 7) dus à sa maîtrise relative de la langue cible, à son interlangue[186]. Le problème étant défini comme suit:

> Recognition by an individual […] of the insufficiency of his […] existing knowledge to reach a […] goal and of the consequent need for expanding this knowledge (Klaus & Buhr 1976 : 974, cités dans Færch & Kasper 1983: 32).

Il s'agit donc d'opérations « visant à pallier les lacunes de la connaissance selon les besoins d'expression et de communication » (Frauenfelder & Porquier 1979: 54).

> […] la mise en œuvre, dans le discours spontané, d'une compétence intériorisée suscite une diversité de stratégies adaptatives, selon les circonstances et les besoins de la communication. (Besse & Porquier 1984 : 238)
>
> […] des opérations cognitives qu'un apprenant emploie à court terme intentionnellement pour résoudre un écart perçu comme problématique entre les exigences communicatives et ses possibilités en interlangue à ce moment-là (Bange, 1992a, p. 59).

C'est en ce sens que l'étude des stratégies de ces locuteurs constitue une approche de leur interlangue conçue en tant que processus de communication, « interlanguage communication » selon la terminologie des psycholinguistes. Les différentes typologies des stratégies reposent donc sur l'interlangue des locuteurs en tant que système dynamique.

Le point commun aux différentes classifications est la distinction établie entre deux principales stratégies : l'évitement (éludage ou dérobement) et l'achèvement (réalisation, compensation ou encore, formulation)[187]. La première renvoie à la réduction du système[188] et des objectifs communicationnels du locuteur afin d'éviter erreurs et problèmes, alors qu'à travers la deuxième, le locuteur « tente de résoudre un problème de communication en étendant ses ressources communicationnelles » (Færch & Kasper 1980 : 19). En résumé, les stratégies « ont pour visée, sinon pour effet, d'adapter le discours aux intentions de communication, d'expression et aux enjeux pragmatiques, ou au contraire, d'adapter la situation et le discours aux capacités communicatives. » (Besse & Porquier 1984 : 238)

[186] Définie comme : « la connaissance et l'utilisation « non-natives» d'une langue quelconque par un sujet non-natif et non-équilingue, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue-cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes. » (Besse & Porquier 1984 : 216)

[187] Cf. Færch & Kasper (1983) et Frauenfelder & Porquier (1979).

[188] L'interlangue.

La figure 7 ci-dessus localise et modélise ces stratégies dans le cadre d'une conception de la production langagière qui relève du champ de la psycholinguistique :

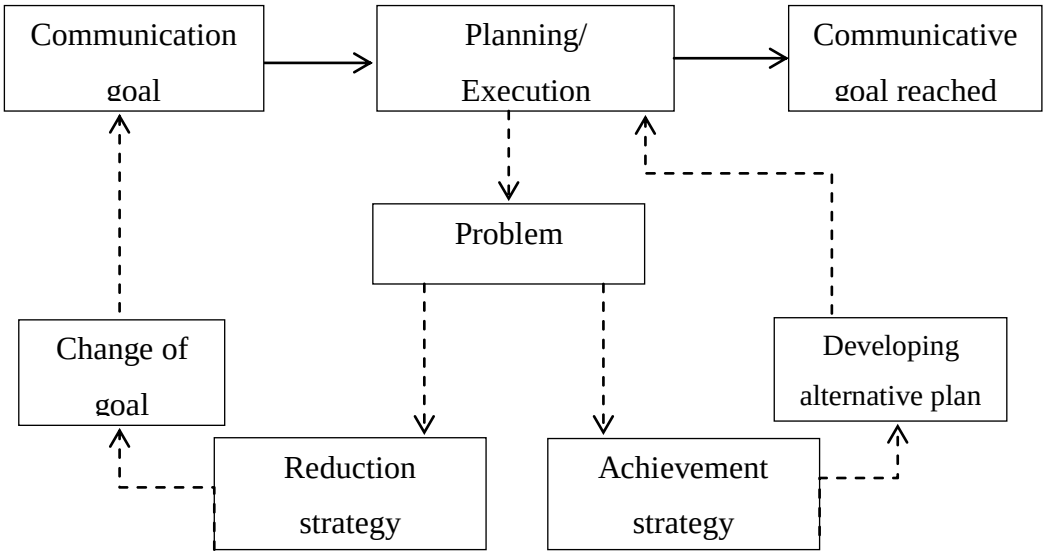


Figure 7 : Stratégies de production en communication exolingue (d'après Færch & Kasper 1983 : 38)

A partir de cette représentation[189], la reformulation constitue une stratégie d'achèvement qui se présente comme le plan alternatif développé par le locuteur. Cependant, selon le type de problème rencontré, elle prend des formes diverses et exploite diversement ses ressources.

En prenant en compte l'ensemble de ces considérations, nous revenons à nos données et locuteurs. L'activité de reformulation est très présente dans leurs discours et prend des formes riches et variées comme l'a montré l'approche linguistique (cf. Partie 2). On se propose d'observer les reformulations qui s'inscrivent dans le cadre des stratégies mises en place par les locuteurs afin d'atteindre leur objectifs communicationnels.

Dans ce qui suit, le propos ne concerne donc pas les « lacunes » des locuteurs, qui pour un bon nombre ne font pas l'objet de corrections dans leur discours. Il concerne les ressources mises en œuvre (donc l'extension de l'interlangue) à travers la reformulation pour pallier ces lacunes lorsqu'elles sont définies comme telles par les locuteurs, donc lorsque celles-ci deviennent problématiques pour atteindre l'objectif communicationnel.

[189] Les auteurs s'inscrivent dans une approche psycholinguistique de la production langagière qui repose sur un modèle du « comportement intellectuel » selon deux phases : *planification* et *exécution*. (cf. Færch & Kasper 1983 : 22-25)

5. La reformulation : une stratégie de communication

Comme nous l'avons précisé, la notion de stratégie n'est pas spécifique aux locuteurs non-natifs et aux conversations exolingues. Elle fait partie de tout discours et permet en restant dans le cadre de l'acception telle que définie par C. Færch & G. Kasper de surmonter des problèmes qui se posent comme tels au locuteur dans l'interaction. D'ailleurs, dans le corpus, les problèmes sont d'ordre divers et ne sont pas tous en lien avec la maîtrise relative de la langue. On retrouve des reformulations qui permettent la gestion et l'organisation du discours (arrêter une énumération, une série d'exemplifications), d'autres qui mettent en avant le pôle de l'interlocution en anticipant ses réactions, ou en explicitant.

Les problèmes en question peuvent être plus ou moins explicites, et plus ou moins importants.

Parmi les stratégies mises en place à travers les reformulations figure la résolution d'ambiguïtés. On n'en relève qu'un seul exemple dans le corpus, il s'agit d'une ambiguïté relevée par l'interlocutrice :

> (1) Ji: qu'on pense s'il y a: + la paix tu sais que la meilleur pays ce n'est pas le Lib- le meilleur pays ce n'est pas le Liban c'est Israel/ parce que Israel c'est- c'est plus forte que nous + économiqueMENt + *jæʕne* s'il y a la paix et tous les bo- euh + euh **borders**-
> Pe: mais il n'y a pas la paix en Israel/
> Ji: SI il y a la paix
> Pe: #1 **comment il y a la paix**? #
> Ji: #2 je dis que si il y a la paix #
> Pe: ah SI il y a la paix
> Ji: si il- si:: la paix va- va être un fait qui va se réaliser euh un jour/ + alors le Liban ne- ne va pas avoir beaucoup de- de- *jæʕne[190]* euh d'économie: (128 et 129, Ji-Pe : 381-385)

L'ambiguïté dans cet exemple est double. En fait, dans son premier TdP, et à travers « mais il n'y a pas la paix en Israel » Pe refuse la formulation hypothétique de Ji, cependant le locuteur interprète les propos de son interlocutrice comme issus d'un malentendu dû à l'ambiguïté de « si (affirmatif/hypothétique) + il y a », ce qui explique la répétition qui appuie la prononciation de « si ». A partir de là, une ambiguïté s'installe du

[190] Marque le travail de formulation, ici la recherche lexicale.

côté de l'interlocutrice « comment il y a la paix ? » et pousse Ji à emprunter différents moyens pour la lever. La résolution du malentendu s'opère en deux temps. Le locuteur marque, dans un premier mouvement, ses propos par « je dis que », qui signale une reformulation, un effort d'explicitation mis en place pour se faire comprendre, mais face à l'insuffisance de sa formulation qui, en somme, ne fait que répéter la construction morphosyntaxique de l'élément perturbateur, il recourt, dans un deuxième mouvement, à une reformulation paraphrastique « si la paix va être un fait qui va se réaliser un jour » qui constitue une « prouesse » linguistique.

> La résolution d'ambiguïté, grâce à des reformulations et des explications, apparaît comme un exercice difficile, dans la mesure où elle met en œuvre des compétences diverses et imbriquées ; elle implique à la fois des savoirs sur la langue, et la maîtrise d'outils linguistiques permettant de les formuler […]. (Grossmann 1998 : 113)

On s'intéresse ci-dessous aux reformulations « stratégiques » qui portent sur des difficultés en lien avec la formulation. Il ne s'agit donc pas d'observer toutes les lacunes des locuteurs mais seulement celles qui sont considérées comme telles par les locuteurs (approche émique) et qui font, de ce fait, l'objet d'un traitement discursif dans le cadre de stratégies qui engagent des reformulations. La typologie adoptée part d'une distinction générale entre problèmes au niveau du lexique et ceux au niveau de l'énoncé.

5.1. Niveau lexical

Deux types de reformulation relèvent de la compétence lexicale des locuteurs, il s'agit d'une part des stratégies et reformulations mises en place suite à une panne lexicale et, d'autre part, de la reformulation par dénomination après une formulation jugée comme provisoire.

Différentes stratégies sont mises en place par les locuteurs face à une panne lexicale dans lesquelles la reformulation joue un rôle central.

5.1.1. Panne lexicale – formulation approximative - reformulation

La formulation *approximative* au niveau du lexique telle qu'elle a été abordée par G. Lüdi (1994) qualifie trois procédés stratégiques employés par les locuteurs. Il s'agit de la *formulation transcodique* : emplois de mots de la L1, de la *formulation provisoire* : emplois de mots plus ou moins voisins, et de formulation par *bricolage lexical* : invention de mots construits.

Le corpus atteste de ces différentes stratégies, cependant on note qu'elles sont le plus souvent suivies de reformulations qui visent à pallier leur aspect approximatif. Les locuteurs du corpus ont recours aux trois procédés présentés ci-dessus.

Les reformulations envisagées dans cette configuration ne constituent pas elles-mêmes des stratégies. Elles portent sur les résultats des stratégies mises en place par les locuteurs et se situent au niveau métalinguistique à proprement parler puisqu'elles sont mises en place en regard d'une norme, celle de la langue, de la correction linguistique, de l'appropriation du code.

Les stratégies des locuteurs font ici appel à l'anglais. Le recours à la L3 interpelle dans la mesure où les locuteurs partagent la même langue maternelle. Cette spécificité quant à la formulation transcodique dans le corpus fera l'objet d'une réflexion particulière (cf. *infra* 7).

> (2) Pe: #2 tu es très contradictoire- tu es très contradictoire parce que si- si- si tu **believe** si- # si tu- tu crois tellement en- en tout c- en ce que tu dis/ tu na- tu ne feras pas à tes enfants cecI + (134, Ji-Pe : 442)

> (3) Fy: #2 si dans- si dans cette période on a- # si dans cette période on n- on n'a pas euh ++ **believe** euh on ne- on ne COMPTE PAS que le Liban va être mieux c'est-à-dire ++ je sais pas (273, Fy-Ma : 57)

Les exemples (2) et (3) appartenant à des locuteurs différents sont intéressants dans la mesure où le même item lexical manque à la formulation. On remarque alors, pour chacun des locuteurs, un recours à une formulation transcodique en anglais, après quelques marques de recherche (piétinements avec « si » et répétition de « on n -» suivie d'une pause remplie et d'une pause longue) qui annoncent la mise en place d'une stratégie. Cependant, et dans les deux cas, les locuteurs ne se limitent pas à la stratégie d'achèvement mais initient une reformulation. Celle engagée par Pe, en (2), permet de « récupérer » (*to retrieve*[191]) l'item dans la langue-cible, indisponible lors de la première formulation, en revanche dans celle en (3), Fy recourt à une formulation provisoire, par l'emploi d'un verbe qu'il juge voisin.

L'exemple en (4) présente une démarche similaire.

[191] Cf. Færch & Kasper (1983) sur les *retrieval strategies.* Il s'agit de celles qui sont mises en place par les locuteurs lorsqu'ils connaissent l'item recherché sans que celui-ci ne soit disponible au moment de la formulation.

(4) Ji: la famill::e la société:: il ne faut pas faire ça il ne faut pas faire ça mais euh euh + **deep inside** ou bon- ou profondémen:t dans- dans notre: espri:t + on AIme faire ça parce que c'est interdit ++ les filles aiment faire ça les- les hommes aiment faire + je ne sais pas le sexe: le: concubina:ge tout ça mais c'est interdIt + alors euh le désir augmen:te et- et euh (86, Ji-Pe : 283)

Des traces d'hésitation et de recherche (« euh » et pause) précèdent la formulation transcodique. L'expression ainsi produite est reformulée, traduite, dans la langue de l'échange. On note le caractère approximatif de la traduction, mais celle-ci est jugée satisfaisante par le locuteur qui poursuit son discours.

On relève aussi dans le corpus des phénomènes de *bricolage lexical*. Dans les exemples suivants, ils sont suivis de reformulations.

(5) Pe: moi j'ai mon on:cle + au Canada + ok et jusqu'à maintenant euh sa maison est (claquement de doigts) + euh [rãte]? **rented**? + est louée sa maison est louée (47 et 48, Ji-Pe : 111)

(6) Ji: […] tu ne peux pas entrer- entrer dans euh un dans un tra- tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien
Pe: #1 je crois que- que tu parles d'un cas particulier #
Ji: #2 au Liban si tu n'as pas de- # *jæʕne[192]* ici on te prend pas pour tes:: euh ha- [abilite] *jæʕne[193]* pour tes **abilities** *jæʕne* pour tes: euh
Pe: capacités
Ji: capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout (24-26, Ji-Pe : 36-38)

Dans chacun des deux exemples, le bricolage lexical consiste pour les locuteurs à employer un item de l'anglais après lui avoir donné une morphologie « française ». Il s'agit plus précisément d'un phénomène d'adaptation phonologique (rented → *rentée, abilities → *habilités) qui montre les hypothèses des locuteurs sur les ressemblances/dissemblances entre leur L2 et leur L3 et qui se traduisent par des transformations comme en (5) et en (6). En amont, on relève des traces de recherche similaires à celles observées dans les exemples précédents accompagnées en (5) d'un phénomène non verbal qui marquent l'effort en cours : les claquements de doigts.

[192] *Je veux dire*.
[193] Marque la correction.

Suite à la première formulation « bricolée », chacun des locuteurs reformule le terme sur le plan phonologique, ce qui permet en quelque sorte de justifier ou de légitimer le bricolage en présentant l'item de référence. C'est à partir de cette phase-là que se distinguent les deux exemples. En (5), la locutrice réussit à « récupérer » l'élément lexical alors qu'en (6) la recherche se poursuit et c'est l'interlocutrice qui intervient pour fournir le matériel nécessaire à Ji qui lui permettra de poursuivre son énoncé. La configuration présente en (6) relève des occurrences donnée-prise (ODP) décrites par M. Matthey (2003a : 191-206), elle présente une prise en usage.

Pour l'ensemble de ces stratégies et des reformulations qui leur succèdent, le travail de formulation se fait sur une même place syntaxique. Dans d'autres cas, une formulation transcodique peut être traduite dans la langue cible par le biais d'une transformation syntaxique[194]. Cette dernière constitue alors à son tour une stratégie comme le montre l'exemple suivant :

> (7) Fy: euh cette classe moyenne moi je pense que: + c'est la:- c'est la meilleure classe qui- qui respecte euh + tout ce qui est spirituel et- et comme ça et elle a des limites de cet argent et ce n'est pas notre- notre **master** notre- euh
> Ma: hm
> Fy: c'est- c'est un serveur pas- (291, Fy-Ma : 108-110)

« Master » correspond à une formulation transcodique mise en place par Fy suite à une recherche lexicale qui n'aboutit pas. En accord avec les schèmes relevés dans les exemples précédents, on observe une initiation de la part du locuteur d'une reformulation qui vise une traduction à travers la répétition de « notre ». L'indisponibilité du lexique ainsi que l'absence de collaboration de la part de l'interlocuteur poussent le locuteur à réagir en explorant une autre stratégie : le recours à l'antonymie dans le cadre du passage de la tournure négative à celle assertive. Elle permet alors une formulation *provisoire*, selon la terminologie de G. Lüdi (1994), « serveur » au lieu de « serviteur », qui est toutefois considérée comme satisfaisante par le locuteur.

L'ensemble des stratégies mises en place par les locuteurs qui recourent à la formulation transcodique et au bricolage lexical ainsi que leurs reformulations qui visent la conformité

[194] Les stratégies qui reposent sur la morphosyntaxe comme celles en (7) seront abordées plus loin, elles permettent de contourner des pannes lexicales (cf. *infra*5.1.3) et des difficultés en lien avec la planification de l'énoncé (cf. *infra* 5.2.1).

à la langue « imposée » pour l'échange reposent sur la compétence plurilingue des locuteurs. Ces stratégies prennent appui sur des formes de la L3 et montrent :

> […] qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. (Coste, Moore, Zarate 1997 : 12)

Si les différentes formes de dénominations approximatives envisagées ci-dessus puisent dans les ressources plurilingues des locuteurs, on rencontre des cas de formulations approximatives qui opèrent dans l'(inter)langue cible. Les exemples en (8) et (9) illustrent ce type de stratégies dans lequel la reformulation actualise une *récupération* :

> (8) Ja: oui mais dans des environnemen::ts de société/ tu ne vas pas avoir beaucoup de respect + en tant que chanteuse je sais pas quoi/ + alors euh tu vas avoir euh un manque de- comme le manque d'infériorité je sais pas quoi/ + le complexe d'infériorité et tu vas pas être heureuse/ ou bien tu dois fai:re- euh tu dois avoir un titre et tu va:s être heureuse (146, Ji-Pe : 493)

> (9) Ja: #2 et toi tu n'es pas- mais toi # tu es une ingénieure alors euh
> St: #1 mais moi-/ #
> Ja: #2 tu n'as pas un problème- # tu n'as pas un complexe d'infériorité si tu étais une musicienne tu n'aurais pas #1 dit cela # (148, Ji-Pe : 497)

L'objet forgé par et dans le discours de Ji, « manque d'infériorité », correspond à une *formulation provisoire* d'un concept connu pour le locuteur et pour lequel la formulation exacte n'est atteinte que par paliers, et ce, à deux reprises. On observe en (8) une première formulation qui pose une colocation temporaire de « d'infériorité » avec « manque » et une reformulation qui restitue le terme exact de la colocation usuelle, *i.e.* « complexe ». Il en est de même en (9), à ceci près que les marques d'incertitudes (« comme », « je sais pas quoi ») sont absentes et que la reformulation intervient plus rapidement. On note, de même, dans l'emploi de « problème » à la place de « manque », une proximité sémantique plus prononcée avec l'élément lexical visé. « Problème d'infériorité » et « complexe d'infériorité » renvoient à un même concept[195]. C'est seulement la connaissance qu'a le locuteur de l'expression usuelle qui déclenche la reformulation. La rapidité de la reformulation en (9) et le rapprochement sémantique

[195] Les différentes dénominations montrent les possibilités offertes par la langue pour appréhender une chose/un concept/un événement unique et soulignent dans le même temps l'absence de « relation immédiate entre les mots et les choses » (Culioli 1967 : 73).

souligné sont dus aux quelques tours de parole (3 TdP) qui séparent la première actualisation de la deuxième.

5.1.2. Panne lexicale et paraphrase

La paraphrase figure au nombre des stratégies d'achèvement telles qu'elles ont été répertoriées par C. Færch & G. Kasper (1980) et U. Frauenfelder & R. Porquier (1979) par exemple. Celle-ci est envisagée dans les cas où elle vient pallier une panne lexicale comme dans l'exemple suivant :

> (10) Fy: oui mais MOI je pense qu'être un jeune au Liban euh + ça- ça veut dire qu'on- qu'on doit vraiment être- + donner le mieux qu'on peut pour- pour pouvoir continuer et pour pouvoir arriver à ce que- à ce- à nos- à nos buts et à ce qu'on va arriver à- ce qu'on veut faire plus tard + on doit être vraiment mieux + que les autres puisqu'il n'y a- il n'y a pas beaucoup de- euh il n'y a pas beaucoup de::- euh ++ de place à travailler ou de::- comment on dit des::
> Ma: opportunités
> Fy: oui + des- des opportunités/ + à travailler (334, Fy-Ma : 292-293)

La panne lexicale est marquée par un ensemble de signes, une séquence (arrêt, pause remplie « euh », répétition de la construction destinée à recevoir l'élément lexical, allongement syllabique suivi d'une pause moyenne) qui correspond à ce que C. Færch & G. Kasper (1980 : 21) appellent « signes implicites d'incertitude » et qui constituent des « marqueurs de stratégie ». En l'absence de réaction de la part l'interlocuteur qui ne dispose pas d'indices pour venir en aide à Fy, ce dernier recourt à une paraphrase « place à travailler ». On note une tentative de reformulation qui échoue (marquée par « ou » et par la répétition de la préposition avec allongement), suivie cette fois-ci d'une demande explicite de matériel lexical, « comment on dit », qui constitue en même temps une deuxième tentative de recherche puisqu'elle est suivie d'une répétition du déterminant « des » avec un allongement. C'est à partir de la paraphrase et de la demande de dénomination que Ma propose « opportunités ».

La paraphrase dans l'exemple en (11) joue un rôle stratégique à la manière de celle observée en (10). Mais contrairement à celle-ci, le locuteur ne sollicite pas l'aide de son interlocuteur :

> (11) Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
> Ma: mh mh

Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
Ma: on devient avare *jæʕne*[196]?
Fy: quand on est trè:s euh + euh **poor** euh *qu'est-ce qu'on dit*?
Ma: euh pauvre ++ pAUvre
Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʕne[197]* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour- # (286 et 287, Fy-Ma : 92-95)

La poursuite de l'objectif communicationnel est privilégiée dans cet exemple, si hésitations et approximation précèdent la paraphrase « on devient:: comme:: euh + on- on- » et constituent les marques de la mise en place d'une stratégie paraphrastique, celle-ci, une fois formulée, est considérée par le locuteur comme satisfaisante, contrairement à celle en (10). La reformulation par dénomination fournie par l'interlocuteur bien qu'elle ne soit pas prise en compte immédiatement par Fy, est réinvestie ultérieurement dans « aussi on devient ava- avare ». On relève une séquence latérale constituée par la formulation transcodique (Lüdi 1994 : 122) « poor » et une demande explicite de traduction. Elle correspond elle aussi à une stratégie d'achèvement.

Dans chacun des deux exemples, on note des séquences qui s'apparentent à celles, « potentiellement acquisitionnelles », décrites par J.F. De Pietro, M. Matthey et B. Py (1989). Cependant, comme nous l'avons argumenté (cf. Chapitre 2 § 2.4), en l'absence de « contrat didactique », la potentialité acquisitionnelle n'est pas d'actualité. On parle alors de contrat de collaboration conclu de manière ponctuelle définissant ainsi, localement, locuteur « fort » et locuteur « faible », positions qui peuvent être changées, renégociées, au gré du discours et des « besoins » des locuteurs.
Ces deux exemples marquent donc une dimension exolingue dans l'échange, toujours de manière locale, dans la mesure où l'inégalité des compétences y est « thématisée » :

> Pour que l'on puisse parler d'exolinguisme au sens restreint, il faut que l'asymétrie objective des moyens linguistiques soit traitée comme telle par les interlocuteurs. (Py 1997 : 206)

Le corpus montre des reformulations paraphrastiques qui s'inscrivent dans le cadre de stratégies qui reposent sur l'interlangue des locuteurs mais qui se distinguent de celles en

[196] *Donc*.
[197] Marque le travail de formulation.

(10) et (11) par le fait qu'elles ne constituent pas des séquences de négociation mais s'inscrivent dans la progression discursive. L'exemple en (12) en est une illustration.

(12) Le: *halla?[198]* peut-être je ne sais pas:: c- c'est- c'est un- c'est un sujet vraimen:t- c'est-à-dire + on ne peut pas maintenant
Ta: #1 se marier *jæʕne*- #
Le: #2 parler comme ça ça d- # #1 ça doit prendre beaucoup de temps #
Ta: #2 oui # (378, Ta-Le : 123-125)

La reformulation en (12) apparait après une rupture de S1 au moment où l'on attend un élément adjectival. Elle se présente de prime abord comme un changement de programme syntaxique, une autre manière de dire ce qui a été commencé dans la première formulation. Toutefois, une lecture plus précise de l'exemple permet d'y voir une paraphrase qui reformule le sens de l'adjectif projeté pour « sujet ». Dans tous les cas, il s'agit d'une stratégie d'achèvement. C'est ce type de stratégie reformulatoire que l'on examinera ci-dessous.

5.1.3. Panne lexicale et changement de programme syntaxique

Dans un cadre didactique, F. Grossman (1998) note la place centrale de la reformulation parmi les outils « métalangue » et « manipulations » puisqu'elle constitue, d'une part, un « facteur d'émergence et d'appropriation d'une métalangue » et qu'elle correspond d'autre part à un « moyen de produire des "réarrangements phrastiques" pouvant aider à la découverte de manipulations plus formelles » (p. 91).

Si les manipulations formelles constituent un exercice didactique permettant le développement des compétences linguistiques et pragmatiques des apprenants, on retrouve ce type de transformations à l'œuvre dans le discours des locuteurs. Elles constituent alors des stratégies aux moments de pannes lexicales et témoignent de la compétence de communication des locuteurs. Un premier exemple figure en (13) :

(13) Kl: et tu dois toi-même euh je ne sais pas eu:h
Ke: faire les courses/
Kl: ++ j'ai pas de problème avec les courses (rire) ça m'est égal j'aime bIEN faire les courses + je ne sais pas je crois que je suis un peu dison::s- eu::h +++
Ke: *parasite* (rire)

[198] Maintenant.

Kl: *nON: non c'est pas ça le terme* ++ j'ai PEUR de vivre #1 ailleurs # (165, Ke-Kl : 30-32)

Une recherche lexicale est marquée par l'allongement de « disons » et une séquence mixte de TdF (pause remplie avec allongement + pause longue), l'intervention de Ke, bien que l'item lexical proposé corresponde à la nature de celui attendu, *i.e*. un adjectif, est négociée (commentée et refusée) dans le cadre d'une séquence latérale (*side sequence*[199]). On observe alors après une pause longue qui marque la stratégie en cours, une mise en place de la part de la locutrice d'un programme syntaxique différent de S1 qui permet d'atteindre « autrement » l'objectif communicationnel.

La panne lexicale en (14) ne fait pas l'objet de recherche, elle déclenche rapidement un changement de programme syntaxique :

(14) Ma: […] moi je trouve que:: il y a une liberté d'expression mais personne n'en-euh tout le monde s'en fout #1 des jeunes #
Fy: #2 oui c'est ça #
Ma: on s'exprime on s'exprime mais on s'en fout de notre opinion n'est-ce pas? (328 et 329, Fy-Ma 277-279)

On relève une première formulation dans laquelle Ma a opté pour une construction avec « personne » avec la projection d'une tournure négative. Cependant celle-ci est abandonnée suite à une panne lexicale, au profit d'une construction « équivalente » avec « tout le monde » qui correspond à une double négation (cf. Chapitre 6 § 5). L'emploi de la construction « s'en fout » dans la reformulation peut être identifié à un recours de la part du locuteur au « préformé » (Gülich 2008), expressions qui constituent des ressources conversationnelles pour les locuteurs. S2 permet alors d'avancer une autre interprétation quant à l'inachèvement de S1 qui considère que l'amorce de la tournure avec le pronom « en » fait écho chez le locuteur au préformé « s'en fout » indisponible au moment de la production de S1 et incompatible avec « personne ». Un conflit donc, entre une formulation « coûteuse » engagée et une expression préformée, résolu dans la reformulation. Une deuxième reformulation (doublement soulignée en (14)) réactualise « on s'en fout » et constitue à côté de son rôle dans le marquage du préformé – « le procédé de la reformulation fonctionne comme mise en relief » (Gülich 2008 : 871) –.

[199] Jefferson (1972)

Elle pallie la construction par étapes et répond à un souci de clarté pour l'intercompréhension.

Parmi les reformulations qui présentent un changement de programme syntaxique on retrouve celles qui contrairement aux stratégies observée en (13) et (14) se présentent comme stratégie d'évitement.

> (15) Fy: […] ici euh + la classe moyenne euh euh + se- devient de plus en plus- + euh il n'y a plus de classe moyenne au Liban + n'est-ce pas? c'est vrai?
> Ma: il y a un écart entre eux oui (292, Fy-Ma : 114)

La panne lexicale dans l'exemple en (15) est suivie d'un changement de construction dans le cadre d'une reformulation. Celle-ci affiche la stratégie d'un locuteur qui « revoit à la baisse » ses objectifs communicationnels. En effet, la reprise d'un S1 qui exprime une transition graduelle « devient de plus en plus » par un S2 qui exprime la « disparition » montre un glissement sémantique engendré par une formulation moins « coûteuse ». Elle constitue donc une stratégie d'évitement : le locuteur adapte ses objectifs à ses moyens. On note d'ailleurs la ratification de Ma qui procède elle aussi par reformulation, cependant, elle porte sur un état de chose inféré à partir des propos de Fy, à savoir l'écart entre la classe aisée et la classe pauvre et semble opérer un ajustement sur les formulation-reformulation de Fy.

Dans l'exemple en (16), on observe une rupture de l'énoncé suivie d'un changement de programme syntaxique lui-même interrompu le temps d'un commentaire qui se présente dans une parenthèse avant d'être complété.

> (16) Le: ++ non tu vois + moi j'ai déjà- moi j'ai déjà voyagé j'ai voyagé pour des raisons- quand j'ai pensé à voyager
> Ta: oui
> Le: et c'est la plupart des raisons pour laquelle les gens peut-être les jeunes les jeunes euh licenciés:: veulent voyager c'est à cause de la situation économique au Liban (398, Ta-Le : 159-161)

Deux interprétations sont possibles pour cet exemple. La première consiste à voir dans la reformulation une stratégie mise en place suite à une panne lexicale. La deuxième tend à y voir une stratégie en lien avec la planification de l'énoncé. En effet, pour certaines reformulations, il n'est pas aisé de trancher sur les motivations des locuteurs. L'hypothèse de la panne lexicale peut être mise en cause par la production dans S2 de « économique »

qui aurait pu compléter S1, celle de la planification peut être contestée par la notion de récupération (*retrieval*). Les problèmes au niveau de la planification seront abordés ci-dessous dans le cadre des stratégies au niveau de l'énoncé.

Les reformulations envisagées ci-dessus interviennent selon les cas à deux phases différentes de la production discursive. Certaines comme celles envisagées en (5.1.1) interviennent suite à des problèmes repérés après la formulation, d'autres en revanche, sont mises en place pour résoudre des problèmes au niveau de l'encodage (5.1.2 et 5.1.3).

5.2. Niveau de l'énoncé

Au niveau de l'énoncé, on retrouve deux types de stratégies. Le premier vise à pallier un problème au niveau de la planification, la reformulation apparaît suite à une rupture, un énoncé inachevé, le deuxième répare l'aspect approximatif/provisoire d'une formulation, achevée, à la manière des stratégies-reformulations envisagées au niveau du lexique (cf. *supra* 5.1.1). Il correspond donc à un contrôle post-formulation. Alors que le premier répond à un problème dans la phase de planification.

5.2.1. Planification

Ruptures, faux-départs, inachèvements constituent les traces discursives de l'activité cognitivo-langagière de planification des énoncés à l'oral : il s'agit de processus qui s'actualisent dans et par des occurrences discursives, en laissant des traces linguistiques rendant observables leurs modes de déploiement (Mondada 1995). Les locuteurs (natifs ou non-natifs) recourent à des reformulations qui procèdent par changement de la construction syntaxique afin d'opérer des ajustements suite à des incidents/ruptures imputables à la planification.

> (17) Ma: […] je vois euh qu'il y a: de plus en plus des:- euh ça devient + extrême *jæʕne[200]* il y a les deux extrêmes + tu vois/ + il y a les conservateurs extrémistes et il y a les NON conservateurs extrémistes (rires) tu vois/ donc les- (298, Fy-Ma : 145)

Il semble qu'en (17) « les deux extrêmes » soit à l'origine des différentes ruptures : une non-coïncidence entre l'expression prévue et la construction syntaxique engagée. La première reformulation est traitée comme non satisfaisante par le locuteur par rapport à

[200] *C'est-à-dire.*

son intention de communication ; la gradualité « de plus en plus » laisse la place à un état final, ce dernier est reformulé par la répétition de la construction initiale « il y a ». Ces reformulations mettent en évidence un « effet miroir » entre planification-formulation-incident et changement de planification-reformulation dans le sens où la confrontation entre planification et formulation participe de l'élaboration progressive de la pensée. Ce qui est mis en évidence par les modulations observées dans le passage de l'une à l'autre des formulations en (17).

Dans l'exemple en (18), la reformulation semble, à partir d'un problème dans la planification, remédier à l'incompatibilité de la construction amorcée avec l'élément projeté.

> (18) Ma: […] je trouve qu'il nous manque ici au niveau::- pour les jeunes beaucoup- il n'y a pas trop ou bien trè:s- + beaucoup d'horizons + pour continuer nos ét- études (254, Fy-Ma : 6)

« Il nous manque […] beaucoup [d'horizons] » est reformulé par « il n'y pas […] beaucoup d'horizons » permettant ainsi un « raccordement » plus facilement acceptable. On note différents problèmes qui se posent dans chacune des formulations. Résolus ponctuellement par des autocorrections, ils montrent un haut degré de contrôle – bifocalisation – du locuteur sur son discours (cf. *infra* 6).

L'exemple en (19) montre une exécution en trois temps de la visée communicationnelle de la locutrice.

> (19) Ta: oui + les parents ils ne laissent pas- ils n'aiment pas voir leur fille- + *jæʕne[201]* + *ils ne-* + *jæʕne* ils ne donnent pas leur confiance à leur fille peut-être il y a dans des ca::s ils n'aiment pas que leur fille so::rte avoir des amis avoir #1 des **boyfriends** et tout ça/ # (50, Ta-Le : 38)

Les reformulations soulignées, traces des difficultés dans la planification, constituent des stratégies qui consistent en des changements de programmes syntaxiques. Les stratégies consistent alors à tenter différentes constructions rhématiques « ne laissent pas », « n'aiment pas voir » pour aboutir à une formulation jugée satisfaisante par la Ta.

Le changement de programme syntaxique repose en (20) sur des changements successifs thématique et rhématique :

[201] *Je veux dire.*

(20) Le: car je ne sortais pas vraiment quand j'étais un peu jeune mes sorties ont commencé quand j'avais les dix-huit #1 les dix-neuf ans #
Ta: #2 et en plus #
Le: alors j'étais déjà majeur ils ne pouvaient rien dire mais avant/ quand j- j'avais les quinze ou un peu plus moins peut-être que non/ on était pas- l'ambiance au Liban n'était pas/ vraiment:: #1 ne permettait pas #
Ta: #2 en plus tu n'avais pas un # problème parce que tu étais un garçon nous les filles on a toujours des problèmes (47, Fy-Ma : 35)

Les problèmes dans la planification se concrétisent dans la formulation. A partir de sa visée communicative le locuteur teste différents moyens linguistiques. La prosodie permet de comprendre « ne permettait pas » comme formulation définitive. Une intonation conclusive marque un emploi *intransitif* du verbe « permettre ». On pourrait penser aussi que la prise de tour de parole de la part de l'interlocutrice écourte le projet de formulation de Le, d'autant plus que la reprise du TdP par Ta ne soulève pas de problèmes d'intercompréhension.

5.2.2. Formulation approximative/provisoire

Nous qualifions d'approximative une formulation dans laquelle le locuteur privilégie l'expression de son intention de communication plutôt que la correction syntaxique et à la précision dans le choix lexical.
Le recours à la formulation approximative constitue alors une stratégie permettant au locuteur d'atteindre ses objectifs communicationnels, et qui permet dans le même temps de garder le tour de parole. Cependant, ces formulations approximatives font souvent, dans le corpus, l'objet de réparations qui visent à améliorer la formulation. Les locuteurs mettent en œuvre leurs compétences, étendent leur interlangue, et la reformulation cible aussi bien la correction linguistique que la compréhension de l'interlocuteur comme le montre l'exemple en (21).

(21) Pe: #2 j'ai PAS quelque chose- # bien sûr + j'ai pas quelque [ʃõz]- euh quelque chose qui:- qui me dit non [t]- euh je n'ai rien contre ça (68, Ji-Pe : 226)

Une première formulation est caractérisée par une grande part d'approximations. La locutrice reconnaît immédiatement les faiblesses de son expression et la reformule immédiatement.

Dans d'autres exemples, l'approximation est reconnue au regard d'une « économie », autrement dit, des formulations sont jugées rétroactivement par le locuteur comme des circonlocutions et sont reprises de manière plus concise.

(22) Fy: toi tu m'as dit que: tu vas- tu v- si tu ne trouves pas un travail ici:: tu vas travailler là-bas c'est quoi: en v- en vrai ce que tu vas travailler? c'est quoi ton ++
Ma: oui les- euh euh m- ma spécialité/
Fy: #1 oui #
Ma: #2 c'est: # les- l'industrie lourde tu vois/+ (265, Fy-Ma : 35-36)

(23) Pe: #2 non vous ne pensez pas que vous en tant que # jeune libanais tu n'as pas un certain #1 devoir- tu n'as pas un certain devoir envers le Liban? #
Ji: #2 en tant que jeune libanais si je- je dois étudier et je sais pas quoi # comment?
Pe: c'est-à-dire tu n'as pas un certain devoi:r envers ta- ta- *euh tu- tu n'es plus- tu n'as p-* tu n'es pas #1 patriote [xxx]? # (98 et 99, Ji-Pe : 308-310)

Contrairement aux paraphrases qui permettent de compenser des pannes lexicales, les reformulations observées en (22) et (23) sont mises en place après la formulation. Cependant, les S1 (soulignés en pointillé) rappellent ce type de paraphrase (cf. *supra* 5.1.2) sauf que dans ces deux exemples aucune marque ne permet de leur attribuer ce statut. L'absence de marquage peut être mise en lien avec le niveau avancé des locuteurs :

> Dans les cas d'apprenants avancés de langues étrangères, en particulier, l'adoption de stratégies de communication peut parfaitement se faire sans heurt et sans qu'aucune preuve ne subsiste dans le contexte que, par exemple, une paraphrase, soit le produit d'une stratégie. (Færch & Kasper 1980 : 18)

Il s'agit, dans chacun des exemples, d'une formulation qui sera traitée comme provisoire par le locuteur de manière rétroactive : après formulation, le locuteur prend conscience de l'existence d'un terme unique qui permet la précision. La reformulation se présente donc dans cet exemple comme un contrôle *a posteriori* sur un segment produit et la stratégie mise en place vise à améliorer la formulation. C'est donc la reformulation initiée par Fy en (22) qui sollicite l'aide de l'interlocuteur pour la dénomination. Celui-ci fournit l'élément attendu après une brève recherche. En revanche, en (23), le travail est accompli par la locutrice qui réussit à « récupérer » le terme, la séquence marquée en italique correspond au moment « cognitivo-discursif » de récupération.

La reformulation en (24), marque rétroactivement la première formulation comme étant provisoire.

(24) Kl: le mariage le mariage le mariage + on jouit jamais *ʕan ʒadd[202]* on vit pas- on vit pas d'une façon très épanouie (236, Ke-Kl : 316)

« Jouir » dans la première formulation constitue une dénomination médiate (Lüdi 1994). Son caractère approximatif est relevé par la locutrice. Celle-ci initie une reformulation qui permet de préciser le sens de « jouir » dans le contexte d'emploi.

La reformulation en (25) se présente sous forme d'une récapitulation.

(25) Fy: tu sais moi je pense que: ici au Liban on ne peut pas échapper à notre vie sociale et + euh à faire des relations avec + tous ceux qui- qui sont à côté de nous pour pouvoir après euh +
Ma: choisir
Fy: choisir/ et avoir plus des op- plus d'opportunités- d'opportunités pour travailler et:: et + c'est-à-dire + on n'a pas de choix on peut pas- on en a besoin de cette vie sociale
Ma: hm hm (284, Fy-Ma : 76-78)

Une première formulation qui comporte des séquences d'hésitation et qui fait intervenir l'interlocuteur est reprise par une construction plus sommaire qui permet plus de précision quant au sens et une formulation plus claire.

5.2.2.1. Double négation, exemplification, DDL : des stratégies ?

L'examen des reformulations dans le corpus a permis de voir dans certains procédés pragmatiques, sémantiques et morphosyntaxiques des ressources pour les locuteurs qui permettent de pallier l'approximation d'une formulation et d'atteindre plus efficacement la visée communicationnelle. Ces procédés ont été mis en évidence dans la deuxième partie de ce travail (cf. Chapitres 5 et 6).

Il s'agit des reformulations qui présentent une double négation, une exemplification (cas particulier de passage du générique au spécifique) ou un recours au discours direct libre et qui constituent des stratégies conversationnelles.

L'exemple en (26) présente une reformulation par exemplification.

(26) Ji: + t- tu dis comme ça mais- mais déjà tu as dit que la famille est très importante #1 en tout cas en tout cas *hallaʔ[203]* tu trouves que les- #

[202] *Vraiment.*

Pe: #2 la famille est très importante en ce qui concerne affectiON # c'est-à-dire soutenan:ce euh quand j'ai besoin de quelque chose ma famille est toujours à côté de moi (35, Ji-Pe : 75)

On relève dans le discours de Pe une première formulation qui s'achève avec une forme de mention dans la mesure où « affection » n'est pas intégré syntaxiquement dans l'énoncé en cours. La première reformulation marquée par *c'est-à-dire* porte justement sur le terme approximatif et n'améliore pas la formulation. C'est dans le cadre d'une deuxième reformulation qui recourt cette fois à l'exemplification que l'approximation est « réparée ».

Parmi les moyens mis en place par les locuteurs afin de remédier à des formulations approximatives figure le passage au DDL :

(27) Kl: nON: non c'est pas ça le terme ++ j'ai PEUR de vivre #1 ailleurs #
Ke: #2 mais ce sont les parents # qui:- qui travaillent dessus tu sai::s + vraiment/ #1 LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE ou bien/ #
Kl: #2 c'est comme ça indépendante ++ oui #
Ke: tu as- tu- tu- tu dois AVOIR toujours recours à moi
Kl: et tu sais/ ça les dérange
Ke: POSE MOI LA QUESTION D'ABORD PRENDS MON AVIS on a toujours ça/ (166, Ke-Kl : 33-37)

« Ce sont les parents qui travaillent dessus » constitue une première formulation approximative qui permet à la locutrice de reprendre la parole. Le marqueur « tu sais » fait appel aux connaissances partagées des interlocutrices. On pourrait penser, au vu de la pause et en l'absence de réaction de la part de Kl malgré la pause qu'est conjecturée une insuffisance quant à la formulation. La stratégie alors mise en place par Ke correspond à la reformulation au DDL qui permet d'illustrer les propos à travers un petit scénario.

Un autre exemple de passage au DDL est illustré en (28) :

(28) Ta: car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentimen::ts est-ce que/- *jæʔne* après quand ils vont grandi:r est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille? c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough** (388, Ta-Le : 138)

[203] *Maintenant*.

Suite à une première formulation qui tente de rendre compte de manière conceptuelle d'un état de choses, la locutrice engage une reformulation qui illustre le propos, en donnant la parole à son objet du discours « jeunes gens ». L'ensemble de la reformulation est repris par un énoncé qui à la manière de la première formulation tente une nouvelle conceptualisation, recourant cette fois-ci à une alternance codique.

Dans l'ensemble des exemples envisagés sous ce point, la difficulté pour les locuteurs se situe au niveau de la conceptualisation : rendre un état de choses à travers des concepts, une abstraction, est une tâche difficile qui demande des connaissances lexicales très avancées, ce qui explique les approximations en S1 et le choix du passage à l'exemplification et au DDL dans S2.
Ce type de stratégie, qui ne figure pas dans le cadre des typologies existantes, relève d'un savoir et d'un savoir-faire propres aux apprenants avancés.

5.3. Bilan : stratégies et niveau des locuteurs

A partir d'exemples du corpus, nous avons pu mettre en évidence des reformulations « stratégiques » qui permettent aux locuteurs de résoudre des problèmes communicationnels. Si la paraphrase est envisagée dans le cadre de différentes typologies comme une stratégie de production qui consiste à contourner une panne lexicale, elle a montré dans nos données d'autres potentialités stratégiques et des modalités diverses qui permettent de postuler leur spécificité par rapport aux apprenants de niveau avancé. Les locuteurs mettent en œuvre des stratégies d'achèvement plus variées et plus élaborées au fur et à mesure du développement de leur interlangue.
Les reformulations qui se présentent sous la forme d'un changement de la construction syntaxique suite à une panne lexicale ou à un problème dans la planification semblent caractéristiques du niveau avancé des locuteurs et témoignent de leur compétence de communication dans la mesure où elles sollicitent leurs connaissances de la langue et de ses potentialités dans l'expression d'un même état de choses à travers diverses structures.
Ces constatations permettent alors de répondre positivement à la question posée par C. Færch & G. Kasper (1980) à la fin de leur article :

> Y a-t-il une corrélation entre le niveau atteint par l'apprenant et sa préférence pour des stratégies de communication ou marqueurs de stratégies ?

Par ailleurs, l'ensemble des reformulations qui reprennent des segments jugés approximatifs montrent un contrôle de la part des locuteurs sur leurs productions qui ne se limite pas au contenu et à l'atteinte des objectifs communicationnels, mais qui s'exerce aussi sur la forme.

Si le contrôle sur la forme a été observé, ci-dessus, au niveau lexical et à celui de l'énoncé, on relève, dans le corpus, différentes reformulations par correction qui portent sur les formes proprement grammaticales ; elles seront exploitées ci-dessous.

6. Reformulation et « bifocalisation »

La reformulation dans le discours des locuteurs montre le contrôle constant qu'ils maintiennent sur la forme à côté de celui qui porte sur le contenu et l'intercompréhension. Ce double contrôle a été conceptualisé par P. Bange (1992b) à travers la notion de bifocalisation :

> […] focalisation centrale de l'attention sur l'objet thématique de la communication ; focalisation périphérique sur l'éventuelle apparition de problèmes dans la réalisation de la coordination des activités de communication (p. 56)

A côté des niveaux lexical et morphosyntaxique observés plus haut, la bifocalisation concerne aussi le niveau grammatical. Elle se traduit alors par des autocorrections immédiates.

> (29) Kl: […] j'ai l'impression que MON CARACTERE joue un rôle très important dans le degré de réussite que j'ai pu aboutir auquel j'ai p- auquel j'ai pu aboutir alors que + ailleurs je ne crois pas + que mon caractère #1 [xxx]- # (152, Ke-Kl : 4)

La correction porte en (29) sur le pronom relatif. L'emploi de *que* est immédiatement remplacé par *auquel.* Cette difficulté est un lieu commun dans la mesure où elle est observée aussi chez les natifs (cf. Blanche-Benveniste *et al*. 1991 : 25).

Les corrections qui suivent portent sur des erreurs spécifiques aux apprenants.

> (30) Fy: moi je suis- j'ai dix-neuf ans
> Ma: oui
> Fy: et:: je sais très bien que + si une fille de- qui a dix-neuf ans elle peut être acceptée à un travail à n'importe quel travail dans un hôtel ou dans un pub ou- (321, Fy-Ma : 236)

(31) Ta: je sortais pas trop quand j'étais moins que- quand j'avais moins que dix-huit ans (341, Ta-Le : 12)

Il s'agit en (30) et en (31) de l'emploi erroné de l'auxiliaire. On note la coïncidence de ces confusions qui apparaissent toutes les deux dans l'expression de l'âge. L'influence de l'anglais (I am nineteen/ I was under eighteen) peut être à l'origine de ces erreurs ; la distinction être/avoir en libanais et en arabe emprunte des moyens morphosyntaxiques qui ne peuvent constituer un repère dans ces cas.

(32) Ji: qu'on pense s'il y a: + la paix tu sais que la meilleur pays ce n'est pas le Lib- le meilleur pays ce n'est pas le Liban (123, Ji-Pe : 379)

L'exemple en (32) présente une correction qui porte le genre. Celui en (33) ci-dessous concerne le nombre, l'accord de l'adjectif.

(33) Ma: il y a plein de tabous social n'est-ce pas? sociaux/ euh ici au Liban qui nous empêchent de s'exprimer ou de réagir dans des situations euh ++ délicates (333, Fy-Ma : 291)

Enfin, un dernier exemple montre une correction au niveau phonologique, elle concerne la liaison.

(34) Le: […] je crois que le- cet écart va vraiment il va être [plyzet]- [ply] étroit alors #1 tu vois? (364, Ta-Le : 83)

Cependant, elle montre l'insécurité du locuteur quant à la liaison dans la mesure où, dans une première formulation, Le en tente la réalisation mais revient sur son projet. Cette « correction » est une sorte de stratégie d'évitement dans la mesure où le locuteur abandonne sa formulation de peur de se tromper.

Relative, genre, nombre, morphologie verbale, phonologie, collocation, ces autocorrections rappellent que l'apprentissage du français pour les locuteurs s'est effectué dans un cadre scolaire où l'accent est surtout mis sur l'écrit et sur la norme. Elles renvoient à la compétence linguistique des locuteurs et appellent la distinction savoirs déclaratifs/savoirs procéduraux entre lesquels le processus d'automatisation dans l'acquisition constitue une passerelle.

7. Reformulations et automatisation

L'appréhension des reformulations dans le corpus, permet non seulement de voir leurs modalités de mise en œuvre, leurs rôles stratégiques et ceux qui relèvent du contrôle linguistique mais permet aussi d'effleurer une notion centrale dans le champ de l'acquisition qu'est l'automatisation. Ce processus est défini de manière schématique comme « le passage de la conscience à la non-conscience » des règles « en production et en reconnaissance » (Trévise 1996 : 27). Plus précisément, et selon les termes de P. Bange (2005),

> […] l'automatisation apparaît comme le résultat d'un travail cognitif long et progressif de l'apprenant, qui conduit celui-ci d'une réalisation consciente, hésitante, approximative de l'action linguistique à une réalisation aisée et plus sûre. (p. 48)

Avec la notion d'automatisation, deux autres notions sont donc convoquées : le savoir déclaratif et le savoir procédural. Le premier correspond donc aux règles en question dans la définition d'A. Trévise (*ibid*.), d'une manière plus générale, « c'est tout le savoir sur les faits emmagasinés en mémoire, toute l'expérience du sujet » (Bange 2005 : 37) et le deuxième correspond à la mise en œuvre de ce dernier. C'est donc le « savoir déclaratif qui permet d'agir, mais au prix d'un "effort considérable" […] [qui consiste à] faire correspondre à une intention de modifier la situation actuelle les moyens de le faire que l'on connaît d'expérience » (p.37-38)

La légitimité du lien établi entre ces notions et la reformulation tient à ce que cette dernière montre aussi bien les savoirs des locuteurs que les difficultés dans leur mise en œuvre et ce dans le cadre d'une même séquence. A titre d'exemple, les reformulations qui suivent des cas de formulation transcodique montrent, en amont, une indisponibilité du lexique, et à travers la reformulation, une récupération. De plus, celles qui sont mises en œuvre afin de réparer des formulations approximatives montrent, de manière rétroactive, que la difficulté relève moins des connaissances acquises par les locuteurs que de leur automatisation. Le problème que pointe la reformulation est donc celui de l'automatisation ou pour être plus précise celui des degrés d'automatisation :

> On passe graduellement du traitement contrôlé au traitement automatique. L'existence de ce processus graduel est attestée par le phénomène de l'autocorrection si fréquent dans les énonciations en L2. (Bange 2005 : 48, note de bas de page).

Ce sont justement les reformulations qui pointent cette relativité par le fait qu'elles permettent le déploiement des formulations par étapes, par retours, par contrôle. Les reformulations observées ci-dessus montrent que le problème se situe moins au niveau des savoirs des locuteurs qu'à celui de l'actualisation des connaissances pour accomplir une tâche communicationnelle et de la surcharge cognitive qui la caractérise. Surcharge mise en évidence lors des pannes, des hésitations, des formulations approximatives, et qui se répercute au niveau de la production avec des formulations qui se font en deux ou plusieurs temps, *i.e*. dans la reformulation.

Les observations faites à propos des reformulations telles que nous les avons envisagées dans ce chapitre appuient les théories socio-cognitivistes qui expliquent que la dynamique conversationnelle pose des difficultés aux apprenants d'une L2 puisqu'elle « pose des contraintes fortes sur le plan du traitement cognitif de la situation et que sa gestion présuppose par conséquent des compétences déjà largement automatisées. » (Pekarek 1999 : 17)

8. De la spécificité des traductions dans le corpus

Parmi les activités de reformulation dans le corpus, nous relevons chez les locuteurs celle de traduction. Elle se présente selon deux mouvements :

- la traduction vers la langue de l'échange d'un élément formulé dans une autre langue ;
- la traduction d'un élément de la langue de l'échange vers une autre langue.

Ces deux mouvements répondent à des besoins différents. Ils sont illustrés respectivement en (35) et en (36) ci-dessous.

> (35) Le: […] t'as des cultures des religion:s des courants de pensée je ne sais quoi alors il y a toujours ce **gap** ce c- ce- cet éca:rt entre notre mentalité et la leur […] (362, Ta-Le : 83)

> (36) Ma: euh:: non tu vois + je pense par exemple prends la- l'exemple de la pudeur *ʔel- ḥeʃme* hein il y a des jeu- des gens qui se trouvent dans- par exemple dans les rues de Monot où il y a la vie nocturne(rires) et le clubbing et tout ça + donc il y a::- il y a des:- des apparences obscènes (302, Fy-Ma : 147)

Si en (35) la traduction porte sur le résultat d'une stratégie de formulation transcodique et permet, à travers une reformulation dans la langue de l'échange, de respecter la consigne donnée aux locuteurs pour l'enregistrement du corpus, celle en (36) relève exclusivement d'un souci d'intercompréhension, souligné d'ailleurs par le marqueur « hein » qui vise à mettre à jour un « common ground » (Clark & Brennan 1991)[204].
L'exemple en (36) constitue un phénomène isolé dans le corpus. Il permet une interprétation, imprégnée du déroulement de la discussion Fy-Ma, selon laquelle la reformulation mise en place par Ma trahit ses représentations des compétences de Fy en français.

L'alternance codique est une pratique courante chez les bilingues/plurilingues. Nous la retrouvons dans la conversation de tous les jours des Libanais, qui, ayant à disposition un répertoire linguistique constitué d'au moins trois systèmes (arabe, français et anglais), passent d'une langue à l'autre au gré des besoins mais aussi des fantaisies (cf. Chapitre 1). Ces pratiques constituent des marques d'appartenance à une catégorie socio-culturelle « élevée ».
Cependant, dans le corpus, il ne s'agit pas d'alternances codiques mais simplement de formulations transcodiques. Les cas de reformulation-traduction sont réalisés au regard d'une norme, celle de la consigne de l'exercice.

Cependant, tous les cas de formulations transcodiques ne font pas l'objet de reformulations :

> (37) Ta: avoir un job qui est plus ou moins modéré:: euh d- qui ne travaille pas le samedi:: n- ne travaille pas le soi:r ne travaille pas le diman:che c'est-à-dire un- *jæʕne* un petit job pour- pour seulement chercher *jæʕne* *el* **pocket money** (Ta-Le : 82)

> (38) Ji : […] si tu achètes une voiture et tu prends un **loan** alors tu dois payer à p- à peu près deux cents dollars (Ji-Pe : 144)

Le recours aux autres langues du répertoire linguistique des locuteurs renvoie à la mise en œuvre de leur compétence plurilingue[205] qui constitue une ressource permettant de surmonter des difficultés souvent liées au lexique.

[204] Cf. Chapitre 5 § 2.1.
[205] « On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer

Il est tout à fait intéressant de relever dans certains exemples la participation de l'interlocuteur (avec ou sans sollicitation) à la traduction. Ce qui montre qu'il ne s'agit pas de problèmes d'intercompréhension mais d'un travail métalinguistique exclusivement orienté vers le code. La traduction est donc traitée par les locuteurs comme un cas de correction.

A la question de savoir pourquoi les locuteurs ont souvent recours à l'anglais, leur L3, dans les formulations transcodiques et non pas au libanais, leur langue maternelle, nous apportons deux éléments de réponse :

1. la parenté qui existe entre le français et l'anglais, il est évident que dans le recours à l'anglais le locuteur a plus de chance de se rapprocher du mot recherché et de le trouver. La parenté entre les deux langues semble aussi légitimer l'emploi de l'anglais par rapport à celui du libanais ;
2. l'anglais constituerait une « langue-miroir » (Dabène 1990 : 16) qui permet un recul sur la L2. Rôle habituellement attribué à la L2 par rapport à la langue maternelle mais, selon l'auteure, chaque nouvelle langue étrangère apprise contribue, à sa façon particulière et sur la base de ses spécificités, à cet effet « miroir ».

Dérogent à ce contrôle linguistique réalisé par la traduction les « petits mots » et marqueurs discursifs. Nous remarquons que les emplois d'unités comme « jæʕne », « laʔ », « bass », « hallaʔ » font preuve d'imperméabilité quant au contrôle « codique » mais dès qu'il s'agit d'unités lexicales, la traduction est souvent opérée immédiatement. Est significative à cet égard, la traduction en (39) :

> (39) Ke: MAIS JE COMPRENDS PAS MOI pourquoi l'une est exclusive de l'autre? tu sais parfois à deu:x + tu peux accomplir beaucoup plus de chOses ça n'a rien à voir/
> Kl: c'est vrai *bass[206] nəḥna ʕam nəḥke* on est en train de parler de ce qui se passait avant
> Ke: *laʔ[207]* MAINTENANT moi je parle des relations maintenant (178, Ke-Kl : 74)

---

l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. » (Coste, Moore et Zarate, 1997 : 12)

[206] *Mais.*

On remarque suite à un phénomène d'alternance codique, traité rétroactivement par Kl comme un faux-départ, la mise en place d'une traduction qui reprend l'énoncé sans le connecteur « bass ». Cette imperméabilité ainsi que la fréquence d'emploi des marqueurs du libanais dans le corpus fera l'objet d'une attention particulière (cf. Chapitre 8 § 5).

9. Marques et marqueurs des reformulations

Les reformulations envisagées dans ce chapitre, d'une part, comme des stratégies de production permettant aux locuteurs de surmonter les problèmes qui se posent à eux dans la réalisation de leurs objectifs communicationnels et, d'autre part, comme des traces discursives du contrôle métalinguistique qu'ils maintiennent sur la forme dénotent la compétence de communication des locuteurs.

Nous avons mis en évidence (cf. Chapitre 5) la part du marquage des reformulations à travers des constructions et des éléments morphosyntaxiques et nous avons conclu sur le fait que ces marques constituent, aux côtés des marqueurs lexicaux, les traces de l'activité de reformulation dans le discours. Bien que nous ayons généralisé nos conclusions, il demeure cependant significatif que nous ayons relevé un emploi faible des marqueurs lexicaux par les locuteurs et par conséquent il est délicat de corréler ces résultats avec leur compétence de communication.

Les chiffres montrent une préférence des locuteurs dans la pratique pour les enchaînements paratactiques (63% des reformulations dans le corpus ne sont pas marquées). D'une part, ce constat rejoint les résultats d'une étude menée sur la structuration du récit chez les apprenants à travers une analyse qui porte sur les moyens syntaxiques (répartition entre parataxe et hypotaxe) et qui montre des productions orientées sur l'axe de la parataxe[208] (Bartning 1997 : 40, rendant compte des résultats de Kirchmeyer 1996[209]). D'autre part, ils font écho aux différentes études qui portent sur l'emploi des connecteurs et des marqueurs discursifs par les non-natifs. Ces dernières

[207] *Non.*

[208] Contrairement aux productions des natifs francophones qui emploient plus largement des propositions subordonnées.

[209] KIRCHMEYER N. (1996) *La structuration du récit – l'organisation textuelle d'un texte narratif en langue étrangère et français langue maternelle*, Mémoire de maîtrise, Dépt. de français et d'italien, Université de Stockholm.

(Hanock 2000[210] cité dans Bartning 1997 : 39 et Maurer 1998, par exemple) montrent que « les sujets ne parviennent à les maîtriser qu'à partir d'un certain niveau de compétence linguistique. » (Maurer 1998 : 185)

> L'emploi adéquat des connecteurs dans la langue parlée peut être considéré comme un indice de la compétence communicative des apprenants, et touche particulièrement à des aspects comme la cohésion, l'interaction et les relations interpersonnelles. (Bartning 1997 : 39)

Dans le cadre de la reformulation, le corpus a montré des emplois de marqueurs de la langue maternelle des locuteurs, un marqueur en particulier très fréquent : *jæʕne*.

Le prochain chapitre lui sera consacré, nous y développerons, entre autres (cf. Chapitre 8 § 5), la spécificité de son emploi ainsi que de celui d'autres marqueurs du libanais dans le corpus et examinerons des cas de calques opérés par les locuteurs sur *jæʕne* dans certains emplois de *c'est-à-dire*.

[210] HANCOCK V. (2000) *Quelques connecteurs et modalisateurs dans le français parlé d'apprenants avancés. Étude comparative entre suédophones et locuteurs natifs,* Thèse de doctorat, Université de Stockholm.

Chapitre 8 - *jæʕne* : marqueur de reformulation, autres emplois et phénomènes de contact avec *c'est-à-dire*

On se propose d'étudier jæʕne[211], un mot du dialecte libanais employé par la majorité des locuteurs du corpus (7 locuteurs sur 8). L'intérêt qui lui est porté dans le cadre de cette recherche est triplement motivé : par la fréquence de son emploi[212], par la rareté des études qui s'y sont intéressées et par l'emploi particulier qu'il atteste, *i.e.* celui de marqueur de reformulation, en (1) par exemple :

> (1) Ji: parce que on maintient les relations familiales *jæʕne* parce que la famille est très importante pour nous

Il est d'ailleurs le marqueur de reformulation par excellence dans le dialecte libanais.

Sur les 143 occurrences[213] relevées dans le corpus, 54[214] d'entre elles correspondent à l'emploi de jæʕne comme **marqueur de reformulation**, comme dans (1) ci-dessus. Les autres présentent des emplois illustrés par les exemples (2) et (3) :

> (2) Ji: il y a beaucoup de limites sur les libertés pour moi p- je n- je ne veux pas que mes- que euh ***jæʕne*** MES fils et MES filles vivent dans un pays où ils doivent être des ingénieurs/

> (3) Ta: car il y a encore des parents même qui sont ***jæʕne*** des couples qui sont même jeunes ils ont- j'ai un cousin à moi/ il est- ***jæʕne*** il est un- ***jæʕne*** il est un couple- ***jæʕne*** lui et sa femme ils sont jeunes

[211] Nous adoptons cette transcription qui correspond à la réalisation de l'unité par les locuteurs dans le corpus, réalisation typique du dialecte libanais, mais on retrouve aussi à l'écrit : jaʕni ja'ni, jaani et yaɛni.
[212] Emplois fréquents dans le dialecte libanais comme dans les dialectes de l'arabe en général.
[213] Sur un total de 24000 mots à peu près.
[214] Sachant que le nombre total des reformulations marquées lexicalement est de 150, jæʕne constitue le marqueur le plus fréquemment employé : 36% des reformulations ainsi marquées le sont par jæʕne.

Ses apparitions dans le corpus constituent un cas d'alternance codique particulier, un mélange linguistique, consistant en une injection intra- ou inter- propositionnelle d'une forme arabe dans un discours en français.

L'observation de ce type d'alternance codique a été faite dans le cadre de l'enquête sociolinguistique menée au Liban par N. Gueunier *et al*. (1993) qui remarquent que le changement de code français/arabe, à l'oral, se manifeste chez les locuteurs francophones les moins compétents par l'usage de « phatiques » ou « d'argumentateurs » comme [jaani] (c'est-à-dire) ou [matalan] (par exemple), entre deux séquences en français. (*ibid*. : 152).

Or, comme le montrent les exemples (2) et (3), jæʕne ne peut pas toujours être traduit par *c'est-à-dire* ainsi que le proposent N. Gueunier *et al.* Ses emplois ne se réduisent pas à ceux d'un marqueur de reformulation. jæʕne dans les deux derniers exemples apparaît dans les moments de planification discursive, de recherche lexicale et/ou de correction.

Un autre phénomène dans le corpus a attiré notre attention : certains emplois de *c'est-à-dir*e, non attestés en français, semblent calqués sur ceux de jæʕne :

> (4) Ta: ils vont avoir recours à- je ne sais pas à +++ à des pays **c'est-à-di:re** étrangers:: même des pays arabes qui vont *jæʕne* où ils sont bien payés et tout ça

Emploi à rapprocher donc de celui de jæʕne en (5) par exemple :

> (5) Ta: Y A DES PARENTS qui ont + qui ont peur pour- comment di:re ils ont peur que leur fille euh aille explorer *jæʕne* exactement sa- sa vie sexuelle avec quelqu'un qu'elle ne va pas se marier avec après

Ce chapitre se propose dans un premier temps de présenter les origines du marqueur, d'aborder son évolution et ses emplois en synchronie à partir du cadre théorique de la grammaticalisation/pragmaticalisation. Dans un deuxième temps, une description du marqueur des points de vue distributionnel, prosodique et sémantico-pragmatique doit permettre de dresser une typologie des emplois en partant des occurrences dans le corpus.

On traitera ensuite de la spécificité de l'emploi de ce mot par les locuteurs libanais dans les échanges en français. On cherchera le lien, s'il existe, entre les emplois de jæʕne par les locuteurs et la compétence de communication de ces derniers. On se penchera enfin sur des phénomènes qui relèvent du contact de langues, *i.e*. des emplois de *c'est-à-dire*

qui ne correspondent pas au fonctionnement sémantico-pragmatique et distributionnel de la locution et qui semblent calqués sur des emplois en arabe du marqueur.

1. jaʕni, bjæʕne et jæʕne : remarques préliminaires

1.1. jaʕni : forme verbale pleine

jaʕni est une forme verbale de la langue arabe qui correspond à la troisième personne, masculin singulier, de l'inaccompli du verbe ʕana (*signifier*).

jaʕni se traduit littéralement en français par « (il) signifie ».

(6) الدخول في زمن الصوم **يعني** jaʕni الدخول في صراع روحي ضد الشر [215]

ʔad-duxûl fi zaman ʔaṣ-ṣawm jaʕni ʔad-dukhûl fi sirâʕ rûḥî ḍiḍ ʔaʃ-ʃar

L'entrée dans la période du carême **signifie** l'entrée dans un combat spirituel contre le mal

L'exemple (6) montre l'emploi à l'écrit, en arabe standard, de jaʕni comme verbe conjugué précédé d'un groupe sujet (moubtada') et introduisant un groupe complément (khabar). C'est son emploi initial. Ainsi jaʕni s'accorde avec le sujet comme dans :

(7) تربية الأطفال **تعني** taʕni أن تكون قدوة للاطفال قبل أن تكون صديقاً لهم [216]

tarbijat ʔal-ʔaṭfâl **taʕni ʔan** takûna qudwatan li-l-ʔaṭfâl qabla ʔan takûna ṣadîqan lahum

L'éducation des enfants **signifie** que tu sois un modèle pour eux avant que tu ne sois leur ami

taʕni étant la forme verbale du féminin singulier.

jaʕni peut être précédé par un anaphorique « هذا » (haða) ou « ذلك » (ðalika) ou « ما » (mâ) (ça, cela, ce qui) et/ou suivi par « انّ » (ʔan) (que), comme dans l'exemple précédent, pour donner *cela signifie*, ou *signifie que* ou encore *cela signifie que, ce qui signifie que.* L'anaphorique reprend ainsi un ou plusieurs énoncés, jaʕni demeure au masculin à la

[215] http://www.zenit.org/article-2273?l=arabic
[216] http://www.dw-world.de/dw/article/0,,5078909,00.html

troisième personne du singulier. Cela permet à jaʕni de gagner en portée en reprenant une idée développée sur plusieurs énoncés.

(8) ما يثير الشكوك لديه هو معرفته بعلاقة ما بمحض الصدفة لم يكن على دراية بها. هذا **يعني** أنه من الضروري على كل فتاة أن تقيّم الشاب على أساس مدى وعيه وتفهمه[217]

mâ jusir ʔaʃ-ʃukûk ladajh huwa maʕrifatuh bi-ʕalâqa mâ bi-maḥḍ ʔaṣ-ṣiḍfa lam jakun ʕala dirâja biha. **Hâða jaʕni ʔannahu** min ʔaḍ-ḍarûri ʕala kull fatât ʔan tuqajjim ʔaʃ-ʃâb ʕala ʔasâs madâ waʕjih wa tafahhumih.

Ce qui suscite les doutes chez lui [l'homme] c'est le fait qu'il découvre par hasard une relation qu'il ignorait. **Cela signifie qu**'il est essentiel que chaque fille puisse évaluer l'étendue de l'ouverture et de la compréhension de l'homme.

La construction « haða jaʕni ʔan(na) » (cela signifie que) est considérée comme une « connective clause » (Kammensjö 2005 : 127) permettant d'introduire une explication.

L'emploi décrit ci-dessus de jaʕni comme forme verbale est le seul attesté en arabe. D'ailleurs, cette forme n'a pas d'entrée dans le dictionnaire. Seule la forme de l'accompli des verbes y figure, *i.e.* ʕana. Néanmoins on retrouve, dans quelques dictionnaires bilingues, une sous-entrée pour jaʕni qui est traduit par *c'est-à-dire, cela signifie (que), I mean, that is*, sans préciser le caractère oral de ces emplois.

1.2. bjæʕne et jæʕne : comparaison des formes et des emplois

Dans le dialecte libanais, bjæʕne est la forme qui correspond à jaʕni. Le [b] s'affixe à toutes les formes verbales à la troisième personne de l'inaccompli dans leur passage dans ce dialecte (jaktub > bjəktob[218] ; jaʃrab > bjəʃrab[219]), et le [a] se transforme en [ə]. Les terminaisons en [i] deviennent d'une manière générale [e].

bjæʕne est donc le masculin de la troisième personne du singulier de l'inaccompli, btəʕne étant la forme que prend le féminin. Les deux genres sont illustrés en (9) et (10). Les exemples relèvent de l'oral :

(9) شو **بيعني** **bjæʕne** سكوته؟
ʃu **bjæʕne** skûto ?

[217] http://www.taif-magazine.com/posts/2010/08/10
[218] il écrit.
[219] il boit.

Que **signifie** son silence ?

(10) عروس بالحلم **بتعني** **btəʕne** ورتي
ʕarûs bəl-ḥələm **btəʕne** wərte
Une mariée dans le rêve **signifie** un héritage

A côté de ces emplois verbaux, nous retrouvons dans le dialecte libanais une forme qui s'apparente morphologiquement et sémantiquement à bjæʕne mais dont la nature est fondamentalement différente et les usages multiples, c'est jæʕne.

(11) Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + ***jæʕne*** euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok?

(12) Pe: quand j'arrive à cette compa:gnie et ensuite ça va être mon rôle de prendre des employés peut-être que je ne vais pas appliquer cette méthode je- j'appliquerai la méthode-
Ji: tu as dit peut-être ***jæʕne***
Pe: *laʔ* *ʔənno*[220] je m'excuse c'est pas peut-être (rires)

(13) Ca : à trente ans tu vis ta sexualité ***jæʕne*** + au maximum ++

La comparaison de bjæʕne dans (9) et (10) à jæʕne dans (11) à (13), permet de relever :

i) du point de vue phonologique, l'absence du [b] ;

ii) du point de vue morphologique, le figement à la troisième personne (perte des désinences verbales) ;

iii) du point de vue syntaxique :

a. le changement de la construction /sujet (moubtada) -bjæʕne- complément (khabar)/ en un jæʕne sans position syntaxique fixe : entre deux énoncés (11), à la fin d'un énoncé (12) ou entre les constituants d'un même énoncé (13) ;

b. bjæʕne dans (9) et (10) est un constituant à part entière de la proposition alors que jæʕne en (11) à (13) ne participe pas à son contenu propositionnel ; il peut être supprimé sans que cela n'affecte la grammaticalité du syntagme ou de la proposition.

[220] non c'est que je m'excuse…

Les deux dernières observations (ii et iii : a et b) montrent que jæʕne relève d'une autre catégorie que bjæʕne. Son comportement (ex. 11 à 13) répond aux caractéristiques de la catégorie des **marqueurs discursifs**.

2. jæʕne : marqueur discursif

2.1. Les marqueurs discursifs : définition de la catégorie

« Marqueur pragmatique », « marqueur discursif », « particule discursive », « particule énonciative » sont les appellations les plus courantes des marqueurs. La majorité des ouvrages et des articles qui traitent de ces catégories (Brinton 1996, Fraser 1999, Shourup 1999, Dostie 2004, Fisher 2006, Aijmer & Simon-Vandenbergen 2009, entre autres) soulignent le foisonnement et la disparité terminologique et définitionnelle, et proposent leur propre terminologie, différente de l'un à l'autre. Cette diversité reflète, comme le souligne L. Schourup (1999 : 242), les préoccupations théoriques de chercheurs qui viennent d'horizons intellectuels différents.

Nous avons retenu pour jæʕne l'appellation « marqueur discursif » (MD). *Marqueur* et non pas *particule*, parce que l'élément agit comme un signal qui guide le récepteur sur la manière dont il faut interpréter le message (Fraser 1999 : 9-10). *Discursif* et non pas *pragmatique* ni *énonciatif* pour souligner le caractère structurant que peut avoir l'unité sur le discours.

Les MD constituent une catégorie fonctionnelle qui regroupe des unités de classes syntaxiques hétérogènes (adjectif, adverbe, verbe), par exemple : *bon*, *eh bien*, *alors*, *tu vois*, *tiens*, *disons*, *well*, *I mean*, *you know*, *pues*, *mira*, etc. Si ces unités hétérogènes font partie d'une catégorie commune, c'est qu'elles partagent un même fonctionnement en discours.

L. Brinton (2008), par exemple, propose la définition suivante :

> A pragmatic marker is defined as a phonologically short item that is not syntactically connected to the rest of the clause (*i.e.*, is parenthetical), and has little or no referential meaning but serves pragmatic or procedural purposes. (p.1)

Elle ajoute :

> Prototypical pragmatic markers in Present-day English include one-word inserts such as *right, well, okay,* or *now* as well as phrases such as *and things like that* or *sort of*. (*ibid*.)

Cette deuxième partie de la citation est en contradiction avec la première par le fait que « and things like that » n'est pas « a phonologically short item ».

Dans la définition qu'il propose pour les MD, B. Fraser (1999) met l'accent sur leur aspect « connectif » :

> They impose a relationship between some aspect of the discourse segment they are part of, call it S2, and some aspect of a prior discourse segment, call it S1. In other words, they function like a two-place relation, one argument lying in the segment they introduce, the other lying in prior discourse. I represent the canonical form as <S1. DM + S2>. (p.938)

Cette définition inclut seulement les marqueurs en position initiale ce qui ne correspond pas à l'ensemble des cas.

En somme, il n'existe pas de définition unique qui puisse rendre compte de tous les aspects caractéristiques des MD. Nous proposons par conséquent une liste de propriétés qui permettent de dessiner au mieux les traits définitoires de la catégorie.

Les MD

- ont une fonction **connective** : ils permettent de lier une unité textuelle au précédent discours (Fraser 1999) ;
- ne sont pas intégrés syntaxiquement à l'énoncé, ils sont donc **parenthétiques** (Brinton 2008 : 1) et ne contribuent pas au contenu propositionnel du discours ;
- sont donc **optionnels** : leur suppression ne rend le texte ni agrammatical ni incompréhensible (Brinton 1996 : 247)[221] ;
- sont « **non-truth conditional** » dans le sens où ils n'ont pas de rôle dans l'établissement de la valeur de vérité des énoncés.

> They belong to that part of the utterance which is "shown" rather than "asserted". (Mosegaard-Hansen 1996 : 107)

- ont une fonction principalement **pragmatique** : ils fonctionnement comme des signaux guidant l'interprétation de l'interlocuteur (Aijmer & Simon-

[221] Les MD ne sont pas redondants pour autant puisqu'ils constituent un guidage permettant une meilleure interprétation de la relation entre les segments du discours (Schourup 1999 : 231-232). La suppression du marqueur entraîne une modification dans la contextualisation de l'énoncé et une perte du sens interactionnel (Travis 2006 : 229).

Vandenbergen 2009), leur compréhension dépend uniquement de paramètres contextuels et cotextuels :

> *well*, *oh*, *anyway* in English cannot be explicated simply by statements of context-independent content: rather one has to refer to pragmatic concepts like relevance, implicature, or discourse structure. (Levinson 1983 : 33)

- sont **caractéristiques de l'oral**[222] (Dostie & Pusch 2007) puisque la nature spontanée, informelle et fragmentée de l'échange nécessite une interprétation presque instantanée du discours (Mosegaard-Hansen 1996 : 145) ; ils sont, de ce fait, très fréquents à l'oral[223];
- jouent un rôle dans la **cohérence** du discours : ils permettent au locuteur d'organiser son discours et à l'interlocuteur de comprendre des segments distincts comme un tout (Erman & Kotsinas 1993 : 81);
- ont une **portée variable**, c'est-à-dire que l'unité qui contient le marqueur peut revêtir plusieurs formes et que le marqueur peut s'appliquer à un discours plus ou moins long (Mosegaard-Hansen 1996 : 106) ;
- fournissent, d'un point de vue sémantico-pragmatique, des instructions à l'interlocuteur sur la manière d'intégrer leur unité hôte dans une représentation mentale du discours, ils remplissent une **fonction métadiscursive** (Mosegaard-Hansen 1998 : 236), E. Traugott aussi partage ce point de vue, pour elle : « ils remplissent […] une fonction métatextuelle. » (2004 : 306).

D'un point de vue général, on peut inscrire la fonction des marqueurs discursifs dans la nécessité d'*agrippage* du discours avancée par A. Auchlin à propos des marqueurs de structuration de la conversation :

> Cette nécessité d'"agripper" son discours peut s'expliquer à partir d'une "annexe" à la maxime de pertinence de Grice, annexe que Flahault (1978: 108) formule : "que les éléments de vos phrases ainsi que les parties de votre discours, non seulement ne se contredisent pas mais encore soient reliés suivant un fil intelligible". Il faut ajouter, pour expliquer la nécessité de l'"agrippage", que cette maxime vaut pour toute partie du texte conversationnel, et qu'une prise de parole doit également "être reliée suivant un fil intelligible" aux propos de l'interlocuteur. (Auchlin 1981 : 94)

[222] Ils ne sont cependant pas exclusifs de l'oral. Certains MD peuvent être employés à l'écrit mais beaucoup plus rarement.

[223] Afin d'illustrer la possible accumulation des MD à l'oral, B. Fraser donne en exemple l'énoncé suivant : « well, anyway, I mean, what was the reason… y'know, why did she do it, anyway » (1990 : 395).

Il semble que ce « fil intelligible » soit assuré par les marqueurs discursifs à l'intérieur du tour de parole, en particulier en reformulation, correction et élaboration de formulation.

2.2. jæʕne dans la littérature

Rares sont les études qui se sont intéressées à jæʕne (ou jaʕni) et aucune ne s'y est consacrée de manière exclusive. Nous en avons répertorié trois. La première, N. Gueunier *et al.* (1993) mentionne uniquement l'emploi du marqueur par les locuteurs enquêtés. Son intérêt réside dans le fait que jæʕne apparaît dans les discours en français de locuteurs libanais comme c'est le cas dans notre travail. Les deux études que nous présentons en 2.2.2. (Al-Batal 1994 et Kammensjö 2005) s'intéressent au marqueur d'une manière très rapide et lui attribuent deux emplois qui, à notre sens, constituent les termes extrêmes d'une série d'emplois de jæʕne.

2.2.1. jæʕne selon N. Gueunier *et al.* (1993)

L'emploi de jæʕne par les Libanais est mentionné en annexe à l'ouvrage de N. Gueunier *et al.* (1993) *Le français du Liban : cent portraits linguistiques*[224], où l'alternance codique est observée. jæʕne est classé dans la catégorie :

> Introduction intrasyntagmatique ou interphrastique d'un élément arabe ou anglais : "ê" (oui), "lâ" (non), "jaani" (c'est-à-dire), " masalan " (par exemple), " ʔənno " (parce que), " bass " (ça suffit), " well " etc. (p.152)

Les auteurs ont relevé des occurrences de jæʕne dans un contexte similaire au nôtre, *i.e.* jæʕne employé dans des discours menés en français. Les occurrences de jæʕne dans notre corpus attestent d'emplois qui ne peuvent se résumer à la seule équivalence avec « c'est-à-dire »[225]. En effet, soit les exemples suivants :

> (14) Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + ***jæʕne*** euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok?
>
> (15) Ji: ces jours-là ce sont les femmes qui- ***jæʕne** qui encouragent aussi en travaillant

[224] L'ouvrage rend compte d'une enquête sociolinguistique menée au Liban sur la pratique et les représentations du français.
[225] Les dictionnaires qui consacrent à jæʕne (jaʕni) une entrée ou une sous-entrée le définissent également et uniquement comme l'équivalent de *c'est-à-dire*.

(16) Ta: tu sais moi je préfère toujours- ***jæʕne*** **+** maintenant moi j'ai pou- comment dire vingt-deux ans je préfère quand je vais terminer mes études universitaires/ je préfère quiTTER le Liban

(17) Ta: ils vont avoir recours à je ne sais pas à- +++ à des pays c'est-à-di:re étrangers:: même des pays arabes qui vont- où ils sont bien payés

En (14) jæʕne marque une reformulation. Une commutation avec « c'est-à-dire » par exemple, est possible, ce qui n'est pas le cas pour les exemples (15) à (17).
jæʕne en (15) fonctionne comme une marque du travail de formulation, d'où la possibilité de le remplacer par « euh »[226].
L'exemple présenté en (16) montre un jæʕne qui suspend le début de l'énoncé en introduisant une parenthèse explicative, l'énoncé est repris et achevé par la suite. jæʕne joue ici un rôle dans la structuration de l'information à l'intérieur du tour de parole.
jæʕne en (17) marque une correction, il peut être remplacé par « enfin » ou par « je veux dire ».
Nous remarquons que seul l'emploi de jæʕne dans l'exemple (14) garde le sens de bjæʕne (signifie) et accepte la commutation avec *c'est-à-dire*.

La diversité et la divergence des emplois démontrent la poly-fonctionnalité/polysémie de jæʕne qui constitue l'un des rares mots[227] libanais à faire irruption dans les débats en français, avec une fréquence élevée et sans être l'objet d'une traduction.

2.2.2. jæʕne selon M. Al-Batal (1994) et H. Kammensjö (2005)

Les études présentées ci-dessous abordent *yaʕni*[228] dans le cadre d'une étude plus générale consacrée aux connecteurs en arabe. Elles s'inscrivent toutes les deux dans le cadre théorique de l'approche fonctionnelle du discours de M. A. K. Halliday et reposent sur les classifications des connecteurs proposées par M. A. K. Halliday & R. Hasan (1976). *yaʕni* ne constitue dans aucune des deux recherches l'objet d'une analyse profonde. Les mentions et remarques portées sur *yaʕni* chez l'un ou l'autre des auteurs ne constituent que quelques lignes dans leur article et ouvrage respectifs.

[226] Cf. Candea (2000) sur « euh » et les marques du travail de formulation.
[227] D'autres mots ont été relevés, à une fréquence moindre : [ʔənno], [laʔ], [hallaʔ], [təb], etc (cf. *infra* 5).
[228] Orthographe adoptée par les auteurs.

D'un côté, l'article de M. Al-Batal (1994) qui s'intéresse aux connecteurs communs à l'arabe libanais (AL) et à l'arabe standard moderne (ASM)[229] présente *yaʕni* en ASM comme une phrase verbale (= it means), employée occasionnellement un connecteur marquant la réitération (= that is). L'auteur précise qu'en AL les emplois sont « far more complex **»** : *yaʕni* est employé selon les contextes comme connecteur explicatif ou comme un « discourse-filler » à la manière de « I mean » et « you know » en anglais (p. 94). Or, nous savons que leurs emplois ne se réduisent pas à celui de « discourse-filler » (cf. par exemple Schiffrin 1987, Erman 1987, 2001, Erman & Kotsinas 1993, Brinton 1996). En somme, à partir des exemples, l'auteur propose trois valeurs pour *yaʕni* : *it means, that is* et *you know,* le dernier correspondant à un emploi intra-phrastique du marqueur.

D'un autre côté, dans le cadre d'une étude consacrée aux connecteurs discursifs en ALM[230], H. Kammensjö (2005) classe *yaʕni* dans la catégorie des continuateurs « continuative » (p.106), en distinguant les connecteurs textuels des connecteurs interpersonnels. Elle range dans la première catégorie trois types de connecteurs : continuateur, structural et conjonctif. Dans cette classification H. Kammensjö traduit *yaʕni* par « pause-filler ». Plus loin, elle précise qu'il peut être un continuateur pré-topical et elle propose « that is » comme sens de référence :

> […] all of the ALM speakers use pre-topical yaʕni 'that is' to some extent, apparently in order to signal their readiness to continue and/or to somewhat postpone this continuation to find time to process it further. (p.126)

Elle ajoute :

> Some speakers also use a non-phonemic vowel sound, like [ē], for the same purpose(s). (*ibid*.)

Ces deux observations révèlent une certaine confusion quant aux emplois et sens de *yaʕni.* Il paraît, en effet, inconséquent d'attribuer au marqueur en position pré-topicale le sens de 'that is' d'autant que l'auteure identifie ensuite cet emploi à celui de [ē].

Ces deux études ne s'attardent pas sur le marqueur et placent ses emplois non-reformulatifs dans la case *discourse/pause-filler.*

[229] Abréviations adoptées par l'auteur.
[230] Arabic Lecturing Monologue, un corpus constitué d'enregistrements de cours magistraux dans différentes universités en Jordanie, au Liban, en Syrie et au Soudan.

Néanmoins, ce qui est intéressant dans l'étude de H. Kammensjö (2005) c'est qu'elle observe à propos de *yaʕni* une « désémantisation » et une « externalisation » de ce dernier de la proposition. Elle note qu'il s'agit là d'un cas de grammaticalisation (p.127). Elle inclut aussi le marqueur dans la catégorie des « frame closers », catégorie constituée d'éléments qui se situent entre le thème et le rhème. Les continuateurs et les « closers » sont des catégories appartenant à l'oral, l'auteure propose de les décrire en termes d'éléments oraux pragmaticalisés (p.164), ce qui rejoint le cadre théorique adopté dans notre approche de jæʕne. L'auteur répertorie deux positions pour *yaʕni, i.e.* pré-topicale et post-topicale, en leur attribuant respectivement les fonctions de « pause filler » et de « frame closer ». Nous verrons, dans la typologie que nous proposons pour le marqueur, que ces résultats ne correspondent pas tout à fait à ceux de notre analyse.

2.2.3. jæʕne selon V. Traverso (2000)

Dans le cadre des travaux de V. Traverso sur les interactions en arabe syrien, jaʕni est envisagé d'un point de vue interactionnel « comme un modalisateur (hedge au sens de Lakoff 1972) qui vient, juste à l'inverse de b-allah et de w-allah, glisser quelque flou dans les propos» (2000 : 37). L'auteure note qu'il est « extrêmement fréquent dans l'oral quotidien » et lui reconnaît « de multiples fonctions dans le discours » (*ibid*.).
Dans le cadre d'une communication non publiée[231], V. Traverso appréhende jaʕni comme un marqueur discursif de l'arabe syrien. Elle remarque sa particulière fréquence dans des échanges entre natifs et non-natifs. Les principaux emplois identifiés par l'auteure sont ceux qui marquent la recherche de mots, la correction, la reformulation et l'interrogation.

3. jæʕne issu d'un processus de pragmaticalisation

Les observations résultant de la comparaison de bjæʕne et de jæʕne et l'inventaire des divers emplois de celui-ci semblent rejoindre certains principes évolutifs et certaines propriétés fonctionnelles attribuées aux processus de grammaticalisation et de pragmaticalisation.

L'étude repose uniquement sur des emplois en synchronie alors que les recherches dans le domaine sont davantage privilégient la diachronie (cf. Lehmann 1985).

[231] V. Traverso (2010) « Marqueurs de discours en arabe : ja'nî en arabe parlé syrien », présentation orale.

Si jæʕne est une forme pragmaticalisée, il est difficile de se prononcer sur la forme d'origine de ce marqueur et sur son évolution sans disposer de données diachroniques (cf. *infra* 3.3.1.). jæʕne a été présenté comme issu de bjæʕne (cf. *supra* 1.2.), mais une autre hypothèse pourrait être prise en compte, celle qui considère jæʕne comme un classicisme, c'est-à-dire comme un emprunt direct à jaʕni en arabe standard[232] (Cowell 2005 : 176).

Dans un cas comme dans l'autre, nous postulons donc que **jæʕne** est un **marqueur discursif** qui résulte d'un processus de **pragmaticalisation**.

3.1. Grammaticalisation : cadre théorique

Deux notions coexistent pour rendre compte de l'évolution des marqueurs discursifs : la grammaticalisation et la pragmaticalisation. D'un point de vue terminologique, *grammaticalisation* a été introduit par Meillet en 1912 et *pragmaticalisation* par Erman & Kotsinas (1993). Ces processus renvoient à des trajectoires d'évolution (diachronique) des unités au sein d'un système linguistique qui se différencient selon l'unité résultante : grammaticale ou pragmatique.

Cette terminologie n'est pas admise par tous. *Grammaticalisation* est souvent employé comme un terme générique qui désigne aussi bien le développement de l'emploi d'auxiliaire à partir du verbe *être* que l'émergence des marqueurs discursifs comme *you know* ou *I mean* (Mosegaard-Hansen 1996).

3.1.1. Le processus de grammaticalisation

Le terme *grammaticalisation* a été proposé par Meillet (1912, rééd. 1982) qui l'a rapproché de l'analogie dans le sens où il s'agit des deux procédés par lesquels se constituent les formes grammaticales. Meillet souligne que ces procédés sont « une conséquence immédiate et naturelle » de l'usage de la langue (p.133). Si l'on parle d'usage de la langue, il s'agit de l'usage qu'en ont les locuteurs, leur activité langagière étant à la base de tout changement :

[232] L'étude de Cowell est consacrée à l'arabe syrien. Sa conclusion concernant l'emprunt de la forme jaʕni de l'arabe (2005 : 177, note de bas de page) vient du fait que ce dernier est prononcé avec un [a] (en syrien) alors que la forme verbale dialectale correspondante est réalisée avec un e : [bje'ni], jaʕni rappelle donc pour lui l'unité en arabe standard. Mais il n'explique pas comment jaʕni verbal devient jaʕni marqueur. En tout cas, la différence [a]/[e] entre les deux formes n'existe pas dans en libanais.

> When we speak of change, what is thought to be changing? We speak loosely of "language change". But this phrase is misleading. Language does not exist separate from its speakers. (Hopper & Traugott 1993 : 33)

Parmi les mobiles du changement figurent le rôle des locuteurs dans la négociation du sens en situation de communication et celui de l'acquisition du langage par les enfants (*ibid.* : 63).

La grammaticalisation est un processus diachronique qui développe un (ou plusieurs) emploi(s) grammatical/aux à partir d'une unité lexicale pleine.

Meillet (1982) introduit donc le terme de grammaticalisation[233] afin d'expliquer la transition des catégories lexicales majeures (verbes, adjectifs, noms) ou « mots autonomes » aux « mots accessoires » (prépositions, adverbes) et aux « éléments grammaticaux » (suffixes, désinences, etc.).

Les exemples qu'il donne bien qu'ils reposent sur des faits diachroniques, montrent que le concept est opérationnel aussi en synchronie. En effet, parmi les exemples présentés figure l'évolution du futur du latin aux langues romanes (processus diachronique). Nous reproduisons, ci-dessous, un autre extrait portant sur des emplois synchroniques :

> Par exemple *suis* est un mot autonome dans la phrase, du reste très artificielle, *je suis celui qui suis*, et a encore une certaine autonomie dans une phrase telle que : *je suis chez moi* ; mais il n'est presque plus qu'un élément grammatical dans : *je suis malade, je suis maudit*, et il n'est tout à fait qu'un élément grammatical dans : *je suis parti, je suis allé, je me suis promené*, où personne ne pense ni ne peut penser à la valeur propre de *suis*, et où ce que l'on appelle improprement l'auxiliaire n'est qu'une partie d'une forme grammaticale complexe exprimant le passé. » (p.131)

Cette évolution est motivée par le besoin d'expressivité des locuteurs (*ibid.* : 139), idée reprise par E. Traugott & E. König (1991), qui soulignent le nécessité pour le locuteur de s'impliquer dans son dire, et par W. De Mulder (2001), qui affirme que les sens des unités grammaticalisées « permettent aux locuteurs d'exprimer davantage leur point de vue sur la situation : la langue répond ainsi mieux au besoin d'expressivité du locuteur »[234] (*ibid.* : 19). E. Traugott (1995), parle de *subjectivisation*.

[233] Si Meillet est le père du terme de *grammaticalisation*, le concept existait bien avant lui. Pour un aperçu historique, cf. Hopper & Traugott 1993 : 18-30, Lehmann 1995 : 1-8, De Mulder 2001 : 8-10.

[234] Cette expressivité est concrétisée par les gloses explicatives concernant les sémantismes des marqueurs, gloses à la première personne : « on peut utiliser la particule *still* avec la force de 'j'insiste sur le fait que' ;

Dans le même sens, et selon C. Marchello-Nizia (2006 : 16) :

> L'une des caractéristiques fondamentales, et novatrices, de l'approche dite de la grammaticalisation, c'est qu'elle opère un décentrement de la réflexion traditionnelle, en focalisant son attention sur l'activité du locuteur en tant que telle, sur les processus cognitifs que l'usage du langage active chez lui et dont certains aboutissent à des changements […]

Les changements en questions affectent plusieurs niveaux : morpho-phonologique, sémantique, paradigmatique/fonctionnel.

3.1.2. L'affaiblissement : principe revisité

Au nombre des processus à l'œuvre dans la grammaticalisation, on compte l'« affaiblissement » (Meillet 1982 : 139) qui concerne les niveaux morpho-phonologique et sémantique des mots. Il s'agit là de principes de la grammaticalisation définis par Meillet (*ibid*.) et souvent commentés (Lehman 1995, Hopper 1991, De Mulder 2001, Dostie 2004), à savoir : l'attrition phonologique et la désémantisation. La première se caractérise par la perte graduelle de la substance phonologique, on parle alors d'*attrition* (ou *érosion*) *phonologique*, la deuxième concerne la perte de traits sémantiques, le terme *désémantisation* (*bleaching*) est utilisé pour y renvoyer.

En se référant à C. Lehmann (1995 : ch. 4), W. De Mulder (2001) note à ce sujet :

> Un signe possède une "substance" qui lui permet de garder son identité et de s'opposer à d'autres signes ; plus le signe est grammaticalisé, plus il perd de cette "substance". La perte de substance sémantique s'appelle désémantisation, la perte de substance phonologique, attrition. (p.12)

Il donne pour l'attrition l'exemple de la réduction du latin *ille* au français *le* et celui de l'évolution du *dē* latin au *de* français qui est aussi un cas de désémantisation, *dē*[235] signifiait vers le bas à partir du sommet. (*ibid*.)

La question de la désémantisation ne fait pas l'unanimité. S'il est vrai qu'il y a un changement dans la valeur sémantique des unités, il conviendrait de parler plutôt de complexification que de perte de sens (Dostie 2004 : 39) ou de passage d'un sens concret à un sens abstrait (Traugott 2004), ou encore de déplacement de sens métaphorique ou

---

on utilise *therefore* avec la force de 'je conclus que', on utilise *although* avec la force de 'je concède que' » (Austin 1965 : 75, cité par Wierzbicka 2004 : 222).

[235] Exemples repris à Lehmann (1982).

métonymique (Marchello-Nizia 2006 : 34 et *sqq*., Hopper & Taugott 1993 : 77-87) ou de « sublimation » du sens lexical par des instructions d'ordre pragmatique.

Pour Meillet (1982 : 139), les changements morpho-phonologiques et sémantiques « vont de pair » et accompagnent le changement de catégorie (la décatégorisation) : le passage de l'unité lexicale vers une unité grammaticale, ou de l'unité grammaticale vers une unité plus grammaticale.

En regard des caractéristiques de la grammaticalisation présentées ci-dessus, figure une longue liste de principes : la paradigmatisation, la persistance, la spécialisation, la coalescence, la superposition (« layering »), la gradualité etc., définis et discutés dans nombre de travaux (Hopper 1991, sur la gradualité cf. Linchtenberk 1991).

3.1.3. Conceptions de la grammaticalisation

La grammaticalisation comme processus d'évolution d'unités lexicales vers des emplois 'grammaticaux' (A) correspond à une appréhension étroite du processus. Il existe une conception plus large de la grammaticalisation qui la considère comme la fixation de stratégies discursives dans des unités morphosyntaxiques (B). Ces conceptions sont illustrées de la façon suivante :

(A) item lexical > morphème

(B) stratégie discursive > morphosyntaxe

Elles deviennent complémentaires, ou plus exactement, la seconde inclut la première si l'on considère la grammaticalisation comme la fixation syntaxique et la modification morphologique d'éléments lexicaux employés dans des cotextes spécifiques et hautement contraints (Traugott & Heine 1991 : 5, Hopper & Taugott 1993 : 94-95, Brinton 1996 : 51). L'hypothèse (B) montre qu'une forme n'évolue pas de manière isolée. Elle renvoie à la réalité des changements linguistiques centre sur l'usage de la langue l'origine du changement, rappelant ainsi l'interrelation langue-parole.

Les deux formules peuvent être combinées en :

(C) item lexical employé en discours > morphosyntaxe (Traugott & Heine 1991 : 5)

Cette nouvelle approche insiste sur l'importance des constructions et du cotexte dans l'évolution des formes. Elle représente le mécanisme qui sous-tend la grammaticalisation.

Par exemple, en anglais, les emplois temporels de *go* comme auxiliaire ne dérivent pas de sa grammaticalisation mais de celle de la construction *be going to* dans un cotexte précis tel que *be going in order to V* (Hopper & Traugott 1993 : 81).

E. Traugott (1982) présente un quatrième scénario qui met l'accent sur l'évolution sémantique et fonctionnelle des unités :

(D) Propositionnel > textuel > expressif (subjectif).

Ce scénario s'oppose à celui posé par C. Lehmann (1995) : sens lexical > sens grammatical. Cette opposition prend toute sa valeur lorsqu'il s'agit de caractériser l'évolution des marqueurs discursifs et représente le passage progressif du sens propositionnel (vériconditionnel) à un sens pragmatique.

3.2. Grammaticalisation et pragmaticalisation

Le terme *grammaticalisation* est problématique quand il s'agit de rendre compte d'unités qui n'appartiennent pas à la grammaire catégorielle. Le terme *pragmaticalisation* qui entend rendre compte d'unités appelées *pragmatiques*, de marqueurs discursifs plus précisément, élude le fait que « pragmatique » n'est pas leur valeur exclusive.

3.2.1. Grammaticalisation, grammaticisation et élargissement du concept

La terminologie relevant du domaine de la grammaticalisation est devenue problématique avec l'intérêt grandissant des linguistes pour les marqueurs discursifs (MD). En effet, le terme « grammaticalisation », entendu comme l'émergence d'unités grammaticales, paraît inadéquat quand il s'agit de rendre compte des MD qui ne rentrent dans aucune classe syntaxique/grammaticale. L'appellation de *marqueur* se veut neutre et purement fonctionnelle.

Dans la préface de *Grammaticalization*, E. Traugott & P. J. Hopper (1993) notent le manque de consensus terminologique parmi les linguistes :

> Some linguists have told us that they avoid the longer word because "grammaticalization" could be understood as "entering the grammar of a language", *i.e.*, becoming "grammatical". (p.XVI)

De plus, la notion de grammaticalisation, essentiellement liée à un phénomène diachronique et à son aboutissement, semble moins adapté à une observation en synchronie.

Les auteurs notent que certains linguistes ont proposé de lui substituer le terme de **grammaticisation** qui, d'une part, « suggests a process where-by a form may become fixed and constrained in distribution without committing the linguist to a view of « grammar » as fixed, bounded entity» (*ibid.*) et, d'autre part, « focuses on the implications of continually changing categories and meanings for a synchronic view of language ». (*ibid.*)

Ainsi, « grammatical » dans « grammaticalisation » n'est guère commode pour rendre compte d'unités telles que : *t'sais*, *quoi*, *ben*, *dis-donc*, *you know*, etc.

Tout en admettant la différence entre les deux termes, E. Traugott & P. J. Hopper (1993) défendent « grammaticalisation » au nom d'une « terminologie établie » (*ibid.*).

Ces discussions terminologiques découlent de la difficulté de tracer les frontières de la grammaire comme le remarque P. J. Hopper (1991):

> The only way to identify instances of grammaticization[236] would be in relation to a prior definition of grammar; but there appear to be no clear ways in which the borders which separate grammatical from lexical and other phenomena can be meaningfully and consistently drawn. (p.19)

Dans une réflexion similaire, G. Dostie (2004) souligne que :

> […] partant d'une réflexion sur la grammaticalisation on débouche rapidement sur un arsenal de questions complexes […]. Par exemple, qu'est-ce qu'une unité grammaticale ? Qu'est-ce qu'une unité pragmatique ? […] Qu'est-ce que la grammaire ? (p.24-25)

Sans entrer dans de détail de ces questions, L. Brinton (1996 : 272) propose une vision ouverte de la grammaticalisation par l'extension du concept de catégorie grammaticale qui inclut les catégories pragmatiques et par l'élargissement du concept de grammaticalisation.

[236] Notons que l'emploi « grammaticization » ici n'évite pas le problème terminologique lié à la conception de la grammaire.

C'est une vision élargie de la grammaticalisation que E. Traugott (2004 : 295) adopte en proposant d'inclure dans l'inventaire traditionnel des schémas d'évolution[237] propres à la grammaticalisation celui qui mène à l'apparition des particules discursives[238] :

Adverbe interne de Proposition > Adverbe de phrase > Particule Discursive

Cette nouvelle évolution concerne un cas particulier de genèse des particules discursives, *i.e.* les particules d'origine adverbiale, et n'est pas représentative de l'évolution de l'ensemble des MD comme le *tiens* verbal devenant *tiens* marqueur discursif.

E. Traugott (2004) adopte néanmoins une conception de la grammaire comme structurant « A LA FOIS les aspects cognitifs et communicatifs du langage ». (p.304)

3.2.2. La pragmaticalisation

Une autre manière visant, entre autres, à dépasser les limites terminologiques quant à la grammaticalisation, et leurs conséquences sur le plan conceptuel, a été l'introduction de la notion de **pragmaticalisation** par B. Erman & U.-B. Kotsinas (1993) dans une étude consacrée aux marqueurs *you know* en anglais et *ba'* en suédois.

La pragmaticalisation est définie comme le processus qui transpose des unités lexicales de la sphère lexico-grammaticale[239] vers la sphère pragmatique du discours. Ce concept prend en charge un processus qui fait partie de la grammaticalisation au sens large et lui donne son indépendance. Il sert principalement à souligner la fonction pragmatique majeure portée par les MD.

Il s'agit de l'évolution des unités lexicales ou grammaticales qui donne lieu à des unités conversationnelles c'est-à-dire des unités qui « émerge[nt] de la structure phrastique pour s'approprier un rôle au plan textuel et interpersonnel. » (Dostie 2006)

L'article de B. Erman & U.-B. Kotsinas met en évidence une deuxième trajectoire à côté de celle de la grammaticalisation que les auteurs présentent de la manière suivante :

[237] Les évolutions nominales : adposition nominale > cas ; les évolutions verbales : v. princ. > temps, aspect, marqueur modal (Traugott 2004 : 295).
[238] Pour l'auteure, les marqueurs discursifs sont un sous-type des particules discursives (2004 : 296).
[239] Les unités grammaticalisées peuvent à leur tour devenir source d'une nouvelle trajectoire d'évolution, *i.e.* la pragmaticalisation.

> Lexical items on their way to becoming function words may follow two different paths, one of them resulting in the creation of grammatical markers, functioning mainly sentence internally, the other resulting in discourse markers mainly serving as textstucturing devices at different levels of discourse. We reserve the term *grammaticalization* for the first of these two paths, while we propose the term *pragmaticaliszation* for the second one. (1993 : 79)

Les deux processus sont fortement liés du point de vue de la trajectoire d'évolution ; les principes qui sous-tendent la grammaticalisation sont à l'œuvre dans la pragmaticalisation (la décatégorisation, l'attrition phonologique, la complexification sémantique, la superposition[240], etc.). La motivation de l'évolution est la même : le besoin d'expressivité des locuteurs, la subjectivisation. La différence réside dans l'emploi des unites cibles :

> The difference between the two paths lies in the way the affected word comes to be used, that is at the referential or the conversational level[241]. (*ibid.* : 80)

La notion de pragmaticalisation est intimement liée aux marqueurs discursifs tel qu'en témoigne l'ouvrage de G. Dostie (2004) *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*. En effet, ce processus est la source de la totalité des marqueurs discursifs tels que nous les avons définis (cf. *supra* 3.1.)

Néanmoins, certains linguistes s'attachent au maintien du terme *grammaticalisation*. En réaction à l'utilisation de *pragmaticalisation*, E. Traugott (2004) fait remarquer que :

> Dans les travaux de linguistique, les temps, l'aspect et la modalité sont certes considérés souvent comme des catégories syntaxiques ou sémantiques, et leur caractère pragmatique n'est peut-être pas aussi évident que celui des particules discursives, mais ils n'en remplissent pas moins des fonctions pragmatiques dans la plupart des langues – peut-être dans toutes. Il suffit de penser à l'emploi pragmatique du passé de politesse en anglais (What was your name ?) […][242] (p.303)

Du point de vue terminologique et conceptuel, la notion de pragmaticalisation est adoptée pour souligner le fait que les unités issues d'un tel processus perdent leur sens lexical et acquièrent un sens pragmatique, même si les fonctions pragmatiques du langage ne sont pas exclusives des MD. De plus, un certain nombre de principes attribués à la notion de

[240] La superposition renvoie à la coexistence en synchronie de la forme et de l'emploi d'origine ainsi que des différentes formes et emplois qui sont issus de sa grammaticalisation/pragmaticalisation.

[241] Les auteurs opposent ici le niveau référentiel au niveau conversationnel. Plus loin, ils présentent l'opposition « grammatical/conversational markers ». Ces deux oppositions laissent à penser qu'ils identifient le grammatical au référentiel et le conversationnel au pragmatique puisqu'ils parlent de pragmaticalisation. Ces rapports prêtent à confusion puisque la valeur pragmatique n'est pas exclusive des unités conversationnelles, cf. Traugott (2004 : 303).

[242] Cf. aussi E. Traugott (2007 : 150-152) pour une discussion terminologique grammaticalisation/ pragmaticalisation.

grammaticalisation ne sont pas caractéristiques de l'évolution des MD ; il s'agit en particulier de la perte d'autonomie lexicale et de la portée, qui, dans la pragmaticalisation, évoluent en sens inverse.

Les études qui utilisent la notion de pragmaticalisation traitent d'unités exclusivement conversationnelles (Erman & Kotsinas 1993, Dostie 2004, 2006, Bolly 2010), ce qui s'explique par la difficulté qu'il y a à adapter le concept de grammaire aux productions orales, raison pour laquelle M.-B. Mosegaard-Hansen, G. Dostie et E. Traugott notent que pour parler de grammaticalisation des MD il faut aussi élargir la notion de grammaire.

3.3. Pragmaticalisation de jæʕne

Après une présentation de la notion de pragmaticalisation dans son cadre théorique, on évaluera celle-ci en tant que processus et comme résultat. Le processus et les principes qui le régissent seront utilisés pour aborder l'évolution de jæʕne.

3.3.1. Hypothèses sur l'origine et l'évolution de jæʕne

Faute de données diachroniques, on formulera deux hypothèses quant à la forme d'origine de jæʕne et à son évolution déterminées par : la fixation syntaxique et la modification morphologique d'éléments lexicaux employés dans des cotextes spécifiques et hautement contraints (Traugott & Heine 1991 : 5, Hopper & Taugott 1993 : 94-95, Brinton 1996 : 51) :

Hypothèse 1 : jæʕne est un classicisme : c'est jaʕni appartenant à l'arabe standard qui s'est pragmaticalisé à travers son emploi dans le cadre d'une expression verbale connective : (haða) jaʕni (ʔanna)[243].

Hypothèse 2 : jæʕne vient de bjæʕne du dialecte libanais et a perdu le [b] – par attrition phonologique – et ses désinences verbales dans le cadre de sa pragmaticalisation initiée par l'expression : (hajda) bjæʕne (ʔənno)[244].

Dans un cas comme dans l'autre, tout se passe comme si l'effacement ou l'ellipse syntaxique de l'anaphorique et de la conjonctive se traduisait par un passage à l'état d'instructions dans le fonctionnement du marqueur.

[243] (cela) signifie (que).
[244] (cela) signifie (que).

Ces deux hypothèses correspondent à la tendance générale actuelle qui tend à considérer que les marqueurs discursifs d'origine verbale comme *tu vois*, *tu sais*, *I mean*, *you know*, etc. trouvent leur origine dans des matrices propositionnelles à complément « I mean (that) »[245], « tu vois (que) » ou « (comme) tu vois » (Bolly 2010 : 679).

Mais la pragmaticalisation ne dépend pas uniquement de paramètres « externes », *i.e.* syntaxiques et contextuels (hypothèses 1 et 2), elle est aussi liée aux propriétés « internes » de l'unité d'origine, *i.e.* son sémantisme.

3.3.2. Sur le sémantisme de jaʕni/ bjæʕne

Des différentes études sur les marqueurs discursifs d'origine verbale, il ressort que leur équivalent non-discursif, *i.e.* la forme verbale d'origine, appartient à la catégorie générale des verbes de cognition qui inclut les verbes de connaissance (*savoir*, *comprendre*, etc.), de perception (*entendre*, *écouter*, *voir*, etc.), de parole (*dire*, *parler*, etc.), catégorie particulièrement sujette à la pragmaticalisation.

> […] il semble exister une forme d'affinité entre sens qui rendrait certains développements sinon prévisibles, du moins naturels. C'est comme si, en quelque sorte, certaines unités lexicales étaient prédisposées à se pragmaticaliser. (Dostie 2006 : 3)

Que l'unité d'origine soit jaʕni ou bjæʕne, on est en présence de la même unité réalisée phonologiquement de manière différente. Le sémantisme est donc le même : *signifier*.

Dans < X bjæʕne Y >/ <X jaʕni Y> (X signifie Y), le sémantisme de Y est posé comme équivalent à celui de X ou explicite celui de X. Il s'agit surtout d'une équivalence mise en place et reconnue par le locuteur. Cette équivalence est prise au sens large car on est confronté à l'une des possibilités suivantes :

- X et Y sont équivalents ;
- Y est la définition de X ;
- Y explique, élabore X ;
- Y exemplifie X ;
- Y récapitule, résume X ;
- Y nomme X ;

[245] L. Brinton (2008 : chap. 5) remet en cause cette hypothèse dans l'étude de *I mean* en particulier. Pour elle, la naissance de ce marqueur viendrait plutôt de la construction *I mean* + une catégorie syntagmatique (SN, SV, SA ou SAdv).

Dans tous les cas, l'opération d'identification – au sens large – en discours est une opération cognitive. Selon C. Fuchs (1994) :

> […] l'établissement d'une relation de paraphrase se joue sur un autre terrain que celui de la langue : il s'agit d'une stratégie cognitivo-langagière des sujets qui procèdent à une identification momentanée des significations de chacun des deux énoncés, annulant les différences au profit des seules ressemblances. (p.174)

Bien qu'il s'agisse dans cette citation d'une remarque sur la paraphrase, cette vision peut être élargie et vérifiée quant aux divers emplois de jaʕni/bjæʕne qui appellent une opération cognitivo-langagière.

jaʕni/ bjæʕne a pour interprétation sémantique *signifier*. Ce sémantisme, « cognitif », lui permet de développer des emplois textuels et interpersonnels, de se pragmaticaliser.

Mais jaʕni (tout comme bjæʕne) a un autre emploi. Il introduit l'explication de l'intention, emploi apparenté au concept de $meaning_{NN}$[246] de H. P. Grice (1957) qui distingue un sens qu'il appelle « naturel » et un autre « non naturel ». Le sens « non naturel » est défini comme suit :

> "A $meant_{NN}$ something by x" is (roughly) equivalent to "A intended the utterance of x to produce some effect in an audience by means of the recognition of this intention"; and […] to ask what A meant is to ask for a specification of the intended effect. (*ibid*. : 385)

Considérons l'énoncé suivant :

(18) إن رايتموني صامطا فاعلموا أن صمطي **لا يعني** جهلي بما يدور حولي ولكن ما يدور حولي لا يستحق الكلام[247]

> ʔin raʔaytumûni ṣâmitan fa-ʕlamou ʔanna ṣamti **lâ jaʕni** ʒahli bimâ jadûru ḥawli wa lâkin mâ yadûru ḥawli lâ jastaḥiq al-kalâm
>
> Si vous m'avez vu silencieux, sachez que mon silence **ne signifie pas** mon ignorance de ce qui se passe autour de moi mais ce qui se passe autour de moi ne mérite pas la parole.

jaʕni est employé ici dans le sens de « $mean_{NN}$ ». En effet, il introduit l'explication d'une intention, celle que le scripteur a voulu exprimer (et dont il entend qu'elle soit comprise comme telle) par « son silence ». Cet énoncé peut être reformulé par : *Ce qui est signifié*

[246] NN pour *nonnatural sense* (Grice 1957 : 378).
[247] http://ejabat.google.com/ejabat/thread?tid=79ece30735fbb7be

par mon silence est « ce qui se passe autour de moi ne mérite pas la parole » (cf. Grice 1957 : 378). La proposition entre guillemets exprime l'intention en question.

D'ailleurs, l'énoncé comporte une élision reconstituée ci-dessous :

(18') إن رايتموني صامطا فاعلموا أن صمطي **لا يعني** جهلي بما يدور حولي ولكن **يعني أن** ما يدور حولي لا يستحقالكلام

ʔin raʔaytumûni ṣâmitan fa-ʕlamou ʔanna ṣamti **lâ jaʕni** ʒahli bimâ jadûru ḥawli wa lâkin **jaʕni ʔanna** mâ yadûru ḥawli lâ jastaḥiq al-kalâm

Si vous m'avez vu silencieux, sachez que mon silence **ne signifie pas** mon ignorance de ce qui se passe autour de moi mais **signifie que** ce qui se passe autour de moi ne mérite pas la parole.

Bien que nous n'ayons pas accès au contexte, nous remarquons, que l'explicitation de l'intention du scripteur passe par deux phases : la première consiste à nier une interprétation possible de l'intention de l'acte (du silence) comme s'il prenait en compte la possibilité que ses destinataires l'aient interprété autrement, la deuxième en donne l'interprétation voulue.

Cet emploi de jaʕni rejoint l'observation de D. Schriffrin (1987) formulée dans le cadre de l'étude du MD *I mean* :

> *Meaning* and *I mean* both preface explanations of intention, particularly when the intended force of an action is deemed to have been missed by a recipient, e.g. because it was too indirect for appropriate uptake.[248] (p.296)

Ainsi deux sens principaux sont attribués aux emplois de jaʕni/ bjæʕne, celui qui introduit l'explication du sens d'un mot, d'un énoncé ou d'une idée, et celui qui introduit, comme l'on vient de voir, l'explication d'une intention.

3.3.3. De quelques motivations d'évolution

La principale motivation des processus de grammaticalisation/pragmaticalisation est le besoin d'expressivité des locuteurs. Meillet (1982) précise que « ce qui en provoque le début, c'est le besoin de parler avec force, le désir d'être expressif » (p.139). E. Traugott (1982) quant à elle, présente cette motivation par la finalité :

Propositionnel > textuel > expressif

[248] Nous soulignons.

Le besoin d'expressivité paraît encore plus évident dans la pragmaticalisation. Les unités qui se spécialisent dans cette fonction, *i.e.* les MD, et qui interviennent principalement aux niveaux de la cohésion discursive, du guidage de l'interprétation et de l'intersubjectivité constituent des réponses conversationnelles efficaces aux besoins et aux désirs des sujets parlants.

A la question : *pourquoi certaines unités se pragmaticalisent-elles et pas d'autres ?*, la réponse demande de faire intervenir différents paramètres. Nous en avons déjà présenté deux, concernant l'unité d'origine :

- son emploi dans des cotextes contraints et

- son sémantisme *cognitif*.

S'y ajoute le *vide* (ou *besoin*) *linguistique*, en d'autres termes, ceux de Meillet (1982 : 133), « la "grammaticalisation" de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n'avaient pas d'expression linguistique ».

Tel est le cas pour jæʕne qui constitue le seul élément de son paradigme dans le dialecte libanais. Il existe en arabe classique une particule explicative : [ʔaj], mais cette forme n'a pas été conservée dans les dialectes. Son emploi se différencie de celui de jæʕne en ce qu'elle relie des unités de même niveau, *i.e.* [ʔaj] explique un mot par un autre, un syntagme par un autre, un énoncé par un autre. Ceci n'est pas le cas de jæʕne qui relie des unités de longueur indifférente faisant preuve, de ce fait, d'un usage plus large.

Ainsi, parmi les motivations à la base de l'émergence de jæʕne figure l'absence, dans l'expression linguistique, du marquage du lien d'équivalence ou de reformulation dans le libanais.

3.3.4. Complexification sémantique et attrition phonologique de jaʕni/ bjæʕne

Nous avons présenté (cf. 3.1.2., ci-dessus) le phénomène d'*affaiblissement* qui accompagne les processus de grammaticalisation et de pragmaticalisation et qui se décline en deux principes, sémantique (affaiblissement sémantique) et morpho-phonologique (attrition phonologique).

Si le principe d'affaiblissement sémantique rend compte de manière efficace de trajectoires de grammaticalisation, il se révèle inadapté à la pragmaticalisation dans ses premiers stades. C'est pour cette raison que nous rejoignons E. Traugott (2004) et G. Dostie (2004) pour parler plutôt de complexification sémantique à travers le passage d'un sens lexical, référentiel à un sens pragmatique, abstrait, méta- voire paradiscursif (Pop 2000)[249].

On considère les différents emplois de jæʕne comme des actualisations différentes d'une même unité : il s'agit d'un cas de polysémie. Il existe pour tous ses emplois, même dans ceux qui présentent le plus d'opacité par rapport au sens lexical d'origine, un sens commun, sous forme d'instructions, qui s'actualise différemment selon les contextes.

En ce qui concerne l'attrition phonologique du marqueur, elle est observée à deux niveaux. Le premier n'est valable que si l'hypothèse 2 (jæʕne vient de bjæʕne du libanais, cf. *supra* 3.3.1.) est vérifiée. Si c'est le cas, il s'agirait de la perte du [b] de bjæʕne.

Le deuxième niveau d'attrition, et ce quelle que soit la forme d'origine, est le relâchement dans la prononciation du marqueur, de l'articulation transcrite [jæʕne] jusqu'à l'amuïssement articulatoire total de la pharyngale[250] et de la semi-consonne pré-palatale [j], *i.e.* [əne], en passant par [jəne].

Dans les réalisations les plus relâchées, les occurrences du marqueur tendent à être imperceptibles. En effet, à chaque révision des transcriptions, nous relevions des omissions de notation de certaines occurrences jæʕne ; ces dernières se fondent prosodiquement dans le flot du discours et seule une écoute très attentive et informée permet de les repérer.

3.3.5. Principes de gradualité et de superposition

L'observation permet de distinguer au premier abord une multitude d'emplois de jæʕne correspondant à différents degrés de pragmaticalisation du marqueur (cf. *infra* Tableau 13). Cela correspond au principe de gradualité. La pragmaticalisation est en effet un phénomène évolutif, qui implique des changements progressifs.

[249] Nous renvoyons à la distinction opérée par L. Pop (2000) entre espace *métadiscursif* et espace *paradiscursif*, le premier étant l' « espace des reformulations » alors que le deuxième correspond à celui du « discours en train de se faire » (ou espace des (pré)formulations).
[250] Fricative, sonore, non-emphatique.

En ce qui concerne jæʕne, le changement est observable surtout du point de vue sémantique et la gradualité se traduit par la présence en synchronie de différents emplois renvoyant à des stades différents de pragmaticalisation. Aussi, le principe de « désémantisation », ou plutôt « complexification sémantique », est mis en évidence. Il se traduit concrètement par la possibilité de classer les différents emplois de jæʕne du plus proche sémantiquement de la signification de la forme d'origine au plus éloigné.

Selon F. Lichtenberk (1991 : 39) le principe de gradualité répond au schéma A>B>C qui représente pour une unité inscrite dans un processus de grammaticalisation le passage d'une fonction A à une fonction B (en conservant éventuellement la fonction A), puis à une fonction C, et non pas A>C>B, en sorte que le changement de A à B est moins important qu'aurait été le changement de A à C.

Ce que F. Lichtenberk formule en termes de *fonction*, G. Dostie l'exprime en termes de *sens* :

> Le fait que les changements sémantiques se produisent graduellement a pour conséquence qu'il y a souvent, en synchronie, une chaîne de sens. […] certains sens sont souvent plus près que d'autres des sens d'origine. (2004 : 38)

Ce principe permet, en l'absence de données diachroniques, de restituer, à partir des sémantismes de l'unité en synchronie, une chronologie d'évolution illustrée par les différents emplois. Autrement dit, A>B>C>...>Z peut être reconstitué à partir de l'étude des sens en synchronie, B étant le plus proche sémantiquement et chronologiquement de A et Z le plus éloigné.

De plus, l'observation de ces différents emplois renvoie au principe de superposition, « layering », évoqué par P. J. Hopper (1991 : 22-25). Ce principe postule que l'émergence d'unités nouvelles ne se traduit pas nécessairement par le remplacement et donc par la disparition d'anciennes unités ; les unités peuvent coexister. Tel est le cas de jæʕne qui coexiste avec sa forme verbale d'origine bjæʕne.

3.3.6. Le figement de jæʕne

Ce qui rend jæʕne particulier par rapport aux « MD déverbaux »[251] c'est que, contrairement à la majorité de ces marqueurs figés à la première ou à la deuxième personne, il porte la marque de la troisième personne.

L'étude d'A. Thompson & A. Mulac (1991) montre qu'en anglais les marqueurs discursifs issus de constructions verbales sont à 95% à la première personne, à 4% à la deuxième et à 1% seulement à la troisième personne. En français aussi, la majorité des MD déverbaux s'est figée à la première ou à la deuxième personne : *disons, je comprends, dis-donc, tu sais, tu vois*[252] par exemple.

Les marques de la première et de la deuxième personnes constituent des facteurs qui favorisent la pragmaticalisation : la subjectivité et l'intersubjectivité étant des besoins communicationnels essentiels pour les locuteurs, elles constituent des objectifs visés par les trajectoires de grammaticalisation/pragmaticalisation. L'unité pragmaticalisée véhicule une expression plus marquée de la subjectivité du locuteur (Dostie 2004 : 25, Traugott 1995, 2000).

Dans le cas de *I mean*, par exemple, l'accent est mis sur la modification du discours antérieur du locuteur lui-même, par opposition à *you mean* qui permet au locuteur de « modifier » le discours de son interlocuteur (Schiffrin 1987 : 299). La particularité de jæʕne réside dans le fait que ses emplois recouvrent ces deux possibilités ; la même forme est employée par le locuteur pour modifier son propre discours et celui de son interlocuteur. Autrement dit, jæʕne en discours acquiert une dimension interpersonnelle en dépit de l'absence du marquage de la première ou deuxième personne d'un point de vue morphologique.

Bien que les formes verbales aux deux premières personnes soient plus enclines à développer des emplois de MD, ce critère se révèle comme favorisant le processus de pragmaticalisation sans être exclusif; il n'a pas entravé l'évolution de jæʕne qui a atteint un degré de pragmaticalisation très avancé.

[251] Expression empruntée à G. Dostie (2004).
[252] Cf. G. Dostie (2004 : 67-70) pour une présentation plus complète des MD déverbaux selon différents paramètres : personne, ordre (pronom+verbe, verbe+pronom), forme (positive/négative), etc.

4. Typologie des emplois de jæʕne

L'origine lexicale de jæʕne (*i.e.* jaʕni ou bjæʕne : *signifie*) détermine un emploi principal de ce dernier comme marqueur de reformulation, emploi qui selon les cas sera rendu par *c'est-à-dire* ou *autrement dit*. A côté de cette fonction figure un large éventail d'emplois, revoyant à des degrés de pragmaticalisation plus ou moins avancée, dans lesquels jæʕne marque la correction, la continuation, le travail de formulation (hésitation, recherche lexicale, planification discursive), etc.

4.1. Méthodologie

L'objectif est de définir les emplois de jæʕne d'un point de vue sémantico-pragmatique en prenant en compte les paramètres distributionnels et contextuels du marqueur. L'analyse prend appui aussi sur les principes évolutifs propres aux processus de grammaticalisation/pragmaticalisation présentés.

L'intérêt pour jæʕne a été suscité par ses occurrences dans les débats du corpus, en particulier ceux qui marquent les opérations de reformulation. L'étude est fondée sur des exemples extraits de nos enregistrements.

En suivant une démarche inductive, on observera les différents emplois de jæʕne en prenant en compte des paramètres :

- prosodiques,
- distributionnels,
- et sémantico-pragmatiques.

Cette démarche a pour objectif final de définir les différents emplois du marqueur et de proposer une piste, à poursuivre dans un travail ultérieur sur un corpus plus représentatif, afin de déterminer la signification de jæʕne, en distinguant la signification du sens. La signification est commune à la totalité des emplois du marqueur et permet son interprétation en contexte, alors que le sens correspond à l'interprétation particulière de chaque emploi.

> […] il s'agit d'attribuer à chaque phrase une *signification* telle que l'on puisse, à partir de cette signification, prévoir le *sens* qu'aura son énoncé dans telle ou telle situation d'emploi. (Ducrot 1980 : 8)

4.2. Paramètres prosodiques dans la discrimination des emplois de jæʕne

Bien qu'une analyse prosodique ait pleinement sa place à côté de l'analyse distributionnelle et pragmatique dans la discrimination des emplois du marqueur[253], elle a été restreinte aux contours intonatifs du marqueur afin de distinguer deux types :

- continuatif : une intonation légèrement montante annonçant une suite ou « remontée de F0 [fréquence fondamentale] en fin de segment […] manifestant que l'on n'a pas fini de s'exprimer » (Morel & Danon-Boileau 1998 : 16) ;
- conclusif : une intonation descendante avec effet de clôture ou « la chute conjointe et rapide (sans allongement) de l'intensité et de F0 à un niveau bas » (*ibid.*).

Le contour intonatif de l'unité précédant et/ou suivant l'occurrence de jæʕne a été étudié, avec une attention particulière pour le cas où l'unité est inachevée.

Les paramètres suivants se sont avérés indispensables dans la détermination des fonctions du marqueur :

- la réalisation de jæʕne ;
- l'allongement vocalique de la dernière syllabe ou l'absence d'allongement ;
- les pauses[254] ou leur absence avant et/ou après jæʕne, ainsi que les autres marques du travail de formulation (TdF) avant et/ou après le marqueur : pauses remplies (« euh »), allongement vocalique.

Si les aspects sémantico-pragmatiques du marqueur et de son cotexte ont participé à sa compréhension, les fonctions de jæʕne dans le discours n'ont pu être déterminées sans le passage par l'écoute des enregistrements du corpus. Voici un exemple présentant trois occurrences du marqueur qui montre comment les paramètres prosodiques participent à la reconnaissance du rôle de jæʕne.

(19) Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier ***jæʕne:*** euh c'est peut-être que: + euh + ***jæʕne*** ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en

[253] Pour une étude approfondie de la prosodie de connecteurs discursifs et de son rôle dans la discrimination de leurs emplois cf. M. Petit (2009)

[254] Si les pauses remplies renvoient toujours au travail de formulation, les pauses silencieuses ont un double rôle : elles peuvent être selon les cas : 1. *démarcatives* et participer à la structuration du discours ou 2. des pauses d'*hésitatio*n (comme les pauses remplies) (cf. Campione & Véronis : 2004).

> générAL + ***jæʕne*** la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh précisément

En (19), la première occurrence du marqueur est attachée prosodiquement à son cotexte gauche (absence de pause) et annonce, par son allongement vocalique et son contour intonatif continuatif, une suite, une reformulation, en marquant l'insuffisance informationnelle de la séquence qui précède ; elle est suivie d'une pause remplie qui signale le travail de formulation en cours.

Le deuxième jæʕne apparaît après une séquence de travail de formulation (TdF) constituée d'un allongement vocalique, d'une pause, d'une pause pleine « euh », puis d'une pause. Attaché prosodiquement au cotexte droit et précédé d'une séquence de TdF, jæʕne marque la continuation du discours.

La troisième occurrence nous intéresse particulièrement. A la lecture et dans le recours aux paramètres sémantico-pragmatiques des unités qui l'entourent, elle serait interprétée comme un emploi reformulatif :

> si on parle en générAL + ***jæʕne*** la vie au Liban

« la vie au Liban » apparaissant comme la reformulation de « si on parle en général ».

Or, à l'écoute, l'interprétation diffère. En effet, l'absence de pause après « la vie au Liban » et le contour intonatif continuatif de cette unité rendent impossible la lecture reformulative. La formulation de Ji « la vie au Liban il y a des familles » est à entendre comme « au Liban il y a des familles ». Les marques prosodiques permettent donc la compréhension de l'emploi de jæʕne comme continuateur et non comme marqueur de reformulation.

La prosodie permet aussi la délimitation de l'unité hôte du marqueur et, par le fait, la détermination de sa position par rapport à cette unité. L'intonation continuative place jæʕne au début de l'unité qui le suit alors que son intonation conclusive marque sa position finale.

Une étude approfondie de la prosodie du marqueur présente un intérêt majeur pour la discrimination de ses emplois dans la mesure où, pour certaines occurrences, on peut reconnaître la fonction du marqueur alors que sa portée est absente :

(20) Pe: […] #1 [xxx] tu peux commencer- #
Ji: #2 non mais- mais déjà tu as vingt-cinq ans tu as vingt-six vingt-sept ***jæʕne*** - #
Pe: tu peux commencer par payer le premier versement par exemple et chaque fois tu payes de plus/

(21) Ta: #2 oui le problème oui que- # que il y a parfois des gens qui se marient même dans- *jæʕne* dans la jeune génération maintenant/ + ils se marient car son père veut qu'elle se marie de cette personne parce qu'il a- parce qu'il est riche et tout ça et- ***jæʕne*-**
Le: il y aura [teʒur] d- il y aura toujours ces exceptions […]

En effet, les occurrences de jæʕne en (20) et en (21)[255] marquent proactivement un segment de discours dont la formulation a été interrompue par la prise de parole de l'interlocuteur, mais à travers l'écoute, on est en mesure d'y reconnaître les marques de reformulations.

4.3. Distribution de jæʕne

> La distribution d'un élément sera définie comme la somme de tous les environnements de cet élément. (Harris 1970 : 14)

La notion de distribution pour un marqueur discursif diffère sensiblement de celle applicable aux catégories lexicales. Les MD sont des unités qui ne font pas partie de la syntaxe dans le sens strict du terme. Ils ne participent pas au contenu propositionnel de leur unité hôte.

La distribution d'un MD doit être examinée à partir de la portée, « scope », du marqueur lui-même. En effet, pour une description pertinente des « environnements » du marqueur, il importe de déterminer le segment du discours sur lequel il porte d'une part, et d'observer sa position par rapport à cette unité d'autre part.

De plus, la prise en compte du segment précédant le marqueur (Sa dans : /Sa-marqueur-Sb/), si celui-ci est en position initiale, ou celui qui précède son unité hôte lorsque ce dernier est en position finale (Sa, dans Sa-Sb-marqueur) constitue une information importante. En effet, D. Schiffrin, qui définit les marqueurs discursifs comme « sequentially dependent elements which bracket units of talk » (1987 : 31), précise :

[255] Les occurrences observées sont marquées en gras.

> […] it is important to note that brackets look simultaneously forward and backward – that the beginning of one unit is the end of another and vice versa. (*ibid*. : 37)

De ce fait, qu'il soit proactif ou rétroactif, le marqueur présente un double caractère : respectivement, anaphorique/cataphorique et doublement cataphorique.

La prise en compte de la séquence antérieure repose sur des paramètres sémantiques et pragmatiques. Elle ne peut pas être définie à partir d'indices formels propres mais sollicite l'interprétation du récepteur. Le cotexte de gauche, précédant l'unité hôte, permet d'affiner l'observation distributionnelle du marqueur.

On a parlé de *séquences*, de *cotexte de gauche* et d'*unité hôte*, or, ces délimitations ne vont pas de soi et supposent à côté de la dimension pragmatique, une conception préalable des unités constitutives d'un *texte* oral. Selon P. Le Goffic (2008) :

> La recherche des unités d'un texte est à la fois une nécessité évidente […] et une source de contradictions inévitables : qui dit unité dit individualisation, indépendance, autonomie, mais qui dit texte (tissu) dit interdépendance des parties. (p.329)

Cette question appelle une conception de la syntaxe de l'oral et la notion de macro-syntaxe étudiée par le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe.

La macro-syntaxe renvoie aux « relations qu'on ne peut décrire à partir des rections de catégories grammaticales » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 : 113). Il s'agit d'« une organisation qui n'est pas fondée sur des catégories mais sur des unités d'ordre pragmatique, sémantique et prosodique » (Blanche-Benveniste 2008 : 308) et dont les éléments constitutifs sont les *énoncés*.

Dans l'étude distributionnelle de jæʕne, on considère comme unité de base l'énoncé en séparant les occurrences du marqueur aux frontières des énoncés de celles qui apparaissent au sein de l'énoncé et qui portent sur une partie de ses constituants. On parlera de deux niveaux : le niveau textuel et le niveau de l'énoncé. Cette distinction générale se décline à l'intérieur de chaque niveau en des distinctions plus fines, respectivement : paragraphe[256] (plusieurs énoncés), énoncé et proposition, syntagme, mot (lexique).

[256] Le paragraphe est considéré ici comme une unité thématique regroupant plusieurs énoncés.

4.3.1. Le niveau textuel

Ce premier niveau renvoie aux occurrences de jæʕne aux périphéries d'unités discursives telles que l'énoncé ou le paragraphe. On observera ci-dessous différents exemples représentatifs du fonctionnement de jæʕne.

Soit l'exemple (22) où Ji qualifie de « cas particulier » la situation que son interlocutrice Pe a présentée dans le tour de parole qui précède et dans lequel elle explique que ses parents lui laissent une certaine liberté[257] :

> (22) Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier ***jæʕne*** euh c'est peut-être que: + euh + *jæʕne* ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en génér*AL* + *jæʕne* la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh précisément et pui:s + ça dépend mais moi je- je trouve que + euh la vie au Liban euh ne donne pas beaucoup de-de euh de future::s- euh ++ de futures actions pour- pour rester ici

L'observation du premier jæʕne montre qu'il se trouve en position initiale et qu'il marque une reformulation de l'énoncé « c'est un cas particulier », reformulation qui s'étend sur tout le paragraphe (souligné), représentant la portée du marqueur. jæʕne fonctionne au niveau textuel ; il marque une relation entre des unités du discours de niveau hiérarchique supérieur (énoncé/paragraphe).

Voici un autre exemple :

> (23) Ji: […] ici au LibAN + il n'y a rien/ il n'y a pas de sécurité sociale si quelque chose t'arrive et tu dois aller à l'hôpital tu dois payer beaucoup d'argen::t t- les- euh toutes les choses il y a beaucoup de saletés sur les rue:s/ il y a-
> Pe: *la2* mais quand même il y a::-
> Ji: #1 ***jæʕne*** ce qui est bien c'est seulement la famille #
> Pe: #2 il y a la sécurité sociale + #
> Ji: c'est- c'est tout::

[257] Le segment identifié comme constituant la portée (l'unité hôte) de jæʕne est souligné, le cotexte de gauche impliqué dans l'emploi du marqueur est en pointillé. Dans certains des exemples présentés il y a plusieurs occurrences de jæʕne. Celui ou ceux qui nous intéresse(nt) est/sont en gras.

Après le développement d'une idée sur tout un paragraphe dans le tour de parole précédent, l'occurrence de jæʕne guide l'interprétation de l'énoncé qui le suit comme une reformulation du discours antérieur (paragraphe/énoncé).

On relève à ce stade une différence concernant le cotexte gauche du marqueur. Il s'agit, d'une part, de la complétude ou non de l'énoncé qui le précède et, d'autre part, de la proximité ou non de jæʕne avec l'énoncé en question.

En effet, jæʕne apparaît en (22) à la suite d'un énoncé achevé, alors qu'en (23), il intervient après une rupture de l'énoncé et dans le tour de parole suivant du locuteur. Dans ce deuxième cas, la rupture est due à l'interruption du tour de parole de Ji par St.

L'occurrence de jæʕne en (24) est apparentée à celle en (23) d'un point de vue prosodique. En effet, et en contraste avec l'emploi du marqueur en (22), jæʕne est regroupé avec son cotexte droit.

> (24) Ji: on va peu à peu devenir comme EUX ++ on va peu à peu devenir comme eux/ + ***jæʕne*** moi si je continue comme ça je continue au Liban je vais devenir- je vais devenir- je vais devenir snob

En (23), il est précédé par le tour de parole de Pe et en (24) par une pause silencieuse. Ce regroupement du marqueur n'est pas sans conséquences pour l'interprétation de l'opération discursive mise en place par le locuteur. En effet, jæʕne en (22) marque une reformulation en cours de programmation, une reformulation à venir, alors qu'en (23) et en (24) il marque son unité hôte comme une reformulation du discours précédant. Autrement dit, selon son regroupement prosodique, jæʕne annonce qu'une reformulation est planifiée ou marque l'énoncé qu'il introduit comme une reformulation du discours antérieur.

Contrairement à (23) où la rupture de l'énoncé de Ji est opérée par la prise de parole de Pe, il existe des cas où le marqueur apparaît après un énoncé abandonné par le locuteur lui-même comme le montrent les exemples suivants :

> (25) Ta: oui + les parents ils ne laissent pas- ils n'aiment pas voir leur fille- ***jæʕne*** ils ne- *jæʕne* ils ne donnent pas leur confiance à leur fille peut-être il y a dans des ca::s ils n'aiment pas que leur fille so::rte avoir des amis avoir des **boyfriends** et tout ça

(26) Ji: si j'ai- je suis patriotique ji- euh euh *jæʕne* je ne demande PAS ce que mon pays + euh veut de moi mais ce que- ***jæʕne*** euh je sais que mon pays a besoin de moi ++ mais parfois aussi le pays i- *jæʕne* i- il doit m'offrIR des choses + on ne peut pas continuer comme ça *jæʕne*/ + #1 toujours je- je suis né à- #

En (25) et en (26), jæʕne qui apparaît après la rupture de l'énoncé en cours et marque un nouveau départ. Si dans ces deux exemples l'énoncé à gauche du marqueur a atteint un développement avancé, cela n'est pas toujours le cas :

(27) Ji: d'accord/ euh si- si on:- si on va- + ***jæʕne*** moi si j'ai- + j'ai la chance + d'aller dans un autre pays et- +
Pe: #1 ah parce que dans un autre pays tu- tu peux acheter ? ah ok::/ #
Ji: #2 et p- et pouvoir acheter une maison pouvoir- # /

En (27) jæʕne marque un nouveau départ après une succession d'amorces tâtonnantes, additionnant à chaque fois un élément supplémentaire « si- », « si on :- » et « si on va- ». Les faux départs, les bribes, les énoncés inachevés constituent de manière relativement fréquente le cotexte gauche du marqueur. Le marqueur en (25-27) indique une lecture de son unité hôte comme correction du cotexte gauche.

Dans les exemples observés précédemment, le marqueur est en position initiale, c'est-à-dire qu'il marque d'une manière proactive une certaine lecture du segment du discours qui le suit et qui constitue sa portée. Or, toujours à un niveau textuel, jæʕne apparaît aussi en position finale[258] et fonctionne rétroactivement, comme dans l'exemple suivant :

(28) (en parlant de l'oncle de Pe qui vit au Canada)
Ji: mais il est marié/ à quel an il est marié ?
Pe: à quel an il est ma-? non il est- il était marié ici au Liban et puis ils- euh #1 ils sont partis #
Ji: #2 ah il- il est allé ta:rd ***jæʕne*** + c'est- c'est pour cela # il est allé un peu tard

La reconnaissance de la position de jæʕne repose surtout sur des paramètres prosodiques, ici, son regroupement avec « ah il- il est allé ta:rd » et la pause silencieuse qui le suit.

Un autre exemple d'un emploi rétroactif de jæʕne est observé en (29) :

(29) (Fy explique pourquoi certains garçons au Liban ont plusieurs copines en même temps)

[258] Contour intonatif conclusif, suivi d'une pause.

Fy: ça c'est parce que: […] le nombre de filles au Liban est:: est le double à peu près du nombre des garçons- de garçons
Ma: #1 hei::n #
Fy: #2 n'est-ce pas? # +++ (rires)
Ma: ah ça c'est t- ça c'est le motif ***jæʕne*** ++ #1 *ʔənno:*- #
Fy: #2 oui oui oui # ça-

L'occurrence de jæʕne en (29) s'apparente à celle en (28) par la position du marqueur dans l'unité hôte, par son contour intonatif conclusif et par le fait qu'il marque une reformulation du discours de l'interlocuteur (hétéro-reformulation). Pour les deux exemples, bien que le sémantisme de l'unité hôte appuie la lecture rétroactive du marqueur, la prosodie demeure le paramètre discriminant en premier lieu.

jæʕne, employé à la fin de l'énoncé, permet au locuteur de lier son dire avec le discours antérieur, lien qui vient appuyer les marques de cohérence mises en place par les anaphoriques pronominaux « ça » et « c' » en (29), par exemple.

De l'observation des occurrences de jæʕne en position finale, il ressort que le marqueur ne peut pas avoir de portée de niveau supérieur à celui de l'énoncé. On postule que la portée de jæʕne rétroactif est plus limitée que celle de jæʕne proactif (cf. exemple 1).

Le corpus montre des occurrences de jæʕne rétroactif qui marque des énoncés de type interrogatif comme dans :

(30) Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très- euh
Ma: on devient avare ***jæʕne****?

jæʕne peut aussi marquer proactivement des énoncés interrogatifs.

(31) Ji: *teb* vingt et un et- et quANd tu crois que tu- tu va::s *jæʕne* commencer à travailler ?
Pe: quand je termine mes études
Ji: ***jæʕne*** à vingt-trois ans ? vingt-deux ?

Toujours dans le cadre des modalités des énoncés, nous relevons des occurrences de jæʕne marquant la fin d'énoncés exclamatifs :

(32) Ji: si j'ai- je suis patriotique ji- euh euh *jæʕne* je ne demande PAS ce que mon pays + euh veut de moi mais ce que- *jæʕne*euh je sais que mon pays a besoin de moi ++ mais parfois aussi le pays i- *jæʕne* i- il doit m'offrIR des choses + on ne peut pas continuer comme ça/ ***jæʕne*** +

Il semblerait que le marquage par jæʕne des énoncés interrogatifs et exclamatifs se fasse plus souvent de manière rétroactive.

Enfin, au niveau textuel, on relève des exemples où jæʕne marque un énoncé intercalé entre un énoncé inachevé et sa reprise-achèvement, comme le montrent l'exemple (33) ci-dessous :

(33) Ta: […] car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentimen::ts « est-ce que » /- *jæʕne* après quand ils vont grandi:r « est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille? »259 c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough**

Ces occurrences se placent dans le cadre de « réparations » qui relèvent de ce que D. Schiffrin (1987 : 300) appelle « background repairs »[260], des corrections d'arrière-plan (cf. *infra* 5.2.2.).

- ***Remarque*** :

Il se trouve dans le corpus des cas où le marqueur apparaît entre les constituants de l'énoncé et qui laissent penser qu'il fonctionne au niveau de l'énoncé. En examinant ces occurrences de plus près et en prenant en compte les paramètres prosodiques, il s'avère que le marqueur opère à un niveau textuel. L'exemple (34) en est l'illustration :

(34) Ma: […] parce que moi à mon avis il faut s'engager totalement ou presque/ + si- tu peux pas comme plusieurs cas que j'ai remarqué ici au Liban/ un mec sort avec plusieurs filles et il a UNE fille qui lui est +
Fy: #1 c'est la base #
Ma: #2 spécifique # oui c'est une réserve tu vois? il la garde de côté ou: à côté et euh il sort avec plein d'autres il les quitte après et il reste avec + tu vois il substitue ***jæʕne*** entre les autres et il garde une qui est- +

[259] Afin de faciliter la compréhension de cet exemple, nous avons marqué par des guillemets des segments posés par Ma comme des séquences de discours direct appartenant aux « jeunes gens » en question.
[260] « Background repairs are subordinate asides which provide information to modify and/or supplement hearers' understanding of surrounding material » (Schiffrin 1987: 300).

La première observation montre le marqueur au sein de l'énoncé, entre le syntagme verbal et le syntagme prépositionnel. Il semble avoir un rôle dans l'énoncé. Or la prise en compte de la prosodie, *i.e*. le regroupement prosodique de jæʕne avec « il substitue » et son intonation descendante, révèle qu'il existe deux mouvements dans la production de l'énoncé : un mouvement *initial* qui s'arrête au marqueur et un *deuxième* mouvement qui vient suffixer, par ajout, « entre les autres », comme si deux énoncés avaient été superposés ; le premier « il substitue jæʕne » et le deuxième « il substitue entre les autres… »[261].

Ce sont les paramètres prosodiques qui ont permis de déterminer la position de jæʕne qui marque de manière rétroactive l'énoncé *initial* « il substitue ».

4.3.2. Le niveau de l'énoncé

Le deuxième niveau envisagé dans la distribution de jæʕne est celui de l'énoncé. Rappelons, avant d'entamer l'analyse, que bien qu'on étudie les occurrences du marqueur au sein de l'énoncé, il ne fait en aucun cas partie de ses constituants. Son occurrence se lit de manière linéaire dans les transcriptions mais, en réalité, et comme tous les MD, jæʕne est extérieur à la structure formée par les unités qui l'entourent. En adoptant la terminologie de L. Pop (2000) qui conçoit le discours sous forme *d'espaces discursifs*[262] permettant ainsi de représenter ses hétérogénéités constitutives, on peut dire que jæʕne appartient aux espaces *para* et *métadiscursif,* respectivement : «l'espace du discours en train de se faire » et « l'espace des reformulations » (p.121).

Au niveau de l'énoncé, la portée du marqueur est réduite à ses éléments constitutifs, de la proposition au simple mot, en passant par le syntagme. L'observation du marqueur se fera donc par rapport à sa portée et sera présentée selon les différentes unités concernées.

Dans l'exemple (35), jæʕne est employé dans différentes positions au sein de l'énoncé :

> (35) Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier *jæʕne* euh c'est peut-être que: + euh + (a)***jæʕne*** ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en génér*AL* ++ (b) ***jæʕne*** la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh […]

[261] Il s'agit d'une syllepse syntagmatique, phénomène spécifique de l'oral qui relève des incidents de la programmation syntagmatique D. Apothéloz & F. Zay (1999 et 2003).
[262] L. Pop (2000) définit quatre espaces discursifs : les espace(s) subjectif(s), l'espace d'autrui, les espaces para- et métadiscursifs et les espaces de la « mémoire discursive ».

Le marqueur en (35b) marque une proposition principale précédée par une proposition subordonnée hypothétique. Il fonctionne comme un continuateur et peut être présenté sous la forme suivante :

P1 : si on parle en général (jæʕne) P2 : la vie au Liban il y a des familles qui […][263]

Il est à noter que la subordonnée dont le noyau est un verbe de parole laisse supposer qu'il existe une élision d'une autre subordonnée avant la principale, par exemple : « si on parle en général *on peut dire qu*'au Liban il y a des familles […] ». Cet exemple montre la participation du marqueur à la cohérence du discours.

En ce qui concerne (35a), le cotexte du marqueur est plus complexe d'un point de vue syntaxique. En effet, la construction « c'est peut-être que » s'apparente à une construction clivée particulière[264]. En effet, l'adverbe « peut-être » s'intègre difficilement à ce type de construction, comme le montrent les tests suivants :

(1.) Jean viendra peut-être demain

(1..) * C'est peut-être que Jean viendra demain

L'énoncé en (1..) est agrammatical, et ne constitue pas une paraphrase de (1.). En considérant l'énoncé suivant, l'agrammaticalité semble moins établie :

(1') Il était peut-être malade

(1'') ? C'est peut-être qu'il était malade

Si (1'') est perçu comme la transformation de (1'), l'énoncé peut paraître bizarre, mais (1'') comme tel peut être facilement contextualisé, par exemple dans une situation où deux personnes cherchent à comprendre pourquoi X n'est pas venu en cours.

Il en est de même pour :

(1'a) Ta famille à toi, te laisse faire des choses peut-être

[263] Pour une meilleure compréhension de l'énoncé, entendre « la vie au Liban il y a des familles » dans le sens de « au Liban il y a des familles ». Une telle lecture est fondée sur des paramètres prosodiques, à savoir le contour intonatif continuatif de « Liban ».

[264] Pour une étude de la construction « c'est que » cf. C. Pusch (2006) qui la traite en termes de construction inférentielle.

(1’’a) ? C’est peut-être que ta famille à toi te laisse faire des choses

Il semble s’agir d’une tournure propre à l’oral, qui ne constitue pas une paraphrase d’un énoncé d’origine – non clivé – comme le montrent (1’’) et (1’’a) en comparaison avec (1’) et (1’’). En effet, il s’agit de *c’est que* comme dans : « A : tu ne lui as pas parlé de la soirée ! B : *c’est que* je suis fâché avec lui », avec l’emploi de l’adverbe modalisateur « peut-être » qui, loin de modifier un contenu propositionnel, comme dans (1.), modifie/modalise l’énonciation.

D’un point de vue pragmatique, précédé par des pauses silencieuses ou remplies et intégré prosodiquement à la séquence qui le suit, jæʕne en (1), dans les deux occurrences analysées, fonctionne de manière proactive et marque la reprise du discours suspendu par les pauses et les marques d’hésitation. Dans les deux occurrences, jæʕne fonctionne comme continuateur.

jæʕne inter-propositionnel peut aussi avoir un autre rôle que celui de continuateur. L’exemple (36) le présente dans une opération de reformulation dont les éléments constitutifs sont des propositions subordonnées :

(36) Ji: […] parce que ici au Liban parce que on maintient les relations familiales + ***jæʕne*** parce que + la famille est très importante pour nous c'est- c'est pour cela qu'on-

Comme dans les occurrences observées en (35), le marqueur est proactif, précédé d’une pause et regroupé prosodiquement avec son cotexte droit. Sauf qu’en (36) il s’inscrit dans une opération métalinguistique de paraphrase. Au lieu de continuer le discours, il le suspend en quelque sorte et en marquant un travail sur le code et sur le sens. Il peut être remplacé par « c’est-à-dire » ou par « autrement dit ».

jæʕne opère aussi au niveau des **syntagmes**. On le retrouve :

- entre un syntagme verbal et un syntagme prépositionnel

(37) Ca : à trente ans *khalas*[265] tu es déjà tombée enceinte tu as déjà eu tes deux- tes deux enfants + tu peux travailler sur ton corps à trente ans tu vis ta sexualité: ***jæʕne*** + au maximum ++

[265] *Ca y est, c’est bon,* ou *c’est terminé.*

Regroupé prosodiquement avec le cotexte gauche et suivi par une pause, jæʕne marque le travail de formulation en cours.

- entre un syntagme verbal et un syntagme nominal

(38) Ta: j'ai des cousines qui ont des problèmes avec av- av- avec leur père parce qu'elles sont dépendantes euh de lui et tout ça ils- *jæʕne* comment di:re ils mettent + ***jæʕne*** **pressure**

Contrairement à l'occurrence en (37), le marqueur en (38) est précédé d'une pause et regroupé avec son cotexte droit.

La différence observée conduit à postuler, comme pour les occurrences du marqueur au niveau textuel (cf. *supra* 5.3.1.), que le regroupement prosodique du marqueur avec l'un ou l'autre de ses cotextes n'est pas aléatoire. En effet, jæʕne regroupé avec son cotexte gauche signale la recherche d'une complétion à venir alors que son intégration à son cotexte droit sert à marquer ce dernier comme étant le résultat de la recherche, l'expression comme « trouvée ». Le travail de formulation se traduit dans le premier cas par le marqueur lui-même (37) et dans le deuxième par la pause (38).

Toujours au niveau des syntagmes, le marqueur peut apparaître en position finale et fonctionner de manière rétroactive :

(39) Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mais il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours ***jæʕne* +** *ʔənno* on sort tous les jours mais il n'y a pas de- UNE qui est spécifique

En (39), l'unité hôte de jæʕne est le syntagme prépositionnel formulé après une séquence de recherche (allongement vocalique, pause silencieuse et commentaire métadiscursif « comm-» « comment dire »). Le rôle du marqueur est d'attacher rétroactivement son unité hôte (le syntagme prépositionnel). En effet, jæʕne est attaché prosodiquement au cotexte de gauche et a un contour intonatif conclusif. Le marqueur signale, comme en (38), le résultat « trouvé » à l'issue de la recherche.

Il nous semble qu'en (38) et en (39), en plus de la valeur attribuée, jæʕne marque aussi une approximation dans l'expression. Comme si l'emploi du marqueur, d'un point de vue interactif, plaidait l'indulgence de l'interlocuteur pour l'approximation de la formulation de l'unité qui l'accueille. L'idée d'*approximation* et celle d'*indulgence* instruites par le

marqueur rejoignent la notion de *hedge* introduite par G. Lakoff (1972). Elle est exprimée par des moyens linguistiques divers tels que des expressions (*sort/kind of*, *like*, *comme*, etc.), des verbes et des particules modaux/ales, des constructions au passif, etc. Ces outils et stratégies permettent d'un point de vue sémantique de rendre moins strictes les frontières de ce sur quoi ils portent dans un objectif global d'éviter leur rejet (par l'interlocuteur ou le lecteur). La notion de *hedge* est d'autant plus intéressante que les locuteurs ne sont pas des locuteurs natifs. jæʕne peut, au niveau de l'énoncé constituer un outil permettant ce type d'opération. En (38), l'indulgence concerne l'emploi de l'anglais et en (39), l'approximation de la construction « il y a beaucoup d'amies pour tous les jours » d'ailleurs reformulée par la suite : « on sort tous les jours mais il n'y a pas de-UNE qui est spécifique ».

Les emplois inter-propositionnels et inter-syntagmatiques de jæʕne, comme dans les exemples observés ci-dessus, renvoient à une image du discours en construction par « agrégation de monades ». Autrement dit, on pourrait penser qu'une des stratégies qu'adopte le locuteur, ou plutôt auxquelles il est acculé, dans une situation de « dire difficile »[266], c'est d'avancer son discours par à-coups, par unités simples. Les pauses qui précèdent et/ou suivent jæʕne appuient cette observation. Le marqueur dans ces cas participe de la cohérence du discours, et sert à maintenir un « fil intelligible»[267].

Dans les exemples précédents, jæʕne introduisait des syntagmes de nature différente de ceux présents dans le cotexte gauche. Les exemples (40) et (41) présentent le marqueur entre des syntagmes de même nature.

> (40) Ji: […] traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles ***jæʕne*** + tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un-d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement-financièrement euh euh bien

En (40), jæʕne introduit un syntagme nominal « tes parents et tout ça » qui reformule la concaténation [ta famille + ma famille + toutes les familles]. Une occurrence similaire du marqueur est présentée en (41) :

> (41) Ji: je vais vivre bien sûr que:: je vais vivre- chacun qui travaille- ***jæʕne*** + tout homme qui travaille euh va vivre dans n'importe quel pays […]

[266] Expression empruntée à B. Gardin (1988).
[267] Cf. Flahault (1978: 108) cité par A. Auchlin (1981b : 94).

La similarité entre (40) et (41) concerne les cotextes du marqueur. Mais il est à noter qu'en (40) il s'agit d'une reformulation qui permet d'avancer dans la nomination, alors qu'en (41) jæʕne marque une correction. Il fonctionne comme un outil d'« édition » (cf. *infra* 5.5.1.) et son unité hôte se substitue au syntagme « chacun qui travaille ».

Dans les deux exemples, l'opération mise en place puise ses éléments dans la matérialité de la langue et opère des choix paradigmatiques.

Certaines occurrences de jæʕne ont pour portée le **lexique**. Il s'agit là aussi d'opérations sur l'axe paradigmatique.

> (42) Ji: combien la maison coûte ici au Liban ? tu sais? à peu près cinquante cinquante-quatre mille c'est: #1 **average** ***jæʕne*** le standard #
>
> (43) Ji: en tout cas en tout cas tu trouves que les payes[268] que euh ***jæʕne*** ++ euh l' **amoun-** les- les payes au Liban ***jæʕne*** l'argen:t que::- euh + si on n'a pas d'argent/ et si on commENce le travail + tu trouves que- + euh + que c'est suffisANt pour euh acheter de- une maison/ établir une famille/ *hek* tout de suite ?

En (42) jæʕne marque une reformulation/traduction alors qu'en (43) on relève un va-et-vient interlingual à la recherche d'une forme satisfaisante pour le locuteur. D'un point de vue pragmatique, la différence entre les deux emplois de jæʕne dans ces deux exemples réside dans le fait qu'en (42) jæʕne marque clairement la traduction tandis qu'en (43), il s'agit d'un emploi mixte de recherche lexicale et de correction.

jæʕne en (40-42) marque les reformulations de manière proactive. Or, le marquage en position finale est possible, même s'il n'est pas attesté dans le corpus. Dans les exemples cités, jæʕne peut être déplacé de manière à marquer rétroactivement son unité hôte. Dans ce cas, la prosodie jouera un rôle essentiel pour que l'interprétation soit identique (*e.g.* une pause avant l'unité hôte et un contour intonatif descendant du marqueur).

Ces exemples inscrivent les emplois de jæʕne dans une continuité syntaxique. Or, toujours au sein de l'énoncé, figure un grand nombre d'occurrences du marqueur, mais dans des espaces de « rupture ».

L'analyse montre que ce type d'occurrences renvoie, selon les cas, à deux mécanismes. Le premier consiste, pour le locuteur, à reprendre le ou les deux dernier(s) élément(s)

[268] Prononcé [le pe] par le locuteur.

lexical/aux de l'énoncé amorcé avant la rupture afin de le compléter (cf. exemples 44 et 45). Alors que le deuxième consiste en une correction, un remplacement de l'ébauche de la construction précédente (cf. exemples 46 et 47).

Les occurrences du marqueur, en gras, dans l'exemple (45) ont un cotexte et un fonctionnement identiques.

> (44) Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- ***jæʕne*** + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- ***jæʕne*** + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh bien

Dans les deux cas, jæʕne s'inscrit dans une rupture après l'annonce d'une construction relative et marque l'intention du locuteur de poursuivre son discours. Même du point de vue prosodique, la réalisation du marqueur se fait de manière quasiment identique.

jæʕne en (45) comme en (44) est employé après une rupture dans l'énoncé et ne marque pas de modification. Le contexte droit du marqueur poursuit l'énoncé en reprenant le ou les dernier(s) élément(s) formulés.

> (45) Le: il y aura toujours- #1 il y aura toujours des gens #
> Ta: #2 oui le problème oui que- # que il y a parfois des gens qui se marient même dans- ***jæʕne*** + dans la jeune génération maintenant/ + ils se marient car son père veut qu'elle se marie de cette personne parce qu'il a- parce qu'il est riche et tout ça et- *jæʕne*

Il s'agit, dans ces exemples, de la répétition de « mots outils », tels que les articles, les adjectifs démonstratifs et possessifs, les pronoms personnels, le pronom relatif « qui », les prépositions « à », « sur », « dans », etc. qui relèvent d' « une gestion à très court terme de la formulation. » (Morel & Danon-Boileau 1998 : 83-84)

Les exemples qui suivent diffèrent dans la mesure où le marqueur qui apparaît suite à la rupture d'une proposition ou d'un syntagme, est employé pour marquer une correction (46) accompagnée parfois d'un commentaire épilinguistique[269] (47).

[269] Renvoie à l' « activité métalinguistique non-consciente » du sujet énonciateur-locuteur. (Culioli 1990 : 41)

(46) Ta: […] moi ce que je vois qu'il y a toujou- ***jæʕne*** qu'il y aura toujours ++ des exceptions mais la plupart des filles il prend les extrêmes comment dire + toujours/

(47) Ta: #2 ils préfèrent que leur fille- # avec leur garçon ils n'ont pas de problème i-ils préfèrent que leur garçon so::rt sort avec beaucoup de fi::lles qu'il ait des re- beaucoup de relations même mais ils n'acceptent pas encore que + leur fill:e ait beaucoup de- ***jæʕne*** + même pas beaucoup de relations p- comment dire/ des expériences +

L'exemple (47) montre un cas où la correction porte sur un élément lexical qui n'a pas été verbalisé au moment de la rupture mais qui existe dans la mémoire discursive des interlocuteurs ; « ait beaucoup de relations » a été déjà formulé dans le tour de parole. Dans la correction, le terme « relations » a été remplacé par « des expériences » formulé après une recherche lexicale verbalisée par « comment dire ». Le commentaire épilinguistique révèle que pour la locutrice « relations » est plus fort que « expériences » : « même pas beaucoup de relations ». Ce dernier segment permet d'expliquer la motivation de la correction et attribue à « expériences » la valeur voulue par Ma.

4.3.3. Bilan de l'analyse distributionnelle de jæʕne

Pour récapituler, jæʕne au niveau textuel présente une distribution variée. Il marque des **segments** du discours de **longueur variable** (phrase/paragraphe). Il peut occuper une **position initiale** ou **finale** par rapport à l'énoncé qui constitue sa portée. Son apparition est **indépendante** de la **modalité** (déclarative, interrogative, exclamative) de son énoncé hôte.

Il peut, enfin, introduire des énoncés d'*arrière-plan* insérés entre le début d'un énoncé inachevé et sa répétition/achèvement jouant ainsi un rôle dans la structuration et dans l'organisation au niveau informationnel.

Au niveau de l'énoncé, la distribution du marqueur n'est pas moins diverse. Sa portée variable embrasse aussi bien le **lexique** que les **propositions** et les **syntagmes**. De manière moins fréquente qu'au niveau textuel, jæʕne peut, au niveau de l'énoncé, être en position **finale** et marquer rétroactivement des segments de ce dernier.

Pour les deux niveaux, l'observation de la distribution du marqueur n'a pu s'affranchir des éléments prosodiques qui ont servi d'une part à déterminer la position du marqueur

(initale/finale par rapport à son unité hôte) et d'autre part, en prenant en compte les pauses, à distinguer pour une même distribution du marqueur des fonctionnements différents.

Comme le montre la distribution du marqueur (cf. 4.3.2), jæʕne occupe trois places par rapport à l'énoncé. La détermination de ses places n'a pu se faire qu'à travers la prise en compte de la prosodie. En position initiale, il fonctionne à un niveau textuel tandis qu'en position médiane, il fonctionne au niveau des éléments constitutifs de l'énoncé. jæʕne en position finale peut relever de l'un ou l'autre des niveaux. Le tableau en (11) montre les corrélations entre la position de jæʕne et ses caractéristiques prosodiques.

Position % énoncé	**Contour intonatif**
initiale	continuatif
médiane	continuatif ou conclusif
finale	conclusif

Tableau 11 : Corrélation entre la position de jæʕne et son contour intonatif

Toujours pour les deux niveaux, on a relevé l'apparition de jæʕne dans des espaces de ruptures trahissant des difficultés dans la formulation : énoncés inachevés et marques de travail de formulation, *i.e*. pause silencieuses et pauses remplies (euh, allongements syllabiques), constituent fréquemment le cotexte gauche du marqueur.

En somme, jæʕne se caractérise par une grande liberté syntaxique. Les exemples exposés et analysés montrent la « flexibilité » du marqueur du point de vue de sa portée et de sa position.

4.4. jæʕne marqueur de reformulation

Le sens de jaʕni/ bjæʕne révèle deux sémantismes principaux : l'explication du sens et l'explication d'intention. jæʕne hérite parfaitement des sémantismes de sa (ses) forme(s) verbale(s) d'origine et permet de marquer des reformulations de nature différente dans le prolongement de ses deux potentialités.

Considérons les exemples (48) et (49) :

(48) Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
Ma: mh mh

Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
Ma: on devient avare ***jæʕne*** ?

(49) Ma: tu trouves qu'on:: s- qu'on ne peut pas s'adapter + ensemble
Fy: oui on peut pas:: ++
Ma: ***jæʕne*** l'un- l'un ne peut pas s'adapter avec le- l'autre […]

jæʕne en (48) marque une dénomination : face aux difficultés de formulation de Fy et sa stratégie paraphrastique correspondant au concept qu'il veut exprimer, Ma propose « avare » en reprenant le début de l'énoncé de Fy « on devient » et en marquant sa proposition comme une question. En (49), dans un mouvement quasiment inverse, il s'agit d'une **paraphrase** de l'énoncé précédent de Ma marquée par jæʕne. Dans les deux exemples, le travail de construction ou de co-construction du sens opère avec un objectif global d'intercompréhension. Ce travail peut être qualifié de *métalinguistique* dans la mesure où le locuteur en (48) propose une **dénomination** qui correspond à la définition formulée par Fy et en (49), il propose une paraphrase « linguistique » d'une première formulation.

L'emploi du marqueur, comme le montrent (48) et (49), est indifférent à la nature interactive de la reformulation, autrement dit, il permet au locuteur de reformuler son discours comme celui de son interlocuteur.

Les exemples observés ci-dessus montrent une relation d'équivalence forte entre X et Y, équivalence qui prend ses sources dans l'expression linguistique (dénomination, paraphrase, définition). Mais, il arrive que la relation entre X et Y soit établie par le locuteur à travers une modulation opérée sur des expressions linguistiques qui présentent une relation d'équivalence.

(50) Ji: moi je suis avec que:- que m- ma soeur euh n- *jæʕne* ne ferme pas ses désirs + c'est tout mais- mais comme tu l'as dit- euh:: #1 comme tu l'as dit il faut mettre des limites mais pas beaucoup de limites comme ici au Liban #
Pe: #2 je ne suis pas entrain ici de parler de- #
Ji: pas beaucoup de limites + *jæʕne*-
Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + ***jæʕne*** euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok? **c'est-à-dire** mes désirs ne sont pas tellement/-

Cet exemple montre de manière intéressante une similarité dans les emplois de jæʕne et de *c'est-à-dire*. *C'est-à-dire* et jæʕne sont employés par la locutrice pour marquer la reformulation de l'*absence de frustration* : « je ne suis pas frustrée » et « je ne sens pas la frustration ». Les deux reformulations sont parallèles et les marqueurs affichent un fonctionnement identique. Il est intéressant dans l'exemple (50) d'observer la manière dont la **définition** de la notion de *frustration* est **façonnée** dans et par le **discours** de la locutrice. En effet, « je ne suis pas frustrée » est posée en équivalence de « mes désirs sont réalisés » mais pas tout à fait avec « certains désirs… », or la locutrice ajoute « mais pas tellement » ce qui l'amène à reprendre l'idée d'absence de frustration qu'elle reformule de nouveau en intégrant la modulation « mes désirs ne sont pas tellement ». On relève un conflit entre la signification des mots et le sens que les locuteurs veulent leur assigner (d'où le double emploi de *mais*). En d'autres termes, l'équivalence « en langue » retravaillée par Pe peut être formulée de la manière suivante :

je ne suis pas frustrée ≈ mes désirs sont réalisés

Les opérations discursives de Pe en (50) relèvent d'un échange plus large que la séquence présentée dans cet exemple, échange qui peut être qualifié de *polémique*, où les locuteurs défendent chacun un point de vue différent quant à la vie au Liban. La reformulation de Pe en (50), et la relecture qu'elle produit sur « je ne suis pas frustrée »/ « je ne sens pas la frustration », s'inscrit dans une visée argumentative. La locutrice veut expliquer à Ji que les limites qui s'imposent au Liban ne l'amènent pas à un état de frustration ; une réponse à l'observation de Ji « il faut mettre des limites mais pas beaucoup de limites ». Pe reprend des éléments du discours de Ji « ne ferme pas ses désirs » et les réinvestit dans son propre discours. Ainsi, les modulations opérées dans le cadre des reformulations sont au service de cette argumentation. Les équivalences mises en place par jæʕne et par *c'est-à-dire*, dans le cadre des reformulations, constituent en somme une stratégie discursive.

Les emplois reformulatifs de jæʕne en (48), (49) et en (50) peuvent être qualifiés de *métalinguistiques* dans la mesure où les segments tels qu'ils sont formulés s'inscrivent, bien qu'avec une relative extension, dans une équivalence qui existe en langue. jæʕne dans ces exemples marque des reformulations de contenus propositionnels. Ses emplois découlent de la possibilité qu'a jæʕne d'expliciter le sens.

La reformulation introduite par jæʕne, peut mettre en jeu des termes qui ne présentent pas, ou ne prennent pas appui sur des équivalences « en langue » comme l'ont montré les exemples précédents, mais qui renvoient, par le truchement de moyens linguistiques variés, à un même état de choses.

(51) Ji: […] quANd tu crois que tu- tu va::s *jæʕne* commencer à travailler ?
Pe: quand je termine mes études
Ji: ***jæʕne*** à vingt-trois ans ? vingt-deux ?

Dans cet exemple, les deux formulations relèvent de deux systèmes de référence, respectivement référence relative et référence absolue : « quand je termine mes études » et « à vingt-trois ans ? vingt-deux ? ». L'équivalence peut être expliquée en termes de **coïncidence référentielle**, temporelle plus précisément. La reformulation de Ji marquée par jæʕne s'appuie sur une équivalence qui appartient à l'univers de référence des interlocuteurs, à leur connaissance du monde.

L'équivalence référentielle marquée par jæʕne peut être *mathématique*, ***équative***, comme le montre l'exemple suivant :

(52) Ji: avec trois mille dollars- avec trois mille dollars par mois ***jæʕne*** ça- à peu près trente-six d- trente-six mille dollars par an

jæʕne apparaît dans le cadre d'une équation « économico »-mathématique entre une somme mensuelle et son équivalent annuel. L'équivalence est exacte en dépit de l'emploi de « à peu près ». L'équation peut être représentée par : [X/mois jæʕne Y/an], où jæʕne équivaut au signe (=).

Les occurrences de jæʕne qui marquent des équivalences linguistiques et référentielles peuvent être opposées aux emplois *métacommunicatifs*[270] du marqueur qui marquent des reformulations en lien avec l'intention de communication du locuteur.

(53) Ji: +++ c'est permis pour moi mais pas pour- euh pour d'autres filles/ c'est que/ + euh mOI mon père me permet de sortir mais (rire) le père de + par exemple ma copine ne la permet pas alors je sors SEUL? + alors? *jæʕne* si- si vous pensez il- il faut avoir euh de la liberté #1 pour tout le monde pas pour seu- seulement pour les garçons pour les hommes pour je ne sais pas quoi/ #

[270] La distinction des emplois de jæʕne en *métalinguistiques* et *métacommunicatifs* est inspirée de celle de D. Schiffrin (1987) à propos des emplois de *I mean*

En (53), le segment marqué par jæʕne reformule non pas le contenu propositionnel des énoncés précédents, ni la réalité extralinguistique qu'ils dénotent, mais l'intention de communication du locuteur : ce qu'il a voulu dire par son précédent discours. Le locuteur indique donc que l'exemple donné avec la contradiction relevée « alors je sors seul ? » est repris sous la forme d'une conclusion « il faut avoir de la liberté pour tout le monde ».

Par ailleurs, même si le segment souligné se présente comme la conclusion d'un raisonnement et même si jæʕne peut être remplacé par *donc*, il s'agit bien d'une reformulation et jæʕne se démarque de *donc* par sa valeur fondamentale qui n'introduit pas une conséquence. Il s'agit, par l'emploi de jæʕne, de comprendre le deuxième segment (Y) comme la reformulation du premier (X), tout en lui conférant le statut de preuve de la validité de X.

En (54), la reformulation marquée par jæʕne n'explique pas le sens du discours de Fa.

(54) Ma: […] comme plusieurs cas que j'ai remarqué ici au Liban/ un mec sort avec plusieurs filles et il a UNE fille qui lui est +
Fy: #1 c'est la base #
Ma: #2 spécifique # […]
Fy: ça c'est parce que:
Ma: #1 est-ce que tu es d'accord avec moi ? #
Fy: #2 le nombre- le nombre- # #1 oui partiellement (rires) #
Ma: #2 ++ oui (rires) #
Fy: le nombre de filles au Liban est:: est le double à peu près du nombre des garçons- de garçons
Ma: #1 hei::n #
Fy: #2 n'est-ce pas? +++ (rires)
Ma: ah ça c'est t- ça c'est le motif ***jæʕne*** ++ #1 *ʔənno:* #
Fy: #2 oui oui oui # ça

Il s'agit à proprement parler de la reformulation d'un énoncé par ce qui est perçu comme sa valeur illocutoire. En effet, l'énoncé de Ma marqué par jæʕne constitue une reformulation qui présente dans son deuxième terme une interprétation de l'intention de Fy dans son énonciation (en pointillé). Autrement dit « le nombre de filles au Liban est:: est le double à peu près du nombre des garçons- de garçons » n'est pas repris par Ma comme un contenu propositionnel mais comme l'énonciation de ce contenu, commencé quelques tours de parole plus haut par « ça c'est parce que ». Ma reformule les propos de

son interlocuteur par la **valeur illocutoire** qu'il leur attribue (attribution qui peut être erronée). Ici, la reformulation est ratifiée (validée) par Fy « oui oui oui ».

Dans le cadre des emplois reformulatifs du marqueur, jæʕne permet de marquer des exemplifications :

> (55) Ji: ici au Liban d'autres filles- euh et- des familles *jæʕne* ne permettent pas à beaucoup de filles de sortir n'importe- n'importe quand et- + et lorsqu'elles veulent + alors qu'ils permettent aux garçons de sortir/ + ***jæʕne*** moi/ #1 mon père par exemple il me- il me permet de sortir n'importe qui il- il me dit- *jæʕne* #
> Pe: #2 ok oui oui oui je suis- je suis avec vous c'est faux c'est faux mais c'est ce que je dis dès- dès le début #
> Ji: on dit que c'est- que je suis un gigolo si je peux sortir avec beaucoup de filles […]

Dans l'exemple (55), Ji commence par l'exposition d'une situation générale « ici au Liban », puis marque par jæʕne le passage à une **exemplification** qui se présente grâce au marqueur comme une reformulation. Dans l'exemplification introduite par jæʕne, tout comme dans la conclusion/conséquence abordée ci-dessus (53), la lecture d'une reformulation prime. Preuve en est l'emploi de « par exemple » dans l'énoncé marqué par jæʕne. Autrement dit, jæʕne marque une reformulation donc une reprise du discours précédent afin d'expliquer, de rendre plus claire l'intention de communication du locuteur à travers une exemplification. Il s'agit donc, en (55), de la reformulation de l'intention du locuteur.

Dans ses emplois textuels, jæʕne pousse l'interlocuteur à chercher un antécédent au segment qu'il marque et sur lequel est greffée la reformulation. Il semble que dans ses emplois reformulatifs jæʕne fonctionne comme un connecteur plutôt que comme un marqueur dans la mesure où il appuie une lecture reformulative du segment qu'il introduit.

> (56) Ji: alors on va- on va avoir trente-cinq ans on va- on va toujours avoir des versements/ + #1 ***jæʕne*** même à quarante ans/ #

En effet, dans l'exemple (56), il n'existe pas de relation reformulative entre les deux segments soulignés. Avec l'emploi de jæʕne, l'interlocuteur est amené à chercher dans le contexte gauche des éléments qui permettent d'établir ce type de relation. En effet, le

marqueur, dans ce dernier exemple, est employé après un énoncé achevé et marque un autre énoncé qui, au lieu d'être compris comme un ajout, une information supplémentaire, est interprété et ce, grâce aux instructions de jæʕne, comme étant une *modification* de l'énoncé précédent qui permet une ouverture de la borne temporelle fixée par « trente-cinq ans ».

En somme, les occurrences de jæʕne dans le corpus montrent qu'il permet de reformuler aussi bien le sens d'une unité discursive, *i.e*. le sens *idéationnel*[271], que l'intention que le locuteur a voulu exprimer par cette dernière, *i.e*. le sens *intentionnel* (relatif au concept de $mean_{NN}$ de Grice (1957). Pour ces deux cas, il y a une relation d'équivalence, au sens large, qui peut exister « en langue » mais qui, dans tous les cas, est établie par les locuteurs (Fuchs 1982a et b, 1994).

Certains emplois reformulatifs du marqueur s'identifient à des emplois conclusifs. Ils marquent un segment du discours en le présentant comme la conclusion, parfois même la conséquence d'un premier segment. Pour ce type d'emploi, ainsi que pour les emplois qui marquent une exemplification, on note la lecture d'une reformulation avec jæʕne.

Pour récapituler, jæʕne marque les reformulations au niveau textuel et au niveau de l'énoncé. Au niveau textuel, il peut être en position initiale ou en position finale alors qu'au niveau de l'énoncé, il ne peut marquer la reformulation qu'en position finale. Il peut être suivi de pauses et de marques du TdF ou précédé par ces dernières. En position initiale, son regroupement prosodique avec l'un ou l'autre de ses cotextes, marque s'il est regroupé à gauche, la projection d'une reformulation, sinon il est précédé de pauses ou autres marques de TdF et il marque le segment de droite avec lequel il est regroupé comme étant la reformulation du discours précédent.

4.5. Les autres emplois de jæʕne dans le corpus

A côté des emplois reformulatifs de jæʕne, le corpus a atteste d'occurrences dont le rôle dans le discours se démarque de la reformulation.

[271] « words 'have meaning' because they refer to entities or convey concepts ; sentences 'have meaning' because they express propositions » (Schiffrin 1987 : 296).

4.5.1. Correction

Bien que la correction fasse partie de la reformulation telle que nous la concevons dans le cadre de ce travail, on a séparé les emplois de jæʕne qui marquent la reformulation de ceux qui marquent la correction. Dans les deux cas, jæʕne indique un retour sur le « dit » et l'opération intervient sur le (segment de) discours antérieur. Mais si dans la reformulation le deuxième segment présente une élaboration du premier, dans la correction, il s'agit d'un remplacement.

La correction s'opère au plus près de la matérialité de la langue.

> (57) Ta: car il y a encore des parents même qui sont- ***jæʕne*** des couples qui sont même jeunes ils ont- j'ai un cousin à moi/ il est- *jæʕne* il est un- *jæʕne* il est un couple- ***jæʕne*** lui et sa femme ils sont jeunes

jæʕne marque une série de corrections en (57). La première porte sur le remplacement lexical de parents/couple et opère un remplacement. Les hésitations et corrections qui suivent sont les conséquences d'une même difficulté : le passage du générique au spécifique, antinomique avec la valeur spécifique construite par « un cousin à moi » et la valeur générique du contexte précédent (cf. Morel & Danon-Boileau 1998 : 75-76). En effet, Ta commence par une observation générale puis l'abandonne au profit d'une spécification « j'ai un cousin à moi », ce qui pose la question de la *légitimité* de cette centration qui ne peut être résolue par « il est un couple » et encore moins par « il est un couple jeune » et qui exige que soient ramenées à « cousin » les qualifications génériques « couples » et « jeunes ». L'inadéquation de « il est un couple » est ressentie d'avance par la locutrice, et plusieurs tentatives de correction sont entreprises : « il est- jæʕne il est un- jæʕne ». Mais il semble que, dans l'objectif de poursuivre son discours, la locutrice se résigne à la formulation inadéquate. Cette dernière, une fois avancée, lui permet d'initier immédiatement une correction qui résout « il est un couple » par « lui et sa femme » et permet, enfin, d'introduire « jeunes ».

> (58) Ji: […] ici on te prend pas pour tes :: euh ha- habilités ***jæʕne*** pour tes **abilities** ***jæʕne*** pour tes : euh
> Pe: capacités
> Ji: capacité ::s éducatives mai :s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout/

En (58), après une hésitation, le locuteur formule « habilités » et annonce immédiatement une rectification du terme anglais adapté phonétiquement. Il y a reprise du cotexte droit « pour tes », structure d'accueil du terme recherché. La correction est proposée par l'interlocutrice, « capacités », repris (ratifié) et complété par le locuteur avant qu'il ne poursuive son discours[272].

Certaines occurrences de jæʕne marquent des corrections d'ordre syntaxique. Il s'agit en (59) du choix de la construction relative adéquate.

(59) Ta: […] ils vont avoir recours à je ne sais pas à- +++ à des pays c'est-à-di:re étrangers:: même des pays arabes qui vont- ***jæʕne*** où ils sont bien payés et tout ça

La correction marquée par jæʕne peut intervenir dans le cadre d'un « nouveau départ » d'un énoncé :

(60) Ta: il y a des fi::lles qui vont- ***jæʕne*** il y a toujours des gens-

jæʕne permet de marquer le travail de correction en cours et attribue à la succession de ces « petits » segments du discours une certaine cohérence. On pourrait penser que ces emplois du marqueur se rapprochent de ceux qui marquent le travail de formulation, or, le choix de les intégrer dans la catégorie « correction » repose sur des paramètres prosodiques. C'est le fait que jæʕne ne soit pas entouré de marques de TdF (allongements vocaliques, euh, etc.) et qu'il soit formulé en continuité du premier segment qui permet de le considérer comme marquant la correction.

jæʕne qui marque la correction fonctionne aussi bien au niveau textuel (60) qu'à celui de l'énoncé (58) et (59). Il semble pour cette fonction préférer la position initiale. Le corpus atteste un seul emploi de jæʕne de correction en position finale.

(61) Ji: #1 mais ne trouvez pas que d'autres filles-? moi je trouve que + #
Pe: #2 les choix que je- #
Ji: ici au Liban d'autres filles- euh e- des familles ***jæʕne*** ne permettent pas à beaucoup de filles de sortir

[272] Ce type de séquence correspond à ce que J.-F. de Pietro, M. Matthey & A. Py (1989) appellent « séquences potentiellement acquisitionnelles » ou, dans une conception plus large, « side sequences » (Jefferson 1972).

En (61), nous relevons deux segments successifs séparés par un travail de formulation. L'emploi de jæʕne à la suite du deuxième segment permet de le valider, autrement dit, il le marque comme une correction du segment antérieur. Il nous paraît pertinent de souligner la différence entre jæʕne qui annonce une correction à venir, on pourrait parler dans ce cas de fonction d'« édition » et jæʕne qui marque une correction de manière rétroactive. Dans l'« édition » (S1-jæʕne-S2), jæʕne présente le segment antérieur comme « fautif » et annonce le projet de modification. Quant à jæʕne correcteur (S1-S2-jæʕne), il *arrête* rétroactivement le travail d'édition en marquant le segment qui le précède, en (61) « des familles », comme *définitif,* la correction comme achevée. La distinction édition/correction est donc fondée sur la position du marqueur.

4.5.2. Réparation d'arrière-plan

Le marqueur peut apparaître au début de séquences discursives du type « background-repair » (Schiffrin 1987 : 300). Cet emploi peut être rapproché des emplois d'édition dans la mesure où jæʕne apparaît après une rupture discursive qui correspond à un moment « cognitif » de prise de conscience d'un « problème » ou « trouble source[273] ». Il s'agit plus particulièrement dans ces cas, et selon les données dont nous disposons, d'un manque qui relève du niveau informationnel.

> (62) Ta: *IL Y A DES filles parfois qui pren:d* l- ***jæʕne*** moi ce que je vois qu'il y a toujou- *jæʕne* qu'il y aura toujours des exceptions *mais la plupart des filles il prend* les extrêmes comment dire/ toujours/

> (63) Ta: tu sais moi *je préfère toujours*- *jæʕne* + maintenant moi j'ai pou- comment dire vingt-deux ans *je préfère* quand je vais terminer mes études universitaires/ *je préfère* + quiTTER le Liban

Comme le montrent les exemples (62) et (63), le locuteur est amené à interrompre son énoncé en cours et à introduire l'information qu'il juge nécessaire pour la compréhension de l'énoncé amorcé avant de le reprendre. En (62), la reprise de l'énoncé amorcé est une reformulation de « il y a des filles parfois » par « la plupart des filles », ajustement motivé par l'information « il y aura toujours des exceptions ».

Il s'agit donc de l'insertion par le locuteur d'une information qu'il juge nécessaire pour l'interprétation de l'énoncé amorcé.

[273] Terme emprunté à l'ethnométhodologie (cf. Schegloff, Jefferson & Sacks 1977 et Schegloff 1979).

La réparation d'arrière-plan se présente sous la forme d'un énoncé ou d'une proposition qui rompt l'énoncé en cours[274] et qui est suivi par la reprise/répétition de l'amorce en vue de sa complétion. Ce type d'opération relève de l'organisation informationnelle dans le discours dont la visée générale est l'intercompréhension. Pour revenir à nos exemples dans lesquels jæʕne marque ce type de réparation, nous observons qu'il marque, en position initiale, les segments d'« arrière-plan » et relevons les balises d'organisation suivantes :

- l'emploi de jæʕne
- la répétition du segment amorcé.

Ces balises guident l'interlocuteur sur la manière de recevoir l'information ainsi mise en place et dans sa compréhension. Dans les deux exemples, les segments d'arrière-plan véhiculent des informations permettant de situer temporellement certains éléments du contexte. Le statut de la réparation en (63) est plus complexe car il s'agit de deux « background repairs » consécutifs :

(63') je préfère toujours-

A *jæʕne* + maintenant moi j'ai pou- comment dire vingt-deux ans

je préfère

B quand je vais terminer mes études universitaires/

je préfère + quiTTER le Liban

Le premier, en A, énoncé marqué par jæʕne, apporte un premier élément d'arrière-plan, une précision portant sur l'âge de la locutrice alors que celui en B est une proposition circonstancielle qui localise, en amont, le procès « préférer quitter le Liban » de l'énoncé repris et complété.

Cet exemple est très intéressant du point de vue de la formulation (cf. Chapitre 3), dans la mesure où il montre qu'il n'existe pas de message préalable à celle-ci, et que les concepts et les idées s'organisent et se chargent de sens au fur et à mesure du discours. En effet, l'exemple permet de penser que l'idée « préférer quitter le Liban » existait au moment où

[274] D. Schiffrin (1987) précise que la rupture de l'énoncé est marquée prosodiquement par une fermeture glottale (*ibid.* : 300).

l'énoncé a été amorcé, mais des contraintes[275] discursives d'ordre contextuel et temporel ont amené Ta à différer sa formulation le temps de satisfaire les contraintes en question.

Les réparations d'arrière-plan participent de la structure informationnelle du discours[276], dont l'objectif est d'apporter du nouveau à partir du posé.

jæʕne occupe toujours une position initiale dans ce type d'opérations. Il peut être suivi et/ou précédé de pauses brèves. Parmi les occurrences de cet emploi du marqueur dans le corpus, aucune n'est précédée ni suivie de marques de TdF et une seule est précédée d'une pause très brève.

4.5.3. Continuation

Par jæʕne *continuateur*, on entend un emploi qui signale la poursuite par le locuteur de son propre discours.

(64) Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier *jæʕne* euh c'est peut-être que: + euh + ***jæʕne*** ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en génér*AL* ++ ***jæʕne*** la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh […]

(65) Ji: moi je suis avec que:- que m- ma sœur euh n- ***jæʕne*** ne ferme pas ses désirs

(66) Ji: ah quel âge as-tu ?
Pe: euh vingt-et-un
Ji: *teb* vingt-et-un et- et qu*AN*d tu crois que tu- tu va::s ***jæʕne*** commencer à travailler ?

Les occurrences de jæʕne en (64)[277], (65) et (66) marquent la poursuite de l'énoncé suspendu par un travail de formulation. Comme le montrent ces trois exemples, jæʕne continuateur est toujours regroupé prosodiquement avec son cotexte droit et précédé par des marques de TdF (*euh*, pauses en (64) et (65) et allongement vocalique en (66)).

La principale différence entre jæʕne continuateur et jæʕne marqueur de TdF est d'ordre prosodique. jæʕne continuateur n'est jamais suivi de pauses ou de marques de TdF. Voici

[275] Nous employons ici « contrainte » au sens trivial, sans renvoyer au concept relevant de la pragmatique.
[276] Sur la notion de *structure informationnelle* cf. T. Kotschi (1993).
[277] Celles que nous avons marquées en gras.

un exemple qui illustre cette distinction en présentant le marqueur dans l'une et l'autre de ces fonctions :

> (67) Ta: j'ai des cousines qui ont des problèmes avec av- av- avec leur père parce qu'elles sont dépendantes euh de lui et tout ça ils- ***jæʕne:*** comment di:re/ ils mettent ++ ***jæʕne*** **pressure**

Dans notre classification, la première occurrence du marqueur fait partie des emplois qui marquent le travail de formulation. En effet, elle comporte un allongement vocalique final et est suivie d'un commentaire métalinguistique, « comment dire », qui verbalise le travail de formulation en cours. Cependant, la deuxième occurrence présente un fonctionnement différent dans la mesure où elle marque le segment qui la suit comme étant la continuation de l'énoncé après une pause silencieuse.

jæʕne continuateur participe à la cohérence du discours dans la mesure où il attribue à son unité hôte une place dans le prolongement de l'unité antérieure.

4.5.4. Travail de formulation

Dans les travaux de M. Al-Batal (1994) et de H. Kammensjö (2005) (cf. *supra* 3.2.2.) jæʕne a été classé dans la catégorie des *discourse fillers*, dans le sens où il est employé dans les moments de « panne » et de « planification » discursives. Or, dans le cadre de ce travail, cette fonction de jæʕne est définie comme étant UNE parmi celles que peut avoir le marqueur. Dans ce rôle, jæʕne a été désigné comme « marqueur de travail de formulation ». Les exemples ci-dessous montrent la co-occurrence du marqueur avec d'autres marques de ce type de travail.

> (68) Ji: moi je connais beaucoup de gens qui sont + les premiers dans les u- leur université: dans- euh qui sont- + qui ont beaucoup de euh capablités mai::s ils ne trouvent pas de- des travaux parce que autres gens/ euh ***jæʕne::*** qui n'ont- qui n'ont pas même: passé l'université/ ils sont euh dans des- ++ dans des endrOI:ts de travail

> (69) Ji: je trouve que même si on fait beaucoup de travail ici + ***jæʕne*** euh les conditions restent les mEmes #1 il y a- il y a beaucoup de gens qui pensent à EUX-mêmes #

(70) Ta: j'ai des cousines qui ont des problèmes avec av- av- avec leurs pères parce qu'elles sont dépendantes euh de lui et tout ça ils- ***jæʕne:*** comment di:re ils mettent ++ *jæʕne* **pressure**

Dans ces exemples, le marqueur peut être identifié à une pause remplie, à la manière de « euh », cette dernière étant définie comme l'indice d'une « intention de continuation » (Morel & Danon-Boileau 1998 : 82). Mais, même si jæʕne partage avec « euh » la fonction « marque du travail de formulation », il ne se réduit pas pour autant à un son, à un « discourse filler ». jæʕne a une signification qu'il actualise dans le contexte particulier de son emploi dans le cadre du travail de formulation. Il signale l'effort en cours pour produire une forme correspondant à l'intention de communication du locuteur.

4.5.5. Approximation, rétro-complétude

Nous avons vu que les occurrences de jæʕne en position finale, qui opèrent rétroactivement sur le discours, relevaient d'emplois reformulatifs et, avec une moindre fréquence, d'emplois correctifs. Mais les occurrences du marqueur en position finale ne correspondent pas toutes aux emplois que nous venons de citer.

Nous avons dégagé deux principaux types d'emplois de jæʕne rétroactif (non reformulatif, non correctif), dont des exemples représentatifs figurent respectivement en (71) et en (72) et (73), la singularité dans (72) et dans (73) tenant à ce que jæʕne marque des énoncés interrogatifs :

(71) Ji: oui mai:s- mais pour- pour avoir- pour avoir la chANce d'entrer dans cette compagnie il faut avoir des relations publiques/ *jæʕne* tOUt ça c'est comme des choses un peu politiques/ ***jæʕne*** + tu ne peux pas entrer- entrer dans euh un dans un tra- tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien […] au Liban si tu n'as pas de- *jæʕne* ici on te prend pas pour tes […][278] capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout/

(72) Ji: #2 je doute + je doute fort # moi- moi je vais mettre[279] mon frère parce que ici- + euh comment tu n- tu ne dois pas mettre ton #1 frè:re? et qu'est-ce que va dire ta mère?#

[278] Certaines séquences, marquées par « […] » ont été supprimées afin d'assurer une meilleure lisibilité de l'extrait par rapport à l'analyse que nous proposons.
[279] L'emploi de « mettre » dans cette séquence est à comprendre dans le sens d' « embaucher ».

Pe: #2 c'est-à-dire tu ne dois pas t'occuper des autres si tu fais # qu'est-ce que-
Ji: qu'est-ce que va dire ton père ***jæʕne***? pourquoi tu n'as pas mis ton frère pourquoi [xxx] ?

(73) Ji: tu- tu peux vivre avec- euh avec un IL au Liban? non
Pe: #1 non je ne peux pas #
Ji: #2 avec un- tu peux pas # tu peux pas parce que- à cause de #1 ta famille de tes parents #
Pe: #2 à cause des coutumes des # traditions et tout ça mais- euh
Ji: toi tu as quelque chose contre ça ***jæʕne***? euh si- s'il n'y a pas ces traditions tu as qu- quelque chose contre vivre- + contre le fait de vivre avec un homme […]

Une difficulté majeure s'est posée au regard de la totalité des emplois illustrés ci-dessus, quant à la détermination de la portée du marqueur. Si nous avons la certitude, et ce, grâce à la prosodie, que le marqueur est rétroactif, nous n'avons pas pu délimiter le segment du discours sur lequel il porte. Par exemple, en (71), (72) et en (73) porte-t-il sur tout l'énoncé ? ou seulement sur une partie de ce dernier ? Si la réponse à la deuxième question est positive, reste à délimiter les éléments de l'énoncé sur lesquels il porte et à déterminer comment il les modifie.

Nous pensons que le marqueur en (71) porte sur un segment de l'énoncé, plus particulièrement sur « politique », et qu'il le marque comme étant l'élément qui complète l'énoncé surtout que son emploi vient après une suite d'approximations « c'est *comme* des *choses un peu* ». Il fonctionne en même temps comme une ponctuation, délimitant le segment du discours ainsi complété.

Au cours de l'analyse distributionnelle, nous avons signalé à propos de certaines occurrences des valeurs propres aux éléments tels que les *hedges* (Lakoff 1972). Ce type de valeur est actualisé dans l'emploi de jæʕne en (71), comme si le locuteur marquait le mot comme étant approximatif, sollicitant, par le fait même, l'indulgence de l'interlocuteur et l'acceptation de son emploi. Tel est le cas aussi d'occurrences déjà observées dans l'étude distributionnelle du marqueur :

(74) Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mais il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours ***jæʕne* +** *ʔənno* on sort tous les jours mais il n'y a pas de- UNE qui est spécifique

Il est intéressant de relever, pour la totalité des exemples présentés ci-dessus, les reformulations systématiques des séquences marquées rétroactivement par jæʕne. En effet, en (71) l'opération mise en place par le locuteur semble être déclenchée par l'emploi approximatif de « politiques » qui ne satisfait apparemment pas l'intention de communication du locuteur. En (72), il s'agit d'un discours direct attribué au « père de l'interlocutrice », explicitant la valeur de « qu'est-ce que va dire ton père ? » qui se révèle non pas comme une question qui attend une réponse mais comme attribuant implicitement au « père » une attitude de *reproche*. En (73), c'est le déictique « ça » qui fait l'objet d'une paraphrase discursive et en (74) la reformulation permet une réorganisation de la formulation précédente, hésitante et déployée par à-coups.

En position finale, jæʕne peut marquer l'aboutissement d'une recherche lexicale mais il s'avère que la recherche en question n'aboutit pas toujours à un élément satisfaisant d'où les reformulations observées en (71), et en (74). Dans des emplois assez similaires, jæʕne marque aussi l'*insatisfaction* à l'issue d'une formulation (*i.e.* un énoncé ou des constituants de ce dernier), dans le sens où il invite à considérer qu'une reformulation est possible (72) sans que celle-ci ait lieu explicitement.

Dans les emplois abordés ci-dessus, jæʕne se rapproche de *quoi* qui, selon les termes de C. Chanet (2001) :

> fonctionnerait [dans certains emplois] comme une instruction de considérer la dénomination du référent comme l'une seulement de ses dénominations possibles, et ouvrirait donc implicitement un paradigme virtuel de descripteurs coréférents, invitant par là-même l'interprète à « remplir » mentalement ce paradigme. (p.61)

4.6. Bilan des emplois de jæʕne

L'analyse des emplois de jæʕne est délicate. En effet, ce marqueur s'intègre à des distributions variées, il a des emplois divers, pour certains difficiles à cerner ; entre continuation, reformulation, correction, approximation, les frontières s'estompent avec l'emploi de jæʕne qui, tout en participant à l'avancement du discours, y indique continûment des retours.

Il est apparu, comme dénominateur commun à tous ses emplois, que jæʕne suppose toujours un discours antérieur[280] au segment du discours qu'il marque. Autrement dit, il assigne à son unité hôte un rôle ou une valeur à inférer du discours antérieur. Tout en modifiant/ajustant/faisant avancer le discours, il maintient l'attention du locuteur et par conséquent, celle de son interlocuteur, sur « ce qui a été dit ». Mais jæʕne n'est pas pour autant tourné vers l'interlocuteur. Son emploi montre une centration sur le discours, même si l'objectif ultime de tout discours est l'échange, l'action sur autrui, l'intercompréhension.

jæʕne présente une unité thématique avec son cotexte gauche, dans le sens où il ne peut pas marquer un changement de « sujet », mais une progression thématique qui s'inscrit dans la même orientation argumentative du discours antérieur.

Dans tous ses emplois, jæʕne montre un fonctionnent étroitement lié à la formulation, que ce soit dans l'entreprise de son amélioration/réorganisation (reformulation), dans sa correction, dans ses difficultés (travail de formulation) ainsi que dans ses aboutissements (continuation et approximation). Il est donc intimement lié à des *problèmes* de formulation.

Ce qui s'avère commun à tous les emplois de jæʕne et qui constitue une piste sérieuse dans une future entreprise visant à déterminer la signification du morphème est l'idée d'*insatisfaction* qu'il actualise de manière variée selon ses emplois. Cette insatisfaction concerne des éléments de la situation antérieure. Pour la totalité des occurrences relevées dans le corpus, il s'agit de la situation discursive, mais pour des emplois attestés dans le dialecte libanais, il peut s'agir d'une situation extradiscursive, par exemple :

(75) A fait tomber un vase
B : jæʕne ! + tu es le roi des bêtises !

L'exemple (75), montre un emploi de jæʕne qui diffère sensiblement des emplois observés dans le corpus. Il en est de même pour jæʕne en (76) :

(76) A : comment se passe ton séjour ?
B : jæʕne

où il fonctionne comme un adverbe et peut être traduit par *couci-couça*.

[280] Ou une situation antérieure bien que le corpus n'en fournisse pas des exemples.

Dans chacun de ces deux exemples, jæʕne est réalisé avec une intonation particulière qui porte les marques de l'attitude du locuteur (*insatisfaction*).

A partir de là, on relève les limites d'une typologie qui se fonde sur un corpus qui n'est pas représentatif de tous les emplois du marqueur et où jæʕne apparaît comme un phénomène d'alternance codique. Néanmoins, elle rend compte, des emplois du marqueur dans le corpus et constitue un point de départ pour une typologie exhaustive qui requerrait des interactions en libanais.

Jæʕne	Fonction	Distribution	Position	Pauses et TdF
Type 1	Marqueur de reformulation	textuel / énoncé	initiale ou finale / initiale	admet avant et/ ou après sauf en position finale (jamais avant)
Type 2	Correction	textuel / énoncé	initiale / initiale ou finale	admet avant et/ou après sauf en position finale (jamais avant)
Type 3	Correction d'arrière-plan	textuel énoncé	initiale	jamais avant
Type 4	Continuateur	énoncé	initiale	toujours avant jamais après
Type 5	TdF	énoncé	initiale	nécessite avant et/ou après
Type 6	Approximation Rétro-complétude	textuel énoncé	finale	jamais avant

Tableau 12 : Typologie des emplois de jæʕne dans le corpus

Nous concluons avec quelques remarques quant au processus de pragmaticalisation dans lequel jæʕne est inscrit :

- jæʕne et bjæʕne sont des morphèmes distincts du dialecte libanais ;
- le passage de bjæʕne à jæʕne résultant de l'emploi du premier dans des contextes contraints s'est accompagné d'une attrition phonologique et d'une complexification sémantique ;
- la complexification sémantique qui caractérise l'évolution dans sa première phase consiste en une transformation du sens lexical (plein) de bjæʕne en des instructions propres à jæʕne, transformation qui accompagne donc l'externalisation (*i.e.*

l'élément en question ne compose plus avec le lexique ni la syntaxe mais avec les unités discursives). jæʕne marque des opérations de reformulation au niveau métadiscursif ;

- nous pensons que la première phase de pragmaticalisation correspond à l'emploi de jæʕne comme marqueur de reformulation et que tous les autres emplois correspondent à des phases ultérieures et se caractérisent pas un affaiblissement sémantique graduel. Nous représentons cette évolution dans le tableau ci-dessous :

- pragmaticalisé
Marqueur de reformulation
Marqueur de correction
Marqueur de réparation d'arrière-plan
Approximation/Rétro-complétude
Continuateur
Marqueur de TdF et de recherche lexicale
+ pragmaticalisé

Tableau 13 : Degrés de pragmaticalisation de jæʕne

5. De la spécificité de l'usage de jæʕne dans le corpus

On se propose de répondre aux questions suivantes :

- pourquoi les locuteurs ont-ils recours à jæʕne ?
- pourquoi, selon les locuteurs, jæʕne est employé de manière plus ou moins fréquente ?
- est-ce que son emploi lors de la pratique d'une langue non-maternelle est révélateur d'un manque de compétence dans la langue, comme l'estiment N. Gueunier *et al.* (1993) ?

N. Gueunier *et al.* (*ibid*.) rendent compte de l'alternance codique observée dans les pratiques du français par les Libanais et classent jæʕne dans la « Introduction intrasyntagmatique ou interphrastique d'un élément arabe ou anglais » (p.152)

Ils remarquent que l'usage des « phatiques » et « argumentateurs » du dialecte libanais, dans le cadre d'alternances codiques, relève du discours des locuteurs les moins

compétents (*ibid.*). Nous pensons être en mesure de formuler quelques nuances concernant le lien établi par les auteurs.

Notons que jæʕne n'est pas le seul « mot » de la langue maternelle des locuteurs du corpus qui interfère dans leur expression en français. On relève dans le corpus des occurrences d'autres marqueurs discursifs : [ʔənno], [təb], [hallaʔ], [bass][281].

5.1. jæʕne et autres marqueurs du libanais

L'élément qui ressort d'emblée de l'observation des occurrences de jæʕne dans le corpus est sa fréquence : 143 occurrences, soit en moyenne, pour tout le corpus, 1 pour 167 mots. Mais cette fréquence est nuancée par l'observation des occurrences selon les échanges.

Discussion	jæʕne
Ji-Pe	97
Ke-Kl	1
Fa-Ma	7
Ta-Le	38

Tableau 14 : Occurrences de jæʕne par discussion

Le tableau 14 montre une variation importante dans l'emploi du marqueur d'une discussion à une autre et les écarts constatés sont importants. A titre d'exemple, dans la discussion Ji-Pe, la fréquence d'emploi de jæʕne correspond à 1 pour 88 mots (vs. 1 pour 167 dans tout le corpus).

Le plus remarquable demeure l'écart dans la fréquence de l'emploi de jæʕne par les locuteurs, comme le montre le tableau 15.

[281] Respectivement : *c'est que, bon, maintenant, mais*. Voir le glossaire qui répertorie tous les mots et expressions du dialecte libanais relevés dans le corpus.

Locuteur	jæʕne
Ji	95
Pe	2
Ke	0
Kl	1
Fy	1
Ma	6
Ta	37
Le	1

Tableau 15 : Occurrences de jæʕne par locuteur

En effet, Ji, à lui seul, réalise 66% des emplois du marqueur dans le corpus, suivi de Ta (26%).

Le tableau 6 permet de comparer les emplois de jæʕne avec d'autres marqueurs présents dans le discours des locuteurs, ce qui permet de conforter l'analyse, vu que les éléments avancés pour jæʕne sont en partie valables pour ces marqueurs.

Locuteur	jæʕne	ʔənno	təb	halla?	laʔ	bass	TOTAL
Ji	95	2	13	3	0	0	113
Pe	2	1	1	0	4	0	8
Ke	0	4	2	0	2	2	10
Kl	1	1	0	1	0	2	5
Fy	1	0	0	0	0	0	1
Ma	6	11	0	0	0	0	17
Ta	37	0	0	0	0	0	37
Le	1	0	0	1	0	0	2

Tableau 16 : Occurrences de jæʕne et d'autres marqueurs du dialecte libanais par locuteur

La comparaison des données quantitatives du tableau 16 montre une variation significative dans l'emploi des marqueurs. En effet, Ji devance tous les locuteurs par la variété des marqueurs employés et par leur fréquence. Si Ta occupe la deuxième place du classement dans l'emploi de jæʕne, elle ne recourt cependant à aucun autre marqueur de sa langue maternelle. Fy occupe le bas du classement devancé de peu par Le.

5.2. Emplois de jæʕne et compétence des locuteurs

Arguments en faveur de l'hypothèse de N. Gueunier *et al.* (1993) :

- parmi les emplois du marqueur figure celui du travail de formulation en sorte qu'un emploi fréquent du marqueur renverrait à des difficultés de formulation et permettrait d'évaluer la compétence des locuteurs concernés.

- le marquage du travail de formulation constitue l'un des emplois du marqueur et la fréquence de ce dernier dans le discours des locuteurs peut être représentative aussi de tous les emplois de jæʕne. Les différents emplois de jæʕne sont intimement liés à la formulation actualisant une *insatisfaction* quant à ses divers aspects.

- indépendamment des fonctions spécifiques de jæʕne, ses emplois relèvent de faits d'alternance codique. Par conséquent, le recours fréquent à la langue maternelle renseigne sur un certain niveau de compétence d'un locuteur.

Il ressort, de la comparaison entre les différentes discussions qui constituent le corpus et entre les emplois du marqueur selon les locuteurs, que les arguments avancés ne constituent pas à eux seuls une preuve du manque de compétence des locuteurs. Ou plutôt, l'absence de jæʕne (et de tout autre marqueur de la langue maternelle) ne constitue pas la preuve d'un bonne maîtrise de la langue.

Cela apparaît très clairement quand on compare les discussions Fy-Ma et Ji-Pe.

En effet, la discussion Fy-Ma ne fait intervenir qu'un seul emploi de jæʕne chez celui-ci et six chez Ma, à comparer avec celle de Ji-Pe dans laquelle jæʕne est de loin plus fréquent dans le discours de Ji (cf. tableau 16), alors que ce dernier fait preuve de plus fluidité dans son expression. La discussion Fy-Ma dure de 34 minutes et comporte 4704 mots (307 tours de parole) alors que Ji-Pe représente 8624 mots pour une durée de 38 minutes (510 tours de parole).

De cette comparaison se dégagent deux éléments :

- la différence dans le nombre de mots entre les deux discussions pour des durées d'échanges très comparables renvoie à un manque de fluidité dans Fa-Ma. En effet, il s'agit de la discussion la plus lente en termes de débit et tours de parole (cf. *infra* tableau 17) ;
- jæʕne semble avoir un lien fort avec l'investissement ou l'implication des locuteurs dans leur propre discours. En effet, la discussion Fa-Ma se déroule plutôt comme un exercice et semble, comparée aux autres discussions, moins

intéresser à de certains moments au moins l'un des locuteurs, comme le montre l'exemple suivant :

(77) Ma: bon je sais pas euh je pense que le- euh + les jeunes ne sont pas + complètement ou pleinement représentés dans le parlement + libanAIs ça c'est de un + de deux euh +++ on peut s'arrêter si tu veux/
Fy: (rires)

Les différentes fonctions de jæʕne entrent en compte quand nous comparons les discussions Ji-Pe et Ta-Le.

Dans Ta-Le (4560 mots, 25 minutes, 217 tours de parole), face à Le qui n'emploie qu'un seul jæʕne, Ta en emploie 36. La fréquence du marqueur correspond dans le discours de Ta à de vraies difficultés d'expression, d'ailleurs, aucun des emplois qu'elle en fait ne correspond à celui de marqueur de reformulation. Les occurrences de jæʕne dans le discours de la locutrice marquent le travail de formulation, l'approximation et la correction. L'exemple suivant illustre clairement les emplois les plus fréquents que fait Ta du marqueur :

(78) Ta: euh oui une- une su- ***jæʕne*** une pression sur eux ils leur- ***jæʕne*** ils leur dire faire- fais ça ne fais pas ça oui il leur sou- ***jæʕne*** il- il leur soumet sur- sous les ordres c'est-à-dire et++ #1 ça je peux pas voir ça #

Alors que dans Ji-Pe, les jæʕne employés par Ji constituent à hauteur de 33/95 occurrences, des marques de reformulation.

Enfin, Ke-Kl montre un seul emploi du marqueur, appartenant au discours de Kl. Il s'agit là d'une discussion fluide qui dure 29 minutes et qui contient 5930 mots (380 tours de parole). D'autres marqueurs sont employés par les locutrices à une basse fréquence (5 [ʔənno], 4 [bass], etc. cf. *supra* tableau 16).

Discussion	Débit : mots/minute
Ji-Pe	227
Ke-Kl	204
Fy-Ma	138
Ta-Le	182

Tableau 17 : Débit de parole/discussion

Ces observations conduisent à trois hypothèses :

- (1) l'emploi de jæʕne relève de l'idiolecte[282] du locuteur,
- (2) l'emploi de jæʕne renvoie à l'engagement émotionnel du locuteur dans son discours,
- (3) l'emploi de jæʕne relève de la compétence générale de communication des locuteurs.

La première s'appuie sur l'écart constaté quant à la fréquence de l'emploi du marqueur selon les locuteurs (tableau 15). L'emploi du marqueur semble varier selon les locuteurs et constitue pour certains d'entre eux une spécificité idiolectale. La vérification de cette hypothèse ne peut se faire que dans l'observation de l'emploi de jæʕne dans des interactions dans le dialecte libanais.

La deuxième hypothèse correspond à l'observation de la haute fréquence du marqueur dans la discussion Ji-Pe dans laquelle les locuteurs sont très impliqués. La discussion pourrait être qualifiée de polémique. Elle présente de nombreux chevauchements des tours de parole, ainsi qu'un débit de parole assez important (tableau 17).

jæʕne présenterait donc un ancrage émotionnel fort dans la langue maternelle des locuteurs. Il joue un rôle important dans leur implication dans leur discours et dans la structuration de ce dernier. Il fait partie d'un stock formé d'unités du dialecte Libanais (*təb, halla2, ʔənno,* etc.), ces *petits mots* formant une sorte de répertoire pour les locuteurs. Ils font partie du matériel d'organisation et de structuration de la langue maternelle et constituent, sur les chemins périlleux de l'échange en français, un réseau de repères sur lequel ils s'appuient de manière automatique, ce qui rejoint l'hypothèse (3). Leur introduction dans leurs discours en français se fait de manière spontanée voire inconsciente, comme si les locuteurs s'exprimaient dans leur langue maternelle, car ils ont appris à organiser leur discours et à structurer l'information en s'appuyant sur ces éléments (cf. N. Michelis 2009 : 22).

Les réflexions ne vont pas à l'encontre de la corrélation entre l'emploi fréquent de ces marqueurs et leur niveau de compétence, relevée par N. Gueunier *et al.*, mais elles en nuancent les conclusions en prenant en compte une dimension idiolectale, et en proposant de considérer ces emplois d'un œil plus « positif », comme relevant de la compétence générale de communication des locuteurs.

[282] L'idiolecte d'un locuteur est défini comme « l'ensemble des usages linguistiques qui lui sont propres » (Riegel *et al.* 1994 : 11).

6. jæʕne et *c'est-à-dire* en contact : calques sur les instructions de jæʕne c'est-à-dire ?

Pour relever les opérations de reformulation dans le corpus, on a relevé les occurrences de marqueurs de ces opérations. La recherche de *c'est-à-dire*, marqueur de reformulation par excellence, a abouti à certains résultats pour le moins étonnants.

6.1. Calques et emplois agrammaticaux de *c'est-à-dire*

Les exemples (79), (80), (81) et (82) illustrent clairement les occurrences de *c'est-à-dire* auxquelles nous nous intéressons.

> (79) Le: […] elle me laissait aller sortir même voyager:: voire voyager alors je n'ai pas vraiment vécu des problèmes avec ma famille **c'est-à-dire** euh: pour ça +
>
> (80) Ta: […] ils vont avoir un problème qu'ils vont pas trouver un travail qui peut rembourser l'argent pour- euh pour l'université **c'est-à-dire**
>
> (81) Ta: euh oui une- une s- *jæʕne* une pression sur eux ils leur- *jæʕne* ils leur dire faire- fais ça ne fais pas ça oui il leur sou- *jæʕne* il- il leur soumet sur- sous les ordres **c'est-à-dire**
>
> (82) Le: c'est c'est cette mentalité qui ils- elles succombaient:: euh devant cette mentalité alors +je sais pas mais en ce qui concerne- **c'est-à-dire** moi je suis orphelin j'ai déjà perdu mon père il y a longtemps alors mais en ce qui concerne ma relation avec ma mère elle était très bien […]

L'exemple (79) illustre une occurrence de *c'est-à-dire* qui marque un travail de formulation et se combine avec la marque d'hésitation « euh: ». L'emploi de *c'est-à-dire* en (80) marque quant à lui l'aboutissement d'une recherche lexicale. En (81), la locution délimite, de manière rétroactive, un segment reformulant et enfin, en (82), elle marque un « background repair » (Schiffrin 1987).

Les emplois de *c'est-à-dire* illustrés ci-dessus, ne sont pas attestés en français. En nous appuyant principalement sur H. Vassiliadou (2004) qui consacre à *c'est-à-dire*, dans le cadre d'un travail de thèse, une analyse syntaxique et sémantico-pragmatique, nous remarquons que les emplois (79-82) sont agrammaticaux. En effet, et selon les termes de H. Vassiliadou (*ibid*.) :

> […] *c'est-à-dire* délimite des constituants micro-syntaxiques tout en ayant la possibilité d'ouvrir une phrase ou de l'enchâsser. Pour cette raison, nous ne pouvons jamais trouver *c'est-à-dire* en fin d'énoncé […] il ne peut pas se loger entre les composants d'un syntagme nominal complexe, […] ni entre le verbe et son attribut. (*ibid*. : 233).

L'auteure illustre ses propos par les exemples suivants :

(a) « * C'est un bon professeur, tout le monde l'aime *c'est-à-dire* » (*ibid*.)
(b) « * La traversée *c'est-à-dire* de l'Atlantique » (*ibid*.)
(c) « * Pierre est, *c'est-à-dire*, un incapable » (*ibid*.)

Or, en ce qui nous concerne, ce sont précisément ces types d'emplois que nous avons relevé dans le discours des locuteurs. En effet, l'agrammaticalité de *c'est-à-dire* dans nos exemples vient de la distribution syntaxique qui lui est assignée, d'une part, et de son rôle dans le discours des locuteurs, d'autre part.

En (79), l'agrammaticalité découle de son insertion entre les constituants d'un syntagme verbal ainsi que dans son emploi comme marque du travail de formulation. En (80) et en (81) c'est la distribution en position finale qui n'est pas acceptable pour la locution, agrammaticalité à laquelle se rajoute en (80) le rôle assigné à la locution, *i.e*. marquer l'aboutissement d'un travail de formulation. L'observation de l'occurrence en (82) amène les mêmes constatations d'agrammaticalité avancées pour les emplois précédents, à savoir la distribution et la fonction.

Ces comportements non-attestés, tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantico-pragmatique répondent, cependant, à des emplois propres à jæʕne (cf. *supra* tableau 12). Nous illustrons succinctement les emplois en question afin de présenter, respectivement, les sources des transferts opérés par les locuteurs :

(83) Kl : à trente ans tu vis ta sexualité ***jæʕne*** + au maximum ++

(84) Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mais il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours ***jæʕne***

(85) Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
Ma: mh mh
Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
Ma: on devient avare ***jæʕne*** ?

(86) Ta: […] car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentimen::ts « est-ce que » /- ***jæʕne*** après quand ils vont grandi:r « est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille? »[283] c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough**

L'identité dans le fonctionnement de *c'est-à-dire* et de jæʕne qui ressort en comparant respectivement l'exemple (79) et (83), (80) et (84), (81) et (85) ainsi que (82) et (86) nous conduit à voir dans les emplois agrammaticaux observés pour *c'est-à-dire*, un fait de contact de langues, plus précisément, un transfert de fonctions. Il s'agit pour les locuteurs d'un calque opéré sur un fonctionnement, donc sur des instructions propres à un « outil » de la langue maternelle. Tout se passe comme si jæʕne se travestissait en *c'est-à-dire*. Il en a seulement le costume, *i.e*. la forme lexicale.

Le cas de transfert ainsi mis en évidence trouve en partie son explication dans le fait que jæʕne (en position initiale) et *c'est-à-dire* ont en commun un emploi – au moins[284] – celui de marqueur de reformulation. Dans ces cas, le marqueur et la locution sont facilement substituables :

(87) Ji: NON moi aussi- mOI je vais mettre mon frère si je- je vais arriver à un endroit où je m- je vais prendre des *he*[285] TOUT le MONDe va faire comme ça nON/ parce que ici au Liban parce que on maintient les relations familiales + ***jæʕne***/(**c'est-à-dire)** parce que + la famille est très importante pour nous c'est-c'est pour cela qu'on-

Cet emploi commun constitue à notre sens une des raisons pour lesquelles les locuteurs ont assigné à *c'est-à-dire* les fonctions de jæʕne. Une autre explication s'y superpose, c'est la consigne « parler en français » qui contraint les locuteurs dans l'exercice qui leur a été proposé. Cette contrainte les pousse au moment où se produisent ces occurrences à « traduire » jæʕne en français.

A ces deux explications générales peuvent s'en rajouter d'autres, plus ciblées. Par exemple, pour l'occurrence de *c'est-à-dire* en (81), on pourrait penser que l'emploi de jæʕne à trois reprises comme marqueur de travail de formulation et en particulier

[283] Les guillemets délimitent les segments posés par la locutrice (Ta) comme des séquences de discours direct appartenant aux « jeunes gens » en question.
[284] jæʕne et *c'est-à-dire* partagent aussi l'emploi « correction », en position initiale.
[285] Littéralement « ça », peut être traduit par « trucs » ou « machins », le locuteur renvoie à « responsabilités ». En abandonnant la formulation du référent en question, il semble compter sur la compréhension de l'interlocutrice, il s'épargne ainsi l'effort de recherche lexicale.

l'occurrence qui précède l'énoncé « il leur soumet sur- sous les ordres » rend difficile son emploi à la fin de l'énoncé pour marquer la reformulation. En effet, jæʕne semble affaibli, dans ce cotexte, particulièrement le dernier emploi, alors que la locutrice a besoin d'un marqueur « fort » pour assigner à son énoncé le statut de « reformulation » du discours antérieur.

6.2. Calques et emplois inhabituels de *c'est-à-dire*

L'exemple (88) montre des emplois agrammaticaux de la locution et d'autres pour lesquels le jugement d'agrammaticalité est moins aisé, nous parlerons donc d'emplois inhabituels.

> (88) Pe: #2 tu sais- tu sais ce- # ce qui est bizarre **c'est-à-dire** toi tu es euh un jeune garç- euh un jeune homme n'est-ce pas? et pourquoi tu- et pourquoi tu es autant euh frustré que tout ceci se passe **c'est-à-dire** maintenant vous dites que dans la société libanaise tout est- tout est- #1 tout est permis en tant- **c'est-à-dire** pourquoi tu- tu veux #
> Ji: #2 non je suis- je suis pAs frustré mais quand je- #
> Pe: quitter si- euh si toute- tout ceci est:- + vous est permis? + c'est bizarre parce qu'il y a une certaine contradiction
> Ji: c'est permis pour moi mais pas pour les filles ++

Tout au long de cet extrait nous observons des emplois de *c'est-à-dire* qui s'inscrivent dans le cadre d'un travail de formulation et qui montrent l'effort déployé par la locutrice dans la construction du sens. Les emplois de la locution marquent à chaque fois une nouvelle tentative de formuler ce qui n'a pu être exprimé de manière satisfaisante dans l'énoncé qui précède. A côté des énoncés inachevés qui témoignent des difficultés que nous venons de mentionner, figurent des hésitations (euh), des reprises « pourquoi tu », « tout est », etc., des corrections « si toute- tout ceci est:- + vous est permis » et des approximations « tout ceci se passe », témoignant du travail de formulation.

Nous relevons l'agrammaticalité de la première occurrence de *c'est-à-dire* dans la mesure où, syntaxiquement, « ce qui est bizarre » attend une complétion et l'emploi de la locution en ce lieu ne peut introduire qu'une reformulation de « bizarre ». Or, *c'est-à-dire* introduit la reformulation d'un énoncé qui, par reconstitution, serait « la situation est bizarre ». Rappelons que dans X c'est-à-dire Y, X et Y doivent être du même rang et remplir la même fonction (Vassiliadou 2004 : 189), ce qui n'est pas le cas ici. La deuxième

occurrence, elle, introduit une reformulation qui échoue (énoncé inachevé) et c'est la troisième occurrence qui met en place une reformulation aboutie mais en enchaînant sur un énoncé inachevé. Ces tentatives de dire « difficiles » se terminent par une itération qui reprend « ce qui est bizarre » par « c'est bizarre » et ajoute un argument « parce qu'il y a une certaine contradiction » qui explicite ce que la locutrice a voulu montrer dans ses précédentes formulations dans un souci d'intercompréhension.

Si *c'est-à-dire* est le marqueur de reformulation par excellence, il impose néanmoins des contraintes à cette opération quant à la nature des deux constituants, ce qui n'est pas le cas de jæʕne. Ce dernier peut aussi bien être traduit, selon les cas, par *c'est-à-dire* ou par *je veux dire*, autrement dit jæʕne peut enchaîner sur une tentative de formulation donc inaboutie, ce qui n'est pas le cas pour la locution.

Les exemples (89) et (90) illustrent ce type d'emplois inhabituels de *c'est-à-dire*.

> (89) Le: *halla2* peut-être je ne sais pas:: c- c'est- c'est un- c'est un sujet vraimen:t- **c'est-à-dire** + on ne peut pas maintenant parler comme ça ça d- ça doit prendre beaucoup de temps

> (90) Ji: […] si j'ai la chance pour être heureux à vingt-cinq ans alors + je vais la prendre/ + toi tu dis non il fau:t + faire des sacrifices et rester au Liban malgré que à trente-deux ans-
> Pe: ok à l'étranger tu doi- euh tu vas réaliser/- **c'est-à-dire** tu peux acheter ta maison à vingt-sept ans + oui?

La distribution syntaxique de *c'est-à-dire* en (88)[286], (89) et en (90) est acceptée par la locution, d'où la difficulté de juger les occurrences comme agrammaticales. Mais ce qui paraît inhabituel, et qui n'est pas attesté dans les exemples, pourtant exhaustifs, analysés par H. Vassiliadou (2004), c'est l'incomplétude de X, dans /X c'est-à-dire Y/. La langue française offre pour ce type de configurations les marqueurs « je veux dire » ou « enfin ». Ici, la locution emprunte à jæʕne sa faculté de reformuler un *à dire* qui a été partiellement formulé, comme dans :

> (91) Ji: tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien
> St: #1 je crois que- que tu parles d'un cas particulier #

[286] Il s'agit de la troisième occurrence.

Ji: #2 au Liban si tu n'as pas de- # ***jæʕne*** ici on te prend pas pour tes:: euh ha- habilités

Les transferts relevés entre jæʕne et *c'est-à-dire*, s'observent aussi entre jæʕne et d'autres éléments.

6.3. C*omment dire* et « pour dire » : calque ou traduction ?

Il semble que jæʕne ait une influence déterminante sur les emplois des marqueurs discursifs. A côté des emplois de *c'est-à-dire* pour lesquels nous avons « diagnostiqué » des phénomènes de transfert, figurent d'autres expressions françaises qui subissent un sort identique.

En effet, nous avons relevé des emplois de l'expression métadiscursive « comment dire » qui, à défaut de verbaliser la recherche d'une formulation en amont de sa production, marque de manière rétroactive des unités du discours.

(92) Ta: IL Y A DES filles parfois qui pren:d l- *jæʕne* moi ce que je vois qu'il y a toujou- *jæʕne* qu'il y aura toujours des exceptions mais la plupart des filles il prend les extrêmes **comment dire +** toujours/

(93) Ta: […] si je veux faire une famille je crois que ça sera plus stable pour moi et pour ma fami:lle de m'installer:: dans- dans un autre pays peut-être que la situation ne s- ne sera pas meilleure mais je crois que là-bas on aura la paix **comment dire** +

Si la lecture des transcriptions donne à voir, en (92), l'expression métadiscursive d'une recherche qui aboutit avec la formulation de « toujours », la prosodie de *comment dire*, à savoir son contour intonatif descendant, montre qu'il ne s'agit pas de projection d'unités discursives à venir mais d'une marque « finale » qui opère rétroactivement sur le discours. Tel est le cas aussi de *comment dire* en (93). Dans les deux exemples, l'expression fonctionne à la manière d'un MD et marque l'approximation de « il prend les extrêmes » et de « on aura la paix », à la manière de jæʕne (cf. *supra* 4.5.5.)

Enfin, une nouvelle expression métadiscursive a vu le jour dans et par le discours de l'une de nos locutrices, expression proche de *comment dire* : « pour dire », employée elle aussi comme un MD :

(94) Ta: #2 tu dois prendre ton frè:re # pour aller:: euh pour aller dans une bOIte pour aller dîner avec tes amis si tu as pas dix-huit ans **pour dire**

(95) Ta: mais il y a un problème que y a des parents qui- qui aiment que leur fille se mari::e euh tout de suite **pour dire** + ils n'aiment pas que leur fille ait une la- ait une vie euh je sais pas libre d'aller voyager:: voir le mon::de euh étudier **I don't know** +

Nous avons traité ces occurrences comme un néologisme, dans la mesure où l'expression ainsi figée n'existe pas en français. « Pour dire » marque, de la même manière que *comment dire*, l'approximation dans la formulation d'une unité discursive, comme le montrent les exemples (94) et (95).

Si pour *comment dire* on peut facilement parler de calque ou de transfert de fonctions, dès lors que l'expression existe déjà en français, le propos devient plus nuancé quant à *pour dire*. Nous pensons qu'il s'agit d'une traduction de l'emploi de jæʕne qui marque l'approximation et attribue au segment de discours le statut d'une « manière de dire » – une manière « pour dire » – parmi d'autres.

Les calques observés et analysés ci-dessus sont opérés par les locuteurs aux niveaux pragmatique et syntaxique. En effet, il s'agit, pour le premier, de l'emploi de *c'est-à-dire* avec les instructions propres à jæʕne et, pour le deuxième, de l'emploi de *c'est-à-dire* dans une place syntaxique que jæʕne peut occuper. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les propriétés de jæʕne qui sont appliquées à *c'est-à-dire* mais qui ne sont acceptables ni par le sémantisme, ni par la distribution de ce dernier. En ce qui concerne *comment dire* et « pour dire » il s'agit non seulement d'un calque sur la place syntaxique « finale » de jæʕne mais sur ses instructions dans l'emploi qui marque l'approximation.

On peut avancer deux hypothèses. La première consiste à penser que, à partir de la contrainte « parler en français », est mis en œuvre par les locuteurs un contrôle de leur production discursive qui se fait non seulement après la formulation (cf. W. Levelt 1989 sur la notion de *monitoring),* mais aussi, quelquefois, en amont de cette dernière. Ce pré-contrôle se traduit par le transfert à partir de l'élément de la langue maternelle qui répond aux besoins discursifs et communicationnels locaux, sur un élément « équivalent » de la langue cible posé comme tel par le locuteur. D'ailleurs, à propos de l'emploi de la

formule « comment dire » par les bilingues G. Lüdi (1982 : 37) note qu'elle constitue « une trace précieuse du contrôle exercé par le locuteur sur sa production ».

La deuxième hypothèse voit dans les unités concernées par les transferts, des unités polyvalentes/polysémiques qui partagent au moins un emploi/sens. Ainsi, la « légitimité » de ces transferts vient de l'existence d'emplois/sens communs entre les unités impliquées.

Les transferts dont il a été question appartiennent aux discours de certains locuteurs uniquement. Ceux qui concernent les emplois agrammaticaux ou inhabituels de *c'est-à-dire* sont opérés par Pe, Le et Ta. Tandis que ceux qui concernent *comment dire* et « pour dire » sont exclusifs au discours de Ta. C'est l'automatisme (cf. *supra* 6.2.) inhérent à l'emploi de jæʕne par les locuteurs qui se répercute dans les lieux discursifs et les moments cognitifs habituels de son emploi. Pour la totalité des unités concernées par les calques et transferts, on relève un noyau commun : *dire*, qui montre l'inscription de jæʕne dans les processus de formulation et sa dimension proprement métalinguistique, plus précisément, celle qui relève de contrôle métalinguistique opéré par les locuteurs sur leurs discours.

Notons enfin l'intérêt qui ressort de l'observation de ces transferts ; ces derniers permettent de comprendre et de confirmer certains emplois de l'unité d'origine[287]. En effet, la conventionnalisation de jæʕne a abouti à des emplois qui le font participer à la construction, l'organisation, la gestion du discours, déterminant des emplois très pragmaticalisés qui peuvent paraître difficiles à cerner. A titre d'exemple, les derniers calques observés, à savoir ceux qui sont mis en œuvre dans l'emploi de *comment dire* et de « pour dire », permettent de confirmer l'emploi d'approximation que nous avons reconnu au marqueur (cf. *supra* 5.5.5.).

Conclusion et perspectives

La variation synchronique des emplois de jæʕne mise en évidence à travers ses différents emplois est la trace d'un processus diachronique de pragmaticalisation. Nous pensons que ce processus est loin d'être achevé au vu du potentiel multifonctionnel duquel fait preuve

[287] Par unité d'origine nous renvoyons à celle sur laquelle le calque a été opéré, *i.e.* jæʕne.

le marqueur. Nous rejoignons Erman (2001) qui remarque à propos de la pragmaticalisation :

> […] once this process has started the doors are open for meaning shift and language change to take place. (p.1357)

Un grand nombre d'emplois de jæʕne, ceux qui marquent le travail de formulation, est typique des situations exolingues où il traduit les difficultés quant à la formulation. On pourrait penser que ce type d'emploi est lié, de manière générale, à une situation cognitive difficile.

Deux perspectives se dessinent, d'un point de vue didactique, à l'issue de la typologie des emplois de jæʕne et de l'analyse des contacts observés avec « c'est-à-dire ».

La première correspond à celle de l'apprentissage du libanais et souligne l'importance de la description de ce mot du discours afin de l'intégrer dans l'enseignement du dialecte. Cette perspective didactique est d'autant plus légitime que jæʕne est très fréquent dans les discours des Libanais.

La deuxième est tournée vers les apprenants libanais, et propose d'intégrer les mots du discours à l'apprentissage du français au Liban : « c'est-à-dire », « quoi », « enfin », « je veux dire », etc. Nous pensons qu'une approche contrastive entre des marqueurs ayant un fonctionnement proche en classe de langue permet une meilleure appropriation de ces outils discursifs.

Conclusion

Ce travail entendait contribuer à l'étude de la reformulation dans sa complexité constitutive en prenant en compte différentes dimensions linguistiques, interactionnelles et d'autres qui expliquent son rôle dans le discours des non-natifs.

Dans la première partie du travail, l'éclairage apporté par l'approche lexicologique du terme, par sa dérivation de *formuler* et de *formule* et en comparaison d'autres mots du (*re*)-*dire* a permis de souligner la modification inhérente introduite par « reformuler ».

La théorie de la formulation (Antos 1981, 1982 cité dans Gülich & Kotschi 1987) qui a largement inspiré la suite de la réflexion nous a amenée à envisager la reformulation dans une conception constructiviste de la pensée dans laquelle elle joue un rôle essentiel : elle constitue la trace discursive de *l'élaboration progressive de la pensée par la parole* (Kleist).

Nous avons proposé une vision unificatrice, par degrés, des phénomènes qui se rangent dans la catégorie de la reformulation. En suivant un axe qui reproduit le travail du locuteur, de la matérialité de la langue à ses transformations en passant par une réorganisation qui reflète les déplacements des points de vue sur le dit.

A partir de cette réflexion nous avons défini la reformulation comme l'activité discursive qui consiste pour un locuteur à produire à partir d'un S1 (de son discours ou de celui de son interlocuteur), un S2 qui procède par élaboration ou par rectification de ce dernier tout en préservant l'état de choses exposé.

De cette manière nous avons déplacé la conception de l'invariant dans la reformulation du plan sémantique au plan processuel, actionnel.

La deuxième partie de la thèse a entrepris une analyse linguistique et interactionnelle des reformulations dans le corpus. A travers le classement élaboré, nous avons abordé différentes dimensions propres à la reformulation à travers une approche qualitative et quantitative. D'un point de vue interactionnel, l'approche des instances de la

reformulation a permis de mettre en évidence différentes formes d'initiation de l'interlocuteur dans le cadre d'auto-reformulations initiées par ce dernier (questions, commentaires métadiscursifs, demandes explicites de reformulation, expression de désaccord, etc.).

Par ailleurs, un des principaux apports de ce travail tient à l'approche des marques de reformulation. A travers la comparaison des deux segments engagés par la reformulation nous avons mis en évidence des structures et indices morphosyntaxiques qui constituent autant de marques de reformulation. Ces résultats complètent les approches qui considèrent la reformulation comme une opération mise en place par les connecteurs. S'il est admis qu'une équivalence forte entre les deux segments ne nécessite pas l'emploi d'un marqueur (Gülich et Kotschi 1987), la confrontation des marques morphosyntaxiques aux marques lexicales a permis d'affirmer qu'un marquage des segments sur le plan morphosyntaxique ne requiert pas obligatoirement l'emploi d'un MR.

De plus, l'examen de la dimension sémantique des reformulations paraphrastiques a mis en lumière la richesse et la diversité des moyens linguistiques mis en œuvre par les locuteurs à travers les modes d'interprétation. Dire autrement a révélé des modes du dire linguistiques, référentiels, pragmatiques et symboliques qui constituent autant de stratégies des locuteurs pour l'élaboration de leur discours et la félicité de l'intercompréhension.
Cette approche a contribué à la compréhension non seulement des modes d'interprétation de la RP mais aussi du fonctionnement du discours en général. D'un point de vue quantitatif, nous avons noté que la RP opère le plus souvent sur le plan référentiel ce qui montre que, pour les locuteurs, la langue constitue le plus souvent un outil transparent. Les interprétations effectuées sur le plan référentiel se caractérisent pour un grand nombre d'entre elles par le passage du générique au spécifique qui semble traduire un mouvement caractéristique du discours en général. De plus, nous avons pu remarquer le rôle des RP dans l'étayage des visées argumentatives.

Dans le dernier volet de la thèse, la reformulation est envisagée comme une composante, stratégique, de la compétence de communication des locuteurs. Les typologies des stratégies conversationnelles attribuent à la paraphrase un rôle unique dans le discours de l'apprenant : contourner une dénomination indisponible. Dans le corpus, la reformulation (non seulement paraphrastique) dans le discours d'apprenants de niveau

avancé constitue une stratégie conversationnelle qui répond à des problèmes d'ordre divers, au niveau du lexique ou à celui de l'énoncé. La reformulation montre le double contrôle des locuteurs sur la forme et sur le contenu (*bifocalisation* (Bange 1992)). Dans sa dimension stratégique et dans sa fonction de contrôle, la reformulation renvoie à des savoirs non automatisés. En effet, un locuteur qui produit un segment erroné, alternatif ou approximatif et qui le reformule par la suite avec une forme correcte, plus précise témoigne que la difficulté se situe moins au niveau des savoirs qu'à celui de leur automatisation.

Le dernier chapitre de ce travail est consacré à l'étude d'un marqueur du libanais fréquent dans le corpus. 36% des reformulations marquées lexicalement le sont par *jæʕne*. Nous avons montré, à travers une approche qui s'inscrit dans le cadre théorique de la grammaticalisation/pragmaticalisation, le passage de l'unité propositionnelle à son emploi discursif et avons dressé une typologie de ses emplois à ce niveau. *jæʕne* marque le travail de formulation, la continuation, l'approximation, la correction, la reformulation, etc. Dans tous ses emplois, il se révèle étroitement lié à la formulation et aux difficultés qu'elle pose aux locuteurs. De plus, en nous intéressant à la spécificité de l'emploi du marqueur par nos locuteurs, nous avons remarqué que jæʕne actualise un ancrage émotionnel fort dans la langue maternelle. A côté d'autres marqueurs du libanais, il constitue un repère auquel les locuteurs recourent de manière automatique pour construire et pour structurer leur discours. Enfin, des phénomènes de contacts de langues ont retenu notre attention : des cas d'emplois agrammaticaux et inhabituels de « c'est-à-dire » et « comment dire », « pour dire ». Il s'agit de transferts de fonction ou de distribution opérés par les locuteurs à partir de jæʕne qui actualisent des phénomènes d'interférence contrôlée.

Ce travail a surtout permis d'ouvrir diverses perspectives. Nous en soulignerons trois.

Une étude linguistique qui explore les marques morphosyntaxiques de la reformulation dans le discours de locuteurs natifs permettra de compléter la typologie de ce travail et de tester la généralité de nos conclusions.

L'examen de la dimension stratégique des reformulations a montré des variations selon les locuteurs. Celles-ci n'ont pas été exploitées dans une démarche contrastive dans le cadre de ce travail. Cependant cette piste de recherche est d'un grand intérêt.

L’interprétation de telles variations ne peut aboutir à des résultats interprétables que dans la mesure où elle repose sur des données précises concernant le profil linguistique de chaque locuteur, ce que le questionnaire sociolinguistique conçu pour ce travail ne renseigne pas de manière exhaustive. Dans ce sens, un examen des stratégies reformulatoires des locuteurs gagnerait à comparer des apprenants à différents niveaux d’acquisition.

Enfin, au vu des limites du travail entrepris sur jæʕne dans la mesure où l’unité a été appréhendée dans un contexte « exolingue », un travail sur un corpus en libanais doit être envisagé. Il permettra de compléter la typologie proposée.

Bibliographie

ABOU S. (1962) *Le bilinguisme arabe-français au Liban. Essai d'anthropologie culturelle*. Paris : PUF.

ABOU S., C. KASPARIAN, K. HADDAD (1996) *Anatomie de la francophonie libanaise.* AUPELF/UREF et Université Saint-Joseph de Beyrouth : FMA.

ADAM J.M., F. REVAZ (1989) « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », *Langue française*, 81 : 59 – 98.

ADAM J.M., T. HERMAN (2000) « Reformulation, répétition et style périodique dans l'appel du 18 juin 1940 », *Semen*, 12, Répétition, altération, reformulation dans les textes et discours, 2000, en ligne http://semen.revues.org/document1862.html. Consulté le 28 avril 2010.

AIJMER K., A-M. SIMON-VANDENBERGEN (2009) « Pragmatic markers », in J-O. Östman et J. Verschueren (éds), *Handbook of Pragmatics*, Amsterdam: Benjamins.

AL-BATAL M. (1990) « Connectives as Cohesive elements in Modern Expository Arabic Texts », in M. Eid, J. McCarthy (éds), *Perspectives on Arabic Linguistics II*, Amsterdam, John Benjamis : 234-268.

AL-BATAL M. (1994) « Connectives in arabic diglossia : The case of lebanese Arabic », in M. Eid, V. Cantarino, K. Walters (éds), *Perspectives on Arabic Linguistics VI*, Amsterdam, Benjamins : 91-119.

ALBER J.L., B. PY (1985) « Interlangue et conversation exolingue », *Cahiers du département des sciences du langage*, Université de Lausanne, 1 : 30-47.

ALBER J.L., B. PY (1986) « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation », *Etudes de linguistique appliquée*, 61 : 78-90.

ANDERSEN H.L. (2007) « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 154 : 13-28.

ANTOS G. (1981) « Formulieren als sprachliches handeln. Ein plädoyer für eine produktionsorientierte textpragmatik », in W. Frier (éd.), *Pragmatik. Theorie und praxis*, Amsterdamer beiträge zur neueren germanistik bad 13, Amsterdam: 403-440.

ANTOS G. (2008) « Schriftliche textproduction formulieren als problemlösung », in N. Janich (éd.), *Textlinguistik,*15 *Einführungen*, Narr studienbücher, Tübingen : 238-255.

APOTHÉLOZ D. (2007) « Note sur l'activité de reformulation dans la conversation », in M. Kara. *Usages et analyses de la reformulation*, Université Paul Verlaine, Metz : 145-162.

APOTHÉLOZ D. (2008) « Reformulations réparatrices à l'oral », in M.-C. Le Bot, M. Schuwer, E. Richard (éds), *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rivages linguistiques, Presses Universitaires de Rennes : 155-168.

APOTHÉLOZ D., F. ZAY (1999) « Incidents de la programmation syntagmatique : reformulations micro- et macro-syntaxis », *Cahiers de linguistique française*, 21 : 11-34.

APOTHÉLOZ D., F. ZAY (2003) « Syllepses syntagmatiques dans l'improvisation orale », in F. Sánchez Miret (éd.), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Vol. 2, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, : 47-59.

ARROYO GONZALEZ E. (2003) *La reformulation dans l'interaction orale chez des locuteurs non-natifs. Etude des formes et des fonctions de reformulation en communication exolingue en français et en espagnol*. Thèse de Doctorat, Université de Paris-Nanterre.

AUCHLIN A. (1981a) « Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! marqueurs de structuration de la conversation et complétude», *Cahiers de linguistique française,* 2 : 141-160.

AUCHLIN A. (1981b) « Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation », *Etudes de linguistique appliquée*, 44 : 88-103.

AUSTIN J. L. (1970) *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.

AUTHIER-REVUZ J. (1993) « Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative », *Linguisticae Investigationes*, 17 :1, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins : 239-252.

AUTHIER-REVUZ J. (1994) « L'énonciateur glosateur de ses mots : explication et interprétattion », *Langue française*, 103 : 91-102.

AUTHIER-REVUZ J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Tomes 1 et 2. Paris : Larousse.

AUTHIER-REVUZ J. (2004) « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », in J.-M. Lopez-Munoz, S. Marnette, L. Rosier (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, Paris, L'Harmattan : 35-53.

BANGE P. (1983) « Points de vue sur l'analyse conversationnelle », *DRLAV*, 29 : 1-28.

BANGE P. (1987) *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*. Berne : P.Lang.

BANGE P. (1992a) *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier, Didier.

BANGE P. (1992b) « A propos de la communication et de l'apprentissage en L2, notamment dans ses formes institutionnelles », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 1, 53-85.

BANGE P. (2005) « L'apprentissage des langues », in P. Bange (éd.), *L'apprentissage d'une langue étrangère*, Paris, L'Harmattan : 31-55.

BARTNING I. (1997) « L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 9 : 9-50.

BAZZANELLA C. (1990) « Phatic connectives a interactional cues in contemporary spoken italian », *Journal of Pragmatics*, 14 : 629-647.

BEHRENT S. (2002) « Quand des apprenants du français parlent entre eux en français de leur langue cible : activités métadiscursives en communication interalloglotte », *Marges linguistiques*, 4, M.L.M.S : 1-14, en ligne http://www.marges-linguistiques.com. Consulté le 14 février 2011.

BEHRENT S. (2007) *La communication interalloglotte : communiquer dans la langue cible commune*. Paris : L'Harmattan (Espaces discursifs).

BEHRENT S. (2008) « Le français comme langue de communication entre étudiants d'origines internationales », *Synergies Europe*, 3 : 71-81.

BEN MRAD I. (2008) « La production médiatique arabe entre le parler dialectal et l'arabe classique », in *Revue des médias arabes : Union des médias des pays arabes*, en ligne http://www.asbu.net/asbutext/pdf/2008_03_062.pdf. Consulté le 16 juillet 2010.

BENVENISTE E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, I. Paris : Gallimard.

BENVENISTE E. (1974) *Problèmes de linguistique générale*, II. Paris : Gallimard.

BERNICOT J., C. HUDELOT, A. SALAZAR ORVIG (2006a) « Avant-propos. La reprise et ses fonctions », *La linguistique*, 42 : 3-10

BERNICOT J., A. SALAZAR ORVIG, E. VENEZIANO (2006b) « Les reprises : dialogue, formes, fonctions et ontogenèse », *La linguistique*, 42 : 29-49.

BERTHOUD A.-C., L. MONDADA (2000) *Modèles du discours en confrontation*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang.

BESSE H. (1987a) « Langue maternelle, seconde et étrangère », *Le français aujourd'hui*, 78 : 9-15.

BESSE H. (1987b) « Les langues et leur enseignement/apprentissage », *Travaux de didactique de FLE*, 17 : 37- 48.

BESSE H., R. PORQUIER (1984) *Grammaires et didactique des langues*. Paris : Hatier-Crédif.

BIKIALO S. (2005) « De la reformulation à la glose : l'exemple de ou plutôt », in A. Steuckardt, A. Niklas-Salminen (dir.), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence : 145-158.

BLANCHE-BENVENISTE C. (2008) « De quelques rapports entre données, textes et grammaire », in D. Van Raemdonck (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI° siècle*, Bruxelles, Peter Lang : 297-329.

BLANCHE-BENVENISTE C., et al. (1991) *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS- Éditions.

BLANCHE-BENVENISTE C., C. JEANJEAN (1987) *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris : Didier Érudition.

BLONDEL E. (1996) « La reformulation paraphrastique : une activité discursive privilégiée en classe de langue », in F. Cicurel et E. Blondel (éds), *La Construction interactive des discours de la classe de langue*, *Les Carnets du CEDISCOR*, 4, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle : 47-59.

BOLLY C. (2010) « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours », in F. Neveu et alii. (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, en ligne http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/abs/2010/01/cmlf2010_000243/cmlf2010_000243.html, Consulté le 10 septembre 2010.

BOSREDON B. (1987) « Si dire c'est faire, reprendre c'est faire quoi ? », *Langue française*, 73, Paris, Larousse : 76-90.

BOUCHARD R. (1993) « Profils, profils… », in J.-C. Pochard (éd.) *Profils d'apprenants, Actes du IXe colloque international Acquisition d'une langue étrangère ; perspectives et recherches*, Université de Saint-Etienne : 397-408.

BOUCHARD R. (1995) « De l'enseignement de la langue orale à l'entraînement aux pratiques dialogiques », *Lidil*, 12 : 97-118.

BRINTON L. (2008) *The comment clause in English. Syntactic origins and pragmatic development*. Cambridge, Cambridge University Press.

BRINTON L. (1996) *Pragmatic markers in English : grammaticalization and discourse functions*. Berlin et New-York : Mouton De Gruyter.

BRINTON L. (2003) « I mean: the rise of a pragmatic marker », *GURT: New Approaches to Discourse Markers,* University of British Columbia.

BRUXELLES S., V. TRAVERSO (2001) « Ben : apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues », *Marges linguistiques*, 2, M.L.M.S, en ligne www.marges-linguistiques.com : 38-55. Consulté le 25 octobre 2010.

CADIOT A. *et al.* (1979) « Oui mais, non mais, ou II y a dialogue et dialogue », *Langue française*, 42 : 94-102

CADIOT P. (1982) « Mélanges de langues et connotation autonymique », *Modèles linguistiques*, t. 6, 1 : 81-125.

CADIOT P. (1992) « Matching syntax and pragmatics : a typology of topic and topic-related constructions in spoken French », *Linguistics*, Vol. 30-1 : 57-88.

CADIOT P. (2007) « A propos de l'anaphore connectivo-argumentative pour le coup », *Modèles linguistiques*, Tome 28, 1 : 55-75.

CADIOT P. (2009) « Couleur des mots ou synonymie », *Pratiques*, 141/142 : 26-38.

CADIOT P. (2010) « Présentation/traduction (libre et commentée) de Gerd Antos, "Formulieren als sprachliches handeln. Ein plädoyer für eine produktionsorientierte textpragmatik" », document non publié.

CALVET L.-J. (1987) *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot.

CAMPIONE E., J. VERONIS (2004) « Pauses et hésitations en français spontané », in *Actes des XXVe Journées d'Etudes sur la Parole*, Fès, Maroc, 19-22 avril 2004, en ligne http://sites.univ-provence.fr/veronis/pdf/2004-Campione-JEP.pdf. Consulté le 5 janvier 2011.

CANALE M., M. SWAIN (1980) « Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing », *Applied Linguistics*, 1: 1-47.

CANDEA M. (2000) *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané. Etude sur un corpus de récit en classe de français*. Thèse de Doctorat, Université de Paris III.

CANUT C. (1998) « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, 31 : 69-90.

CAUSA M. (2009) « Enseignement d'une LE et d'une DNL : mettre en place une « compétence discursive » dans la production écrite de niveau avancé », *Synergies Roumanie*, 4 : 179-188.

CHAFE W. (1979) « The flow of thought and the flow of language », in J. Kimball, *Discourse and syntax*, *Syntax and semantics*, 12, New York Academic press : 159-181.

CHANET C. (2001) « 1700 occurrences de la particule quoi en français parlé contemporain : approche de la « distribution » et des fonctions en discours », *Marges linguistiques*, 2, M.L.M.S : 56-80, en ligne, www.marges-linguistiques.fr. Consulté le 13 octobre 2010.

CHAROLLES M. (1976) « Exercices sur les verbes de communication », *Pratiques*, 9 : 83-107.

CHAROLLES M. (1987) « Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification », in P. Bange (éd.) *L'analyse des interactions verbales. La Dame de Caluire : une consultation*, Berne, P. Lang : 92-122.

CHAROLLES M. (2001) « De la phrase au discours : quelles relations ? », in A. Rousseau (éd.), *La sémantique des relations*, Presses universitaires Charles de Gaulle-Lille 3 : 237-260.

CHAROLLES M., D. COLTIER (1986) « Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle : éléments pour l'analyse des reformulations paraphrastiques », *Pratiques*, 49 : 51-66.

CHAROLLES M., B. COMBETTES (1999) « Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours », *Langue française*, 121 : 76-116.

CHEHADE C. (2008) « Liban. Face à l'anglais, le français résiste », *Le Français dans le Monde*, 360, en ligne http://www.fdlm.org/fle/article/360/liban.php. Consulté le 2 avril 2009.

CLARK H.H., S.E. BRENNAN (1991) « Grounding in communication », in L. Resnick, J. Levine & S. Teasley (éds), *Perpectives on socially shared cognition*, Washington, American Psychological Association: 127-149.

CLINQUART A.-M. (1995) *La reformulation dans des situations interactives contrastées. Stratégies de discours en français parlé, dans des échanges radiophoniques et des conversations en classe de français langue étrangère*. Thèse de Doctorat, Université de Rouen.

CLINQUART A.M. (1996) « Fonctions rhétoriques des reformulations », *Cahiers du français contemporain*, 3, *Hétérogénéités en discours*, CREDIF, Saint-Cloud : 151-175.

CLINQUART A.M. (2000) « La répétition, une figure de reformulation à revisiter », in P. Anderson (éd.) *Répétition, altération, reformulation*, colloque international 22-24 juin 1998, Presses universitaires Franc-Comptoises : 323-349.

CONCEICAO M.C., M.T. LINO (2005) *Termes, concepts et reformulations*. Presses Universitaires de Lyon.

Conseil de l'Europe (2000) *Cadre européen commun de référence pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

COSTE D. (1986) « Auto-interruptions et reprises », *DRLAV*, 34/35 : 127-139.

COSTE D., D. MOORE, G. ZARATE (1997) (version révisée 2009) *La compétence plurilingue et pluriculturelle. Langues vivantes. Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, Études préparatoires*. Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.

COWELL M.W. (2005) *A reference grammar of Syrian Arabic.* Georgetown University Press, Washington, D.C.

CULIOLI A. (1967) « La communication verbale », *L'aventure humaine, Encyclopédie des Sciences de l'Homme*, Vol. 4, Paris, Editions Grange Batelière : 65-73.

CULIOLI A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome 1*. Paris/Gap : Orphys.

DABÈNE L. (1990) « Pour une didactique de la variation », in L. Dabène, F. Cicurel, M.-C. Lauga-Hamid & C. Foerster, *Variations et rituels en classe de langue*, Paris, Hatier-Crédif : 8-18.

DAUSENDSCHON-GAY U. (1988) « Particularités des réparations en situations de contact », in J. Cosnier, N. Gelas & C. Kerbrat-Orecchioni (éds), *Échanges sur la conversation*, Paris : Editions du CNRS : 269-283.

DE GAULMYN M.-M. (1986) : « Reformulation métadiscursive et genèse du discours », *Etudes de linguistique appliquée*, 62, Paris, Didier Erudition : 98-117.

DE GAULMYN M.-M. (1987a) « Actes de reformulation et processus de reformulation », in P. Bange (éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne, P. Lang: 83-98.

DE GAULMYN M.-M. (1987b) « Reformulation et planification métadiscursives », in J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrecchioni (éds), *Décrire la conversation*, PU de Lyon : 167-198.

DE GAULMYN M.-M. (1987c) « Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs », in J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrecchioni (éds), *Décrire la conversation*, PU de Lyon : 203-223.

DELOMIER D. (1999) « Hein particule désémentisée ou indice de consensualité ? », *Faits de langues*, Vol 7, 13, Paris-Gap, Ophrys : 137-149.

DE MULDER W. (2001) « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation », *Langue française*, 130 : 8-32.

DE PIETRO J.-F. (1988) « Conversations exolingues une approche linguistique des interactions interculturelles », in J. Cosnier, N. Gelas & C. Kerbrat-Orecchioni (éds), *Échanges sur la conversation*, Paris : Editions du CNRS : 251-267.

DE PIETRO J.-F., M. MATTHEY, B. PY (1989) « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue », in D. Weil & H. Fougier (éds), *Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique*, Strasbourg: Université des Sciences Humaines et Université Louis Pasteur: 99-124.

DOSTIE G. (2004) *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : Duculot.

DOSTIE G. (2006) « Les marqueurs discursifs et la variation régionale. Approche lexico-sémantique », conférence plénière présentée dans le cadre du congrès annuel de l'Association for French Language Studies (AFLS) 5 au 7 septembre 2006, Clifton Hill House, Bristol, UK, an ligne http://www.usherbrooke.ca/catifq/recherche/Numerisation/Conference_GDostie.pdf. Consulté le 6 septembre 2010.

DOSTIE G., C. PUSCH (2007) « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation», *Langue française*, 154 : 3-12, en ligne www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-2-page-3.htm. Consulté le 2 Octobre 2010.

DOUAY F., A. STEUCKARDT (2005) « Avant-propos », in A. Steuckardt, A. Niklas-Salminen (éds), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence : 5-19.

DUCROT O. (1980) *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

DUCROT O. (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

ERMAN B. (1987) *Pragmatic Expressions in English. A study of You know, You see and I mean in Face-to-face Conversation*,Stockholm: Almqvist & Wiksell.

ERMAN B. (2001) « Pragmatic markers revisited with a focus on you know in adult and adolescent talk », *Journal of Pragmatics*, 33 : 1337-1359.

ERMAN B., U.-B. KOTSINAS (1993) « Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know* », *Studier I modern språkvetenska*p, 10: 76-93.

FÆRCH C., G. KASPER (1980) « Stratégies de communication et marqueurs de stratégies », in J. Arditty, *Actes du colloque international Acquisition d'une langue étrangère*, Saint-Denis : 17-24.

FÆRCH C., G. KASPER (1983) « Plans and strategies in foreign language communication » in F. Færch & G. Kasper (éds), *Strategies in Interlanguage Communication.* Harlow: Longman: 20-60.

FERGUSON C. (1959) « Diglossia », *Word*, 15 : 325-340.

FISCHER K. (2006) « Towards an understanding of the spectrum of approaches to discourses particles : introduction to the volume », in K. Fisher (éd.), *Approaches to discourse particles*, Studies in Pragmatics, Elsevier : 1-20.

FLØTTUM K. (1994) « A propos de *c'est-à-dire* et ses correspondants norvégiens », *Cahiers de linguistique française*, 15 : 109-129.

FRANCKEL J.-J. (1998) « Référence, référenciation et valeurs référentielles », *Sémiotiques*, 15 : 61-84, en ligne http://www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n15_4.pdf. Consulté le 15 juillet 2010.

FRASER B. (1990) « An approach to discourse markers », *Journal of pragmatics*, 14 : 383-395.

FRASER B. (1999) « What are discourse markers? », *Journal of pragmatics*, 31 : 931-952.

FRAUENFELDER U., R. PORQUIER (1979) « Les voies d'apprentissage en LE », *Travaux de recherche sur le bilinguisme*, 17 : 37-64.

FUCHS C. (1982a) *La paraphrase*. Paris, PUF, coll. Linguistique Nouvelle.

FUCHS C. (1982b) « La paraphrase entre la langue et le discours », *Langue française*, 53, Paris, Larousse : 22-33.

FUCHS C. (1983) « La paraphrase linguistique : équivalence, synonymie ou reformulation ?», *Le français dans le monde*, 178 : 129-132.

FUCHS C. (1994) *Paraphrase et énonciation*. Paris : Ophrys.

GADET F. (2003) « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données », *Texto!*, en ligne http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html. Consulté le 9 juin 2010.

GAJO L., L. MONDADA (1998) « Contexte, activité discursive et processus d'acquisition : quels rapports ? », in M. Souchon (éd.) *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères*, Actes du Xe colloque international Acquisition d'une langue étrangère, Besançon, Centre de linguistique appliquée : 91-102.

GALISSON R., D. COSTE (1976) *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.

GARDIN B. (1987) « Les enjeux sociaux des reformulations », *Etudes de linguistique appliquée*, 68, Paris, Didier : 95-110.

GARDIN B. (1988) « Le dire difficile et le devoir dire », *DRLAV*, 39 : 1-20.

GERECHT M. J. (1987) « Alors : opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours », *Cahiers de Linguistique Française*, 8 : 69-79.

GOFFMAN E. (1974) *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.

GOMBERT J.-E. (1996) « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue étrangère », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 8 : 41-55.

GRANGER S., G. MONFORT (1994) « La description de la compétence lexicale en langue étrangère : perspectives méthodologiques », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 3 : 55-76.

GRÉSILLON (1994) *Eléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris : PUF.

GRICE H. P. (1957) « Meaning », *The philosophical review*, 66 : 377-388, en ligne http://semantics.uchicago.edu/kennedy/classes/f07/pragmatics/grice57.pdf. Consulté le 20 décembre 2010.

GROSSMANN F. (1998) : « Métalangage, manipulations, reformulation », in J. Dolz et J.-C. Meyer (éds), *Activités langagières et enseignement du français,* Actes des journées d'étude en didactique du français, Berne, P. Lang : pp. 91-115.

GUEUNIER N. (1993) *Le français du Liban : cent portraits linguistiques*. ACCT/ Didier.

GUILHAUMOU J. (2001) « La connexion empirique entre la langue et le discours. Sieyès et l'ordre de la langue », *Marges linguistiques*, 1, M.L.M.S : 69-86, en ligne www.marges–linguistiques.com. Consulté le 21 avril 2009.

GUILHAUMOU J. (2005) « Où va l'analyse du discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Marges linguistiques*, 9, M.L.M.S : 1-20, en ligne www.marges–linguistiques.com. Consulté le 21 avril 2009.

GÜLICH E. (1986a) « L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact' », *DRLAV*, 34/35 : 161-182.

GÜLICH E. (1986b) « Soûl c'est pas un mot très français. Procédés d'évaluation et de commentaires métadiscursifs dans un corpus de conversations en 'situations de contact'», *Cahiers de linguistique française*, 7, Genève, Unité de linguistique française : 231-258.

GÜLICH E. (1993) « Procédés de formulation et 'travail conversationnel' : éléments d'une théorie de la production discursive », in G. Hilty (éd.), *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tome 2, Section 2- Analyse de la conversation, Tübingen, A. Francke : 137-151.

GÜLICH E. (1994) « Commentaires métadiscursifs et « mise en scène » de l'élaboration du discours », *CAlap*, 12 : 29-51.

GÜLICH E. (2008) « Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle », in Durand J., Habert B., Laks B. (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris : 869-879, en ligne http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08315&Itemid=129. Consulté le 13 octobre 2009.

GÜLICH E., T. KOTSCHI (1983) « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française*, 5, Genève, Unité de linguistique française : 305-351.

GÜLICH E., T. KOTSCHI (1987) « Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire* », in P. Bange, *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne, P.Lang : 15-81.

GÜLICH E., T. KOTSCHI (1995) « Discourse production in oral communication », in U.M. Quasthoff (éd.), *Aspects of oral communication*, Berlin/New York, Walter de Gruyter : 30-66.

GÜLICH E., L. MONDADA (2001) « Analyse conversationnelle », in G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (éds), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen: Niemeyer, Band I, 2 : 196-250.

GUMPERZ J. (1982) *Discourse strategies*. Studies in interactional sociolinguistics Cambridge: University press.

HAFEZ S.-A. (2006) *Statuts, emplois, fonctions, rôles et représentations du français au Liban*. Paris : L'Harmattan.

HAGÈGE C. (1985) *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris, Fayard.

HALLIDAY M.A.K., R. HASAN (1976) *Cohesion in English.* London: Longman.

HAMMER F. (2007) « Parataxe, reformulation et ampliation dans la glose » in M. Kara. *Usages et analyses de la reformulation*, Université Paul Verlaine, Metz : 35-53.

HARRIS Z. (1970) « La structure distributionnelle», *Langage*, 5 : 14-34.

HOPPER P. J. (1991) « On some principles of grammaticization», in E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, Vol 1. Amsterdam et Philadelphia Benjamins: 17-35.

HOPPER P. J., E. TRAUGOTT (1993) *Grammaticalisation*. Cambridge: Cambridge University Press.

HYMES D. (1981) « Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale », *Études de linguistique appliquée*, 37, Paris, Didier, 125-154.

HYMES D. (1984) *Vers la compétence de communication*. Paris : Hatier-Crédif.

ISHIKAWA F. (2002) *L'interaction exolingue : analyses de phénomènes métalinguistiques. Continuité et discontinuité entre situation d'enseignement/apprentissage et situation «naturelle »*. Yokohama : Shumpûsha. (Thèse de Doctorat, Université Paris III), en ligne http://www.revue-texto.net/1996-2007/marges/marges/Documents%20Site%202/the0011_ishikawa_f/the0011.pdf. Consulté le 20 septembre 2009.

JAKOBSON R. (1963) *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit. (rééd. « Points », 1968).

JAYEZ J. (1988) « Alors: description et paramètres », *Cahiers de Linguistique Française*, 9, Genève, Unité de linguistique française : 133-175.

JEFFERSON G. (1972) « Side sequences », in D.N. Sudnow (éd.) *Studies in social interaction*, New York, NY: Free Press: 294-33.

JEFFERSON G. (1987) « On exposed and embedded corrections in conversations», in G. Button and J.R.E. Lee (éds) *Talk and social organization* Clevedon, UK: Multilingual Matters: 86-100 [Première publication, , (1983) in *Studium Linquistik*, Vol. 14 : 58-68.]

KAMMENSJÖ H. (2005) *Discourse connectives in Arabic Lecturing Monologues*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.

KANAAN L. (2010) « Reformulation in debates between Lebanese francophone speakers : plurilingual competence in communication strategies », in M. Pettorino, A. Giannini, F. M. Dovetto, (éds), *La Comunicazione Parlata 3*, Atti del congresso internazionale, Vol. 1, Università degli studi di Napoli l'Orientale, Napoli : 415-430.

KARA M. (2008) Usages et analyses de la reformulation, in M. Kara *Usages et analyses de la reformulation*, Université Paul Verlaine, Metz : 6-16.

KARA M., B. WIEDERSPIEL (2007) « Anaphore résomptives et reformulations», in M. Kara, *Usages et analyses de la reformulation*, Université Paul Verlaine, Metz : 97-121.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1987) « La mise en places », in J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrecchioni, *Décrire la conversation*, PU de Lyon : 319-352.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990) *Les interactions verbales*, Tome 1. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2002) *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris *:* Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (2005) *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

KHATCHATOURIAN E. (2008) « Les marqueurs de reformulation formés à partir du verbe *dire* », in M.C. Le Bot, M. Schuwer, E. Richard (éds), *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rivages linguistiques, Presses Universitaires de Rennes.

KLEIBER G. (1984) « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* 76, Paris, Armand Colin : 77-94.

KLEIBER G. (1987a) *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

KLEIBER G. (1987b) « Mais à quoi sert donc le mot chose? », *Langue française*, 73 : 109-128.

KLEIBER G. (1994) « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard *vs* approche cognitive », *Langue Française* 103, Paris, Larousse : 9-23.

KLEIBER G., (1997), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, Paris, Armand Colin : 9-37.

KLEIBER G., I. TAMBA (1990) « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie », *Langages* 98, Vol. 25, Paris, Armand Colin : 7-32.

KOTSCHI T. (1986) « Procédés d'évaluation et de commentaires métadiscursifs comme stratégies interactives », *Cahiers de linguistique française*, 7, Genève, Unité de linguistique française : 207-230.

KOTSCHI T. (1993) « Production discursive et structure informationnelle », in G. Hilty (éd.), *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tome 2, Section 2- Analyse de la conversation, Tübingen, A. Francke : 153-166.

LAKOFF G. (1972) « Linguistics and Natural Language », in G. Harmann et D. Davidson (éds), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, Reidel : 545–665.

LE GOFFIC P. (2005) « La phrase 'revisitée' », *Le français aujourd'hui*, 148 : 55-64.

LE GOFFIC P. (2008) « Phrase, séquence, période », in D. Van Raemdonck (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI*^{e} *siècle*, Bruxelles, Peter Lang : 329-356.

LEHMANN C. (1995) [1982] *Thoughts on grammaticalization*. Munich: LINCOM-Europa.

LERNER G. H. (1991) « On the syntax of sentence-in-progress», *Language in Society*, 20 : 441-458.

LEVELT W. (1989) *Speaking. From Intention to Articulation*. Cambridge, Mass M. I. T. Press.

LEVINSON S. (1983) *Pragmatics.* Cambridge : Cambridge University Press.

LICHTENBERK F. (1991) « On the gradualness of grammaticalization », *in* E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, Vol.1, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins : 37-80.

LÜDI G. (1982) « Comment on dit ça ? Prolégomènes à une étude de la composante sémantique du langage des migrants », *Travaux Neuchâtelois de linguistique*, 4 : 21-46.

LÜDI G. (1994) « Dénomination médiate et bricolage lexical en situation exolingue », *Acquisition et interaction en Langue Etrangère*, 3 : 115-146.

LÜDI G. (1995) « Parler bilingue et traitements cognitifs », *Intellectica*, 20 : 139-156.

LÜDI G., B. PY (2002) *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang (2ème édition revue). [1^{e} édition : 1986].

MAINGUENEAU D. (1994) *Syntaxe du français*. Paris : Hachette.

MAKKI M. (2007) « La langue française au Liban : langue de division, langue de consensus?», *Hérodote*, 126 : 161-167.

MARCHELLO-NIZIA C. (2006) *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck.
MARTIN R. (1976) *Inférence, antonymie et paraphrase*. Paris : Klincksieck

MARTIN R. (1990) « La définition naturelle », in J. Chaurand et F. Mazière (éds), *La définition*. Centre d'Etudes du lexique. Paris : Larousse : 86-95.

MARTINOT C. (1994) *La reformulation dans des productions orales de définitions et explications*. Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII.

MARTINOT C. (2000) « Étude comparative des processus de reformulation chez des enfants de 5 à 11 ans », *Langages,* 140, Paris, Larousse : 92-124.

MARTINOT C. (2003) « Pour une linguistique de l'acquisition. La reformulation : du concept descriptif au concept explicatif », *Langage et société*, 104 : 147-151.

MARTINOT C., A. H. IBRAHIM (éds) (2003) *La reformulation : un principe universel d'acquisition*. Paris : Kimé.

MARTINOT C. (2005) « Procédures d'appropriation de la langue chez des enfants de 10-12 ans en français langue étrangère et français langue maternelle », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, en ligne http://aile.revues.org/1711. Consulté le 23 octobre 2010.

MATTHEY M. (2003a) *Apprentissage d'une langue et interaction verbale : sollicitation, transmission et construction de connaissances linguistiques en situation exolingue*. (2e édition revue et complétée), Bern : P. Lang [1e édition : 1996].

MATTHEY M. (2003b) « Plurilinguisme, compétences partielles et éveil aux langues. De la sociolinguistique à la didactique des langues », en ligne http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-614.pdf. Consulté le 16 avril 2009.

MAURER B. (1998) « Utilisation des ponctuants et apprentissage de la compétence de communication », in M. Souchon (éd.) *Actes du Xe colloque international : Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères*, Besançon 1996, Presses universitaires franc-comptoises : 183- 192.

MEILLET A. (1982) « L'évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*, Slatkine et Champion : 130-148.

MICHELIS N. (2009) « Stéréotypes linguistiques et « mise en scène » à l'italienne » dans une rencontre franco-italienne », *Synergies Italie*, 5 : 19-27, en ligne http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie5/michelis.pdf. Consulté le 2 mars 2011.

MOESCHLER J. (1996) *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris : Armand Colin.

MOESCHLER J. (2001) « Pragmatique. Etat de l'art et perspectives », *Marges linguistiques*, 1, M.L.M.S. : 87-102, en ligne http://www.marges-linguistiques.com. Consulté le 5 décembre 2009.

MOIRAND S. (1982) *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.

MOIRAND S. *et al* (1994) « Reformulations et altérations discursives », in *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Actes du colloque tenu en Sorbonne les 22-23-24 septembre 1992, Berne, P. Lang : 1-81.

MONDADA L. (1994) *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir. Approche linguistique de la construction des objets du discours*. Thèse de Doctorat, Université de Lausanne.

MONDADA L. (1995) « Planification des énoncés et séquences interactionnelles », *Actes du Colloque BENEFRI-Strasbourg, Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe*, Neuchâtel, 19-21 mai 1994, *SCOLIA*, 5 : 319-342.

MONDADA L. (1999) « L'accomplissement de l'«étrangéité» dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 134 : 20-34.

MONDADA L. (2001) « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges linguistiques*, 1, M.L.M.S. : 142-162, en ligne http://www.marges-linguistiques.com. Consulté le 09 décembre 2009 (republié dans M. Santacroce, (éd.), *Faits de langue, faits de discours*, 2, Paris, L 'Harmattan : 95-136).

MONDADA L., S. PEKAREK-DOEHLER (2000) « Interaction sociale et cognition située : quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues ? », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 12 : 147- 174.

MOREL M.-A. (1983) « Vers une rhétorique de la conversation », *DRLAV*, 29 : 29-68.

MOREL M.-A. (1985) « Etude de quelques réalisations de la fonction métadiscursive dans un corpus d'échanges oraux », *DRLAV*, 32 : 93-116.

MOREL M.-A., L. DANON-BOILEAU (1998) *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris/Gap : Orphys.

MORTUREUX M.F. (1982) « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue française*, 53, Paris, Larousse : 48-81.

MURÂT M., B. CARTIER-BRESSON (1987) « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, Paris, Larousse : 5-16.

MOSEGAARD-HANSEN M.-B. (1996) « Some common discourse particles in spoken French », in M.-B. M. Hansen, G. Skytte (éds), *Le discours : cohérence et connexion*, Copenhague, Museum Tusculanum Press : 105-149.

MOSEGAARD-HANSEN M.-B. (1998) « The semantic status of discourse markers », *Lingua*, 104: 235-260.

NEMO F. (2001) « Pour une approche indexicale (et non procédurale) des instructions sémantiques », *Revue de sémantique et Pragmatique*, 9/10 : 195-218.

NEVEU F. (2009) *Lexique des notions linguistiques*. Paris : Armand Colin (2e édition).

NOREN C. (1999) *Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*. Uppsala, Uppsala University Press.

NORMAND C. (1987) « Des mots sous et sur les mots », *Etudes de linguistique appliquée*, 68, Paris, Didier : 5-13.

NUSSBAUM L., V. UNAMUNO (2000) « Fluidité et complexité dans la construction du discours entre apprenants de langues étrangères », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 12 : 27-50.

PALLAUD B., S. HENRY (2004) « Amorces de mots et répétitions : des hésitations plus que des erreurs en français parlé », in *Le poids des mots*, 7èmes journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Vol.2, Louvain-la-Neuve, 10-12 mars 2004, Louvain, PUL : 848-858, en ligne http://hal.inria.fr/docs/00/28/55/35/PDF/1674.pdf. Consulté le 8 décembre 2009.

PEKAREK S. (1999) *Leçons de conversation. Dynamiques de l'interaction et acquisition de compétences discursives en classe de langue seconde*. Fribourg, éditions universitaires.

PETIT M. (2009) *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*. Thèse de Doctorat, Université d'Orléans.

PEYTARD J. (1984) « Problématique de l'altération des discours : reformulation et transcodage », *Langue française*, 64, Paris, Larousse : 221-226.

PONS BORDERÍA S. (2006) « A functional approach to the study of discourse markers », in K. Fischer (éd.), *Approaches to discourse particles*, Studies in Pragmatics, Elsevier : 77-100.

POP L. (2000) *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives*. Editions Peeters, Louvain- Paris.

PORQUIER R. (1979) « Stratégies de communication en langue non-maternelle », *Travaux du Centre de recherches sémiologiques*. Neuchâtel : 39-52.

PORQUIER R. (1984) « Communication exolingue et apprentissage des langues », in B. Py, (éd.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel : Centre de Linguistique Appliquée : 17-47.

PRUDENT L.-F. (1981) « Diglossie et interlecte », *Langages*, 61 : 13-38.

PUSCH C. (2006) « Marqueurs discursifs et subordination syntaxique: la construction inférentielle en francais et dans d'autres langues romanes » in M. Drescher et B. Frank-Job (éds) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt am Main, Peter Lang : 173-188.

PY B. (1990) « Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction », *Français dans le monde*, n° spécial, D. Gaonac'h (éd.), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*. *L'approche cognitive* : 81-88.

PY B. (1993) « L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche », *Acquisition et interaction en Langue Etrangère*, 2 : 9-24.

PY B. (1996) « Les données et leur rôle dans l'acquisition d'une langue non maternelle », in F. Cicurel et E. Blondel (éds), *La construction interactive des discours dans la classe de langue, Les Carnets du Cediscor*, 4, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle : 95- 110.

PY B. (1997) « La conversation exolingue et la construction de la langue », *in* M. Grossen et B. Py (éds), *Pratiques sociales et médiations symboliques*, Berne, P. Lang : 203-219.

PY B. (2004) « Le discours comme médiation : exemple de l'apprentissage et des représentations sociales », in L. Gajo, M. Matthey, D. Moore & C. Serra (éds) *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier : 241-252.

PY B. (2007) « Apprendre une langue et devenir bilingue : un éclairage acquisitionniste sur les contacts de langues », *Journal of Language Contact – THEMA 1* : 93-100, en ligne http://cgi.server.uni-frankfurt.de/fb09/ifas/JLCCMS/issues/THEMA_1/JLC_THEMA_1_2007_04Py.pdf. Consulté le 20 mars 2009.

RABATEL A. (2006) « Les auto-citations et leurs reformulations : des surassertions surénoncées ou sousénoncées », *Travaux de linguistique* 1/2006, 52 : 71-84.

RACCAH P.-Y. (2005) « Explication, signe et cognition », in P. Raccah (éd.), *Signes, langues et cognition*, Paris, L'Harmattan : 193-208.

RACCAH P.-Y. (2008) « Contraintes linguistiques et compréhension des énoncés : la langue comme outil de manipulation », in *Entretiens d'orthophonie*, Paris, Expansions Formations et Editions : 61-90.

RASTIER F. (1995) « Communication ou transmission ? », *Césure*, 8 : 151-195, en ligne http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Transmission.html. Consulté le 10 novembre 2008.

RASTIER F. (1998) « Le problème épistémologique du contexte et le problème de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages*, 129, Paris, Armand Colin : 97-111.

REY-DEBOVE J. (1978) *Le métalangage. Etude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Editions Le Robert (2ème édition, Armand Colin, 1997).

RIEGEL M. (1987) « Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires et copulatifs », *Langue française*, 73, Paris, Larousse : 29-53.

RIEGEL M., J.-C. PELLAT, R. RIOUL (1994) *Grammaire Méthodique du Français*. Paris : PUF.

ROSSARI C. (1990) « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de linguistique française*, 11, Genève, Unité de linguistique française : 345-359.

ROSSARI C. (1997) *Les opérations de reformulation*. *Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne, P. Lang.

ROULET E. (1986) « Complétude interactive et mouvements discursifs », *Cahiers de linguistique française*, 7, Genève, Unité de linguistique française : 189-206.

ROULET E. (1987) « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française*, 8, Genève, Unité de linguistique française : 11-140.

SACKS H. (1992 [1964-72]) *Lectures on Conversation*. Oxford: Basil Blackwell.

SCHEGLOFF E. A. (1979) «The Relevance of Repair to Syntax-for-Conversation », in T. Givon (éd.), *Syntax and Semantics*, Vol. 12 : Discourse and Syntax, New York: Academic Press : 261-286.

SCHEGLOFF E. A. (1982) « Discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences », in D. Tannen (éd.) *Analysing discourse, text and talk*, Georgetown university round table on languages and linguistics 1981, 32, Georgetown University Press: 71-93.

SCHEGLOFF E. A., G. JEFFERSON, H. SACKS (1977) « The preference for self-correction in the organization of repair in conversation », *Language*, 53/2, Washington DC, Linguistic society of America : 361-82.

SCHIFFRIN D. (1987) *Discourse markers*. Cambridge University Press.

SCHOURUP L. (1999) « Discourse markers », Lingua, 107 : 227-265.

SELINKER L. (1972) « Interlanguage », *International review of applied linguistics*, 10: 209-231.

SPERBER D., D. WILSON (1989) *La pertinence*. Paris : Minuit.

STEUCKARDT A. (2007) « Usages polémiques de la reformulation », in M. Kara. *Usages et analyses de la reformulation*, *Recherches Linguistiques*, 29, Université Paul Verlaine, Metz : 55-74.

STEUCKARDT A., A. NICKLAS-SALMINEN (éds) (2005) *Les marqueurs de glose*. Publications de l'Université de Provence.

TAMBA I. (1987) « ''OU'' dans les tours du type : ''Un bienfaiteur public ou évergète''», *Langue française*, 73, Paris, Larousse : 16-28.

THOMPSON S. A., A. MULAC (1991) « A quantitative perspective on the grammaticization of epistemic parentheticals », in E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, Vol 1, Amsterdam et Philadelphia Benjamins: 313-329.

TRAUGOTT E. (1982) « From Propositional to Textual and Expressive meanings : Some Semantic-Pragmatic Aspects of Grammaticalization », in W. P. Lehmann et Y. Malkiel (éds), *Perspectives on historical linguistics.* Amsterdam, Benjamins : 245-271.

TRAUGOTT E. (1995) « Subjectification in grammaticalization », in D. Stein et S. Wright (éds) *Subjectivity and subjectivisation : Linguistic perspectives*, Cambridge University Press : 31-54.

TRAUGOTT E. (2000) « From etymology to historical pragmatics », Plenary Paper, presented at the conference Studies in English Historical Linguistics, UCLA, May 7th, en ligne, http://www.psychrembel.de/files/pdf/9783110175912Sample%20Article%20(E.C.%20Traugott).pdf. Consulté le 5 août 2010.

TRAUGOTT E. (2004), « Le rôle de l'évolution des marqueurs discursifs dans une théorie de la grammaticalisation », in M. M. J. Fernandez-Vest et S. Carter-Thomas (éds), *Structure Informationnelle et Particules Énonciatives: Essai de Typologie*, coll. « Grammaire & Cognition », 1-2, Paris, L'Harmattan : 295-333.

TRAUGOTT E. (2007) « Discussion article: Discourse markers, modal particles, and contrastive analysis, synchronic and diachronic », *Catalan Journal of Linguistics*, 6 : 139-157.

TRAUGOTT E., B. HEINE (1991) « Focus on theoretical and methodological issues » Vol. 1, and « Focus on types of grammatical markers » Vol. 2, in E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins.

TRAUGOTT E., E. KÖNIG (1991) « The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited », in E. Traugott et B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization*, Vol. 1, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins : 189-218.

TRAVERSO V. (1996) *La conversation familière*. *Analyse pragmatique des interactions*. Lyon: PUL.

TRAVERSO V. (1999) *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.

TRAVERSO V. (2000) « Autour de la mise en œuvre d'une comparaison interculturelle », in V. Traverso (éd.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Lyon, PUL : 33-51.

TRAVIS C. E. (2006) « NSM approach to discourse markers », in K. Fisher (éd.), *Approaches to discourse particles*, Studies in Pragmatics, Elsevier : 219-241.

TRÉVISE A. (1996) « Réflexion, réflexivité et acquisition des langues », *Acquisition et interaction en Langue Etrangère*, 8 : 5-39.

TROGNON (1995) « La fonction des actes de langage dans l'interaction : l'exemple de l'intercompréhension en conversation », *Lidil*, 12 : 67-85.

VASSEUR M-T., J. ARDITTY (1996) « Les activités réflexives en situation de communication exolingue : réflexions sur quinze ans de recherche », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 8 : 57-87.

VASSILIADOU H. (2004a) *Les Connecteurs "c'est-à-dire (que)" en français et "dèladè" en grec : analyse syntaxique et sémantico-pragmatique.* Thèse de Doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg.

VASSILIADOU H. (2004b) « Les connecteurs de reformulation *c'est-à-dire* en français et *ðilaði* en grec », *Lingvisticæ Investigationes*, 27:1, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins : 125-146.

VASSILIADOU H. (2008) « Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes », in M.C. Le Bot, M. Schuwer, E. Richard (éds), *La reformulation, marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rivages linguistiques, Presses Universitaires de Rennes : 35-50.

VION R. (1992) La *communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.

VION R. (1996) « L'analyse des interactions verbales », in F. Cicurel et E. Blondel (éds), *La construction interactive des discours dans la classe de langue, Les Carnets du Cediscor*, 4, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle : 19-32.

VION R. (2006) « Reprise et modes d'implication énonciative », *La linguistique*, 42 : 11-28.

WALTEREIT R. (2007) « À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de bon ben et enfin bref », *Langue française*, 154 : 94-109, en ligne, www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-2-page-94.htm. Consulté le 13 septembre 2010.

WIERZBICKA A. (2004) « Les particules pragmatiques dans une perspective de sémantique générale », *in* M. M. J. Fernandez-Vest et S. Carter-Thomas (éds), *Structure Informationnelle et Particules Énonciatives : essai de typologie*, coll. « Grammaire & Cognition », 1-2, Paris, L'Harmattan : 211-234.

Table des matières

Remerciements ……5

Sommaire…… 9

Abréviations et système de référence des exemples 17

1. Liste des abréviations 17

2. Système de référence des exemples 18

Introduction…… 19

Partie 1…… 25

Chapitre 1 - Langues en usage, francophonie et enseignement du français au Liban 27

1. Statuts des langues au Liban 28

1.1. Statut de l'arabe 28

1.1.1. L'arabe standard : langue officielle 28

1.1.2. Le dialecte libanais : langue maternelle 29

1.1.3. Une situation de diglossie 29

1.2. Statut du français 30

1.3. Statut de l'anglais 32

2. Usages des langues au Liban 32

2.1. Le français aux côtés de l'arabe et de l'anglais 33

2.1.1. Les langues dans l'administration et le gouvernement 33

2.1.2. Les langues dans les moyens de communication de masse 34

2.1.2.1. Radios 34

2.1.2.2. Chaînes de télévision 34

2.1.2.3. Cinéma 35

2.1.2.4. Presse écrite 35

2.1.2.5. Edition 36

3. Francophonie et valorisation du français 36

4. Les langues dans le système éducatif libanais 37

4.1. L'enseignement du français 39

4.1.1. Français langue seconde : délimitation de la notion 39

4.1.2. Le cas du français au Liban 41

4.1.2.1. Le français dans l'enseignement scolaire 41

4.1.2.2. Le français dans l'enseignement universitaire 42

5. De quelques pratiques plurilingues 43

Chapitre 2 - Corpus : élaboration, caractérisation et transcriptions 47

1. Elaboration du corpus 47
1.1. Protocole d'enquête 48
1.2. Les locuteurs 49
1.2.1. Données sociolinguistiques 49
1.3. L'interaction 50
1.3.1. Contexte du thème proposé 51
1.4. Le cadre 52
1.5. Le matériel 53

2. Réflexions sur le corpus 54
2.1. Corpus, protocole et réalité d'une pratique 54
2.2. Contrat didactique/contrat de collaboration 54

3. Caractéristiques des interactions 56
3.1. Endo-exolinguisme 56
3.2. Bi/plurilinguisme et répertoire linguistique 59
3.3. La situation dans son ensemble 60

4. Transcriptions des enregistrements 64

Chapitre 3 - La reformulation dans le discours : éclairages sur la notion 67

1. Formuler/reformuler (-ation) *vs* mots du dire 67
1.1. Dire, énoncer, exprimer, formuler 68
1.2. Les « re- » : répétition ou modification ? 69
1.2.1. Réénoncer 70
1.2.2. Redire, répéter 70
1.2.3. Reformuler 70

2. Formulation, reformulation : réflexion sur des statuts théoriques 71
2.1. Formuler/formulation comme activité discursive 71
2.1.1. De formule à formuler 72
2.1.2. Formulation et normes 72
2.1.3. Formuler : acte ou modalité de parole ? 73
2.2. Reformulation et élaboration de la pensée 75
2.2.1. La reformulation au centre de la problématique de la nomination 81
2.3. Reformulation, anticipation, dialogisme 82
2.4. Niveaux de reformulation 84
2.4.1. Réécriture/ reformulation et niveaux 86

3. Reformulation et les autres dans la terminologie de la linguistique 88
3.1. Reprise, répétition, reformulation quel terme pour quel(s) phénomène(s) ? 89

3.1.1. Les répétitions ... 89
3.1.1.1. Amorce et répétition ... 90
3.1.1.2. « Piétinements sur une même place syntaxique » ... 90
3.1.1.3. Répétition/ ratification ... 91
3.1.1.4. Répétition/ insistance ... 92
3.1.1.5. Répétition, prise de parole ... 92

4. Structures et instances de la reformulation ... 93
4.1. Structure discursive de la reformulation ... 94
4.1.1. La nature du segment source et du segment reformulant ... 94
4.1.2. La nature du marqueur de reformulation ... 96
4.1.3. Distance entre les deux segments de la reformulation ... 97
4.1.4. Structures simples et structures complexes ... 98
4.2. A propos de la production et de l'initiation de la reformulation ... 99

5. Reformulation : quel est l'invariant ? ... 100
5.1.1. L'invariant est-il sémantique ? ... 101
5.1.2. L'invariant : « l'état de chose visé » ? ... 102
5.1.3. L'invariant : une activité ... 102

6. Reformulation paraphrastique vs. non-paraphrastique ... 103

7. La reformulation contextuelle/situationnelle ... 105
7.1. La reformulation à l'oral et à l'écrit ... 106
7.1.1. Le pôle de la réception ... 106
7.1.2. La temporalité ... 107

8. Définition et terminologie adoptées ... 108

Partie 2…… ... 109

1. Classement des reformulations ... 109

2. Paraphrase, correction et traduction ... 112
2.1. Reformulation et mémoire discursive ... 114

Chapitre 4 - Dimension interactionnelle des reformulations ... 115

1. Les instances de la reformulation ... 115
1.1. Auto-reformulations auto-initiées (A/A) ... 116
1.1.1. Cas particulier : auto-centrage de la reformulation ... 119
1.2. Quand l'interlocuteur déclenche la reformulation ... 120
1.3. Hétéro-reformulations auto-déclenchées et ratifications ... 128
1.4. Hétéro-reformulations et faces des locuteurs ... 132

2. L'état d'achèvement de S1 et de S2 ... 137
2.1. Cas particulier : l'achèvement interactif (AI) ... 144

2.1.1. AI de S1 145
2.1.2. AI de S2 147

Chapitre 5 - Marques lexicales et morphosyntaxiques des reformulations 151

1. Une approche intuitive : le niveau phonologique 151

2. Les marqueurs de reformulation (MR) 155

2.1. Remarques sur quelques marqueurs 157
2.2. L'absence de MR 158

3. S1 *vs* S2 : le niveau morphosyntaxique 160

3.1. Reprise de la construction syntaxique (RCS) 160
3.1.1. RCS avec ajout 161
3.1.2. RCS avec remplacement 164
3.1.2.1. RCS et anaphore 169
3.1.2.2. RCS et dé-pronominalisation 174
3.1.3. RCS et « double négation » 179
3.1.4. Cas particulier : RCS et ellipse 180
3.2. Réorganisations syntaxiques et chiasmes 181
3.3. Même place syntaxique (MPS) 183
3.3.1. Cas particulier : l'extraction 189
3.4. Changement de la construction syntaxique (CCS) 190
3.4.1. Quelques indices morphosyntaxiques 192
3.4.2. Le CCS dans la correction 197
3.5. Reformulations et réécriture 198

4. Morphosyntaxe et marques lexicales : approche quantitative 199

Chapitre 6 - Equivalence et niveaux d'interprétation dans la RP 203

1. La notion d'équivalence dans la RP 203

2. Expansion *vs* réduction 204

3. Extension *vs* intension 205

4. Les niveaux d'équivalence 207

4.1. Le plan locutif 209
4.2. Le plan référentiel 212
4.2.1. Saturation référentielle 213
4.2.2. Généricité *vs* spécificité 215
4.2.3. Perception et action 220
4.2.4. Passage au discours direct libre 221
4.2.5. Interprétation culturelle 224
4.3. Le plan pragmatique 225
4.4. Le plan symbolique 228

5. Reformulation par double négation : entre morphosyntaxe et sémantique 230

Partie 3 235

Chapitre 7 - Reformulation et compétence de communication 237

1. Compétence de communication 237

2. Reformulations, compétences et stratégies dans le CECR 239

3. L'activité de reformulation selon les locuteurs : approche quantitative 241

4. Les stratégies de communication 243

5. La reformulation : une stratégie de communication 246
5.1. Niveau lexical 247
5.1.1. Panne lexicale – formulation approximative - reformulation 247
5.1.2. Panne lexicale et paraphrase 252
5.1.3. Panne lexicale et changement de programme syntaxique 254
5.2. Niveau de l'énoncé 257
5.2.1. Planification 257
5.2.2. Formulation approximative/provisoire 259
5.2.2.1. Double négation, exemplification, DDL : des stratégies ? 261
5.3. Bilan : stratégies et niveau des locuteurs 263

6. Reformulation et « bifocalisation » 264

7. Reformulations et automatisation 266

8. De la spécificité des traductions dans le corpus 267

9. Marques et marqueurs des reformulations 270

Chapitre 8 - *jæʕne* : marqueur de reformulation, autres emplois et phénomènes de contact avec *c'est-à-dire* 273

1. jaʕni, bjæʕne et jæʕne : remarques préliminaires 275
1.1. jaʕni : forme verbale pleine 275

2. jæʕne : marqueur discursif 278
2.1. Les marqueurs discursifs : définition de la catégorie 278
2.2. jæʕne dans la littérature 281
2.2.1. jæʕne selon N. Gueunier *et al.* (1993) 281
2.2.2. jæʕne selon M. Al-Batal (1994) et H. Kammensjö (2005) 282
2.2.3. jæʕne selon V. Traverso (2000) 284

3. jæʕne issu d'un processus de pragmaticalisation 284
3.1. Grammaticalisation : cadre théorique 285
3.1.1. Le processus de grammaticalisation 285

3.1.2. L'affaiblissement : principe revisité 287
3.1.3. Conceptions de la grammaticalisation 288
3.2. Grammaticalisation et pragmaticalisation 289
3.2.1. Grammaticalisation, grammaticisation et élargissement du concept 289
3.2.2. La pragmaticalisation 291
3.3. Pragmaticalisation de jæʕne 293
3.3.1. Hypothèses sur l'origine et l'évolution de jæʕne 293
3.3.2. Sur le sémantisme de jaʕni/ bjæʕne 294
3.3.3. De quelques motivations d'évolution 296
3.3.4. Complexification sémantique et attrition phonologique de jaʕni/ bjæʕne 297
3.3.5. Principes de gradualité et de superposition 298
3.3.6. Le figement de jæʕne 300

4. Typologie des emplois de jæʕne 301
4.1. Méthodologie 301
4.2. Paramètres prosodiques dans la discrimination des emplois de jæʕne 302
4.3. Distribution de jæʕne 304
4.3.1. Le niveau textuel 306
4.3.2. Le niveau de l'énoncé 311
4.3.3. Bilan de l'analyse distributionnelle de jæʕne 318
4.4. jæʕne marqueur de reformulation 319
4.5. Les autres emplois de jæʕne dans le corpus 325
4.5.1. Correction 326
4.5.2. Réparation d'arrière-plan 328
4.5.3. Continuation 330
4.5.4. Travail de formulation 331
4.5.5. Approximation, rétro-complétude 332
4.6. Bilan des emplois de jæʕne 334

5. De la spécificité de l'usage de jæʕne dans le corpus 337
5.1. jæʕne et autres marqueurs du libanais 338
5.2. Emplois de jæʕne et compétence des locuteurs 339

6. jæʕne et *c'est-à-dire* en contact : calques sur les instructions de jæʕne c'est-à-dire ? 343
6.1. Calques et emplois agrammaticaux de *c'est-à-dire* 343
6.2. Calques et emplois inhabituels de *c'est-à-dire* 346
6.3. C*omment dire* et « pour dire » : calque ou traduction ? 348

Conclusion et perspectives 350

Conclusion…….. 353

Bibliographie……..... 357

Index des auteurs 389

Annexe 1 : Transcriptions du corpus 393

1. Discussion : Ji-Pe 393
2. Discussion : Ke-Kl 413
3. Discussion : Fy-Ma 427
4. Discussion : Ta-Le 439
Annexe 2 : Questionnaire sociolinguistique 449
1. Informations générales 449
2. Pratique des langues 450
3. Lectures, télé, radios 450
4. Langues et situations 451
5. Représentations 451
6. Auto-évaluation des locuteurs de leur niveau de maîtrise des langues 452
7. Auto-évaluation des locuteurs de leur maîtrise du français et de leurs difficultés 452

Table des figures et des tableaux

Figure 1 : Schéma tiré de Lüdi & Py (2002 : 161).....61
Figure 2 : Répartition selon les types de reformulation.....112
Figure 3 : Instances et initiation de la reformulation en chiffres.....116
Figure 4 : Nombre de reformulations par locuteur.....241
Figure 5 : Débit de parole par discussion.....242
Figure 6 : Types de reformulations selon les locuteurs.....243
Figure 7 : Stratégies de production en communication exolingue (d'après Færch & Kasper 1983 : 38).....245

Tableau 1 : Durée, TdP et nombre de mots dans le corpus.....48
Tableau 2 : Formes des initiations des A/H et éléments perturbateurs.....127
Tableau 3 : Etat d'achèvement de S1 et de S2.....139
Tableau 4 : Comparaison des longueurs de S1 et de S2.....153
Tableau 5 : Comparaison des longueurs de S1 et de S2 selon le type de reformulation.....154
Tableau 6 : Classification et occurrences des MR dans le corpus.....157
Tableau 7 : Marquage lexical selon le type de reformulation.....159
Tableau 8 : Croisement morphosyntaxe et marquage lexical.....199
Tableau 9 : CCS et indices morphosyntaxiques.....200
Tableau 10 : Formes des liens sémantiques dans les RP selon la classification d'E Gülich & T. Kotschi.....208
Tableau 11 : Corrélation entre la position de jæʕne et son contour intonatif.....319
Tableau 12 : Typologie des emplois de jæʕne dans le corpus.....336
Tableau 13 : Degrés de pragmaticalisation de jæʕne.....337
Tableau 14 : Occurrences de jæʕne par discussion.....338
Tableau 15 : Occurrences de jæʕne par locuteur.....339
Tableau 16 : Occurrences de jæʕne et d'autres marqueurs du dialecte libanais par locuteur.339
Tableau 17 : Débit de parole/discussion.....341

Index des auteurs

Abou, 27, 31
Aijmer, 278, 279
Al-Batal, 281, 282, 283, 331
Antos, 67, 73, 101, 118, 237, 353, 361
Apothéloz, 141, 142, 143, 166, 187, 311
Auchlin, 91, 280, 315
Austin, 287
Authier-Revuz, 80, 81, 90, 92, 114, 212

Bange, 82, 133, 244, 264, 266, 355, 359, 362, 363, 367
Bartning, 270, 271
Benveniste, 77
Bernicot, 20
Besse, 40, 54, 244
Blanche-Benveniste, 87, 88, 89, 91, 106, 131, 141, 146, 172, 197, 213, 264, 305
Blondel, 20, 105, 360, 373, 376
Bolly, 293, 294
Brennan, 157, 166, 187, 268
Brinton, 278, 279, 283, 288, 290, 293, 294
Bruxelles, 132

Cadiot, 5, 73, 74, 91, 94
Campione, 302, 361
Canale, 238
Candea, 80, 282
Chanet, 334
Charolles, 95
Clark, 157, 166, 187, 268
Clinquart, 93, 240
Coltier, 95
Coste, 112, 139, 251, 269
Cowell, 285
Culioli, 251, 317

Dabène, 269, 363
De Gaulmyn, 97, 102, 114, 118, 122
De Mulder, 286, 287
De pietro, 55
Dostie, 278, 280, 287, 290, 291, 292, 293, 294, 298, 299, 300
Ducrot, 69, 301

Erman, 280, 283, 285, 291, 293
Faerch, 131

Ferguson, 29, 30
Fløttum, 152, 154
Franckel, 21, 76, 77, 78, 81, 174
Fraser, 278, 279, 280
Frauenfelder, 244, 252
Fuchs, 19, 75, 76, 81, 86, 93, 100, 109, 119, 154, 165, 182, 203, 204, 205, 208, 209, 225, 230, 240, 295, 325

Gadet, 49, 365
Galisson, 238
Gardin, 178, 315
Goffman, 133
Grésillon, 86, 198
Grice, 280, 295, 296, 325
Grossman, 254
Gueunier, 274, 281, 337, 339, 342
Gülich, 5, 19, 78, 85, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 111, 115, 116, 117, 123, 129, 132, 144, 146, 147, 150, 154, 156, 157, 159, 160, 161, 201, 204, 207, 208, 212, 235, 237, 255, 353, 354, 387

Hafez, 33, 35, 36
Hagège, 77, 106, 107
Halliday, 282
Hammer, 215
Harris, 182, 304
Hasan, 282
Henry, 90, 131, 140
Hopper, 286, 287, 288, 289, 290, 293, 299

Hymes, 52, 53, 237, 238

Jakobson, 60, 61, 76
Jeanjean, 199
Jefferson, 94, 100, 133, 146, 255, 327, 328

Kammensjö, 276, 281, 282, 283, 284, 331
Kara, 174, 358, 367, 368, 375
Kasper, 131, 243, 244, 245, 246, 248, 252, 260, 263, 364, 387
Kerbrat-Orecchioni, 49, 117, 226, 363
Khatchatourian, 101
Kleiber, 173, 177, 178
Kotschi, 19, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 111, 115, 116, 117, 118, 123, 129, 132, 154, 156, 157, 159, 160, 161, 201, 204, 207, 208, 212, 235, 237, 330, 353, 354, 387
Kotsinas, 280, 283, 285, 291, 293

Lakoff, 132, 225, 284, 315, 333
Le Goffic, 305
Lehmann, 284, 286, 287, 289, 375
Lerner, 78, 145
Levelt, 349
Levinson, 280
Lichtenberk, 299
Lüdi, 60, 61, 146, 247, 250, 253, 261, 350, 387

Maingueneau, 170
Makki, 28
Marchello-Nizia, 287, 288
Martin, 209, 211, 230
Martinot, 20
Matthey, 5, 55, 58, 60, 61, 63, 134, 135, 250, 253, 327, 373
Maurer, 271
Meillet, 285, 286, 287, 288, 296, 297
Michelis, 342
Moeschler, 228
Moirand, 238
Mondada, 123, 144, 230, 232, 233, 257
Moore, 112, 251, 269, 373
Morel, 123, 130, 302, 317, 326, 332
Mortureux, 70, 185
Mosegaard-Hansen, 279, 280, 285, 293
Mulac, 300
Murât, 207, 209, 212, 221

Neveu, 206, 214, 224, 360
Niklas-Salminen, 360, 364
Normand, 240

Pallaud, 90, 131, 140
Pekarek, 267
Petit, 302
Pop, 298, 311
Porquier, 20, 54, 56, 57, 58, 244, 252
Prudent, 29
Pusch, 280, 312

Raccah, 77, 78, 80, 373
Rastier, 76, 78, 83, 374
Riegel, 106, 165, 170, 171, 172, 184, 193, 204, 206, 209, 213, 217, 219, 227, 232, 342
Rossari, 19, 96, 101, 103, 104, 105, 156, 159
Roulet, 19, 83, 101, 103, 104, 105, 139, 140, 156, 159

Sacks, 78, 100, 145, 328
Schegloff, 94, 99, 100, 115, 130, 132, 133, 145, 237, 328
Schiffrin, 222, 283, 300, 304, 310, 322, 325, 328, 329, 343
Schourup, 278, 279
Selinker, 20
Sperber, 76
Steuckardt, 101, 102, 105, 360, 364
Swain, 238

Thompson, 300
Traugott, 280, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 296, 298, 300, 367, 369, 375, 376

Traverso, 5, 47, 129, 130, 131, 132, 144, 158, 187, 227, 284, 376
Travis, 279
Trévise, 266

Vassiliadou, 101, 154, 343, 346, 347
Vion, 19, 89, 100, 101

Wiederspiel, 174
Wierzbicka, 287

Zarate, 112, 251, 269
Zay, 141, 142, 143, 166, 187, 311

Annexe 1 : Transcriptions du corpus

1. Discussion : Ji-Pe

(38 minutes, 510 tours de parole)

1	Pe: pour moi en tant que jeune je trouve:: ++ que les conditions de liberté par exemple pour euh pour le jeune dépend de-de la famille + c'est-à-dire si si (rires) okay pour moi la vie pour le jeune dépend de-de sa famille c'est-à-dire si la fa- si la famille a- admet une certaine euh égalité entre filles et garçons c'est-à-dire la fille peut sortir comme le garçon peut le faire avec certaines limites alors je peux dire que moi en tant que jeune en tant que jeune fILLE euh je suis contente parce que ma famille + euh me le permet + mai:s ça- ça n'implique pas que la société me permet autant de choses qu'elle permet euh à l'homme par exemple que dis-tu?
2	Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier *jæʕne::* euh c'est peut-être que: + euh + *jæʕne* ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en génér AL ++ *jæʕne* la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh précisément et pui:s + ça dépend mais moi je- je trouve que + euh la vie au Liban euh ne donne pas beaucoup de-de euh de future::s- euh ++ de futures actions pour- pour rester ici j'aime bien euh
3	Pe: c'est-à-dire ça- ça n- ça ne permet pas de réaliser tes ambitions tes rêves?
4	Ji: non + non non #1 tout simplement c'est non #
5	Pe: #2 [xxx] #
6	Ji: ça dépend ici- ici au Liban euh tout est snobisme et- euh + *jæʕne* je ne sais pas *hallaʔ* ici pe- pour toi + parce que tu es une fille ++ tu peux dire ça parce que tu- tu n'as pas beaucoup de- de- euh euh ++ des choses à penser au futur tu vas te marier de quelqu'un
7	Pe: #1 qui t'as dit que moi je veux me- #
8	Ji: #2 il va travailler #
9	Pe: seulement me marier à la fin?
10	Ji: non parce que #1 ici au Liban- #
11	Pe: #2 [xxx] #
12	Ji: ici au Liban c'est- c'est sûr que c'est l'homme qui fait tout c'est l'homme qui- qui va- #1 qui va acheter la maison: c'est- #
13	Pe: #2 maintenant si- suivant les conditions # économiques seulement l'homme + euh
14	Ji: #1 *hallaʔ* d'accORd- d'accORd- #
15	Pe: #2 travaille [xxx] pour vivre? #
16	Ji: d'accord ces jours-là ce sont les femmes qui- *jæʕne* + qui encoura:gent aussi en travaillant mais- mais traditionnellement:: + ta famille ma famille toutes- toutes les familles *jæʕne::* tes parents et tout ça/ ils ne vont pas te laisser euh te marier d'un- d'un- d'un homme qui- *jæʕne* + qui n'est pas financ- euh financièrement- financièrement euh euh

	bien
17	Pe: *laʔ* moi
18	Ji: sa condition financière n'est pas bien alors + je ne sais pas ici euh #1 *jæʕne* #
19	Pe: #2 *laʔ* maintenant #
20	Ji: ta liberté est un peu euh ++ un peu:: reliée à tes parents
21	Pe: ok c'est vrai ma- ma liberté est un peu reliée à mes parents mais en ce qui concerne le mariage et tout ça/ maintenant les traditions dont vous parlez sont très anciennes c'est-à-dire maintenant la fille:: euh est- est plus éduquée que l'homme maintenant c'est-à-dire en tant qu'idées elle est plus ouverte au monde extérieur que même l'homme peut l'être + c'est-à-dire peut-être elle admet des choses que l'homme ne l'admet pas ++ donc euh ensuite en se mariant elle ne va pas être liée à ses parents seulement ++ bien SÛR leur opinion va toujOUrs compter mais ce n'est pas sa décision
22	Ji: toi tu es contente de la vie au Liban? *jæʕne* tu es c- + tu trouves que:- + d'accord pour- euh pour faire une famille c'est bien le Liban parce qu'il y a beaucoup euh d'ambiance pour la famIlle/ + mais- mais en tant que- le bonheur ton bonheur tu le trouves au Liban? ou il n'y a pas de sécurité
23	Pe: #1 et toi et- c'est-à-dire où tu le trouves? #
24	Ji: #2 soc- sociale? + *jæʕne* si quelque chose- #
25	Pe: où te le trouves? à l'étranger seulement?
26	Ji: non pas seulement à l'étranger je le trouve en moi-même mais- mais ici au Liban il y a beaucoup de- de conditions que + si vous n'êtes + vraiment pas euh euh + quelqu'un d'important/ ou quelqu'une d'importante/ ou bien que vous n'avez pas des relation:s publiques fORtes + alors vous ne- vous ne- euh + vous ne [z]allez pas avoir euh beaucoup de- euh + beaucoup de conditions à- à- à éta- établir une famille et à vivre: euh heureuse + c'est- c'est ce que je pense moi je pense que + il faut: il faut sortir/ il faut voir d'autres pays/ ici au LibAN + il n'y a rien/ il n'y a pas de sécurité sociale si quelque chose t'arrive et tu dois aller à l'hôpital tu dois payer beaucoup d'argen::t t- les- euh toutes les choses il y a beaucoup de saletés sur les rue:s/ il y a-
27	Pe: *laʔ* mais quand même il y a::-
28	Ji: #1 *jæʕne:* ce qui est bien c'est seulement la famille #
29	Pe: #2 il y a la sécurité sociale + #
30	Ji: c'est- c'est tout::
31	Pe: *laʔ* mais il y a la sécurité sociale #1 pour- pour l'employé/ #
32	Ji: #2 comme quoi? #
33	Pe: pour l'étudiant/ ça dépend de la compagnie où tu travailles
34	Ji: oui mai:s- mais pour- pour avoir- pour avoir la chANce d'entrer dans cette compagnie il faut avoir des relations publiques/ *jæʕne* tOUt ça c'est comme des choses un peu politiques *jæʕne* + tu ne peux pas entrer- entrer dans euh un dans un tra- tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien
35	Pe: #1 je crois que- que tu parles d'un cas particulier #

36	Ji: #2 au Liban si tu n'as pas de- # *jæʕne* ici on te prend pas pour tes:: euh ha- habilités *jæʕne* pour tes **abilities** *jæʕne* pour tes: euh
37	Pe: capacités
38	Ji: capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connaisses et c'est tout/ *jæʕne* ici
39	Pe: #1 c'est pas toujours applicable #
40	Ji: #2 au Liban c'est très- #
41	Pe: c'est pas toujours applicable peut-être quand je vais ma::-
42	Ji: moi je connais beaucoup de gens qui sont + les premiers dans les u- leur université: dans- euh qui sont- + qui ont beaucoup de euh capablités mai::s ils ne trouvent pas de- des travaux parce que autres gens/ euh *jæʕne::* qui n'ont- qui n'ont pas même: passé l'université/ ils sont euh dans des-
43	Pe: #1 d'accord mais vous ne pensez pas qu'on peut changer ceci? #
44	Ji: #2 ++ dans des endrOI:ts de travail #
45	Pe: c'est-à-dire + euh qu'en certain temps le Liban peu::t-
46	Ji: oui mais bo- + *jæʕne::* ça c'est- c'est- c'est un problèM:e- c'est un très grand problème pour le Liban/ parce que + comme je:- je t'ai dit il n'y a #1 pas de- de statistiques il n'y a pas de- de droit #
47	Pe: #2 à qui à qui le résoudre sinon pas les jeunes? # à qui à qui- qui va résoudre ce problème si ce n'est pa:s #1 aux jeunes? #
48	Ji: #2 oui mais # pourquoi mOI je dois payer:: le prIx de ça?
49	Pe: #1 si chacun dit- #
50	Ji: #2 si j'ai- #
51	Pe: si chacun dit pourquoi moi/ pourquoi moi/ pourquoi #1 moi? #
52	Ji: #2 alors toi tu- # #1 alors toi tu t- #
53	Pe: #2 non c'est pas mOI #
54	Ji: tu trouves que tOI tu vas- euh tu va::s faire- tu vas résoudre tous les problèmes? euh
55	Pe: c'est pas moi qui va les résoudre mais une petite décision: de moi
56	Ji: #1 d'accord *təb* si on reste au Liban #
57	Pe: #2 [xxx] #
58	Ji: si on reste au Liban et si on trouve un travail quelCONque #1 et si on + *jæʕne*- #
59	Pe: #2 peut-être- # peut-être que dans le futu:r mes relations pub- euh mes relatIONs + va me permettre d'être dans une certaine compa:gnie mais moi + quand j'arrive à cette compa:gnie et ensuite ça va être mon rôle de prendre des employés peut-être que je vais pas appliquer cette méthode + je- j'appliquerai la méthode [xxx]-
60	Ji: tu as dit peut-être *jæʕne*
61	Pe: *laʔ* *ʔənno* je m'excuse c'est pas peut-être (rires)
62	Ji: c'est que *ʔənno::* (rires) #1 comment peut-ETRe? #
63	Pe: #2 c'est sûr (rires) #
64	Ji: NON moi aussi mOI je vais mettre mon frère si je- je vais arriver à un endroit où je m- je vais prendre des *he* TOUT le MONDe va faire comme ça nON/ parce que ici au Liban parce que on maintient les relations familiales + *jæʕne* parce que + la famille est très importante #1 pour nous c'est- c'est pour cela qu'on- #

65	Pe: #2 c'est-à-dire moi je suis un in- # un ingénieur je ne vais pas mettre mon frè::re s- si- s'il n'a aucune capacité/ #1 ok quand mê:me #
66	Ji: #2 je doute + je doute fort # moi- moi je vais mettre mon frère parce que ici- + euh comment tu n- tu ne dois pas mettre ton #1 frè:re? et qu'est-ce que va dire ta mère? #
67	Pe: #2 c'est-à-dire tu ne dois pas t'occuper des autres si tu fais- # qu'est-ce que-
68	Ji: #1 qu'est-ce que va dire ton père *jæʕne*? pourquoi tu n'as pas mis ton frère pourquoi [xxx]? #
69	Pe: #2 rien ++ mon frère va trouver- # mon frère va trouver un autre emploi/
70	Ji: non:: s'il ne trouve pas/ alors tu vas le mettre même si:- s'il n'est #1 pas capable de- de rempli::r euh son endroit #
71	Pe: #2 pourquoi il ne va pas trouver? pourquoi il ne va pas trouver? # comme moi je l'ai trouvé il va le trouver
72	Ji: s'il n'a [baba]- euh s'il n'a pas + #1 beaucoup de capabilités? #
73	Pe: #2 c'est son problème ce n'est plus le mien/ #
74	Ji: + t- tu dis comme ça mais- mais déjà tu as dit que la famille est très importante #1 en tout cas en tout cas *hallaʔ* tu trouves que les- #
75	Pe: #2 la famille est très importante en ce qui concerne affectiON # c'est-à-dire soutenan:ce euh quand j'ai besoin de quelque chose ma famille est toujours à côté de moi
76	Ji: #1 tu trouves que les payes- #
77	Pe: #2 c'est ce que je ne trouve pas # à l'étranger
78	Ji: en tout cas en tout cas tu trouves que les payes que euh *jæʕne* ++ euh l'**amoun**- les- les payes au Liban *jæʕne:* l'argen:t que::- euh + si on n'a pas d'argent/ + et si on commENce le travail tu trouves que- + euh + que c'est suffisANt pour euh acheter de- une maison/ établir une famille/ *hek* tout de suite?
79	Pe: #1 non pas tout de suite/ #
80	Ji: #2 tu trouves que- # que l'hoMMe au Liban ou bien la feMMe au Liban avant + ses trente ans/ peuvent faire quelque chose?
81	Pe: la femme ou l'homme?
82	Ji: la FEMME ou l'HOMME + n'importe/ #1 la femme elle peut acheter une maison avant trente ans? #
83	Pe: #2 ok ok ils ne peuvent pas- ils ne peuvent pas faire- #
84	Ji: avant trente-cinq ans l'homme peut- peut acheter une maison? #1 il ne peut pas acheter une voit- #
85	Pe: #2 qu'il achète # qu'il achète à trente-deux ans où est le problème?
86	Ji: d'accord/ euh si- si on:- si on va- + *jæʕne* moi si j'ai- + j'ai la chance + d'aller dans un autre pays et- +
87	Pe: #1 ah parce que dans un autre pays tu- tu peux acheter? ah ok::/ #
88	Ji: #2 et p- et pouvoir acheter une maison pouvoir- #
89	Pe: #1 c'est pas logique c'est pas logique #

90	Ji: #2 notre VIE sur terre- # comment c'est pas logique? ta vie sur terre c'est pourquoi? pour avoir le bonheur pour être heureux n'est-ce pas? et toi tu- euh tu veux être heureuse à trente-deux ans trente-cinq ans? moi je veux être heureux à vingt-quatre ans + vingt-cinq ans + quoi? + *jæʕne* si j'ai la chance pour être heureux à vingt-cinq ans alors + je vais la prendre/ + toi tu dis non il fau:t + faire des sacrifices et rester au Liban malgré que à trente-deux ans
91	Pe: ok à l'étranger tu doi- euh tu vas réaliser/- c'est-à-dire tu peux acheter ta maison à vingt-sept ans + oui?
92	Ji: oui oui
93	Pe: et quand- et quand tu as terminé ton éducation? à quel âge par exemple?
94	Ji: #1 eh bien + j'ai mon cousin- ben j'ai beaucoup de cousins moi/ j'ai beaucoup de cousins qui vit- #
95	Pe: #2 à vingt-trois? et tu as- et tu as quatre ans pour te former? #
96	Ji: qui vit en Australie ou bien qui vit en France ou je ne sais pas quoi/ ils finissent à vingt-et-un ans et ils se marient à vingt-quatre ans alors TROIS ans de travail ils peuvent acheter des m- une maison ils peuvent avoir- parce que ils ont de la sécurité sociale ils n'ont pas-
97	Pe: #1 ok ils ont de la sécurité sociale mais comment il se permet de- #
98	Ji: #2 *jæʕne* ils n'ont pas besOIN de mettre de l'argent à pa::rt- #
99	Pe: d'acheter euh une maison?
100	Ji: comment?
101	Pe: selon MES connaissances la maison coûte très cher + à l'étranger c'est-à-dire c'est pas comme vous parlez en trois ans j'ai mes- j'ai ma propre maison
102	Ji: #1 oui mais- mais- mais à l'étranger à l'étranger on vous donne #
103	Pe: #2 j'ai ma société je suis au bonheu::r #
104	Ji: beaucoup de- de- de **loans** beaucoup de-
105	Pe: mais vous le payez vous le payez #1 en tant que taxes en- #
106	Ji: #2 oui mais ici on vous # donne PAS à vingt-deux ans de- de l'argent pour acheter une maison ici- #1 ici il faut- #
107	Pe: #2 ah à l'étranger # ils vous donnent à vingt-deux ans?
108	Ji: oui: ici il faut mettre de l'argent à part parce que peut-être que quelque chose arrive et je ne sais pas quoi et:
109	Pe: qui vous a dit qu'à vingt-deux ans (rires)?
110	Ji: non MOI j'ai un cousin en Australie il s'est marié à- à vingt-trois ANS/
111	Pe: moi j'ai mon on:cle + au Canada + ok et jusqu'à maintenant euh sa maison est (claquement de doigts) + euh rentée? **rented**? + est louée sa maison est louée et: se- se- ses enfants sont placés dans une école publique et-
112	Ji: mais il est marié/ à quel an il est marié?
113	Pe: à quel an il est ma-? non il est- il était marié ici au Liban et puis ils- euh #1 ils sont partis #
114	Ji: #2 ah il-il est allé ta:rd *jæʕne* + c'est- c'est pour cela # il est allé un peu tard #1 avec ses- avec ses enfan::ts *jæʕne* #
115	Pe: #2 non non il était jeune il était jeune #
116	Ji: il vit avec ses enfants

117	Pe: il est marié jeune
118	Ji: d'accord
119	Pe: il est marié jeune il est parti jeune
120	Ji: oui
121	Pe: et jusqu'à maintenant il n'a rien réa- réalisé + il n'a pas sa propre maison il n'a pas sa propre so- euh société + ses enfants ils sont-
122	Ji: mais il a une sécurité sociale mais il a- il n'a pas b- besoin de: *jæʕne:* euh ++ de penser à #1 l'hospita- *jæʕne* #
123	Pe: #2 mais non [xxx] # non euh selon lui il est- il n'est pas trè::s heureux là-bas + parce que sa vie est #1 très difficile ok #
124	Ji: #2 pourquoi il ne revient pas? #
125	Pe: parce que lui et sa femme ont besoin de travailler + d'accord?
126	Ji: oui
127	Pe: lui il s'en va le matin il revient le soir le soir sa femm:e euh part pour travailler
128	Ji: oui
129	Pe: parce que euh tout ce qui est nourriture tout ce qui est comme foyer qu- et tout ça est très coûteux + ils [pø] pas revenir/- euh ils ne peuvent pas revenir au Liban parce qu'il a déjà vendu sa- sa maison il a quitté son emploi il ne peut plus revenir
130	Ji: c'est- c'est un cas- je crois que c'est un cas particulier je sais pas/
131	Pe: #1 euh comment c'est un cas particulier? #
132	Ji: #2 mais moi # de ce que j'entends tous mes cousins en- en Australie: il s'est marié à vingt-et-un ans/ ++ il a une maison euh- il a une maison- il A une maison à côté de la plage n'est-ce pas/ je ne sais p- ++ *jæʕne* + il travaille il euh- il travaille il euh- euh:: il- il- prend de l'argent à peu près deux mille trois mille dollars euh chaque semaine/
133	Pe: #1 et tu- tu crois que- #
134	Ji: #2 en semaine ici- # ici moi je reste tout- tout le mois et je prends un mille dollar un mille dollars et je dois payer pour ma voiture
135	Pe: #1 mais peut-être suivant le Liban suivant le Liban mille dollars est très bien #
136	Ji: #2 trois cents dollars et je dois payer pour la sécurité cent dollars #
137	Pe: mille dollars suivant- suivant euh ce que nous vivons au Liban #1 c'est bien/ #
138	Ji: #2 qu'est-ce qu'on vit au Liban? # si je- tu sors? si tu sors ici au Liban si tu dois aller à un club ou + je ne sais pas à un restaurant/ + tu ne mets pas une cinquante dollars par exemple à-?
139	Pe: euh tu es obligé de mettre chaque jour cinquante dollars #1 [xxx]au restaurant? #
140	Ji: #2 non pas chaque jour/ # #1 euh un jour un jour par semaine #
141	Pe: #2 parce que là-bas- parce que là-bas c'est moins cher? #
142	Ji: tu ne sors pas un jour par semaine?
143	Pe: si bien sûr
144	Ji: un j- un jour par semaine alors on met à peu près euh en sortant deux cents dolla::rs alors qu'est-ce qu'il reste? huit cents dollars si tu achètes une voiture et tu prends un **loan** alors tu dois payer à p- à peu près deux cents dollars trois cents dollars alors il te reste à peu près six cents dolla:rs #1 six cents dollars et t- et t- tu dois payer cent dollars #
145	Pe: #2 je comprends je comprends votre point de vue #

146	Ji: et puis + tu ne vas acheter des habi:ts et je ne sais pas quoi ça #1 on n'a pas parlé de la maison #
147	Pe: #2 je comprends votre point de vue mais # déjà- déjà c'est-à-dire vous allez tout d'abord économiser #1 c'est-à-dire un effort sur toi-même #
148	Ji: #2 *təb* tu travailles tu travailles? #
149	Pe: non non je suis étudiante je ne travaille pas
150	Ji: ah quel âge as-tu?
151	Pe: euh vingt-et-un
152	Ji: *təb* vingt-et-un et- et quANd euh tu crois que tu- tu va::s *jæʕne* commencer à travailler?
153	Pe: quand je termine mes études
154	Ji: *jæʕne* à vingt-trois ans? vingt-deux?
155	Pe: à vingt-deux- vingt-trois ans
156	Ji: #1 vingt-trois #
157	Pe: #2 oui #
158	Ji: et combien tu dois prendre comme argent?
159	Pe: comme- comme suivant- en étant une ingénieur? #1 le salaire #
160	Ji: #2 oui oui oui #
161	Pe: minimum
162	Ji: #1 oui deux mille? #
163	Pe: #2 c'est huit cent- # c'est huit ce- non le salaire de base huit cent cinquante dollars c'est-à-dire je ne peux pas commencer euh avec un salaire #1 qui est inférieur à ceci #
164	Ji: #2 on dit mille dollars #
165	Pe: mais après mais après-
166	Ji: ok d'accord d'accord
167	Pe: c'est-à-dire chaque fois je vais avoir-
168	Ji: le maximum le maximum trois mille dollars?
169	Pe: ok oui
170	Ji: *təb* on commence par #1 trois mille dollars #
171	Pe: #2 quel est le mal avec trois mille dollars? #
172	Ji: #1 non non non ce n'est pas un mal mais on commence avec trois mille dollars tu as vingt-quatre ans #
173	Pe: #2 ok ok # ok
174	Ji: tes parents n'ont rien tu n'as aucune personne qui- *jæʕne:* euh #1 qui t'aide #
175	Pe: #2 avec trois mille dollars je ne peux pas commencer à faire ma vie? #
176	Ji: avec trois mille dollars- avec trois mille dollars par mois *jæʕne* ça- à peu près trente-six d- trente-six mille dollars par an
177	Pe: oui
178	Ji: d'accord?
179	Pe: oui
180	Ji: ces trente-six millia- trente-six mille dollars par an/ tu dois à peu près *jæʕne:* euh dix mille dollars par- euh par an tu doi:s euh acheter des habits et je ne sais pas quoi et:-

181	Pe: oui oui
182	Ji: il te reste à peu près vingt-six mille
183	Pe: ok
184	Ji: est-ce que ça t'achète une maison à vingt-quatre ans?
185	Pe: je peux commencer + à-
186	Ji: combien la maison coûte ici au Liban? tu sais? à peu près cinquante cinquante-quatre mille c'est: #1 **average** *jæʕne* le standard #
187	Pe: #2 ok si parce que vous croyez que # ben subitement tu vas avoir les soixante mille dollars #1 [xxx] tu peux commencer- #
188	Ji: #2 non mais- mais déjà tu as vingt-cinq ans tu as vingt-six vingt-sept *jæʕne*- #
189	Pe: tu peux commencer par payer le premier versement par exemple et chaque fois tu payes de plus/
190	Ji: #1 le premier- *təb* d'accord on a commencé le premier versement ALORS #
191	Pe: #2 qui- qui a pu verser tout en une seconde? ok #
192	Ji: alors on va- on va avoir trente-cinq ans on va- on va toujours avoir des versements/ + #1 *jæʕne* même à quarante ans/ #
193	Pe: #2 non les versements vont ter- # euh vont finir en un certain-
194	Ji: à dix ans?
195	Pe: à dix ans? EN dix ans
196	Ji: en dix ans d'accord en disant "oui je:: (rires) je suis désolé" *jæʕne*(rires)++ d'accord EN tout cas *jæʕne* + EN tout cas + laisse les- laisse les- l'argent à part la liberté entre hommes et femmes la fille/ + tu peux/- tu peux/ sortir et vivre seule maintenant? ++ tu vis avec tes parents n'est-ce pas?
197	Pe: oui bien sûr
198	Ji: *təb* + tu peux vivre seule?
199	Pe: non je ne peux pas vivre seule
200	Ji: pourquoi?
201	Pe: parce que la société ne le permet pas c'est-à-dire une fille qui vit seule + elle va avoir- euh
202	Ji: ici au Liban tu dis
203	Pe: la société libanaise oui #1 bien sûr #
204	Pe: #2 oui oui # ok mais maintenant vous allez parler de- de la société occidentale et maintenant je- je peux te dire que: ok #1 la société- la socié- (rires) #
205	Ji: #2 tu vas perdre (rires) # oui (rires)++ non vraimENt *ʔənno* tu n'aimes pas euh + par exemple vivre seule pour un an pour une année? #1 tu n'aimes pas? vraiment dis-moi/ #
206	Pe: #2 oui bien sûr oui bien sûr mais- # mais moi selan- selon mes ambitions à un âge donné je vais être seule indépendante je ne veux pas l'être maintenant ok? maintenant vous allez me parler par exemple
207	Ji: oui mais c'est #1 différent- #
208	Pe: #2 dans les- dans les autres # sociétés qu'est ce qui se passe
209	Ji: tu ne PEUX PAS être mais tu AIMes être maintenant + toi tu as vingt-et-un ans tu aimes- tu n'aimes pas vivre à vingt-et-un jusqu'à vingt-deux avec une fille je sais pas- #1 un garçon je ne sais pas/ #

210	Pe: #2 [xxx] je peux- je peux être # au foyer dans une université moi/ + par mon propre choix je l'ai réfu- refusé parce que le local de:- de mon université est- est loin #1 c'est moi qui: choisis de rester avec ma famille #
211	Ji: #2 *təb* avec- avec ton- euh # *təb* avec ton ami/ par exemple:
212	Pe: oui ami::? euh
213	Ji: oui je sais #1 pa:: #
214	Pe: #2 il? #
215	Ji: #1 oui + il #
216	Pe: #2 oui #
217	Ji: (rires)
218	Pe: oui
219	Ji: tu- tu peux vivre avec- euh avec un IL au Liban? non
220	Pe: #1 non je ne peux pas #
221	Ji: #2 avec un- tu peux pas # tu peux pas parce que- à cause de #1 ta famille de tes parents #
222	Pe: #2 à cause des coutumes des # traditions et tout ça mais- euh
223	Ji: toi tu as quelque chose contre ça *jæʕne*? euh si- s'il n'y a pas ces traditions tu as qu- quelque chose contre vivre- + contre le fait de vivre avec un homme ou bien
224	Pe: j'ai pas-
225	Ji: #1 si vous l'aimez bien sûr #
226	Pe: #2 j'ai PAS quelque chose- # bien sûr + j'ai pas quelque [ʃõz]- euh quelque chose qui qui me dit non [t]- euh je n'ai rien contre ça mais je n'aime pas être ensuite comme les autres sociétés + c'est-à-dire ensuite euh euh chaque- la fille va être à chaque fois avec un garçon et puis un autre et puis un autre et puis un autre ++++ et- euh et ensuite euh elle- elle ne va plus savoir avec qui elle est/
227	Ji: je sais- moi je crois que c'est un problème pour moi si mes parents-
228	Pe: tu ne sais pas le- le pourcentage des +++ tu ne sais pas les- les pourcentages de- des- des enfants qui n'ont pas de famille là-bas? c'est-à-dire la mère célibataire/ + et le pourcentage augmente et augmente et augmente et augmente + je n'aime tel- je n'aime pas être dans- #1 dans une société comme ça #
229	Ji: #2 oui mais la seule raison- # la seule raison parce que le- le pourcentage n'augmente pas ici au Liban + c'est que ils- ils restent- ils vivent seuls même s'ils ne sont pas d'accord/ + c'est- c'est un- pour moi/ + c'est un problème #1 plus grand que l'autre #
230	Pe: #2 je suis pas en train- je suis pas- je suis pas # #1 en train de parler du divorce #
231	Ji: #2 c'est un problEMe- #
232	Pe: maintenant vous parlez du divorce
233	Ji: #1 de tout de tout #
234	Pe: #2 moi je parle de la mère célibataire qui augmente #
235	Ji: la mère célibataire je sais pas ba- *jæʕne*
236	Pe: c'est pas- c'est pas normal que l'enfant ne connaît pas son père par exEMple ou que comme on voit dans certains cas la mère ne connaît plus qui est le père/ ++ à force euh
237	Ji: alors tu es contre euh euh euh l'amour avant le mariage + *jæʕne*? tu-

238	Pe: non je ne suis pas cON:tre l'amOU:r avant le maria:ge mais je suis cONtre + qu'on soit TELLEMENT ouvert qu'on connaît plus ses limites + c'est-à-dire il y a un limi- des limites à- + à- à l'amOUr il y a des limites ++ je ne peux pas à chaque fois chaque semaine je suis tombée amoureuse de quelqu'un alors *jalla* oups je saute dans son lit + je ne peux pas le faire +++ c'est ce que- + c'est- c'est ce que font les autres + moi je ne peux pas le faire parce que c'est pas normal et ensuite + euh la femme est- est enceinte et ok avec qui j'étais cette semaine? non avec lui non avec l'autre/ #1 oui oh l'enfant est:- est de lui #
239	Ji: #2 moi personnellement je trouve- # je trouve que vous mettez des limites à vos désirs + à cause de- des traditions libanaises
240	Pe: ce n'est pas à cause des traditions- les traditions libanaises sont bonnes parce qu'ils- parce qu'ils-
241	Ji: parce qu'ils mettent des: limites?
242	Pe: non pa- oui parce qu'ils mettent- oui/ parce qu'ils mettent des limites ++ on ne peut pas être tellement ouvert qu'on connaît plus ses limites/
243	Ji: moi aussi je n'aime pas *jæʕne* avec euh n'importe qui:/ dormir et je sais pas quoi ben- #1 mais si- mais si quelqu'un- #
244	Pe: #2 mais si t- mais si- # mais si tu crois que tu es amoureux maintenant + et après une semaine oh::/ la fem- cette fille est adorable-
245	Ji: c'est mieux que:- qu'être mari- euh *jæʕne:* qu'être marié de quelqu'un et ne- ne- #1 ne pas pouvoir le- le quitter comme au Liban *jæʕne* tout- tout le monde #
246	Pe: #2 et maintenant ok maintenant ok euh tu dois- tu dois répondre franchement # si ta soeur le fait quel- quelle- quelle serait ta réaction?
247	Ji: moi c'est différent moi c'est différent
248	Pe: ah OUI vous c'est différENt #1 bien SUR c'est différent #
249	Ji: #2 moi- moi- parce que c- # moi c'est différent parce que je sais pas- ++ euh + je sais pas j'étais- euh je suis un garçon ici au Liban et j'ai beaucoup **open minded** *jæʕne* euh
250	Pe: **open minded** et tu n'es pas- pourquoi tu n'es pas auTANT ouvert avec-
251	Ji: moi je suis avec que:- que m- ma soeur euh n- *jæʕne* ne ferme pas ses désirs + c'est tout mais- mais comme tu l'as dit- euh:: #1 comme tu l'as dit il faut mettre des limites mais pas beaucoup de limites comme ici au Liban #
252	Pe: #2 je ne suis pas entrain ici de parler de- #
253	Ji: pas beaucoup de limites + *jæʕne*-
254	Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + *jæʕne* euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok? c'est-à-dire mes désirs #1 ne sont pas tellement/- #
255	Ji: #2 *təb* tu pe- tu peux sortir n'importe quand? # n'importe- euh lorsque vous voulez *jæʕne*? euh la nuit tu peux sortir ? tes parents te permettent de sorti:r? #1 avec n'importe qui:? #
256	Pe: #2 jusqu'à maintenant j'ai pas eu- # j'ai pas eu de problème parce que mes choix ++ euh sont peut-être- c'est ma chance que mes choix-
257	Ji: #1 mais ne trouvez pas que d'autres filles-? moi je trouve que + #
258	Pe: #2 les choix que je- #

259	Ji: ici au Liban d'autres filles- euh e- des familles *jæʕne* ne permettent pas à beaucoup de filles de sortir n'importe- n'importe quand et- + et lorsqu'elles veulent + alors qu'ils permettent aux garçons de sortir/ + *jæʕne* mOI mon- #1 mon père par exemple il me- il me permet de sortir n'importe qui il- il me dit- *jæʕne* #
260	Pe: #2 ok oui oui oui je suis- je suis avec vous c'est faux c'est faux mais c'est ce que je dis dès- dès le début #
261	Ji: on dit que c'est- que je suis un gigolo si je peux sortir avec beaucoup de filles mais- mais si ma soeur elle sort avec-
262	Pe: #1 plusieurs garçons alors- #
263	Ji: #2 avec plusieurs garçons alors # c'est- c'est interdit non? #1 c'est quelque chose de::- de- #
264	Pe: #2 oui oui je suis avec vous je suis avec vous c'est faux # c'est faux cette mentalité est fausse ++ et peut-être qu'ensuite nous en tant que jeunes on peut changer ceci après
265	Ji: +++ sais pas
266	Pe: c'est-à-dire vous quand- quand vous allez vivre par exemple à l'étranger et- + et former votre famille ok ensuite
267	Ji: oui
268	Pe: et tes enfants qu- euh quelles seront leurs traditions? vous l- vous leur permettez tout ce qui est permis dans la- dans- dans le pays où vous allez vivre?
269	Ji: ce n'est pas un tabou mais c'est seulement auss- euh
270	Pe: #1 mais ce n'est pas un tabou/ #
271	Ji: #2 seulement au- au Liban # c'est un tabou mOI j- j- je les permette à- c'est pas en les interdire de faire des choses mais/+ en- en leur dit que ça c'est naturel mais il faut:- il faut être clai:r/ il faut être honnête/ il faut tout ça moi/ pour moi si- si je leur dis à mes- euh je dis à mes- à mes fils et à mes filles euh que c'est permis mai:s- euh mais il faut avoir des limites euh je #1 suis honnête avec eux #
272	Pe: #2 quelles sont les limites se- selon vous? #
273	Ji: il n'y a pas de limites mais #1 c'est INTERNE INTERNE ici au Liban ce sont des limites externes #
274	Pe: #2 ce sont les limites- ce sont les limites- ce sont les limites- #
275	Ji: #1 des limites externes oui au Liban ce sont des limites externes #
276	Pe: #2 non + ce ne sont pas des limites externes + ce sont des limites # #1 que- que la société libanaise + met #
277	Ji: #2 si- si- # si tout est permis au Liban/ le Liban serait euh euh le pire pays euh
278	Pe: #1 le pIre pays au monde si tout est permis #
279	Ji: #2 au monde oui oui il serait pire # parce que si tout est permis- euh euh ici on a des limites externes non pas des limites internes #1 euh intérieurement #
280	Pe: #2 définis-moi limites externes limites internes #
281	Ji: #1 limites externes #
282	Pe: #2 parce que je ne comprends pas #

283	Ji: la famill::e la société:: il ne faut pas faire ça il ne faut pas faire ça mais euh euh + **deep inside** ou bon- ou profondémen:t dans- dans notre: espri:t + on AIme faire ça parce que c'est interdit ++ les filles aiment faire ça les- les hommes aiment faire + je ne sais pas le sexe: le: concubina:ge tout ça mais c'est interdIt + alors euh le désir augmen:te et- et euh
284	Pe: #1 alors euh b- #
285	Ji: #2 ils le font- # ils le font sans dire à leur famille et c'est- c'est encore pire
286	Pe: #1 ok c'est bien parce que ça transforme #
287	Ji: #2 moi j'aime bien que ma fille- #
288	Pe: la société en- en hypocrite c'est-à-dire/ euh
289	Ji: #1 j'aime bien que ma fille me- #
290	Pe: #2 [xxx] #
291	Ji: me dise je- je suis sortie avec ce garçon et on a fait l'amour et je ne sais pas quoi/ euh euh au lieu de- de ne pas me dire + *jæʕne* je préfère qu'elle me dise ces choses-là pour que: euh je peux
292	Pe: #1 j'aimerai ensuite euh #
293	Ji: #2 lui donner- #
294	Pe: qu'on- qu'on se rencon:tre après quelques années et vous serez marié avec des enfants et je verrai quelle serait- #1 quelle serait ton attitude avec votre fille/ #
295	Ji: #2 c'est plus mieux que de ne pas saVOIR qu'est-ce qui se passe/ # c'est plus mieux *təb*- #1 qu'est-ce que-/ #
296	Pe: #2 NON moi je ne dis # pas- je- bien sûr moi je suis très honnête avec mes parents et j'aime que tout le mONde soit honnête avec ses parents/ moi je ne dis pas que + la fille doit mentir pour sortir ou bien doit inventer des excuses qu- qui ne se [crej] pas + mais moi je suis avec certaines traditions/ + euh qu'im- qu'impose la société libanaise parce qu'elle permet de préserver + euh certaines limites pour- pour le- pour- euh ++++ pour être une bonne société c'est-à-dire on ne peux plus êt- je- je- euh +++++
297	Ji: euh je sais pas moi je crois que- ++ je crois que ce sont les limites- les limites qui font le- le Liban- les limites externes qui font le Liban un pays- un pays + euh extravagant je sais pas comment/ un pays snob + vous voyez #1 tous- tous les- #
298	Pe: #2 mais euh tu sais ce- #
299	Ji: toutes les filles qui- qui sortent euh alors #1 il prend- il prend soin de- #
300	Pe: #2 tu sais- tu sais ce- # ce qui est bizarre c'est-à-dire toi tu es euh un jeune garç- euh un jeune homme n'est-ce pas? et pourquoi tu- et pourquoi tu es autant euh frustré que tout ceci se passe? c'est-à-dire maintenant vous dites que dans la société libanaise tout est- tout est- #1 tout est permis en tant- c'est-à-dire pourquoi tu- tu veux #
301	Ji: #2 non je suis- je suis pAs frustré mais quand je- #
302	Pe: quitter si- euh si toute- tout ceci est:- + vous est permis + c'est bizarre parce qu'il y a une certaine contradiction
303	Ji: c'est permis pour moi mais pas pour les filles ++
304	Pe: oui oui

305	Ji: +++ c'est permis pour moi mais pas pour- euh pour d'autres filles/ c'est que/ + euh mOI mon père me permet de sortir mais (rire) le père de + par exemple ma copine ne la permet pas alors je sors SEUL? + alors? *jæʕne* si- si vous pensez il- il faut avoir euh de la liberté #1 pour tout le monde pas pour seu- seulement pour les garçons pour les hommes pour je ne sais pas quoi/ #
306	Pe: #2 oui il faut avoir de la liberté pour tout le monde oui mais c'est ce que j'ai dit dès- # dès le début il faut qu'il y ait une certaine égalité entre euh-
307	Ji: en- en tout cas en tout cas *jæʕne* si vous pen- *jæʕne* si vous pensez que c'est- c'est un pay:s euh euh qui est bien pour y vivre c'est seulement pour: euh pour les #1 traditions de famille pour- parce qu'il y a:- #
308	Pe: #2 non vous ne pensez pas que vous en tant que # jeune libanais tu n'as pas un certain #1 devoir- tu n'as pas un certain devoir envers le Liban? #
309	Ji: #2 en tant que jeune libanais si je- je dois étudier et je sais pas quoi # comment?
310	Pe: c'est-à-dire tu n'as pas un certain devoi:r envers ta- ta- euh tu- tu n'es plus- tu n'as p- tu n'es pas #1 patriote [xxx]? #
311	Ji: #2 si j'ai- je suis patriotique ji- # euh euh *jæʕne* je ne demande PAS ce que mon pays + euh veut de moi mais ce que- *jæʕne* euh je sais que mon pays a besoin de moi ++ mais parfois aussi le pays euh *jæʕne* i- il doit m'offrIR des choses + on ne peut pas continuer comme ça *jæʕne*/ + #1 toujours je- je suis né à- #
312	Pe: #2 [xxx] #
313	Ji: dans- dans la gue::rre et puis on s'est sorti de la gue:rre et- et ++ euh les choses au Liban ne sont pas très parfaites euh alors je sais pas
314	Pe: mais chaque- chacun des jeunes pense comme vous le pensez c'est-à-dire il n'y aura plus de jeunes au Liban euh #1 il- il ne sera que- #
315	Ji: #2 c'est ce qui se passe/ # c'est ce qui se passe/ si-
316	Pe: mais il ne faut pas- il ne faut plus penser ainsi/
317	Ji: #1 beaucoup- beaucoup de jeunes- euh de jeunes hommes- #
318	Pe: #2 parce que maintenant le Liban est en train de # se former on peut- on peut rester nous les jeunes #1 et le former #
319	Ji: #2 beaucoup de jeunes hommes ils quittent le Liban # commENt/ je peux le former moi si- + *jæʕne* euh::
320	Pe: #1 mais maintenant #
321	Ji: #2 si j'ai pas- #
322	Pe: vous dites que vous avez des idées- d'autres idées #1 de- de- de votre #
323	Ji: #2 [xxx] #
324	Pe: parent c'est-à-dire ++ ensuite quand vous serez parent quand vous serez- quand vous ayez par exemple: la chance d'employer quelqu'un vous ne ferez pas le choix que- que les autres #1 ont fait + vous allez les prendre #
325	Ji: #2 oui mais pour- pour AVOIR LA CHANCE- #
326	Pe: suivant leurs capacités

327	Ji: pour devenir quelqu'un d'important ici- mais je t'ai dIt *jæʕne* c'est très difficile pour moi je ne trouve pas que après DIX ans je ne peux pas av- être quelqu'un d'important ici *jæʕne* + je- je dois rester- je dois courir de- du matin jusqu'au soi:r pour avoir de l'argent et en tout cas je s- je n- je ne suis- je ne serai pas #1 tellement heureux *jæʕne* je ser- je- #
328	Pe: #2 mais vous êtes jeune vous DEVEZ courIr et- et- # et:- et procurer de l'argent #1 comment ça- ça va venir du ciel? #
329	Ji: #2 je vais vivre bien sûr que:: je vais vivre- # chacun qui travaille- *jæʕne* + tout homme qui travaille euh va vivre dans n'importe quel pays/ ++ mais icI + *jæʕne* euh les conditions de- de mon travail de ton travail du travail de tout le monde peut me faire vivre en: beaucoup de bonheur dans- dans un autre pays + *jæʕne* je travaille: du matin jusqu'au soir si je travaille du matin jusqu'au soir dans un autre pays je vais avoir- je vais avoir la chance d'être- d'avoir beaucoup d'argen::t de- euh *jæʕne* euh ++ tou- [tu] ces choses euh seront faCIles dans un autre pays mais ici au Liban #1 je travaille #
330	Pe: #2 non je crois que vous- #
331	Ji: du matin jusqu'au soir et- et euh j'ai beaucoup- euh *jæʕne* un peu de choses pas #1 toutes les choses que j'avais besoin #
332	Pe: #2 je crois que tu é- tu idéalises euh # le- l'étranger c'est-à-dire tu crois que ce sera la- euh le paradis/ #1 euh l'emploi- euh #
333	Ji: #2 non je ne crois pas/ #
334	Pe: mon emp- euh mon travail serait parfai:t #1 j'aurai la parfaite famille #
335	Ji: #2 non non non moi je dis que si je travaille- # si je travaille n'importe où ++
336	Pe: oui parce qu'il n'y a pas de chôma:ge à l'étranger parce que + il #1 n'y a pas de [xxx] #
337	Ji: #2 je serais payé plus que je:::- # plus que je::- je travaille au Liban parce que-
338	Pe: mais- euh mais ensuite vous auriez payé plus que vous payez au Liban ce serai- c'est-à-di:re-
339	Ji: alors je- ben je sOrs je fais de l'argent et je reviens au Liban ++ ça- #1 ça tu es avec euh ça? #
340	Pe: #2 ah ok: tu- tu reviens au Liban/ #
341	Ji: #1 tu es avec ça? #
342	Pe: #2 oui # oui mais ensuite pour- pour faire quelque chose de bon au Liban c'est-à-dire pour- pour qu'il y ait une certaine société qui fera travailler + les employés libanais/
343	Ji: #1 oui mais- mais ça c'est:- c'est un problème #
344	Pe: #2 ok c'est bon: c'est ça/ #
345	Ji: *təb* si- si vou:s- *jæʕne* si vous voyez la politique les- les rue:s ic- aus- ici les- les compagnie:s tout ça *jæʕne* tu trou- tu trouves que ça va chANger dans dix ans ou vingt ans?
346	Pe: oui je trouve que ça va changer
347	Ji: comment?
348	Pe: #1 comment/ parce que- parce que- #
349	Ji: #2 les roues [xxx] tu trou- #
350	Pe: non parce que maint- maintenant les jeunes #1 sont plus éveillés- #
351	Ji: #2 les [zopital] les [ru] les- les- les universités/ #

352	Pe: mais je trouve maintenant que les jeunes sont plus éveillés à ce qui se passe au Liban/ + ils sont plus intéressés aux condit- à- à- à développer/ à faire l'évolution #1 du Liban #
353	Ji: #2 tu es très optimiste #
354	Pe: non je ne suis pas très optimiste
355	Ji: tu es très optimiste moi je crois
356	Pe: tu as assisté au quatorze mars?
357	Ji: oui j'ai assisté au quatorze mars
358	Pe: et non alors je ne suis pas très optimiste
359	Ji: comment?
360	Pe: parce que ce qu'on a- ce que nous avons PU réaliser ++ me:- #1 me dit que on peut réaliser mieux #
361	Ji: #2 oui mais on trouve où- où- # où nous sommes maintenant *jæʕne* ça- ça n'a pas vraiment très changé/ + ça n'a pas vraiment très changé/ alors euh je trouve que même si on fait beaucoup de travail ici + *jæʕne* euh les conditions restent les mEmes #1 il y a- il y a beaucoup de gens qui pensent à EUX-mêmes #
362	Pe: #2 c'est-à-dire si- si une fois on a pu le réaliser/- #
363	Ji: et ne pensent pas au pays
364	Pe: oui c'est vrai/ il y aura toujours des gens comme ça/ mais on n- il ne faut pas dire ok/ il y a des gens comme ça/ je ne veux plus rien faire/ je veux quitt- je veux quitter le Liban/ ce que nous avons pu réaliser un jour/ + on peut le faire- on peut l'évoluer on peut qu'il soit- on peu- euh c'est-à-dire ce sera maintenant le- la #1 révoltion commerciale/ #
365	Ji: #2 *təb* si tu es- #
366	Pe: + économique + pourquoi- pourquoi pas? dis-moi pourquoi pas? ++ avant on disait p- on disait pas que ce sera toujours CES conditions politiques mais maintenant ils sont changés/ + c'est-à-dire après on peut- on peut changer l'état économique ++ si- si un jour on a pu changer ce qui était comme politique on pourra un jour changer ce qui était comme + #1 économie #
367	Ji: #2 oui oui mais- mais- (rire) # mais le Liban est limité *jæʕne* c'est un petit pay:s *jæʕne* si- si tu penses logiquement/-
368	Pe: ah c'est un petit pays #1 et alors pourquoi tu crois que tout le monde- #
369	Ji: #2 c'est un petit pays il n'a pas- il n'a pas beaucoup de::- de::- #
370	Pe: de ressources?
371	Ji: #1 des r- des ressources nature:lles on n'a pas du pétro:le on n'a pas *he* on n'a rien que le tourISme et puis le tourisme #
372	Pe: #2 non non non non tu es- non non ++ ok/ on a pas [xxx] #
373	Ji: #1 c'est journa- #
374	Pe: #2 non il y a- # il y a l'action de t- transit par exemple/ qui- qui fera #1 un jour de nouveau/ #
375	Ji: #2 oui mais dans tous les pays- # dans tous les pays il y a l'action de transit
376	Pe: non si l'action de transit fonction- fonctionne BIEN #1 au Liban al- #
377	Ji: #2 non a beaucoup de # pays à côté de nous qui sont me- euh plus mieux que nous/si tu penses vraiment que + #1 s'il y a de la paix ici- #
378	Pe: #2 mais il [xxx] oui #

379	Ji: qu'on pense s'il y a: + la paix tu sais que la meilleur pays ce n'est pas le Lib- le meilleur pays ce n'est pas le Liban c'est Israel/ parce que Israel c'est- c'est plus forte que nous + économiqueMENt + *jæʕne* s'il y a la paix et tous les bo- euh + euh **borders**-
380	Pe: mais il n'y a pas la paix en Israel/
381	Ji: SI il y a la paix
382	Pe: #1 comment il y a la paix? #
383	Ji: #2 je dis que si il y a la paix #
384	Pe: ah SI il y a la paix
385	Ji: si il- si:: la paix va- va être un fait qui va se réaliser euh un jour/ + alors le Liban ne- ne va pas avoir beaucoup de- de- *jæʕne* euh d'économie: très forte parce que + beaucoup d'autres pays sont plus forts que- que le Liban/
386	Pe: pourquoi? pourquoi nous serons pas aussi forts qu'eux je ne comprends pas le problème?
387	Ji: parce que nous so- nous avons pas de ressources naturelles on n'a pas de pétrole euh #1 Saudi Arabia a du #
388	Pe: #2 ah Israel a du pétrole? #
389	Ji: pétrole
390	Pe: maintenant vous dites que- #1 qu'en tant- #
391	Ji: #2 beaucoup de- #
392	Pe: en tant que- que- #1 qu'Israel peut #
393	Ji: #2 économi- #
394	Pe: être plus forte que le Liban
395	Ji: #1 oui #
396	Pe: #2 dis-moi # pourquoi?
397	Ji: parce que technologiquement/+ #1 elle nous a dépassé #
398	Pe: #2 ok technologiquement- #
399	Ji: depuis trente ANS/ + euh euh on avait la GUE:RRE #1 et on se pe- nous sommes un peu #
400	Pe: #2 mais nous on est- ok [xxx] #
401	Ji: en reTARD/
402	Pe: #1 mais tu oublies- #
403	Ji: #2 c'est pour # cela qu'ils sont euh un peu en avance euh
404	Pe: mais tu- mais tu oublies les ressources humAINes + que possède le Liban c'est-à-dire-
405	Ji: aussi beaucoup d'autres pays possèdent des ressources humaines/ *jæʕne* on loue beaucoup les ressources humaines au Liban et les ressources je ne sais pas quoi/ au Liban mais dans tous les pays il y a ressou- il y a des ressources + humaines
406	Pe: et pourquoi le Libanais à chaque fois où il arrive à- à l'étranger est spécial?
407	Ji: mais- mais ton on- ton oncle n'est pas spécial/
408	Pe: pardon?
409	Ji: ton oncle + *jæʕne* + comment? (rires)
410	Pe: mon oncle- moi je parle de ressources humaines en tant que cerveau c'est-à-dire éducation et tout ça mon oncle n'est pas- n'est pas éduqué c'est-à-dire là-bas il travaille je ne

	sais pas en quoi en ch-
411	Ji: *təb* que penses-tu des- des études au Liban? je ne sais pas moi + par exemple moi-
412	Pe: ce sont les meillEUres études + selon moi/
413	Ji: tu as fait ce que- ce que tu pensais faire #1 *jæʕne* euh [xxx] + tes parents n'ont aucune #
414	Pe: #2 oui j'ai réalisé ce que je voulais et j'ai réussi #
415	Ji: pression sur toi? moi-
416	Pe: peut-être que- peut-être mon choix qu'en tant qu'ingénieur ne fait que ravI:r les parents/ ++ *jæʕne* c'est- c'est #1 de la chance/ #
417	Ji: #2 si tu as choisi quelque chose # #1 d'autre ils en on:t fait- #
418	Pe: #2 peut-être si- si j'aurai choisi # euh ce- ce que je crois euh si- si j'aurais choisi le théâtre par exemple ou je- si je voudrais de- devenir
419	Ji: un peintre
420	Pe: ou la musique ou ça peut-être qu'ils auront dit non/ mais ça- ça n'implique pas que moi je ne l'aurai pas fait/
421	Ji: ici il y a beaucoup de- des limites sur les libertés + c'est pour cela par exem-
422	Pe: oui c'est vrai c'est vrai #1 mais ça pourrait changer un jour #
423	Ji: #2 il y a beaucoup de limites sur les libertés pour moi par e- # je n- je ne veux pas que mes- que euh *jæʕne* MES #1 fils et MES filles #
424	Pe: #2 mais- mais demAIN- # demain/-
425	Ji: #1 vivent dans un pays où ils DOIVENT #
426	Pe: #2 dans- dans- dans le futur/- #
427	Ji: être des ingénieurs #1 ou bien des- des- euh des docteurs ou bien des médecins je sais p- #
428	Pe: #2 non j'ai pas dit ça dans le futur j'ai dit que mes parents- mes parents # n'admet pas que peut-être que je termine en musicienne mais vous peut-être quand- quand vous serez parents euh vous allez euh soute- #1 soutenIr vos enfants d'être- euh #
429	Ji: #2 oui mais ici- ici le titre- # le titre est très important au Liban #1 parce qu'on est snob #
430	Pe: #2 pourquoi le titre est important? #
431	Ji: le TItre est très important oui n'importe quelle famille où vous allez/ AH mon- mon fils est un ingéniEUR mon fils est un architecte mon fils est un doctEUR- est un médeCIN
432	Pe: #1 mais ensuite vous allez les changer #
433	Ji: #2 c'est un- c'est un- # c'est un peu un tabou
434	Pe: mais vous êtes maintenant jeune vous allez euh ensuite-
435	Ji: ON PEUT PAS CHANGER QUELQUE CHOSE #1 QUI EST TRE:S PROFON::D DANS NOTRE CULTU:RE #
436	Pe: #2 on peut pas/ pourquoi? dis-moi- dis-moi après- #
437	Ji: #1 ON VA:- + *jæʕne* ON VA PEU A PEU DEVENIR #
438	Pe: #2 dans les autres sociétés comment ça a- ça a changé? #

439	Ji: comme EUX ++ on va peu à peu devenir comme eux/ + *jæʕne* moi si je continue comme ça je continue au Liban je vais devenir- je vais devenir- je vais devenir snob + je vai:s demander #1 plus tard à mes- à mes fils- #
440	Pe: #2 mais si tu ne veux pas l'être tu vas pas le devenir/ #
441	Ji: je vais demander plus tard à me::s fils et mes filles je vais- je vais leur demander d'être des ingénieurs #1 et des médecins PARCE QUE PARCE QUE notre- euh ++ notre **neighbour** notre- euh #
442	Pe: #2 tu es très contradictoire- tu es très contradictoire parce que si- si- si tu **believe** si- # si tu- tu crois tellement en- en tout c- en ce que tu dis/ tu na- tu ne feras pas à tes enfants cecI + parce que maintenant t- euh tu dis que- que tu aimes que tes enfants soient libres demain quand tes enfants grandiront ils choisiront le métier- euh l- l'éducation qu'ils veulent/ + sortir avec-
443	Ji: tu peux pas dire ça quand- euh
444	Pe: comment ça je peux pas dire ça?
445	Ji: #1 tu peux pas dire ça parce que- #
446	Pe: #2 si tu crois ceci # tu ne peux pas imposer à ton enfant le contrAIre
447	Ji: #1 oui oui je- #
448	Pe: #2 où est- où est la logique? #
449	Ji: mais moi je- je te dis que si on continue comme ça/ c'est pas nous qu'on va changer c'est- c'est- euh c'est pas nous qu'on va pouvoir changer le pays mais c'est le pays qu'on va nous changer
450	Pe: #1 tu n'as pas la volonté d'être euh comme tu [xxx]? #
451	Ji: #2 *jæʕne* c'est la société qu- on va- # on va devenir comme la société parce que euh *jæʕne* ++ euh la- euh #1 tout le pays est comme ça alors on va- on va être comme tout le pays #
452	Pe: #2 où est ta volonté? où est ta volonté donc? # où est ta volonté?
453	Ji: comment/ une volonté contre- contre des #1 milliers des- des gens + mon volonté- ma volonté me dit #
454	Pe: #2 pourquoi contre des milliers? il y a plusieu- il y a des milliers de jeunes- #
455	Ji: que si- si je veux rester comme ça je veux avoir une volonté/ il faut- il faut aller #1 à un autre pays/ #
456	Pe: #2 mais il y a des milliers de jeunes qui pensent # #1 comme toi #
457	Ji: #2 tu ne peux pas vivre dans un- #
458	Pe: il y a des milliers de jeunes qui pensent comme toi c'est-à-dire si t- si nous tous- (rires) + si nous tous les jeunes pensons ainsi on pourra changer ce que- ce que nos parents nous ont imposé/ +
459	Ji: tu ne peux pas vivre dans- dans- *jæʕne* dans une maison +
460	Pe: oui
461	Ji: où- où euh tous les gens dans cette maison veulent manger de la vIANde et toi tu veux manger par exemple- euh
462	Pe: et pourquoi?
463	Ji: tu ne peux PAS parce que- parce que c'est eux qui [prãd] *jæʕne* euh
464	Pe: je ne peux pas MANGER AUTRE CHOSE QUE LA VIANde s'ils ne veulent pas? où

	est la logique?
465	Ji: *jæʕne* c- ils- ils font la viande/ alors comment tu- tu- tu dois manger?
466	Pe: #1 il n'y a QUE la viande dans cette maison ? #
467	Ji: #2 *jæʕne* c'est eux qui [prãd] la décision # c'est:: euh c'est la majorité qui [prãd] la décision ici la majorité au Liban euh aime le snobisme la majorité aime qu'on #1 soit présentable la majorité aime le #
468	Pe: #2 *təb* si la majorité m'aime tu m'aimes? #
469	Ji: titre euh architecte médecin je ne sais pas quoi/ *jæʕne* tu vas être prise dans cette VAGUE + la majorité tu vas être prise/ tu peux pas CHANGER tout le monde/
470	Pe: je ne peux pas changer tout le monde
471	Ji: oui et- et si #1 tu ne changes pas tout le monde #
472	Pe: #2 mais moi si- si je- #
473	Ji: tu ne vas pas vivre en bonheur
474	Pe: #1 mais je ne peux pas le changer #
475	Ji: #2 en bonheur total #
476	Pe: je veux faire mes- ensuite mes enfants ++ en ce que moi je crois non pas mes parents non pas mes grands-parents ++ en ce que MOI je veux #1 je crois #
477	Ji: #2 oui mais tu ne vas # pas être heureu::se
478	Pe: #1 pourquoi je ne vais pas être heurEUse? #
479	Ji: #2 tu ne vas pas être heureuse tu vas être- # OUI parce que-
480	Pe: NON je veux être libérée parce que-
481	Ji: parce que toujours tout le monde serait p- euh mem- euh plus mieux- plus mieux que toi + il serait architecte il-
482	Pe: pourquoi il sera mieux que moi?
483	Ji: parce que le titre au Liban/ impose + que + euh celui qui est architecte est plus mieux que celui qui est- euh qui est- je sais pas quoi- euh
484	Pe: #1 quel titre? quel titre? #
485	Ji: #2 musicien/ #
486	Pe: #1 mais non mais- #
487	Ji: #2 le titre des études oui #
488	Pe: mais non la- *ʃu ʔəsmo* la-
489	Ji: tu vas avoir euh
490	Pe: la chanteuse- euh la chanteuse euh est mieux payée que- + que mille architectes ou mille ingénieurs
491	Ji: #1 oui mais dans- dans- dans des- #
492	Pe: #2 qu'est-ce que vous dites maintenant? #
493	Ji: oui mais dans des environnemen::ts de société/ tu ne vas pas avoir beaucoup de respect + en tant que chanteuse je sais pas quoi/ + alors euh tu vas avoir euh un manque de- comme le manque d'infériorité je sais pas quoi/ + le complexe d'infériorité et tu vas pas être heureuse/ ou bien tu dois fai:re- euh tu dois avoir un titre et tu va:s être heureuse
494	Pe: moi ce que je vois que toi tu es très limité à ce que les autres pensent que tu n'arrives plus à- à voir que ce- ce que toi tu #1 penses peut un jour- #

495	Ji: #2 et toi tu n'es pas- MAIS TOI # tu es une ingénieure alors euh
496	Pe: #1 mais moi-/ #
497	Ji: #2 tu n'as pas un problème- # tu n'as pas un complexe d'infériorité si tu étais une musicienne tu n'aurais pas #1 dit cela #
498	Pe: #2 parce que j'aime # être un ingénieur/ maintenant c'est faux que quelqu'un soit un ingénieur?
499	Ji: oui mais c'est ton CAS + je dis m- m- si tu n'étais pas un ingénieur tu aurais- tu aurais PU penSER à ce que je dis maintenant/
500	Pe: mais moi je suis d'accord avec toi que- + que maintenant si quelqu'un choisit d'être une musicienne elle va trouver beaucoup de problè:mes mais moi ce que je dis qu'ensuite + en ce que moi je crois #1 je peux changer ceci avant #
501	Ji: #2 elle va avoir beaucoup de problèmes # donc elle ne sera pas heureuse ++
502	Pe: maintenant elle ne sera pas heureuse d'accord/ mais ensuite ensuite quand tes enfants vont choisir d'être ainsi tu vas lui imposer le contraire?
503	Ji: +++ d'accord je sais pas quoi/ + je sais pa:s/ ++ euh: c'est une décision en tout cas *jæʔne:* + c'est ce que tu penses c'est ce que je pense mais pour moi + je sais qu'il y a beaucoup de limites au Liban/ qu'il y a beaucoup de snobisme euh
504	Pe: je suis d'accord avec toi mais je crois toujou:rs-
505	Ji: qu'il y a beaucoup de problè:mes et ce n'est pas à- en un jour deux jours pas un- à- en- en cent ans qu'on peut changer ça/ #1 ça- ça va prendre beaucoup de temps pour changer #
506	Pe: #2 je suis d'accord avec toi que les libertés- # #1 que les libertés sont li- sont limitées #
507	Ji: #2 et beaucoup de sacrifices #
508	Pe: mais je crois toujours que- qu'un jour ceci peut changer parce que ce qu'un jour peut être réalisé peut être de nouveau réalisé
509	Ji: d'accord ++ je t'aime
510	Pe: (éclats rires)

2. Discussion : Ke-Kl

(29 minutes, 380 tours de parole)

Enquêtrice: donc que pensez-vous de votre vie en tant que jeune au Liban quels sont le-les problèmes que vous avez en particulier en tANt que libanais jeune + par rapport aux études au travail aux sortie:s aux relations avec les paren::ts? est-ce que vous pensez:: rester au Liban? ou: voyager ailleurs pour euh pour du travail ou donc euh voilà

1	Ke: à propos de la- de voyager par exemple euh +++ pour continuer ses études ou bien pour vivre là-bas ++ tu sais je n'ai jamais- je n'y ai jamais pensé
2	Kl: moi non plus moi non plus malgré que des fois j'étais vraiment désespérée de trouver du travail + j'ai jamais pensé à vivre ailleurs parce que + je sens que + je fonctionne BIEN dans la société libanaise
3	Ke: mmm
4	Kl: ailleurs je ne crois pas que je vais pouvoir vraiment euh REUSSIR parce que surtout du côté profession/ j'ai l'impression c'est que- j'ai l'impression que MON CARACTERE joue un rôle très important dans le degré de réussite que j'ai pu aboutir auquel j'ai p- auquel j'ai pu aboutir alors que + ailleurs je ne crois pas + que mon caractère #1 [xxx]- #
5	Ke: #2 MEME PAS de- même pas de voyager par exemple # pour un an: pour faire des études #1 supérieures et ensuite revenir? #
6	Kl: #2 non non jamais jamAIs # jamais + je sens que vivre ailleurs loin de mes paren:ts loin de de de- loin de mon pays + auquel je je je m'atta- je m'y atta- je m'attache vraiment + avec tous ses défauts avec toutes ses qualités + c'est vraiment difficile
7	Ke: moi j'aimerais bien par exemple passer trois quatre mois de stAge + vraiment pas de- pas de- pas d'y vivre par exemple
8	Kl: tu as remarqué? tu as dit trois quatre mois pas plus
9	Ke: oui c'est ça + un stAge par exemple juste pour avoir plus de l'expérience ou bien pour changer J'ADORE voyager tu sais/ mais pour des vacances pas plus
10	Kl: moi aussi #1 pour un stage peut-être de- de trois quatre mois oui #
11	Ke: #2 mais pour vivre là-ba:s/ par exemple j'ai des cousin:s au Canada # c'est affreux
12	Kl: mais tu sais pour vIvre-
13	Ke: JE NE M'IMAGINE PAS LA-BAS
14	Kl: moi non plus + pour rester un an je ne peux pas je ne peux pas supporter + je ne peux pas et ça m'étonne vraiment de voir quelques-uns et quelques-unes de mes amies + qui vivent ailleurs je- je- je n'arrête pas de leur poser des questions pour voir comment est-ce que ça fonctionne? comment est-ce qu'ils pEUvent supporter? comment est-ce qu'ils trOUvent la vie ailleurs?
15	Ke: je sais pas ce qu'elles recherchent peut-être #1 peut-être plus de liberté: euh #
16	Kl: #2 je trouve que c'est vraiment étrange #
17	Ke: relation dison::s garçons fi:lles #1 ou bien plus #
18	Kl: #2 ils ont sans doute beaucoup # plus de liberté

19	Ke: oui bien sûr
20	Kl: et tu sAIs/ + je vais dire quelque chose de très euh ++ de très sincère + j'ai l'impreSSION + que MOI je parle de moi pas d'autre- euh pas de quelqu'un d'autre j'ai l'impression/ ++ que + soixante pour cENT du fait que je v- que je reste ici/ + c'est parce que je suis toujours dépendANte de mes parents/ + dans TOUT ++ si:- si je veux faire des papiers- eu::h ++
21	Ke: c'est quelque chose administratif ou bIEN #1 je sais pas avec- euh #
22	Kl: #2 admi- exactement/ # si- eu::h + si j'ai besoin de réparer ma voitu:re si- euh
23	Ke: tu as toujours recours à tes parents
24	Kl: toujours toujours toujours et je sens que si j'étais vraiment indépendANte ++ je serais ailleurs + ça c'est- ça c'est un + DEUX j'ai l'impressiON que + c'est un peu hypocrIte mais + tant que tu sens que tu es capable de prENdre quelque chose de tes parENts-
25	Ke: tu en profites
26	Kl: tu en profites\ alors + pourquoi être ailleurs et rentrer le soir et voir que tu dois préparer toi-même ton #1 ton dîner ou ton déjeuner #
27	Ke: #2 ta cuisIne ou bien #
28	Kl: et tu dois toi-même euh je ne sais pas eu:h
29	Ke: faire les courses/
30	Kl: ++ j'ai pas de problème avec les courses (rire) ça m'est égal j'aime bIEN faire les courses + je ne sais pas je crois que je suis un peu dison::s- eu::h +++
31	Ke: parasite (rire)
32	Kl: nON: non c'est pas ça le terme ++ j'ai PEUR de vivre #1 ailleurs #
33	Ke: #2 mais ce sont les parents # qui:- qui travaillent dessus tu sai::s + vraiment/ #1 « LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE LAISSE MOI FAIRE » ou bien/ #
34	Kl: #2 c'est comme ça indépendante ++ oui #
35	Ke: « tu as- tu- tu- tu dois AVOIR toujours recours à moi »
36	Kl: et tu sais/ ça les dérange
37	Ke: « POSE MOI LA QUESTION D'ABORD PRENDS MON AVIS » on a toujours ça/ même les parents-
38	Kl: tu te souviens quand- je ne sais pas toi peut-être tu n'as pas- tu n'as pas eu cette expérience là mais MOI dès que j'ai commencé à travailler ++ et à pouvoir- euh + bon à devenir un peu financièrement indépendante et que je ne prenais plus mon argent de poche de mon père ++ j'ai senti et j'ai pu vraiment clairement voir + leur panique
39	Ke: hm
40	Kl: vraiment/ alors + il criait- il criait sans raison mon père euh il donnait des remarques sans raison/ et j'étais assez consciente et j'étais assez mature pour comprENdre ce qui se passait avec eux/ ils avaient peur parce qu'ils sentaient #1 que- #
41	Ke: #2 ils n'avaient plus un rôle # peut-être à jouer? #1 comme ça? #
42	Kl: #2 c'est pas qu'ils n'avaient plus un rôle # ils sentaient que j'étais plutôt euh euh beaucoup plus indépendAN:te
43	Ke: ils n'avaient plus de pouvOIr peut-être
44	Kl: ouI:: c'est ça + c'est ça et tu sais/ l'argent ça- ça- ça- ça joue #1 un trè:s- un très grand rôle #
45	Ke: #2 c'est le POUVOIR c'est le pouvoir en tant que tel tu sais/ #

46	Kl: si tu remarques maintenant dès que les filles ont commencé au Liban à vraiment travailler avoir de très bons postes de très bons salaires et tout ça la fille ne se marie plus à un âge assez::- euh
47	Ke: précoce
48	Kl: y a d'autres + #1 raisons c'est pas la seule raison/ #
49	Ke: #2 il y a des cas exceptionne:ls #
50	Kl: c'est pas la seule raison l'argent
51	Ke: mais ça joue un rôle important
52	Kl: mais ça joue un rôle très important tu entends des filles dire de nos jours pourquoi je vais me marier? je touche quatre mille dollars #1 il touche à peine- #
53	Ke: #2 mais ça c'est une idée fausse # tu sais parce qu'on a [tuzar]- toujours [iled]- eu l'[ede]- eu l'idée que: par exemple je me marie pour être plus paisible du côté financier:: parce que- donc/ tu te maries pourquoi après tout? est-ce que c'est seulement le côté financier?
54	Kl: mh mh
55	Ke: donc?
56	Kl: c'est pas seulement le côté financier
57	Ke: tu vois MOI D'ABORD je le vois affectivement/ ou bien quelque chose
58	Kl: #1 attends je vais te dire #
59	Ke: #2 avant que ça soit + # financièrement #1 tu vois? #
60	Kl: #2 tu as un grand pourcentage de filles #
61	Ke: qui se marient POUR euh/
62	Kl: quI se marient-
63	Ke: juste parce qu'il a de l'argent peut-être/ #1 ou bien quelque chose #
64	Kl: #2 non non non non non # si tu regardes un peu les- nos parents et les parents de nos parents + tu remarques que les filles se mariaient pour pouvoir coucher avec un type dès qu'elles tombaient amoureuses de lui + et qu'elles avaient des besoins-
65	Ke: elles n'avaient pas l'occasion d'avoir des relations #1 parce que hors mariage #
66	Kl: #2 des relations sexuelles + DONC # LE mariage pour elle c'était une sorte de libération sexuelle + ça c'est premièrement + c'était une libération euh de- du pouvoir parental sur elle + c'était une- euh + c'était même des fois #1 une libération- #
67	Ke: #2 C'EST L'ACCOMPLISSEMENT # de son devoir tu sais/ #1 elle avait un devOIr #
68	Kl: #2 accomplissem- exactemENt #
69	Ke: la femme elle- euh c'était pour quoi après tout? #1 pour avoir des enfan:ts #
70	Kl: #2 et PUIS- # et pUIS elle se trouvAIt un devOIr quelque chOse à fOUtre pendant tOUte la journée c'est/ s'occuper de ses- des enfANts + alors #1 que maintenant- #
71	Ke: #2 elle avait pas # sa propre euh ambition
72	Kl: oui alors que maintenant qu'elle a des ambitions/ qu'elle travaille/ qu'elle touche #1 des fois beaucoup plus que l'homme- #
73	Ke: #2 MAIS JE COMPRENDS PAS MOI pourquoi l'une # est exclusive de l'autre? tu sais parfois à deu:x + tu peux accomplir beaucoup plus de chOses ça n'a rien à voir/
74	Kl: c'est vrai/ *bass nəḥna ʕam nəḥke*- on est en train de parler de ce qui se passait avant
75	Ke: *laʔ* MAINTENANT moi je parle des relations maintenant

76	Kl: hm
77	Ke: je dis que maintenant par exemple elle te dit que je touche un salaire x dison:s et je sors avec n'importe qui pourquoi me marier mais- mais ça n'a rien à voir/ tu sais *ʔənno* quand tu recherches quelqu'un avec qui te marier c'est autre chO:se ++
78	Kl: #1 tu sais- #
79	Ke: #2 ne me dis # PAS qu'une femme par exemple de vingt-neuf ans ou bien de vingt-huit ans + même si elle est épanouie même si elle est financièrement indépendan:te même si elle voyage elle a- elle n- elle ne réalise pas parfois que + elle a besoin de quelqu'un vraiment-
80	Kl: bien sûr que si
81	Ke: c'est çA
82	Kl: et le jour où elle réalise elle va se marier/ mais n'oublie pas qu'il y a un très grand pourcentage de filles-
83	Ke: *təb* disons toi maintenant + si tu as eu un homme qui est parfait par exemple vraiment qui te- qui:- qui remplit euh disons entre guillemets les conditions que t- que toi tu recherches dans tout homme
84	Kl: hm
85	Ke: il n'est pas possible que tu- #1 que tu te maries? #
86	Kl: #2 que je me marie bien sûr/ #
87	Ke: et donc alors tu cherches quoi?
88	Kl: qu'est-ce que tu entends par tu cherches quoi?
89	Ke: donc c'est pas une question d'âge ou bien de profession/
90	Kl: non non ce n'est pas une question d'âge ou de profession *bass* IL Y AVAIT dans le passé dans le passé qui n'est pas trop lointain un grANd pourcentage de filles qui + se mariaient pour des raisons financières/ pour des raisons sexuelles/ pour tout ça ++ *hallaʔ* + de nos jours tu penses dix fois plUS parce que tu as déjà ta liberté sexuelle parce que tu as déjà ta liberté financière parce que tu as déjà ta liberté en grOs + donc + tu fais beaucoup- tu- tu- tu fais tes COMptes avant de te marier
91	Ke: ah donc d'abord avant-
92	Kl: C'EST PAS AU PREMIER VENANT
93	Ke: non oui mais avant on considérait #1 par exemple #
94	Kl: #2 au premier venu #
95	Ke: que c'était- que c'était le mariage- avec le mariage que tu as ta liberté etcetera? (sonnerie téléphone Kl)
96	Kl: oui tu peux dire ça attends c'est mon téléphone +++ ALLO
97	Ke: +++++ oui ++++
98	Kl: je ne sais pas/ la question de mariage c'est vraiment pour moi-/
99	Ke: c'est personnel je crois #1 c'est quelque chose de très personnel #
100	Kl: #2 hmm hmm # #1 et c'est trop relatif #
101	Ke: #2 TU POURRAIS PAS tu peux # tu peux pas- tu peux jamais transmettre ton expérience #1 ou bien je sais pas #
102	Kl: #2 à quelqu'un d'autre c'est vrai #
103	Ke: ou bien donner ton avis même

104	Kl: hmm +
105	Ke: ou t- ou ton conseil par exemple marie-toi ou non je sais pas
106	Kl: parce que tu sais/ #1 chaque- #
107	Ke: #2 chacun la voi:t- #
108	Kl: chaque- ça dépend du couple et ça dépend du vie- #1 de la vie #
109	Ke: #2 de ton expérience #
110	Kl: que tu mènes déjà dans la maison de tes parents
111	Ke: que tu as m- que tu as menée aussi
112	Kl: hmm hmm hmm ++ je ne sais pas/ ++ des fois je me sens un peu matérialiste quand je pense du côté maria::ge parce que + j'ai l'impression que je suis incapable de me marier avec quelqu'un qui soit assez pauvre ou bien qu'il soit dison:s euh du côté financier + moYEN
113	Ke: hmm
114	Kl: je trouve ça difficile #1 un peu mIEUx que- #
115	Ke: #2 tu sais/ c'est le # problème majeur maintenant avec les hommes disons/+ les relations hoMMe femme parce que par exemple elle a vingt-six vingt-sept an:s elle pense déjà au mariage alors que lui/ à vingt-six vingt-sept ou bien vingt-huit même jusqu'à trente je ne sais pas s'il n'a pas hérité + donc il se sent financièrement incapAble euh d'entretenir une relatION disons même avant de se marier/ + pour sortir pour euh offrir des cadeaux pour euh ++ pour offrir des cadeaux à- à- aux paren::ts pour euh je ne sais pas/ assister à toutes les cérémonie::s disons un mariAge ou bien un baptême de la famille etcetera
116	Kl: hmm
117	Ke: c'est diffiCILe +
118	Kl: tu sais j'étais en train de penser l'autre jour que + je ne veux pas me marier avec quelqu'un/ +
119	Ke: #1 de pauvre? #
120	Kl: #2 qui- euh # non non non euh avec lequel dans ma vie eu:h conjugale je serai obligée de travailler/ j'aimerais bien travailler je crois que c'est un droit et c'est un #1 devoir en même temps c'est un plaisir pour moi #
121	Ke: #2 oui un plaisi- mais que tu le fasses # par plaisir
122	Kl: exactement/ je peux-
123	Ke: parce que tu sais le jour où ça sera un devoi:r
124	Kl: exactement/ je n'aimerai plus travailler alors
125	Ke: hm
126	Kl: je ne veux pas travailler par devoi:r/ je veux travailler parce que c'est un plaisir + et SI je crois qu'avec cette personne- quand me marierais avec cette personne/ je serai obligée de travailler je ne veux pas me marier avec cette personne + je ne veux pas vivre ce que je vois que-
127	Ke: le STRESS
128	Kl: le stress exactement/
129	Ke: quotidien ça comment payer ça? comment payer ça? il y a- on a [xxx] on a l'autre euh je sais pas comment
130	Kl: et les dettes et tout + parce que je vois autour de moi beaucoup d'exemples- euh beaucoup d'exemples typiques de femmes qui travaillent qui sont obligées de travailler

131	Ke: DU MATIN JUSQU'AU SOIR juste pour avoir je ne sais pas peut-être moi mille dollars par mois/
132	Kl: même pas
133	Ke: alors que-
134	Kl: MÊME PAS six cents/ sept cents/ huit cent/ NEUF cents/ tout au MAX ++ si elles ne sont pas vraiment dans un poste euh super hyper bien
135	Ke: même je ne pense pas à- à épargner de l'argent moi tu sais/ + tellement c'est- c'est extrémiste avec moi
136	Kl: en tout cas toi dans ce domaine-là tu es nulle (rires)
137	Ke: non tu sais je touche + ça va + ensuite c'est mon père qui me donne + donc je touche par exemple disons un X montant par mois/
138	Kl: ouais
139	Ke: non/ c'est pas le problème si j'ai- si je peux épargner ou pas parce que toujours je peux épargner/
140	Kl: hm
141	Ke: moi aussi par exemple disons mon:: mon grand-père me passe de l'argent etcetera donc j'ai toujOURs de l'argent
142	Kl: hm
143	Ke: mais je ne pense jamAIs à épargner je dirais même/ que si je pense que par exemple je vais:- je vais UN JOUR utiliser mon- mon compte en banque alors disons nON ++ jamais je me marierais avec cette personne
144	Kl: hmm hmm
145	Ke: c'est pour cela je te dis +
146	Kl: je ne sais pas question argent mariage euh ++ tu crois que le jour où on va tomber vraiment amoureuses on oublierait tOUs ces- tous ces- tous ces euh règles d'or qu'on-
147	Ke: je ne sais pas
148	Kl: auxquelles on s'attache? +
149	Ke: je ne sais pas ++ je- je- ce que j'ai appris c'est de jamais dire jamAIs +
150	Kl: + J'ADMI::re et j'envie les perso::nnes qui peuvent carrément tomber amoureuses se marier dans n'importe quelles conditions #1 de n'importe quelle façon:: #
151	Ke: #2 sans préjugés #
152	Kl: sANs mettRE des- euh des condiTION::S et sans vraimENt #1 faire travailler la cervelle #
153	Ke: #2 tu les envIes? #
154	Kl: des fois oui + des fois oui ++ parce que + je sens que je suis tellement rationne:lle + que je ne vais pas me marier en fin de compte ++
155	Ke: parce que tu penses par exemple mariage c'est passion? ou bien mariage c'est:: coup de foudre? ou bien comme ça?
156	Kl: ça DOIT être comme ça/ si tu y penses vraiment/ + ça doit être comme ça + mais si tu écoutes ce que nos parents ne cessent de nous di::re que l'amOUR +++
157	Ke: ça va et ça vient même-
158	Kl: ça va et ça vient
159	Ke: même ça vient et ça va et s'en va et ensuite ça revient plus (rires)

160	Kl: exactement et c'est l'habitude qui remplace l'amour/ #1 et il faut que tu fasses un bon choix #
161	Ke: #2 ça je n'arrive pas à croire tu vois # j'arrive pas à id- à concrétiser + l'idée/ comment ça l'habitude + remplace l'amour? ++ j'arrive pas à croire ++
162	Kl: j- j- j'apprécie et j'admi:re surtout les personnes qui vivent ailleurs les Européens/ les Américains/ #1 qui vivent dans un PETIT APPARTEMENT #
163	Ke: #2 qui entretiennent toujours leur relation #
164	Kl: qui vivent carrément dans un petit appartement lui il travaille elle travai::lle
165	Ke: on se rencontre le soir #1 on sort #
166	Kl: #2 on se rencontre le soir on sort # ça- c'est ça + un ou deux enfants tout au maximum mais en même temps si tu regARdes + leur- leur mode de vie/ tu vois que souvent il y a beaucoup de divorces + et je crois que çA c'est le problème
167	Ke: ça veut dire quoi y a pas une vie commune?
168	Kl: y a pas euh vie commu::ne y a pas une vie de:::- + je sais pas/
169	Ke: tu sais aujourd'hui j'ai été chez une amie qui a accouché- qui vient d'accoucher tu sais c'est une amie qui s'est mariée il y a trois ans/
170	Kl: hm
171	Ke: avec un:- un homme euh qui- qui a trente-six ans- trente-sept ans maintenant non maintenant il a trente-huit il avait trente-cinq + donc euh maintenant elle vient d'accoucher ++ euh elle commençait à me décrire un peu la sensation maternElle tu sais/ avec- quand tu as toujours ton- euh ton fils entre les bras et que- que tu allaites etcetera j'ai AIMÉ/ j'ai senti que c'était beau
172	Kl: hm moi aussi quand je vois ma soeur allaiter sa fille et quand elle se- quand elle s'en occupe::
173	Ke: je CROIS que c'est beau
174	Kl: oui:: c'est certainement beau
175	Ke: et elle m'avait dit quelque chose elle a dit que ça chANge la relation entre l'homme et la femme
176	Kl: hm + les enfants ça- ça-
177	Ke: oui mais elle m'a dit c'est pas le côté péjoratif de la relation mais elle m'a dit y a quelque chose qui change ++ pas nécessairement du point de vue- euh du côté négatif mais elle m'a dit c'est une autre- c'est autre chose
178	Kl: hm ils deviennent parents +
179	Ke: oui c'est di- c'est div- c'est différent
180	Kl: je crois que i- i- ils- du stade d'amourEUX ils deviennent parents c'est ça c'est le seul changement
181	Ke: ils pourraient pas être parents et amoureu:x?
182	Kl: si
183	Ke: j'ai peur de ça moi je déTEste je déTEste + arriver au point +++ je sais pas
184	Kl: où tu es plutôt mère que amante
185	Ke: oui oui
186	Kl: tu préfères être amante pas mère
187	Ke: non je préfère pas j'aime- j'aime #1 avoir les deux #

188	Kl: #2 les deux # hm hm je te comprends +
189	Ke: et c'est- et c'est- c'est très rare que tu vois vraiment des couples comme ça- qui vivent comme ça + même si tu vois tes parents ++ d'accord *ʔənno*
190	Kl: tu crois qu'ils ont une vie monotone n'est-ce pas?
191	Ke: PAS MONOTONE mai:s je ne sais pas par exemple mes parents ne se chouchoutent jamais en public
192	Kl: non moi mes parents se chouchoutent #1 en public #
193	Ke: #2 non/ #
194	Kl: ++ souvENt
195	Ke: leur deux- leurs caractères à eux dEU:x + ne leur permettent pas- je sais pas + peut-être que- ++ euh même n- même avec NOUS on n'a pas ce contACT physi:que par exemple avec ma mère + on n'aime pas vraiment s'embrasser par exemple ou toujours qu'elle m'enlace + par exemple maintenant si je monte demain à:- au village par exemple ça fait une semaine que je ne l'ai pas vue ++ OK elle pourrait venir m'embrasser ou bien me dire *ʃû*/ comment tu vas? ou je sais pas quoi + mais on n'a PAS CE- par exemple je vois des amis ou bien [xxx] chaque fois qu'elle sort et elle rentre elle l'embrasse ou bien- je sens que c'est bizARRe ce n'est pas une question de- de- si tu aimes ou tu n'aimes pas/ je sens que c'est superflu/ +
196	Kl: moi ++ je suis un peu entre toi/ + le caractère de tes parents et ta relation avec eux/ et les personnes qui vraimen::t- là où il y a le contact physique où il y a beaucoup de::
197	Ke: carESSes + beaucoup de:
198	Kl: exactement/ entre #1 les deux #
199	Ke: #2 ON S'ENLACE toujours + #
200	Kl: + e- toi c'est un pe- c'est un peu l'extrême et l'autre c'est un peu l'extrême moi je suis entre les deux
201	Ke: pas l'EXTREME parfois tu- tu les #1 embra::sse #
202	Kl: #2 y a des fois où j'appelle- # quand je suis au lit y a des fois où j'appelle toujours ma mère pour qu'elle vienne me caresser les cheveux par exemple +
203	Ke: non moi non
204	Kl: no:n?
205	Ke: peut-être parce que je sais aussi que elle elle n'aime pas et moi non- moi non plus donc euh
206	Kl: nous y a des fois où même euh ++ je peux masser les- le- le cou de mon pè::re
207	Ke: AH ça c'est oui
208	Kl: ça c'est obligatoire/ #1 (rires) #
209	Ke: #2 non/ ça ça se fait # par exemple s'il prend son petit déjeuner ou bien quelque chose
210	Kl: hmm
211	Ke: en:: en flanelle alors tu le ma- tu lui masses le cou ou quelque chose mais je- moi je parle de ce qui est exagéré plutôt que de- par exemple si tu- si tu sOrs ou bien ou si t- si je- si je les- je les ai pas vus par exemple pour une semaine ou quelque chose d'accord ++ #1 mais / s- mais ce- mais ce: #
212	Kl: #2 [xxx] pendant une semaine #
213	Ke: contact quotidIEN:: + je ne sais pas/ +

214	Kl: tu sais une fois une de mes ami:e:s euh est venue chez nous elle m'a dit p- pourquoi tu ne m'as pas dit que vous faites la fête aujourd'hui dimanche? + je l'ai regardée d'un air vraiment j- c'était pour moi un commentAIre stupIde de sa part/+ parce que + on ne faisait pas la fête c'était un dimanche très normal chez nous + et il y avait de la musique comme d'habitude + on déjeunait tous ensemble + pour elle/ ça c'était vraiment la fête à la maison
215	Ke: ses parents sont divorcés ou quoi? (rires)
216	Kl: non ils ne sont pas divorcés ils vivent ensemble mais tu as l'impression que son père n'est pas son père et que sa mère n'est pas sa mère + sa mère elle l'appelle carrément par- avec-
217	Ke: son prénom?
218	Kl: exactement/
219	Ke: je déteste ça/
220	Kl: et son PERE ++ elle lui parle à PEINE
221	Ke: d'une façon for- formelle ou bien
222	Kl: comme si non non non même pas/ même pas/ d'une façon très impolie elle- elle lui parle comme si c'était le banquier qui- qui- #1 qui fournit l'argent #
223	Ke: #2 plantON (rires) #
224	Kl: qui lui fournit l'argent et c'est tout +
225	Ke: hm cette relation je la #1 déteste #
226	Kl: #2 AUCUN bonsoir # aucun bonjour aucun- aucun- aucun biSous aucune caresse RIEN RIEN RIEN
227	Ke: PASSE-MOI de l'argent donne-moi de l'argent
228	Kl: même pas/ c'est sa mère qui lui demande l'argent + donc euh elle m'a dit pourquoi tu ne m'as pas dit que vous faites la fête chez vous? je lui ai dit mais quelle fête? *ʔənno* #1 la musique c'est une fête #
229	Ke: #2 c'est HORS NORMES ça #
230	Kl: exactement/ donc dans chaque famille:: + dans chaque famille au Liban ça diffère
231	Ke: mais moi je suis vraiment vraiment très bien avec ma famille +
232	Kl: MOI je suis bien ++
233	Ke: #1 maintenant #
234	Kl: #2 des fois #
235	Ke: tu sais/ parfois/
236	Kl: maintenant beaucoup mieux #1 qu'avant #
237	Ke: #2 ou- oui # hm hm c'est vrai parce que tu es autono:me tu es- tu as tes pré- [propãse]- propres + pensées tu- tu réalises que + après tout il n'y a pas correct et faux chacun a ses goûts chacun a sa façon de penser sa façon de vivre + tu acceptes tes parents tels qu'ils sont/+ #1 plus qu'avant #
238	Kl: #2 mais tu sais/ # je les accepte mais ce qui me dérange vraiment #1 trop #
239	Ke: #2 c'est qu'ils essayent de t'im- d'imposer leur- #
240	Kl: d'influencer + ils essayent toujours d'influencer + *masalan* ma mère ne cesse de me répéter la phrase suivan::te que + plus tu as- plus tu deviens âgée ++
241	Ke: plus tu choisis un mari plus convenable
242	Kl: NON:: pire + plus tu deviens plus âgée + plus il serait difficile que tu te marIes + quand je lui pose la question pourquoi?

243	Ke: toi tu es restée jusqu'à(rires)
244	Kl: ELLE me dit- nON non elle me dit parce que tu- tu- tu as un- tu auras un caractère beaucoup plus diffici::le + et le- le choix/- le choix sera plus restrein::t ++ et puis + tu chercheras dans l'homme que tu v- avec lequel tu vas te marier tOUtes les qualités que tu as trouvées dans #1 + les ex- #
245	Ke: #2 dans tous les hommes avec qui tu as vécu #
246	Kl: exactement/ avec qui tu es sortie je veux dire + alors je déteste le fait qu'ils essayent toujours de m'influencer dans ce sujet là + alors que je sens que j'aimerais bIEN vivre jusqu'à vingt-huit ans tout en étant célibatai::re et me marier disons à vingt-neuf à trente ans
247	Ke: hm vingt-neuf trente tu aimes?
248	Kl: non + l'âge idéal pour moi #1 c'est: #
249	Ke: #2 vingt-huit #
250	Kl: vingt-sept + tu v- tu vis pendant un an avec lui sans enfants vingt-huit + à vingt-huit ans tu as le premier à vingt-neuf ans tu as le second ++ et ça y est à trente ans tu es une mère et #1 tu jouis #
251	Ke: #2 et toujours une bonne femme une belle femme #
252	Kl: et tu jouis de ton corps à trente ans *xalas* tu es déjà tombée enceinte tu as déjà eu tes deux- tes deux enfants + tu peux travailler sur ton corps à trente ans tu vis ta sexualité: *jæʔne* + au maximum ++
253	Ke: oui c'est-
254	Kl: sans- sans le problème euh de- d'accouchement et tout ça
255	Ke: non moi j'aime- j'aime bien- + j'aime bien me marier ++
256	Kl: je pense vraiment comment il y a- comment il y a des filles qui se marient à vingt-deux à vingt-trois? ++ parce que MOI je sens des fois que je suis toujours un bébé *ʔan ʒadd*
257	Ke: hm
258	Kl: je sens que je suis toujours immature dans beaucoup de sujets + je sens que:
259	Ke: tu n'as pas d'expérience/ vraiment
260	Kl: je suis vraiment pas prê:te ++
261	Ke: à faire le bon choix? + parce que tu n'as pas peut-être eu beaucoup d'expérien:ce?
262	Kl: NON pas à faire le bon choix je ne suis vraiment pas prête disons à être maman ++++ maintenant/
263	Ke: comment tu peux le savoir?
264	Kl: toi tu t'imagines par exemple que tu as vraiment sommeil que tu as vraiment envie de dormi::r
265	Ke: #1 aucu- AUCUNE FEMME l'accepte tu SAIS? #
266	Kl: #2 et que- ATTENDS ATTENDS attends attends attends attends # et que tu as vraiment- que tu n'as vraiment pas envie de te réveiller le second jour cernée ++ et qu'il y a un bébé qui te réveille pour- pour- pour que tu l'allaites
267	Ke: et alors?
268	Kl: l'idée m'énerve (rire)

269	Ke: d'accOrd/ mais quand tu l'au- quand tu l'auras ce bébé/ ça changera beaucoup ++ JAMAIS l'idée ne va te plaire comme ça dans l'absolu +++ mais juste si tu acceptes ou pas tu sais moi maintenant peut-être je m- je peux m'imaginer enceinte disons et j'attends mon bébé + j'aime/ ça ne me gêne pas +
270	Kl: sérieusement?
271	Ke: oui/ ça me gêne pas
272	Kl: tu sais/ ++ peut-être parce que tu ne penses pas à toutes les euh concessions que tu devrais faire
273	Ke: peut-être parce que je #1 pense que je vais prendre- #
274	Kl: #2 l'exemple- #
275	Ke: je vais prendre un mari (rires) avec qui je n'aurai pas besoin de faire des concessions (rires)
276	Kl: ah oui tu auras ta bonne
277	Ke: eh oui *ṭabʕan* (rires)
278	Kl: qui va s'en occuper::
279	Ke: *laʔ* jamais ça jamais je n'aurai quelqu'un à qui- avec *ʔənno*-
280	Kl: qui s'occupe de la maison et toi tu t'occupes #1 seulement du bébé #
281	Ke: #2 oui hm #
282	Kl: et si tu as envie de travailler tu travailles si tu n'as pas envie #1 de travailler tu restes #
283	Ke: #2 oui c'est ça #
284	Kl: à la maison
285	Ke: donc tu mènes la belle vie + toujours la belle vie
286	Kl: ouais j'ai l'impression des fois que tu vis dans des romans toi
287	Ke: moi?
288	Kl: mh
289	Ke: *təb* si tu vois des couples par exemple des femmes/ qui vivent cela et qui sont pas meilleures que toi + je ne sais pas moi
290	Kl: non c'est pas vraiment hors/- euh
291	Ke: c'est une question de chance tu vas me dire ou bien une question de choix donc tu essayes de:- de bien choisir ou bien + tu sais parfois je sors avec des garçons avec qui je sais que je vais jamais me marier mais je sors parce que j'ai du plaisir + ils me plAIsent disons physiquement ou bien:: leurs programmes me plaisent ou bien disons comme quelque chose comme ça
292	Kl: hmmm
293	Ke: mais j'ai toujours en tête que NON tu sais/ donc- euh
294	Kl: tu te sens pas frustrée des fois? que tu es en face de lui il te plait et tou:t #1 et toi tu- #
295	Ke: #2 *laʔ* tu te sens PAS frustrée # parce que pourquoi? parce que tu- #1 dès le début #
296	Kl: #2 t'es convaincue #
297	Ke: dès le début tu sais déjà le- la limite de la::- de la relation
298	Kl: moi je- je- je pensais comme ça avant/ avant que je ne:- que je ne sorte avec le dernier mec avec lequel je suis sortie/ parce que + quand- quand on était déjà des amis- des ami::s je veux dire des amis

299	Ke: des copains?
300	Kl: oui des copains de simples copains/ ++ alors je pensais toujours que je vais jamais sortir avec ce type malgré qu'il me plaisait + beaucoup
301	Ke: jamais dire jamAIS
302	Kl: hmm exactement alors-
303	Ke: ça moi je l'ai appris
304	Kl: IL me plaisait beaucoup et je ne voulais pas sortir avec lui: je ne voulais jamais me marier avec lui parce qu'il avait mon âge ++ en fin de compte je suis sortie avec lui je suis restée avec lui pendant DEUX ANS et j'ai trOp souffert pour qu'on se sépare + et j- atten- + attention on s'est séparés/+ malgré que je l'aime toujou::rs + et malgré qu'il me plait toujours je me suis séparée de lui pour le simple fait que je sais/
305	Ke: qu'il n'y a plus de raison pour la relation
306	Kl: exactement + ce que j'aime eu::h dans les Européen:s c'est que-
307	Ke: ils ne pensent #1 pas au lendemain #
308	Kl: #2 ils ne pensent # pas au lendemain ils ne pensent pas à- à cet horizon-là/ pour nous + s'il y a maria:ge donc la relation peut continuer s'il n'y a pas mariage donc à quoi bon continuer dans cette relation ++ tu- tu n'as jamais remarqué #1 ça? #
309	Ke: #2 si si si si #
310	Kl: donc + c'est ou bien mariAge ou bien RIEN?
311	Ke: ou bien c'est un but à court terme + par exemple mon but maintenant c'est d'avoir du
312	Kl: #1 de s'amuser pour quelques mois et c'est tout mais est-ce que ça dUre des années disons deux trois ANS? #
313	Ke: #2 plaisi:r + OUI donc- et donc c- c'est à court terme je t'ai dit à court terme #
314	Kl: TRES court terme parce que tu as peur de te- de t'attacher de- tu te- de- de vraiment t'attacher à cette relation à cette personne ++ alors euh
315	Ke: je sais pas
316	Kl: le mariage le mariage le mariage + on jouit jamais *ʕan ʒadd* on vit pas- on vit pas d'une façon très épanouie
317	Ke: tu as toujours des restrictions tu as toujours des:
318	Kl: #1 beaucOUp de restrictions #
319	Ke: #2 des calculs/ #
320	Kl: beaucOUp de restrictions je trouve + ici au Liban on a beaucoup de restrictions ++ tu dois être vierge quand tu te maries + tu dois pas sortir avec une personne qui a ton â:ge + tu ne dois pas sortir avec une #1 personne #
321	Ke: #2 tu sais la question # de l'âge c'est pas le critère le critère c'est que parce q- pourquoi pas de ton âge/ parce que il n'est pas capable financièrement + alors que si tu as quelqu'un par exemple un copain de- d'un âge- d'un an de plus alors qu'il a beaucoup d'argent ou bien quelque chose
322	Kl: oui mais je doute
323	Ke: donc avec- s'il a- s'il a la volonté de se marier bien entendu donc tu peux
324	Kl: je doute qu'un type de- qui a ton âge exactement TON âge soit aussi mature que toi + parce que souvent les filles elles sont beaucoup plus matures que les mecs ++
325	Ke: à un certain âge + après à vingt-huit vingt-neuf tu retrouves peut-être des hommes

326	Kl: hm hm
327	Ke: ça dépend de leurs expériences *bass akI:de* + moins que vingt-cinq + il est- il est très difficile que tu retrouves quelqu'un avec le même niveau dison:s affectif et men- et moral et mental et tout
328	Kl: hm hm hm ++ je ne sais pas tu crois qu'on va se marier un jour moi et toi? (rires)
329	Ke: ah ça c'est sûr *bass* avec qui tu te demandes
330	Kl: c'est sûr? t'es tellement sûre?
331	Ke: *ʔənno* je sais pas je crois que oui + parce que j'aime cela j'aime cela
332	Kl: si tu n'as pas trouvé LA personne +
333	Ke: hm d'accord
334	Kl: tu te marierais avec quelqu'un du- ++ d- si tu n'es pas vraiment amoureuse?
335	Ke: je ne sais pas
336	Kl: qui n'a pas tous les critères
337	Ke: je ne sais pas
338	Kl: tu ferAIs des concessions à un certain âge?
339	Ke: je ne sais pas
340	Kl: tu n'y pa- tu n'y penses même pas #1 parce que ça te fait souffrir #
341	Ke: #2 non #
342	Kl: d'y penser
343	Ke: non je- je- je n'y pense pas parce que + je sais qu'il n'y pas de règles dans ce- dans ce jeu +++ il n'y a pas de règles fixes
344	Kl: hmm
345	Ke: ++ je t'ai dit chacun son expérience et même +++ même il n'y a pas dans l'absolu de non et dans l'absolu de oui
346	Kl: hmm
347	Ke: c'est color- c'est coloré je sais pas c'est: multicolore
348	Kl: moi ça fait bien longtemps que je ne suis pas sortie avec quelqu'un: + ça fait peut-être six mois quatre mois cinq mois je ne me souviens plus et j'ai l'impression et je sens que j'ai pas l'intention maintenant de sortir avec quelqu'un + pour le simple faiT + que + je ne suis pas prête de:- de vivre une relation incomplète + incomplète je parle sur tous les plans je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un sans que mes parents ne sachent #1 et le connaissent #
349	Ke: #2 et avec des difficultés # chaque fois que tu vas sorti:r
350	Kl: je n'ai pas envie de sortir avec quelqu'un + avec qui je ne pourrai pas avoir une relation sexue::lle + saine et normAle + je ne suis pas prête à sortir avec quelqu'un + qui n'a pas les moyen::s dison::s
351	Ke: d'entretenIr la relation tout simplement/
352	Kl: exactement + donc euh je suis en train de chercher un peu l'idéal et je crois pas que je vais le trouver bientôt (rires) donc je sens un vide énorme/ c'est pas à cause de ces quelques mois + non je sens un vide énorme parce que je peux prévoir dès maintenant
353	Ke: tu réalises le fait
354	Kl: que CE vide que je vis maintenant va #1 durer BIEN:: longtemps #
355	Ke: #2 il pourrait durer #

356	Kl: sauf
357	Ke: peut-être il ne faudrait pas trop y penser
358	Kl: je sais pas ça vient #1 seul peut-être #
359	Ke: #2 c'est plus facile #
360	Kl: je sais pas
361	Ke: fais un certain focus par exemple au- sur le travai- par exemple maintenant tu vas changer de boulot alors
362	Kl: *fadaḥətna* (rires) + je sais pas- je ne sais toujours pas si je vais changer de boulot + parce que:: honnêtement j'ai l'impression que dans tous les jobs que tu peux trouver on veut toujours sucer ton sang jusqu'à la dernière gouTTE ++ alors on te paie à pei:ne tu es à peine rémunérée et en plus + on veut que tu travailles je ne sais pas un certain nombre d'hEUres on veut que tu- que tu aies euh
363	Ke: #1 ça c'est le problème aussi des #
364	Kl: #2 cet esprit #
365	Ke: stagiaires tu sais au Liban par exemple mes collègues avocats les avocates les avocats
366	Kl: pendant combien de temps vous devez être [staʒje] vous?
367	Ke: stagiaire/ pour trois ans
368	Kl: trois ans? trois ans tu touches à peine peut-être deux cents trois cents dollars?
369	Ke: non ça dépend y a des bureaux qui donnent par exemple cinq cents sept cents dollars huit cents dollars
370	Kl: comme stagiaire?
371	Ke: oui oui ouais + y avait- y a plus l'idée fixe disons que stagiaire c'est-à-dire non payé + ça va devenir l'exception y a maintenant un an ou bien deux ans ++
372	Kl: espérons parce que les
373	Ke: #1 *ḥarâm* #
374	Kl: #2 pauvres # imagine-toi avec deux cents trois cents dollars une stagiaire #1 pendant TROIS ans #
375	Ke: #2 si tu- si tu n'as- si tu # n'as pas- si tu n'as pas des parents à l'aise disons financièrement alors comment tu vis? je ne sais pas
376	Kl: hm tu ne pe- tu ne pourrais jamais être avocate
377	Ke: oui en principe ceux qui fon::t droit ou bien quelque chose c'est soi::t + eu::h ++ je sais pas ils ont- ils ont- ils ont de l'argent disons
378	Kl: exactement ils ont de l'argent à part
379	Ke: parce que tu pe- tu pourrais jamais être autonome: avant cinq ans/
380	Kl: hmm

3. Discussion : Fy-Ma

(34 minutes, 307 tours de parole)

Enquêtrice: euh que pensez-vous de la vie des jeunes au Liban? de votre expérience personnelle? euh des possibilités de travail euh des sorties et:: qu'est-ce que vous proposez? qu'est-ce qui vous plaît pas?

1	Fy: oui tu peux commencer Ma
2	Ma: oui d'accord euh + moi tout d'abord je vais euh + te: signaler que + j'ai fini mes études + cette année-là
3	Fy: hm
4	Ma: euh moi je suis chimiste + j'ai fini ma maitrise en première année matr- master en chimie
5	Fy: très bien
6	Ma: et euh je pense continuer en FrANce pour deux raisons + la première c'est que le niveau est meilleur + que le Liban- euh que ici et le deuxième qu- c'est que: la spécialité que: je veux- euh dans laquelle je veux continuer mes études ne se trouve pas ici au Liban + alors euh ff donc euh:: c'est ça + et je trouve qu'il nous manque ici au niveau::- pour les jeunes beaucoup- il n'y a pas trop ou bien trè:s- + beaucoup d'horizons + pour continuer nos ét- études surtout au niveau de recherches scientifiques + on n'a rien euh le centre de- de CNRS: le centre de recherche national n'est- n'est que sur les- qu'un concept
7	Fy: oui mais bien sûr et si + tous les jeunes vont penser comme ça + ça ne va jamais être mieux (rire)
8	Ma: mais c'est ça #1 oui #
9	Fy: #2 n'est ce pas? #
10	Ma: je suis d'accord
11	Fy: quelqu'un doit faire des sacrifices
12	Ma: comme par exemple?
13	Fy: comme toi par exemple (rires) rester au Liban/
14	Ma: et gâcher mon futur?
15	Fy: mais non tu peux faire euh
16	Ma: #1 autre spécialité? #
17	Fy: #2 ++ le mieux #
18	Ma: #1 autre spécialité? #
19	Fy: #2 non #
20	Ma: et à ton avis commen:t on peut contribuer à améliorer le- le:- la vie- la vie estudiantine ou les options/+ d'études ici au Liban + s'il n'y a pas de laboratoire s'il n'y a RIEN de recherche ++++
21	Fy: tu peux pas me dire qu'il n'y a- qu'il n'y a rien de recherche ou que- + en effet j- j- j'en n'ai pas beaucoup d'informations sur ce- ce sujet en chimie mais- + mai:s je sais que: ++ que tu ne peux pas dire qu'il n'y a- qu'il n'y a:: aucune opportunité à travailler/ ou à- à

	améliorer/ ou:-
22	Ma: non je n'ai pas dit que:- qu'il n'y a pas de travail/ + ici j'ai dit que la spèc- spécialité ne se trouve pas ici au Liban il fau:t se spécialiser en France et puis + retourner au Liban et trouver s'il y a::- si on peut être embauché ou pas/ + par des grandes industries même ++ tu vois/ mai:s euh je sais pas/ euh à propos de la migration une fois il fini:t le jeune ou le garçon ou la fille
23	Fy: tu veux changer ton avis tu veux rester là-bas?
24	Ma: si il n'y a pas de travail ici bien sûr + si je trouve un travail en France/ je vais rester en #1 France #
25	Fy: #2 oui mais si # tu dis ça- maintenant tu dis ça/ c'est-à-dire c'est sûr tu ne vas pas revenir
26	Ma: tu penses?
27	Fy: oui puisque: il y a des jeunes qui disent bien sûr on va revenir et on va: travailler au Liban et:: il s'en vont et ils restent là-bas
28	Ma: et à ton avis s'ils ne trouvent pas de travail est-ce juste de rester ici? sans travail sans rien? avec ses parents/ et- je sais pas +++ ou essayer de trouver un autre travail/ travailler dans une autre spécialisation juste pour rester au Liban/ ça c'est pas logique tu vois/ +++
29	Fy: mais si + c'est logique à mon avis puisque tu peux pas- tu peux pas faire toujours ce que tu::- ce que tu:: en as besoin ou ce que tu- + tu veux/ + tu dois donner des sacrifices tu doi:s euh voir ce- ce qu'il y a dans- dans- dans cette société ce qu- ce qu'il y a d'opportunités et ce qu'il y a de:- de chances pour que tu les- + tu prennes ++ garde ces opportunités
30	Ma: aha donc euh-
31	Fy: tu peux faire quelque chose d'autre/
32	Ma: oui ça c'est- euh c'est bien mais si tu restes- par exemple tu as vingt-deux ans ok/ + si tu restes trois ans sans travail tu travailles autre chose hein/ + première ch- euh première chose tu euh- tu gâches les années sans expérience tu gaspilles tes années (rires) au lieu de travailler dans ton domaine et:: euh donc euh ++++ euh avoir plus d'expérience tu commences dès le- du zérO + la première année que tu travailles donc tu as gâché trois ans/ par exemple + tu as vingt-cinq ans + et euh juste pour que- pour #1 rester au Liban #
33	Fy: #2 toi- toi tu m'as dit que- #
34	Ma: et le gouvernement ne- ne s'intéresse point à ton cas
35	Fy: toi tu m'as dit que: tu vas- tu v- si tu ne trouves pas un travail ici:: tu vas travailler là-bas c'est quoi: en v- en vrai ce que tu vas travailler? c'est quoi ton ++
36	Ma: oui les- euh euh m- ma spécialité/
37	Fy: #1 oui #
38	Ma: #2 c'est: # les- l'industrie lourde tu vois/+
39	Fy: + oui
40	Ma: l'industrie lourde comme les métaux: les polymè:res et tous les plastiques et tout ça/ donc si tu as pas de:- de- comme on dit + une *wâsta* en arabe (rires) +
41	Enquêteur: piston

42	Ma: piston oui euh euh tu peux pas travailler dans les- ces industries-là/ + alors tu- si:- à mon avis si tu trouves une- euh une opportunité en France + tu es bien payé + ou autre- euh autre pays que l- que la FrANce + par exemple les pays arabes hein/ parce qu'il y a des dérivés pétrol- de pétrole et tout ça/ si tu es:: embauché avec un salaire bon formidable par exemple + trois mille ou quatre mille + euros + bon je trouve ça logique que tu restes là-BAS + au lieu de: venir ici euh + comme chômeur + qu'est-ce que tu en penses?
43	Fy: +++ oui c'est vrai ce que tu dis en- dans TON CAS + puisque c'est une spécialisation qui est trè::s spécifique et trè:s- euh ++ qui n'a pas d'opportunités/ ici mais comme je t'ai dit avant tu doi- tu peux choisir quelque chose d'autre/ c'est pas- ++ #1 tu vas me dire maintenant que- #
44	Ma: #2 mais ça ça crée un # un dilemme tu vois/ entre euh ce que tu aimes faire et ce qu'il-qu'on doit faire pour rester au Liban + tu vois/
45	Fy: on- c'est PAS CA c'est- c'est- c'est entre ce que- si tu préfères + toi-même ou tu- tu préfères donner un peu de sacrifice pour ton pays ++
46	Ma: hm
47	Fy: si tu es: patriotique ou tu:- tu ne l'es pas/
48	Ma: oui eu:h
49	Fy: et moi je sais très bien que: ++ que nos parents/ jouent un rôle- jouent un rôle très- très important dans ce cas/ + puisque après la guerre en Liban euh ++ quelques parents + ont euh ++ quelques parents ont ++++
50	Ma: émigré
51	Fy: euh fait tout ce qu- tout ce qu- tout ce qu'il faut pour faire oublier à leur enfant que la guerre- et de tout ce qui est patriotique et tout ça et d'autres parents ils ont fait juste #1 l'opposé #
52	Ma: #2 le contraire #
53	Fy: le contraire
54	Ma: oui c'est ça + oui je trouve que tu as raison/ mais à ton avis euh moi je ne sais pas il y a beaucoup de JEUNES hein/ qui quittent le pays ++ il doit y avoir une raison qui l- euh qui l- qui leur mène à quitter le pays + les oblIge + je pense la première raison c'est l'économie du pays hein/ euh si: tous ne trouvent pas de travail ils- ils vont trouver autre chose comme tu dis rester ici travailler à moitié salaire à mi-salaire et euh juste parce que c'est le Liban qui- qui est notre pays il faut être patriotique et- et le gouvernement s'en fout de notre cas + est-ce que tu trouves ça c'est logique ou il faut #1 je sais pas il faut faire AUTRE CHOSE/ #
55	Fy: #2 maintenant- maintenant le cas a changé un peu # maintenant- maintenant ça a changé un peu n'est-ce pas?
56	Ma: d'accord #1 mais on va- je s- j'en suis sceptique #
57	Fy: #2 si dans- si dans cette période on a- # si dans cette période on n- on n'a pas euh ++ **believe** euh on ne- on ne COMPTE PAS que le Liban va être mieux c'est-à-dire ++ je sais pas
58	Ma: moi je te:- je te raconte mon histoire + mon cas/
59	Fy: tu n'es pas content maintenant au Liban toi?
60	Ma: si et ça me fait de la peine qu'il faut: que #1 je voyage #

61	Fy: #2 pourquoi? # pourquoi tu es content ici?
62	Ma: parce que ma famille est là mes- mes amis sont là ma c- c'est ma culture ici une fois je sors je voyage dans un autre pays autre- autre euh pensée autre culture + ça va être un CHOC culturel tu vois/ + une fois tu es dans un autre environnement + mAIS il faut s'adapter + et il faut travailler pour revenir avec un:e compétence qui te permet de trouver un travail- euh + un travail- euh donc euh + un bon travail + quoi
63	Fy: tu as des- beaucoup d'amis ici? tu sors? euh comme ça tout est bien? tu as une amie?
64	Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mai:s il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours *jæʕne* + *ʔənno* on sort tous les jou:rs mais il n'y a pas de- UNE qui est spécifique ++ même pour les garçons j'en ai plein mais il n'y a pas un engagement avec quelqu'un *ʔənno* avec les filles avec une fille ou- c'est parce que je viens de finir mes études et je n'avais pas le temps de m'engager totalement + parce que moi à mon avis il faut s'engager totalement ou presque/ + si- tu peux pas comme plusieurs cas que j'ai déjà remarqué ici au Liban/ un mec sort avec plusieurs filles et il a UNE fille qui lui est +
65	Fy: #1 c'est la base #
66	Ma: #2 spécifique # oui c'est une réserve tu vois? il la garde à cô- de côté ou: à côté et euh il sort avec plein d'autres il les quitte après et il reste avec + tu vois/ il substitue *jæʕne* entre les autres et il garde une qui est- +
67	Fy: ça c'est parce que:
68	Ma: #1 est-ce que tu es d'accord avec moi? #
69	Fy: #2 le nombre le nombre # #1 oui partiellement (rires) #
70	Ma: #2 ++ oui (rires) #
71	Fy: le nombre de filles au Liban est:: est le double à peu près du nombre des garçons- de garçons
72	Ma: #1 hei::n #
73	Fy: #2 n'est-ce pas? # +++ (rires)
74	Ma: ah ça c'est t- ça c'est le motif *jæʕne*/ ++ #1 *ʔənno:* #
75	Fy: #2 oui oui oui # ça
76	Fy: tu sais moi je pense que: ici au Liban on ne peut pas échapper à notre vie sociale et + euh à faire des relations avec + tous ceux qui- qui sont à côté de nous pour pouvoir après euh +
77	Ma: choisir
78	Fy: choisir/ et avoir plus des op- plus d'opportunités- d'opportunités pour travailler et:: et + c'est-à-dire + on n'a pas de choix on peut pas- on en a besoin de cette vie sociale
79	Ma: hm hm
80	Fy: mai::s +++ plusieurs personnes qui- qui- qui vivent euh ++ en France ou en Amérique
81	Ma: hmm
82	Fy: me disent que:: cette vi- cette vie sociale est:- est- ++ n'est pas euh +
83	Ma: est-ce que tu trouves que-
84	Fy: n'est pas nécessaire là-bas/
85	Ma: oui euh le matérialisme euh a un rôle ici au Liban et il se rep- donc euh il est présent dans la vie + #1 des jEUnes/ #

86	Fy: #2 oui mais- #
87	Ma: est-ce que- est-ce qu'il y a encore du respect entre les garçons et les filles ou bien tu sors avec cette fille parce qu'elle a le- elle est belle seulement sans- tu vois/ + ou bien elle sort avec le:: mec parce qu'il #1 a de l'argent #
88	Fy: #2 tu s- tu sais moi je # pense que euh
89	Ma: seulement ça
90	Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
91	Ma: mh mh
92	Fy: mh:: euh ++ on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh
93	Ma: on devient avare *jæʕne*?
94	Fy: quand on est trè:s euh + euh **poor** euh qu'est-ce qu'on dit?
95	Ma: euh pauvre ++ pAUvre
96	Fy: euh oui très pauvre +++ aussi on devient ava- avare parce qu'on a besoin de cet argent *jæʕne* on- on- pour faire #1 ++ n'importe quoi pour- #
97	Ma: #2 ++ c'est un fait? #
98	Fy: pour- pour avoir cet argent #1 mais si- #
99	Ma: #2 c'est toujours le cas? #
100	Fy: comment?
101	Ma: il y a des exceptions non?
102	Fy: oui mais- mais je te dis en général
103	Ma: en général
104	Fy: je parle en général
105	Ma: d'accord
106	Fy: et si euh nous sommes d'une classe moyenne
107	Ma: oui
108	Fy: euh cette classe moyenne moi je pense que: + c'est la:- c'est la meilleure classe qui- qui respecte euh + tout ce qui est spirituel et- et comme ça et elle a de limites de cet argent et ce n'est pas notre- notre **master** notre- euh
109	Ma: hm
110	Fy: c'est- c'est un serveur pas-
111	Ma: hm
112	Fy: tu sais/ + et ICI au Liban/ + je te réponds à ton ques- à ton question
113	Ma: #1 ta question #
114	Fy: #2 toi tu- # tu- que tu m'as demandée + ici euh + la classe moyenne euh euh + se- devient de plus en plus- + euh il n'y a plus de classe moyenne au Liban + n'est-ce pas? c'est vrai?
115	Ma: il y a un écart entre eux oui
116	Fy: #1 alors c'est pou- #
117	Ma: #2 [xxx] deux classes #
118	Fy: c'est pour cela que:- que tout le monde devient avare oui + et il n'y a plus de respect et il n'y a plus de limites spirituelles + comme ça n'est-ce pas?

119	Ma: hmm + oui
120	Fy: il n'y a plus de classe moyenne + euh
121	Ma: mais euh tu- donc euh tu penses que c'est seulement la différence entre les classes sociales ++ qui a amené à cette situation
122	Fy: oui
123	Ma: c'est ça la seule raison
124	Fy: oui
125	Ma: ok et euh
126	Fy: OUI et en plus que #1 que nous- #
127	Ma: #2 la mentalité les- #
128	Fy: nous au Liban on sort d'une GUERRE et:- et on::-
129	Ma: l'éducation?
130	Fy: l'éducation et la mentalité non +
131	Ma: ça n'a rien à #1 voir #
132	Fy: #2 au con- # au contraire je pense que ça a été un:- euh ++++ euh comme euh une limite/ +
133	Ma: est-ce que tu trouves qu'il y a: des tabous + euh plus que la normale ici au Liban ou on est #1 dans une société conservative? #
134	Fy: #2 DANS CERTAINES- dans certaines groupes soc- # dans- dans certaines groupes sociaux
135	Ma: #1 religion #
136	Fy: #2 tu sais # moi je pense que- qu'au Liban on peut pas- euh tu peux pas dire en général il y a beaucoup de- + de parties du Liban et de groupes social
137	Ma: justement
138	Fy: ça diffère beaucoup
139	Ma: donc euh c'est la diversité du Liban qui- euh + qui le rend un pays RICHE (rires)
140	Fy: un pays riche
141	Ma: euh diversifié
142	Fy: oui le Liban est une- est un
143	Ma: message Jean-Paul #1 II #
144	Fy: #2 message # oui Jean-Paul II (rires)
145	Ma: hein c'est une force et ça- *ʔənno:* c'est une richesse tu vois/ + parce que: ça compl- l'un complète l'autre mais je vois euh qu'il y a: de plus en plus ++ des:- euh ça devient + extrême *jæʕne* il y a les deux extrêmes/ + tu vois/ + il y a les conservateurs extrémistes et il y a les NON conservateurs extrémistes (rires) tu vois/ donc les-
146	Fy: mais comment ça tu ne peux pas être non conserva- conservateur et extrémiste en même temps +
147	Ma: euh:: non tu vois + je pense par exemple prends la- l'exemple de la pudeur *ʔel-ḥeʃme* hein il y a des jeu- des gens qui se trouvent dans- par exemple dans les rues de Monot où il y a la vie nocturne (rires) et le clubbing et tout ça + donc il y a::- il y a des:- des apparences obscènes
148	Fy: oui

149	Ma: et il y a des::- dans d'autres rues AUSSI à Beyrouth
150	Fy: hm
151	Ma: qui sont loin de quelque:s centaines de mètres ou kilomètres
152	Fy: #1 non de mètres #
153	Ma: #2 et tu vois # des::- uff ++ des::
154	Fy: [xxx]
155	Ma: la pudeur qui est (rires) oui c'est ça non le tchadOr ++++ oui on ne voit que les yeux de la fille toute autre chose est vêtu en noir mais euh + ça crée un conflit n'est-ce pas/ donc si tu veux- t- ça f:- si quelqu'un veut se faire un avec l'autre + il y a cette différence hein/ + culturelle qui l'empêche qui est une entrave euh
156	Fy: #1 oui mais ça c'était- #
157	Ma: #2 entre l'un et l'autre #
158	Fy: c'était la raison de- de la guerre la- +
159	Ma: mh est-ce que tu trouves que ça ça pousse aussi euh:: les deux camps de se séparer euh *ʔənno* et de:: euh se déses- désespérer *ʔənno* il n'y a- euh jamais on va #1 être unifiés #
160	Fy: #2 moi per- # personnellement je pense que c'est mieux- c'est mieux de:- de se séparer ou de:: faire comme euh + de- deux parties
161	Ma: confédé-
162	Fy: OUI
163	Ma: #1 confédérations #
164	Fy: #2 fédéralisme oui #
165	Ma: pourquoi?
166	Fy: puisque TOI tu as dit que il y a + deux: cultures qui sont totalement différentes et extrêmes
167	Ma: OUI MAIS les deux cultures croient en un seul dieu n'est-ce pas? ++ ils ont les #1 mêmes- au fond ils ont les #
168	Fy: #2 croient en un seul dieu #
169	Ma: mêmes euh croyances ++ et mêmes euh *ʔijam* [xxx]
170	Fy: oui ils ont [xxx] la même croyance mais ils n'ont pas/ la même vie pratique et la même vie + pas du tout
171	Ma: tu trouves qu'on:: s- qu'on ne peut pas s'adapter + ensemble
172	Fy: oui on peut pas::- ++
173	Ma: *jæʕne* l'un- l'un ne peut pas s'adapter avec le- l'autre +++ euh pourquoi? ++ *ʔənno:* AUTRE que les traditions culturelles/ est-ce que l- l- *ʔənno:* les:- les qualité::s- je sais pas les- ++ euh *ʃu jæʕne ʔijam*?
174	Enquêteur: les principes
175	Ma: euh oui les principes humanitaires (rires) *ʔənno::* moi je regarde l'autre pas comme ++
176	Ma: *ʔənno::* il y a des principes + qui sont universels tu vois? (rire) *ʔənno::* aimer l'un- + euh s'aimer les uns: + les autres et- euh:: + et se- oublier toutes les différences + et être un avec l'autre + ce sont des choses qui sont- ++ tu vois? parce que: le musulman et le chrétien ils mangent le même tain- euh le même pain et ils boivent le même- euh + la- la

	même eau (rires)
177	Fy: oui mais la guerre/
178	Ma: #1 oui #
179	Fy: #2 et # la vie après la guerre ici au Liban/
180	Ma: oui
181	Fy: a prouvé que- qu'on peut pa:s ++ qu'on peut pa:s + euh + accepter/
182	Ma: tu penses que:
183	Fy: on peut pas continuer comme ça/
184	Ma: peut être #1 parce que:- #
185	Fy: #2 et c'est- c'est- c'est la raison # euh c'est la raison que tu- tu va:s aller en France + c'est parce que tu peux pas- tu ne trouves pas de travail ici et c'est:: [xxx] parce que- parce qu'il y a deux- euh il y a deux- deux cultures qui se:- qui se- qui sont opposées et qui se tirent et qui sont- et qui- qui- qui gardent le Liban SANS + continuer + il y a des frontières tu sais/ + i-
186	Ma: donc c'est toi #1 qui est le #
187	Fy: #2 on peut pas:: #
188	Ma: pessimiste **man**
189	Fy: non/ je suis pas pessimiste mais + je-
190	Ma: #1 tu me di:s il faut rester au Liban mais on peut pas rester au Liban #
191	Fy: #2 je reste ici pour faire ce que je peux/ # (rire) moi je te dis je reste ici pour faire ce que je peux/
192	Ma: oui
193	Fy: le mieux
194	Ma: c'est bien/ donc il y a de l'espoir
195	Fy: #1 oui il y a de l'es- de l'espoir #
196	Ma: #2 parce que # je pense que:: + euh le [nuvɛl] régime maintenant hein/ le nouveau gouvernement il va + améliorer la situation il va créer beaucoup plus d'opportunités/+ et: il va centraliser/ la:- euh + je sais pas les-
197	Fy: #1 oui mais ça va- ça va durer pour longtemps tu crois ou ça va-? #
198	Ma: #2 euh les choses administratives # donc une fois le- la loi dit que: on va éliminer la *ʔət-tâʔifije ʔəs-sijêsijje* (rires) ++
199	Fy: ++ les religions- les:
200	Ma: oui on va: euh séparer le rel- la religion du- de la politique et vice-versa euh je pense que ça va- ça peut marcher- ça pourrait marcher ++ mais il faut être stricte de ce point-là +++++++++ merci
201	Ma: euh bon euh moi je pense que + les:- euh les:- la jeunesse au Liban/ ça lui manque beaucoup de choses + comme:: les filles par exemple elles sont pas beaucoup émancipées ou trop émancipées euh les garçons + je ne sais pas- ++ il y a une différence entre garçons et filles euh:: au niveau de- des actions des sorties je ne sais pas euh +++++++ euh ++++++++

202	Fy: et moi je pense que: quand on parle de la jeunesse au Liban on peut pas- on peut pas parler + comme ça en général mais on doit parler de quelque chose de spécifique comme: le cas de quelqu'un spécifique parce qu'il y a beaucoup de différences entre euh entre euh des plus- beaucoup de:- de groupes [sosjal] au Liban
203	Ma: classes
204	Fy: on peut trouver + beaucoup de classes
205	Ma: hm hm
206	Fy: euh en ce qui me concerne je- je crois que: + je vis une très belle jeunesse + mais ce qui manque c'est: l'argENt
207	Ma: (rires)
208	Fy: c'est ça oui
209	Ma: oui bien sûr c'est: + problé- #1 problème de tout le monde #
210	Fy: #2 ma relation avec mes # parents est + très bonne + hm je- j'en ai pas un groupe d'amis euh comme euh [xxx] ou que- que je sors avec + tout le temps mais- + mais: j'ai quelques amis pas beaucoup/ et::- +++
211	Ma: mais est-ce que tu trouves-
212	Fy: je suis satisfait/ + comme ça
213	Ma: est-ce que tu trouves que les- les filles et les garçons sont traités de la même façon au Liban? ou les parents ont une certaine préférence pour les filles ou bien pour les garçons?
214	Fy: #1 [mais non/ maintenant] je t'ai dit moi- j- #
215	Ma: #2 dans une certaine- #
216	Fy: je t'ai dit il y a beaucoup de:- de différences entre des- entre les groupes tu peux trouver de tous les genres
217	Ma: d'accord
218	Fy: c'est ça oui et:
219	Ma: donc toi tu- tu as des soeurs n'est-ce pas?
220	Fy: oui + j'ai deux soeurs
221	Ma: deux soeurs et comment est-ce que tu:: euh remarques une différence entre toi tes activités propres à toi-
222	Fy: non pas du tout + pas du tout
223	Ma: vous êtes traités de la même #1 façon #
224	Fy: #2 oui # de la même façon
225	Ma: les sorties les::-
226	Fy: oui oui
227	Ma: tout ça et euh le travail au Liban je sais pas je trouve qu'il y a une préférence pour les euh jeunes garçons quand ils finissent leurs études on choisit les garçons
228	Fy: #1 eh bien moi je trouve le contraire #
229	Ma: #2 ++ dans certains domaines #
230	Fy: je trouve euh parfaitement le contraire
231	Ma: ah bon?
232	Fy: #1 oui #
233	Ma: #2 pourquoi? #

234	Fy: euh puisque les filles peuvent- + peuvent- peuvent euh débuter leur travail plus jeunes que les:- que les garçons
235	Ma: hm
236	Fy: moi je suis- j'ai dix-neuf ans
237	Ma: oui
238	Fy: et:: je sais très bien que + si une fille de- qui a dix-neuf ans elle peut être acceptée à un travail à n'importe quel travail dans un hôtel ou dans un pub ou-
239	Ma: et c'est à cause de quoi tu penses? je sais pas moi/ je-
240	Fy: oui à cause que- que les:- que les::- que les **managers** au Liban #1 pensent #
241	Ma: #2 oui #
242	Fy: que les fille:s euh sont-
243	Ma: côté physique?
244	Fy: non (rires) pas seulement oui
245	Ma: #1 peut-être #
246	Fy: #2 quelque part # oui peut-être
247	Ma: oui
248	Fy: oui peut-être côté physique et encore euh + ils sont- comment on dit? ils sont:- +++ (rires) euh à dix-neuf ans ils pensent qu- que si un homme- si un garçon il a dix-neuf ans et une fille a dix-neuf ans
249	Ma: oui
250	Fy: la fille est plus mature c'est ça
251	Ma: mature mûre oui c'est ça je suis d'accord/ euh bon moi je::- je vois aussi du côté du- religieux ++ euh les jeunes ne sont plus peut-être c'est l'opposé mais je pense qu'ils sont- qu'ils sont un peu loin- de plus en plus ils s'éloignent de la religion de l'église et tout ça n'importe quoi
252	Fy: les garçons?
253	Ma: non tous les jeunes/ + en général/ ++ qu'ils soient chrétiens ou musulmans #1 est-ce que tu me- partages l'idée? #
254	Fy: #2 oui c'est vrai + oui #
255	Ma: et toi tu as une expérience en:- en ce domaine-là? je sais pas
256	Fy: moi j'ai-
257	Ma: tu fréquentes l'église?
258	Fy: oui maintenant/ + ça fait:- ça fait quelques temps que je fréquente l'église et- ++++
259	Ma: hebdomadaire
260	Fy: en effet avant je- + je suis passé en une- une partie de ma vie que j'ai- je m'en fichais de tout ce qui a relation avec religion et quelque chose comme ça mais maintenant je
261	Ma: pourquoi?
262	Fy: fréquente l'église
263	Ma: tu trouves parce qu'il y a une- une certaine raison qui- qui nous pousse à: euh:: donc euh +++ se rapprocher de nouveau du côté religion des églises tout ça
264	Fy: non pas du tout moi je pense- je- moi je-
265	Ma: situation économique du pays par exemple?

266	Fy: (rires) moi:: moi je m'en vais en égli:se seulement parce que je pense que tous les gens- tous les gens quand ils sont en église
267	Ma: oui
268	Fy: ils jettent tous les idées noires de leur tête et moi je me sens + très bon #1 quand tous les gens- #
269	Ma: #2 il y a une certaine unité # entre les #1 gens #
270	Fy: #2 oui # il y a une certaine unité et je me sens très- très bien
271	Ma: une:- une table rase #1 entre tous #
272	Fy: #2 oui oui # c'est ça
273	Ma: oui
274	Fy: et en plus euh
275	Ma: au même niveau ils sont #1 tout le temps #
276	Fy: #2 oui oui # oui oui et en plus aussi pour m'habituer à un certain:: euh à un certain:: + euh + devoir dans ma vie
277	Ma: aha ++ donc euh parlons je pense d'une autre idée euh la liberté/ des jeunes est-ce qu'il y a à ton avis une liberté d'expression? moi je trouve que:: il y a une liberté d'expression mais personne n'en- euh tout le monde s'en fout #1 des jeunes #
278	Fy: #2 oui # c'est ça
279	Ma: on s'exprime on s'exprime mais on s'en fout de notre opinion n'est-ce pas?
280	Fy: oui moi- moi je pense qu'il y a beaucoup euh comment on dit beaucoup-
281	Ma: de choses à faire
282	Fy: oui beaucoup de choses qu'on peut faire mais:- mais il y a:: ++ peu de temps qu'on- qu'on- qu'on apprend- + euh +++ qu'on utilise les::
283	Ma: oui vas-y
284	Fy: tu me comprends? (rires) qu'on utilise les:-
285	Ma: oui je te comprends (rires) +++++
286	Fy: ++ euh +
287	Ma: bon je sais pas euh je pense que le- euh + les jeunes ne sont pas + complètement ou pleinement représentés dans le parlement + libanAIs ça c'est de un + de deux euh +++ on peut s'arrêter si tu veux/
288	Fy: (rires)
289	Ma: oui euh euh l- la liberté pas seulement politique hein/ expression des opinions politiques mais aussi des du savoir je sais pas des- la façon de:: euh de:- de réagir hein/ il y a encore des:- des:- comment dire/ + des:- des + tabous
290	Fy: hm hm
291	Ma: il y a plein de tabous social n'est-ce pas? sociaux/ euh ici au Liban qui nous empêchent de s'exprimer ou de réagir dans des situations euh ++ délicates donc on se sent un peu coincés + dans certains- pas tous les jeunes il y a une différence entre les régions n'est-ce pas? du Liban

292	Fy: oui mais MOI je pense qu'être un jeune au Liban euh + ça- ça veut dire qu'on- qu'on doit vraiment être- + donner le mieux qu'on peut pour- pour pouvoir continuer et pour pouvoir arriver à ce que- à ce- à nos- à nos buts et à ce qu'on va arriver à- ce qu'on veut faire plus tard + on doit être vraiment mieux + que les autres puisqu'il n'y a- il n'y a pas beaucoup de- euh il n'y a pas beaucoup de::- euh ++ de place à travailler ou de::- comment on dit des::
293	Ma: opportunités
294	Fy: oui + des- des opportunités/ + à travailler
295	Ma: donc- euh
296	Fy: pour cela on doit être mieuxé
297	Ma: #1 oui [xxx] #
298	Fy: #2 je pense # qu- que si je sui- si j'étais à un autre pays je pourrai::s donner mOINS + alors par ici je vois que- que: ce qui est:- ce qui est bien ou ce qui est un avANta:ge pour moi c'est être dans ce pays ça me::- ça me pousse à donner le- le mieux de ce que je peux donner
299	Ma: oui je suis tout à fait d'accord + et en plus il faut- parce que il y a beaucoup de- il y a- je pense qu'il y a trente pour cent le taux de chômage ici au Liban
300	Fy: oui
301	Ma: euh et une fois tu finis tes études tu ne trouves rien/+ tu es un chômeur systématiquement alors tu dois être-
302	Fy: ils choisissent les mieux
303	Ma: tu dois être compétent
304	Fy: oui
305	Ma: et le plus fort est celui qui est embauché le- en premier/ euh:: je sais pas c'es:t c'est un peu délicat + la situation est un peu délicate ici au Liban
306	Fy: hm hm
307	Ma: ++ c'est un majeur problème espérons que ça soit résolu + dans les:- les jours qui viennent

4. Discussion : Ta-Le

(29 minutes, 217 tours de parole)

Enquêtrice: euh que pensez-vous de votre vie en tant que jeune libanais au Liban? euh qu'est-ce que vous croyez qui ne vous convient pas qu'est-ce que vous sentez par rapport à vos sorties à votre relation à vos- avec vos parents euh donc tous les points qui concernent les jeunes et surtout vous en tant que jeunes au Liban +

1	Le: hum d'accord + je crois qu'en tant que jeune moi je pense que j'ai vécu un peu ma jeunesse au Liban:: c'était les années de la guerre + je sais peut-être que tu as vécu les mêmes années que moi?
2	Ta: oui
3	Le: c'était déjà- tu es un peu m- moins âgée que moi alors mais t'as pas v- v- vraiment vécu la guerre nan en ce qui concerne ma jeunesse gé- généralement la guerre mais:: ceux de ma génération je crois ils ont:: vraiment s-souffert de ceci alors ils n'ont pas vraiment vécu leur jeunesse c'est-à-dire i- étaient dans les abris dans les rues je ne sais où qu'en penses-tu?
4	Ta: oui bien sûr nous en tant- j'ai même plus vécu mon enfANce dans la guerre alors euh c'était un peu ++ #1 **hard** #
5	Le: #2 je sais pas # #1 d'accord je sais pas #
6	Ta: #2 comment dire #
7	Le: mais je crois que vraiment quand maintenant on va dans les boîtes on va:: maintenant la- les jeunes Libanais comment ils agissent comment ils dansent il y a- je crois qu'il y a un peu
8	Ta: #1 ils se défoulent #
9	Le: #2 un grand- # ils se défoulent il y a un grand boum et c'est dû à la guerre on voit parfois des gens au Liban faire des choses extrêmes qu'on voit pas mal dans le monde euh euh européen ou américain #1 alors- #
10	Ta: #2 même # ils font parfois des choses qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils font ça c'est-à-dire euh ils font ça comme ça pour seulement faire
11	Le: toi comment ça a été pour toi? c'est-à-dire la jeunesse les sorties je sais pas où?
12	Ta: je sortais pas trop quand j'étais moins que- quand j'avais moins que dix-huit ans alors
13	Le: pourquoi il y avait des raisons précises? #1 pour ça? #
14	Ta: #2 oui # mes parents ne me laissaient pas trop
15	Le: #1 alors il y a un problème de parents? #
16	Ta: #2 trop aller dans des boîtes et tout ça # NON y a pas un problème de parents mais je crois au Liban euh les parents ont un peu peu::r de laisser leur fille sortir toute seule le soir et tout ça #1 alors #
17	Le: #2 oui # y a toujours ici au Liban une mentalité orientale #1 quand même #
18	Ta: #2 oui oui #
19	Le: et surtout en #1 en ce qui concerne les filles #
20	Ta: #2 tu dois prendre ton frè:re # pour aller:: euh pour aller dans une bOIte pour aller dîner avec tes amis si tu as pas dix-huit ans pour dire

21	Le: oui généralement #1 pour des gens c'est ça #
22	Ta: #2 même il y a des parents # après dix-huit ans ils ont des problèmes ils ne laissent pas leur fille sorti:r il ne- + *jæʕne* ils ne donnent pas leur fille la liberté
23	Le: oui je crois que c'est ça ++ et euh alors tu as vécu- moi pour moi je n'ai pas eu ce problème car je suis un garçon #1 [rires] #
24	Ta: #2 oui tu es un garçon #
25	Le: et j'ai quand même eu un tout p'tit peu de liberté mais quand même cette liberté pour moi quand j'avais les quinze ans seize ans dix-sept ans alors + il y a déjà dix ans/ euh j- c'était difficile car le Liban venait de sortir de la guerre alors il y avait pas beaucoup d'argent peut-être le pays était en voie de sa reconstruction mais je crois que toi non tu as un peu vécu un peu plus que moi
26	Ta: oui moi j'ai peut-être
27	Le: #1 ceci #a
28	Ta: #2 vécu un peu plus que toi ceci # le problème #1 était que- #
29	Le: #2 pardon #
30	Ta: oui
31	Le: je n'ai pas vraiment vécu cette relation avec mes parents
32	Ta: oui
33	Le: car je ne sortais pas vraiment quand j'étais un peu jeune mes sorties ont commencé quand j'avais les dix-huit #1 les dix-neuf ans #
34	Ta: #2 et en plus #
35	Le: alors j'étais déjà majeur ils ne pouvaient rien dire mais avant/ quand j- j'avais les quinze ou un peu plus moins peut-être que non/ on était pas- l'ambiance au Liban n'était pas/ vraiment:: #1 ne permettait pas #
36	Ta: #2 en plus tu n'avais pas un # problème parce que tu étais un garçon nous les filles on a toujours des problèmes
37	Le: ah oui comment?
38	Ta: oui + les parents ils ne laissent pas- ils n'aiment pas voir leur fille- + *jæʕne* + ils ne- + *jæʕne* ils ne donnent pas leur confiance à leur fille peut-être il y a dans des ca::s ils n'aiment pas que leur fille so::rte avoir des amis avoir #1 des **boyfriends** et tout ça/ #
39	Le: #2 même je crois que:: un peu- #
40	Ta: je crois que que les parents au Liban aimeraient bien que leur fille seulement termine l'école #1 après l'université #
41	Le: #2 hein c'est ça #
42	Ta: #1 et se marier même #
43	Le: #2 MEME pas je crois #
44	Ta: même pas avec un homme peut-être qu'elle ai::me ou bien qu'elle- qu'elle a vécu avec #1 ou bien quelque chose #
45	Le: #2 oui c'est ça # tu vois au Liban un peu- cette mentalité où même les filles parfois il y a des parents c'est pas ceux vraiment qui ont- qui vivent à Beyrouth c'est p- c'est vraiment des::- des habitants de::s régions un peu: rurales un peu éloignées alors ils ont encore une mentalité/ pour eux/ une fille peut-être doit à peine terminer ses études à l'école et puis se marier et non pas continuer les- les études supérieures à l'université ou quoi que ce soit alors
46	Ta: ouais

47	Le: t'as vécu ça ou non?
48	Ta: #1 non j'ai pas eu de problèmes avec ça non #
49	Le: #2 t'as fait des des études? # t'as déjà terminé tes études t'es en train::
50	Ta: je suis en train #1 de terminer mes études #
51	Le: #2 toujours en cours? #
52	Ta: mais il y a un problème que: + il y a des parents qui- qui aiment que leur fille se mari::e euh tout de suite pour dire + ils n'aiment pas que leur fille ait une la- ait une vie euh ++ je sais pas libre d'aller voyager:: voir le mon::de euh étudier **I don't know** +
53	Le: ah d'accord
54	Ta: oui
55	Le: ah moi je- peut-être que oui car je- j'ai pas mal d'amies/ elles sont- euh elles sont des filles/ alors elles- suite ou sous la pression de leurs parents elles ont été obligées à se marier même tôt ou même à quitter- à faire euh une année d'étude universitaire et puis quitter l'unifer- l'université pour se marier
56	Ta: oui
57	Le: alors euh #1 c'est un peu dingue #
58	Ta: #2 Y A DES PARENTS qui ont- # qui ont + PEUR pour- comment di:re/ il ont- ils ont peur que leur fill::e euh aille explore:r e- + *jæʕne* exactement sa- sa vie sexuelle avec quelqu'un qu'elle ne va pas se marier avec après + je crois que c'est le plus grand problème avec
59	Le: oui
60	Ta: les parents + libanais
61	Le: oui #1 peut-être #
62	Ta: #2 ils préfèrent que leur fille- # avec leur garçon ils n'ont pas de problème i-ils préfèrent que leur garçon so::rt sort avec beaucoup de fi::lles qu'il ait des re- beaucoup de relations même mais ils n'acceptent pas encore que + leur fill:e ait beaucoup de- *jæʕne* + même pas beaucoup de relations p- comment dire/ des expériences +
63	Le: mh mh peut-être moi j::- je suis pas- je ne peux pas vraiment avoir une opinion car #1 je sortais avec des filles #
64	Ta: #2 c'est peut-être pour ça qu'ils #
65	Le: MAIS PARFOIS JE LE SENTAIS/ je le sentais même quand je sortais avec des filles elles étaient vraiment toujours anxieuses elles voulaient #1 retourner tôt à la maison #
66	Ta: #2 oui #
67	Le: quand quelqu'un vou-voulait les embrasser elle avait d- elles [z]avaient des- des problèmes je ne sais pas
68	Ta: oui
69	Le: c'est- c'est cette mentalité qui ils- elles succombaient:: euh devant cette mentalité alors +je sais pas/ + mais en ce qui concerne- c'est-à-dire moi je suis orph- orphelin j'ai déjà perdu mon père il y a longtemps alors mais en ce qui concerne ma relation avec ma mère elle était très bien alors elle n'était pas vraiment protectrice pas du tout elle me laissait a- elle me laissait aller sortir même voyager:: voire voyager alors je n'ai pas véc- vraiment vécu des problèmes avec ma famille c'est-à-dire eu:h pour ça + mais:: je ne sais pas parfois il y a des gens- pour moi il y a beaucoup d'amIs + qui ont des problèmes avec leur famille parfois je suis Etonné car je n'ai pa:s vécU cette expérience alors ils me parlent de leurs expériences et parfois je suis vraiment étonné ah vraiment? ça se passe comme ça? mais vos parents agissent comme ça? mais pourquoi ils agissent comme ça? alors avez-vous déjà eu

	une expérience pareille je sais pas quoi?
70	Ta: non moi j'ai pas eu des problèmes av- avec mes parents parce que j'ai commencé à travailler j'étais très jeune alors j'étais **already** indépendante et tout ça/ + je travaillais j'allais à l'université et tout ça alors je n'ai pas eu des problèmes mais parfois j'ai des cousines qui ont des problèmes avec av- av- avec leur père parce qu'elles sont dépendantes euh de lui et tout ça ils- *jæʕne:* comment di:re ils mettent ++ *jæʕne* **pressure**
71	Le: pression?
72	Ta: euh oui une- une su- *jæʕne* une pression sur eux ils leur- *jæʕne* ils leur dire faire- fais ça ne fais pas ça oui il leur sou- *jæʕne* il- il leur soumet sur- sous les ordres c'est-à-dire et++ #1 ça je peux pas voir ça #
73	Le: #2 mais alors t'as déjà travaillé # quand t'étais jeune?
74	Ta: oui
75	Le: quand tu étais à l'école mais ou après quand tu es- #1 quand tu es à l'université? #
76	Ta: #2 non quand je # quand j'ai::- quand j'ai terminé #1 l'école #
77	Le: #2 alors # tes parents avaient déjà cette mentalité un peu ouverte ils te laissaient aller #1 travailler ou-? #
78	Ta: #2 oui oui #
79	Le: #1 alors tu étais toute seule? #
80	Ta: #2 j'ai même travaillé dans un hôtel # m- m- mais si ça revient à mes paren::ts + ils n'aiment pas que leur fille travaille dans un hôtel ca:r ils ont l'image que les hôtels *jæʕne* ils font ça et ils font ça ils- *jæʕne* les parents *jæʕne* au Liban préfèrent que leur fille ne travaille pas dans un hôtel préfèrent qu- que leur fille euh soit une fille qui travaille dans une- dans une compagnie euh +++
81	Le: oui je sais moi je crois que
82	Ta: avoir un job qui est plus ou moins modéré:: euh d- qui ne travaille pas le samedi:: n- ne travaille pas le soi:r ne travaille pas le diman:che c'est-à-dire un- *jæʕne* un petit job pour- pour seulement chercher *jæʕne* *el* **pocket money**
83	Le: là moi je crois vraiment que la jeunesse au Liban d'après:s ce que j'ai remarqué il y a une grande confrontation entr- entre cel- la génération- notre génération et celle de nos parents il y a vraiment un précipice entre nous + euh y a- euh y a une différence entre les- notre éducation et la leur + peut-être ils sont vraiment- ils ont- ils sont éduqués/ ils on::t des diplômes/ mais vraiment i-ils sont encore rattachés à cette mentalité orientale qui ont hér- qui ont hérité de leurs parents et de leur grands parents ils l'ont vécue + car + la plupart de nos parents ont d- ont vécu euh dans leur montagne dans leur village natal avant de descendre à Beyrouth euh avant de descendre vivre dans une grande cité alors et c- où il y a vraiment- il y a- comme Beyrouth une ville cosmopolitaine où il y a- t'as des cultures des religion:s des courants de pensée je ne sais quoi alors il y a toujours ce **gap** ce c- ce- cet éca:rt entre notre mentalité et la leur peut-être que nos enfants à nous + il n'y aura pas vraiment/ ce c- c- cette différence car déjà/+ on commence à vivre- peut-être que oui c'est ma propre opinion mais peut-être que la nouvelle génération c'est-à-dire NOs enfants/+ et nous/ il n'y a aura pas vraiment cette différence peut-être tous les parents vont s'inquiéter euh si leur fille va:: rentrer- sort avec ce ce gamin-là ou si leur garçon sort ils vont s'inquiéter si ils sont en retard alors c'est- c'est- c'est normal/ c'est la vie alors ce sont les enfants/ ils vont s'inquiéter pour- pour la vie pour le bien ils vont penser au bien de leurs enfants et tout ça/ mais/ je crois que le- cet écart va vraiment il va être [plyzet]- plus étroit alors #1 tu vois? si je- #

84	Ta: #2 je ne crois pas moi #
85	Le: je sais pas
86	Ta: car il y a encore des parents même qui sont- *jæʕne* des couples qui sont même jeunes ils ont- j'ai un cousin à moi/ il est- *jæʕne* il est un- *jæʕne* il est un couple- *jæʕne* lui et sa femme ils sont jeunes
87	Le: mais d'une quarantaine d'années
88	Ta: #1 oui mais ils ont une mentalité #
89	Le: #2 c'est déjà s::- oui #
90	Ta: c'est-à-dire notre fille ne doit- nos filles ne doit pas sortir ils ne doivent pas faire je ne sais pas quoi #1 ils ne doivent pas aller #
91	Le: #2 oui je vois je vois ton point de vue #
92	Ta: nager #1 ou bien faire ça #
93	Le: #2 non + oui #
94	Ta: ils n'aiment pas ça
95	Le: il y aura toujours des gens comme ça je vois ton point d- ton point de vue je ne parle pas des gens qui ont une quarantaine d'années je parle #1 de notre génération #
96	Ta: #2 mais ils n'ont pas une quarantaine d'années #
97	Le: de notre génération c'est-à-dire des gens qui ont entre maintenant vingt-deux et vingt-huit ans qui vont se marier prochainement
98	Ta: oui mais les filles qui vont être euh comment dire élevées/ sur- sur des::
99	Le: MAIS C'EST CA mais ça va changer car vous voy- tu vois/ + les gens deviennent de plus en plus éduqués alors + maintenant prenons la génération #1 de ceux qui ont une quarantAIne d'années- #
100	Ta: #2 même avec l'éducation je crois que # il y a des fi::lles qui vont- *jæʕne* il y a toujours des gens-
101	Le: il y aura toujours- #1 il y aura toujours des gens #
102	Ta: #2 oui le problème oui que- # que il y a parfois des gens qui se marient même dans- *jæʕne* dans la jeune génération maintenant/ + ils se marient car son père veut qu'elle se marie de cette personne parce qu'il a- parce qu'il est riche et tout ça et- *jæʕne*-
103	Le: il y aura [tezur] d- il y aura toujours ces exceptions + alors/ + le père qui va forcer sa fille à:: se marier avec quelqu'un qui a de l'argent/ euh une mère qui est::- qui a- qui élève ses filles d'une manière vraiment bizarre alors je ne sais comment mais ce nombre/+ i- i- i- il devient de plus en plus restreint/ car + tu vois ceci est lié vraiment à l'éducation et à la culture et ceci+ les gens/- l'éducation des gens est en train d'évoluer au Liban peut-être au Moyen-Orient mais au Liban précisément alors maintenant la plupart des filles sont en train d'aller à l'université/ d'entrer en contact avec d'autres gens/ d'autres jeunes gens/ tu vois/ ils vont être vraiment euh euh influencés par ces gens-là alors il y aura toujours ces exceptions mais j'espERe c'est mON point de vue que la société libanaise est en train d'évoluer/ +++ un tout petit peu
104	Ta: je ne crois pas moi je ne sais #1 pas pourquoi #
105	Le: #2 mais #
106	Ta: IL Y A DES filles parfois qui pren:d l- *jæʕne* moi ce que je vois qu'il y a toujou- + *jæʕne* qu'il y aura toujours ++ des exceptions mais la plupart des filles il prend les extrêmes comment dire toujours/
107	Le: non moi vraiment ce qui m- mais ce qui m'inquiète là vraiment vraiment ce qui m'inquiète

108	Ta: oui
109	Le: c'est pas- ce sont des jeunes vraiment qui- les::- les jeunes qui ont entre maintenant treize et quinze ans seize ans tu vois/ tu vas dans des boites et ils sont en train d'embrasser la culture américaine mais n'importe comment
110	Ta: oui
111	Le: elle est importée d'une façon vrAIment vraimENt je ne sais pas quoi erronée on peut dire d'une façon vraiment
112	Ta: extrémiste
113	Le: ex- oui d'une façon extrémiste alors ils regardent ce qui- c'est ce qu- qu'est-ce qui se passe aux Etats-Unis
114	Ta: #1 mais c'est ça le problème mais c'est ça le problème #
115	Le: #2 ils voient ce qui se passe à la tv ils prennent # ce qui leur plaît/
116	Ta: oui
117	Le: seulement/ ce qui leur plaît #1 seulement seulement seulement #
118	Ta: #2 mais c'est ça le problème # que les parents ils ne- *jæʕne* **they are not supervised**++ à- #1 des parents #
119	Le: #2 ne supervisent pas #
120	Ta: oui *jæʕne* on les supervise pas on leur donne pas des consei:ls on leur- *jæʕne* la mère elle est je ne sais pas où elle n'a pas le temps elle ve- elle veut faire du shopping et tout ça elle veut jouer avec les cartes avec ses amis et tout ça et le père il est au travai:l et le garçon il reste avec la bonne à la maison alors euh *jæʕne* #1 on a toujours #
121	Le: #2 il apprend le sri-lankais #
122	Ta: oui [rires] oui *jæʕne* on a toujours ce problème
123	Le: *hallaʔ* peut-être je ne sais pas:: c- c'est- c'est un- c'est un sujet vraimen:t c'est-à-dire + on ne peut pas maintenant
124	Ta: #1 se marier *jæʕne*- #
125	Le: #2 parler comme ça ça d- # #1 ça doit prendre beaucoup de temps #
126	Ta: #2 oui #
127	Le: car peut-être que + moi j'ai déjà- maintenant j'ai bien dit que l'évolution de la société ça- mais peut-être quand #1 on pense un peu plus #
128	Ta: #2 mais ces jeunes- #
129	Le: on voit que peut-être que cette évolution est- a beaucoup de:- d'inconvénients
130	Ta: oui
131	Le: surtout
132	Ta: car car ces jeunes #1 hommes- #
133	Le: #2 quand on voit # comment elle évolue c'est-à-dire elle- le chemin est vraiment- il- l'évolution ne prend pas un chemin vraiment vraimen::t- le BON chemin + alors ils veulent évoluer mais quand même + sans- sans- en prenant un sentier un peu- un raccourci/+ un raccourci plein je ne sais- plein d'épines plein de trucs euh:: tu vois? ils n'ont pas pris le bon sentier/
134	Ta: oui c'est ça
135	Le: ils vEULent devenir- la société/ elle veut être- elle veut ressembler/ aux sociétés étrangères aux sociétés européennes américaines aux sociétés de::: l'Ouest mais ils prENnent de l'Ouest ce qui leur plait seulement et c- ça c'est peut-être oui oui c- moi je crois que non ça c'est dangereux

136	Ta: #1 ça c'est dangereux #
137	Le: #2 oui c'est très dangereux même #
138	Ta: car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentimen::ts est-ce que/- *jæʕne* après quand ils vont grandi:r est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille? c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough**
139	Le: sagesse
140	Ta: oui [rires] pour- pour prendre la décision- [rires] pour prendre la décision pour faire une famille et tout ça alors je crois que avec le temps *kamena* ça va être affecté
141	Le: même euh maintenant on par- on est en train d- de parler généralement de la société en ce qui concerne les jeunes c'est-à-dire la:: la vie nocturne et les sorties
142	Ta: oui
143	Le: mais revenons un peu- ça c'est plus important revenons un peu à l'éducation alors les gens passent par l'école/ alors ils arrivent aux- aux classes supérieures aux classes terminales ils ne savent quoi faire ils ne savent rien faire ils- tu demandes à un jeune de dix-huit ans qu'est-ce que tu veux faire? alors qu- dans quel domaine? il reste bouche bée comme ça/ je ne sais pas il n'y a pas une orientation + ça c'est aussi- alors un jeune #1 il est- il est- #
144	Ta: #2 ce n'est pas- #
145	Le: il arrive à l'unerv- à l'unierv- à l'université il ne sait quoi faire il n'y a pas une oren- #1 une orien- une orientation des: classes euh #
146	Ta: #2 ce n'est pas seulement qu'il ne sait pas quoi faire # parfois il y a des jeunes qui ne veulent pas aller dans des universités publiques ils veulent aller dans des universités +++ privées [rires] [rires] ils veulent aller dans des universités privées alors leurs parents ne peuvent pas payer et tout ça alors++
147	Le: #1 oui c'est ça #
148	Ta: #2 alors ils vont avoir des # problèmes car dans les universités publiques on n'a pa:s tous le:s spécificat- +
149	Le: #1 spécialisations #
150	Ta: #2 spécialisations # alors c'est pour ça
151	Le: #1 ouais c'est ça #
152	Ta: #2 qu'ils ont un problème aussi #
153	Le: il y a plusieurs problèmes au niveau de ça alors les universités privées sont beaucoup #1 trop chères #
154	Ta: #2 beaucoup trop chères oui #
155	Le: pour euh pour traiter- ++ pour traiter- + pour euh p- pour les gens alors ceux qui veulent entrer à l'université libanais ne trouvent pas la spécialité- la spécialisation pardon qui- la spécialisation euh qui- qui- qui leur convient euh généralement et les universités privées c'est vraiment cher alors ça c'est un prob- ça c'est un problème pas mal de gens pas mal d'étudiants prennent ou font des spécialisations qu'ils n'aiment pas et p- euh et par suite ils vont entrer dans un boulot qu'ils n'aiment pas ils vont passer une vie de merde [rires] alors ça c'est un- ça c'est vraiment un problème en plUS + même + avant d'arriver à l'université/ ce que j'ai: viens de citer avant/ + il n'y a pas vraiment une orientation de la part des professeurs/ de la part de l'école/ quand déjà les étudiants ou les élèves sont dan- au collège ça c'est important alors
156	Ta: oui

157	Le: il arrive il ne sait quoi faire/
158	Ta: mais parfois tu sais/ même les étud- *jæʕne* quand ils vont terminer l'école ils vont avoir recours à des un- à des universités qui sont privées ok? et après ils vont- ils vont prendre des: des crédits de leur université ou bien de la banque pour- pour poursuivre leur éduc- é:- éducation alors et après ils vont avoir un problème qu'ils vont pas trouver un travail qui peut rembourser l'argent pour euh pour l'université c'est-à-dire ou bien de la personne qui- *jæʕne* qui lui a donné l'argent alors ils vont avoir recours à voyager je ne sais pas où:: ++++ ils vont avoir recours à je ne sais pas à- +++ à des pays c'est-à-di:re étrangers:: même des pays arabes qui vont- *jæʕne* où ils sont bien payés et tout ça
159	Le: ++ non tu vois + moi j'ai déjà- moi j'ai déjà voyagé j'ai voyagé pour des raisons- quand j'ai pensé à voyager
160	Ta: oui
161	Le: et c'est la plupart des raisons pour laquelle les gens6 peut-être les jeunes6 les jeunes euh licenciés:: veulent voyager c'est à cause de la situation économique au Liban
162	Ta: oui oui c'est ça
163	Le: ce n'est pas le fait qu'ils aiment voyager
164	Ta: oui
165	Le: c'est pas le fait qu'ils aiment quitter leur pays alors voyager c'est bien mais voyager en tant que touriste/ aller deux trois semaines visiter un tel pays/ voir une telle culture/ mais pas quitter définitivement son pays alors/ c'est vraiment difficile moi j'y étais:: j'ai vécu en Fran:ce et vraiment c'est- c'est la merde + quand tu es un étranger tu dois t'installer il y a pas mal de choses/ pas mal de difficultés/ pas mal d'obstacles à franchi:r tu es toute seule/ t'as besoin de quelque chose/ tu dois t'emmerder toi-même alors c'est vraiment- c'est vraiment difficile c'est une vie de chien là-bas/ alors mais généralement/ tu vois? la situation économique au Liban elle pousse les gens à voyager c'est ça le problème
166	Ta: #1 oui c'est ça #
167	Le: #2 et tu sais # quand tu termines l'université tu as plein de cv- tu envoies plein plein plein de cv alors personne ne:: t'embauche tu n'as pas un piston c'est ça? il n'y a pas de piston alors si t'as pas un piston/ il n'y a pas de boulot alors ça c'est un problème c'est-
168	Ta: oui
169	Le: on n'embauche pas quelqu'un parce qu'il est très bien parce qu'il est:: parce qu'il a de bonnes notes parce qu'il a une bonne expérience non on embauche/- j'ai une amie à moi elle a fait euh c'est pas les sciences économiques elle est psychiatre elle était embauchée à- dans une banque alors c'est con/ et elle a été embauchée / dans une banque #1 non dans un #
170	Ta: #2 peut-être qu'elle a aimé- #
171	Le: département de: #1 dans le #
172	Ta: #2 de **HR** #
173	Le: département des ressources humaines non elle était: euh **teller** elle était::
174	Ta: sur le comptoir
175	Le: sur le comptoir alors c'est con/ mais elle avait un piston
176	Ta: oui
177	Le: c'est ça le problème t'as un piston t'as un boulot t'as pas un piston vraiment l'économie ça fait chiant #1 et les gens sont obligés de voyager #

178	Ta: #2 mais parfois même si tu as un piston # mais parfois même quand- si tu as un piston il y a des compagnies qui ne te payent pas très bien c'est-à-dire si ils vont donner pour- comment dire quatre cent dollars pour quelqu'un qui a payé euh huit mille ou neuf mille dollars par an pour- pour- pour avoir une éd- une éducation alors *jæʕne* c'est vraiment:: #1 très difficile #
179	Le: #2 ça ça revient à l'économie- # #1 ça revient à l'économie #
180	Ta: #2 alors euh # je ne sais pas c'est pour ça peut-être qu'ils quittent pour- peut-être qu'ils vont dans des pays arabes parce qu'ils sont mieux payés et tout ça/
181	Le: oui je crois mais maintenant dans les pays aribes ça ne- dans les pays arabes ça ne marche pas alors- car vraim- vraiment tu vois/-
182	Ta: même là-bas ils ont des problèmes mais là-bas ils ont quelque chose #1 qui va récompen- #
183	Le: #2 la vie est difficile #
184	Ta: oui/ elle est- elle est difficile ils vont rien faire ils vont- ils vont perdre leur vie sociale et tout ça/ mais par contre ils ont une récompense euh +++ eu::h + mais parfois ils ont une récompense c'est-à-dire au niveau de leur salaire et tout ça #1 des- des- des choses #
185	Le: #2 oui mais généralement ceux qui- # qui quittent le pays le Liban pour travailler dans les pays arabes ils quittent pour travailler pendant un nombre précis d'années
186	Ta: oui
187	Le: pour revenir au Liban et puis ils reviennent au Liban si la situation économique est la même ils vont de nouveau
188	Ta: #1 ils vont quitter de nouveau #
189	Le: #2 dépenser tout leur argent/ #
190	Ta: oui
191	Le: ou bien acheter une maison
192	Ta: oui
193	Le: ça revient au même + généralement des gens qui veulent- qui pensent
194	Ta: #1 immigrer c'est-à-dire #
195	Le: #2 dans leur futur # vraiment ils pensent s'installer dans un pays étranger définitivement/
196	Ta: oui
197	Le: peut-être moi aussi après si la situation économique au Liban euh sera toujours la même alors/ moi je crois qu'elle sera car si on regarde historiquement c'est-à-dire l'histoire du Liban/ il- euh il connaissait toujours une quinzaine une vingtaine d'années de période de prospérité de calme de paix et puis il y a la guerre et c'est ça #1 depuis/- #
198	Ta: #2 tu sais moi je préfère #
199	Le: depuis cinq cents ans alors moi-
200	Ta: tu sais moi je préfère toujours- *jæʕne* + maintenant moi j'ai p- comment dire vingt-deux ans je préfère quand je vais terminer mes études universitaires/ je préfère + quiTTER le Liban com- *jæʕne* ça sera même plus stable pour mes enfan::ts et pour tout ça si je veux faire une famille je crois que ça sera plus stable pour moi et pour ma fami:lle de m'installer:: dans- dans un autre pays peut-être que la situation ne s- ne sera pas meilleure mais je crois que là-bas on aura la paix comment dire +
201	Le: ouais ouais peut-être car moi je ne veux pas que mes enfan::ts vivent euh #1 dans la- dans la même #

202	Ta: #2 moi je veux pas que- #
203	Le: ambiance dans laquelle j'ai vécu
204	Ta: oui/ moi aussi et même je ne veux pas que- *jæʕne* vivre au L- au Liban et avoir des enfants qui vont sortir le matin et je ne serai pas sûre si- si- s'ils vont rentrer le soir et tout ça alors pour ça je préfère peut-être quitter
205	Le: non ouais peut-être t'as raison car pour un futur je crois que si quelqu'un veut faire un futur stable pour lui et pour ses enfants
206	Ta: oui
207	Le: je- ce n'est pas vraiment une question d'argent de faire beaucoup d'argent
208	Ta: #1 oui/ mais c'est une question de stabilité #
209	Le: #2 mais c'est une question de stabilité:: # de tranquilité:: + tranquilité d'esprit tranquilité [pf]
210	Ta: et on peut toujours rentrer #1 au Liban #
211	Le: #2 même une tranquilité pécuniaire c'est-à-dire/ mais: #
212	Ta: ouais
213	Le: c'est ça moi::- pour moi si la situation va rester comme ça mais quand même pour moi j'aime + toujours avoir une maison au Liban revenir les étés:: #1 et tout ça #
214	Ta: #2 on peut revenir dans- # #1 pour les vacances et tout ça/ #
215	Le: #2 c'est pas un détachement définitif # mais longue durée quand même
216	Ta: on peut revenir pour les vacances trois fois par an ou bien deux fois ou bien je sais pas
217	Le: d'accord

Annexe 2 : Questionnaire sociolinguistique

1. Informations générales

locuteur	sexe	âge	région	lycée	université	niveau études père	profession père	niveau études mère	profession mère
PE	F	21	Mont-Liban	privé	publique	brevet	libérale	bac	infirmière
JI	M	25	Mont-Liban	privé	publique	université	enseignant	université	femme au foyer
MA	M	22	Mont-Liban	privé	privée	université	enseignant	université	directrice d'école
FY	M	19	Mont-Liban	privé	publique	université	enseignant	université	femme au foyer
KE	F	24	Mont-Liban	privé	privée	école militaire	colonel	université	femme au foyer
KL	F	24	Mont-Liban	privé	privée	bac	reponsable équipe	bac	hôtesse de l'air
LE	M	28	Beyrouth	privé	privée	bac technique	topographe	université	enseignante
TA	F	22	Beyrouth	privé	privée	brevet	retraité	brevet	femme au foyer

2. Pratique des langues

locuteur	langues parlées avec le père	langues parlées avec la mère	langues avec frère/sœurs	langues avec amis	mails/sms/lettres
PE	arabe	arabe français	arabe français anglais	arabe français anglais	anglais
JI	arabe français	arabe français	arabe anglais	arabe anglais	anglais
MA	arabe	arabe	arabe	arabe français	anglais français
FY	arabe français	arabe français	arabe français	arabe anglais	anglais
KE	arabe français	arabe français	arabe français	arabe français	français anglais
KL	arabe français anglais	arabe anglais	arabe français anglais	arabe français anglais	anglais français
LE	arabe français	arabe français	arabe français anglais	arabe anglais	anglais
TA	arménien arabe	arabe	arabe anglais	arabe anglais	anglais

3. Lectures, télé, radios

locuteur	lecture romans	lecture périodiques	émissions télé	radio
PE	français	arabe	arabe anglais	français
JI	arabe français	arabe	arabe anglais	français
MA	français	arabe français	arabe français anglais	non renseigné
FY	non renseigné	arabe français	arabe anglais	français
KE	français	arabe français	arabe français anglais	arabe français
KL	français	arabe français	arabe français	français anglais
LE	français	arabe français	arabe français anglais	français anglais
TA	non renseigné	arabe français	anglais français	non renseigné

4. Langues et situations

locuteur	compter	expliquer panne moteur	date	colère seul	couleurs
PE	français	arabe / mots techniques en français	français	arabe	français
JI	français	arabe	français	arabe	arabe
MA	français	arabe	français	arabe	français
FY	français	arabe / mots techniques en français	français	arabe	arabe
KE	français	arabe	français	arabe	français
KL	français	arabe	français	arabe	français
LE	français	arabe	anglais	arabe	anglais
TA	anglais	arabe	anglais	anglais	anglais

5. Représentations

locuteur	représentations arabe	représentations français	représentations anglais
PE	appartenance / ancêtres / racines	mélodique / romantique / deuxième langue	travail / futur / communication
JI	histoire / ancêtres	culturelle / poétique	business / internationale
MA	non renseigné	non renseigné	non renseigné
FY	identité	snobisme au Liban	pratique / business
KE	non renseigné	romantique / recherche / études	business / communication internationale
KL	langue de l'islam	classe / raffinée / féminine	business
LE	maternelle	langue des études	professionnelle
TA	échanges quotidiens	langue des salons	business

6. Auto-évaluation des locuteurs de leur niveau de maîtrise des langues

locuteur	niveau arabe écrit	niveau arabe oral	niveau français écrit	niveau français oral	niveau anglais écrit	niveau anglais oral	autres langues
PE	TB	B	TB	B	TB	TB	x
JI	TB	TB	B	B	TB	TB	x
MA	B	TB	B	AB	B	B	italien
FY	TB	TB	B	B	TB	TB	x
KE	TB	TB	TB	TB	B	B	espagnol
KL	TB	TB	TB	TB	TB	TB	x
LE	TB	TB	TB	TB	TB	TB	espagnol
TA	TB	TB	B	B	TB	TB	arménien allemand

7. Auto-évaluation des locuteurs de leur maîtrise du français et de leurs difficultés

locuteur	à l'aise dans une conversation en français	meilleure maîtrise du français	difficulté compréhension/ expression	écriture/ lecture	Difficulté en conversation : choix du mot	Difficulté en conversation : conjugaison	autres difficultés
PE	non	écrit	expression	aucune	sélection	aucune	x
JI	non	égal	expression	aucune	connaissance	mode	pauvreté vocabulaire
MA	non	écrit	expression	écriture	sélection	mode	x
FY	non	oral	expression	lecture	connaissance	mode	x
KE	oui	égal	égal	égal	sélection	aucune	x
KL	oui	égal	expression	écriture	sélection	aucune	oubli des mots manque de pratique
LE	oui	égal	expression	écriture	sélection	mode	x
TA	oui	égal	expression	écriture	sélection	accord	x

Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes Libanais francophones

Cette thèse aborde la reformulation dans des discussions entre jeunes Libanais francophones. Après une approche lexicologique de formuler/reformuler/reformulation qui vise à faire émerger leurs spécificités par rapport à dire/redire, énoncer/réénoncer, etc., et une tentative de trouver une unité à l'objet discursif qu'est la reformulation, une double approche des reformulations du corpus est engagée. La première, linguistique, dresse une typologie de ce phénomène dans le corpus. Se voulant globale, elle prend en compte des critères linguistiques (phonologique, sémantique, lexical, morphosyntaxiques) et d'autres qui relèvent de la dimension interactive dans laquelle s'inscrivent les reformulations (instances, initiation et rôle de la reformulation dans le discours). Le principal apport de cette approche qualitative et quantitative est d'avoir montré l'aspect central de la morphosyntaxe dans le marquage des reformulations nuançant ainsi les approches du phénomène à travers les marqueurs lexicaux et les connecteurs. La deuxième approche se centre sur les locuteurs et sur leur statut de non-natifs en s'interrogeant sur le potentiel des reformulations à nous renseigner sur leur compétence de communication. De plus, le travail se penche sur des phénomènes de contacts de langues dans le cadre de l'activité reformulatoire des locuteurs dans le corpus. Cette thèse se consacre enfin, dans le cadre théorique de la grammaticalisation/pragmaticalisation, à l'étude d'un marqueur discursif du dialecte libanais «jæʕne» qui fait irruption dans le discours des locuteurs et témoigne, entre autres emplois, de celui de marqueur de reformulation. Les emplois de jæʕne sont considérés aussi comme des phénomènes de contacts de langue d'une part dans le cadre d'alternance codique et d'autre part, à travers des calques opérés par les locuteurs sur *c'est-à-dire*.

Mots clés : formulation, reformulation, morphosyntaxe, FLS, contacts de langues, compétence de communication, stratégies conversationnelles, marqueurs discursifs, pragmaticalisation

Reformulation, language contact and communicative competence: a linguistic and interactional analysis in conversations between young francophone Lebanese

This PhD thesis approaches reformulation in conversations between young francophone Lebanese. It starts with a lexicological approach of the words formulate/reformulate/reformulation in order to emphasize their differences with say/say again, utter/utter again and goes on with a deep analysis of reformulation as a discursive object, followed by a two-fold approach of the occurrences in the corpus. The first approach is a linguistic one and also deals with the interactional dimension of reformulations. Quantitative and qualitative analyses emphasize the role of morphosyntax in marking reformulations, completing the approaches based on discourse markers and connectives. The second approach, focusing on the speakers, takes into account their non-native speaker status. We are questioning here the way in which reformulations can provide information about their communicative competence. Reformulation is seen as a communicative strategy they use in order to solve communication problems. Our work ends with the analysis of a Lebanese French discourse marker, *jæʕne,* used by the speakers to indicate reformulation (among other things). The first part of the analysis draws a typology of all its uses within the grammaticalization/pragmaticalization framework while the second one studies it as a language contact phenomenon.

Keywords: reformulation, morphosyntax, French as a second language, language contact, communicative competence, conversational strategies, discourse markers, pragmaticalization

Laboratoire Ligérien de Linguistique
10 rue de Tours
45065 Orléans Cedex 2